

GOVERNMENT OF INDIA  
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA  
CENTRAL  
ARCHÆOLOGICAL  
LIBRARY

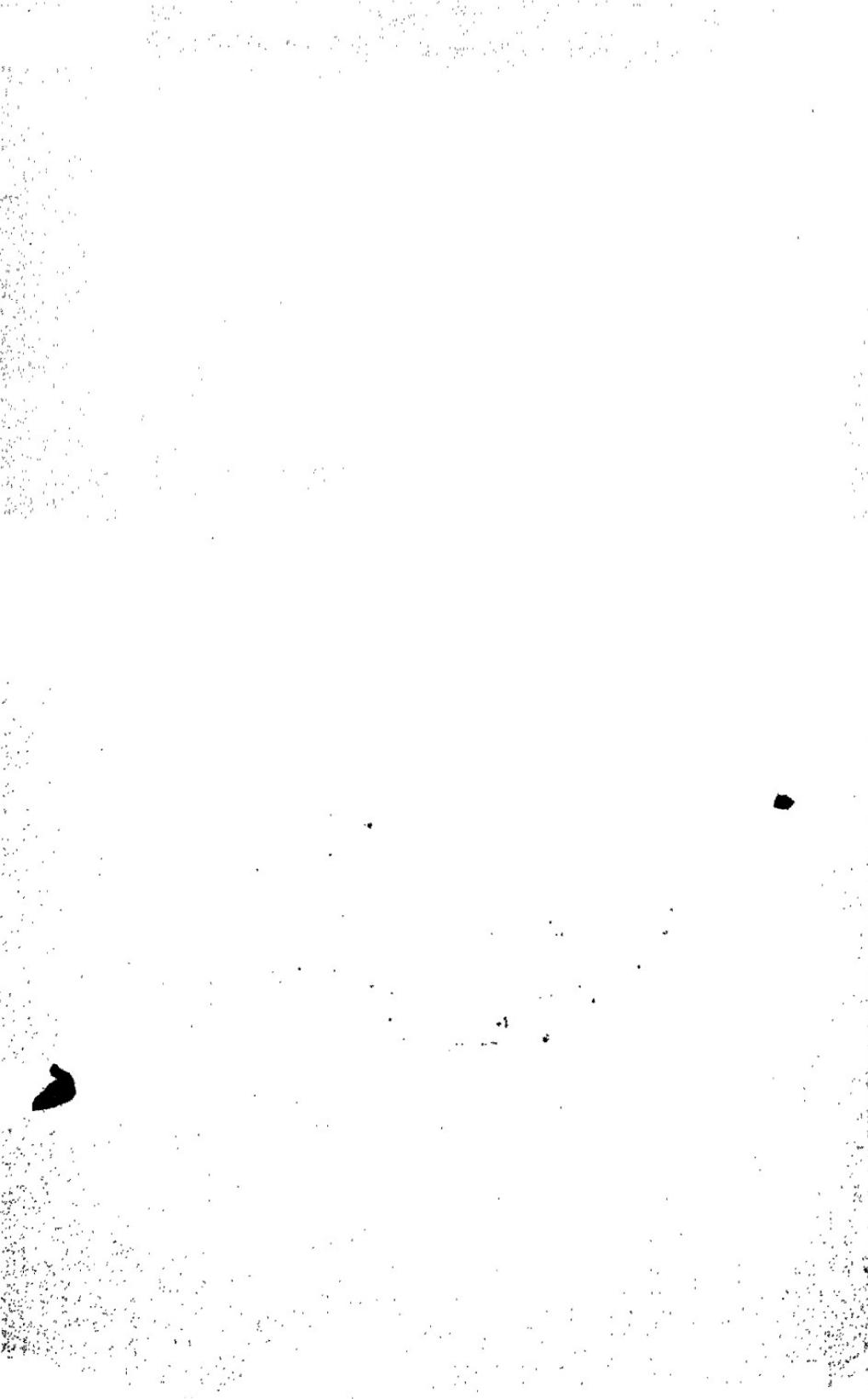
ACCESSION NO. 20437

CALL NO. 903/El-M/De M

D.G.A. 79

68.  
13.3.8





COLLECTION  
D'OUVRAGES ORIENTAUX  
PUBLIÉE  
PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



*b. b. b.*

SE VEND À PARIS  
CHEZ ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE  
ET DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES  
RUE BONAPARTE, N° 28

---

PRIX : 7 fr. 50 c.

---

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

MAÇOUDI

LES PRAIRIES D'OR

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD

TOME QUATRIÈME

(DEUXIÈME TIRAGE)



20437  
PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT  
À L'IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXIV

B442 (a)

CENTRAL AGRIMONIC LIBRARY  
LIBRERIA AGRIMONICA

Acc. No. 20434. ....  
Date. 25. 4. 55. ....  
Call No. 903/EL-M/Dem. ....

## AVERTISSEMENT.

---

Mon collaborateur et ami M. Pavet de Courteille désirant donner tout son temps à des travaux commencés avant la publication des *Prairies d'or*, je reste désormais seul chargé de continuer et de mener à bonne fin la tâche que la Société asiatique a bien voulu nous confier. C'est un devoir pour moi de redoubler d'application et de zèle dans l'accomplissement d'une entreprise dont la responsabilité n'est plus partagée, et je ne négligerai rien pour que cette dernière moitié de l'ouvrage soit digne de l'accueil favorable que les trois premiers volumes ont obtenu du public. Moins élégante, moins libre d'allures, ma traduction, par cela même qu'elle sera le fruit d'un travail individuel, aura peut-être à un plus haut degré ce caractère d'homogénéité qu'une collaboration, si unie qu'elle soit, ne saurait lui donner entièrement.

On trouvera dans ce volume la fin des généralités auxquelles ont été consacrés les volumes précédents, puis l'histoire rapide, mais substantielle, de Mahomet et de ses quatre premiers successeurs. Après avoir rappelé les vieilles théories grecques sur la constitution physique du globe, théories dont l'analyse un peu sèche se

trouve dans le *Livre des routes* d'Ibn Khordadbeh; après nous avoir mis au courant des fables répandues de son temps sur les génies et les monstres, Maçoudi décrit, dans six chapitres d'une étendue fort inégale, les monuments du paganisme tels qu'il pouvait les connaître. Ses informations sur les temples grecs, romains et slaves, comme sur les pagodes chinoises, n'ont pas pour nous plus de valeur que les renseignements analogues recueillis par Kazwini dans l'*Athar el-Bilad*. En revanche, ce qu'il dit du culte et des monuments sabéens présente un caractère d'authenticité incontestable. On connaît déjà ce curieux fragment par les extraits et la traduction que M. Chwolsohn a insérés dans son livre sur le sabéisme (*Die Ssabier und der Ssabismus*, t. II). Je n'ai point négligé de consulter ce savant ouvrage, ni de mettre à profit les notes et éclaircissements qui en rehaussent la valeur. Les détails relatifs aux pyrées et au culte de Zoroastre ne méritent pas moins de fixer notre attention, et viennent heureusement corroborer ou compléter la description donnée par Isthakbri, par Kazwini et les compilateurs persans cités dans le grand dictionnaire de Yakout. Après un résumé de chronologie universelle qui a dû lui coûter beaucoup de peine, mais que les copistes ont mutilé impitoyablement, Maçoudi, dans le chapitre LXX, aborde l'histoire musulmane qu'il n'abandonnera plus jusqu'à la dernière page.

Ici surtout il importe de se rappeler que, dans la pensée de leur auteur, les *Prairies d'or* sont simplement le résumé, l'index des deux grands ouvrages dus à son incroyable fécondité. On s'explique de la sorte pourquoi la biographie de Mahomet, qui devait occuper une large place dans les *Annales historiques* et le *Livre moyen*,

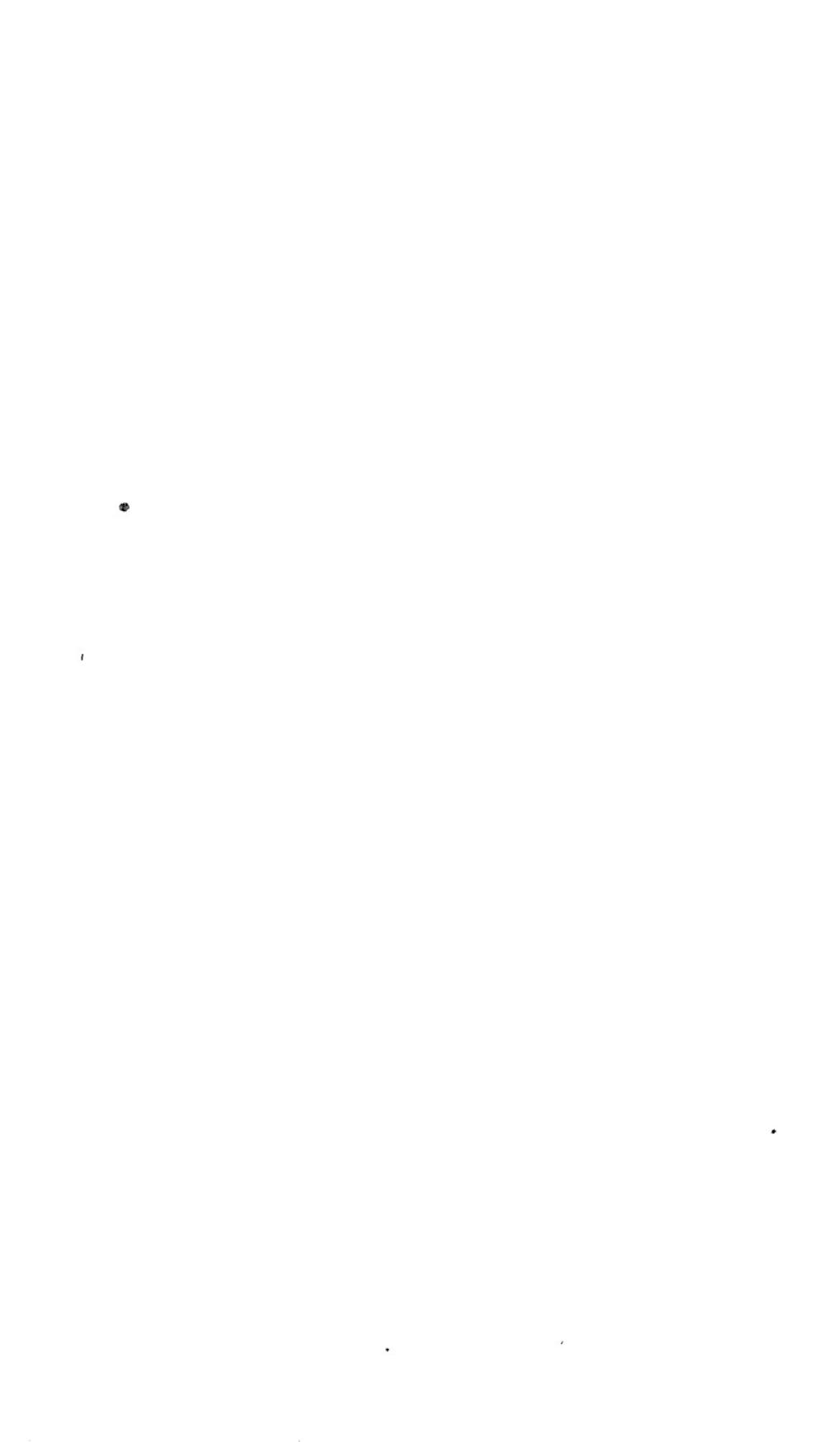
est esquissée à grands traits sous forme de précis historique; pourquoi les adages attribués par la tradition au fondateur de l'islamisme sont dépouillés de leurs *isnad*, marques d'origine sans lesquelles ils perdent tout leur prix aux yeux de la critique. En ce qui concerne le khalifat, l'auteur suit sans y déroger le plan qu'il s'est tracé. Après avoir mentionné en quelques lignes l'âge, les dates principales et la famille de chaque khalife, il passe soit au récit d'un des grands événements de son règne, soit à des particularités de sa vie privée. C'est de l'histoire à la façon de Suétone, mais avec plus de sincérité, sans caquetage ni recherche de scandale. C'est ainsi qu'après nous avoir offert de nouveaux documents sur la conquête de Syrie et de Perse, il nous dépeint en traits ineffaçables la vie austère et frugale d'Abou Bekr; le génie politique, les mœurs après d'Omar; l'incapacité d'Otmân, les intrigues de son règne et la sanglante tragédie qui en fut le dénouement. La lecture des sept chapitres consacrés à Ali confirmera sans doute l'opinion que la critique moderne s'était formée de ce type achevé des âges héroïques de l'islamisme; on s'expliquera mieux la fortune extraordinaire de ce nom que la réaction persane a divinisé; on jugera, pièces en main, cet esprit élevé, ce cœur passionné plein d'une piété ardente et enclin au mysticisme, ce *lion de Dieu* indomptable sur le champ de bataille, faible, hésitant, presque inintelligent dans le gouvernement des affaires. Sans se défendre d'une préférence marquée pour ce grand homme, ni dissimuler la sympathie que lui inspirent les malheurs de sa postérité, Maçoudi n'est point *schiaïte*; on le voit à l'impartialité avec laquelle il critique les exagérations de cette secte; on sent même

qu'il ne cherche pas à atténuer les fautes politiques d'Ali et de ses partisans. Je n'en veux d'autre preuve que la réflexion qui termine ce volume : « Le rôle que jouèrent les Compagnons du Prophète, après la mort de Mahomet et à la fin de la révélation, est trop incertain pour qu'il soit permis de l'apprécier en parfaite connaissance de cause, etc. » (Plus loin, p. 457.) Cet aveu sincère, quoique un peu timide, ne doit-il pas ajouter plus d'autorité à ses paroles, plus de certitude aux documents réunis par ses soins sur cette phase critique de l'islamisme naissant? Enfin il est bon de signaler deux épisodes extraits des matériaux qui ont servi à la rédaction du *Kitab el-Aghani*, deux récits charmants par leur naïveté et infiniment précieux pour l'histoire des vieilles mœurs arabes; je veux parler de l'aventure du poète Abou Mihdjân à la bataille de Kadiçyeh (p. 213) et du duel d'Amr et de Rébyâh (p. 241 et 247), voleurs, amoureux et poëtes, ce qui ne faisait qu'un au désert. Ces fragments, auxquels Maçoudi a su conserver toute leur saveur, se liront avec plaisir, même après les spirituelles lettres de Fresnel sur les Arabes avant l'islamisme.

Je devais naturellement rencontrer, au seuil de l'histoire musulmane, une plus grande abondance de documents propres à fixer les leçons de mon texte, et aussi à éclaircir plusieurs passages obscurs à force de concision. Sans parler de l'excellent et trop rare ouvrage de M. C. de Perceval, non moins utile à consulter pour les vingt premières années de l'hégire que pour les faits antérieurs à la prédication prophétique, j'ai trouvé, dans les deux versions de Tabari et dans les *Annales d'Abou'l-Féda*, soit la confirmation, soit une

autre rédaction des faits racontés par Maçoudi. Les traités d'Ibn Kotaïba et d'Ibn Doreïd m'ont permis de fixer avec certitude l'orthographe des noms propres et la suite des généalogies. Enfin M. le docteur A. Spren-  
ger a bien voulu me communiquer le texte autographié de quelques chapitres des *Prairies* relatifs à Ali et aux Omeyades, d'après un ancien manuscrit de l'Inde (Dehli, 1846, in-12). Ce premier fascicule d'une publication trop tôt interrompue, et qui, sous le titre de *Historical selections from arabic authors*, était destinée à enrichir la science de documents inédits, m'a fourni plusieurs variantes et leçons importantes. Je dois donc remercier publiquement le savant orientaliste de Berne de faciliter aujourd'hui, par sa libéralité, l'achèvement d'une œuvre qu'il a eu l'un des premiers l'honneur de faire connaître en Europe.

Cette seconde partie, incontestablement la plus curieuse du livre de Maçoudi, ne nous consolera pas de la perte des deux grands monuments élevés à la science par cet écrivain infatigable; cependant on peut affirmer sans présomption qu'elle répandra de vives clartés sur l'histoire politique et littéraire des Arabes. Si l'on s'est plu à retrouver dans l'abrégé de Justin les traces de la pensée puissante qui inspira à Trogue Pompée la vaste épopee des *Philippiques*, il me semble qu'on doit accueillir avec le même intérêt un livre qui se recommande non-seulement par la nouveauté des détails, mais aussi par le soin avec lequel l'auteur a corrigé et quelquefois complété son œuvre en la réduisant à de plus modestes proportions.



# كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر

الباب الثاني والستون

ذكر ارباع العالم والطباقيع وما خض به كل جزء منه من  
الشرق والغرب والجنوب والجندى والاھوية وغيره  
ذلك من سلطان الکواكب وما لحق  
بهذا الباب واتصل بهذا  
<sup>(1)</sup> المغنى

قال المسعودي الطبائع اربع فالنار حارة يابسة وهي الطبيعة الاولى والطبيعة الثانية باردة رطبة وهي الماء والطبيعة الثالثة

# LIVRE DES PRAIRIES D'OR ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE LXII.

**DÉS QUARTS DU MONDE ; DES ÉLÉMENS ; DES CARACTÈRES DISTINCTIFS  
DE CHAQUE PARTIE DE LA TERRE, AU LEVANT, AU COUCHANT, AU  
SUD ET AU NORD ; DES VENTS ; DE LA PIUSSANCE EXERCÉE PAR  
LES ASTRES, ET AUTRES DÉTAILS QUI SE RATTACHENT À CE CHA-  
PTIRE ET SE RAPPORTENT AU MÊME SUJET.**

Il y a quatre éléments, à savoir : le feu qui est chaud et sec, c'est le premier élément; le second, l'eau, élément

الهواء وهو حارّ رطب والطبيعة الرابعة الارض وهي باردة يابسة فانسان منها يذهبان الصعدا وها النار والهواء وانسان يرسخان سفلاً وها الارض والماء والعالم اربعة اجزاء فالمشرق الربيع الاول وبجميع ما فيه حارّ رطب مثل الهواء والدم والربيع ريحه للجنوب وله من الساعات الاولى والثانية والثالثة وله من قوى البدن القوة الهاشمة ومن المذاقات حظه للحلوة وله من الكسوائب القمر والزهرة ومن البروج للحمل والثور والجوزاء والحكماء خطب طويل في وصف هذه الارباع منها جمل في ما مضى وما يأتي والمغرب وهو الربيع الثاني بجميع ما فيه بارد رطب مثل الماء والبلغم والشتا وريحه الدبور وله من الساعات العاشرة والحادية عشر والثانية عشر وله من المذاقات المبالغ وما شابه ذلك

froid et humide ; le troisième, l'air, élément chaud et humide ; le quatrième, la terre, élément froid et sec. Deux de ces éléments, le feu et l'air, tendent à monter ; les deux autres, la terre et l'eau, tendent à descendre. La terre est divisée en quatre parties : le premier quart de la terre est l'Orient ; tout ce qu'il renferme est chaud et humide comme l'air, le sang et le printemps ; le vent de sud y domine ; ses heures sont la première, la seconde et la troisième heure ; sa force physique prépondérante, la faculté digestive ; sa saveur principale le doux ; il est soumis à la lune et à Vénus, parmi les planètes ; au Bélier, au Taureau et aux Gémeaux, parmi les signes du zodiaque. La description des quarts de la terre a été donnée dans tous ses détails par plusieurs savants ; nous avons résumé leurs théories dans ce qui précède et dans ce qui va suivre. L'Occident forme le second quart de la terre, il est froid et humide comme l'eau, la pituite et l'hiver ; le vent dominant est le vent d'ouest ; les heures, la dixième, la onzième et la dou-

وله من القوى الدافعة وله من الكواكب المشترى وعطارد  
ومن البروج للجدى والدلو والحوت والتىين وهو الرابع الثالث  
جميع ما فيه حار يابس مثل المرة الصفراء والصيف وريحة الصبا  
وله من الساعات الرابعة الخامسة والسادسة من النهار وله من  
قوى البدن القوى النفسية والحيوانية وله من المذاق المراة  
ومن الكواكب المريخ والشمس ومن البروج السرطان والأسد  
والسنبلة والجدى وهو الرابع الرابع جميع ما فيه بارد يابس مثل  
الارض والمرة السوداء والخريف وريحة الشمال وله من الساعات  
السابعة والتاسمة والتاسعة وله من قوى البدن الماسكة وله من  
الطعوم والمذاقات العفصف وله من الكواكب زحل وله من  
البروج الميزان والعقرب والقوس والارض بعد ما وصفنا تنتهايا

zième; la saveur salée et les autres saveurs analogues y dominant; parmi les forces naturelles, la force de sécrétion; ses planètes sont Jupiter et Mercure; ses signes du zodiaque, le Chevreau et le Verseau. Le troisième quart est le Sud; tout ce qu'il renferme est chaud et sec comme la bile et l'été; les caractères particuliers du Sud sont : le vent d'est, la quatrième, la cinquième et la sixième heure du jour; parmi les forces organiques, la force vitale et animale; parmi les saveurs, l'amer; ses planètes sont Mars et le Soleil; ses constellations zodiacales, l'Écrevisse, le Lion et l'Épi. Le Nord est le quatrième quart du monde; dans toutes ses parties règnent le froid et le sec comme l'atrabilis et l'automne; caractères distinctifs : le vent du Nord, la septième, la huitième et la neuvième heure; parmi les forces organiques, l'absorption; parmi les saveurs, l'âcreté; planète, Saturne; signes du zodiaque, la Balance, le Scorpion et le Sagittaire.

في الهيئة وتختلف في التأثير على مقادير الخطوط فإذا بعد الخط كان التأثير مختلفاً ما هو إذا قرب لأن البعاد والقرب موجبات متنافية متغيرة وأفضل المواقع من المسكون ما تطرح الشمس ضوء شعاعها إليه وإلى الأقليم الرابع ينتهي عند هذه الطائفة شعاعها في صفة وارتفاع كدرة لأن شعاع الشمس يهبط متساوياً إلى هذا الموضع وهو العراق قال المسعودي والموضع التي لا تسكن عند هذه الطائفة عدمت السكناً لعلتين أحديهما افراط الحرّ واحراق الشمس وكثرة تواتر شعاعها على تلك الأرضين حتى قد جعلتها كيسية وأغاثت مياهها بكثرة النسق والعلة الأخرى بعد الشمس عن الأقليم

Mais, indépendamment de ce que nous venons de dire, la terre se présente sous une infinité d'aspects et subit toutes sortes d'influences déterminées par sa position géographique; ainsi une contrée éloignée de l'équateur est soumise à une influence opposée à celle des pays voisins de l'équateur; en un mot, de la proximité ou de l'éloignement de ce point résultent des effets totalement contraires. Le plus favorisé des pays dans la partie habitable de la terre, au rapport des astronomes, est celui où le soleil darde directement ses rayons; en d'autres termes, c'est sur le quatrième climat ou l'Irak que ses rayons arrivent purs et dégagés de nébulosités, puisqu'ils y tombent également.

Dans l'opinion des mêmes savants, deux causes rendent certaines parties de la terre inhabitables : la première est l'excès de chaleur, l'ardeur continue des rayons solaires qui tombent sur le sol, le calcinent et en tarissent les eaux par une évaporation énergique; la seconde est l'éloignement du soleil et sa trop grande élévation par rapport à certaines contrées. Là le froid règne constamment; tout

وارتفاعها عن حوزاتها فاكتنف تلك الارضين البرد واستولى  
عليها القير والجمد فزاد افراط البرد في الجلو حتى ازال حسن  
الاعتدال ورفع فضيلة النشو فلم تلبث للحرارة في الاجسام ولم  
تظهر الرطوبة في ائماء للحيوان هنالك فصارت تلك البلاد قاعا  
صفصفا من الحيوان والنبات وهذه البلدان التي تراها مفرطة  
للحرارة والبرودة هي تناسب ما ذكرنا من هذه الديار الطلق  
ولهذه الطائفة كلام كثير في فناء العالم ونقضه وعوده  
جديدا وذكروا ان السلطان في هذا الوقت السنبلاة وهو  
سبعة الان سنة وذلك عمر هذا العالم وقد ساعد السنبلاة  
المشتري في التدبیر وان نهاية العالم في كثرة قطع الکواكب  
المدبرة المسافة التامة بالقوى واذا استكمل قطع المسافة التي

disparaît sous la glace et la gelée, la température de l'air  
s'abaisse à ce point que toute égalité dans les saisons est  
rompue, les bienfaits de la végétation disparaissent, les  
corps perdent leur chaleur, et l'absence de l'élément humide  
arrête le développement de l'animal. On n'y voit que d'im-  
menses steppes privés d'animaux et de végétation. Ainsi,  
tous les pays dans lesquels le froid ou le chaud prédomine,  
présentent les caractères que nous venons de signaler dans  
ces contrées désertes.

On trouve dans le système que nous exposons ici de  
longs détails sur la manière dont le monde dégénère, périclit  
et reprend ensuite une vie nouvelle. Suivant ce système,  
l'astre qui domine actuellement est l'Épi; son pouvoir dure  
depuis sept mille ans, ce qui représente l'âge de ce monde;  
l'Épi est secondé dans son action par Jupiter. La limite de  
la vie du monde est la limite même de l'espace que les  
astres dominateurs parcourront par leur force d'impulsion.  
Quand cette distance qu'on a évaluée est entièrement par-

ذكروها فهناك يقع النقاد ويكون الدبور بالعالم والكواكب اذا مللت ما لها كرّ ودور دور عاد التدبیر الى الاول منهم وعادت اشخاص كل عالم وصورة مع اجتماع المواد التي كانت له في حال حركة تأثير الكوكب الذي كان التدبیر اليه وهكذا عند هؤلاء يجري شأن العالم سوياً ويزعوا ان سلطان للحمل اثني عشر الف سنة وسلطان الثور احدى عشر الف سنة وسلطان الجوزا عشرة الان سنة وسلطان السرطان تسعة الان سنة وسلطان الاسد ثمانيه الان سنة وسلطان السنبلة سبعة الان سنة وسلطان الميزان ستة الان سنة وسلطان العقرب خمسة الان سنة وسلطان القوس اربعة الان سنة وسلطان الجدي ثلاثة الان سنة وسلطان الدلو الفا سنة وسلطان الحوت الف سنة فجميع ذلك ثمانيه وسبعون الف سنة وعنده ذلك

courue, l'influence du corps céleste s'évanouit et le monde rentre dans le néant. Après que les étoiles ont parcouru le cycle de leur course et accompli leur évolution circulaire, la première de ces constellations reprend son action; aussitôt les formes et les substances reviennent dans le monde par l'agrégation des éléments qui le composaient, lorsque l'influence de l'étoile qui le dominait agissait directement sur lui. Telle est, d'après les mêmes savants, la loi éternelle qui régit le monde. Voici la durée qu'ils assignent à l'influence de chaque étoile : le Bélier, douze mille ans; le Taureau, onze mille ans; les Gémeaux, dix mille ans; l'Écrevisse, neuf mille ans; le Lion, huit mille ans; l'Épi, sept mille ans; la Balance, six mille ans; le Scorpion, cinq mille ans; le Sagittaire, quatre mille ans; le Chevreau, trois mille ans; le Verseau, deux mille ans; les Poissons, mille ans; ce qui forme un total de soixante et dix-huit mille an-

هو انقضاء العالم ونقض ما فيه ورجوعه الى كونه وتكلم هؤلاء في الجن الذي كانوا في الارض قبل خلق الله آدم واستخلافه له في الارض وأن المتنوى لهم كوكب من الكواكب النارية وتكلم كلما الغرقيين في اوج الشمس عنده انتقالها الى البروج الجنوبية وما يحدث في العالم وكون الشمال جنوبا والجنوب شمالا وتحول العامر عامرا والغامر عامرا على حسب ما ذكرنا في كتابنا المترجم بكتاب الزلف وقد ذهب غير هؤلاء من تقدم ان الاولى التي بها وجد سائر الموجودات كالاول والثوانى والشوالى على حسب مراتبها النفس والصورة والهيبوى وانها المبادى على حسب ما رتبناها وقد منها في كتاب الزلف ما عدى ما وصفنا

nées. Durant cette période, tout ce qui compose le monde doit dégénérer graduellement et périr, puis reprendre sa forme primitive.

Ceux qui soutiennent ces théories disent qu'avant que Dieu eût créé Adam et l'eût institué son vicaire ici-bas, la terre était peuplée de Génies soumis à l'action d'une des étoiles de feu. Dans l'une et l'autre école, on discute le problème de l'apogée du soleil, dans sa marche vers les mansions situées au sud du zodiaque, la révolution qui s'accomplira alors dans le monde, le changement du nord en midi, et du midi en nord, des contrées habitables en contrées inhabitables et réciproquement; ce sujet a déjà été traité dans notre ouvrage intitulé *des Degrés*.

D'autres philosophes, parmi les anciens, ont prétendu que les éléments primordiaux, principes de toutes les créatures, et auxquels on a donné le nom de premier, second, et troisième, d'après leur rang, sont : l'âme, la figure et la substance. Telle est la classification des premiers principes, ainsi que nous l'avons déjà établi dans notre livre des

فهي الاجسام واجناسها ستة للجسم السماوى وللجسم الارضى وللحيوان الناطق وللحيوان غير الناطق والنبات والاجسام الجوية وهي المعدنية والاسطعقيات الاربعة وهي النار والهواء والماء والارض وتكلم هؤلاء فيما يخص كل واحد مما ذكرناه مما لا يحمله كتابنا اذ كان فيه خروج عن الغرض الميمم فيه وقد اتيينا على بسط ذلك في كتاب الرؤس السبعية في باب السياسة المدنية وعدد اجزائها وعلمهما الطبيعية وهل ملك تلك المدينة جزء من اجزائها او من غيرها واليه نهاية اجزائها على حسب ما ذكر فروفوريوس في كتابه في وصف منازعة افلاطون وارسطاطاليس في ذلك فاما علة كون الشتا بارض الهند في الحالة

Degrés. Puis viennent les corps, que l'on divise en six catégories : le corps céleste, le corps terrestre, l'homme, la brute, les plantes et les corps inertes ou minéraux. Les éléments sont au nombre de quatre : le feu, l'air, l'eau et la terre. Les philosophes ont discuté les propriétés de chaque classe d'êtres et sont entrés à cet égard dans des développements que nous ne pourrions admettre dans le présent ouvrage, sans nous écarter des limites que nous nous sommes tracées. Mais nous avons étudié cette question dans le livre des *Sept Chapitres*, dans la section intitulée : *Le gouvernement politique; ses subdivisions; ses causes naturelles*. Nous avons recherché dans ce livre si le gouvernement d'un État se rattache aux éléments primordiaux ou à des principes d'un autre ordre, et si, comme l'a établi Porphyre dans le traité où il expose la controverse entre Platon et Aristote sur ce sujet, la forme du gouvernement n'est que le résultat de ces principes constitutifs.

Nous avons expliqué ailleurs pourquoi l'hiver règne dans

التي تكون بها الصيف عندنا والخالة التي تكون فيها عندنا الشتا يكون الصيف عندهم فقد ذكرنا علة ذلك ووجه البرهان عليه وان ذلك للشمس في قربها وبعدها وكذلك علة تكون السودان في بعض البقاع من الارض دون البعض وتغلغل شعورهم وغير ذلك من مشهور اوصافهم وعلة تكون البيضان في بعض المقام دون بعض وتغطر الوان الصقالبة وشقرتهم وصهوبة شعورهم وما لحق الترك من استرخاء مفاصلهم وتعوج اسواقهم ولبن عظامهم حتى ان احدهم ليمرى بالنشاب من خلف كرميه من قدام فيصير قفاه وجهه ووجهه قفاه ومطاوعة قفارات الظهور لهم في ذلك وكون الحمرة في وجوههم عند تكامل الحرارة في الوجه على الاغلب من كونها وارتفاعها لغلبة

l'Inde tandis que nous sommes en été, et pourquoi notre hiver coïncide avec l'été dans l'Inde; nous avons démontré que ce phénomène est dû à la distance du soleil, selon qu'il est éloigné ou proche. On a vu aussi pourquoi certaines contrées sont peuplées exclusivement de noirs aux cheveux crépus et d'une conformation différente de la nôtre, tandis que d'autres sont habitées seulement par des blancs; pourquoi les Slaves ont le teint blanc et les cheveux blonds tirant sur le rouge; pourquoi les Turcs ont les articulations souples, les jambes arquées et la charpente osseuse tellement molle, qu'ils peuvent tirer de l'arc par-dessus leurs épaules, en se tournant, et que, grâce à la souplesse des vertèbres dorsales, leur corps semble être entièrement retourné. On a vu enfin comment, sous l'action d'un froid rigoureux, la chaleur se porte et se concentre dans la partie supérieure de leur corps, ce qui leur donne un teint

البرد على اجسامهم وقد اتيانا بحمد الله على شرح ذلك وما انتظم من الدلائل الدالة على مصداق ما ذكرنا فيما سلف من كتبنا في هذة المعاي المقدم ذكرها ولم نعرض لذكر الاخبار بما لم يصح عندها في العالم وجودة حسنا ولا خبرا قاطعا للعذر ودافعا للريب ومزيدا للشك كا خبار العامة في كون النسناس وان وجوههم على نصف وجوة الناس وانهم ذوو انياب وانهم يوكلون واخبارهم عن عنقا مغرب وقد زعم كثير من الناس ان للبيوان الناطق ثلاثة اجناس ناس ونسناس ونساس<sup>(1)</sup> وهذا حال من القول لان النسناس انما وقع هذا الاسم على السفلة من الناس والرذال وقد قال للحسن ذهب الناس وبقيت النسناس وقال الشاعر

fortement coloré. Nous avons, grâce à Dieu, résolu toutes ces questions dans nos précédents ouvrages, à l'aide d'une série d'arguments propres à entraîner la conviction du lecteur.

Nous avons passé sous silence une classe d'êtres dont l'existence en ce monde ne nous est révélée ni par le témoignage des sens, ni par des autorités incontestables qui écartent le doute et détruisent toute incertitude; nous voulons parler des contes débités par le peuple sur les *nesnas*, sur leur figure dont une moitié seule ressemble à la figure humaine, et leurs dents en forme de défenses, avec lesquelles ils s'entre-dévorent. Plaçons aussi au nombre des fables l'*Anka ravisseur*. Plusieurs personnes admettent trois classes d'êtres raisonnables : les hommes, les nesnas et les nesas ; mais, sur une telle question, la discussion est impossible; car l'expression *nesnas* ne s'applique qu'aux gens du commun. El-Haçan a dit : « C'en est fait de la race humaine, il ne reste plus que des nesnas. » Un poète s'est exprimé dans le même sens :

ذهب الناس فاستقلوا وصرنا خلائق اراذل النسناس  
 اراد به ما وصفنا اي ذهب الناس وبقي من لا خير فيه وقد  
 ذهب كثير من الناس الى ان الجن نوعان اعلام وانشدهم الجن  
 واخضضمهم واضعنهم الجن وانشد الراجر  
 مختلف نجدهم جن وجن

وهذا تفصيل بين الجنسين من الجن لم يرد به خبر ولا صح  
 لهم اثر واما ذلك من توهם الاعراب على حسب ما بيننا آذفا  
 وقد غالب على كثير من العوام الاخبار عن معرفة النسناس  
 وصحة وجودة في العالم كالاخبار عن وجودة في الصين وغيرها

L'espèce humaine est partie, elle a disparu, et nous sommes les rejetons des ignobles nesnas.

Le poète entend par là que l'homme, en se dégradant, n'a laissé après lui que des êtres dépourvus de toute noble qualité. Selon une autre opinion non moins accréditée, il y a deux espèces de Génies, les *Djinn*, d'une nature supérieure et plus puissante, et les *Hinn*, plus humbles et plus faibles. On cite ce vers d'un poème didactique :

Les Djinn et les Hinn qui diffèrent par leur forme extérieure.

Mais cette distinction sur les deux classes de Génies ne repose ni sur une tradition authentique, ni sur des preuves dignes de foi. Il faut en chercher l'origine dans les contes débités par les Arabes, contes dont nous avons parlé plus haut (t. III, p. 323). Cependant un grand nombre de personnes sont convaincues que l'on avu des nesnas et qu'ils existent très-certainement quelque part, en Chine, par

من اهالك النائية والامصار القاصية فبعضهم يخبر عن وجودهم بالشرق وبعضهم بالغرب فاهل الشرق يذكرون أنها في الغربية واهل الغربية يذكرون أنها في الشرق وكذلك كل صقع من البلاد يشير سكانه إلى أن النسناس فيما بعد عنهم من البلاد ونأى من الديار وقد رروا في ذلك أخبارا مخرجة من طريق الاحاد أن ذلك ببلاد حضرموت من أرض الشحر وهو ما ذكره عبد الله بن سعيد بن كثير بن عفیر المصرى عن أبيه عن يعقوب بن حرثة بن نجم عن شيبة بن شيبة بن حرثة التميمي قال قدمت الشحر فنزلت على رئيسها فتداءكنا النسناس فقال صيدوا لنا منها فلما ان رحت اليه مع

exemple, ou dans des régions non moins lointaines, aux extrémités du monde. Les uns les placent dans les contrées de l'Orient, les autres dans l'Occident, et il est à remarquer que ce sont les peuples de l'Orient qui les relèguent en Occident, tandis que les habitants de l'Occident leur donnent l'Orient pour séjour. En un mot, chaque peuple fait habiter aux nesnas les contrées les plus éloignées, les régions les plus lointaines. D'après une autre tradition, qui est loin de présenter un caractère d'uniformité, on les place dans le Hadramaut, dans la province de Chihr. Cette tradition a pour auteur Abd Allah, fils de Sâïd, fils de Kétir, fils d'O-faïr el-Misri, qui la tenait de son père à qui elle avait été transmise par Yâkoub, fils d'el-Harit, fils de Nodjaïm, d'après le récit suivant fait par Cheïb, fils de Cheïbah, fils d'el-Harit le Témimite. Voici ce que racontait celui-ci : « Quand j'arrivai à Chihr, je descendis chez le gouverneur de cette ville. Nous parlâmes des nesnas, et il me pria d'aller à la chasse de ces animaux et de lui en rapporter. Je partis avec quelques-uns de ses soldats, originaires du

بعض اعوانه المهربيين اذ انا بنسناس منها فقال لي النسناس انا  
بالله وبك فقلت لهم خلوة خلوة فلما حضر الغدا قال هل  
اصطدمتم لنا منها شيئاً قالوا نعم ولكن ضيفك خلاة قال  
استعدوا فانا خارجون في قنصهم فلما خرجنا لذلك في السحر  
خرج منها واحد يعود وله وجه كوجه انسان وشعرات في  
ذقنه ومثل الثدي في صدره ومثل رجل الانسان رجلة  
وقد الطيبة كلبان وهو يقول<sup>(1)</sup>

دھری من الہموم والاحزانِ	الویل لی مہا به دھائیِ
وأسقعا قولی وصدّقانِ	قغا قلیلاً ایہا الکلبانِ
انکا خین تجاريانِ	القيمة ان حضراعنانِ

Mahrah, et je rencontrais bientôt un nesnas, qui me dit : « Je place ma confiance en Dieu et en toi. » J'ordonnai à mes compagnons de le laisser aller, et ils lui rendirent la liberté. Le lendemain, le gouverneur leur demanda s'ils lui rapportaient un nesnas. « Nous en avions pris un, répondirent-ils, mais votre hôte lui a rendu la liberté. » — « Faites vos préparatifs, reprit leur chef, je veux prendre part à cette chasse. » Nous partîmes le jour suivant, dès l'aube, et nous vîmes un nesnas marcher à notre rencontre : il avait la face d'un homme, de la barbe au menton, quelque chose comme des mamelles à la poitrine, et deux jambes semblables à celles de l'homme. Aussitôt deux chiens s'étant jetés sur lui, il prononça ces vers :

- Malheur à moi ! Que de maux, que de chagrins m'inflige la fortune !  
Arrêtez un instant, vous les deux chiens, écoutez mes paroles et  
croyez-moi :  
En vous élançant sur moi, vous vous attaquez à un ennemi que le  
danger n'épouvanter point.

لوئي شباب ما ملكتهان حتى قسوتا او تفارقان  
 لست بخوار ولا جبمان ولا بنكس رعش للهنان  
 لكن قضاء الملك الرجحان يذلل ذا القدرة والسلطان

قال فالتقى به فاخذوه ويزعون انهم ذبحوا منها نسناس  
 فقال قائل منها سبان الله ما اشد حرة دمه فذبحوه ايضا  
 فقال نسناس من شجرة ولا يروننه كان يأكل السمك فقالوا نسناس  
 خدوة فاخذوه وقالوا لو سكت هذا لم يعلم بمكانه قال نسناس  
 اخر من شجرة اخرى انا صميت قالوا نسناس خدوة فاخذوه  
 قال فقال اخر من شجرة اخرى يا لسان احفظ رأسك قالوا  
 نسناس خدوة فأخذ ورعنوا في هذا الخبر ان اهل المأهنة

Ah ! si j'étais jeune, vous seriez morts ou dispersés avant de me saisir.  
 Je ne suis ni méprisable ni lâche, et jamais la crainte n'a fait battre  
 mon cœur ;

Mais j'obéis à la volonté du roi clément qui renverse l'homme fort et  
 puissant.

« Les deux chiens (dit le narrateur) s'acharnèrent sur lui et le saisirent. » D'autres racontent que les chasseurs ayant égorgé un nesnas, un autre de ces monstres dit : « Dieu soit bénî ! comme son sang est rouge ! » Il fut égorgé à son tour. Un troisième, caché dans le feuillage d'un arbre, s'écria : « Il mangeait une baie de sumac. » — « Un nesnas ! crièrent les chasseurs, prenons-le ! » Et ils s'en emparèrent en disant : « S'il avait gardé le silence, on n'aurait pas su le dénicher. » — « Moi je ne parlerai pas, » dit un autre nesnas du haut de son arbre. — « Encore un, dirent les chasseurs, prenons-le ! » et il fut pris. Un cinquième nesnas (ajoute le narrateur) dit du milieu de l'arbre où il était perché : « Eh ! ma langue, prends garde à toi ! » Il fut découvert et pris comme ses compagnons. Ceux qui font ce récit prétendent

تصادها في بلادها وتأكلها قال المسعودي ووْجَدَتْ أهْلُ  
الشَّهْرِ مِنْ بَلَادِ حَضْرَمُوتْ وَسَاحِلَهَا وَهِيَ لَهْسَا مَدِينَةٌ عَلَى  
شَاطِئِ الْبَحْرِ مِنْ أَرْضِ الْأَحْقَانِ وَهِيَ أَرْضُ الرَّمْلِ وَغَيْرِهَا مَا  
اتَّصَلَ بِهَذِهِ الدِّيَارِ مِنْ أَرْضِ الْيَمَنِ وَغَيْرِهَا مِنْ عَانِ وَأَرْضِ  
الْمَهْرَةِ يَسْتَطِرُفُونَ أَخْبَارَ النَّسْنَاسِ إِذَا مَا أَخْبَرُوا بِهَا وَيَنْجِمُونَ  
مِنْ وَصْفِهَا وَيَنْوِهُونَ إِذَا بِبَعْضِ بَقَاعِ الْأَرْضِ مَا قَدْ نَأَى عَنْهُمْ  
وَبَعْدَ كَسْمَاعِ غَيْرِهِمْ مِنْ أَهْلِ الْبَلَادِ بِذَلِكِ عَنْهُمْ وَهَذَا يَدْلِي  
عَلَى عَدَمِ كَوْنِهِ فِي الْعَالَمِ وَإِنَّمَا ذَلِكَ مِنْ هُوَسِ الْعَامَةِ وَالْخَلَاطَةِ.  
كَمَا وَقَعَ لَهُمْ فِي خَبْرِ عَنْتَا مَغْرِبِ فَرَوُوا فِيهِ حَدِيثَنَا عَزْرَوَةَ إِلَى ابْنِ  
عَبَّاسٍ وَنَحْنُ لَمْ نَخْلُ وَجْدَ النَّسْنَاسِ وَالْعَنْتَا وَغَيْرِ ذَلِكِ مَا  
اتَّصَلَ بِهَذَا النَّوْعِ مِنْ لَهْيَوَانِ الْغَرِيبِ النَّادِرِ فِي الْعَالَمِ مِنْ طَرِيقِ

que les habitants du Mahrah donnent la chasse à ces animaux dans leur pays et en mangent la chair.

J'ai remarqué que les gens originaires de Chihr dans le Hadramaout, de Lahsa, ville située sur le bord de la mer, dans le pays des Ahkaf, c'est-à-dire des monticules de sable, dans la partie du Yémen qui confine à cette contrée, enfin ceux de l'Omân et du Mahrah écoutent avec surprise les questions qu'on leur adresse sur les nesnas, et paraissent étonnés de la peinture qu'on leur en fait. Ils supposent que ces êtres extraordinaires vivent dans des régions lointaines et perdues, opinion qui est d'ailleurs partagée par tous les autres peuples. Ceci démontre que les nesnas n'existent pas en ce monde, et qu'ils ont été enfantés par l'imagination ignorante du peuple. On peut en dire autant de l'*Anka ravisseur*, malgré le témoignage que la tradition attribue à Ibn Abbas.

Ce n'est pas que notre raison rejette d'une manière absolue l'existence du nesnas, de l'anka et de toute cette classe d'êtres merveilleux et rares, car ils ne sont pas in-

العقل وان ذلك غير ممتنع في القدرة لكن اخللنا ذلك لأن الخبر القاطع للعذر لم يرد بوجود ذلك في العالم وهذا باب دخل في حيز الممكن للجائز خارج عن باب الممتنع والواجب ويتحقق هذه الانواع من للحيوان النادر ذكرها كالنسناس والعنقا والعرابد وما اتصل بهذا المعنى ان يكون انواعا من للحيوان اخرجتها الطبيعة من القوة الى الفعل فلم تحكمه ولم يتأن فيه الصنع كتاتيده في غيره من انواع للحيوان فبقي شادا فربما متواحشا نادرا في العالم طالبا للبقاء النائيه من البر مبایینا لسائر انواع للحيوان من الناطقين وغيرهم للضدية التي فيه لغيره مما قد احکمه الطبيعة وعدم المشاكلة والمناسبة التي بينه وبين غيره من اجناس للحيوان وانواعه على حسب

compatibles avec la puissance divine; mais nous refusons d'y croire, parce que leur existence ne nous est révélée par aucune autorité irréfragable. Ceci rentre dans l'ordre des choses qui sont possibles et licites en elles-mêmes, sans être ni interdites ni nécessaires. Peut-être aussi, les nesnas, l'anka, les irbid et tous les monstres de ce genre, qui ont donné lieu à de si étranges récits, appartiennent-ils à une espèce particulière d'animaux que la nature a créés sans achever son œuvre, et sans les doter des facultés qu'elle a accordées aux autres créatures. Leur isolement, leur caractère sauvage, leur petit nombre, le soin qu'ils mettent à rechercher les contrées les plus éloignées du globe, et à éviter l'approche de l'homme et des animaux, s'expliqueraient, dans ce cas, par l'infériorité à laquelle la nature les a condamnés, et par les différences si profondes qu'elle a mises entre eux et le reste des êtres vivants. C'est une remarque que nous avons déjà faite dans un des chapitres

ما قدمنا في باب الغيلان فيما سلف من هذا الكتاب وفي الاكتاف من هذا خروج عن العرض الذي فيه قصدنا في هذا الكتاب وقد قدمنا فيما سلف من كتابنا الاخبار عن زعم ان المتوك امر حنين بن ابي شحنة او غيره من اهل عصرة من عنى بهذا الشأن من الحكماء ان يتطرق له ويحتال في جمل الناس والعربيد من ارض اليهادة وان حنينا جعل له شيئاً من ذلك وقد اتينا على شرح هذا الخبر فيمن ارسل الى اليهادة في جمل العربيد والى بلاد الشحر في جمل الناس كما كتابنا في اخبار الزمان والله اعلم بعفة هذا الخبر وليس لنا في ذلك الا النقل وان نعزوه الى راويه وهو المقلد بعدم ذلك فيما حكاها ورواها فلننظم على حسب ما يتطرق لنا نظمه في الموضوع

précédents en parlant des *goules* (ogres). Mais nous ne pourrions insister plus longtemps là-dessus sans nous écarter du sujet principal de ce livre. (Voyez t. III, p. 314.)

Nous avons rapporté dans nos autres ouvrages une tradition d'après laquelle le khalife Motewekkel aurait chargé Honain, fils d'Ishak, ou bien un autre savant de son temps qui s'occupait de recherches de ce genre, de faire en sorte de se procurer des nesnas et des irbid dans le Yéma-mah; on ajoute que Honain en apporta quelques-uns au khalife. On trouvera dans nos Annales historiques des détails circonstanciés sur l'expédition qui fut envoyée dans le Yé-mamah, à la recherche des irbid, et celle qui explora le pays de Chihr, à la recherche des nesnas. Dieu seul sait ce qu'il y a de vrai dans cette relation. Pour nous, nous avons dû nous borner à la recueillir d'après le témoignage de celui qui la raconte, et nous lui laissons la responsabilité entière de son récit, nous bornant à lui donner place dans le chapitre

المستحق له والله ولـى التوفيق فاما ما ذكره عن ابن عباس فهو خبر يحصل بخبر خالد بن سنان العيسى وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب بخبر خالد بن سنان العيسى وانه ذكر انه كان في الفترة بين عيسى ومحمد صلى الله عليهما وذكريا خبرة مع النار واطفاله لها فلذلك كرر الان خبر العتقا على حسب ما نقلوه فلا بد من اعادته خبر خالد لذكريا العتقا واتصال الخبرين وخرج هذه الاخبار كلها عن ابن عفیر حدث الحسن بن ابراهيم قال حدثنا محمد بن عبد الله المروزى قال حدثنا اسد بن سعيد بن كثير بن عفیر عن ابيه عن جده كثير عن جده ابيه عفیر عن عكرمة عن ابن

le plus approprié à ce genre de renseignements. La protection vient de Dieu!

La tradition qui a pour auteur Ibn Abbas se rattache à l'histoire de Khaled, fils de Sinân el-Absi, histoire qu'on peut lire dans un des chapitres qui précédent (t. I, p. 131). Ce Khaled vécut, dit-on, dans l'ère d'intervalle, entre l'époque de Jésus et celle de Mahomet. Nous avons raconté comment il se précipita au milieu des flammes et les éteignait. Occupons-nous maintenant de l'anka, d'après la description qu'on en fait, et ici encore il nous faut revenir à Khaled, à cause de la connexion qui existe entre ces deux traditions et de la source identique d'où elles émanent, c'est-à-dire le témoignage d'Ibn Ofaïr.

Le récit qui va suivre a été transmis à el-Hâçan, fils d'Ibrahim, par Mohamed, fils d'Abd Allah el-Merwazi; à celui-ci par Aced, fils de Saïd, fils de Kétir, fils d'Ofaïr; à Ofaïr par son père et son grand-père Kétir; à ce dernier par son père Ofaïr, sur l'autorité d'Akramah, qui le tenait d'Ibn

عِيَّاسٌ قَالَ قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَنَّ اللَّهَ خَلَقَ طَائِرًا فِي الزَّمَنِ  
الْأَوَّلِ مَعَ أَحْسَنِ الطَّيْرِ وَجَعَلَ فِيهِ مِنْ كُلِّ حَسْنٍ قِسْطًا وَخَلَقَ  
وَجْهَهُ عَلَى مِثَالِ وَجْهِ النَّاسِ وَكَانَ فِي اجْنَاحِهِ كُلُّ لَوْنٍ حَسْنٍ  
مِنَ الرِّيشِ وَخَلَقَ لَهُ أَرْبَعَةً اجْنَاحَةً مِنْ كُلِّ جَانِبٍ مِنْهُ وَخَلَقَ  
لَهُ يَدِينَ فِيهِمَا مَخَالِبَ وَلَهُ مُنْقَارٌ عَلَى صَفَةِ مُنْقَارِ الْعَقَابِ غَلِيلًا  
الْأَصْدِلُ وَخَلَقَ لَهُ أَنْتَيْ هُنْ مِنْ أَنْتَهَا وَسَمَاهَا بِالْعَنْقَةِ وَأَوْجَ اللَّهِ إِلَى  
مُوسَى بْنِ عَمْرَانَ أَنِّي خَلَقْتُ طَائِرًا عَجِيبًا خَلْقَتُهُ ذَكْرًا وَأَنْتَيْ  
وَجَعَلْتُ رِزْقَهُ فِي وَحْشِ بَيْتِ الْمَقْدِسِ وَأَنْتَكَ بِهِمَا لِيَكُونَا مَهَا  
خُضِلْتَ بِهِ عَلَى بَنِي إِسْرَائِيلَ فَلَمْ يَرَالا يَتَنَاهَلُ حَتَّى كَثُرَ  
نَسْلُهُمَا وَادْخَلَ اللَّهُ مُوسَى وَبَنِي إِسْرَائِيلَ فِي النَّيْمَةِ فَكَتَبُوا فِيهِ

Abbas en personne. « Le Prophète (racontait Ibn Abbas) nous dit un jour : Dans les premiers âges du monde, Dieu créa un oiseau d'une beauté merveilleuse et lui donna toutes les perfections en partage ; un visage semblable à celui de l'homme, un plumage resplendissant des plus riches couleurs ; chacun de ses quatre membres était pourvu d'ailes, ses deux mains étaient armées de serres, et l'extrémité de son bec était solide comme celui de l'aigle. Dieu créa une femelle à l'image du mâle et donna à ce couple le nom d'*Anka*. Puis il révéla ces paroles à Moïse, fils d'*Amrân* : « J'ai donné la vie à un oiseau d'une forme admirable, j'ai créé le mâle et la femelle ; je leur ai livré pour se nourrir les animaux sauvages de Jérusalem et je veux établir des rapports de familiarité entre toi et ces deux oiseaux, comme preuve de la suprématie que je t'ai accordée parmi les enfants d'*Israël*. » De ces deux oiseaux sortit une lignée nombreuse. Ensuite Moïse et les Israélites furent conduits par Dieu dans le désert de l'*Égarement* (*Tih*) et y demeurèrent

أربعين سنة حتى مات موسى وهرولن في التيه وجميع من كان مع موسى من بنى إسرائيل وكانتوا ستمائة ألف<sup>(1)</sup> وخلفهم نسلهم في التيه ثم أخرجهم الله من التيه مع يوشع بن نون تلميذ موسى ووصيه فانتقل ذلك الطائر فوقع بنجد والجاز في بلاد قيس عيلان فلم يزل هنالك يأكل من الوحوش ويأكل الصبيان وغير ذلك من البهائم إلى أن ظهرنبي من بنى عبس بين عيسى و محمد يقال له خالد بن سنان فشكوا إليه الناس ما كانت العنتا تفعل بالصبيان فدعاه الله عليها أن يقطع نسلها فقطع الله نسلها فبقيت صورتها تحكى في البسط وغيرها وقد ذهب جماعة من ذوى الروايات أن قول الناس في أمثالهم عنقا مغرب إنما هو لامر العجيب النادر

quarante ans. Après la mort de Moïse, d'Aaron et de tous les Israélites qui avaient accompagné Moïse, au nombre de six cent mille, leur postérité resta dans le désert, jusqu'à ce que Dieu leur permit d'en sortir sous la conduite de Josué, fils de Noun, le disciple de Moïse et l'héritier de sa mission. Ce fut alors que la race des Anka abandonna ce pays pour le Nedjd, le Hédjaz et le pays de Kaïs-Aïlân, où ils dévoraient les enfants, les bêtes sauvages et les bestiaux. Enfin dans la période de temps qui sépare Jésus de Mahomet, un prophète nommé Khaled, fils de Sinân, parut parmi la tribu des Abs, et, touché de la douleur des habitants, dont les enfants étaient décimés par les Anka, il supplia Dieu d'anéantir cette race d'oiseaux. Alors Dieu les fit périr, et c'est depuis cette époque qu'on retrace leur image sur les tapis et d'autres objets. Au rapport de plusieurs personnes instruites, l'expression proverbiale l'*Anka ravisseur* s'applique à une chose étonnante, à un événement extraordinaire. Quand on dit, par exemple, un tel a apporté l'*Anka ravis-*

وقوهه وقولهم جاء فلان بعنقا مغرب يريدون انه جاء باسر  
عظيم قال الشاعر

### وصحّهم بالجيش عنقاء مغرب

والعنق السرعة قال ابن عباس وكان خالد بن سنان نبی بنی  
عبدیس مبشرًا برسول الله صلّیم فلما حضرته الوفاة قال لقومه  
اذا أنا مت فادفنوني في حرف من هذة الاختنات وهي تلول  
عظام من الرمل واحرسوا قبری ایاما فاذا رأيتم جارا اشتبه  
ابتریدونه حول للخف الذی قبری فيه فاجتمعوا ثم انبعثونی  
وآخرجوني الى شفیر القبر واحضروني كتابا ومعه ما يكتب فيه  
حتى اصلی عليکم ما يكون وما يحدث الى يوم القيمة فرصدوا

seur, c'est comme si l'on disait : il a apporté une chose extraordinaire. Tel est le sens de ce vers :

L'Anka ravisseur leur amena le matin une nombreuse armée.

Le mot *anak* a aussi le sens de « se hâter. » Reprenons le récit d'Ibn Abbas. Le prophète des Béni-Abs, Khaled, fils de Sinân, avait annoncé la venue de l'apôtre de Dieu. A son heure dernière, il dit à son peuple : « Lorsque je serai mort, enterrer-moi dans un de ces *Ahkaf* (c'est-à-dire un de ces monticules de sable) et veillez, pendant quelques jours, auprès de mon tombeau. Dès que vous verrez un âne au poil gris et sans queue tourner autour de la colline de sable où je reposerai, réunissez-vous, déterrez mon corps et déposez-le sur le bord de la tombe. Puis vous irez chercher un scribe pourvu de ce qu'il faut pour écrire, et je dicterai tout ce qui doit arriver et s'accomplir jusqu'au jour de la résurrection. »

D'après ses ordres, ses compagnons veillèrent auprès de

قبة بعد وفاته ثلثا ثم ثلثا فاذا للهمار يرعى حول  
للحقف قريبا من قبره فاجتمعوا عليه لينبشوها ما امرهم خضروا  
ولده وانشروا سيفهم وقالوا والله لا تركنا احدا ينبعشه  
أتربيدون ان تُعير بذلك غدا وتقول لها العرب هولاء بنو  
المنبوش فانصرفو عنده وتركتوه قال ابن عباس ووردت ابنته له  
عجوز قد عترت على النبي صلعم فتلقاها بخير وأكرمهها فاسلمت  
وقال لها مرحبا بابنة نبى ضيّعة اهلها قال شاعر بنى عباس

بنو خالد لو اتكم اذ حضرتم نبشتون عن الميت المغيب بالقبر  
لآبتي لكم في آل عباس ذخيرة من العلم لا تُقبل على سالف الدهر

son tombeau pendant trois périodes de trois jours. Ils virent enfin un âne qui broutait aux alentours de la colline de sable, non loin du tombeau, et ils se rassemblaient déjà pour déterrer le corps de leur maître, ainsi qu'il le leur avait ordonné, lorsque les enfants de Khaled accoururent le sabre à la main, et leur dirent : « Dieu nous est témoin que nous ne vous laisserons pas ouvrir cette tombe. Voulez-vous donc que nous soyons déshonorés demain, et que les Arabes disent en nous montrant : Voilà les fils du déterré ? » Ils furent obligés de s'éloigner sans toucher à sa sépulture. Ibn Abbas ajoute que la fille de Khaled parvint à un âge avancé, et qu'elle vivait encore lors de la prédication du Prophète. Mahomet l'accueillit avec bonté et considération, il la convertit à l'islam et lui adressa ces paroles : « Soyez la bienvenue, ô fille d'un prophète que son peuple a perdu. » (Comparez ce passage avec le récit du tome I, p. 132.) Un poète des Béni-Abs a dit :

Fils de Khaled, si, pendant votre réunion, vous avez exhumé le mort caché au fond du tombeau,

Il vous aurait laissé, parmi la race des Abs, un monument de science que les siècles ne pourraient détruire.

وقد رويت عن ابن عفیر اخبار كثيرة في هذا المعنى والتشابه من فنون الاخبار من اخبار بنی اسرائیل وغيرها منها خبر خلق الخيل وهو ما حدث به للحسن بن ابراهيم الشعبي القاضي قال حدثنا ابو عبد الله محمد بن عبد الله المروزى قال حدثنا ابو الحارث اسد بن سعيد بن كثیر بن عفیر عن ابيه عن جده كثیر عن جد ابيه عفیر قال قال عكرمة اخبرني مولاي ابن عباس قال قال رسول الله صلّع ان الله لما اراد ان يخلق الخيل اوى الى ريح للجنسوب اى خالق منك خلقها فاجتمعوا جمعت فامر جبرئيل عم فأخذ منها قبضة ثم قال الله هذه قبضتي قال ثم خلق الله منها فرسا مكينا ثم قال الله خلقتك فرسا وجعلتك عربيا وفضلتك على سائر ما خلقت

On rapporte encore, d'après Ibn Ofaïr, une foule d'anecdotes sur ce sujet et des récits du même genre qui ont trait aux Israélites. Telle est, par exemple, la tradition sur la création du cheval. Elle a été transmise à el-Haçan, fils d'Ibrahim ech-Châbi le juge, par Abou Abd Allah Moham-med, fils d'Abd Allah el-Merwazi, à celui-ci par Aboul-Harit Açed, fils de Said, fils de Kétir, fils d'Ofaïr; celui-ci la tenait de son père et de son aïeul Kétir; ce dernier d'Ofaïr son père, d'après le témoignage d'Akramah, à qui son maître Ibn Abbas l'avait transmise de la manière suivante. « Voici ce que nous racontait le Prophète. Lorsque Dieu voulut créer le cheval, il dit aux vents du sud : « Rassemblez-vous afin que je tire de vous une créature vivante. » Les vents obéirent et Gabriel, sur l'ordre de Dieu, prit une poignée de vent. Dieu dit, « Ceci est ma poignée, » et il créa un cheval alezan. Puis il lui dit : « Je fais de toi un cheval et je te donne les Arabes pour famille; je veux que tu l'emportes sur les autres animaux que j'ai créés, en contribuant

من البهائم بسعة الرزق والغنائم تقاد على ظهرك والخير معقود  
بناصيتك ثم ارسله فصهرك وقال الله باركت فيك لصهيرك  
ارعب المشركين واملا مسامعهم واذرز اقدامهم ثم وسمه  
بغرة وتجليل فلما خلق الله آدم قال يا آدم اخبرني اي  
الدابتين احببت يعني الفرس والبراق قال وصورة البراق على  
صورة البغل لا ذكر ولا انتي فقال آدم يا رب اخترت احسنها  
وجها فاختار الفرس فقال الله يا آدم اخترت عرك وعز ولدك  
باقيا ما يقوا وخلدوا قال ابن عباس فذلك السوسم فيه وفي  
ولده الى يوم القيمة يعني الغرة والتجليل قال المسعودي  
وقد ذكر عيسى بن لهيعة المصري في كتابه المترجم بكتاب

plus qu'eux à l'aisance de la vie et au succès des expéditions. Un cavalier monté sur ton dos te dirigera, et le bonheur sera attaché à ton front. • Dès que le cheval fut en liberté, il hennit. Dieu ajouta : « Sois bénî pour ton hennissement; effraye les impies, remplis leurs oreilles de terreur et rends leurs pieds chancelants. » Alors il lui imprima une marque blanche sur le front et les jambes. Quand le premier homme fut créé, Dieu lui demanda ce qu'il préférait du cheval ou de Borak. (Borak, disait le narrateur, avait la forme du mulet, et il était privé de sexe.) Adam répondit, « Seigneur, je choisis le plus beau des deux, » et il donna la préférence au cheval. Dieu reprit : « Ô Adam, tu as choisi ce qui sera une gloire durable pour toi et pour tes enfants, tant qu'ils vivront et se perpétueront. » Voilà pourquoi, ajoutait Ibn Abbas, la race du cheval est marquée d'un signe qu'elle conservera jusqu'à la fin du monde. Il entendait par là les poils blancs que les chevaux ont au front et aux jambes.

Yça, fils de Lohayâh el-Misri, dans son livre intitulé

الجلائب والخلافات وذكرة كل حلبة اجريت فيها الخيل في  
الباھلية والاسلام ان سليمان بن داود زوج انسا من الازد  
فرسا يصيرون عليه فسمى زاد الرأك وكذلك ذكر ابن  
درید في كتاب الخيل وغيرها وللناس في الخيل اخبار كثيرة قد  
اقينا على ذكرها في السالف من كتبنا ولو لا ان المصنف حاطب  
ليل لذكرة في تصنيفه من كل نوع لما ذكرنا هذه الاخبار اذ  
الناس من اهل العلم والدراسة في قبول الاخبار على وجوه  
فذهب طائفة ان الاخبار التي تقطع العذر وتوجب العلم  
والعمل هي اخبار الاستفاضة ما رواه أكافنة عن أكافنة وان ما  
عدا ذلك فغير واجب قبوله وذهب للجمهور من فقهاء الامصار

*Des étalons et des hippodromes*, livre où il décrit tous les champs de course célèbres, avant et depuis l'islam, raconte que Salomon, fils de David, fournit à des Arabes d'Azd un cheval dressé pour la chasse, auquel on donna le surnom de *provision du cavalier*. On trouve le même renseignement dans le traité d'Ibn Doreïd sur le cheval, etc. Pour les nombreuses légendes qui se rapportent au cheval, nous renvoyons le lecteur à nos autres ouvrages.

Sans la tendance qui porte un auteur à parler de tout, comme le bûcheron nocturne (qui fait ses fagots à l'aventure. Cf. la préface arabe de Hariri), nous aurions certainement passé sous silence de semblables anecdotes. Il y a parmi les hommes instruits et éclairés plusieurs manières de voir sur le degré de confiance qu'on doit accorder aux relations. Pour les uns, une seule classe de relations ne laisse aucune prise au doute et a force de loi en théorie comme en pratique; ce sont celles qui ont un caractère d'universalité, qui ont été transmises et reçues par tous. Celles, au contraire, qui ne réunissent pas ces conditions, peuvent

إلى قبول خبر الاستغاثة وهو خبر التواتر وإنه يوجب العلم والعمل وأوجبوا العمل بخبر الواحد وزعموا أنه موجب للعمل دون العلم باوصان ذكروها ومن الناس من ذهب إلى غير هذه الوجوه في قبول الاخبار من الضرورية وغيرها وما ذكرناه من حديث النسناس والعلقى وخلق الشيل فغير داخل في اخبار التواتر الموجبة للعمل واللاحقة بما اوجب العمل دون العلم ولا بالاخبار المضطربة لسامعيها إلى قبولها عند ورودها واعتقاد محتملها عن مخبرها وهذا النوع من الاخبار قد قدمتنا إنها في حيز للجائز والممكن الذي ليس بواجب ولا منتفع وهي لاحقة بالاسترائليات من الاخبار والاخبار عن عجائب البحار ولو لا

être rejetées. Les jurisconsultes des grandes écoles, tout en admettant qu'une relation qui a ce caractère d'universalité, c'est-à-dire de transmission constante, est obligatoire en théorie et en pratique, ajoutent et démontrent, par des arguments spéciaux, qu'une tradition émanant d'une autorité unique doit être admise dans la pratique, quand bien même la science ne pourrait la démontrer. D'autres enfin sont d'un avis différent et divisent les relations en plusieurs classes, celles qui sont nécessaires, etc. Bien certainement les récits relatifs aux nesnas, à l'anka, à la création du cheval, ne peuvent être rangés parmi les traditions transmises sans interruption, et obligatoires dans la pratique, lors même qu'elles échappent à une démonstration scientifique. Ce n'est pas non plus une de celles qu'il faut admettre absolument et considérer comme authentiques, à cause de la source dont elles émanent. Ainsi que nous le disions plus haut, les faits de cette nature rentrent dans un ordre de choses licites et possibles, qui ne sont ni désendues ni nécessaires; ils se rattachent pour la plupart aux légendes

ما قدمنا آنها من اشتراطنا على انفسنا الاختصار والابجاز  
لذكرها ما اتصل بهذا المعنى من الاخبار ما رواه اصحاب  
الحاديـت عن النبـي صـلـعـم وهم جـلة السـنـن ونـقـلة الـاثـارـ ما  
لا يـتـنـاـكـرـونـه وـيـعـرـفـونـه ولا يـدـعـونـه مـثـلـ حـدـيـتـ القرـدـ الذـى  
كانـ فـي السـفـيـنةـ فـي عـهـدـ بـنـى اسـرـائـلـ مـعـ رـجـلـ كانـ يـبـيـعـ  
لـشـمـرـ لـاهـلـ السـفـيـنةـ وـيـشـوـبـ لـمـاءـ بـالـخـرـ وـانـهـ جـمـعـ مـنـ ذـلـكـ  
درـاـهـمـ كـثـيرـةـ وـانـ القرـدـ قـبـضـ عـلـى الـكـلـيـسـ الذـىـ كـانـ فـيـهـاـ  
الـدـرـاـهـمـ وـعـلـاـ الدـقـلـ وـهـوـ صـارـىـ المـرـكـبـ وـيـدـعـ بـالـعـرـاقـ الدـقـلـ  
خـلـ الـكـلـيـسـ وـلـمـ يـرـلـ يـرـمىـ دـرـهـاـ إـلـىـ الـمـاءـ وـدـرـهـاـ إـلـىـ السـفـيـنةـ حـتـىـ  
قـسـمـ ذـلـكـ بـنـصـفـيـنـ وـمـثـلـ ماـ روـيـ الشـعـبـيـ عـنـ فـاطـمـةـ بـنـتـ قـيـسـ  
عـنـ النـبـيـ صـلـعـمـ وـكـذـلـكـ قـدـ روـاهـ غـيـرـ فـاطـمـةـ بـنـتـ قـيـسـ عـدـةـ

israélites (rabbiniques) et à la description des merveilles de la mer.

Si nous n'avions pas pris l'engagement d'être bref et concis, nous pourrions, sans nous écarter de notre sujet, citer plusieurs relations émanées du Prophète et adoptées unanimement et avec une entière adhésion par les traditionnistes qui nous ont transmis le dépôt des traditions écrites et orales. A cette classe appartient la tradition concernant le singe qui, du temps des Israélites, se trouvait sur un vaisseau avec un homme qui vendait du vin à l'équipage. Cet homme coupait son vin avec de l'eau et réalisait, par ce moyen, de beaux bénéfices. Un jour, le singe, s'emparant de la bourse où le marchand avait mis son argent, grimpa au sommet du grand mât que les matelots de l'Irak nomment *dakal*, dénoua la bourse et se mit à jeter une pièce dans la mer, une autre sur le pont, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il eût partagé la somme en deux moitiés. Telle est encore la tradition transmise à Châbi par Fatimah, fille de

من العحابة وهو خبر تميم الداري ان النبي صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ اخبر عنه انه اخبرا انه ركب البحر في جماعة من بنى عمه في سفينة فاعتل بهم البحر والقادم الى جزيرة فخرجوها من السفينة الى الجزيرة فنظروا الى دابة عظيمة للخلق قد نشرت شعرها فقالوا لها ايتها الدابة من انت فقلت انا لجسasse التي اخرج في اخر الزمان وذكر عنها كلاما غير هذا وانها قالت عليكم بصاحب القصر فنظروا فإذا هم برجل في للهديد والقيود مسلسل الى عود من حديد صفة وجهه كذا وانه خطابهم وسائلهم وانه الدجال وانه اخبرهم بحمل من الملاحم وانه لا يدخل مدينة النبي صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ ما ذكر في هذا الحديث وغيرها مما ورد من الاخبار في معناه وهذا باب يكثر

Kaïs, qui la tenait du Prophète. Indépendamment de la fille de Kaïs, plusieurs Compagnons de Mahomet l'ont recueillie. Le Prophète la racontait en ces termes, comme la tenant de Témim ed-Dari lui-même : Témim s'était embarqué sur un bâtiment avec plusieurs de ses cousins ; ils furent assaillis par la tempête et jetés sur une île où ils débarquèrent. Là, ils rencontrèrent un monstre d'une taille gigantesque et couvert de longs poils. Ils lui demandèrent son nom. « Je suis, répondit le monstre, la Djessasah (l'espienne) et je paraîtrai à la fin des temps. » Elle leur adressa encore d'autres paroles et ajouta : « Faites attention au maître du château. » Alors s'offrit à leurs regards un homme chargé de chaînes de fer et attaché à une colonne également en fer. Le narrateur décrit sa figure, et raconte que cet homme leur parla, les questionna et leur apprit qu'il était le Daddjal (Antechrist). Il leur révéla plusieurs prédictions et assura qu'il n'entrerait pas à Médine. La tradition que nous citons et d'autres relations sur la même

ويقنسع وصفة ويعظم شرحه ثم رجع بنا القول الى ما كنا آنفا من ذكر ارباع العالم والطباائع وما اتصل بهذا المعنى وقد قدمتنا فيها سلف من هذا الكتاب جوامع من الكلام في الطباائع وغيرها مما ينبعه على عظم هذا الباب وبمبوسطة وقد زعم جماعة من تقدم وتأخر من الاطباء ومصنفو الكتب في الطبيعيات أن الطعام ثلاث انحرافات اما الاولى فهى المعدة فان المعدة تهضم الطعام فتتأخذ قوته فتصيره مثل ماء الكلشك ثم تدفعه الى الاليمد ثم يدفعه الاليمد في العروق الى جميع للجسد كان دفاع الماء من النهر الى السوق والمشارب فتهضم اعضاء للجسد التالية فتصيره الى شبههم اللحم لحما والشحم شحاما

aventure ajoutent ici de plus grands détails. On fait à ce sujet de longs récits qui exigeraient d'amples commentaires.

Revenons à la question qui nous occupait plus haut, les quarts du monde, les éléments et tout ce qui s'y rattache. Nous avons donné d'ailleurs, dans un des chapitres qui précédent, un résumé des théories relatives aux éléments, etc. suffisant pour appeler l'attention sur ce sujet aussi important que vaste. (T. I, chap. VIII et suiv.)

Plusieurs médecins et auteurs de traités physiologiques, parmi les anciens et les modernes, signalent trois organes dans l'appareil digestif. En premier lieu, l'estomac, qui absorbe les aliments, en tire le suc alimentaire et le réduit en une matière semblable à la bouillie d'orge (le chyle). Ensuite, cette matière est poussée dans le foie, du foie dans les vaisseaux et se distribue dans tout le corps, comme l'eau d'une rivière qui se répand dans les canaux et les rigoles. Les organes voisins l'absorbent à leur tour et, par un travail d'assimilation, ce suc se convertit en chair et en graisse. Les veines, les nerfs et d'autres organes analogues con-

وكذلك العروق والعصب وما تشبه ذلك وإذا استوت القوى استنوى للجسد ومح باذن الله وان الا زمان اربعة الصيف والخريف والشتاء والربيع فالصيف يقوى المرة الصفراء ويكثر فيه اهتمامها والخريف يقوى المرة السوداء والشتاء يقوى البلغم والربيع يقوى الدم ثم ينقسم عمر الانسان اربعة اقسام الصبا وفيه يقوى الدم والشباب وفيه تقوى المرة الصفراء والمهولة وفيه تقوى المرة السوداء والشيخوخة وفيه يقوى البلغم وان البلدان ايضا تنقسم على اربعة اقسام المشرق وطبيعته الحرارة والبرطوية وفيه يقوى الدم والجدى وطبيعته البرودة والبيس وفيه تقوى المرة السوداء والغرب وطبيعته البرودة والبرطوية وفيه يقوى البلغم والتجمد وطبيعته الحرارة والبيس وفيه تقوى المرة الصفراء وان

courent à cette fonction, et s'ils l'accomplissent dans la plénitude de leurs forces, le corps, par la volonté de Dieu, conserve son équilibre et sa santé. (Il faut aussi tenir compte de l'influence des quatre saisons) l'été, l'automne, l'hiver et le printemps. L'été augmente la force et le mouvement de la bile jaune; l'automne agit de la même manière sur l'atrabilie; l'hiver sur la pituite, et le printemps sur le sang. La vie de l'homme se divise en quatre âges. Dans l'enfance, c'est le sang qui domine; dans la jeunesse, la bile jaune; dans l'âge viril, l'atrabilie, et la pituite dans la vieillesse.

La terre, comme la vie de l'homme, se divise en quatre parties. Dans l'est, où dominent la chaleur et l'humidité, le sang prend une force plus grande; dans le nord, où règnent le froid et le sec, l'atrabilie se développe; dans l'ouest, où dominent le froid et l'humidité, la pituite; et dans le sud, où règnent la chaleur et la sécheresse, la bile jaune. L'édiifice du corps humain repose sur les humeurs cardinales;

بنية للجسد من الاصول ورها كانت مستوية معتدلة الاختلط ورها كان احد الاختلط اغلب من البنية فيظهر قوته باعلامه حتى يكون مقواها لذلك للخلط اذا هاج قال ابقراط ينبغي ان يكون كل شيء في هذا العالم متقدرا على سبعة فالنجوم سبعة والاقاليم سبعة والايام سبعة واسنان الانسان سبعة اولها طفل ثم صبي الى اربع عشرة سنة ثم غلام الى احدى وعشرين سنة ثم شاب ما دام يشب ويقبل الريادة الى جنس وثلاثين سنة ثم كهل الى تسع واربعين سنة ثمشيخ ثم هرم الى اخر العمر وجميع تغير احوال الحيوان من الناطقين وغيرهم من المهواء يكون ذلك وقد قال الحكم ابقراط ان تغير حالات المهواء هو الذي يغير حالات الناس مرة الى الغضب ومرة الى السكون

tantôt elles sont égales et en équilibre, tantôt l'une d'elles prenant le dessus, elle manifeste sa puissance par des phénomènes particuliers et puise de nouvelles forces dans son agitation.

Voici ce que dit Hippocrate : Toute chose en ce monde est fatallement basée sur le nombre sept. Il y a sept planètes, sept climats, sept jours dans la semaine. La vie de l'homme se divise en sept périodes : l'allaitement; l'enfance, qui dure jusqu'à quatorze ans; l'adolescence, jusqu'à vingt et un ans; la jeunesse, où le corps ne cesse de se fortifier, jusqu'à trente-cinq ans; l'âge viril, jusqu'à quarante-neuf ans; puis la vieillesse et la décrépitude, jusqu'au terme de la vie. Toutes les modifications qui se remarquent dans l'homme et les animaux dépendent du climat. Ce sont les variations climatériques, dit le même savant, qui déterminent chez l'homme des dispositions différentes, et le font passer de la colère au calme, de la tristesse à la joie, etc. Aussi,

ولى الهم ولى السرور وغير ذلك واذا استنوت حالات الهواء  
استنوت حالات الناس واخلاقهم وقال ان قوى النفس تابعة  
لمزاجات الابدان ومزاجات الابدان تابعة لتصرف الهواء اذا  
برد مرّة وسخن مرّة خرج الزرع نضيحاً ومرة غير نضيج ومرة  
قليلًا ومرة كثيرة ومرة حاراً ومرة بارداً فيتغير كذلك صورهم  
ومزاجاتهم اذا استنوى واعتندل الهواء خرج الزرع معتدلاً  
فاعتندل بذلك الصور والمزاجات فاما علة تشابه صور الترك  
فانه لما استنوى هواء بلدهم في البرد استنوت صورهم وتشابهت  
وكذلك اهل مصر لما استنوت هواءهم تشابهت صورهم ولما  
كان الغالب على الترك البرد وعجزت الحرارة عن نشف رطوبات  
ابدانهم كثرت شحومهم ولانت ابدانهم وتشبهوا بالنساء في

tant que l'air reste en repos, l'humeur et le moral de l'homme conservent leur stabilité. Hippocrate fait observer que les facultés de l'âme dépendent de la santé du corps, comme la santé dépend des variations atmosphériques. Selon que la température est froide ou chaude, la semence sort plus ou moins mûre, plus ou moins abondante, tantôt chaude, tantôt froide, et c'est là ce qui modifie les formes et le tempérament du corps. Si, au contraire, le climat est doux et égal, la semence et, par conséquent, le corps et le tempérament sont en parfait équilibre.

Le caractère d'uniformité qu'on remarque dans la race turque s'explique par la régularité d'un climat constamment froid; de là le type invariable de cette race. La même uniformité existe chez les Égyptiens, et tient à une cause analogue. Sous l'empire de ce climat glacial, où l'humidité du corps ne peut s'évaporer, faute de chaleur, les Turcs deviennent gras et mous; leur caractère offre beaucoup d'analogie avec celui des femmes. Grâce à leur tempérament

كثير من اخلاقهم فضعف شهوة الجماع فيهم وقد ولدهم  
لبرد مزاجهم والرطوبة الغالبة عليهم وقد يكون ضعف  
الشهوة ايضاً لكثره ركوب الخيل وكذلك نسائهم لما سمعت  
ابد انهم وربطت ضعفت ارحامهن عن جذب الزرع اليها  
واما حمرة الوانهم فللبرد كما ذكرنا لان البياض اذا لحت  
عليه البرودة صار الى الحمرة وبيان ذلك ان اطراف الاصابع  
والشفة والانف اذا اصابها برد شديد احمرت وذكر الحكم  
ابقراط ان في بعض البلدان من الجنوب بلدة كثيرة الامطار  
كثيرة النبات والعشب وان اشجارها ذاتية في الهواء ونباتها  
عذبة ودوابها عظيمة وهي خصبة لان تلك البلاد بلاد لم  
يحرقها حر الشمس ولم يجففها ببس البرد فاجسام اهلها

froid et aux principes humides qui y dominent, ils montrent peu d'aptitude pour le coit et n'ont par consequent qu'un petit nombre d'enfants. L'exercice continual du cheval affaiblit encore chez eux les desirs amoureux. Chez les femmes, l'embonpoint et l'humidite entravent l'absorption de la semence par les organes de la generation. C'est le froid qui donne à cette race un teint rougeâtre, comme nous l'avons dit déjà; car l'effet d'un froid persistant est de colorer en rouge ce qui est blanc; il suffit, pour s'en convaincre, de voir comment un froid rigoureux rougit le bout des doigts, les lèvres et le nez.

Hippocrate parle d'un pays situé dans la région méridionale de la terre, où les pluies sont fréquentes; la végétation et les prairies y abondent; les arbres y prennent un grand développement; l'eau y est très-douce, et les quadrupèdes qu'il produit ont une taille élevée. Ce pays n'est si fertile que parce qu'il n'est exposé ni aux rayons ardents du soleil, ni à l'action desséchante de la gelée. Ses habitants

عظيمة وصورهم جميلة واحلاؤهم كريمة فهم في صورهم وقاماتهم  
واعتدال طبائعهم يشبهون باعتدال زمان الربيع غير انهم  
اصحاب دعة لا يحتملون الشدائد واللد وقال الحكيم ابقراط  
ايضا في معنى ما وصفنا وما اليه قصدنا من بيان الاهوبية  
وتأثيرها في للحيوان والنبات ان الروح المطبوعة فيها هي التي  
تجذب الهواء إليها وأن الرياح تقلب للحيوان من حال إلى حال  
وتصرفه من حر إلى برد ومن يمس إلى رطوبة ومن سرور إلى  
حزن وإنها تغير ما في البيوت من بزر أو عسل أو فضة أو  
شراب أو سمن فتسخنها مرة وتبردها أخرى وترطبهما مرة  
وتبيسها أخرى وعلة ذلك أن الشمس والكتائب تغير الهواء  
بحركاتها وإذا تغير الهواء تغير بتغييره كل شيء فمن تقدّر

sont grands, bien faits, et doués de qualités généreuses. Leur aspect, leur taille et leur constitution présentent la même régularité que la température du printemps; mais ils sont enclins à la mollesse, et ne savent endurer ni le danger, ni la fatigue. Hippocrate a porté aussi son attention sur le sujet qui nous occupe dans ce chapitre, les vents et leur influence sur les animaux et les plantes. Selon ce médecin, c'est l'âme placée en eux qui aspire l'air; les variations atmosphériques agissent alternativement sur les corps animés, et leur font subir des sensations diverses, de chaleur, de froid, de sec, d'humidité, de joie ou de tristesse. Elles exercent leur action, dans les maisons, sur les grains, le miel, l'argent, le vin et le beurre, les échauffent ou les refroidissent, les amollissent ou les dessèchent. Cela s'explique facilement: les mouvements du soleil et des planètes amènent des perturbations dans l'air, et ces perturbations en exercent, à leur tour, sur la nature entière. Quiconque a pénétré dans l'étude

وعن احوال الازمنة وتغيرها والدلائل التي فيها عرف السبب الاعظم من اسباب العلم وتقديم في حفظ صحة الابدان وقال ايضا ان الجنوب اذا هبت اذابت الهواء وبردته وسخنت البحار والانهار وكل شيء فيه رطوبة وتغير لون كل شيء وحالاته وهي ترقى الابدان والعصب وتورث المكسل وتحدث نقلا في الاسماع وغشاوة في البصر لانها تحمل المرة وتنزل الرطوبة الى اصل العصب الذي به يكون للحس فاما الشمال فانها تصلب الابدان وتعج الدماغة وتحسن اللون وتصفي الحواس وتسقى الشهوة والحركة غير انها تهيج السعال ووجع الصدر وقد زعم بعض من تأخر في الاسلام من الحكماء ان الجنوب اذا هبت بارض العراق تغير لون الورد وتناثر المورق وتشقق القنبيط وتسخن الماء

de l'atmosphère, de ses changements et des inductions qu'on en peut tirer, connaît un des agents les plus puissants de la nature et a fait déjà de grands progrès dans la science de l'hygiène. Hippocrate ajoute : Le vent du sud adoucit la rigueur de la température, échauffe la mer, les fleuves et tout ce qui renferme de l'humidité; il altère les couleurs et modifie chaque chose; il détend le corps et le système nerveux, engendre la torpeur, allourdit le sens de l'ouïe et obscurcit la vue, parce qu'il met la bile en mouvement et amoncelle l'humidité à la base des nerfs qui sont le siège de la sensation. Le vent du nord dureit les corps, et purifie la matière cérébrale; il embellit le teint, rend les sensations plus nettes, accroît les désirs et les mouvements du corps; mais il provoque la toux et les affections de poitrine. Un médecin musulman, parmi les modernes, dit que le vent du sud, lorsqu'il souffle dans l'Irak, altère l'incarnat des roses, les effeuille et dilate les plantes de la famille des brassicées. Ce vent échauffe l'eau, énerve le corps et

واسترخت الابدان وتقدر الهواء قال وذلك شبه لما قاله ابقراط ان الصيف او ما من الشتا لانه يسكن الابدان فيرخيها ويضعف قواها وان اهل العراق ليكون الرجل منهم ناما في فراشه فيحسن بهدوءها لانها اذا هبت الشمال برد الخاتم في اصبعه واتسع لانه يضمر البدن بها وان هبت للجنوب سخن الخاتم وضاق واسترخ البدن وحدث فيه اللسل وهذا يجده سائرون بالعراق من له حس اذا صرف هته لتأمل ذلك وكذلك يجده من تأمل ما وصفناه في سائر الامصار في بقاع الارض والبلدان وان كان ذلك بالعراق اظهر لعموم الاعتدال تم قال الحكم ابقراط في معنى ما ذكرنا ان الرياح العامة اربعة احداهن تهب من المشرق وهي القبول والثانية تهب من

trouble la pureté du ciel. Tout cela, ajoute ce savant, confirme l'opinion formulée par Hippocrate, à savoir que l'été est plus malsain que l'hiver, parce que l'été échauffe le corps, l'amollit et affaiblit les facultés organiques. Aussi les habitants de l'Irak distinguent aisément, même quand ils sont couchés, quel vent règne dans l'atmosphère : si c'est le vent de nord, la bague qu'ils portent au doigt se refroidit et s'élargit, parce que le froid contracte les corps; si au contraire c'est le vent de sud, la bague s'échauffe et devient plus étroite, par l'effet de la chaleur qui dilate et amollit les corps. C'est une expérience qui peut être faite, dans l'Irak, par tout homme doué de ses facultés et qui dirigera son attention sur ces phénomènes. Elle se vérifie aussi dans toutes les villes, dans toutes les contrées de la terre; mais elle est plus évidente dans l'Irak, parce que le climat de ce pays est ordinairement tempéré. Hippocrate distingue, comme nous l'avons fait, quatre vents cardinaux : le premier vient du levant, c'est le vent de devant (*keboul*); le second, du cou-

المغرب وهي الدبور والثالثة من التيجن وهي للجنوب والرابعة من للجندى وهي الشمال فاما الريح التي تهب في بلد دون بلد فانما تسمى الريح البلدية قال المسعودي قد قدمتنا فيما سلف من هذا الكتاب جوامع من الاخبار عن الارض والبحار وكثير من امثالك والبلدان وذكرنا في هذا الباب جوامع من الاخبار عن الطبائع والاهوية والبلدان وارباع الارض من العامر والغامر وغير ذلك مما تقدم ذكره وانتظم وصفه واتسق لنا بحمد الله ايراده فرأينا ان نختتم هذا الباب بجموع من مساحة مسافات امثالك وما بينها من القرب والبعد على حسب ما حكااه الفزاري صاحب كتاب الزرج والقصيدة في هيات النجوم والفقيل وبالله القوة رحم الفزاري ان عمل امير المؤمنين

chant, c'est le vent de derrière (*debour*); le troisième souffle de la droite, c'est le vent de sud (*djenoub*); le quatrième, de la gauche, c'est le vent du nord (*chimal*). Le vent qui règne plus particulièrement dans un pays se nomme vent local (*bélédi*).

Après avoir consacré quelques-uns des chapitres qui précédent à l'étude de la terre, des mers, des principaux États et royaumes, nous avons donné dans le présent chapitre des notions générales sur les éléments, les vents, les pays, les quarts de la terre, ses contrées habitables ou désertes, en un mot, sur tout ce que comportaient le plan et le développement régulier de notre ouvrage. Dieu en soit loué! Terminons ce chapitre par un aperçu de la superficie et des distances relatives des pays. Nous empruntons ces renseignements à el-Fizari, auteur d'une table astronomique et d'un poème sur les astres et la sphère. La force est en Dieu!

D'après el-Fizari, l'empire du prince des croyants, depuis

من فرغانة واقتصرى خراسان الى طنجية بالغرب ثلاثة الان وسبعين مایة فرسخ ومن باب الابواب الى جدة ستمائة فرسخ ومن الباب الى بغداد تلثماية فرسخ ومن مكة الى جدة اثنان وثلاثون ميلاً عدل الصين في المشرق احد وثلاثون الف فرسخ في احدى عشر الف فرسخ عدل الهند في المشرق احدى عشر الف فرسخ في سبعة الان فرسخ عدل تبت خمسماية فرسخ في مايتين وثلاثين فرسخاً عدل كابل شاه اربعماية فرسخ في ستين فرسخاً عدل التغوز بالترك الف فرسخ في خمسماية فرسخ عدل الترك لخاقان سبع مایة فرسخ في خمسماية فرسخ عدل الخزر واللان سبع مایة فرسخ في خمس مایة فرسخ عدل برجان الف وخمسماية فرسخ في ثلاث مایة فرسخ عدل الصقالبة ثلاثة الان وخمسماية فرسخ في

Ferganah et la limite extrême du Khoraçân jusqu'à Tanger dans le Maroc, a une étendue de trois mille sept cents parasanges, et de Bab el-Abwab à Djeddah, de six cents parasanges. De la ville d'el-Bab (Derbend) à Bagdad, on compte trois cents parasanges, et de la Mecque à Djeddah, trente-deux milles. Dans la partie orientale du monde, la Chine a trente et un mille parasanges, sur onze mille parasanges; l'Inde, onze mille parasanges, sur sept mille; le Tibet, cinq cents parasanges, sur deux cent trente; l'État du roi de Kaboul, quatre cents parasanges, sur soixante; celui des Tagazgaz, peuple d'origine turque, mille parasanges, sur cinq cents; l'empire du Khakâن des Turcs, sept cents parasanges, sur cinq cents; la contrée habitée par les Khozar et les Allân, sept cents parasanges, sur cinq cents; le pays des Bordjân, mille cinq cents parasanges, sur trois cents; le pays des Slaves, trois mille cinq cents parasanges, sur

سبعين مائة فرسخ عمل الروم بقسطنطينية خمسة الاف فرسخ في اربعين مائة وعشرين فرسخا عمل رومية الروم ثلاثة الاف فرسخ في سبعين مائة فرسخ عمل الاندلس لعبد الرحمن بن معاوية ثلاثمائة فرسخ في ثمانيين فرسخا عمل ادريس الغاطمي السيف ومايتنا فرسخ في مائة وعشرين فرسخا عمل ساحل سجلاسلا لبني المتصر اربعين مائة فرسخ في ثمانيين فرسخا عمل اثبيه الفان وخمسين مائة فرسخ في ستمائة فرسخ عمل غانة بلاد الذهب الف فرسخ في ثمانيين فرسخا عمل ورام مايتنا فرسخ في ثمانيين فرسخا عمل تخلة مائة وعشرين فرسخا في ستين فرسخا عمل واحد ستون فرسخا في اربعين فرسخا عمل البُجَة مايتنا فرسخ في ثمانيين فرسخا عمل النوبة للنجاشي الف وخمسين مائة فرسخ في اربعين مائة فرسخ عمل الرزح بالشرق سبعة

sept cents; l'empire byzantin, cinq mille parasanges, sur quatre cent vingt; l'empire romain, trois mille parasanges, sur sept cents; le royaume d'Espagne, qui appartient à Abd er-Rahman, fils de Moâwiah, trois cents parasanges, sur quatre-vingts; les États d'Idris le Fatimite, douze cents parasanges sur cent vingt; le littoral de Sidjilmaçah, où règnent les Béni-Mountaçir, quatre cents parasanges, sur quatre-vingts; l'État d'Enbyah, deux mille cinq cents parasanges, sur six cents; l'État de Ganah, pays de l'or, mille parasanges, sur quatre-vingts; l'État de Waram, deux cents parasanges, sur quatre-vingts; le pays de Nakhlah, cent vingt parasanges, sur soixante; le pays des Wah (Oasis), soixante parasanges, sur quarante; le pays des Bodjah, deux cents parasanges, sur quatre-vingts; le pays des Nubiens, dont le roi se nomme Nédjachi, mille cinq cents parasanges, sur quatre cents; le pays des Zendjes, à l'orient, sept mille six cents parasan-

الآن وستمائة فرسخ في خمس مائة فرسخ عمل اسطولا لاجد بن المنتصر اربعين مائتين وخمسين فرسخا فذلك للطول اثنان وسبعين الفا واربعين وثمانون فرسخا للعرض خمسة وعشرون الفا ومائتان وخمسون فرسخا<sup>(1)</sup> فاما الكلام في وصف اصول الطب فان ذلك مأخوذ من طريق الرياضة والقياس امر من غيره ووصف تنازع الناس في ذلك فلم نعرض لايرادة في هذا الباب وان كان متعلقا به ومتصلا بالكلام في الطبائع وجمل المعانى المذكورة في هذا الباب لانا قد اوردناه فيما يرد من هذا الكتاب في اخبار الواثق بالله على الايضاح فيما جرى بحضرته وقد حضر مجلسه حنين بن الحسن وابن ماسوحة وبختيبيشوع وميخائيل وغيرهم من الفلاسفة والمستطبيين فاغنى ذلك عن

ges, sur cinq cents ; le pays d'Ostoula, qui appartient à Ahmed fils d'el-Mountaçir, quatre cents parasanges, sur deux cent cinquante. Ce qui fait en tout soixante et douze mille quatre cent quatre-vingts parasanges de long, sur vingt-cinq mille deux cent cinquante parasanges de large.

L'examen des fondements de la médecine, la question de savoir si elle doit avoir pour base la pratique et l'examen ou d'autres principes, les controverses qui en sont résultées, ce sont là autant de questions que, pour le moment, nous laisserons de côté, malgré l'affinité étroite qu'elles ont avec l'étude des éléments et les autres thèses qui font l'objet de ce chapitre. Mais nous y reviendrons plus tard, en détail, en racontant l'histoire de Watik-billah et ce qui se passa, en sa présence, entre plusieurs philosophes et médecins de la cour, comme Honain, fils d'Ishak, Ibn Maçawieh, Bakhtiechouâ, Mikhaïl, etc. Il est donc inutile que nous en parlions maintenant.

ايراده في هذا الباب ولو لا ان الكتاب يرد على اغراض مختلفة من الناس على ما هم عليه من اختلاف الطبائع والتباين في المراد لما ذكرنا بعض ما نوردة فيه من انواع العلوم وفنون الاخبار وقد يلحق الانسان الملل بقراءة ما لا تهواه نفسه فينتقل منه الى غيره نجعنا فيه من سائر ما يحتاج الناس من ذوى المعرفة الى علمه وما يتغلغل بنا الكلام في نظمها وتشعبها واتصاله بغيرها من المعانى مما لم ينقدم ذكره قد اتيتنا على مبسوط سائر ما ذكرناه على الاتساع والايضاح في كتابينا اخبار الزمان والاوسيط

بحمد الله وعونه

Si un livre comme le nôtre ne devait répondre aux exigences d'une foule de lecteurs différents d'inclinations et de goûts, nous n'aurions pas touché à tant de sciences et à des études si diverses, dans la crainte que, fatigués d'y rencontrer des détails sans intérêt pour eux, ils ne renoncent à cet ouvrage pour en consulter un autre. Nous avons réuni ici tout ce qu'un homme sérieux ne pouvait se dispenser de savoir, et nous avons ajouté à ces notions générales plusieurs renseignements qui s'y rattachent, et dont nous n'avions pas encore fait mention. Pour de plus amples détails et des développements plus étendus, on pourra consulter nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Gloire à Dieu, qui nous a accordé son aide !

## الباب الثالث والستون

ذكر البيوت المعظمة والمبنيات المشرفة وبيوت النيران  
 صنام وكراكمواكب وغير ذلك  
 من عجائب العالم

قال المسعودي كان كثيرون من الهند والصين وغيرهم من الطوائف يعتقدون ان الله جسم وان الملائكة اجسام لها تمام وان الله تعالى وملائكته احتجب بالسماء فدعاهم ذلك الى ان اخذوا قمايل واصناما على صورة الباري سبحانه وعلى صورة الملائكة مختلفة القدود والأشكال منها على صورة الانسان وعلى خلافها من الصور يعبدونها وقربوا لها القرابين ونذروا لها التذور لشبيهها عندهم بالباري سبحانه وقربها منه فاقاموا على ذلك

### CHAPITRE LXIII.

ÉDIFICES CONSAGRÉS; MONUMENTS RELIGIEUX; TEMPLES DESTINÉS AU CULTE DU FEU ET DES IDOLES. LES ASTRES ET AUTRES MERVEILLES DU MONDE.

Plusieurs peuples dans l'Inde, la Chine et d'autres contrées donnaient à Dieu un corps, aux anges des formes matérielles et parfaites, et croyaient qu'ils se cachaient dans le ciel. Voilà pourquoi ils façonnèrent des figures et des idoles à l'image du créateur et de ses anges. Ces figures variaient de dimensions et d'aspect; les unes représentaient l'homme, les autres des êtres différents. Elles devinrent l'objet d'un culte; on leur offrit des sacrifices, et on leur adressa des vœux et des prières, dans la conviction qu'elles servaient d'intermédiaire entre l'homme et

برهنة من الزمان وجملة من الاعصار حتى نبههم بعض حكمائهم على ان الانفلاك والکواكب اقرب الاجسام المرئية الى الله وانها حية ناطقة وان الملائكة تختلف بين الله وبينها وان كل ما يحدث في هذا العالم فانما هو على قدر ما تجري به الكواكب عن امر الله فعظموها وقربوا لها القرابين لتنفعهم ومكتنوا على ذلك دهرا فلما رأوا الكواكب تخفي بالنهار وفي بعض اوقات الليل لما يعرض في الجو من السواتر امدهم بعض من كان فيه من حكمائهم ان يجعلوا لها اصناما بعدد الكواكب الكبار المشهورة المختبرة فكان كل صنف منهم يعظم كوكبا منها ويقرب له نوعا من القراب خلاف ما لا يذر على انهم اذا عظموها ما صوروا من الاصنام تحركت لهم الاجسام العلوية

le créateur, dont elles rappelaient l'image. Ce culte durait depuis une longue suite de siècles, lorsqu'un sage enseigna que, de toutes les choses visibles, les sphères et les astres étaient les plus rapprochées de la Divinité; que les corps célestes étaient doués de vie et de raison; que les anges servaient d'intermédiaire entre eux et Dieu; enfin que tous les événements de ce monde s'accomplissaient, avec la permission de Dieu, par la révolution des astres. Depuis ce moment, on adressa aux astres des hommages et des sacrifices pour se les rendre favorables. Cette idolâtrie était déjà ancienne, lorsque les hommes remarquèrent qu'en vertu des lois qui régissent le ciel, les étoiles se cachaient pendant le jour et à certaines heures de la nuit. Alors, à l'instigation d'un autre sage, ils fabriquèrent autant d'idoles qu'ils avaient observé de planètes; chaque peuple eut sa planète, à laquelle il offrit des sacrifices particuliers et un culte distinct. Mais tous étaient convaincus que, grâce aux idoles façonnées par eux, les planètes, en parcourant l'es-

من السبعة بكل ما ي يريدون وبنوا كل صنم بيته وهيكلا مفردا  
وسموا تلك الهياكل باسماء تلك الالواكب وقد ذهب قوم  
منهم الى ان البيت للرام هو بيت زحل وانما طال عندهم  
بقا هذا البيت على مرور الدهور معظمما في سائر الاعصار لانه  
بيت زحل وان زحل تولاه لان زحل من شأنه المبقاء والثبات  
فا كان له فغير زائل ولا دائر ولا عن التعظيم حائل وذكروا  
امورا كثيرة اعرضنا عن ذكرها لشدة وصفها ولما طال عليهم  
العهد عبدوا الاصنام على انها تقربهم الى الله والغوا عبادة  
الالواكب فلم يزالوا على ذلك حتى ظهر بوداسف بارض الهند  
وكان هنديا وقد كان بوداسف خرج عن ارض الهند الى  
السند ثم سار الى بلاد سجستان وببلاد زيلستان وهي بلاد

pace, réalisaien les vœux qu'on leur adressait. Chaque idole  
eut son temple et ses autels, qui portaient le nom de la  
planète à laquelle ils étaient consacrés.

Quelques personnes, parmi les idolâtres, ont prétendu  
que la maison sainte (la Kaabah) fut d'abord un temple dédié  
à Saturne, et que si elle a traversé tant de siècles, entourée  
de témoignages constants de respect, elle doit ce privilège à  
la protection de Saturne, parce que la durée et la conser-  
vation dépendent de cette planète et que tout ce qui est  
placé sous son influence ne peut ni décroître ni périr, et  
ne cesse, au contraire, d'être respecté. Les détails dans les-  
quels on est entré à ce sujet sont trop impies pour que nous  
les reproduisions. Avec le temps, les idoles furent adorées  
comme le symbole de la Divinité, et le culte des astres  
tomba en désuétude. Cet état de choses continua jusqu'au  
moment où Boudasf parut dans l'Inde, sa patrie. De l'Inde,  
il se rendit dans le Sind, puis dans le Sédjestrân et le Zabou-

فیروز بن کبک<sup>(۱)</sup> ثم دخل السند ثم الى کرمان متنبیا و زعم انه رسول الله و انه واسطة بین الله وبين خلقه واقی ارض فارس و ذلك في اول ملک طهمورث ملک فارس و قبیل في ملک جم وهو اول من اظهر مذاهب الصابیة علی حسب ما قدمنا آنذا فیجا سلف من هذا الکتاب وقد كان بوداسف امر الناس بالرھد في هذا العالم والاشتغال بما عاد من العوالم اذ كان من هناك بدؤ النفوس والیها يقع الصدر من هذا العالم وجدد بوداسف عند الناس عبادة الاصنام والمسجد لها لشَبَّهِ ذکرها وقرب الى عقولهم عبادتها بضروب من للحیل والخدع وذكر ذو الخیرة بشأن هذا العالم واخبار ملوکه ان جم الملک اول من عظم النار و دعا الناس الى تعظیمها وقال انها تشبيه

listân, pays de Firouz, fils de Kebk. Il retourna ensuite dans le Sind et parcourut le Kermân, se faisant passer pour prophète et se donnant comme un envoyé du ciel, chargé du rôle de médiateur entre Dieu et l'homme. Il se montra aussi en Perse, au début du règne de Tahmouret, roi de ce pays, ou, selon d'autres, sous le règne de Djem. Boudasf fut le fondateur de la religion sabéenne, comme nous l'avons dit dans un des chapitres qui précèdent (t. II, p. 111); il prêcha aux hommes le renoncement et la contemplation intime des mondes supérieurs d'où émanent les âmes et le monde d'ici-bas. Il restaura aussi, à l'aide de théories conjecturales, le culte des idoles et ses cérémonies, en employant des ruses et des stratagèmes de toutes sortes, pour rendre ce culte accessible à l'intelligence humaine.

S'il faut en croire un savant versé dans l'histoire du monde et des dynasties, Djem fut le premier roi qui établit le culte du feu et le propagea parmi les hommes. Il leur

ضوء النور والكواكب لأن النور عنده أفضل من الظلام  
وجعل للنور مراتب ثم تنازع شواله بعده فعظم كل فريق  
منهم ما يرون تعظيمه من الأشياء تقربا إلى الله تعالى بذلك  
ثم نها عرو بن لي فساد قومه بمكة واستولى على أمير البيهيت  
ثم صار إلى مدينة البلاقا من أعمال دمشق من أرض الشام  
فرأى قوماً يعبدون الأصنام فسألهم عنها فقالوا هذه أرباب  
نخذلها نستنصر بها فننصر ونستنقى بها فننقى وكل ما  
نستلهم نعطي فطلب منهم صنماً فدعوا إليه هبل فصار به  
إلى مكة ونصبه على الكعبة ومعه إسان ونائلة ودعا الناس إلى  
عبادتها وتعظيمها ففعلوا ذلك إلى أن أظهر الله الإسلام

enseigna que le feu était l'image de la lumière du soleil et des étoiles, il démontra la supériorité de la lumière sur les ténèbres et lui assigna des degrés. Plus tard, ses sujets se divisèrent et chaque secte adopta un symbole particulier, pour se rapprocher de Dieu par son intervention. Ensuite parut Amr, fils de Lohayi, dont la famille s'empara du pouvoir à la Mecque et se rendit maîtresse de la Kaabah. Amr, dans un voyage à Balka, ville de la province de Damas en Syrie, vit des gens qui adoraient les idoles et les interrogea. Ils lui répondirent : « Ce sont nos dieux; quand nous leur demandons la victoire, ils nous la donnent; la pluie, ils nous l'accordent; en un mot, toutes les prières que nous leur adressons sont exaucées. » Amr leur ayant demandé une de ces images, ils lui donnèrent Hobal; il emporta cette idole à la Mecque et la plaça dans le temple de la Kaabah, à côté d'Asaf et de Nailah. Il invita les Arabes à lui rendre hommage; ils y consentirent, et cette coutume se maintint jusqu'au jour où Dieu révéla la vraie foi, et chargea son

وبعث محمدًا عمـ فطـهرـ البـلـادـ وـنـعـشـ العـبـادـ وقد قال هو لـأـءـ اـنـ الـبـيـتـ لـلـهـرـامـ مـنـ الـبـيـوـتـ السـبـعـةـ الـمـعـظـمـةـ الـمـتـخـدـةـ عـلـىـ اـسـمـاءـ الـكـوـاـكـبـ مـنـ الـنـيـرـينـ وـالـحـمـسـةـ وـالـبـيـتـ الثـانـيـ مـعـظـمـ عـلـىـ رـأـسـ جـبـلـ بـاصـبـهـاـنـ يـقـالـ لـهـ مـارـسـ وـكـافـتـ فـيـهـ اـصـنـامـ اـلـىـ اـنـ اـخـرـجـهـاـ مـنـهـ يـسـتـنـاسـفـ الـمـلـكـ لـمـاـ تـسـجـنـ وـجـعـلـهـ بـيـتـ نـارـةـ وـذـلـكـ عـلـىـ ثـلـاثـةـ فـرـاسـيـعـ مـنـ اـصـبـهـاـنـ وـهـذـاـ الـبـيـتـ مـعـظـمـ عـنـدـ الـمـجـوسـ اـلـىـ هـذـهـ الغـاـيـةـ وـالـبـيـتـ التـالـىـ يـدـعـىـ مـنـدـوـسـانـ بـبـلـادـ الـهـنـدـ وـهـذـاـ الـبـيـتـ تـعـظـمـهـ الـهـنـدـ وـلـهـ قـرـابـيـنـ تـقـرـبـ اـلـيـهـ وـفـيـهـ مـنـ اـحـجـارـ الـمـغـدـاطـيـسـ لـلـبـادـيـةـ وـالـدـافـعـةـ وـالـمـنـفـرـةـ مـنـ اـوـصـافـ لـاـ يـسـعـنـاـ الـاـخـبـارـ هـنـهـاـ فـنـ اـرـادـ اـنـ يـبـحـثـ عـنـ ذـكـرـهـاـ فـلـيـبـحـثـ فـانـهـ بـيـتـ مـشـهـورـ بـبـلـادـ الـهـنـدـ وـالـبـيـتـ الـرـابـعـ هـوـ الـنـوـبـهـارـ الـذـيـ

prophète Mahomet de purifier le monde et de relever l'homme déchu.

Au dire des idolâtres, la Kaabah était un des sept temples placés sous l'invocation des planètes, c'est-à-dire du soleil, de la lune et des cinq autres. Le second temple s'élevait à Ispahân, sur le sommet d'une montagne nommée Marès. Lorsque le roi Youstasf (Hystaspe) adopta la religion des mages, il enleva les idoles que renfermait ce temple, et le convertit en pyrée. Il est à trois parasanges d'Ispahân, et aujourd'hui encore les mages l'ont en grande vénération. Le troisième temple, nommé Mandousân et situé dans l'Inde, est, de la part des Indiens, l'objet d'un culte assidu; on y offre des sacrifices. Il renferme des pierres d'aimant dont la vertu est d'attirer ou de repousser les corps. Nous ne pouvons en parler ici; mais le lecteur curieux de détails de ce genre les trouvera dans la description qui a été donnée de ce temple, fort célèbre dans l'Inde.

Le quatrième était le Naubéhar bâti par Menouchehr à

بناء من شهر بعده بنيت بلخ من خراسان على اسم القمر وكان من يلي سدانته تعظمه الملوك في ذلك السقع وتنقاد إلى أمره وترجع إلى حكمه وتحمل إليه الأموال وكانت عليه وقوف وكان المعظم المولى بسدانته يدعى البرمك وهذا سمة عامة لكل من ولـى سدانته ومن أجل ذلك سميت البرامكة لأن خالد أبن برمك كان من ولـى من كان على هذا البيت وكان بنـيـان هذا البيت من أعلى الـبـنـيـانـ تشـيـيـداـ وكان يـنـصـبـ على اـعـلـةـ الرـمـاحـ عـلـيـهـاـ شـقـاقـ لـلـحـرـيرـ لـلـضـرـطـ طـوـلـ الشـقـقـ مـاـ ذـرـاعـ فـاـ دـوـنـهـاـ قد نـصـبـ لـذـلـكـ رـمـاحـ وـخـشـبـ تـدـفعـ قـوـةـ الرـجـ بـمـاـ عـلـيـهـاـ مـنـ لـلـحـرـيرـ فـيـقـالـ وـالـلـهـ أـعـلـمـ أـنـ الرـجـ خـطـفـتـ يـوـمـاـ بـعـضـ تـلـكـ الشـقـاقـ وـرـمـتـ بـهـ فـاصـيـبـ عـلـىـ مـسـافـةـ خـيـسـينـ فـرـسـخـاـ وـقـيـلـ أـكـثـرـ مـنـ ذـلـكـ مـنـ مـسـافـةـ وـهـذـاـ يـدـلـ عـلـىـ زـيـادـتـهـ فـيـ لـلـجـوـ وـتـشـيـيـدـ

Balkh, dans le Khoraçân, et consacré à la Lune. Celui qui y exerçait les fonctions de grand prêtre était respecté des rois de ce pays; ils obéissaient à ses ordres et se soumettaient à ses jugements; enfin il avait l'administration des richesses qu'on offrait au temple. Le nom du grand prêtre était *Barmek*, on le donnait à tous ceux qui étaient investis de cette dignité; de là vient le nom des Barmécides; car Khaled ben Barmek était fils d'un de ces grands pontifes. Le Naubéhar était remarquable par son élévation et sa solidité. Sur le faîte du temple on avait arboré des lances surmontées de banderoles de soie verte d'une longueur de cent coudées, ou moins longues; placées à l'extrémité de ces lances et de ces mâts, elles flottaient au gré du vent. On raconte (Dieu sait la vérité) qu'un jour une violente bourrasque emporta ces bannières, et qu'on les retrouva à cinquante parasanges de là, d'autres disent plus loin. Ceci

بنيانه وكان للخير المحيط بهذا البناء اميالا لم نذكرها اذ كان امر ذلك مشهورا من وصف علو الس سور وعرضه قال المسعودي وذكر بعض اهل الدرية والتنقير انه قرأ على باب الفوهة ببلخ كتابا بالفارسية ترجمته قال بوداسف ابواب الملوك تحتاج الى ثلث خصال عقل وصبر ومال واذا تحفته بالعربية مكتوب كذب بوداسف الواجب على للحر اذا كانت معه واحدة من هذه الثلات للحصول الا يلزم باب السلطان والبيت الخامس بيت غدان الذي بمدينة صنعا من بلاد اليمن وكان داحك بناء على اسم الزهرة وخرقه عثمان بن عفان فهو في وقتنا هذا وهو سنة اثنين وتلذين وتلذمية خراب قد هدم فصار تلا عظيمها وقد كان الوزير على بن

prouve à quelle hauteur s'élevait le temple, et combien il était solidement bâti. Le mur qui l'entourait avait plusieurs milles de circuit; nous ne parlerons ni de sa hauteur, ni de ses dimensions, parce que ces détails sont bien connus.

Au rapport d'un savant qui s'est livré à des recherches approfondies sur ce sujet, on lisait sur la porte du temple de Balkh une inscription en langue parsi dont voici la traduction : « Boudasf dit : Il faut à la cour des rois trois qualités : l'intelligence, la patience et la richesse. » Au-dessous on lisait en langue arabe : « Boudasf a menti. Lorsqu'un homme libre possède une de ces trois qualités, il doit fuir le séjour des rois. »

Le cinquième temple était le Goumdân, à Sanaa, dans le Yémen. Bâti par Dahhak, qui le consacra à Vénus, il fut détruit par Otmân, fils d'Affân. Aujourd'hui, en 332 de l'hégire, ce n'est plus qu'un monceau de ruines qui forment un tertre considérable.

عيسى بن للجراح حين نفى الى اليمن وصار الى صنعا بنا فيه  
ستمائة وحفر فيه بئرا ورأيت غدان ردها وقد عظيمها قد  
ارتدم بنيانه وصار جبل تراب كانه لم ينزل وقد كان اسعد  
آمن يغفر صاحب قلعة كتلان الفنازل بها وصاحب مخالف  
اليمن في هذا الوقت وهو المعظم في اليمن اراد ان يبني غدان  
فاشار عليه يحيى بن الحسين الحسني الا يعرض لشئ من  
ذلك اذ كان بناؤه على يد غلام يخرج من بلاد سبا وارض مارب  
يؤثر في سقوع من هذا العالم تأثيرا عظيما وقد ذكر هذا البيهقي  
جد امية بن ابي الصلت وقيل هو ابو الصلت امية واسمه  
ربعة في مدحه لسيف بن ذي يزن وقيل بل المدح بهذا  
الشعر معدى كربل سيف حيث يقول

Le vizir Ali, fils d'Yça, fils de Djerrah, ayant été exilé dans le Yémen, se rendit à Sanaa ; il fit construire une *sakya* et creuser un puits dans le Goumdân. J'ai vu moi-même les ruines de cet édifice : ses décombres amoncelés ont formé un vaste tumulus, une montagne de terre qui paraît avoir toujours existé. Açâd, fils de Yâfar, maître de la forteresse de Kehlân, où il réside, le souverain actuel des Mikhlaf du Yémen et le chef le plus important de cette contrée, voulait rebâtir le Goumdân ; mais Yahia, fils de Huçein el-Haçani l'en dissuada, en lui apprenant que cette entreprise était réservée à un jeune homme qui sortirait, un jour, du pays de Saba et de Mareb, et qui jouerait un rôle important en ce monde. L'aïeul d'Omeyah, fils d'Abou's-Salt, ou, selon d'autres, Abou's-Salt Omeyah, dont le vrai nom était Rébyâh, a fait mention de cet édifice dans une pièce de vers en l'honneur soit de Seïf, fils de Dou-Yézen, soit de Mâdi-Karib, fils de Seïf :

أشرب هنباً عليك الناج مرتفعاً      بُؤَسْ مُحَمَّدَانَ داراً منك محلاً  
وابو امية جاهلي وهو القائل في اصحاب الفيل

جِمِيسُ الْفَيْلُ بِالْمُغْمِسِ حَتَّىٰ      ظَلَّ يَخْبُو كَانَهُ مَعْقُورٌ  
حَوْلَهُ مِنْ شَهَابٍ كَفْدَلَةٍ فَتَبِعَا      نُمَلَادِيَّتُ فِي الْحَرَوبِ صَقُورٌ

وقد قيل ان ملوك الجن كانوا اذا قعدوا في اعلا هذا البناء  
بالليل وانشغلت الشموع روئي ذلك على مسيرة ايام كثيرة  
والبيت السادس كاوسان بناء كاوس الملك بناء عجيباً على اسم  
المدبر الاعظم من الاجسام السماوية وهو الشمس بمدينة  
فرغاتة من مدن خراسان وخربه المعتصم بالله ولهممه لهذا

Le front ceint du diadème , bois gaiement sur le sommet du Goumdân ,  
et que le vin circule à la ronde !

Abou Omeyah vivait avant l'islam ; c'est lui qui a dit en  
parlant des compagnons de l'Eléphant :

Emprisonné au fond d'une fosse obscure , l'éléphant se cache dans  
les ténèbres comme s'il était blessé .

Autour de lui sont les jeunes guerriers kindites , nobles soldats , vau-  
tours sur le champ de bataille .

On raconte que , lorsque les rois du Yémen se reposaient  
sur la terrasse du Goumdân , la lueur des torches qui les  
éclairaient , pendant la nuit , se voyait à une distance de  
plusieurs journées de marche .

Le sixième temple , nommé Kaouqân à cause du roi Kaous  
son fondateur , était un édifice d'une beauté remarquable ,  
et consacré au soleil , le moteur suprême des corps célestes .  
Ce temple , situé à Ferganah dans le Khoraçân , fut détruit  
par Môtaçem-billah ; nous avons rapporté dans nos Annales

البيت خبر طريف قد اتينا على ذكره في كتاب اخبار الزمان والبيت السابع باعلى بلاد الصين بناء ولد عامور بن سوبيل<sup>(1)</sup> آبن يافث بن نوح وافردة للعلة الاولى اذ كان منشأ هذا الملك ومباهه وباعت الانوار اليه وقيل انما بناء بعض ملوك الترك في قديم الزمان وجعله سبعة ابيات في كل بيت منها سبع كوي يقابل كل كوة صورة منصوبة على صورة كوكب من الخمسة والنميرين من انواع الجوهر المضان الى تأثير ذلك الكوكب من ياقوت او عقيق او زمرد على اختلاف السوان للجوهر ولهم في هذا الهيكل سر يسرونه في بلاد الصين مما قد زخرف لهم فيه من القول وزينه لهم الشيطان ولهم في هذا الهيكل علوم في اتصال الاجسام السماوية وافعالها بعالم الکون الذي تحدثه

historiques les circonstances singulières qui signalèrent cet événement.

Le septième temple fut bâti aux extrémités de la Chine par un fils d'Amour, fils de Soubil, fils de Japhet, fils de Noé, en l'honneur de la cause première qui avait donné naissance à cet empire et qui répandait sur lui la lumière. D'autres rapportent qu'il fut construit, à une époque reculée, par un roi turc qui le partagea en sept étages éclairés chacun par sept grandes fenêtres; en face de chaque fenêtre s'élevait une idole représentant une des sept planètes. Elle était ornée des pierres précieuses sur lesquelles on supposait que la planète agissait, comme le rubis, la cornaline, l'émeraude, suivant la différence de leurs couleurs. Ce temple est l'objet de légendes mystérieuses et de récits mensongers que le démon a suggérés aux Chinois. Ils y conservent le dépôt de leurs connaissances sur la conjonction des astres, leur action sur le monde des créatures qui

وما يحدث فيه من للحركات والافعال عند تحرك الاجسام السماوية وقد قرب ذلك الى عقولهم بان جعل لهم مثالا من الشاهد يدل على ما غاب عنهم من فعل الاجسام السماوية في هذا العالم وهو خشب الدبياج الذى ينسج به فيضرب من حركات الصانع بذلك لتشعب والتبيوط الابرسيم يحدث ضرب من للحركات فاذا اتصلت افعاله وتواترت حركاته في النسج لنوب الدبياج تمت الصور فيه فيضرب من للحركات يظهر جناح طائر وبآخر رأسه وبآخر رجلة فلا يزال كذلك حتى تتم الصورة على حسب ميراد الصانع لها يجعلوا هذا المثال واتصال الابرسيم باللة النسج وما يحدده الصانع بذلك من الافعال مثالا لما ذكرنا من الكواكب العلوية وهي الاجسام السماوية فيضرب من للحركات حدث في العالم الطائر ويضرب اخر بيضة وبآخر فرخ وكذلك

en émanant, les révolutions et les phénomènes qui y sont déterminés par la marche des corps célestes, etc.

Pour rendre évidente à l'esprit l'influence secrète des astres sur le monde, les Chinois ont imaginé un emblème matériel, c'est le métier de bois sur lequel on tisse le brocart. Lorsque l'artisan, muni de son métier et de ses bobines de soie, combine et multiplie les mouvements de sa navette sur le tissu, l'image se forme sous ses doigts. Un coup de navette donne naissance à l'aile, un autre à la tête, un troisième aux pattes, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'image s'achève au gré de l'ouvrier. De cette combinaison des fils sur le métier, et des mouvements divers du tisserand, les Chinois ont tiré le symbole des corps célestes et de leur action sur la terre. Le mouvement d'un astre a formé l'oiseau, un second l'œuf, un troisième le petit; en un mot, la nature entière, mobile et inerte, vivante et inanimée, tout

سائر ما يحدث في العالم ويسكن ويتحرك ويوجد ويعدم  
ويتصدّل وينفصل ويتحجّج ويتنفرق ويريد وينقص من جهاد أو نبات  
أو حيوان ناطق أو غيره فاما يحدث عليه عن حركات الكواكب  
على حسب ما وصلنا من نسخ الديباج وغيره من الصنائع واهل  
صناعات النجوم لا ينكرون ان يقولوا اعطته الرهرة كذا  
واعطاه المرّج الشترة وصهوبية الشعر واعطاه زحل خفة  
العارضين وحوظ العينين واعطاه عطارد دقة الصنعة واعطاه  
المشتري للحبا والدرين والعلم واعطته التمس كذا واعطاه  
القمر كذا وهذا باب يتسع القول فيه ويكتسر وصف مذاهب  
الناس بما قالوه في بايه

ce qui s'agrège et se sépare, s'unit et se désunit, croît et décroît, les minéraux, les plantes, l'homme et les autres animaux, tout cela, disent-ils, résulte des révolutions sidérales, comme la broderie résulte des procédés employés par le tisserand. Au surplus, ceux qui s'occupent d'astrologie ne font aucune difficulté de dire : Vénus lui a donné telle qualité; Mars lui a donné le teint blanc, des cheveux d'un blond roux; Saturne, un visage maigre et des yeux à fleur de tête; Mercure, l'adresse; Jupiter, la modestie, la piété et la science; enfin le soleil et la lune, telle et telle qualité. Nous serions obligé d'entrer dans de longs développements, si nous voulions dire tout ce que ce sujet a inspiré à différentes sectes.

## الباب الرابع والستون

### ذكر البيوت المعمظمة عند اليونانيين

البيوت المضاد بناوها الى من سلف من اليونانيين ثلاثة بيوت  
لبيت منها بانطاكية من ارض الشام على جبل بها داخل  
المدينة والسور محيط به وقد جعل المسلمين في موضعه مرقبا  
ينذرهم من قد رتب فيه من الرجال بالروم اذا وردوا من السر  
والبحر كانوا يعظمونه ويقتربون فيه القرابين فخرب عند  
مجيء الاسلام وقد قيل ان قسطنطين الاكبر بن هلان الملكة  
المظيرة لدين النصرانية هو الحبيب لهذا البيت وكانت فيه  
الاصنام والتماثيل من الذهب وأنواع للجواهر وقيل ان هذا

## CHAPITRE LXIV.

### DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES GRECS.

Les temples dont l'origine remonte aux Grecs anciens sont au nombre de trois. L'un était à Antioche, en Syrie, sur une montagne comprise dans l'enceinte de la ville et entourée d'un rempart. Les Musulmans ont construit sur le même emplacement un poste d'observation, d'où les vigies surveillent les mouvements des Byzantins sur terre et au large. Ce temple était en grande vénération, et l'on y célébrait des sacrifices; il fut détruit lors de l'apparition de l'Islam. D'autres prétendent qu'il fut démolí par Constantin le Grand, fils d'Hélène, cette reine qui propagea le christianisme. Il était rempli de statues et d'images en or, en argent et en pierres précieuses. D'autres soutiennent que c'était un vaste édifice qui s'étendait à gauche de la grande

البيت هو بيت بمدينة انطاكية على يسرة الجامع اليومن وكان هيكلا عظيما والصابة تزعم ان الذى بناء سقلابيوس وهو فى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة سوق يعرف بسوق للحرابين الزراديين وقد كان ثابت بن قرة بن كرارى الصابى للحران حين وافى المعتقد بالله فى سنة تسعة وثمانين ومايتين فى طلب وصيف الخادم ان هذا الهيكل فعظمها واحبر عن شأنه ما وصفنا والبيت الثان من بيوت البيونانيين هو بعض تلك الاهرام التى ببلاد مصر وهو يرى من الفسطاط على اميال منها والبيت الثالث هو بيت المقدس على ما زعم القوم واهل الشريعة انما يخبرون ان داود عم بناء واتجه سليمان بعد وفاة ابيه والجوس تزعم ان الذى بناء الحنك وانه

mosquée d'Antioche. Les Sabéens en attribuent la fondation à Saklabious. En la présente année 332 de l'hégire, cet emplacement est connu sous le nom de « bazar des marchands de lances et de cotte de mailles. » Tabit, fils de Korrah, fils de Kerana le Sabéen, originaire de Harrân, s'étant rendu auprès de Môtaded-billah, l'an 289 (de J. C. 863), pour réclamer l'ennuque Waçif, vint visiter ce temple avec la plus grande vénération, et donna les détails qu'on vient de lire.

Le second temple, dans l'antiquité grecque, était une des pyramides d'Égypte; on les voit de Fostat dont elles ne sont éloignées que de quelques milles.

Le troisième, d'après l'opinion populaire, était le temple de Jérusalem, qui, d'après les docteurs canoniques, fut commencé par David et terminé par Salomon après la mort de son père. Les Mages en font remonter l'origine à Dahhak; ils prétendent que ce temple sera plus tard le

سيكون له في المستقبل من الزمان خطب عظيم ويقع في ملك عظيم وذلك عند ظهور شوبين<sup>(1)</sup> على بقرة من صفتها كذا ومعه من الناس كذا من العدد وأقصيص تدعى بها الجوس في هذا المعنى واختلاط طوبيل تنزة كتابنا عن ذكرة والله الراهن

## الباب الخامس والستون

### ذكر البيوت المعظمة عند اوائل الروم

كانت البيوت المعظمة عند اوائل الروم قبل ظهور دين النصرانية بيت ببلاد مغرب بمدينة قرطاجنة وهي تونس من وراء بلاد القิروان وهي من ارض الافرنجة وبني على اسم الزهرة بانواع الرخام والبيت الثاني بالفرنجة وهو بيت عظيم عندهم

théâtre de graves événements, et qu'un roi puissant l'habitera, à l'époque où Choubîn sera son apparition, monté sur une vache d'une forme particulière et entouré d'un certain nombre d'hommes. Les contes et les inventions sans fin auxquels cette prédiction a donné lieu parmi les Mages ne méritent pas de figurer dans notre livre. Dieu est un guide sûr.

## CHAPITRE LXV.

### DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES ANCIENS ROMAINS.

Parmi les édifices vénérés chez les premiers Romains, avant l'apparition du christianisme, on cite dans le Magreb le temple de Carthage, aujourd'hui Tunis, au delà de Kairouan, pays qui appartenait alors aux Francs. Ce monument, bâti en marbre de différentes couleurs, était consacré à Vénus. Un second temple situé dans le pays des

والبيت الثالث بمقدونية وأمره مشهور في التشبييد وما كان من خبرة بمقدونية وقد أتيينا على اخباره وأخبار غيره فيما سلف من كتبنا

## الباب السادس والستون

### ذكر البيوت المعظمة عند الصقالبة

كانت في ديار الصقالبة بيوت تعظمها منها بيت كان له سم في الجبل الذي ذكرت الفلاسفة انه احد جبال العالم العالية وهذا البيت له خبر في كيفية بنائه وترتيب انسواع اجراء واختلاف الوانها والخاريق المصنوعة فيه على اعلاه وما من مطلع الشمس في تلك الخاريق المصنوعة وما اودع فيه من

Francs était en grande vénération chez eux. Le troisième se voyait en Macédoine; la beauté de ce monument et son histoire sont des faits bien connus; d'ailleurs nous en avons déjà parlé dans nos ouvrages précédents, où l'on trouvera des détails sur plusieurs autres temples.

## CHAPITRE LXVI.

### DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES SLAVES.

Il y avait chez les Slaves plusieurs monuments sacrés. L'un était bâti sur une des montagnes les plus hautes de la terre, au dire des philosophes. On vante l'architecture de ce monument, la disposition habile et les couleurs variées des pierres qu'on y avait employées, les mécanismes ingénieux placés sur le faîte de l'édifice, de façon à être mis en jeu par le soleil levant; les pierres précieuses et les œuvres

للحواشر والآثار المرسومة فيه الدالة على الآثارات المستقبلة وما تغدر به تلك الحواشر من الحوادث قبل كونها وظهور أصوات من أعلية لهم وما كان يلخصهم عند سماع ذلك وبيت أخذة بعض ملوكهم على الجبل الأسود يحيط به مياه عجيبة ذات الوان وطعم مختلف عامة المنافع وكان لهم فيه صنم عظيم على صورة رجل قد أخذ على هيئة شيخ بيده عصا يحرك به عظام الموق من التوابيس وتحت رجله اليمنى صور الانواع من المهل وتحت الأخرى غرابيب سود من صور الغدان وغيرها وصور عجيبة لانواع من الاحابيش والمرنج وبيت آخر على جبل لهم يحيط به خليج من البحر قد بني باحجار المرجان الاجمر

d'art qui s'y conservaient, lesquelles annonçaient l'avenir et mettaient en garde contre les calamités de la fortune avant leur accomplissement; on cite enfin les voix (oracles) qui se faisaient entendre du haut du temple et l'effet qu'elles produisaient sur les assistants

Un autre temple avait été construit par un de leurs rois sur la montagne Noire ; il était entouré de sources merveilleuses, dont les eaux différaient de couleur et de goût et renfermaient toutes sortes de propriétés bienfaisantes. La divinité adorée dans ce temple était une statue colossale, représentant un vieillard tenant un bâton avec lequel il évoquait des squelettes hors de leurs tombeaux; sous son pied droit, on voyait des espèces de fourmis; sous son pied gauche, des oiseaux au plumage noir, tels que des corbeaux et d'autres oiseaux , et des hommes aux formes étranges qui appartenaient à la race des Abyssins et des Zendjes.

Un troisième temple s'élevait sur un promontoire entouré par un bras de mer ; il était bâti en blocs de corail rouge

وأحجار الزمرد الأخضر في وسطه قبة عظيمة تحتها صنم أعضاؤه  
من جواهر اربعة زبرجد أحضر ويأقوت أحمر وعقيق أصفر  
وبلور أبيض ورأسه من الذهب الاحمر بازائدة صنم آخر على صورة  
جارية كان تقرب له قرابين ودخن وكان ينسب هذا البيت  
إلى حكم كان لهم في قديم الزمان وقد أتيينا على خبرة وما  
كان من امرة بارض الصقالبة وما احدث فيهم من الدكوك  
والخيل والخاريق المصطنعة التي اجتذب بها قلوبهم وملك  
نفوسهم واسترق بها عقولهم مع شراسة اخلاق الصقالبة  
واختلاف طبائعهم فيما سلف من كتبنا

et d'émeraude verte. Au centre, se dressait une haute coupole sous laquelle on avait placé une idole, dont les membres étaient formés de quatre pierres précieuses : de beryl, de rubis rouge, d'agate jaune et de cristal de roche; la tête était en or pur. Une autre statue, placée en face, représentait une jeune fille qui lui offrait des sacrifices et des parfums. Les Slaves attribuaient l'origine de ce temple à un de leurs sages qui vivait à une époque reculée. Nous avons raconté son histoire et ses aventures dans le pays des Slaves, les sortiléges, les stratagèmes et les mécanismes de son invention, à l'aide desquels il sut captiver le cœur, maîtriser et dominer l'esprit de ce peuple, malgré son humeur sauvage et versatile. Voyez pour ces détails nos ouvrages précédents.

## الباب السابع والستون

ذكر البيوت العظيمة والهيئات المشرفة للصافية  
وغيرها وغير ذلك مما لحق بهذا الباب  
واقتصر بهذا المعنى

للصافية من الحرانيين هيئات على أسماء الجواهر العقلية والملوأكب  
من ذلك هيكل العلة الأولى وهيكل العقل ولا ادرى وأشاروا إلى  
العقل الأول أم الثاني وقد ذكر صاحب المنطق في المقالة  
الثالثة من كتاب النفس العقل الأول الفعال والعقل الثاني  
وكذلك ذكر تامسطيس<sup>(۱)</sup> في شرحه لكتاب النفس الذي عمله  
صاحب المنطق وقد ذكر العقل الأول والثاني الاسكندر  
الافروdisي في مقالة افردتها في ذلك قد ترجمها الحسن بن حنفی

## CHAPITRE LXVII.

DES ÉDIFICES CONSACRÉS ET DES MONUMENTS RELIGIEUX CHEZ LES  
SABÉENS ET D'AUTRES SECTES ; RENSEIGNEMENTS DIVERS QUI SE  
RATTACHENT AU SUJET TRAITÉ DANS CE CHAPITRE.

Il y avait, chez les Sabéens de Harrân, des temples consacrés aux substances intellectuelles et aux astres, entre autres, le temple de la Cause première et le temple de la Raison. J'ignore s'ils désignaient ainsi la raison première ou la raison seconde. Aristote, dans le troisième discours de son Traité de l'âme, distingue la raison première et agissante de la raison seconde. Thémistius en a parlé aussi dans son commentaire sur le Traité de l'âme par Aristote. Enfin l'analyse de la raison première et de la raison seconde fait l'objet d'un traité spécial, composé par Alexandre Aphrodisius, et traduit par Ishak, fils de Honain.

ومن هيئات الصابية هيكل السلسلة<sup>(١)</sup> وهيكل الصورة وهيكل النفس وهذه مدورات الشكل وهيكل زحل مسدس وهيكل المشتري<sup>(٢)</sup> مثلث وهيكل المريخ مربع مستطيل وهيكل الشمس مربع وهيكل عطارد مثلث الشكل وهيكل الزهرة مثلث في جون مربع مستطيل وهيكل المطر مثمن الشكل وللصابية فيما ذكرنا رموز وأسرار يخفيونها وقد حكى رجل من مملكة الفشارى من أهل حرّان يعرف بالحارث بن سنباط للصابية للحرانيين أشياء ذكرها من قرايبين يقررونها من لحيوان ودخن لكتوابكم يحضرون بها ونظير ذلك ما امنعنا عن ذكرة مخافة التطويل والذى بقى من هيئات لهم المعظمة في هذا الوقت وهو سنة اثنين وتلذتين وتلذتين بيته لهم بمدينة حرّان في باب الرقة

Il y avait aussi chez les Sabéens le temple de la Chaîne, celui de la Matière, celui de l'Ame; ces trois édifices étaient de forme circulaire. Le temple de Saturne décrivait un hexagone; le temple de Jupiter, un triangle; le temple de Mars, un carré long; celui du Soleil, un carré; celui de Mercure, un triangle; celui de Vénus, un triangle inscrit dans un carré long; le temple de la Lune était octogone. Ces formes diverses se rattachaient à des allégories et à des mystères que les Sabéens ne divulquaient jamais.

Un chrétien melkite de Harran, nommé *el-Harit*, fils de Sonbat, a donné des renseignements sur les Sabéens de Harran, sur les victimes qu'ils offraient en sacrifice, l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur des astres, et d'autres détails que nous passerons sous silence pour éviter les longueurs.

De tous les édifices religieux élevés par eux, il ne reste aujourd'hui, en 332 de Phégire, que le temple nommé *Maglitya*. Il est situé dans la ville de Harran, près de la porte

يعرف بمحبتيها وهو هيكل ازر ابيه ابرهيم للخليل عندهم وللقوم  
في ازر وابنه ابرهيم كلام كثير لهم كتابنا هذا موسعا له  
ولابن عيسىون للحرانى القاضى وكان ذا فهم ومعرفة وتوسيع بعد  
الثلاث مائة قصيدة طويلة يذكر فيها مذاهب للحرانىين  
المعروفين بالصافية ذكر فيها هذا البيت وما تحسنه من  
السراديب الاربعة المتخذة لانواع صور الاصنام التي جعلت  
متثالا لالجسام السماوية وما ارتفع عن ذلك من الاشخاص  
العلوية واسرار هذه الاصنام وكيفية ابرادهم لاطفالهم الى  
هذه السراديب وعرضهم لهم على هذه الاصنام وما يحدث  
ذلك في الماء حيث انهم من الاستثناء الى الصفرة وغيرها لما  
يسمعون من ظهور انواع الاصوات ولمسون اللسغيات من تلك

de Rikkah ; les gens de cette secte le nomment temple d'Azer, père d'Abraham l'*ami de Dieu*, et ils rapportent sur Azer et Abraham, son fils, de longues légendes qui seraient déplacées ici. Le kadi Ibn Aichoun de Harran, homme intelligent et instruit, qui mourut postérieurement à l'an 300, a composé une longue *Kaeydeh* sur les croyances des Harraniens dits Sabéens. Ce poète, parlant de ce temple et de ses quatre souterrains, où s'élevaient des idoles faites à l'image des corps célestes et des divinités supérieures, nous divulgue les mystères de ces idoles. Il raconte que les Sabéens introduisaient leurs jeunes enfants dans ces souterrains et les conduisaient en face des idoles. Une pâleur subite, suivie de rougeur, se répandait sur les traits de ces enfants, lorsqu'ils entendaient les sons étranges et les paroles inconnues qui semblaient sortir de ces idoles, grâce aux mécanismes et conduits secrets pratiqués à cet effet. Des prêtres, cachés derrière le mur, prononçaient différentes pa-

الاصنام والاشخاص بحيل قد أخذت ومناخ قد علت. تقف المسددة من وراء جدر فتنكلم بانواع من اللام فيجري الاصوات في تلك المناخ والخاريق والمنافذ الى تلك الصور الجبوبة والاصنام المشخصة فيظهر منها نطق على حسب ما قد عمل في قديم الزمان فيصطاد بها العقول ويسترق بها الرقاب ويقامر بها الملك وأماليك<sup>(1)</sup> وهذه الطائفة المعروفة بال Harraniens والصابية فلاسفة الا انهم من حشوية الفلاسفة وعواصمهم<sup>(2)</sup> مباينون لخواص حكمائهم في مذاهبهم وانما اضفناهم الى الفلاسفة اضافه نسب لا اضافه حكمة لانها يونانية وليس كل اليونانيين فلاسفة اما الفلاسفة حكمائهم ورأيت على باب تجمع الصابية بمدينة حرّان مكتوبا على مدقنه الباب بالسريانية قوله لفلاطون ائمه تفسيرة مالك بن عقبون<sup>(3)</sup> وغيره منهم وهو من عرف

roles ; le son de leur voix , transmis par des tubes et un appareil d'anches et de tuyaux aboutissant à l'intérieur de ces statues creuses et construites sur une forme humaine, semblait sortir des idoles mêmes. Par ce stratagème emprunté à l'antiquité , ils captaiient la raison , s'assuraient l'obéissance des fidèles et dominaient à la fois le roi et le peuple. La secte dite des Harraniens et Sabéens compte des philosophes , mais ce sont des éclectiques , dont le plus grand nombre est fort éloigné de la doctrine des sages. En les appelant philosophes , nous avons égard non à la doctrine dont la Grèce fut le berceau , mais à la communauté d'origine ; or tous les Grecs ne sont pas philosophes , et ce nom ne convient réellement qu'à leurs sages.

J'ai vu à Harrân , sur le chambranle de la porte du temple appartenant aux Sabéens , une inscription en caractères syriaques ; elle est tirée de Platon , et m'a été expliquée

ذاته تاله وقد قال افلاطون الانسان نبات سماوى والدليل على هذا انه شبيه شجرة منكوبة اصلها الى السماء وفروعها الى الارض ولافلاطون وغيره من سلك طريقه في النفس الناطقة كلام كثير في هل النفس في البدن او البدن في النفس كالشمس أهى في الدار او الدار في الشمس وهذا قول يتغلغل بنا الكلام فيه الى الكلام في تنقل الارواح في انواع الصور وقد تنازع اهل هذه الاراء من قصد هذه المقالة في النقلة على وجهين فطائفة منهم من الفلاسفة القدماء من اليونانيين والهند من لم يثبت كتابا منزلا ولا نبينا مرسلا منهم افلاطون ومن يحتم طريقه حكى عنهم انهم رعوا ان النفس جوهر ليست بجسم وانها حية عالمه مميزة لاجل ذاتها وجوهرها

par Malik, fils d'Okboun, et d'autres personnes de la même secte. Elle portait : « Celui qui connaît Dieu, le redoute. » C'est Platon qui disait aussi : « L'homme est une plante céleste. En effet, l'homme ressemble à un arbre renversé, dont la racine est tournée vers le ciel, et dont les branches plongent dans le sol. »

La nature de l'âme raisonnable, la question de savoir si elle est renfermée dans le corps, ou si, au contraire, le corps est contenu dans l'âme, comme la lumière dans la maison, ou la maison dans la lumière, voilà ce que Platon et son école ont traité d'une manière approfondie. Ce sujet nous amène à parler d'un autre problème, celui de la transmigration des âmes. Les philosophes qui l'ont étudié se divisent en deux écoles. A la première appartiennent les anciens philosophes de la Grèce et de l'Inde, qui rejettent l'autorité de tout livre révélé et de tout prophète. Tels sont Platon et ses disciples; on dit que ces philosophes considéraient l'âme comme une substance immatérielle, vivante, sachant

وانها هي المديرة للاجسام المركبة من طبائع الارض المتنضاة وغرضها في ذلك ان يقيسها على العدل وعلى ما يتم به السياسة المستقيمة والنظام المتتسق وبردها من لحركة المصطقرة الى المنتظمة وزعموا انها تلذ وتآلم وتموت وموتها عندهم انتقالها من جسد الى جسد بالتدبير وبطidan ذلك الشخص الذي فسد ووصف بالموت لان شخصها يفسد ولان جوهرها ينتقل وزعموا انها عالمه بذاتها وجوهرها عالمه بالمعقولات من ذاتها وجوهرها وفيه قبول علم الحسوسات من جهة الحس ولافلاطون وغيره في هذه المعان كلام يطول ذكره ويتجزء عن وصفه واظهارة لاغتياضه وغوضه وكذلك قول صاحب المنطق

et discernant par sa propre substance. L'âme, disaient-ils, gouverne les corps composés d'éléments terrestres et hétérogènes; son rôle est de les diriger avec justice, et de les conduire vers cet état de perfection qui résulte d'un sage gouvernement et d'un ordre bien établi, en réduisant à une harmonie parfaite les mouvements désordonnés du corps. L'âme, selon eux, jouit, souffre et meurt, c'est-à-dire, passe d'un corps dans un autre, en vertu d'une loi régulière, et après l'anéantissement du corps corruptible qu'elle habitait. Ainsi, en disant que l'âme meurt, on entend par là la décomposition de l'enveloppe terrestre et la transmigration du principe immatériel. Ils admettent que l'âme sait par elle-même et par sa substance propre, et que, par la vertu de cette substance, elle perçoit les idées. Ils admettent aussi que les choses sensibles nous sont révélées par la sensation. Les développements que Platon a donnés à ces théories nous mèneraient trop loin, lors même que leur profondeur et leur obscurité n'en rendraient pas l'exposition impossible. Il en

وفيتاگورس وغيرها من الفلاسفة من تقدم وتأخر لأن الطالب  
لعلم هذه الأشياء ولاحاطة بفهمها وبسلوغ غایتها لا يدرك  
ذلك لما نصبووا من الكتب ورتبوا في التصنيف في العلوم المودية  
إلى معرفة علومهم وأغراضهم التي إليها قصدوا في كتبهم  
وهي معرفة الالفاظ الخمس وهي الجنس والنوع والفصل والخاصة  
والعرض ثم معرفة المقولات وهي عشرة للجوهر والكمية والكيفية  
والاضافة وهي النسبة وهي اربع بساط وواست الاخر مركبات  
وهي الزمان والمكان وللحدة وهي الملك والنسبة والفاعل والمتفعل  
ثم بعد ذلك مما يترقى به الطالب إلى أن ينتهي إلى علم ما بعد  
الطبيعة من معرفة الاول والثانوي ثم رجع بنا الاخبار عن

est de même du système d'Aristote, de Pythagore et de plusieurs autres philosophes anciens et modernes. Car celui qui voudrait connaître de telles questions, les bien comprendre et les pénétrer jusqu'au fond, ne le pourrait pas, à cause des écrits élémentaires et des ouvrages composés par ces philosophes sur les sciences qui doivent préparer à la connaissance de leurs systèmes et du but qu'ils se sont proposé dans leurs traités. Telle est la démonstration des *cinq définitions*, c'est-à-dire : le genre, l'espèce, la distinction, les propriétés et l'accident; puis la démonstration des *dix catégories*, à savoir : la substance, la quantité, la modalité, l'annexion, c'est-à-dire, la relation. Ces quatre premières sont les éléments simples; les six autres sont complexes, à savoir : le temps, le lieu, l'habitude ou qualité acquise, la situation, l'action et la passion. De là le disciple passe à l'étude de vérités d'un ordre plus élevé, et arrive progressivement à la connaissance de la métaphysique, ou de la cause première et des causes secondes.

Mais revenons au culte des Sabéens de Harrân et aux

مذاهب الصابية من للهريبيين وذكر من اخبر عن مذاهبهم وكشف عن احوالهم في ذلك كتاب رأيته لابي بكر محمد بن زكريا الرازي الغيليسون صاحب كتاب المنصوري في الطب وغيرها ذكر فيه مذاهب الصابية للهريبيين منهم دون من خالفهم من الصابية وهم الـ<sup>(1)</sup> الكياريون ذكر اشياء يطول ذكرها ويقع عند كثير من الناس وصفها اعرضنا عن حكايتها اذ كان في ذلك للخروج عن حد الغرض في كتابنا الى وصف الاراء والديانات وقد خاطبـت مالك بن عقبـون وغيرها منهم بشيء عـا ذكرنا وغيرها مما عنـه كتبـنا منهـم من اعترـف ببعضـه وذكر بعضـا من ذكر القرـابـيين وغيرها من الاراء مثل فعلـهم بالثور الاسود فـانـه يضرـب وجـهـه بالـلـجـهـ اذا شـدـت عـيـنـاهـ تمـ يـذـبحـ

auteurs qui ont exposé leurs croyances et scruté leurs mystères. J'ai vu, parmi les ouvrages de ce genre, un livre d'Abou Bekr Mohammed, fils de Zakaria er-Razi, le philosophe, auteur du *Kitab el-Mansouri* sur la médecine et d'autres écrits. Dans le livre en question, Razi s'occupe des Sabéens de Harran exclusivement, et ne dit rien des sectes dissidentes, comme celle des Kimariens. Les détails dans lesquels il est entré nous mèneraient trop loin et choqueraient un grand nombre de lecteurs. En outre, en faire mention ce serait nous écarter du sujet principal de ce livre, pour nous livrer à l'étude des croyances et des religions. J'ai consulté Malik, fils d'Okboun, et plusieurs de ses coreligionnaires, sur les choses qui ont été mentionnées ici, ou dont il a été parlé ailleurs. Plusieurs d'entre eux ont admis certains détails sur les sacrifices, etc. et rejeté le reste, comme la cérémonie du taureau noir que l'on aspergeait de sel, après lui avoir bandé les yeux, et qu'on égorgeait, pour

ويراجي كل عضو من اعضائه وما يظهر منه من الحركات والاختلاج وعلى ما يدل ذلك من احوال السنة وغير ذلك من اسرارهم ومخباتهم واحوال قرايبتهم قال المسعودي وقد ذكر جماعة من له تأمل بشأن امور هذا العالم والبحث عن الخبرة بان باقاصي بلاد الصين هيكل مدورة له سبعة ابواب في داخله قبة مسبعة عظيمة الشأن عالية السمك في اعلى القبة شبه للجوهرة يزيد على رأس التحجل تضي منه جميع اقطار ذلك الهيكل وان جماعة من الملوك حاولوا اخذ تلك الجوهرة فلم يبدن احد منها على مقدار عشرة اذرع الا خرميتا وان حروول اخذ هذه الجوهرة بشيء من الالات الطوال كالرماح وغيرها وانتهت الى هذا المقدار من الاذرع انعكست واعطلت وان رميته بشيء

examiner ses membres et rechercher, dans leurs contractions et leurs frémissements, les événements futurs de l'année. Ils rejettent cette pratique et d'autres cérémonies mystérieuses relatives aux sacrifices.

Au rapport de plusieurs savants curieux de connaître ce monde et d'en étudier l'histoire, on trouve, aux confins de la Chine, un temple de forme circulaire, entouré de sept portes et surmonté d'un dôme heptagone, remarquable par son développement et son élévation. Au sommet du dôme est placée une espèce de pierre précieuse plus grosse que la tête d'un veau, et dont l'éclat illumine les alentours du temple. Plusieurs rois ont tenté sans succès de s'emparer de cette pierre; tous ceux qui s'en approchent, à une distance de dix coudées, tombent roides morts; si l'on emploie des lances ou d'autres instrumens de cette taille, arrivés à la même distance, ils se retournent et retombent inertes; les projectiles lancés contre cette pierre ont le même sort;

كان كذلك فليس شيء من للحيل ينافي إلى تناولها بوجة ولا سبب وإن تعرض لشيء من هدم الهيكل ما ت من يروم ذلك وهذا عند جماعة من أهل الخبرة لقوة دافعه قد عملت من أنواع الأحجار المغناطيسية وفي هذا الهيكل يمر مسبعة الرأس متى أكتب أمرؤ على رأسها أكبابا شديدة تهور في البئر وصار في قرارها على أم رأسه وعلى رأس هذه البئر شبه الطوق مكتوب عليه بقلم قديم ارادة بقلم المسند هذه بئر تسودى إلى مخزون الكتب وتاريخ الدنيا وعلوم السماء وما كان فيها مضى من الدهر وما يكون فيها يأتي منه وتودى هذه البئر أيضا إلى خزانات رغائب هذا العالم لا يصل إلى الدخول إليها والاقتباس منها إلا من وازن قدرته وقدرتنا وانصل عمه بعلمنا وصارت حكمة

en un mot, aucun expédient, de quelque nature qu'il soit, ne peut réussir, et quiconque cherche à démolir le temple expie son audace par une mort subite. D'après certains savants, ce phénomène est produit par l'emploi de pierres magnétiques, douées de propriétés répulsives. Le même temple renferme un puits dont l'orifice est heptagone; celui qui a l'imprudence de se trop pencher sur le bord est entraîné, et tombe, la tête la première, jusqu'au fond. Le puits est entouré d'une sorte de collier, autour duquel on lit cette inscription antique, que je crois en caractères mosned : « Ce puits conduit aux Archives des livres, là où se trouvent la chronologie du monde, la connaissance des cieux, l'histoire du passé et la révélation de l'avenir. Ce puits mène au dépôt de tous les trésors de la terre. Mais l'homme qui veut y pénétrer et puiser à ses trésors doit nous égaler en pouvoir, en science et sagesse. Que celui qui pourra arriver au vut sache qu'il est notre égal; que celui dont les tentatives

حَكَمْتُنَا فِي قَدْرِ الْوَصْولِ إِلَى هَذَا الْخَرْبَةِ فَلَيَعْلَمْ أَنَّهُ قَدْ سَأَوَانَا وَمَنْ يَجِزُّ عَنِ الْوَصْولِ إِلَى مَا وَصَفَنَا فَلَيَعْلَمْ أَنَّا أَشَدُ مِنْهُ بِأَسَا وَاقْوَى حَكْمَةً وَأَكْثَرُ عَلَمًا وَأَقْبَلُ درَائِيَّةً وَأَقْمَ عَنَاءِيَّةً وَالْأَرْضِ  
الَّتِي عَلَيْهَا هَذَا الْهَيْكَلُ وَالْقَبْرُ وَالبَيْرُ أَرْضٌ حَجَرِيَّةٌ صَلْدٌ عَالِيَّةٌ  
مِنَ الْأَرْضِ كَالْجَبَلِ الشَّاسِعِ لَا يَرَاهُ قَلْعَةٌ وَلَا تَنَاقُّ لِنَقْبٍ مَا تَحْتَهُ  
وَإِذَا ادْرَكَ الْبَصَرُ ذَلِكَ الْهَيْكَلُ وَالْقَبْرُ وَالبَيْرُ وَقَعَ لِلرَّأْيِ عِنْدَ  
رُؤْبَتِهِ لَهُ جَرْعٌ وَحْزَنٌ وَاجْتِذَابٌ لِلْقَلْبِ إِلَيْهِ وَحْنَنٌ عَلَى افْسَادٍ  
(١) وَتَأْسِفُ عَلَى افْسَادٍ شَيْءٌ مِنْهُ أَوْ هَدْمَهُ

échoueront sache que notre puissance est supérieure à la sienne, notre sagesse plus grande, notre science plus étendue, notre sagacité plus profonde et notre vigilance plus complète. » Le temple ainsi que sa coupole et le puits reposent sur un bloc de silex massif et escarpé comme une montagne, il est également impossible de le renverser et d'y pratiquer des excavations. Dès qu'on aperçoit le temple, la coupole et le puits, on éprouve à cette vue un sentiment d'effroi et de tristesse, et en même temps une sorte d'attraction inquiète vers cet édifice, et la crainte qu'il ne soit endommagé ou détruit.

## الباب الثامن والستون

### ذكر الاخبار عن بيوت النيران وغيرها

فاما بيوت النيران ومن رسمها من ملوك الفرس الاولى والثانية فاول من حكى عنه ذلك افریدون الملك وذلك انه وجد نارا يعظمها اهلها معتقدون على عبادتها فسألهم عن خبرها ووجه الحكمة منهم في عبادتها فاخبروه باشيماء اجتذبت نفسه الى عبادتها وانها واسطة بين الله وبين خلقه وانها من جنس الالهة النورية واشيماء ذكروها اعرضنا عن ذكرها لاغتماصها وذلك انهم جعلوا للنور مراتب وفرقوا بين طبع النار والنور ورغموا ان للحيوان تجذبة النورية فيحرق نفسه كالغراش الطائر

## CHAPITRE LXVIII.

### RENSEIGNEMENTS SUR LES TEMPLES DU FEU, ETC.

Parlons maintenant des temples du feu, et des rois de la première et de la seconde dynastie perse auxquels ils doivent leur origine. Le premier nom cité par l'histoire est celui d'Aséridoun. Ce roi ayant vu une troupe d'hommes prosternés devant le feu, dans l'attitude de l'adoration, les interrogea sur l'origine et le sens caché du culte qu'ils professait. Ceux-ci réussirent à l'entraîner dans leur croyance, en lui démontrant que le feu participait de la nature des divinités lumineuses, et qu'il servait d'intermédiaire entre le Dieu suprême et la création. Sans vouloir insister ici sur une doctrine aussi mystérieuse, nous ferons remarquer que les ignicoles établissent différents degrés dans la lumière, et distinguent le principe lumineux du principe igné. Ils prétendent que tout être animé est attiré par la flamme et consumé par elle. C'est ainsi que le papillon léger, qui voltige

بالليل لما لطف جسمه يطرح نفسه في السراج فيحرقها وغير ذلك مما يقع في صيد الليل من الغزلان والطيسور والوحش وكظهور للحيتان من الماء اذا قربت منها السراج من الزواريق كما يصطاد في بلاد البصرة السمك في الليل يظهر من الماء طافيا حتى يقع في جون المركب والسرج قد جعلت حواليه وإن بالنور صلاح هذا العالم وشرف النور على الظلمة ومضادته لها ومرتبة الماء وزيناته على النار في اطغائهما ومضادته لها وانه اصل لكل ح ومبداً لكل نامٍ فلما اخبر افريدون بما ذكرنا امر بحمل جزء مقتها الى خراسان فاتخذ لها بيته بسطوس واتخذ بيته اخر بمدينة بخارا يقال له بردى سورة وبيت اخر من بيوت النار بسجستان يقال له كراكركان<sup>(1)</sup> اتخذه بهمن بن

pendant la nuit, se jette sur le flambeau et meurt dans la flamme; c'est en vertu de la même attraction que les gazelles, les oiseaux, les animaux sauvages tombent, la nuit, au pouvoir des chasseurs. Il en est de même de la pêche aux flambeaux, telle qu'elle se pratique dans la province de Basrah : le poisson, attiré par la clarté, monte à fleur d'eau et se précipite au fond des barques autour desquelles brillent des torches allumées. « La lumière , disent ses adorateurs, est la source de tous les biens de ce monde; elle est plus noble que les ténèbres et combat leur influence; l'eau, élément opposé au feu, lui est supérieure, puisqu'elle l'éteint; elle est le principe de tout ce qui vit, et elle seconde la nature entière. »

Aféridoun, une fois instruit de ces doctrines, transporta dans le Khoraçan une portion de ce feu sacré; il lui bâtit un temple à Tous, et un autre temple à Boukhara, lequel fut nommé Berdasoureh. Un troisième temple, nommé Kerakerkân, fut bâti, dans le Sedjestân, par Bah-

اسفنديار بن يستاسف وبيت اخر ببلاد الشير والرّان كانت فيه اصنام فاخرجها منه انوشروان وقيل ان انوشروان صادن هذا البيت وفيه نار معظمه فنقلها الى الموضع المعروف بالبركة وبيت للنار اخر يقال له كويوجه بناه كيحسرو الملك وكان (١) بقوس بيت للنار معظم لا يدرى من بناه يسمى جريش ويقال ان الاسكندر لما غلب عليها تركها ولم يطغها ويقال انه كان في ذلك الموضع فيما مضى مدينة عظيمة عجيبة البناء فيها بيت كبير عجيب الهيئة فيه اصنام فاخربت تلك المدينة بما فيها من البيوت ثم بني بعدها ذلك البيت وجعلت فيه تلك النار وبيت اخر يسمى كنجده بناه سياوخسن بن كاووس الجبار وذلك في زمان لبته بمشرق الصين مما يلى البركند

man, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf. Un quatrième se trouvait dans la contrée de Chiz et d'Errân; il était primitivement consacré à des idoles qu'Anouchirwân fit enlever. D'autres racontent qu'Anouchirwân ayant trouvé dans ce temple un autel où brûlait le feu sacré, le fit transporter dans la ville nommée el-Birkeh (*le bassin*, près de Shiraz). Le roi Key-Khosrou bâtit un temple qui fut connu sous le nom de *Kousoudjeh*. Un autre temple, dont l'auteur est ignoré, existait dans la Comisène, sous le nom de *Djérich*; on raconte qu'Alexandre, quand il s'empara de cette contrée, défendit de le détruire et d'éteindre le feu sacré. On prétend aussi que, dans le même lieu, s'élevaient jadis une ville grande et magnifique et un temple d'idoles, remarquable par ses proportions et sa beauté. Lorsque cette ville et les monuments religieux qu'elle renfermait furent détruits, on bâtit sur leur emplacement le pyrée dont nous parlons. Un autre temple, nommé *Kendjeh*, fut bâti par Siawukhs, fils de Key-Kaous, le Héros, pendant

وبيت نار بمدينة ارجان من ارض فارس اتخد في ايام بهراسف وهذه البيوت العشرة كانت قبل ظهور زرادشت بن اسبيماننبي الجوس ثم اتخد زرادشت بعد ذلك بيوت النيران فكان مما اتخد بيت بمدينة نيسابور من بلاد خراسان وبيت اخر بمدينة نيسا والبيضاء من ارض فارس وقد كان زرادشت امر يستاسف الملك ان يطلب نارا كان يعظمها جم الملك فطلبها فوجدت بمدينة خوارزم فنقلها يستاسف بعد ذلك الى مدينة داراجرد من ارض فارس وكورها فهذا البيت يسمى في وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة ازرجوى وتفسير ذلك نار النهر وذلك ان ازرا احد اسماء النار وجوى احد اسماء النهر بالفارسية الاولى والجوس تعظم هذه النار ما لا

son séjour dans l'orient de la Chine, du côté de Birkend. Enfin, il y avait à Erradjân, ville du Fars, un temple dont l'origine remontait au règne de Bohrasf (Lohraspe).

Les dix pyrées que nous venons de mentionner dataient d'une époque antérieure à l'apparition de Zoroastre, fils d'Espimân, le prophète des mages. Du vivant de Zoroastre, plusieurs temples furent consacrés au culte du feu ; un, entre autres, à Neïçabour, dans le Khoraçân, d'autres à Niça et el-Beïdâ, dans le Fars. Sur l'invitation de Zoroastre, le roi Youstasf fit rechercher le feu vénéré par Djemchid ; après de longues investigations, il le découvrit dans la capitale du Khârezm, et le fit transporter à Darabdjerd, chef-lieu d'un district de la Perse. Le temple qu'il y bâtit est nommé aujourd'hui, en 332 de l'hégire, *Azerdjouï*, ce qui signifie « le feu du fleuve ; » *azer* étant un des noms du feu, *djouï* un des noms signifiant fleuve, dans la langue primitive de la Perse. Les mages ont plus de respect pour ce temple que pour tous les autres édifices religieux. Cependant une

تعظم غيرها من التبران والبيوت وذكرت الفرس ان دخسرو لما خرج غازيا الى الترك وسار الى خوارزم سألا عن تلك النار فلما وجدوها عظمها وسجد لها ويقال ان انوشروان هو الذى نقلها الى الكاريان فلما ظهر الاسلام تحفقت الحجوس ان يطفئها المسلمين فتركوا بعضها بالكاريان<sup>(1)</sup> ونقلوا بعضاها الى نسا والبيضاء من كورة فارس لتبقى احداها ان طفت الاخرى وللفرس بيت نار باصطفار فارس تعظمها الحجوس كان في قديم الزمان لااصنام فاخرجتها حایة بنت بهمن بن اسفندیار وجعلته بيت نار ثم نقلت عنه النار فخرّب والناس في وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلاثين وثلاثين يذكرون انه مسجد سليمان بن داود وبه يعرف وقد دخلته وهو على نحو فرسخ من مدینة

tradition persane rapporte que ce fut Key-Khosrou qui, s'étant rendu dans le Khârezm, pendant son expédition contre les Turcs, prit des informations sur le feu sacré, le retrouva et lui rendit hommage. D'autres disent qu'Anouchirwân le fit transporter à Kariân (petite ville de la Perse). A l'époque de la conquête musulmane, les mages, craignant que le feu vénéré dans ce temple ne fût éteint par les musulmans, n'en laissèrent qu'une partie à Kariân, et transportèrent le reste à Niça et el-Beïdâ, district du Fars, afin de conserver l'un des deux autels si l'autre était détruit.

Un des pyrées les plus vénérés des Guèbres est celui d'Is-takhr, dans le Fars (Persépolis). C'était primitivement un temple consacré aux idoles; la reine Hoomayeh, fille de Bahman, fils d'Isfendiar, le convertit en temple du feu, après avoir détruit les idoles. Plus tard, le feu fut enlevé et l'édifice tomba en ruines. Aujourd'hui (332 de l'hégire), on le considère comme l'ancienne mosquée de Salomon, fils de David, et on le nomme, à cause de cela, *Mesdjid Souleimân*.

اصطخر فرأيت بنيانا عجيبة وهي كلها عظيماً وأساطين مخربة  
 على أعلىها صور من المخرب طريقة من التحديد وغيرها من المخلوقات  
 عظيمة القدر والشكل بحيث بذلك حير عظيم وسور منيع  
 من الجدر وفيه صور الأشخاص قد شكلت واقتنت صورها يرجم  
 من جاور هذا الموضع أنها صور الأنبياء وهو في سفح جبل  
 والرجح غير خارجة من ذلك الهيكل في ليل ولا نهار ولها  
 هبوب ودوى يذكر من هناك من المسلمين أن سليمان حبس  
 الرجح في ذلك الموضع وأنه كان يتغدى ببعلبك من أرض  
 الشام ويتغذى في هذا المسجد وينزل بينهما بمدينة تدمر  
 وملعبها المتخد فيها ومدينة تدمر في البرية بين العراق  
 ودمشق وحص من أرض الشام يكون منها إلى الشام نحو

Je l'ai visité. Il est à une parasange environ de la ville d'Is-takhr. C'est un monument admirable et un temple important; j'y ai remarqué des piliers, formés de blocs d'une dimension étonnante, et surmontés de figures singulières de chevaux et d'autres animaux, aussi remarquables par leur stature que par leurs formes. Autour de l'édifice règnent un vaste retranchement et une muraille en blocs massifs, laquelle est couverte de bas-reliefs d'une exécution très-habille. Les habitants du voisinage y voient les images des prophètes. Ces ruines sont situées au pied d'une montagne où le vent souffle, nuit et jour, avec impétuosité; c'est ce qui fait dire aux musulmans de l'endroit que les vents ont été emprisonnés en ce lieu par Salomon. Ce prophète, ajoutent-ils, prenait son repas du matin à Bâlbek, en Syrie, et son repas du soir dans cette mosquée; il s'arrêtait à moitié chemin dans la ville de Tadmor (Palmyre), sur l'hippodrome qui l'entoure. Tadmor s'élève au milieu du désert, entre l'Irak, Damas et Homs (Émèse), ville de Syrie, à cinq

خمسة أيام أو ستة وهي بناء عجيب من الحجر وكذلك الملعب الذي فيها وفيها خلق من الناس من العرب من قحطان وفي مدينة سابور بارض فارس بيت للنار معظم عندهم اتخذوا دارا بن دارا وفي مدينة جور من ارض فارس وهو البلد الذى يحمل منه الماء ورد للجورى واليه يضان بيت للنار بناه اردشير بن بابك وهو بمدينة جور قد رأيته وهو على ساعة منها على عين هناك عجيبة وله عيد وهو احد منزهات فارس وفي وسط مدينة جور بناء عظيم كانت تعظمها الفرس يقال له الطربال اخرية المسلمين وبين جور ومدينة كوار عشرة فراسخ<sup>(1)</sup> وبها يعمل الماء ورد الکوارى واليه يضان ايضا وهذا الماء ورد المعمول بجور وكوار اطيب ماء ورد يعمل في العالم لمحنة التربة وصفاء

ou six journées de marche de cette dernière contrée. On y remarque un édifice en pierres des plus curieux et un vaste hippodrome. Ces parages sont habités maintenant par des Arabes de la tribu de Kahtân.

La ville de Sabour, dans le Fars, possérait un temple consacré au feu par Dara, fils de Dara. Il y avait aussi à Djour (aujourd'hui Firouz-Abâd), ville du Fars où se fabrique l'eau de rose connue sous le nom de *djouri*, un temple du feu, construit par Ardéchir, fils de Babek. J'ai visité cet édifice; il est situé à une heure de la ville, près d'une source fort curieuse où se célèbre tous les ans une fête qui est un des grands divertissements de la Perse. On voyait jadis, au centre de la ville de Djour, un monument très élevé que les Persans nommaient *Tirbal* (synonyme d'*Eï-wân*); il a été détruit par les musulmans. De Djour à Kowar (autre ville du Fars), on compte dix parasanges; on fabrique aussi à Kowar de l'eau de rose, nommée pour cette raison *kowari*. L'essence préparée à Djour et à Kowar l'emporte

الهـوـاء وـفـي الـوـان سـكـن هـذـه الـبـلـاد جـمـة فـي بـيـاض لـيـسـت لـغـيـرـهـم مـن اـهـل الـاـمـصـار وـمـن كـوـار إـلـى مـدـيـنـة شـيرـاز وـهـي قـصـبـة فـارـس عـشـرـة فـراـسـخ وـلـجـور وـكـوـار وـشـيرـاز وـغـيـرـهـا مـن كـوـر فـارـس أـخـبـار وـلـمـا فـيـهـا مـن الـبـيـان اـقـاصـيـص يـطـول ذـكـرـهـا قـد دـوـنـتـهـا فـرـس وـكـذـلـك مـا كـان بـارـض فـارـس مـن الـعـرـوـف بـهـمـاء النـار<sup>(1)</sup> وـقـد بـنـى عـلـيـهـا هـيـكـل كـان كـوـرـش الـمـلـك حـيـن وـلـد الـمـسـيـح بـعـث بـثـلـاث انـفـس وـدـفـع إـلـى اـحـدـهـم صـرـة مـن لـبـان وـالـاـخـر صـرـة مـن مـرـ وـالـثـالـث صـرـة مـن تـبـر وـسـيـرـهـم يـهـنـدـون بـنـجـم وـصـفـهـ لـهـم فـسـارـوا حـتـى اـنـتـهـوا إـلـى الـمـسـيـح وـأـمـةـ مـسـرـيم بـارـض الشـام وـالـنـصـارـى تـغـلـوـا فـي قـصـة هـوـلـاء النـفـر وـهـذـا الـخـبـر

sur celle qu'on prépare partout ailleurs, à cause des conditions favorables du sol et du climat de ce district. Les habitants ont un teint blanc et rose qu'on ne remarque pas chez les autres peuples. Kowar est à dix parasanges de Chiraz, capitale du Fars. Ces trois villes, Djour, Kowar et Chiraz, ainsi que plusieurs autres localités du Fars, renferment des monuments antiques, auxquels se rattachent des légendes qu'il serait trop long de rapporter ici; elles ont été recueillies dans les *divans* de la Perse. On cite, par exemple, dans la même province du Fars, une source nommée *source de feu*, auprès de laquelle était bâti un temple. Lorsque le Messie vint au monde, le roi Korech lui envoya trois messagers, porteurs, le premier, d'un sac d'encens, le second, d'un sac de myrrhe, et le troisième, d'un sac rempli d'or. Ils se mirent en route, guidés par une étoile que le roi leur avait décrite, et arrivèrent en Syrie, auprès du Messie et de Marie, sa mère. Cette anecdote des trois messagers est rapportée par les chrétiens avec des détails empreints d'exagération; elle se trouve aussi dans les *Évan-*

موجود في الانجيل وإن هذا الملك كورش نظر إلى نجم قد طلع بمولده المسيح فكانوا إذا ساروا سار معهم ذلك الجسم وإذا وقفوا وقف بوقوفهم وقد اتبينا في كتابنا في أخبار الزمان على شرح هذا الخبر وما قالت فيه الجوس والنصاري وخبر الرغفان التي دفعتها اليهم مريم وما كان من الرسل وجعلهم للخبر تحت المخرة وغضبتها في الأرض وذلك بفارس وكيف حفر عليها إلى الماء وإنها وجدت وقد صارت شعلة نار على وجه الأرض تقدان وغير ذلك مما قيل في هذا الخبر وقد كان أردشير بنى بيت نار آخر يقال له بارنوا<sup>(1)</sup> في اليوم الثاني من غلنته على فارس وبيت نار على خليج قسطنطينية من بلاد الروم بناء سابور بن أردشير بن بابك وهو سابور للجنود حين نزل على

giles. Ainsi on raconte que l'étoile avait apparu à Korech au moment de la naissance du Christ; qu'elle marchait lorsque les envoyés du roi étaient en route, qu'elle s'arrêtait lorsqu'ils s'arrêtaient, etc. On trouvera de plus amples détails dans nos Annales historiques, où nous avons rapporté les versions des Guèbres et des chrétiens sur cette légende. On y verra que Marie ayant donné aux messagers du roi un pain rond, ceux-ci, après différentes aventures, le cachèrent sous un rocher; ce pain disparut au fond de la terre, dans la province du Fars; puis on creusa un puits en cet endroit, et l'on vit jaillir deux gerbes de feu qui brillaient à la surface du sol; en un mot, tout ce qui concerne cette légende se trouve dans nos Annales.

Ardéchir, le lendemain de la victoire qui lui assura la possession de la Perse, bâtit un pyrée qu'il nomma *Bar-nawa* (?). Un autre pyrée fut élevé sur les bords du canal de Constantinople, dans le pays des Grecs, par Sabour *el-Djunoud*, fils d'Ardéchir, fils de Babek, pendant que Sabour

هذا للخليج وحاصر القسطنطينية في عساكرة فلم ينزل هذا البيت هنالك إلى خلافة المهدى فخراب وله خبر عجيب وقد كان سابور للجنود اشترط على الروم بناء هذا البيت وعمارته حين حصاره القسطنطينية وكان مسيرة في جيوش فارس وغيرها من الترك وملوك الامم فسمى سابور للجنود لكتلة من تبعه من الجنود وقد كان سابور لما سار إلى بلاد الجزيرة عدل عن طريقه فنزل للحصن المعروف بالحاضر وقد كان هذا الحصن للساطرون ابن اسيطرون ملك السريانيين في رستاق يقال له اياجر من بلاد الموصل وقد ذكرته الشعراً لعظم ملكه وكثرة جيوشة وحسن بنائه لهذا الحصن المعروف بالحاضر فمن ذكره

campait sur les rives du canal et qu'il assiégeait Constantinople avec toute son armée. Le pyrée a subsisté long-temps, et sa ruine ne date que du règne d'el-Mehdi. L'histoire qui le concerne est intéressante. Lorsque Sabour el-Djunoud, à la tête des Persans, des Turcs et de plusieurs autres chefs étrangers, mit le siège devant Constantinople, il obligea les Grecs, par traité, à bâtir ce temple et à pourvoir à son entretien.

Ce même Sabour, qui devait son surnom de *Dou'l-djounoud* aux armées nombreuses qui marchaient à sa suite, ayant envahi la Mésopotamie, se détourna de son chemin, pour assiéger la place forte nommée *el-Hadr* (Atra). Cette place était au pouvoir de Satiroun, fils d'Asaïtiroun, roi des Syriens, qui habitait un district de la province de Moçoul, nommé Ajadjir. (V. C. de Perceval, t. II, p. 40 et suiv.) Les poëtes arabes ont célébré la gloire de son règne, le grand nombre de ses troupes et la beauté de la citadelle d'*el-Hadr*, qui fut bâtie par lui. L'un d'eux, Abou Daoud, fils de

منهم ابو داود بن حجران بن حجاج الايادي بقوله حيث  
يفسول

وأرى الموت قد تدلى من لظى على رب اهل الساطرون  
ولقد كان آمناً للدواهي ذا نرآف وجوهر مكفون  
وقد قيل ان النعمان بن المنذر من ولد الساطرون يقال له هو  
النعمان بن المنذر بن امرى القيس بن عمرو بن عدى بن  
نصر بن الساطرون بن اسيطرون والساطرون واسيطرون القاب  
وهم ملوك ملكوا على السريانيين ثم ملك تلك الديار بعد من  
ذكروا من افتاح الدهر الضيئن بن جبهلة وجبهلة امة وهو  
الضيئن بن معوية ملكا على قومه من تنوخ بن مالك بن فهم بن  
تم الله بن اسد بن وبرة بن تغلب بن حلوان بن عران بن

Houmrân, fils de Haddjadj el-Yiadi, s'est exprimé en ces termes :

Je vois la mort descendre des murs d'el-Hadr et planer sur la tête du souverain issu des Satiroun.

Il vivait insouciant des disgrâces de la fortune, au sein de l'abondance et parmi ses trésors enfouis, etc.

On prétend que Nôman, fils d'el-Moundir, descendait des Satiroun, et on lui donne la généalogie suivante : Nôman, fils d'el-Moundir, fils d'Imrou'l-Kais, fils d'Amr, fils d'Adi, fils de Nasr, fils d'es-Satiroun, fils d'Asaïtiroun. Ces deux derniers noms sont une épithète commune à tous les rois qui possédaient la Syrie. Lorsque le destin renversa cette dynastie, le pouvoir passa aux mains de Daïzen, fils de Djebhalah ; Djebhalah était le nom de sa mère ; son père s'appelait Moâwiah. Daïzen fut le chef de la tribu de Tannoukh, fils de Malik, fils de Fahm, fils de Teim-Allah, fils d'Açed, fils de Wabrah, fils de Tagleb, fils de Houlwân, fils d'Ymrân, fils d'Elhaf, fils

اللَّهَانُ بْنُ قَضَاوَةِ وَهُوَ الضَّيْرَنُ بْنُ مَعْوِيَّةِ بْنِ الْعَتَيْكِ بْنِ حَرَامٍ  
أَبْنِ سَعْدٍ بْنِ سَلِيجِ بْنِ حُلْوَانَ بْنِ عَرَانَ بْنِ اللَّهَانِ بْنِ قَضَاوَةِ  
وَكَانَ كَثِيرًا لِلْجَنُودِ مَهَادِنًا لِلرُّومِ مُتَحِبِّرًا إِلَيْهِمْ يَغْيِرُ رِجْلَهُ عَلَى  
الْعَرَاقِ وَالسَّوَادِ فَكَانَتِ فِي نَفْسِ سَابُورِ عَلَيْهِ خَلَّا نَزَلَ عَلَى حَصْنِهِ  
تَحْصِنَ الضَّيْرَنَ فِي الْحَصْنِ فَاقَمَ عَلَيْهِ سَابُورُ شَهْرًا لَا يَجِدُ إِلَى  
فِتْكِهِ سَبِيلًا وَلَا يَتَأْنِي لَهُ فِي دُخُولِهِ حِيلَةً فَنَظَرَتِ النَّضِيرَةُ  
بَنْتُ الضَّيْرَنِ يَوْمًا وَقَدْ اشْرَفَتْ عَلَى الْحَصْنِ إِلَى سَابُورِ فَهُوَ يَتَهَبَّ  
وَالْجِيَاهُ جَاهَهُ وَكَانَ مِنْ أَجْمَلِ النَّاسِ وَأَمْدَهُمْ قَامَةً فَارْسَلَتِ الْيَدِ  
إِنْ أَنْتَ ضَمَنْتَ لِي أَنْ تَتَزَوَّجَنِي وَتَغْضِلَنِي عَلَى نِسَائِكَ دَلَّتِكَ  
عَلَى فَتْحِ هَذَا الْحَصْنِ فَضَمَنَ لَهَا ذَلِكَ فَارْسَلَتِ الْيَدِ آيَتِ التَّرْقَارِ

de Kodâah. Par conséquent, Daïzen était fils de Moâwiah, fils d'el-Atik, fils de Haram, fils de Saad, fils de Salih, fils de Houlwân, fils d'Ymran, fils d'Elhaf, fils de Kodâah. Ce Daïzen, maître d'une armée nombreuse, s'était allié aux Romains et leur était entièrement dévoué. Les ravages exercés par ses soldats dans l'Irak et le Sawad excitérent le ressentiment de Sabour, qui vint assiéger ce roi dans la forteresse d'el-Hadr où il s'était retranché. Depuis un mois, Sabour l'assiégeait sans succès, et tous ses stratagèmes restaient infructueux, lorsque, un jour, Nadirah, fille de Daïzen, étant montée sur les remparts, aperçut le roi de Perse, qui était un des plus beaux hommes et des mieux faits de son temps. Elle en devint amoureuse et lui fit dire en secret que, s'il promettait de l'épouser et de lui donner le premier rang parmi ses femmes, elle ferait tomber la ville en son pouvoir. Ayant obtenu la parole de Sabour, elle lui envoya un second message pour l'avertir de remonter le Tertar (c'est le canal qui passe au-dessus d'el-Hadr), d'y jeter des brins de paille, de les suivre à la dérive et de remarquer par où ils en-

وهو نهر في اعلاه فانترب فيه تبنا ثم اتبعه فانظر اين يدخل  
فادخل الرجال منه فان ذلك المكان يفضي الى الحصن ففعل  
ذلك سابور فلم يشعر اهل الحصن الا واصحاب سابور معهم في  
الحصن وقد عدت النصيرة فسقطت اباة لثمر حتى اسكته  
طمعا في تزوج سابور اياها وامر سابور بهدم الحصن بعد ان  
قتل الضيرون ومن معه وعرس سابور بالنصيرة بنت الضيرون  
فيما كانت مسهرة فقال لها سابور ما لك لاتنامين قالت ان  
جنبى يتتجأ عن فراشك قال ولم فوالله ما باقى الملوك على  
اللين منه ولا اوطاً وان حشوة لرعب النعام فلما اصبح سابور  
نظر فإذا ورقة اس بيض كتفيها فتناولها فكاد يطئها ان يدوى  
فقال لها ويحك بم كان ابواك يغديانك فقالت بالزيد والمح

traient dans la ville; car c'était par cette issue secrète qu'il devait introduire ses soldats. Sabour se conforma à cet avis, et, prenant le commandement de son armée, il pénétra au cœur de la place, sans être aperçu de la garnison. De son côté, Nadirah, impatiente de devenir son épouse, le secondait en enivrant son père. Sabour, après avoir égorgé le roi Daïzen et la garnison, fit raser la citadelle; puis il épousa Nadirah. Une nuit, comme elle s'agitait sans pouvoir dormir, Sabour lui demanda ce qui la tenait éveillée.— « Votre lit me meurtrit les flancs, répondit la jeune fille. — Est-ce possible? reprit Sabour, il est cependant fait de duvet d'autruche, et nul monarque n'a une couche plus délicate ni plus moelleuse. » Le lendemain, il trouva sous les épaules de Nadirah une feuille de myrte; comme elle se plaignait d'être meurtrie jusqu'au sang, il lui présenta cette feuille en lui disant : « Malheureuse, de quoi te nourrissaient donc tes parents? — De crème, de moelle, de neige, de miel et de

والثلج والشهد وصنفوا للحمر فقال لها سابور ان لجديران لا استيقيك بعد اهلاك ابويك وقومك وكانت حالتك عندهم الحال التي تصفين فامر بها فربطت بعذائرها الى فرسين حصانين ثم خلّى سبيلهم فقطعاها في هذا الملك المقتول ومن كان معه في الحصن يقول حرثي بن الدها العبسى قال<sup>(1)</sup>

الله يحرثك والأنباء تسمى  
بما لاقت سراة بنى العبيدة  
ومضرع ضئيلين وبني ابيه  
وأخلف الكتايب من يزيد  
اتاهم بالفيض بحملات  
 وبالبطال سابور الجنود

وفيه يقول عدى بن زيد العبادى وذكر ما فعلته النصيرة  
بنت ضيزن وقتل سابور لها من كلمة

vin exquis, répondit-elle. — Mon devoir est de te faire mourir, s'écria Sabour, puisque tu as payé par le meurtre de ton père et de ta famille les bontés qu'ils avaient pour toi et dont tu me fais le récit. » Il ordonna qu'on l'attachât par les cheveux entre deux étalons fougueux auxquels on donna la liberté, et elle fut déchirée en lambeaux. Hari, fils de Dahma de la tribu des Béni-Abs, a parlé dans ses vers du roi Daïzen et de ses compagnons massacrés dans la citadelle :

N'as-tu pas appris avec douleur le triste sort des nobles Benou'l-Obaïd.  
Le meurtre de Daïzen et de ses frères et la défaite des soldats issus de Yézid,

Lorsqu'ils furent attaqués par Sabour el-Djunoud à la tête de ses éléphants bardés de fer et de ses vaillants guerriers?

Un autre poète, Adi, fils de Zeïd el-Ybadi, a fait allusion à la trahison de Nadirah, fille de Daïzen, et au supplice que lui infligea Sabour :

والحضر صبت عليه داهية من قعرة آبدت منا كبرها  
 ربيبة لم توق والدها لحبها اذا ضاع راقبها  
 واسلمت اهلها لليلتها تظن ان الرئيس خاطبها  
 فكان حظ العروس اذ حشر الاصبح دماء تجري سبابها

والشعر في هذه القصة كثير وبالرغم من العراق بيت للنار بالقرب من مدينة السلام بنته بوران ابنة كسرى ابروور الملكة في الموضع المعروض باستيفيا وبيوت النيران كثيرة مما تعظمه الجحوس بالعراق وارض فارس وكرمان وسجستان وخراسان وطبرستان وللجبال وادريجان والران وفي الهند والسندي والصين اعرضنا عن ذكرها وانما ذكرنا ما اشتهر منها والهياكل المعظمة عند اليونانيين وغيرهم كثيرة مثل بيت

La catastrophe dont Hadr a été victime eut pour auteur une femme dont l'amour coupable a sacrifié ceux qui la protégeaient;

Une jeune fille qui, dans sa criminelle ardeur, n'a respecté ni son père, ni la vie de son gardien.

Elle a vendu sa famille à l'espérance de devenir pour une nuit l'épouse du chef (Sabour).

Mais, au retour de la lumière, traînée par des chevaux libres d'entra-vers, elle a expié dans son propre sang la joie de son hymen.

Cette aventure a inspiré un grand nombre de poètes.

Il y avait en Irak, près de Bagdad, un temple du feu bâti par la reine Pourân, fille de Kesra-Perviz, dans une localité nommée *Istinia*. Les mages vénèrent encore plusieurs pyrées en Irak, dans le Fars, le Kermân, le Sédjestân, le Khoraçân, le Tabaristân, le Djebal, l'Azerbaïdjân, l'Errân, l'Inde, le Sind et la Chine. Nous n'en ferons pas mention ici, nous bornant à parler des plus célèbres.

On cite un grand nombre de temples chez les Grecs et

بعد وهو الصنم الذى ذكره الله تعالى بقوله أَتَدْعُونَ بُعْدًا  
وَتَذَرُّونَ أَحْسَنَ الْخَالِقِينَ وهو بمدينة بعلبك من اتجال دمشق  
من كورة سنبير وقد كان اليونانية اختارت لهذا الهيكل قطعة  
من الارض بين جبل لبينان وجبل سنبل فاختذته موضعا  
للاصنام وهما بيتان عظيمان احداهما اقدم من الاخر فيهما من  
النقوش الجميلة المحفورة في الحجر الذى لا يتألق حفر مشتملة في  
الخشب مع علو سمكها وعظم أحجارها وطول اساطينها وواسع  
فتحتها وغريب بنائها وقد اتيانا على خبر هذه الهياكل وما  
كان من خبر القتل على رأس ابنة الملك وما قال اهل هذه  
المدينة من سفك الدما وهيكل عظيم الشأن في مدينة  
دمشق وهو المعروف بجبرون وقد ذكرنا خبرة فيما سلف من

d'autres peuples. Tel est le temple de Baal, ou de l'idole dont Dieu a parlé dans ce verset du Koran : « Invoquez-vous Baal, et abandonnez-vous le meilleur des créateurs ? » (Ch. xxxvii, v. 125.) Ce temple se trouve à Baalbek, ville du district de Sanir, en Syrie. Les Grecs avaient choisi une certaine portion de terrain comprise entre le Liban et le mont Sanir pour y bâtir un temple d'idoles. Ce temple se compose de deux corps d'édifices immenses dont l'un est plus ancien que l'autre. On y voit des bas-reliefs sculptés dans le roc avec un art qu'on ne saurait imiter même sur le bois. Les dimensions de ces monuments, leurs assises énormes, leurs colonnes élancées, leur vaste portique, tout cet ensemble de constructions excite l'étonnement. Il en a été parlé ailleurs, et nous avons raconté l'histoire de la princesse qui faillit périr, ainsi que le massacre de la population de cette ville.

Le grand temple de Damas, connu sous le nom de Djœï-

هذا الكتاب وان بانيه جيرون بن سعد العادى ونقل اليه  
عد الرخام وان هذه البنية إرم ذات العماد المذكورة في  
القرآن الا ما ذكر عن كعب الاخبار حين دخل الى معوية بن  
ابى سفيان وسائله عن خبرها وذكر عجيب بنیانها من الذهب  
والفضة والمسك والزعفران وانه يدخلها رجل من العرب يتبيه  
له جملان فيخرج في طلبها فيقع اليها وذكر حلية الرجل ثم  
التلت في مجلس معوية فقال هذا هو الرجل وكان الاعرابي  
قد دخلها في طلب ما ندّ من ابله فاجاز معوية كعبا وتبين  
صدق مقالته واوضح برهانه<sup>(1)</sup> فان كان هذا الخبر عن كعب  
حقا في هذه المدينة فهو حسن وهو خبر يدخله الفساد

*roun*, a été cité dans un des chapitres précédents (t. III, p. 271); nous avons dit qu'il fut bâti par Djéïroun, fils de Snad l'Adite, lequel y fit transporter des colonnes de marbre; enfin, nous avons identifié ce monument avec *Irem aux piliers* dont il est parlé dans le Koran (ch. LXXXIX, 5 et suiv.). Mais il y a une autre explication à ce sujet, donnée par Kaab el-Abbar, lorsqu'il vint à la cour de Moâwiah, fils d'Abou Sofiân. Interrogé par le prince sur *Irem*, Kaab fit la description de cet édifice merveilleux, couvert d'or et d'argent, rempli de musc et d'aromates; il ajouta qu'un Arabe cherchant ses deux chameaux égarés retrouverait *Irem*, et il donna le signalement de cet homme. Puis, se retournant vers l'assemblée, il s'écria: « Voilà l'homme dont je parle! » En effet cet Arabe avait découvert *Irem*, tandis qu'il était en quête de ses chameaux égarés. Alors Moâwiah, enchanté de la véracité de Kaab et de l'évidence de ses preuves, lui accorda le droit d'enseigner publiquement la tradition. Si cette histoire avait réellement Kaab pour auteur, ce serait à merveille. Malheureusement elle est suspecte par sa trans-

من جهات في النقل وغيره وهو من صنعة القصاص وقد تنازع الناس في هذة المدينة واين هي ولم يمك عنده كثيرون من الاخباريين من وفده على معاوية من اهل الدرية باخبار الماضيين وسير الغابرين من العرب وغيرهم من المستقدمين فيها الا خبر عبيد بن شريعة وخبرة ابيه عا سلف من الايام وما كان فيها من الکواطن والاحداث وتشعب الانساب وكتاب عبيد بن شريعة في ايدي الناس مشهور وقد ذكر كثيرون من الناس من لا معرفة باخبارهم ان هذة الاخبار موضوعة مزخرفة مصنوعة نظمها من تقرب الى الملوك بروايتها وحال على اهل عصره بحفظها والمذاكرة بها وان سببها سبيل الالتب المنقوله اليها والمتربطة لنا من الفارسية والهندية<sup>(١)</sup> والرومية

mission, et pour d'autres raisons; il faut la considérer comme une invention due aux romanciers. L'existence même d'Irem et son emplacement ont soulevé bien des discussions. Parmi les traditionnistes de la cour de Moâwiah les mieux renseignés sur les choses de l'antiquité, sur l'histoire des Arabes et d'autres peuples anciens, aucun n'a admis la fable d'Irem, à l'exception d'Obeïd, fils de Chariah, qui donna à Moâwiah des détails sur les temps primitifs et sur les événements et les faits généalogiques des anciens âges. L'ouvrage de cet Obeïd est entre les mains du public et parfaitement connu. Au surplus, un grand nombre de savants considèrent les relations de ce genre comme apocryphes et remplies de mensonges inventés à plaisir par des conteurs admis auprès des rois. Ceux-ci ont suggéré à leurs contemporains l'idée de les retenir et de les raconter à leur tour. Il en est de ces recueils comme des ouvrages qui nous sont parvenus après avoir été traduits des textes de la Perse, de l'Inde ou de la Grèce. Nous

سبيل تأليفها ما ذكرنا مثل كتاب هزار افسانه وتفسير ذلك من الفارسية الى العربية ألف خرافة والخرافة بالفارسية يقال لها افسانه والناس يسمون هذا الكتاب ألف ليلة وليلة وهو خبر الملك والوزير وابنته وجاريتها وهما شيرازاد ودينزاد ومثل كتاب فرزه وسيماس<sup>(1)</sup> وما فيها من اخبار ملوك الهند والوزراء ومثل كتاب السنديباد وغيرها من الكتب في هذا المعنى وكان مسجد دمشق قبل ظهور النصرانية هيكلًا عظيما فيه التمايز والاصنام على مقارنه تماثيل منصوبة وقد كان بني على اسم المشترى وطالع سعد ثم ظهرت النصرانية يجعل كنيسة ثم ظهر الاسلام يجعل مسجدا واحكم بناءه الوليد بن عبد الملك والصوماع منه لم تتغير وهي منار الاذان

avons dit ce qu'il faut penser des compositions de cette nature. Tel est le livre intitulé *Hézar efsaneh* ou les Mille Contes, car c'est là le sens du mot *efsaneh* en persan. Ce livre est connu dans le public sous le nom de *Mille et une nuits*; c'est l'histoire d'un roi, de son vizir, de sa fille et de son esclave, Chirazad et Dinazad. Tel est aussi le livre qui a pour titre *Ferzeh o Simas*, et qui renferme des détails sur les rois et les vizirs de l'Inde; le livre de Sindbad, et d'autres recueils du même genre.

La mosquée de Damas était, avant l'apparition du christianisme, un vaste temple renfermant des images et des idoles; on en voyait jusque sur la coupole; il était consacré à Jupiter et à une planète favorable. Les chrétiens le convertirent en église; après la conquête musulmane, cette église fut changée en mosquée et réparée par Walid, fils d'Abd el-Mélik. Les tours de l'église ancienne, conservées intactes, sont devenues des minarets où les muezzins annon-

الى هذا الوقت وقد كان يدمشق ايضا بناء عجيب يقال له البريس وهو مبني الى هذا الوقت في وسطها وكان يجري فيه الحمر في قديم الزمان وقد ذكرته الشعراًء في مدحها ملوك غسان من مارب وغيرهم وبهيت انشطاكيه يعرن بالديماس على يمين مسجد الجامع مسمى بالحجر العادى وهذا الحجر عظيم الشأن في كل سنة يدخل القرى عند طلوعه من باب من ابوابه العالية في بعض الاهلة الصيفية وقد ذكر ان هذا الديماس من بناء الفرس حين ملكت انشطاكيه وانه بيت نار لها قال المسعودي وقد ذكر ابو معشر المنجم في كتابة المترجم بكتاب الاولى الهبياكل والبنيان العظيم الذي تحدث بناؤه في العالم في كل الف عام وكذلك ذكرة ابن المازيار تلبيذ ابن معشر في

cent la prière. On voit aussi, à Damas, une construction remarquable qu'on nomme *el-Béris*; elle est encore debout au centre de la ville. Autrefois cet édifice répandait du vin; il en est fait mention dans les poésies arabes en l'honneur des Gassanides émigrés du Mareb, et d'autres familles. Il y a dans la ville d'Antioche, à droite de la mosquée cathédrale, un édifice qu'on nomme *dimas* (crypte, catacombe); il est bâti en pierres adites, c'est-à-dire en blocs massifs. Tous les ans, dans certaines nuits d'été, la lune, en se levant, entre par une des portes situées au faîte. On prétend que le monument nommé *dimas* était primitivement un temple du feu bâti par les Perses, quand ils possédaient Antioche.

L'astronome Abou Mâchar, dans son livre intitulé *Kitab-el-Ooulouf* (Livre des milliers), parle des temples et des grands monuments qui ont été construits sur tout le globe, dans chaque période de mille ans. Son élève Ibn-el-Maziar a traité

كتابه المنتخب من كتاب الالوف وقد ذكر غيرها من تقدم  
عصرها ومن تأخر عنها كثيرة من البناء والمجائب في الأرض  
وقد اعرضنا عن ذكر السد الأعظم وهو سد ياجوج وماجوج  
وتنازع الناس في كيفية بنائه كتنازعهم في إرم ذات العماد  
على ما ذكرنا آنفا وكيفية بناء الاهرام بارض مصر وما عليها من  
الكتابة المرسومة وما بصعيد مصر من البراري المصنوعة وبغير  
الصعيد من ارض مصر واخبار مدينة العقاد وما ذكر الناس  
فيها وكونها في واحات مصر مما يلى الغرب والحبشة وخبر  
العمود الذي ينزل من اعلاه الماء في فصل من السنة بارض عاد  
واخبار العمل الذي على قدر الذباب والكلاب وقصبة ارض  
الذهب الذي وراء سجلماسة من ارض المغرب والامة التي هناك

le même sujet dans les extraits qu'il a publiés de l'ouvrage précédent. Enfin, d'autres auteurs qui écrivaient avant ou après ces deux savants ont décrit les édifices principaux et les merveilles du monde. Nous ne dirons rien ici de la grande muraille de Gog et Magog, dont la construction a fait naître autant de discussions que *Irem aux piliers*, dont nous parlions tout à l'heure. Nous ne parlerons pas non plus des pyramides d'Égypte ni des inscriptions qui y sont gravées, ni des berba construits dans le Säid et dans d'autres provinces de l'Égypte (voyez t. II, p. 402), ni de la ville de l'Aigle et des récits qui se rapportent à cette cité, située dans les Oasis, du côté de l'occident et de l'Abyssinie (*ibid.* p. 382). Nous ne parlerons ni de la colonne du pays de Ad, du sommet de laquelle l'eau jaillissait pendant une saison de l'année, ni des fourmis qui sont grosses comme des loups ou des chiens, ni du *pays de l'or*, situé derrière Sidjilmaçah, dans le Magreb. C'est dans cette contrée, de l'autre côté d'un grand fleuve, que vit une peuplade qui trafile sans se mon-

من وراء النهر العظيم ومبایعنه من غير مشاهدتهم ولا مخاطبتهم وتركهم المتعان وغدو الناس الى امتعتهم فيجدون ائدة الذهب قد تركت الى جنب كل متعان من تلك الامتعة فان شاء مالك المتعان اختار الذهب وترك المتعان وان شاء اخذ متعانه وترك الذهب وان اراد الزيادة ترك المتعان والذهب وهذا مشهور بارض المغرب ببلاد سجلاسة ومنها تحمل التجار الامتعة الى ساحل هذا النهر وهو نهر عظيم واسع الماء وكذلك باقاصى خراسان مما يلى الترك من اقاصى ديارهم امة تتباين على مثل هذا الوصف من غير مخاطبة ولا مشاهدة وهم هنالك على نهر عظيم ايضا وخبر البئر المعطلة والقصر المشيد وذلك بارض الشحر من بلاد الاحقاف بين اليمن وحضرموت

trer ni communiquer avec les marchands étrangers. Ceux-ci déposent leurs marchandises et se retirent; le lendemain, ils trouvent, à côté de chaque colis, une certaine quantité d'or. S'ils acceptent le marché, ils prennent l'or et laissent leur pacotille; dans le cas contraire, ils l'emportent sans toucher à l'or; pour faire entendre qu'ils veulent un prix plus élevé, ils laissent à la fois l'or et la marchandise. Ce genre d'échange est bien connu dans le Magreb, à Sidjilmaçah; c'est de cette ville que sont expédiées les marchandises qu'on dépose sur les bords du grand et large fleuve près duquel vit cette peuplade. Il y a dans la région la plus éloignée du Khoraçān, aux limites du pays habité par les Turcs, une nation qui emploie un pareil mode de trafic; comme dans le Magreb, ce peuple évite de parler et de se montrer, et vit sur les bords d'un fleuve immense. Passons également sous silence l'histoire du « puits comblé et du château fortifié » (Koran, xxii, 44), dans la province de Chihr qui fait partie des *Ahkaf* (monticules de sable), entre le Yémen et le Ha-

والبئر وما فيها من للشرق واتصالها بالقرى والفضاء من اعمالها وما قاله الناس في تأويل هذه الآية وهل المراد بالقصر والبنا والبئر لهذا القصر والبنا أم غيره واخبار مخالفيف اليمن وهي القلاع وللصون كقلعة نجد وغيرها واخبار مدینة رومية وكيفية بنائها وما حوتة من عجائب الهياكل والكنائس والعمود الذي عليه السودانية من النحاس وما يحمل اليها من الزيتون في أيامه بالشام وغيرها ويحمل ذلك الطائر المعروف بالسودانية في مخالبه ومنقاره فيطرحونه على تلك السودانية النحاس فيكتتر زيتون رومية وزيتها من ذلك على حسب ما ذكرناه في اخبار زيتون بلينوس وغيرها في كتابنا في اخبار السرمان ثم اخبار البيوت السبعة التي ببلاد الاندلس وخبر مدینة

dramaut. Ce puits est percé (à ses deux extrémités) d'orifices qui communiquent avec les villages et les champs voisins. On a donné différentes explications du verset où il est parlé du puits et du château; mais on ne sait s'il s'agit de ceux dont nous parlons, ou d'autres. Nous ne dirons rien des *mikhlaç* du Yémen, c'est-à-dire de ses citadelles et de ses forts, comme la citadelle de l'Abeille, etc. Nous laisserons de côté l'histoire et la description de Rome, de ses monuments célèbres, de ses églises, et ce que l'on rapporte de la colonne surmontée d'une figure de bronze représentant une espèce de grive. A l'époque de la récolte des olives en Syrie et ailleurs, on porte devant cette colonne des olives et des grives suspendues par le bec et les serres, et on les jette devant l'oiseau de bronze; le but de cette cérémonie est d'augmenter la récolte des olives et de l'huile à Rome. Nous en avons déjà parlé dans nos Annales historiques, en nous occupant des talismans, d'après Belinous (Apollonius de Tyane) et d'autres auteurs. Il a été question, dans le même ouvrage, des

الصغر وقبة الرصاص التي بعفواز الاندلس وما كان من خبر الملوك السالفة فيها وتعذر الوصول إليها ثم ما كان من أمر صاحب عبد الملك بن مروان في نزوله عليها وما تهافت منها من المسلمين عند الطلوع على سورها وأخبارهم عن انفسهم أنهم قد وصلوا إلى نعيم الدنيا والآخرة<sup>(1)</sup> وخبر المدينة الأخرى التي أسوارها من الصفر على ساحل البحر الحبيسي في اطراف مقاوز الهند وما كان من أخبار ملوك الهند فيها وعدم وصولهم إليها وما يجري من وادي الرومل نحوها وما في بلاد الهند من الهياكل المتخذة للاصنام التي على صورة البدرة المتقدم ظهورها في قديم الزمان بارض الهند وخبر الهيكل المعظم عند الهند المعروف بالادرى وهذا عند الهند

sept édifices de l'Espagne, de la ville de cuivre et de la coupole de plomb qui se trouvent sur les frontières de ce pays; nous avons raconté les aventures de ses anciens rois, les obstacles qui défendaient l'accès de cette ville, comment elle fut envahie par le général d'Abd el-Mélik ben Merwân, comment plusieurs musulmans furent précipités du haut des murs, en montant à l'assaut, et comment, d'après leur propre récit, ils goûterent ensuite les délices de ce monde et de l'autre. Nous avons mentionné une autre ville entourée de remparts de cuivre, et située près de la mer d'Abyssinie, sur la limite des déserts de l'Inde; nous avons parlé des aventures des rois de l'Inde dans ce pays, où il leur était impossible de pénétrer; enfin, des eaux qui sortent de la *vallée des sables* et se dirigent vers cette ville. Nous avons décrit les temples de l'Inde consacrés aux idoles qui ont la forme du *badrah* (sans doute le *pradjapati*), c'est-à-dire du germe qui parut dans l'Inde à l'origine des temps; le grand temple nommé *Aladra* (Ellora?) où les Indiens se rendent en pè-

يقصد من البلدان الشاسعة وله بلد قد وقف عليه وحوله ألف مقصورة فيها جوارلى نظر لتعظيم هذا الصنم من الهند وخبر الهيكل الذى فيه الصنم يعلاد مولتان على نهر مهران من ارض السند وخبر سندان كسرى ببلاد قرماشين من اعمال الدينور من ماه الکوفة وكثير من اخبار العالم وخواص بقاعة وابنيته وجبلاته وبدائع ما فيه من الخلائق من الحيوان وغيرها مما قد اتيانا على ذكره فيما سلف من كتبنا وكذلك ذكرنا ما خص به كل بلد من انواع الفواكه دون غيرها من البلدان في الاسلام وغيرها من اممالك وما باه به اهل كل بلد من اللباس والاخلاق دون غيرهم وما انفردوا به من انواع الاغذية والمأكولات والمشارب والشيم وعجائب كل بلد وذكرنا

rinage des régions les plus éloignées. Ce temple a une ville entière à titre de fondation picuse, et il est entouré de mille cellules où vivent les dévots qui se consacrent à l'adoration particulière de cette idole. Nous avons cité le temple élevé en l'honneur d'une autre idole dans le Moultân, sur les bords de l'Indus (Mehrân) qui arrose le Sind; le Sindân-Kesra (prison du Cosroës) à Karmasîn, ville du district de Dinawer, dans le Mah el-Kousah (c'est le Tak-é-Bostân, près de Kirmanchah). Enfin nous avons recueilli une foule de détails sur les particularités de chaque contrée, ses monuments, ses montagnes, ses animaux, etc. dans nos ouvrages précédents. On y trouvera aussi des notions sur les productions particulières à chaque pays soit musulman, soit étranger; sur le costume et les mœurs propres à chaque peuple; sur les aliments et les boissons dont il fait usage et les qualités qui le distinguent des autres peuples; sur les curiosités des villes, la description des mers et la discussion relative aux lieux où leurs eaux se mêlent et se confondent; sur les monstres

أخبار البحار وما قيل في اتصال بعضها وتغلغل مياهها وما يحدث في كل بحر منها من الآفات وما فيه من الجوادر دون غيره من البحار ككون المرجان في بحر المغرب وعدمه من غيره ووجود اللؤلؤ في البحر الحبشي وقد كان بعض من ملك من ملوك العالم حفر بين القلزم وبحر الروم طريقاً فلم يتأت له ذلك لارتفاع القلزم والانخفاض ببحر الروم وإن الله قد جعل ذلك بينها حاجزاً على حسب ما أخبر في كتابه العزيز والموضع الذي حفره ببحر القلزم يعرف بذنب التمساح على ميل من مدينة القلزم عليها قنطرة عظيمة يجتاز عليها حاجز مصر وأجري خليجاً من هذا البحر إلى موضع يعرف بالهامة ضيوعة محمد بن علي الماذري من أرض مصر في هذا الوقت وهو سنة

qu'elles recèlent, et les substances précieuses que chaque mer possède exclusivement, comme le corail qui ne se trouve que dans la mer occidentale, et la perle dans la mer d'Abyssinie.

Un certain roi avait entrepris de creuser un canal entre la mer de Kolzoum (mer Rouge) et la mer de Roum (Méditerranée); mais le niveau de la première étant plus élevé que celui de la mer de Roum, il dut abandonner ce projet. C'est Dieu lui-même qui a placé cette barrière entre les deux mers, ainsi qu'il nous l'apprend dans son saint livre. (Koran, xxv, 55; xxii, 101.) La prise d'eau, du côté de la mer de Kolzoum, se nomme *Dounb et-Timsah*, à un mille de la ville de Kolzoum (ancien Clisma): c'est là que se trouve un grand pont que traversent les pèlerins de l'Egypte. Le canal, partant de la mer de Kolzoum, se dirigeait sur un point de la province de Misr, nommé *el-Hameh*, territoire affermé aujourd'hui (en 332 de l'hégire) à Mohammed, fils d'Ali el-Maderâni. La jonction des deux mers ayant été recon-

اثنتين وثلاثين وتلثمانية فلم يتأت له اتصال ما بين بحر الروم وبحر القلزم فاحتفر من بحر الروم خليجا اخر مما يلى بلاد تنيس ودمياط وبحيرتها ويعرف هذا الخليج بالزير والخبيبة فاستمر الماء في هذا الخليج من بحر الروم وبحيرة تنيس الى موضع يعرّف بنعنان حتى اتصال بنحو بلاد الهامة فكانت المراكب تدخل من بحر الروم الى نحو من هذه القرية ومن بحر القلزم الى خليج ذنب القساس فيتبع ارباب المراكب ويقرب جمل ما في كل بحر الى الاخر ثم ارتدم ذلك على طول الدهر وملاته السوائى من الرمل وغيره وقد رام الرشيد ان يوصل بين هذين البحرين مما يلى النيل من اعلى مصبه من نحو بلاد الخبصة واقاصى صعيد مصر فلم تتأت له قسمة ماء النيل فرام ذلك مما يلى

nue impossible, le roi fit creuser un autre canal sur la côte de la mer de Roum, vers le district de Tinnis, Damiette et le lac. Ce canal, nommé *Zabar et el-Khabieh*, était alimenté par la mer et le lac de Tinnis; il se prolongeait par Nânaân jusqu'au territoire d'*el-Hameh*. Près de ce village se rencontraient les navires venus de la mer de Roum et ceux qui de la mer de Kolzoum remontaient par le canal de *Dounb et-Timsah*; c'est là qu'avaient lieu les transactions commerciales, et la distance entre l'une et l'autre mer était ainsi notablement diminuée. Dans le cours des siècles, les sables poussés par le vent du désert et d'autres causes encore détruisirent ces travaux. Plus tard, Haroun er-Réchid tenta la jonction des deux mers, en établissant une prise d'eau sur le cours supérieur du Nil, vers l'Abyssinie et la limite méridionale du Sâïd. Ne pouvant réussir à partager les eaux du Nil, il résolut d'unir une mer à l'autre, en faisant dévier le

الفرماء نحو بلاد تنيس على ان يكون مصب بحر القلزم الى البحر الروي فقال يحيى بن خالد يختطف الروم الناس من المسجد للحرام والطوان وذلك ان مراكبهم تنتهي من بحر الروم الى بحر المجاز فتطرح سراياها مما يلى جهة فتحتطف الناس من المسجد للحرام ومكة والمدينة على ما ذكرنا وامتنع من ذلك وقد حُكِي عن عمرو بن العاص حين كان بمصر انه رأى ذلك فنفعه منه عَرْبَنْ لِلْخَطَابِ وذلك نحو ما وصفنا من فعل الروم وسرايام وذلك في حال ما افتتحها عمرو بن العاص في خلافة عَرْبَنْ لِلْخَطَابِ رضه وآثار لحفر بين هذين البحرين فيها ذكرنا من المواقع والنجاب بيّنة على حسب ما شرعت فيه الملوك السالفة طلبها لعمارة الارض وخصب البلاد وعيش العباد

Nil du côté de Farama (Péluse) et du pays de Tinnis. Mais Yahia, fils de Khaled, lui représenta que les Grecs viendraient capturer les pèlerins pendant leurs processions rituelles autour de la Kaabah. En effet, une fois maîtres du passage entre la mer de Roum et la mer du Hédjaz, ils tomberaient sur Djeddah et feraient des prisonniers jusqu'au territoire sacré, à la Mecque et à Médine. Réchid renonça donc à ses projets. On raconte que Amr, fils d'el-Assi, avait conçu la même entreprise, lorsqu'il se trouvait en Égypte, mais qu'Omar fils d'el-Khattab l'en détourna par de semblables raisons, c'est-à-dire en lui faisant craindre une invasion des Grecs. Ceci se passait au moment de la conquête de l'Égypte par Amr, sous le khalife Omar. Les traces des travaux de canalisation entre les deux mers sont encore visibles sur les points que nous avons nommés ; elles attestent les efforts tentés, par les rois de l'antiquité, pour augmenter la civilisation et la prospérité du pays et amélio-

بـالـاـقوـات وـاـن يـجـهـل إـلـى كـلـ بـلـد مـا لـيـس فـيـه مـنـا الـاـقوـات وـغـيـرـهـا  
مـنـ ضـرـوبـ الـمـنـافـع وـصـنـوـعـ الـمـرـاقـق وـالـلـهـ الـمـوـفـقـ لـ الصـوـابـ

## الباب التاسع والستون

ذـكـرـ جـامـعـ النـارـيـخـ مـنـ بـدـوـ الـعـالـمـ إـلـىـ مـوـلـدـ نـبـيـنـا  
صـلـعـمـ وـمـاـ لـحـقـ بـهـذـاـ الـبـابـ

قد ذكرنا فيما سلف من كتبنا بجملة من تعبين الناس في بدء  
العالم من اثبتت حدوثه ونفاه وما جرت الآراء بهم إلى جهات  
شتي وقد اخبرنا انهم طوائق الهند وفرق من اليونانيين  
ومن وافقهم على القول بالقدم من الفلكيين والطبيعيين وما  
اوردته الفلكية من قولها ان للحركة الصانعة للاشخاص الحلة

rer le sort des habitants , en facilitant l'échange des denrées  
et de tout ce qui développe la richesse et l'aisance générales.  
Dieu favorise les bonnes entreprises.

## CHAPITRE LXIX.

RÉSUMÉ DE CHRONOLOGIE UNIVERSELLE DEPUIS LE COMMENCEMENT  
DU MONDE JUSQU'À LA NAISSANCE DE NOTRE PROPHÈTE, ET AU-  
TRES DÉTAILS SUR CE SUJET.

Nous avons exposé dans nos ouvrages précédents les di-  
vers systèmes relatifs à l'origine du monde, selon qu'on l'a  
considéré comme créé ou comme incrémenté; nous avons montré  
quelles routes différentes ont suivies, dans l'étude de ce  
problème, les écoles de l'Inde, de la Grèce et, plus tard, les  
astronomes et les physiciens qui ont adopté l'opinion de ces  
écoles sur l'éternité du monde. La thèse soutenue par les  
astronomes est celle-ci : Le principe créateur, celui qui forme

فيها الا روح متى قطعت المسافة التي بين العقدة التي ابتدأ منها حتى تنتهي اليها راجعة ثم تنفصل عنها اعادت كلها بدأته به اولا كهيئته واشخاصه وصورة وضروب اشكاله اذ كانت العلة والسبب اللذان كان بوجودها وجود الاشياء قد وُجدا عودا كما وجد بداعا فوجب ظهور الاشياء متى عادت الى المبدأ الذي كان عنه الصدر ثم ما تعقب هذا القول من قول الطبيعيين ان علة كون الاشياء لجسمانية والننسانية من قبل حركات الطبيعى واختلاطها لان الطبيعة عندهم تحركت في بدوها واختلطت فاظهرت للحيوان والنبات وسائر الموجودات في العالم وجعل لها اصولا من التناسل لما عجزت عن تبقيه

la matière et lui donne la vie, n'est autre que le moteur universel, lorsqu'il accomplit sa révolution et revient à son point de départ; puis, dans une seconde révolution semblable à la première, il produit une nouvelle création, dont les êtres sont identiques de formes et d'attributs à ceux de la première création. En effet, le principe créateur et la cause efficiente, sources de toute existence, restant, durant leur période de retour, tels qu'ils étaient en commençant leur révolution, il s'ensuit que la nature doit conserver ses forces créatrices jusqu'à ce qu'elle soit ramenée à son origine, c'est-à-dire à son point de départ. A cette thèse succède celle des physiciens. La nature entière, disent ces derniers, la matière, comme les êtres immatériels, doivent leur existence au mouvement et à la fusion des éléments. Dès l'origine des choses, une grande commotion, une fusion universelle ont formé les animaux, les plantes et tout ce qui existe en ce monde et, en même temps, ont déposé en eux un principe reproducteur, compensant ainsi, par cette faculté de reproduction, l'anéantissement auquel chaque

الأشخاص عدلت الى النسل وان الطيائع تنتقل من تركيب الى بسيط ومن بسيط الى تركيب حتى اذا ادى المركب كنه ما فيه عادت الاشياء الى البسط وابتداً اللون ماراً على طريقة لان الذى اوجبه اولاً قد وجد فحقة ان يوجد منه بوجود المعنى الذى اوجده ومتلوا ذلك بظهور النبات في الربيع وتحرك قوته تحت الترآء وذلك ان التمس تبلغ في الربيع الى رأس للحمل باديه في شرفها آخذة في نهرها وهي العلة الكبرى في احياء النبات وتأخذ التمر في الظهور من الشجر باديا كما كان ظاهراً بالمتثال الاول الذي قد بدأ في الشتاء وببسه وبردة لان علة اللون للحرارة والرطوبة وعلة الفساد البرد واليميس وإذا انتقلت الاشياء من الحرارة والرطوبة الى البرد واليموس فارقت

individu est condamné. Les éléments passent de l'état composé à l'état simple , et de l'état simple à l'état composé. Lorsque les corps organiques ont épuisé la force qui était en eux , la nature retourne à l'état simple et une nouvelle création se manifeste , suivant cette loi constante. Car le principe créateur restant immuable , il faut que le monde émanant de ce principe présente les mêmes caractères d'immortalité. On cite comme exemple de cette loi la germination des plantes et le mouvement latent de la séve au printemps. C'est dans cette saison que le soleil atteint la tête du Bélier et commence à s'élever , à travers l'espace , vers le zénith. Le soleil devenant le foyer d'où jaillit la vie des végétaux , le fruit renaît et apparaît sur l'arbre , exactement tel qu'il était lors de sa première formation , lorsque l'hiver survint avec sa sécheresse et ses frimas. En effet , la chaleur et l'humidité étant les principes de la germination , le froid et la sécheresse étant , au contraire , les principes de la destruction , lorsque la nature passe de l'élément

اللّون المثمن ودخلت الفساد فاذا انتهى بها الفساد الى غايته واوصلها الى نهايته عاقبها اللّون بوصول الشمس الى رأس الحمل فبداتها كعبادة في انشائتها وابرزها من خصasseة الفساد الى نفاسة اللّون لو كانت للّواس تضبط شأن الاجسام وتحيط بانتقالها من حال الى حال لشاهدت عمرها في دائرة الزمان مبتدية من رتبة راجعة اليها مشكلة في تحيط الدائرة باشكال توافق بعضها السلوك مختلفاً باختلاف العلل متفرقة كاختلاف الاسباب وفي هذا القول من هذه الطائفة ما صرّح القول بالقدم وابان عنده قضية الشخص توجب ان الاشياء الموجودة غير خالية من احدى المزالتين اما ان يكون بددٌ وانتهاءً واما ان يكون بلا بددٍ ولا انتهاءً فان بلا بددٍ ولا انتهاءً

chaud et humide à l'élément froid et sec, le développement de la vie s'arrête pour faire place au principe de destruction. Dès que celui-ci a épuisé sa force destructive et atteint ses dernières limites, l'élément créateur reparaît au moment où le soleil entre dans le Bélier; alors la nature renaît telle qu'elle était d'abord, et passe d'un anéantissement momentané à l'expansion d'une vie nouvelle. Si les sens pouvaient pénétrer le mystère de l'organisation et des transformations successives des corps, ils les verrraient accomplissant, dans le cycle des âges, la révolution qui les ramène à leur origine, et revêtant, dans leur marche à travers le temps, des formes tantôt identiques, tantôt opposées et dissemblables, selon la diversité des causes créatrices.

On le voit, le système de cette école tend à établir et à démontrer l'éternité du monde. Mais un examen sérieux prouve que tous les êtres créés sont soumis à cette alternative : ou ils ont un commencement et une fin, ou ils sont incrÉés et éternels. S'ils n'ont ni commencement ni fin,

فواجِب أن تكون أجزاءُها وابعاضها غير متناهية وواجب أن يكون الزمان غير عاد لها ولا حاجز يحيط بها وقد وجدنا التناه والابتداء في أجزاءها وابعاضها على الدوام وإنما في كل يوم جديد نعain خلقاً جديداً وصوراً في العالم لم تكن وصوراً بادية قد كانت متوقّلة وفي هذا ما يدل على حصر الأشياء وارتفاعها في غاية انتهاء صورها وواجب أن لاشياء بعد انتهاء وبطل وهم المنوهم أن الأشياء بلا نهاية وإن ليس لها ابتدأ ولا غاية وذلك باطل وحال فاسد ولو وجب أن تكون الأشياء الموجودة بلا بعد ولا نهاية لوجب أن لا يزول شيء عن مركزه ولا يتحول عن رتبته ولبطلت الاستحالة وسقطت المضادة وهذا مستحيل ولو وجب أن تكون الأشياء

il est évident que les molécules qui les composent sont indestructibles, et que le temps ne peut ni les anéantir, ni les désagréger. Or nous voyons les différentes parties qui constituent un corps soumises à une loi constante qui les fait naître et mourir. Chaque jour, la nature nous présente de nouvelles créations; des êtres qui n'existaient pas hier viennent remplacer ceux qui avaient été formés précédemment. Nous sommes donc forcés de conclure que la matière est bornée, qu'elle est, sous toutes ses formes, enfermée dans de certaines limites, et condamnée à naître, puis à périr. Nous devons par conséquent rejeter l'opinion de ceux qui n'admettent pour le monde ni commencement, ni fin, ni limites, et considérer leurs théories comme vaines, impossibles et vicieuses. D'ailleurs, si la matière était incrémentée et éternelle, il faudrait admettre que chaque être reste immuable dans sa sphère, et à l'abri de tout déplacement; il n'y aurait alors dans ce monde ni changements ni contrastes, ce qui est absurde. Enfin, si l'on acceptait l'hypothèse

على غير نهاية. لما كان لقولنا اليوم وامس وغد معنى لأن هذه الأزمان تعدد ما هو بالنهاية ويوجد في حورتها ايجاد ما لم يكن فادخالها في حورتها ما هو كائن وفيها ذكرنا ما أوضح عن تنقل شأن المعانى ودل على حدوث الاجسام وهذه الدلالة مأخوذة من الحس ومضطربة في العقل والبحث واذ قد صح أن الاشياء محدثة لكونها بعد ان لم تكن فلا بد لها من تحدث هو بخلافها لا شكل لها ولا مثل لأن العقل لا يقيم لشيء مثلا حتى يعلم له قدرًا وزنا يعادله بمثله وشكله وتعالى جل وعز من لا تعبر عن ذاته اللغات وتجبر العقول ان تحصره بالصلفات وتدركه بالاشارات او يكون ذا غایات ونهایات قال المسعودي فلنرجع الآن الى الكلام في حصر تاريخ العالم ووصف اقاويل

de la matière éternelle, les mots *hier*, *aujourd'hui*, *demain*, n'auraient plus de sens, puisqu'ils désignent des espaces de temps bornés, et supposent la distinction entre le moment qui n'est pas encore et celui qui est actuellement. Il faut donc conclure de ces transformations successives que la matière est créée. Les preuves de cette vérité sont fournies par le témoignage des sens, et la logique les impose à la raison. La conséquence qui en découle naturellement, c'est que le monde n'a pu être tiré du néant et créé que par un être qui en diffère par son essence et sa forme; car la raison ne reconnaît qu'une chose est égale à une autre que si elle trouve ces deux choses égales en étendue, en poids, en forme et en figure. Mais la substance divine de l'être tout-puissant et glorieux ne peut être définie par le langage; ses qualités ne peuvent être ni limitées par la raison ni même indiquées par des signes sensibles, et sa substance est sans bornes et sans fin.

Passons maintenant au résumé de la chronologie univer-

الطوائف في ذلك المعنى لأنما ذكرنا الكلام في حدود العالم لما ذكرنا قول من قال بقدمه ودلّ على ازليته وقد تقدم ذكرنا لقول الهند في ذلك مما سلف من هذا الكتاب وأما اليهود فانهم زعموا أن عز الدنيا ستة الان سنة وأخذوا في ذلك مأخذ شرعاً وذهب النصارى في عز العالم إلى ما دهبت إليه اليهود وأما الصابية من للحرّانيين والكماريين فقد ذكرنا قولهم في ذلك في جملة قول اليونانيين وأما السجوس فانهم ذهبوا في ذلك إلى حد غير معروف من لفاذ قوة الهرمند وكيدة وهو الشيطان ومنهم من ذهب في ذلك إلى نحو ما ذهب إليه أصحاب التقنيات في المزاج والخلاص وإن العالم يعود بذلك متخلصاً من الشرور والآفات وزعمت السجوس أن من وقت

selle et à l'opinion adoptée par différents peuples sur cette question; car si nous avons démontré que le monde avait été créé, c'est que l'examen de la thèse contraire nous a entraîné dans cette discussion. On a vu dans un des chapitres précédents ce que pensent les philosophes indiens de l'âge du monde (t. I<sup>er</sup>, p. 151). Les Juifs, suivant la donnée de leur livre saint, prétendent que le monde existe depuis six mille ans, et cette croyance a été adoptée par les Chrétiens. Parmi les Sabéens, les Harranites et les Kimarites professent une doctrine dont nous avons parlé déjà, en citant sommairement l'opinion des Grecs. Les Mages reculent l'origine du monde jusqu'à une limite inconnue; leur théorie repose sur l'extension de la puissance et des stratagèmes qu'ils attribuent à Hermend (Ahriman), c'est-à-dire au démon. Cependant quelques Mages, acceptant le système des dualistes sur le *mélange* et la *délivrance*, prétendent que le monde, en revenant à son point de départ, sera

زرادشت ابن اسپیمان نبیهم الی الاسکندر مایتان وثمان  
وخمسون سنه وملک الاسکندر ست سنین ومن ملک الاسکندر  
الی ملک اردشیر خمسماية سنه وسبع عشرة سنه ومن ملک  
اردشیر الی الهجرة خمسماية<sup>(1)</sup> واربع وستون سنه فذلك من  
هبوط آدم الی هجرة النبي صلعم ستة الائ سنه وماية سنه  
وسنة وعشرون سنه منها من هبوط آدم عم الی الطوفان الغان  
ومایتان وست وخمسون سنه ومن الطوفان الی مولد ابرھیم  
للخلیل عـم الف وتسع وسبعون سنه ومن مولد ابرھیم الی  
ظهور موسی ثمانون سنه خلت من عمر موسی بن عرمان وهو  
وقت خروجه ببني اسرائیل من مصر الی التیہ خمسماية  
وخمس وستون سنه ومن خروجهم الی سنه اربع من ملک  
سلیمان بن داود عـم وذلك في وقت ابتدائہ فی بنائیه بیت

délivré de tous les maux , de toutes les calamités qui l'accablent. Les Mages comptent entre leur prophète Zoroastre, fils d'Espimân, et Alexandre , une période de deux cent cinquante-huit ans; entre Alexandre, qu'ils font régner six ans, et l'avénement d'Ardéchir, cinq cent dix-sept ans; enfin, entre Ardéchir et l'hégire, cinq cent soixante-quatre ans. De la chute d'Adam à l'hégire, on compte six mille cent vingt-six années ainsi réparties : de la chute d'Adam au déluge, deux mille deux cent cinquante-six ans; du déluge à la naissance d'Abraham l'*ami de Dieu*, mille soixante et dix-neuf ans; de la naissance d'Abraham à la venue de Moïse, fils d'Amrân, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où Moïse, alors âgé de quatre-vingts ans, sortit de l'Égypte avec les Israélites et les conduisit dans le désert, cinq cent soixante-cinq ans; de la sortie d'Égypte à la quatrième année du règne de Salomon, fils de David, date de la fondation du temple de

المقدس سنهماية وست وثلاثون سنة ومن بناء بيت المقدس الى ملك الاسكندر سبعماية وسبعين عشرة سنة ومن ملك الاسكندر الى مولد المسيح تلتهاية سنة وتسع وستون سنة ومن مولد المسيح الى مولد النبي صلعم خمسماية سنة واحدى وعشرون سنة وبين ان رفع الله المسيح وهو ابن ثلاث وتللاتين سنة الى وفاة النبي صلعم خمسماية سنة وست وأربعون سنة وبين مبعث المسيح وهجرة النبي صلعم في سنة تسعماية وخمس وتللاتين سنة وكانت وفاة نبينا صلعم في سنة تسعماية وخمس وتللاتين سنة من سنى ذى القرنين ومن داود الى محمد الف سبعماية<sup>(1)</sup> سنة وستمائة وستة أشهر وعشرة أيام ومن ابراهيم الى محمد صلعم الغا سنة سبعماية وعشرون سنة وستة أشهر وعشرة أيام<sup>(2)</sup> فعلى هذا القول جميع جملة التاريخ من هبوط آدم الى الأرض الى مبعث نبينا صلعم اربعة آلاف سنة وثمانماية واحدى

Jérusalem, six cent trente-six ans; de la fondation du temple au règne d'Alexandre, sept cent dix-sept ans; du règne d'Alexandre à la naissance du Messie, trois cent soixante-neuf ans; de la naissance du Messie à celle du Prophète, cinq cent vingt et un ans. Ou bien, entre le jour où le Messie âgé de trente-trois ans fut enlevé au ciel et la mort du Prophète, cinq cent quarante-six ans; entre la prédication du Messie et l'hégire, cinq cent quatre-vingt-quatorze ans. Le Prophète mourut l'an neuf cent trente-cinq de l'ère des Séleucides (Dou'l-Karneïn). Entre David et Mahomet, on compte dix-sept cent deux ans, six mois et dix jours; entre Abraham et Mahomet, deux mille sept cent vingt ans, six mois et dix jours. D'après le calcul qui précède, depuis la chute d'Adam jusqu'à la mission du Prophète, il s'est écoulé quatre mille huit cent onze ans, six mois et dix jours. Le

عشرة سنة وستة اشهر وعشرة ايام فجملة التاريخ من هبوط آدم الى الارض الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وتلثمانية من خلافة المتنقى بالله ونزوله الرقة من ديار مصر خمسة الان سنة وماية وست وخمسون سنة وقد ذكرنا جملة من التاريخ فيما سلف من هذا الكتاب فلم نعد منه ما تقدم وللمجوس في التاريخ افاصيص يطول ذكرها وعود الملك اليهم والى غيرهم من الطوائف السالفة في بدم العالم وفناته ومن قال منهم ببقاءه وان لا بدم له ولا نهاية ومن ذهب منهم الى ان له بدم ولا انتهاء له<sup>(1)</sup> قد اتبينا على ذلك فيما سلف من كتبنا فاغنى عن الاعادة في هذا الكتاب لاشتراكنا فيه على انسنا الاختصار والايحاز والتقبيل على ما سلف لنا من الكتب

chiffre total des années comprises entre la chute d'Adam et la présente année 332, date de l'établissement du khalife Mottaki-Billah à Rikkah, dans le Diar-Modar, s'élève à cinq mille cent cinquante-six.

Nous avons déjà donné un aperçu de chronologie dans quelques-uns des chapitres précédents, et nous n'y reviendrons pas. Il serait oiseux de rapporter ici les contes débités par les Mages sur la chronologie, sur le retour de la domination universelle entre leurs mains et chez d'autres peuples qui n'existent plus, sur l'origine et la fin du monde, sur la croyance de ceux d'entre eux qui admettent que le monde n'a ni commencement ni fin, et de ceux qui prétendent que le monde a eu un commencement, mais qu'il n'aura point de fin. Les détails que nous avons donnés dans nos autres livres nous dispensent de revenir sur ce sujet, car nous nous sommes fait une loi de rester concis et bref, en renvoyant pour les développements à nos ouvrages précédents.

وقد ذهب جماعة من اهل البحث والنظر من اهل الاسلام ان الدلالة قد قامت على حدوث العالم وكونه من بعد ان لم يكن وان الحدث له تماقق الباري جل وعلا احدته لا من شئ ويفنيه لما شاء من الاخرة ليضع بذلك وعدة ووعيدة اذ كان الصادق في وعدة ووعيدة لا مبدل لكلماته وان اول العالم من لدن آدم وقد غاب عنا حصر السنين واحصاؤها وتنازع الناس في بدء التاريخ والكتاب لم يخبر بحصر اوقاته ولا بين عن كيفيته ولا اعداد سنين فيما مضى وليس علم ذلك بما تنتهي عليه الاراء ولا تحصره قضيات العقول وموجبات الشخص وضرورات لحواس عند مذكوريها لحساساتها فكيف يجوز ان يوقت عمر الدنيا سبعة الاف سنة والله تعالى يقول وقد ذكر

Les partisans de l'examen et de la recherche scientifiques, parmi les Musulmans, disent qu'on arrive, par voie d'induction, à la preuve que le monde a eu un commencement, qu'il a été tiré du néant et formé par le créateur, le Dieu tout-puissant qui l'a créé de rien et le fera rentrer dans le néant lorsqu'il lui plaira; car c'est par là que seront confirmées les promesses et les menaces de ce Dieu véridique dans ses promesses et ses menaces et immuable dans ses paroles. L'origine du monde (ajoutent-ils) remonte à Adam; mais il est impossible d'en déterminer ni d'en évaluer l'âge. On a beaucoup discuté sur l'origine du monde; mais le livre saint ne fournit aucune donnée de calcul, aucune lumière sur le nombre des siècles écoulés. C'est une question interdite aux recherches de l'esprit humain, en dehors du raisonnement, des déductions de l'examen et du témoignage des sens, aussi loin qu'ils sondent la nature. De quel droit donnerait-on au monde sept mille ans d'âge, lorsque Dieu, parlant des nations et des peuples qui ont cessé d'être, dit:

الاجيال ومن ضمته الهلاك وَعَادُ وَمَوْدًا وَأَمْحَابَ الْرَّسِّ وَقَرُونًا  
 بَيْنَ ذَلِكَ كَثِيرًا وَاللَّهُ تَعَالَى ذَكْرُهُ لَا يَقُولُ الْكَثِيرُ إِلَّا فِي الشَّيْءِ  
 الْحَقِيقِ الْكَثِيرِ وَاعْلَمُنَا فِي كِتَابِهِ خَلْقَهُ لَآدَمَ وَمَا كَانَ مِنْ أَمْرٍ  
 وَأَمْرُ الْأَنْبِيَاءِ بَعْدَهُ وَأَخْبَرَنَا شَأنَ بَدْوِ الْخَلْقِ وَلَمْ يَخْبُرَنَا  
 بِمَقْدَارِ ذَلِكَ فَنَقَفَ عَلَيْهِ كَوْقَوْنَا عَنْهُ مَا أَخْبَرَنَا بِهِ وَلَا سِيَّما  
 مَا عَلِمْنَا أَنَّ الْمَدْيَ بَيْنَنَا وَبَيْنَنَا مُتَفَّاقَوْتُ وَأَنَّ الْأَرْضَ كَثُرَتْ  
 بِهَا الْمَدَنُ وَالْمَلُوكُ وَالْجَاهِلَّ فَلَا يَحْصُرُ مَا لَمْ يَحْصُرْ اللَّهُ عَزَّ  
 وَجَلَّ وَلَا نَقْبِلُ مِنَ الْيَهُودِ مَا أَوْرَدْتَهُ مِنْ نُطْقِ الْقُرْآنِ إِنَّهُمْ  
 يَحْرِفُونَ الْكَلِمَ عَنْ مَوَاضِعِهِ وَيَكْتُمُونَ الْحَقَّ وَهُمْ يَعْلَمُونَ وَدَفْعُهُمْ  
 النُّبُواطُ وَجَهَدُهُمْ مَا اتَّوْا بِهِ مِنَ الْآيَاتِ هُمْ أَظْهَرُهُ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ

«(Nous avons anéanti) Ad, Témoud, les habitants d'er-Rass et les *nombreuses* générations qui ont vécu dans cet espace de temps?» (Koran, xxv, 40.) Évidemment Dieu n'a pu employer le mot *nombreuses* que pour désigner un nombre considérable. Le Koran nous révèle la création du premier homme, son histoire, celle des prophètes qui sont venus après lui, les circonstances de la création, etc. mais il ne nous donne *sur la date et la durée de ces événements* aucun éclaircissement sur lequel nous puissions établir notre certitude, comme nous l'établissons sur les autres faits révélés. Nous savons d'ailleurs qu'un espace de temps immense nous sépare de cette époque et que, dans cet intervalle, un grand nombre de villes, de rois, de faits merveilleux ont surgi dans le monde. Mais ne cherchons pas à déterminer ce que Dieu a laissé dans le vague, et rejetons les légendes juives puisque le Koran dit : «ils déplacent les mots dans les Ecritures» (Ib. iv, 48), et «ils déguisent à dessein la vérité» (II, 141). Enfin ils nient les prophéties et repoussent les signes les plus certains de l'intervention divine, en n'ad-

على يدي عيسى بن مريم من المجرات وعلى يدي نبينا صَلَّمَ من البراهين الباهرات والدلائل والعلمات والله عز وجل يخبر بما أهلك من الأمم لما كان من فعلهم وكفرهم بربهم قال عز وجل لِحَقَّةُ مَا لَحَقَّةٌ وَمَا أَدْرَاكَ مَا لَحَقَّةٌ كَذَّبَتْ تَمُودُ وَعَادَ بِالْقَارِعَةِ فَانَّا تَمُودُ فَأَهْلَكُوا بِالْطَّاغِيَةِ وَانَّا عَادَ فَأَهْلَكُوا بِرِجْ صَرْصَرَ عَاتِيَةٍ إِلَى قَوْلَهُ فَهَلْ تَرَى لَهُمْ مِنْ بَاقِيَةٍ هُمْ قَوْلَ النَّبِيِّ صَلَّمَ كَذَبَ النَّسَابِيُّونَ وَامْرَانَ يَنْسَبُ إِلَى مَعَدٍ وَنَهْرِيَّ اَنْ يَتَجاوزُ بِالنَّسَبِ إِلَى فُوقَ ذَلِكَ لِعْلَهُمْ بِمَا مَضَى مِنَ الْاعْصَارِ لِخَالِيَّةِ وَالْأَمْمِ الْفَانِيَّةِ وَلَوْلَا إِنَّ النُّفُوسَ إِلَى الظَّرَائِفِ أَحَنَّ وَبِالنَّوَادِرِ أَشَغَفَ وَإِلَى قَصَارِيِّ الْأَهَادِيَّتِ أَمْيَلَ وَبِهَا أَكْلَفَ

mettant ni les miracles opérés par Jésus, fils de Marie, ni les preuves éclatantes, les arguments et les démonstrations fournies par notre Prophète. Dieu a fait périr certains peuples pour les punir de leurs crimes et de leur infidélité; c'est ce qu'il nous apprend par ces paroles : « Le jour inévitable! Qu'est-ce que le jour inévitable? Qui te fera comprendre ce que c'est que le jour inévitable (*el-hakkah*)? Témoud et Ad traitèrent de mensonge ce jour de terreur (le jugement dernier); Témoud a été détruit par un cri terrible, Ad a été détruit par un ouragan impétueux, etc. » jusqu'au verset : « Aurais-tu trouvé parmi eux un seul homme sain et sauf? » (Koran, LXIX, 1-8.) « Les généalogistes sont des imposteurs, » a dit le Prophète; et il a autorisé les recherches généalogiques jusqu'à Maadd seulement, avec défense de les pousser plus loin, sachant combien de siècles, combien de nations avaient précédé l'époque de Maadd. Si l'homme n'avait un faible pour le merveilleux et une prédilection marquée pour le surnaturel, si les traditions les plus éloignées de la vérité n'exerçaient sur lui une attraction irrésistible, il nous

لذكرنا من اخبار المتقدمين وسير الملوك الغابرين ما لم  
نذكر في هذا الكتاب لكن ذكرنا فيه ما قرب تناوله تلويحا  
بالقول دون الايضاح والشرح اذا كان معولنا في جميع ذلك على  
ما سلف من كتبنا وتقديم من تصنيفنا واذا علم الله موقعي  
النية وحقيقة القصد اعan على السلامه من كل مخون وقد  
ذكرنا في هذا الكتاب من كل فن من العلوم وكل باب من الآداب  
على حسب الطاقة ومبلغ الاجتهاد والاختصار والاجاز لمعا  
يشعر فيها من تأمله وتنبه عليها من رأة قد ذكرنا  
جواجم ما يحتاج اليه المبتدئ والمفتىء من علوم العالم  
واخباره فلنذكر الآن نسب رسول الله صلى الله عليه وسلم  
ومنولده وبعنته وسفرته ووفاته ول أيام الخلافة والملوك عصرا

serait facile de donner sur les peuples et les rois de l'antiquité des détails que nous omettons à dessein. Mais nous n'avons accueilli dans cet ouvrage que des sujets d'un accès facile , et nous en avons présenté la simple esquisse , non le détail et le commentaire , en renvoyant le lecteur pour les développements à nos ouvrages d'une date plus ancienne. Dieu préserve de tout péril ceux dont il connaît les intentions pures et les projets sincères. Dans le présent livre , nous avons passé en revue , d'une manière concise et succincte et dans la mesure de nos forces , toutes les branches des sciences et toutes les connaissances littéraires ; le résumé que nous en avons présenté est suffisant pour éclairer le lecteur et tenir sa curiosité éveillée.

Maintenant que nous avons épousé l'examen rapide des connaissances humaines , de manière à satisfaire le commençant et l'érudit , nous allons passer à la généalogie du Prophète , raconter sa naissance , sa mission , sa suite et sa mort ; puis étudier l'histoire des khalifes et des rois , siècle

فعصرا الى وقتنا هذا ولم نعرض في كتابنا هذا لكتير من الاخبار بل لوحنا به القول بها تخوفا من الاطالة ووقوع الملل اذ ليس ينبغي للعاقل ان يجد لسانه ما ليس في طاقتها ويسووم النفس ما ليس في جيانتها واما الالفاظ على قدر المعان فكتيرها لكتيرها وقليلها لقليلها وهذا باب كتير وبعده ينوب عن بعض ولجزء منه يوهك الکل والله ولن التوفيق ،

## الباب السبعون

ذكر مولد النبي صلى الله عليه وسلم ونسبه وغير ذلك مما الحق بهذا الباب  
قد ذكرنا فيها سلف من كتابنا بدو التاريخ في خلق العالم

par siècle, jusqu'à nos jours. Nous éviterons les détails, pour ne nous occuper que de l'ensemble, dans la crainte de fatiguer l'attention par un récit trop prolix. Car un sage écrivain ne s'embarrasse pas d'une œuvre qui dépasse ses forces et ne s'engage pas dans une entreprise pour laquelle il n'est point préparé. La rédaction d'un livre doit être appropriée au sujet, abondante si les faits abondent, sobre pour un résumé. Ces courtes explications sur un sujet aussi vaste suffiront ici pour en faire comprendre les données générales. La protection vient de Dieu !

### CHAPITRE LXX.

NAISSANCE DU PROPHÈTE; SA GÉNÉALOGIE ET TOUT CE QUI SE RAPPORTE À CE SUJET.

Nous avons, dans nos ouvrages précédents, recueilli les plus anciens souvenirs historiques sur la création du monde;

وأخبار الأنبياء والملوك وعجائب البر والبحر وجواجم التاريخ  
للفرس والروم والقبط وشهر الروم والقبط وما كان من مولد  
النبي صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِلَى مَبْعَدِهِ وَمِنْ آمِنَ بِهِ قَبْلَ وَسَالَتْهُ وَقَدْ قَدَّمَنَا  
فِي هَذَا الْكِتَابِ مِنْ كَانَ بَيْنَهُ وَبَيْنَ الْمَسِيحَ عَمَّ مِنْ أَهْلِ الْفَتْرَةِ  
فَلَنْذِكْرُ الْآنَ مَوْلَدَهُ إِذْ كَانَ الطَّاهِرُ الْمَطْهُورُ الْأَعْزَزُ الْأَزْهَرُ الَّذِي  
اَنْسَعَتْ أَعْلَامُ نَبِيَّهُ وَتَوَاتَرَتْ دَلَائِلُ رِسَالَتِهِ وَنَطَقَتْ الشَّهَادَاتُ  
لَهُ قَبْلَ مَبْعَدِهِ وَهُوَ مُحَمَّدُ بْنُ عَبْدِ اللهِ بْنِ عَبْدِ الْمَطْهُورِ بْنِ  
هَاشِمٍ بْنِ عَبْدِ مَنَافٍ بْنِ قَصْيٍ بْنِ كَلَابٍ بْنِ مُرَّةٍ بْنِ كَعْبٍ  
آبَنِ لُؤْيٍ بْنِ غَالِبٍ بْنِ فَهْرٍ بْنِ مَالِكٍ بْنِ النَّضْرِ بْنِ كِنَانَةٍ بْنِ

nous avons parlé des prophètes, des rois, des merveilles de la terre et de la mer. Nous avons présenté le résumé des chroniques relatives aux Perses, aux peuples de Roum, et aux Coptes; le système du calendrier roumi et copte; le récit des événements survenus entre la naissance du Prophète et sa mission; enfin le nom de ceux qui ont cru au Prophète avant qu'il prêchât la vraie religion. Dans le présent ouvrage, nous avons parlé des personnages qui ont vécu dans l'ère d'intervalle, c'est-à-dire entre le Messie et Mahomet. Nous allons, dans ce chapitre, raconter la naissance de ce prophète pur et sans tache, de cet apôtre glorieux et brillant qui a couvert le monde de l'étendard de sa prophétie, et dont la sainte mission, attestée par une succession non interrompue de preuves, a été annoncée aussi par les témoignages les plus authentiques.

Voici sa généalogie : Mohammed, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachem, fils d'Abd Ménaf, fils de Koçayı, fils de Kilab, fils de Mourrah, fils de Kaab, fils de Lowayi, fils de Galib, fils de Fihr, fils de Malik, fils de Nadr, fils de Kinanah, fils de Khozaïmah, fils de Moudri-

خُرَّمَةُ بْنُ مُدْرِكَةَ بْنِ الْبَيَّسِ بْنِ مَضْرِبِ بْنِ نَزَارِ بْنِ مَعْدٍ بْنِ عَدْنَانَ بْنِ أَدَدِ بْنِ نَاخُورِ بْنِ سُودِ بْنِ يَعْرُبِ بْنِ يَشْجِبِ بْنِ ثَابِتِ بْنِ اسْمَاعِيلِ بْنِ أَبْرَهِيمِ خَلِيلِ الرَّجْنَ بْنِ تَارِحٍ وَهُوَ أَزْرٌ أَبْنَى نَاخُورَ بْنَ سَارُوخَ بْنَ أَرْعَوَا بْنَ فَالْغَ بْنَ عَابِرِ بْنَ سَالِحِ بْنَ ارْفَخْشَدِ بْنِ سَامِ بْنِ نُوحِ بْنِ مَلْكِ بْنِ مَتْوَسْلِخِ بْنِ اخْنُوْخِ بْنِ يَرَدِ بْنِ مَهْلِيلِ بْنِ قَبِينَانِ بْنِ أَنْوَشِ بْنِ شَيْتِ بْنِ آدَمِ عَمَّ هَذَا مَا نَسَخَ أَبْنَى هَشَامَ فِي كِتَابِ الْمَغَازِيِّ وَالسَّيْرِ عَنْ أَبْنَى الْحَقِّ وَالنَّسْخِ مُخْتَلِفَةِ الْأَسْمَاءِ فِي النَّسْبِ مِنْ نَزَارِ بْنِ مَعَدَّ<sup>(1)</sup> أَبْنَى عَدْنَانَ بْنِ أَدَدِ بْنِ سَامِ بْنِ يَشْجِبِ بْنِ يَعْرُبِ بْنِ الْهَمَيْسِعِ أَبْنَى صَانُوعَ بْنِ يَامِدِ بْنِ قَيْدَرِ بْنِ اسْمَاعِيلِ بْنِ أَبْرَهِيمِ بْنِ تَارِحٍ أَبْنَى نَاخُورَ بْنِ أَرْعَوَا بْنِ فَالْغَ بْنِ سَالِحِ بْنِ ارْفَخْشَدِ kah, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils de Nakhour, fils de Soud (?), fils de Yârob, fils de Yachdjobj, fils de Tabit, fils d'Ismâîl, fils d'Abraham l'ami de Dieu, fils de Tareh lequel est nommé aussi Azèr, fils de Nakhour, fils de Saroukh (Sarudj), fils d'Arâwa (*Genèse*, xi, 20-21), fils de Falig (*ibid.* 18-19), fils d'Abir (Héber), fils de Salikh (*Genèse*, xi, 12-13), fils d'Arfa-khchad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamek, fils de Matousalikh, fils d'Ekhnoukh, fils de Yared, fils de Mahalil (*Genèse*, v, 16), fils de Kaïnân, fils d'Enouch, fils de Cheit, fils d'Adam. Cette généalogie est tirée du manuscrit des *Expéditions et des guerres* par Ibn Hicham, qui l'a empruntée à Ibn Ishak.

Mais les copies présentent de nombreuses variantes pour les noms de ce tableau généalogique, à partir de Nizar. Ainsi on lit que Nizar était fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils de Sam, fils de Yachdjobj, fils de Yârob, fils d'el-Homaiçâ, fils de Sanoûta, fils de Yamed, fils de Kaïdar, fils d'Ismâîl, fils d'Abraham, fils de Tareh, fils de Nakhour, fils d'Arâwa,

آبن سام بن نوح بن متولسخ بن اخنوخ بن مهلاجيل بن قينان بن انس بن شيت بن آدم وفي رواية ابن الاعرابي عن هشام بن محمد الکلبی هو نزار بن معاد بن عدنان بن اد بن اد بن الهميسع بن نبت بن سلامان بن قیدر بن اسماعيل آبن ابرهم للخليل بن تارح بن ناخور بن ارعوا بن فالغ بن عابر بن سالح بن ارغشيد بن سام بن نوح بن ملك بن متولسخ بن اخنوخ بن يود بن مهلاجيل بن قينان بن انس بن شيت بن آدم عم وفي التوراة ان آدم عم عاش تسعمائة سنة وثلاثين سنة في يجب والله اعلم ان آدم كان عند مولد ملك وهو ابو نوح عم ابن تماممائة سنة واربعة وسبعين سنة وشيت ابن سبعمائة واربعة واربعين سنة في يجب على هذا

fils d'Asrouh , fils de Falig , fils de Salikh , fils d'Arfakhchad , fils de Sem , fils de Noé , fils de Matousalikh , fils d'Ekhnoukh , fils de Mahalayil , fils de Kaïnân , fils d'Enos , fils de Cheït , fils d'Adam . Selon la tradition transmise par Ibn el-Arabi d'après Hicham , fils de Mohammed el-Kelbi , Nizar était fils de Maadd , fils d'Adnân , fils d'Ad , fils d'Adad , fils d'el-Homaiçâ , fils de Nabit , fils de Salamân , fils de Kaïdar , fils d'Ismâîl , fils d'Abraham , fils de Tareh , fils de Nakhour , fils d'Arâwa , fils de Falig , fils d'Abir , fils de Salikh , fils d'Arsakhchad , fils de Sem , fils de Noé , fils de Lamek , fils de Matouchalikh , fils d'Ekhnoukh , fils de Yared , fils de Mahalayil , fils de Kaïnân , fils d'Enouch , fils de Cheït , fils d'Adam .

La Thorah rapporte qu'Adam vécut neuf cent trente ans (*Genèse*, v, 5). Il en résulte (Dieu sait la vérité) qu'Adam était âgé de huit cent soixante et quatorze ans au moment de la naissance de Lamek, père de Noé, et que Cheït avait alors sept cent quarante-quatre ans. On trouve aussi, d'après

الوصف من للحساب ان مولد نوح عم كان بعد وفاة آدم بعماية وستة وعشرين سنة وقد نهى النبي صلّى الله عليه وآله وسليمه عما ذكرنا من نهاية ان يتجاوز عن معنّى فقد ثبت ان يوفق في النسب على معنّى فقط وقد اختلف اهل النسب على ما ذكرنا فالواجب التوقف عند امرة عليه الصلة والسلام ونهاية قال المسعودي وقد وجدت نسب معنّى بن عدنان في السفر الذي اكتبه باروخ ابن ناريا كاتب ارميا النبي انه معنّى بن عدنان بن ادد آبن الميسع بن سلامان بن عوص بن برو بن متساويل بن ابي العوام بن ناسل بن حرا بن يلدارم بن بدلان بن كالح آبن فاجم بن ناخور بن ماهي بن عسقى بن عنف بن عبيد بن الرعا بن جران بن يسعن بن هرئي بن بحرى بن يلخى بن

ce calcul, que Noé naquit cent vingt-six ans après la mort d'Adam. Du reste, nous le répétons, le Prophète a interdit de pousser les recherches généalogiques au delà de Maadd, et ce n'est qu'à partir de Maadd que ces recherches ont une base solide, comme le prouvent les contradictions qui règnent parmi les généalogistes sur tous les faits antérieurs. C'est donc une obligation rigoureuse pour nous de nous conformer aux ordres et aux défenses émanant du Prophète.

J'ai trouvé dans le livre rédigé par Baroukh, fils de Naria, secrétaire de Jérémie le prophète, la liste suivante des ancêtres de Maadd : Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils d'el-Homaiçâ, fils de Salamân, fils d'Awas, fils de Barou, fils de Matasawil, fils d'Abou'l-Awwam, fils de Naçil, fils de Hara, fils de Yaldaram, fils de Badlân, fils de Kalih, fils de Fadjim, fils de Nakhour, fils de Mahi, fils d'Aska, fils d'Anaf, fils d'Obeïd, fils d'er-Raâ, fils de Houmrân, fils d'Yaçen, fils de Hari, fils de Bahri, fils d'Yalkhi, fils d'Arâwa,

ارعوا بن عتنا بن حسان بن عيسى بن افتاد بن ايهام بن  
معصر بن فاجب بن رزاح بن سماى بن مربن عوص بن عوام  
آبن قيدر بن اسمعيل بن ابرهيم الخليل عم وقد كان لارميا  
مع معده بن عدنان اخبار يطول ذكرها وما كان من امرها  
بالشام وقد اتبينا على ذكر ذلك فيما سلف من كتبنا وانما  
ذكرنا هذا النسب من هذا الوجه ليعلم تنازع الناس في ذلك  
ولذلك نهى النبي صلعم عن تجاوز معده لعلمه من تباعد  
الانساب وكثرة الاراء في طول هذه الاعصار وكنيته صلعم  
أبو القاسم وفي ذلك يقول الشاعر (السريع)

للله مما قد برا صفة وصفوة للخلق بنو هاشم  
وصفوة الصفة من هاشم محمد النور ابو القاسم

fils d'Anfa, fils de Haçân, fils d'Aïça, fils d'Aftad, fils d'Eïham, fils de Môçar, fils de Nadjib, fils de Razzah, fils de Samaï, fils de Mour, fils d'Awas, fils d'Awwam, fils de Kaïdar, fils d'Ismâïl, fils d'Abraham *el-Khalil*. Il serait trop long de raconter les rapports de Jérémie avec Maadd, fils d'Adnân, et leurs aventures en Syrie; mais on en trouvera les détails dans nos ouvrages précédents. Nous n'avons donné ici cet aperçu de généalogie que pour montrer quel désaccord présente ce genre de recherches, et avec quelle sagesse le Prophète, comprenant l'incertitude qui naissait de la distance et de l'antiquité des races, a défendu de remonter au delà de Maadd. Le surnom du Prophète était Abou'l Kaçim, comme on le voit par les vers suivants :

Gloire à Dieu qui a créé des êtres purs : la race la plus pure est celle de Hachem,

Et le rejeton sans tache de cette famille pure est Mohammed Abou'l Kaçim, la lumière.

وهو محمد واجد ولماج الذى يلحو الله به الذنوب والعاقب  
والحاشر الذى يحشر الله للخلق على عقبه صلعم وكان مولده  
صلعم عام الفيل وكان بين عام الفيل وعام التجار عشرون  
سنة والتجار حرب كانت بين قيس عيلان وبين كنانة  
استحلوا فيها القتال في الاشهر الحرم فسميت التجار وكنانة بن  
خرمجة بن مدركة وهو عمرو بن الياس بن مضر بن نزار وكان  
ولد الياس عمرا وعامرا وعيرا فعمرو هو مدركة وعامر هو  
طاجحة وعيرا هو تقة وكانت امههم ليلى بنت حلوان بن  
عران بن لحان بن قضاعة وهي خندف<sup>(1)</sup> فغلب على من ذكرنا

C'est-à-dire Mohammed ou Ahmed, surnommé *el-Mahi* parce que les péchés sont effacés par ses mérites; *el-Akib* et *el-Hachir*, parce que tous les hommes se réuniront sur ses traces au jugement dernier. (Mour. d'Ohsson, I, 200.)

Mahomet naquit l'année de l'Éléphant; or, entre l'année de l'Éléphant et l'ère de Fidjar, il y a un intervalle de vingt ans. On a donné le nom de *fidjar* (sacrilège) à la guerre qui éclata entre les Kais-Ailân et les Benou-Kinanah : elle fut nommée ainsi parce que les hostilités continuèrent pendant les mois sacrés. Kinanah était fils de Khozaïmah, fils de Moudrikah nommé aussi *Amr*, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de Nizar. Elyas eut trois fils, Amr, surnommé *Moudrikah*; Amir, surnommé *Tabikhah*, et Omair, surnommé *Kamâh*. Leur mère était Leïlah, fille de Houlwân, fils d'Ymrân, fils d'Elhaf, fils de Kodâah. Leïlah fut nommée *Khindif*, et ses trois fils, désignés chacun par le sobriquet que nous venons d'indiquer, sont réunis sous la dénomination collective de *Khindif*, à cause de leur mère.

الألقاب ونُسِب ولد الياس الى اهمهم خندف وفي ذلك يقول  
قصي بن كلاب بن مُرّة

ان لدی للحرب وچ ریٰ عند تناديهم بآل وهب  
معتقد الصولة عال نسبي اتی خندف والياس ای

وقريش خمسة وعشرون بطنا وهم بنو هاشم بن عبد مناف  
بنو المطلب بن عبد مقاي بنو للحارث بن عبد المطلب بنو  
امية بن عبد شمس بنو نوفل بن عبد مناف بنو للحرث بن  
فيهر بنو اسد بن عبد العزى بنو عبد الدار بن قصي وهم  
جبلة الکعبة بنو زهرة بن كلاب بنو تميم بن مُرّة بنو مخزوم  
بنو يقطنة بنو مرة بنو عدی بن كعب بنو سهم بنو جمح والى

Voilà pourquoi Koçayı, fils de Kilab, fils de Mourrah,  
a dit :

Par le Dieu vivant! lorsque la guerre éclate, lorsqu'on appelle à grands  
cris la famille de Wahb,

J'attaque avec intrépidité; car je suis un guerrier de haute lignée : ma  
mère est Khindif et mon père Elyas.

Les Koreichites étaient partagés en vingt-cinq branches :  
1<sup>o</sup> les Benou-Hachim, fils d'Abd-Ménaf; 2<sup>o</sup> les Benou'l-Mot-  
talib, fils d'Abd-Ménaf; 3<sup>o</sup> les Benou'l-Harit, fils d'Abd-  
Mottalib; 4<sup>o</sup> les Benou-Omeyah, fils d'Abd-Chems; 5<sup>o</sup> les  
Benou-Nawfil, fils d'Abd-Ménaf; 6<sup>o</sup> les Benou'l-Harit, fils  
de Fîhr; 7<sup>o</sup> les Benou-Açed, fils d'Abd el-Ozza; 8<sup>o</sup> les  
Benou-Abd ed-dar, fils de Koçayı; cette sous-tribu avait  
la garde des clefs de la Kaabah; 9<sup>o</sup> les Benou-Zobrah, fils  
de Kilab; 10<sup>o</sup> les Benou-Témim, fils de Mourrah; 11<sup>o</sup> les  
Benou-Makhzoum; 12<sup>o</sup> les Benou-Yakzah; 13<sup>o</sup> les Benou-  
Mourrah; 14<sup>o</sup> les Benou-Adi, fils de Kaab; 15<sup>o</sup> les Benou-  
Sehm; 16<sup>o</sup> les Benou-Djomah. Toutes ces branches for-

هاهنا تنتهي قريش البطاح على حسب ما قدمتنا فيما سلف من هذا الكتاب بنو مالك بن حنبل بن معicus بن عامر بن لوي بنو نزار بن عامر وبنو اُسامة بن لوي بنو الادرم وهو تم آبن غالب بنو محارب بن فهر بنو حرث بن عبد الله بن كنانة بنو عائذة وهو خزيمة بن لوي بنو نباتة وهو سعد بن لوي ومن بني مالك الى اخر القبائل في قريش الظواهر على حسب ما قدمتنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا للطيبيين وغيرهم من قريش وكان من حرب المحار ما ذكرنا للتناحر بين العشائر والتكافر انتهى المحار في شوال وكان جلف الفضول بعد منصرفهم من المحار فقال بعضهم

maient les *Koreichites des vallons*, surnom que nous avons expliqué précédemment (voyez tome III, p. 119); 17<sup>e</sup> les Benou-Malik, fils de Hanbal; 18<sup>e</sup> les Benou-Mâis, fils d'Amîr, fils de Lowayî; 19<sup>e</sup> les Benou-Nizar, fils d'Amîr; 20<sup>e</sup> les Benou-Oçamah, fils de Lowayî; 21<sup>e</sup> les Benou'l-Adram; Adram est le même que Taïm, fils de Galib; 22<sup>e</sup> les Benou-Moharib, fils de Fîhr; 23<sup>e</sup> les Benou'l-Harit, fils d'Abd-Al-lah, fils de Kinanah; 24<sup>e</sup> les Benou-Aydah, c'est-à-dire les fils de Khozaïmah, fils de Lowayî; 25<sup>e</sup> les Benou-Nabatah ou Benou-Saad, fils de Lowayî; ces sous-tribus, depuis les Benou-Malik jusqu'aux Benou-Saad, étaient nommées *Ko-reïch ez-zawahir* (les Koreichites de la banlieue); il en a été question déjà dans un autre chapitre (voy. *ibid.* p. 120), à propos des Koreichites surnommés *Moutayiboun* • les parfumeurs, • etc. La guerre de Fidjar dont nous avons parlé eut pour cause une rivalité de gloire et de force numérique entre les tribus. Elle se termina au mois de chawal, et la fédération des *Foudoul* eut lieu après le retour des tribus belligérantes. Un de leurs poëtes a dit :

نَحْنُ كَنَّا الْمُلُوكُ مِنْ آلِ نَجَدٍ وَجَاهَ الرِّمَانُ عَنْدَ الدَّهْمَارِ  
وَمَنْعَنَا الْجَهَوْنُ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ وَمَنْعَنَا الْجَهَارِ بِسُورَ الْجَهَارِ

وَقَدْ قَالَ خَدَاشُ بْنُ زَهِيرِ الْعَامِرِيِّ

فَلَا تَسْعَدْنِي بِالْجَهَارِ فَاتَّهُ اجْلٌ بِبَطْحَاءِ الْجَهَوْنِ الْبَهَارِيِّ

وَقَدْ كَانَ لِلْحَلْفِ فِي ذَى الْقَعْدَةِ بِسَبِيلِ رَجُلٍ مِنْ زَبِيدَ مِنَ الْيَمَنِ قَدْ كَانَ باعْ سَلْعَةً لَهُ مِنَ الْعَاصِي بْنِ وَائِلِ السَّهْمِيِّ مُطْلَقاً  
بِالثَّنَنِ حَتَّى يَئُسَ فَعْلَاجَبَلَ أَبِي قُبَيْسٍ وَقَرِيشَ فِي بَحَالِسَهَا  
حَوْلَ الْكَعْبَةِ فَنَادَى بِشَعْرٍ يَصْفِ فِيهِ ظَلَامِتَهُ رَافِعًا صَوْتَهُ مُنَادِيَا

Nous sommes de la famille royale du Nedjd; nous protégeons nos clients contre les disgrâces de la fortune.

Nous avons interdit le ravin de Hadjoun à toutes les tribus et empêché le sacrilège même pendant la guerre impie (*fidjar*).

Khidach, fils de Zoheîr el-Amiri, a dit, sur le même sujet :

Ne me ménage pas du souvenir de Fidjar, car le plus glorieux de nos faits d'armes s'est accompli alors dans le ravin d'el-Hadjoun.

*Le serment des Fouadouïl* fut prononcé pendant le mois de Dou'l-Kaadeh, voici à quelle occasion. Un homme de Zébid, ville du Yémen, avait vendu des marchandises à El-Assi, fils de Waïl es-Sehmi, qui en différa le payement. Le marchand, désespérant de recevoir ce qui lui était dû, se rendit sur le mont Abou-Kobeïs, à l'heure où les Koreïchites étaient réunis autour de la Kaabah. Là il récita d'une voix retentissante des vers où il racontait l'injustice dont il était victime :

يَا لِلرَّجُالِ مُظْلَمٌ بِضَاعْتِهِ  
بِبَطْنِ مَكَّةَ نَادَى لِلَّهِ وَالنَّفَرَ  
أَنَّ لِلْحَرَامِ مَنِ تَمَّتْ حِرَامَتَهُ  
وَلَا حِرَامٌ لِمُتَوَّلٍ لَابْسِ الْغَدَرِ  
فَهَشَتْ قَرِيشٌ بَعْضَهَا إِلَى بَعْضٍ وَكَانَ أَوَّلُ مَنْ سَعَى فِي ذَلِكَ الرَّبِيعِ  
آبَنْ عَبْدِ الْمَطْلُوبِ بْنِ هَاشِمٍ بْنِ عَبْدِ مَنَافٍ وَاجْتَمَعَتْ مِنْ قَرِيشٍ  
فِي دَارِ النَّدْوَةِ وَكَانَتْ لِلْحَلْدِ وَالْعَقْدِ وَكَانَ مِنْهُمْ اجْتَمَعَ بِهَا مِنْ  
قَرِيشٍ بْنُو هَاشِمٍ بْنِ عَبْدِ مَنَافٍ وَبْنُو الْمَطْلُوبِ بْنِ عَبْدِ مَنَافٍ  
وَزَهْرَةَ بْنِ كَلَابٍ وَتَمِيمَ بْنِ مَرْرَةَ وَبْنُو لَحْرَتِ بْنِ فَهْرٍ فَاتَّفَقُوا عَلَى  
أَنْهُمْ يَنْصُونُ الْمُظْلَمَ مِنَ الظَّالِمِ فَسَارُوا إِلَى دَارِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ  
جَذْعَانَ فَتَحَالَفُوا هَنَالِكَ فِي ذَلِكَ يَقُولُ زَبِيرُ بْنُ عَبْدِ  
الْمَطْلُوبِ<sup>(1)</sup>

وَيَعْلَمُ مَنْ حَوَى لِلْبَيْتِ آتَا أُبَاءَ الصَّابِرِينَ نَمْنَعُ كُلَّ عَارٍ

Venez (disait-il) au secours d'un homme spolié dans ses biens, au milieu de la Mecque; il invoque la tribu et chaque guerrier.

Le territoire inviolable appartient à celui dont l'honneur est intact; mais l'homme revêtu d'opprobre doit en être banni.

Alors les Koreïchites se réunirent, à l'instigation de Zobeîr, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachem, fils d'Abd-Ménaf. Parmi les membres de cette tribu qui se rassemblèrent dans le *dar-en-nadwah*, ou hôtel du conseil, se trouvaient les Benou-Hachem, fils d'Abd-Ménaf; les Benou'l-Mottalib, fils d'Abd-Ménaf; les Zohrah, fils de Kilah; les Témim, fils de Mourrah, et les Benou'l-Harit, fils de Fîhr. Ils s'engagèrent à prendre la défense de l'éprisné contre l'opresseur, et en firent le serment solennel dans une seconde réunion chez Abd-Allah, fils de Djoudâîn. Zobeîr, fils d'Abd el-Mottalib, a dit à propos de ce serment :

Les hôtes de la maison sainte savent que nous exécrions l'injustice et que nous repoussons loin de nous toute action infâme.

وقد قدمنا في الكتاب الأوسط أخبار الاحلان والتجارات الاربعة تجارة الرجل أو تجارة بدر بن معشر وتجارة المرأة وتجارة القرد والتجارة الرابع هو تجارة البرّاض وبين التجار الرابع الذي كان فيه القتال وبين بناء الكعبة خمسة عشر سنة وكان من حضور النبي صلّى الله عليه وسلم مشاهدته التجار الرابع الى ان خرج الى الشام في تجارة خديجة ونظر نسطور الراهب اليه وهو في صومعته والنبي صلّى الله عليه وسلم ميسرة وقد اظللتة ثامة فقال هذانبي وهذا اخر الانبياء اربع سنين وتسعة اشهر وستة ايام وان تزوج خديجة بنت خوبيلد شهران واربعة وعشرون يوما وان شهد بناء الكعبة وحضر منازعة قريش في وضع

On trouvera dans notre Histoire moyenne des détails sur les assermentés (*ahlaf*) et sur les quatre guerres de Fidjar nommées *fidjar er-ridjl* « guerre du pied » ou de Bedr, fils de Mâchar; *fidjar el-mrat* « guerre de la femme; » *fidjar el-kird* « guerre du singe, » et *fidjar el-berrad* qui est la quatrième. (Voy. *Essai sur l'Hist. des Arabes avant l'Islam.* I, 296 et suiv.) Un intervalle de quinze ans sépare cette quatrième guerre, à laquelle le Prophète assistait comme témoin, et la reconstruction de la Kaabah. Puis il entreprit un voyage en Syrie dans l'intérêt du commerce de Khadidjah, et visita le moine Nestor dans son couvent, avec Maiçarah (domestique de Khadidjah). Le moine, apercevant le nuage qui ombrageait la tête de Mahomet (cf. t. I, p. 147), s'écria : « Voilà un prophète et le dernier des prophètes ! » Ceci se passait quatre ans, neuf mois et six jours après la guerre de Berrad. Deux mois et vingt-quatre jours plus tard, Mahomet épousait Khadidjah, fille de Khowaïled. Dix ans après son mariage, il était témoin de la reconstruction de la Kaabah et de la contestation qui s'éleva parmi les Koreïchites au sujet de la

الحجر الاسود عشر سنين وقد كان المسيل هدم الکعبه فسرق منها لما انهدمت غزال من الذهب وخلي وجواهر فنقطتها قريش وكان في حبطة انها صور كثيرة بانواع من الاصباغ عجيبة منها صورة ابراهيم للخليل في يده الاذلام ويقابلها صورة اسماعيل ابنته على فرس يحيى بالناس مفيضا والفاروق قائم على وفد الناس يقسم لهم وبعده هذه الصورة صور كثيرة من اولادهم الى تصميم بن كلاب وغيرهم في حسو سنين صورة مع كل واحدة من تلك الصور الله صاحبها وكيفية عبادته وما اشتهر من فعلة ولما بنت قريش الکعبه ورفعوا سموكها وتألق لها ما ارادت في بنائها من الخشب الذي اخذوه من السفينة التي رمى بها البحر الى ساحلهم التي بعث

pose de la pierre noire. Les inondations ayant détérioré le temple, des voleurs avaient pénétré par le côté en ruine et enlevé des gazelles d'or, des ornements et des pierres précieuses. Les Koreïchites démolirent alors le vieil édifice. On trouva sur les murs toutes sortes de figures peintes et d'un coloris merveilleux. D'abord l'image d'Abraham tenant à la main les flèches divinatoires (*azlam*); en face d'Abraham, l'image d'Ismail son fils, à cheval, et accordant sa protection au peuple; plus loin el-Farouk debout faisait un partage au milieu de la foule qui l'environnait. On retrouva ensuite plusieurs de leurs descendants, jusqu'à Koçayi, fils de Kilab, etc. en tout environ soixante figures. A côté de chaque personnage, on voyait le Dieu qu'il adorait, les rites de son culte et le récit des faits les plus notables de sa vie. Les Koreïchites se mirent à l'œuvre, et le nouveau temple s'éleva bientôt à une certaine hauteur; les travaux furent facilités par la découverte de bois de construction capturé sur un bâtiment jeté à la côte. C'était le roi de Byzance qui

بها ملك الروم من القلزم من بلاد مصر الى الحبشة ليبني به هناك كنيسة وانتهوا الى موضع الجير على ما ذكرنا وتنازعوا ايههم يضعه فاتفقوا على ان يرموا باول من يطلع عليهم من باب بنى شبيبة فكان اول من ظهر لابصارهم النبي صلعم من ذلك الباب وكانوا يعرفونه بالامين لوقاره وهدوءه وصدق لجهته واجتنابه القاذورات والادناس حكمة فيما تنازعوا فيه وانقادوا الى قضايده فبسط ما كان عليه من ردائه وقبيل كسام طارق واحد عم الجير فوضعه في وسطه ثم قال لاربعة رجال من قريش وهم اهل الرياستة فيهم والرعاء منهم وهم عتبة بن ربيعة بن عبد همس آبن عبد منان والسود بن المطلب بن اسد بن عبد العزى آبن قصى وابو حدیفة بن للغيرة بن عسرو بن مخزوم وقيس

expédiait ce bois par la mer de Kolzoum aux Abyssiniens, afin de construire une église dans leur pays. Lorsque les murs furent élevés jusqu'à l'endroit où devait être placée la pierre noire, les Koreichites se disputèrent l'honneur de la poser. Ils convinrent enfin de prendre pour arbitre la première personne qui entrerait par la porte des Benou-Gheïbah. Cette personne fut le Prophète lui-même, que l'on désignait par l'épithète d'*el-Amîn* à cause de sa gravité, de sa douceur, de son langage sincère, du soin avec lequel il évitait toute action impure et déshonnête. Ils le firent juge du différend, et promirent de s'en rapporter à sa décision. Le Prophète étendit à terre son manteau, d'autres disent un voile de soie (*tarouni*), il prit la pierre et la plaça au centre, puis il appela quatre personnages d'entre les chefs et les notables de la tribu : Othbah, fils de Rébyâh, fils d'Abd-Chems, fils d'Abd-Ménaf; el-Aswad, fils d'*el-Mottalib*, fils d'Açed, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayı; Abou Hôdaïfah, fils d'*el-Mogaïrah*, fils d'Amr, fils de Makhzoumi, et

أَبْنَى عَدِي السُّهْمِي لِيَاخْذَ كُلَّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ بِجَنْبِ مِنْ جَنْبَاتِ  
هَذَا الرَّدَاءِ فَشَالَوْهُ حَتَّى ارْتَفَعَ عَنِ الْأَرْضِ وَادْنَوْهُ مِنْ مَوْضِعِهِ  
فَأَخْذَ عَمَّ الْجَبَرِ وَوَضْعَهُ فِي مَكَانِهِ وَقَرِيبَشَ كُلَّهَا حَضُورُ فَكَانَ  
ذَلِكَ أَوْلُ مَا ظَهَرَ مِنْ فَعْلَةٍ وَفَضْلَةٍ وَاحْكَامَةٍ فَقَالَ قَاتِلُهُمْ مِنْ  
حَضْرِهِمْ قَرِيبَشَ مِنْ فَعْلَهُمْ وَانْقِيَادَهُمْ إِلَى أَصْغَرِهِمْ سَنَانَ  
وَاقْلَهُمْ مَا لَا يَجْعَلُوهُ عَلَيْهِمْ رَئِيسًا وَحَامِيًّا إِمَّا وَالْأَلَاتِ وَالْعَزِيزِ  
لِيَغْوِيَنَهُمْ سَبِقًا وَلِيَقْسِمُنَّ بَيْنَهُمْ حَظْوَظًا وَحَدَّوْدًا وَلِيَكُونَنَّ لَهُ  
بَعْدَ هَذَا الْيَوْمِ شَأنٌ وَنِيَّاءً عَظِيمٌ وَقَدْ تَنَوَّعَ فِي هَذَا الْقَاتِلِ  
مِنَ النَّاسِ مِنْ رَأْيِ أَنَّهُ إِبْلِيسُ ظَهَرَ فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ فِي جَمِيعِهِمْ فِي  
صُورَةِ رَجُلٍ مِنْ قَرِيبَشِ قَدْ كَانَ مَاتَ فَذَكَرُوا إِنَّ الْأَلَاتِ وَالْعَزِيزِ  
أَحْيَتَهُ لِذَلِكَ الْمَشْهُدِ وَمِنْهُمْ مِنْ رَأْيِ أَنَّهُ بَعْضَ رِجَالَاتِ قَرِيبَشِ

Kaïs, fils d'Adi es-Sehmi. Il leur prescrivit de saisir chacun un coin du manteau, de soulever la pierre, et de la tenir à la hauteur convenable; alors il la prit entre ses mains et la mit en place, en présence des Koreïchites réunis. Ce fut la première de ses nobles actions et le premier jugement qu'il prononça. Un des assistants, frappé de l'obéissance des siens et de la soumission avec laquelle ils prenaient pour chef et pour arbitre, en cette circonstance, un homme qui leur était inférieur par l'âge et la fortune, s'écria: « Par el-Lat et el-Ozza! ce jeune homme les dépassera bientôt; il distribuera seul les faveurs et les peines et il acquerra prochainement un rang et un nom considérables. » On ne sait pas au juste qui prononça ces paroles; les uns croient que ce fut Iblis qui apparut alors au milieu de l'assemblée, sous les traits d'un Koreïchite mort depuis longtemps, et le bruit courut que el-Lat et el-Ozza avaient ressuscité le vieillard à l'occasion de cette réunion. Les autres attribuent ces paroles à quelqu'un des chefs koreïchites, célèbre par

وحكاهم ومن كانت له فطنة فلما امتحت قريش بناء المسجد  
كستها اردية الرعاع وفى الوسائل واعادوا الصور التي كانت  
مصوره في المسجد واتقنو تشكيل ذلك واحكمه<sup>(1)</sup> وكان من  
بناء المسجد على ما وصفنا الى ان بعثه الله تعالى خمس سفين  
ومن مولده الى يوم مبعثه صلعم اربعون سنة ويوم والذى مح  
من مولده عليه الصلاة والسلام انه كان بعد قدوم اصحاب  
الغيل مكة بخمسين يوما وكان قد وهم مكة يوم الاثنين  
لثلاث عشرة ليلة بقيت من الحرم سنة ثمان مائة واثنتين  
وثمانين من عهد ذى القرنيين فكان قدوم ابرهة مكة لسبعين  
عشرة خلت من الحرم ولست عشرة ومائتين من تاريخ العرب  
الذى اوله حجة الغدر ولستة اربعين من ملك كسرى انوشروان

sa sagesse et sa pénétration. La Kaabah terminée, on la revêtit d'étoffes rayées du Yémen (*waçail*) que les nobles portaient par-dessus leurs vêtements; on y replaça aussi les anciennes images qu'on reproduisit avec une exactitude parfaite.

Il s'écoula cinq années entre la restauration de la Kaabah, telle que nous venons de la décrire, et la mission du Prophète; quarante ans et un jour entre sa naissance et le moment de sa mission. D'après les autorités les plus véridiques, Mahomet naquit cinquante jours après l'entrée des Compagnons de l'Éléphant sur le territoire de la Mecque. Or ils l'environnèrent dans la nuit du lundi, 13 de moharrem, l'an huit cent quatre-vingt-deux de l'ère des Séleucides (*Dou'l-Karneïn*), et Abraha arriva le 17 du même mois, ce qui correspond à l'an deux cent seize de l'ère des Arabes qui part du pèlerinage de la perfidie (vers 354 de J. C.), et à la quarantième année du règne de Kesra Anouchirwan. Le Pro-

وكان مولده عَم لثمان خلون من ربیع الاول من هذة السنة  
يمكثة في دار ابن يوسف تم بعد ذلك بفترة تُخیزران ام الهاشمي  
والرشيد مسجداً وكان عبد الله أبوه غالباً ما يرثي الشام فانصرف  
مربيضاً ثات بالمدينه ورسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ جمل وقد تنوزع في ذلك  
فذهب من قال انه مات بعد مولد النبي عَم بشهر ومنهم من  
قال انه مات في السنة الثانية من مولده وأمه امنة بنت  
وهب بن عبد مناف بن زهرة بن كلاب بن مرّة بن كعب وهي  
السنة الاولى من مولده دفع الى حلية بنت عبد الله بن  
الحارث ترضعه وفي السنة الثانية من حونه في بني سعد كان  
ابوه عبد الله يقول

لِحَمْدِ اللَّهِ الَّذِي أَعْطَانِي هَذَا الْغَلَامُ الطَّيِّبُ الْأَرَادَانِ

phète vint au monde le 8 de rébi premier de la même année,  
dans la maison d'Ibn Youçouf, à la Mecque. Plus tard  
cette maison fut rebâtie et convertie en mosquée par Khajourân, mère des khalifes Mehdi et Réchid. Le Prophète  
était encore dans le sein de sa mère, lorsque Abd Allah son  
père, qui s'était rendu en Syrie, en revint malade et mourut  
à Médine. Mais il y a désaccord sur ce point : Abd Allah  
mourut un mois, selon les uns, dans le cours de la seconde  
année; selon les autres, après la naissance de son fils. La  
mère de Mahomet était Aminah, fille de Wahb, fils d'Abd  
Ménaf, fils de Zohrah, fils de Kilab, fils de Mourrah, fils  
de Kaab. L'année de sa naissance, il fut confié à Halimah,  
fille d'Abd Allah, fils d'el-Harit, qui le nourrit de son lait.  
L'année suivante, lorsqu'il était chez les Benou-Saad (tribu  
de Halimah), son père Abou Abd Allah prononça ces vers :

Gloire à Dieu qui m'a donné ce bel enfant au teint vermeil!

قد ساد في المهد على العطانِ اعيذة بالبيت ذي الاركان<sup>(1)</sup>

وفي السنة الرابعة من مولده شق المكان بطنه واستخرجا  
قلبه فشقاه واستخرجا منه علقة سوداء ثم غسلا قلبه وبطنه  
بالثلج وقال احدها لصاحبه يربه بعشرة من امته فوزنه فرج  
ثم ما زال يزيد حتى بلغ الالف فقال والله لو وزنته بأمته  
لوزنها وفي السنة الخامسة ورثه الى امه مرضعته حلمة وقيل  
في مستهل السادسة وبين ذلك وبين عام الفيل خمس سفين  
وشهران وعشرة ايام وفي السنة السابعة من مولده خرجت  
به امه الى اخواله تزورهم فتوقفت بالابواء وقدمت به ام امين  
الي مكة بعد خامسة من موت امه وفي السنة الثامنة من  
مولده توفى جدة عبد المطلب وضمه اليه ابو طالب اليه

Couché dans son berceau, c'est le roi des enfants. Que le temple aux colonnes (la Kaabah) le protége!

A l'âge de quatre ans, deux anges lui ouvrirent la poitrine et le cœur, en retirèrent un caillot de sang noir et lui lavèrent le cœur et la poitrine avec de l'eau de neige. L'un des deux anges dit à l'autre : « Pèse l'enfant avec dix hommes de sa nation ; » le plateau pencha du côté de Mahomet. L'ange augmenta le nombre d'hommes et, arrivé à mille, il s'cria : « Si je le pesais avec sa nation entière, le poids serait égal. » Il était dans sa cinquième année, ou, selon d'autres, au commencement de sa sixième, lorsqu'il fut rendu à sa mère par sa nourrice Halimah ; cinq ans, deux mois et dix jours s'étaient écoulés depuis l'année de l'Éléphant. A l'âge de sept ans, il fut conduit par sa mère auprès de ses oncles, Aminah étant morte à el-Abwâ, l'enfant fut ramené à la Mecque par Oumm-Eimen, cinq jours après la mort de sa mère. Dans sa huitième année, il perdit son aïeul, Abd el-

فكان في حجرة وخرج مع عمه إلى الشام وله ثلاث عشرة سنة  
ثم خرج في تجارة لخديجة بنت خوبيلد إلى الشام مع غلامها  
ميسرة وهو ابن خمس وعشرين سنة قال المسعودي رحمة الله  
وقد أتيينا على مبسوط هذا الباب في كتابينا أخبار الزمان  
والاوسيط

## الباب الحادى والسبعين

ذكر مبعثه صلى الله عليه وسلم وما كان في ذلك إلى  
بجزء

ثم ابتعث الله رسوله صلعم وأكرمه بما اختصه به من نبوته  
بعد بناء المسجد الحرام على ما قدمنا آنفا وهو ابن  
أربعين سنة كاملة وقام بمكة ثلاث عشرة سنة وأخفى أمره

Mottalib; il fut recueilli par son oncle Abou Talib, vécut dans sa famille et fit avec lui un voyage en Syrie, à l'âge de treize ans. A vingt-cinq ans, il retourna en Syrie, pour le commerce de Khadidjah, fille de Khowaïled; il était accompagné de Maiçarah, serviteur de cette veuve. Pour le développement des faits résumés dans ce chapitre, voyez nos Annales historiques et l'Histoire moyenne.

## CHAPITRE LXXXI.

### MISSION DU PROPHÈTE; SON HISTOIRE JUSQU'À L'HÉGIRE.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, cinq ans après la reconstruction de la Kaabah, Mahomet reçut de la grâce divine la mission et le caractère sacré de prophète; il avait alors quarante ans accomplis. Il demeura treize ans à la Mecque et ne divulguua son secret à personne durant

ثلاث سنين ونحو خديجة بنت خوبيلد ولد جميس وعشرون سنة وإنزل عليه بحكة من القرآن اثنان وثمانون سورة وإنزل تمام بعضها في المدينة وأول ما إنزل عليه من القرآن *أَقْرَأْتَهُ مَا سِمَّيْتَ* ربك الذي خلق وآتاه جبرئيل عَمَ في ليلة السبت تم في ليلة الأحد وخطبها بالرسالة في يوم الاثنين وذلك بحراء وهو أول موضع نزل فيه القرآن وخطبته بأول السورة إلى قوله تعالى عَلَمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ فقط تم نزل تمامها بعد ذلك وخطب بغيرض الصلاة ركعتين ركعتين تم أمر باتمامها بعد ذلك واقرت ركعتا السفر وزيد في صلاة للحضر وكان مبعثته صلعم على رأس عشرين سنة من ملك كسرى ابرويز وذلك على رأس ما يلى

les trois premières années. Lorsqu'il épousa Khadidjah, fille de Khowaïled, il avait vingt-cinq ans. Il reçut à la Mecque la révélation de quatre-vingt-deux chapitres, et la fin de quelques-uns à Médine. Le premier verset révélé, qui commence par « Lis au nom de ton Dieu qui a créé, etc. » (*Koran*, cxvi, v. 1) lui fut apporté par l'ange Gabriel, dans la nuit du samedi et la nuit du dimanche; le lundi, l'ange le salua du titre d'*envoyé de Dieu*. C'est à Hirâ qu'eut lieu cette première révélation du *Koran*, mais seulement jusqu'aux mots: « Il a appris aux hommes ce qu'ils ne savaient pas. » (*Ibid.* v. 5.) Gabriel lui apporta ensuite le complément de ce chapitre; il lui enseigna l'obligation rigoureuse de la prière à deux *rikât* alternés (inclinations), et lui apprit successivement le complément de la prière, les deux *rikât* imposés au voyageur et les rites plus nombreux de la prière faite à demeure fixe.

La mission de Mahomet correspond au commencement de la vingtième année du règne de Kesra-Perwiz, ou au commencement de la deux centième année après le ser-

سنة من يوم التحالف بالريادة وذلك لسنة الان وماية وثلاثة عشر سنة من هبوط آدم عم وقد ذكر مثل هذا عن بعض حكماء العرب في صدر الاسلام من قرأ الكتاب السالفة على حسب ما استخرج منها وفي ذلك يقول في ارجوزة طوبيلة

في رأس عشرة من السنين الى ثلاث جعلت يقين  
والمائة المعدودة القمار الى الون سدست نظام  
ارسله الله لنا رسولا وكان فينا هادى السبيل

وقد تتوزع في علي بن أبي طالب رضه واسلامه فذهب كثير من الناس إلى أنه لم يشرك في مستأنف الاسلام بل كان تابعاً للنبي صلعم في جميع افعاله مقتدياً به وبلغ وهو على ذلك وان الله تعالى عصمه وسده وفتح كعصمته لنبيه صلعم لأنهما

ment de Rabadah, c'est-à-dire six mille cent treize ans après la chute d'Adam. Cette date est confirmée par le témoignage d'un savant du premier siècle de l'hégire, qui a publié le résultat de ses recherches sur d'anciens ouvrages. Ce savant s'exprime ainsi dans un long poème du mètre *redjez* :

Sans aucun doute, c'est au début de la dixième année ajoutée à trois,  
Et dans la somme du nombre cent ajoutée à six de la colonne des mille  
(c'est-à-dire 6,113),

Que Dieu nous a envoyé son apôtre pour nous guider dans la voie du salut.

On n'est pas d'accord sur la date de la conversion d'Ali, fils d'Abou Talib. Les uns ne pouvant admettre qu'Ali ait vécu dans l'erreur et soit entré ensuite dans l'islam, prétendent qu'il imita toujours le Prophète et conforma sa conduite à la sienne; qu'il avait atteint l'âge de raison, au moment de la mission; que Dieu le prémunît contre l'erreur et le dirigea par sa grâce, au même degré que Mahomet;

كاما غير مصطرين ولا تجبرين على فعل الطاعات بل مختارين قادرین فاختارا طاعة الرب وموافقة امرة واجتناب منهیاتة ومنهم من رأى انه اول من آمن وان الرسول دعا له وهو موضع للتکلیف بظاهر قوله عز وجل **وَأَنذِرْ عَشِيرَتَكَ الْاقْرَبِينَ** فكان بدءه بعلی رضه اذ كان اقرب الناس اليه واتبعهم له ومنهم من رأى غير ما وصفنا وهذا موضع قد تنازع فيه الناس من الشیعة وقد احتج كل فريق لقوله من قال بالنص في الامامة والاختیار وارضی كل فريق کیفیة اسلامه ومقدار سنه وقد اقینا على اللالم في ذلك على الشرح والایضاح في كتابنا المترجم بكتاب الصفوۃ في الامامة وفي كتاب الاستبصار وفي كتاب الرای وغیره من كتبنا في هذا المعنى ثم اسم ابو بکر رضه فدعا

enfin que l'un et l'autre ne furent point poussés fatalement et malgré eux à l'obéissance, mais qu'ils firent usage de leur volonté et de leur libre arbitre, en se soumettant aux ordres de Dieu et en évitant de lui désobéir. Les autres, au contraire, disent qu'Ali embrassa le premier l'islam; mais après y avoir été invité par le Prophète. Pour soutenir leur opinion, ils donnent un sens forcé à la lettre du verset, « Prêche tes plus proches parents » (*Koran*, xxv, 214), ce qui démontre, selon eux, que Mahomet a dû commencer par Ali, son parent le plus proche et son compagnon intime. Il y a encore d'autres opinions sur ce sujet, surtout chez les Chiites. Chaque secte parmi celles qui adoptent la lettre du livre saint relativement à l'*imamat* et à l'*élection* argumente et démontre à sa façon la conversion d'Ali et son âge. On trouvera les détails de cette controverse dans notre livre de la *Pureté* sur l'*Imamat*, dans le livre de l'*Examen*, dans le *Kilab ez-zahi* et dans nos autres écrits sur les matières religieuses.

قومة الى الاسلام فاسلم على يديه عثمان بن عفان والزبير بن العوام وعبد الرحمن بن عوف وسعد بن ابي وقاص وطلحة بن عبد الله فجاء بهم الى النبي صلّعهم فاسلموا فرسول الله النفر سبقو الناس بالایمان وقد قال بعض من تقدم من الشعراء في صدر الاسلام يذكرون

فيما سائل عن خيار العباد فصادفت ذا العم والخبرة  
خيار العباد بجيغا قريش وخبير قريش ذوو اليمامة  
وخير ذوى الهجرة السابقون شمائلة وحده قصرة  
على عثمان ثم الزبير وطلحة واثنان من زهرة<sup>(1)</sup>  
وسيحان قد جاورة احمد وجاور قبراهما قبرة

L'islam fut ensuite adopté par Abou Bekr, qui le transmit aux hommes de sa tribu : à Otmân, fils d'Affân ; à Zobeîr, fils d'el-Awam ; à Abd er-Rahman, fils d'Awf ; à Saad, fils d'Abou Wakkas, et à Talhah, fils d'Obeïd Allah. Ces néophytes furent amenés au Prophète par Abou Bekr, et firent, avant tous les autres, leur profession de foi en sa présence. Un poète contemporain de la naissance de l'islam a parlé en ces termes de ceux qui donnèrent le premier exemple aux Musulmans :

Ô toi qui m'interroges sur l'élite des serviteurs de Dieu, tu t'adresses à un homme instruit et bien informé.

De tous les adorateurs de Dieu les Koreïchites sont les meilleurs, et parmi les Koreïchites, les émigrés.

Mais au premier rang des émigrés marchent huit croyants qui valent chacun une forteesse :

Ali, Otmân, Zobeîr, Talhah, les deux Zohrites

Et les deux chefs des voisins d'Ahmed pendant leur vie et jusque dans le tombeau (Abou Bekr et Omar).

فَنْ كَانَ بَعْدَهُمْ فَاخْرَأَ فَلَا يُذَكِّرُونَ عَنْهُمْ خَرَةٌ  
 وقد اختلف في أول من أسلم منهم من رأى أن أبا بكر كان أول  
 الناس اسلاماً وسبقهم إيماناً ثم بلال بن حامدة بن عمرو بن  
 عتبة ومنهم من ذهب إلى أن أول من أسلم من النساء خديجة  
 ومن الرجال على رضي الله عنه ومنهم من رأى أن أول من أسلم  
 زيد بن حارثة ثم خديجة ثم على وقد ذكرنا ما اجتنبينا  
 من القول في ذلك فيما قدمنا ذكره من كتبنا في هذا المعنى

### الباب الثاني والسبعون

ذَكْرُ هِجْرَتِهِ وَجَوَامِعِهِ مَا كَانَ فِي أَيَامِهِ إِلَى وَقْتِ  
 وِفَاتِهِ صَلَّعْمُ

امر الله عز وجل رسوله بالهجرة وفرض عليه للهاد وذلك في

*Qui oserait, après eux, aspirer à la gloire, sans reconnaître la supériorité de la leur?*

Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas sur la conversion des premiers disciples de l'islam. Selon les uns, la religion nouvelle fut adoptée par Abou Bekr avant tous les autres, puis par Bélal, fils de Hamamah, fils d'Amr, fils d'Anbaçah. D'autres nomment Khadidjah parmi les femmes, et Ali parmi les hommes. D'autres désignent d'abord Zeïd, fils de Harithah, puis Khadidjah, puis Ali. On verra dans nos écrits cités plus haut et relatifs aux doctrines religieuses, à laquelle de ces opinions nous avons donné la préférence.

### CHAPITRE LXXII.

FUITE DU PROPHÈTE (HÉGIRE); RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX  
 FAITS HISTORIQUES JUSQU'À SA MORT.

Dieu ordonna à son Prophète de fuir à Médine et d'accom-

سنة احدى من سنتي الهجرة وهي التي نزل فيها الاذان وكانت سنة اربع عشرة من المبعث وكان ابن عباس يقول بعث رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وهو ابن اربعين سنة فاقام بمكة ثلاث عشرة سنة وهاجر عشراً وقبض وهو ابن ثلاث وسبعين سنة وكانت سنة احدى من الهجرة وهي سنة اثننتين وتلتين من ملك كسرى ابوريز وسنة تسع من ملك هرقل ملك النصرانية وسنة تسعماية وثلاث وتلتين من ملك الاسكندر المقدوني قال المسعودي وقد ذكرنا في الكتاب الاوسط كيغية فعل رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ في خروجه من مكة واستخلاف على رضنه له ونومه على فراشه فخرج صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ابو بكر وعامر بن فهيره مولى ابن بكر وعبد الله بن ابي قحافة دليلهم على الطريق ولم يكن

plir les obligations du *djihad* (guerre sainte), l'an premier de l'hégire. Les rites de l'*izân* (appel à la prière) furent révélés à la même époque, c'est-à-dire quatorze ans après la mission de Mahomet. Au rapport d'Ibn Abbas, le Prophète reçut sa mission à l'âge de quarante ans; il vécut treize ans à la Mecque et dix ans dans l'émigration : il mourut donc à soixante-trois ans. L'an premier de l'hégire correspond à la trente-deuxième année du règne de Késra-Perwiz, à la neuvième année du règne d'Héraclius, roi des Chrétiens, et à l'an neuf cent trente-trois de l'ère d'Alexandre le Macédonien.

Nous avons donné dans l'Histoire moyenne les détails relatifs à la fuite du Prophète hors de la Mecque, où il laissa Ali endormi à sa place dans son lit. Le Prophète était accompagné d'Abou Bekr et d'Amir ben Foheïrah, affranchi d'Abou Bekr; leur guide était un Arabe idolâtre nommé *Abd Allah*, fils d'Oraïkit, de la famille des Dail. Ali resta

مسلاً وكان مقام على رضنه بعده بمحنة ثلاثة أيام إلى أن أدى ما أُمر بادئته ثم لحق بالنبي صلعم وكان دخولة عليه الصلاة والسلام إلى المدينة يوم الاثنين لاثنتي عشرة ليلة مضت من شهر ربيع الأول فاقام بها عشر سنين كواحد<sup>(1)</sup> وكان نزوله عليه الصلاة والسلام في حال مساقاته المدينة بقبا على سعد بن خيّمه وأبا شلي المسجد وكان مقامه بقبا يوم الاثنين والثلاثاء والأربعاء والخميس وسار يوم الجمعة ارتفاع النهار واثنتي الانصار حباً حباً تجاه كل فريق منهم النزول عليه لراما برمام راحلته وهو يجنبهم فيقول عليه الصلاة والسلام خلوا عنها فإنها مأمورة حتى أدركنته الصلاة في بنى سالم فصلى بهم يوم الجمعة فكانت تلك أول جمعة صلبت في الإسلام وهذا موضع

trois jours à la Mecque pour exécuter les ordres que lui avait donnés Mahomet; puis il vint le rejoindre. Le Prophète entra à Médine le lundi douze du mois de rébi premier, et y séjourna pendant dix années entières. En se rendant à Médine, il s'arrêta à Koba chez Saad, fils de Khaitamah, où il fit bâtir la (première) mosquée. Il séjourna en ce lieu du lundi au jeudi, et se remit en route le vendredi, au lever du jour. Toutes les tribus d'Ansar vinrent par troupes sur son passage et, saisissant la bride de sa chamelle, le supplièrent de s'arrêter chez elles; mais il les écarta en leur disant: «Laissez aller ma chamelle, car elle obéit aux ordres de Dieu.» Comme il passait dans la tribu des Benou-Salim à l'heure de la prière, il fit avec eux la prière dominicale (*salat ed-djumâ*). Ce fut la première fois qu'elle fut célébrée depuis la naissance de l'islam.

Signalons ici le désaccord des jurisconsultes relativement

تنازع الفقهاء في العدد الذي تتم بهم صلاة الجمعة فذهب الشافعى في آخرين معه إلى أن الجمعة لا تجب إقامتها حتى يكون عدد المصلين أربعين فصاعداً وأقل من ذلك لا يجوز وخالفه غيره من الفقهاء من أهل الكوفة وغيرهم وكانت صلاته في بطن الوادى المعروفي بوادى ذنوباً إلى هذة الغاية ثم استوى على مقنته فسارت لا تخرج على شيء ولا يردها راد حتى انت إلى موضع مسجدة عليه الصلة والسلام والموضع يومئذ لغلامين يتبعين من بنى النجار فبركت ثم ثارت فضت غير بعيد ثم عادت إلى مبركتها فبركت واطمأنت والنبي صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يراعي أحكام الباري فيه وتوفيقه له فنزل عنها وسار إلى منزل أبي أيوب الانصاري وهو خالد بن كلبيب بن تعلبة بن عبد عوف بن

au nombre d'assistants nécessaires pour rendre valide la prière du vendredi. Chafey et les légistes qui ont adopté son opinion déclarent qu'elle ne peut être accomplie qu'avec le concours de quarante fidèles au moins, et qu'au-dessous de ce nombre elle est nulle. Cette décision est combattue par les jurisconsultes de Koufah et d'autres écoles. Le Prophète, après avoir récité la prière au fond de la vallée nommée encore aujourd'hui *Wadi-donouba*, remonta sur sa chameille, qui, sans broncher et sans être guidée, arriva droit à l'emplacement où il bâtit sa mosquée; ce terrain appartenait alors à deux jeunes orphelins des Benou-Naddjar. Là, elle s'agenouilla, puis se releva, fit encore quelques pas, revint au premier endroit, s'y agenouilla de nouveau et demeura immobile. Le Prophète, obéissant aux décrets de Dieu, qui lui manifestait ainsi sa protection, mit pied à terre et se rendit chez Abou Eyoub l'Ansar, nommé aussi *Khalid*, fils de Koleib, fils de Tâlabah, fils d'Abd Awf, fils d'Otbân,

عثيّان بن مالك بن النجّار فاقام في منزله شهراً حتى ابتهنَى المسجد من بعد ابتهنَاعه الموضع واحدقت به الانصار واشتدَّ سرورُهم به واظهر التأسف على ما فاتهم من نصرته ففي ذلك يقول صرمة بن أبي انس احد بنى عدی بن النجّار من قصيدة<sup>(١)</sup>

ثوى في قريش بضع عشرة حجة يذكّر لو يلقي صديقاً موسيا  
فلا اتنا أظمر الله دينَه واصبح سروراً بطبيعته راضيا  
تعادى الذي عادى من الناس كلُّهم جيئاً وان كان للجميل المصافيا

وافتراض صيام شهر رمضان وحوّلت القبلة إلى الكعبة بعد  
قدومه بثمانية عشر شهراً وقد قيل إنما نزل عليه بالمدينة  
من القرآن اثنان وثلاثون سورة ثم قبضه الله إليه يوم الاثنين

fils de Malik, fils de Naddjar. Il demeura un mois dans cette maison, attendant que la mosquée bâtie sur le terrain acheté par lui fût terminée. Il était sans cesse entouré d'Ansars qui lui témoignaient leur joie de l'avoir parmi eux et aussi le regret de n'avoir pu coopérer plus tôt à sa cause. C'est ce sentiment qui a inspiré Sormah, fils d'Abou Anas, issu d'Adi ben Naddjar, dans une élégie dont voici un fragment :

Il a vécu pendant plus de dix pèlerinages (années) au milieu des Koraïchites, y cherchant vainement les consolations d'un ami.

Mais lorsqu'il est venu parmi nous, Dieu lui a révélé la vraie religion, et le séjour de Taibuh (Médine) a rempli son cœur d'une douce allégresse.

Tous ses ennemis, sans exception, sont les nôtres, lors même qu'ils auraient été nos meilleurs amis.

Dix-huit mois après son arrivée, le Prophète institua le jeûne du mois de ramadân, et prescrivit de prier en se tournant vers la Kaabah (*Kibla*). On croit qu'il ne reçut à Médine que trente-deux chapitres du Koran. Dieu le rappela

لانتهى عشرة لييلة خلت من ربیع الاول سنة عشر في الساعۃ  
التي دخل فيها المدينة في منزل عایشة وكانت علته ثلاثة  
عشر يوما وكانت غزواته بنفسه صلعم ستا وعشرين غزوة  
ومنهم من رأى انها سبعا وعشرين فالذين ذهبوا على انها  
ست وعشرون جعلوا منصرف النبي صلعم من خيبر الى وادی  
القري غزوة واحدة والذين جعلوها سبعا وعشرين جعلوا  
غزوة خيبر منفردة ووادی القري غزوة اخري غير خيبر فوقع  
التنازع في اعداد الغزوات من هذا الوجه وذلك ان النبي  
صلعم حين فتح الله تعالى عليه خيبر انصر منها الى وادی  
القري من غير ان يأْتِي المدينة وكان اوله غزواته صلعم من  
المدينة بنفسه الى وَدَان وهي المعروفة بـغزوة الابوآم ثم غزوة  
بُواط الى ناحية رَضْوَى ثم غزوة العَشَيْرَة من بطن يَنْبُعُ تم

à lui le lundi douze rébi premier de la dixième année de l'hégire, à la même heure où il était entré à Médine ; il mourut dans la demeure d'Aichah, après une maladie de treize jours.

Les guerres commandées par le Prophète en personne sont au nombre de vingt-six, selon les uns, de vingt-sept, selon les autres. Ce désaccord provient de ce que les premiers considèrent sa marche de Khaïber sur Wadi'l-Kora comme une seule et même campagne, tandis que les seconds comptent séparément la campagne de Khaïber et celle de Wadi'l-Kora. Cette différence d'évaluation s'explique par ce fait que le Prophète, après avoir triomphé à Khaïber avec l'aide de Dieu, se dirigea immédiatement sur Wadi'l-Kora, sans passer par Médine. La première affaire commandée par le Prophète, quand il sortit de Médine pour aller à Weddân, est nommée guerre d'*el-Abwâ*. Puis viennent la guerre de Bowat, où il s'avança jusqu'au district de Radwa; la

غزوة بدر الاولى وكان خروجه طلباً لكرز بن جابر ثم غزوة  
بدر الکبرى وهي بدر الثانية التي قتل الله فيها صناديد  
قريش واسر فيها من اسر من زعيمائهم ثم غزوة بنى سلم  
حتى بلغ الموضع المعروف بالکددید مائة لبى سلم ثم غزوة  
السوق طلباً لابي سفيان بن حرب فبلغ فيها الموضع المعروف  
بقرقرة الکدر ثم غزوة غطافان الى نجد وتعود هذه الغزوة  
بغزوة ذى امر ثم غزوة بحران وهو معدن بالمخاز من فوق الفرع  
ثم غزوة احمد ثم غزوة جرآم الاسد ثم غزوة بنى النضير  
ثم غزوة ذات الرفاع من نخل ثم غزوة بدر الاخرة ثم غزوة  
دومة للجندل ثم غزوة الخندق ثم غزوة بنى قريظة ثم غزوة  
بنى لحيان بن هذيل بن مدركة فم غزوة ذى قرہ ثم غزوة

guerre d'el-Ochaïrah, dans la vallée de Yanboâ; la première campagne de Bedr contre Kourz, fils de Djabir; la grande bataille de Bedr, ou seconde guerre dans laquelle Dieu extermina les plus vaillants champions de Koreïch et réduisit plusieurs de leurs chefs à l'esclavage; la guerre des Benou-Solaïm, où les Musulmans arrivèrent au réservoir nommé el-Kédid que possédait cette tribu; la guerre de Sawik contre Abou Sofiân, fils de Harb, où les Musulmans s'avancèrent jusqu'à Karkarat el-Kodr; la guerre de Gatafân dans le Nedjd, nommée aussi guerre de Dou-Amar; la guerre de Bahrân, nom d'une mine située dans le Hédjaz, au-dessus d'el-Forâ; la guerre d'Ohod; la guerre de Homra el-Aced; des Benou-Nadir; de Dat er-rikâa, c'est le nom d'un palmier; la dernière guerre de Bedr (ou Petit Bedr); la guerre de Daumat el-djandal; la guerre du Fossé; celle des Benou-Koreïzah; celle des Benou-Lihîâ, fils de Hodeïl, fils de Moudrikah; la guerre de Dou-karad; celle des Benou'l-Mos-

بني المصطلق من خزاعة ثم غزوة للهذيبية لا يزيد قتالا  
 فضلاً المشركون ثم غزوة خيبر ثم اعتر عليه الصلة  
 والسلام عرة القضاء ثم فتح مكة ثم غزوة حنين ثم غزوة  
 الطائف ثم غزوة تبوك قاتل منها في تسع غزوات بدر وأحد  
 والخندق وقريظة وخيبر والفتح وحنين والطائف وتبوك هذا  
 قول محمد بن إсхاق فاما ما ذهب اليه الواقدي فإنه وافق ابن  
 إсхاق في قتال النبي صلعم في هذه التسع غزوات وزاد بإن  
 النبي صلعم قاتل في غزاة وادي القرى وذلك ان علامه المعروف  
 بمذعوم روى بهم فقتل وقاتل في يوم الغابة فقتل من المشركين  
 ستة نفر وقتل يومئذ محرز بن نضلة ففي قول الواقدي انه  
 قاتل في احدى عشرة غزوة وفي قول ابن إсхاق في تسع فقتاله

talik, branche des Khozâites; la guerre d'el-Hodaïbyah, où les Musulmans, quoique animés d'intentions pacifiques, furent attaqués par les idolâtres; la guerre de Khaiber; l'expédition armée au pèlerinage dit *visite d'accomplissement*; la prise de la Mecque; la guerre de Honaïn; la guerre de Taïf, et la guerre de Tabouk. Il combattit dans neuf de ces guerres : à Bedr, à Ohod, au Fossé, contre les fils de Korâizah, à Khaïber, à la Mecque, à Honaïn, à Taïf et à Tabouk. Telle est l'opinion de Mohammed, fils d'Ishak. Quant à Wakidi, tout en admettant avec Ibn Ishak que le Prophète a combattu en personne dans ces neuf batailles, il en ajoute deux autres : l'affaire de Wadi'l-Kora, où il vengea par la force des armes la mort de son serviteur Moudgam, tué d'un coup de flèche, et l'affaire d'el-Gabeh, où il tua de sa main six idolâtres. Dans cette même journée périt Mouhriz, fils de Nadlah. Ainsi Wakidi compte onze batailles et Ibn Ishak neuf seulement : l'un et l'autre sont d'accord sur

في التسع باتفاق منها وزاد الواقدي على ما ذكرنا وقد قيل ان اول غزوة غزتها عليه الصلوة والسلام ذات العشيرة وقد تنازع من سلف من اهل السير والاخبار في عدد سراياه وبعوته فذكر محمد بن ابي الحاق بن عبد الله بن ابي بكر قال كانت سرايا النبي صلعم وبعوته بين ان قدم المدينة وبين ان قبضه الله تعالى خمسا وثلاثين ما بين بعث وسرية وذكر محمد بن جرير الطبرى في كتابه في التاريخ قال حدثني للحارث قال حدثنا ابن سعد قال قال محمد بن عمرو الواقدي كانت سرايا النبي صلعم ثمانين واربعين لا سرية وقد قيل سراياه وبعوته صلعم كانت ستا وستين<sup>(1)</sup> وقبض صلعم وهو ابن ثلاث وستين سنة على حسب ما تقدم في صدر هذا الباب من قول ابن عباس ولم يختلف من الولد الا فاطمة عليها السلام

les neuf premières, et les deux autres sont ajoutées par Wakidi. Quelques auteurs disent que la première campagne du Prophète fut celle de Dat el-Ochaïrah.

Les biographes et les chroniqueurs diffèrent sur le nombre des expéditions et des reconnaissances dirigées par ses lieutenants. Ainsi Mohammed, fils d'Ishak, fils d'Abd-Allah, fils d'Abou Bekr, en compte trente-cinq, tant expéditions que razias, depuis le départ de Médine jusqu'à la mort du Prophète. Mohammed, fils de Djérir Tabari, cite dans sa Chronique le témoignage de Wakidi, transmis par el-Harit, et à ce dernier par Ibn Saad, d'où il résultera que ces expéditions s'élèvent à quarante-huit; d'autres enfin en comptent soixante-six, y compris les reconnaissances.

Mahomet mourut âgé de soixante-trois ans, d'après le témoignage d'Ibn Abbas, cité au début de ce chapitre; il ne laissait qu'un seul enfant survivant, sa fille Fatimah, qui

وتوفيت بعده باربعين يوماً وقيل سبعين وقيل غير ذلك وكان تزوج على بن أبي طالب بفاطمة بعد سنة مضت من الهجرة وقد قيل أقل من ذلك وكانت أول امرأة تزوج بها النبي صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ خديجة بنت خويلد بن عبد العزى بن قصى وكانت وفاتها في شوال بعد مبعثة بشراث سنتين وأسرى به وهو ابن أحدى وخمسين سنة وثمانية أشهر وعشرين يوماً وكانت وفاة عمه أبو طالب وأسمه عبد منان بن عبد المطلب بعد وفاة خديجة بثلاثة أيام وهو ابن تسع وأربعين سنة وثمانية أشهر وقد قيل أن أبا طالب اسم له وتزوج بعد وفاته خديجة بسواندة بنت زمعة بنت قيس بن عبد وُدد بن نضر بن مالك وتزوج بعائشة قبل الهجرة بستيني وقيل تزوجها بعد mourut quarante jours, ou soixante et dix jours après lui. Il y a encore d'autres versions sur cette date. Fatimah avait épousé Ali, fils d'Abou Talib, une année après l'hégire, ou un peu plus tôt, selon quelques auteurs. La première femme du Prophète, Khadidjah, fille de Khowaïd, fils d'Açed, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayı, mourut au mois de chawal, trois ans après la première révélation.

Mahomet était âgé de cinquante et un ans, huit mois et vingt jours quand il fit son voyage nocturne au ciel (*méradj*). Son oncle Abou Talib, dont le nom est Abd-Ménaf, fils d'Abd el-Mottalib, mourut trois jours après Khadidjah, à l'âge de quarante-neuf ans et huit mois. Quelques auteurs disent que son véritable nom était Abou Talib. Après la mort de Khadidjah, Mahomet épousa Sawadah, fille de Zamaâh, fils de Kais, fils d'Abd-Wudd, fils de Nadr, fils de Malik; enfin il épousa Aïchah, deux ans après l'hégire; d'autres prétendent qu'il l'épousa après la mort de Khadidjah, mais qu'il ne consomma son mariage que sept mois

وفاة خديجة ودخل بها بعد التبرقة بسبعة أشهر وتسبعة أيام وقد اتيتنا على ذكر سائر ازواجه في الكتاب الاوسط فاغنى ذلك عن الاعادة روى عن جعفر بن محمد عن أبيه محمد بن علي عن أبيه علي بن الحسن بن علي بن أبي طالب رضي الله عنهم قال ان الله عز وجل ادّب محمدًا فاحسن تأدبيه فقال تعالى سُخِّنْ أَلْعَنْ وَأَمْرْ بِالْعُرْفِ وَأَعْرِضْ عَنِ الْجَاهِلِيَّةِ ، فلما كان كذلك قال الله تعالى وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ حُلُقٍ عَظِيمٍ فلما قبيل عن الله تعالى ما فرض اليه فقال وما آتاكُم مُّرَسُولُنَّ فَخَذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا ، وكان يضمون على الله تعالى لجنة فاجير له ذلك وكان عدّة من تزوج من النساء خمس عشرة دخل باحدى عشرة منها ولم يدخل باربع وبقيت صائم عن تسع

et neuf jours après sa suite de la Mecque. Nous avons parlé de tous ses mariages dans l'Histoire moyenne; nous n'y reviendrons donc pas dans ce chapitre.

Au rapport d'une tradition transmise à Djâfar par son père Mohammed; à celui-ci par Ali, son père; à Ali par el-Hâçan , et à el-Hâçan par Ali, fils d'Abou Talib, Dieu a révélé à son prophète la plus pure morale dans le verset : « Sois clément, prescris l'autrême et détourne-toi des infidèles. » (Coran, VII, 198.) Lorsque Mahomet s'y fut conformé, Dieu ajouta : « Certes tu es d'un caractère sublime » (Ibid. LXVIII, 4); et quand il vit que le Prophète remplissait fidèlement sa mission , il dit : « Acceptez ce que l'apôtre vous apporte, et abstenez-vous de ce qu'il interdit. » (Ibid. LIX, 7.) Mahomet a reçu de Dieu même l'autorisation de promettre en son nom le paradis aux croyants.

Quoiqu'il eût épousé quinze femmes, il n'eut de rapports qu'avec onze d'entre elles, et ne se rapprocha jamais des quatre autres; neuf de ses femmes lui survécurent.

قال المسعودي قد تفروع في مقدار عمره عليه الصلوة والسلام وقد قدمنا ما روی في ذلك عن ابن عباس وهو ما ذكره جاد آبن سللة عن ابن حمزة عن ابن عباس وقد روی من أبي هريرة مثل قول ابن عباس وذكر عن يحيى بن سعيد انه سمع سعيد بن المسيب يقول أنزل على رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ القرآن وهو ابن ثلاث وأربعين سنة واقام بمكة عشرة وبالمدينة عشرة وتوفي وهو ابن ثلاث وستين سنة وكذلك ذكر عن عايشة قالت توفي رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ سنة وستين وثلاث وستين سنة وقد روی عن ابن عباس من وجه اخرين رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ قيل حدثنا على بن زيد عن يوسف بن مهران عن ابن عباس وذكر قتادة عن الحسن عن دعبدل يعني ابن حنظلة ان النبي صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ توفي وهو

On n'est pas d'accord sur l'âge véritable du Prophète. L'assertion d'Ibn Abbas citée plus haut a pour garant Hammad, fils de Salamah, d'après Ibn Hamzah, qui la tenait d'Ibn Abbas lui-même. Cette opinion est confirmée par celle toute semblable d'Abou Horeïrah. On rapporte que Yahia, fils de Saïd, tenait de Saïd, fils d'el-Mouçayiab, le renseignement suivant : « Le Prophète avait quarante-trois ans quand il reçut le (premier chapitre du) Koran ; il demeura dix ans à la Mecque, dix ans à Médine, et mourut âgé de soixante-trois ans. » Aïchah a dit aussi : « Le Prophète est mort à l'âge de soixante-trois ans. » D'autre part, une tradition provenant également d'Ibn Abbas, mais par une voie différente, enseigne que le Prophète mourut à soixante-cinq ans. Ibn Hischam, qui l'a transmise, la tenait d'Ali, fils de Zeïd ; Ali, de Youçouf, fils de Mehran, et ce dernier, d'Ibn Abbas.

Katadah, citant l'autorité de Haçan, d'après Dibil, c'est-

ابن خنس وستين وقد قيل انه قبض وهو ابن ستين فمن ذكر ذلك عنه ابن عباس وعاشرة وعُروة بن الزبير ذكر جاد قال حدثنا عمرو بن دينار عن عُروة بن الزبير قال بعث رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ سنتين وتوافق وهو ابن ستين وذكر شيبان عن يحيى بن أبي كثير عن أبي سلمة قال حدثتني عاشرة وابن عباس ان رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ بعث وهو ابن اربعين سنة فلبت بمكة عشر سنين وبالمدينة عشر سنين وقبض وهو ابن ستين وأنما حكينا هذا للخلاف ليعلم من نظر في كتابها هذا انا لم نغفل شيئاً مما قالوا ولا تركنا شيئاً مما ذكروه الا ذكرنا منه ما تأق لنا ذكرة واشرنا اليه ميلاً لاختصار وطليباً لايجاز<sup>(1)</sup> والذي وجدها عليه آل محمد عليهم السلام انه قبض

à-dire Ibn Hanzalah, fait mourir le Prophète à soixante-cinq ans; d'autres auteurs disent soixante ans. Les trois personnages dont on invoque l'autorité sur ce point sont Ibn Abbas, Aïchah et Orwah, fils de Zobeïr. Or ce dernier (d'après ce que Amr ben Dinar a transmis à Hammâd) disait : « Mahomet avait quarante ans au moment de sa mission, et soixante ans quand il mourut. » Enfin Cheïbân rapporte que Yâhiâ, fils d'Abou Kétir, a entendu dire à Abou Selâmah : « Aïchah et Ibn Abbas m'ont enseigné que le Prophète, ayant quarante ans quand il reçut sa mission divine, demeura dix ans à la Mecque, dix ans à Médine et mourut âgé de soixante ans. »

En citant ces différentes versions, notre but est de montrer au lecteur que nous n'avons négligé aucun renseignement, aucune source de traditions, en tant que nous avons pu le faire sans nous départir de la forme concise et abrégée dont nous nous sommes fait une loi. Mais nous avons entendu la famille du Prophète affirmer qu'il mourut âgé de soixante-

ابن ثلاث وستين سنة ولما غسل عليه الصلوة والسلام كفن  
في ثلاثة أكواب قوبين محاربين وثوب حبرة ادرج فيها ادراجا  
ونزل في قبره على ابن أبي طالب والفضل وقثم ابنا العباس رضى  
الله عنهم وشتران مولى النبي صلعم وقد ذكر في مقدار الكتاب  
لكلفن غير ما ذكرنا والله اعلم بكيفية ذلك فلتذكرة الان لمعا  
من اموره واخبارها كانت من مولده الى وفاته صلعم

### الباب الثالث والسبعين

ذكر امور واخبار كانت من مولده الى وفاته صل

الله عليه وسلم

وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب من ذكر مولده عليه  
الصلوة والسلام ومبنته ووفاته جوامع يكتفى بها العالم

trois ans. Son corps, après avoir été lavé, fut enveloppé dans trois linceuls superposés, deux en étoffe de Sohar et le troisième en soie rayée (du Yémen). Ceux qui descendirent dans sa fosse furent Ali, fils d'Abou Talib, Fadl et Kotam, tous deux fils d'Abbas, et Choukrân, affranchi du Prophète. On donne des détails différents sur le nombre de linceuls dont son corps fut revêtu. Dieu sait mieux la vérité. Passons maintenant en revue les principaux traits de son histoire; depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

### CHAPITRE LXXIII.

PRÉCIS DES ÉVÉNEMENTS ET DES FAITS HISTORIQUES SURVENUS  
ENTRE LA NAISSANCE ET LA MORT DE NOTRE SAINT PROPHÈTE.

Dans ce qui précède, nous avons donné sur la naissance, la mission et la mort du Prophète, un résumé propre à sa-

المستبصر وينتبه بها الطالب المسترشد وذكرنا جملة من الكواشن والحدائق في تصاعيف ذلك وأفردنا هذا الباب لذكر جمل ترتيب من السنين من مولده إلى وفاته وبجمل احداث وكواشن كانت في أيامه ليقرب تناول ذلك على مرتبة ويسهل مأخذها على طالبه وإن كنا قد أتيينا على لمع من مبسوط هذا الباب فيما تقدمه من الأبواب ففي أول سنة من مولده صلعم دفع إلى حليمة بنت عبد الله بن للحرث بن سخنة بن جابر بن درام بن ناصر بن سعد بن بكر بن هوازن بن منصور بن عكرمة بن حفصة بن قيس بن عيلان بن مصر بن نزار بن معاد بن عدنان وفي السنة الخامسة من مولده ردة حليمة إلى الله على حسب ما ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب وفي السنة

tisfaire les exigences de l'érudition et à guider le lecteur qui recherche la vérité historique. Après avoir analysé les principaux événements liés à l'histoire de Mahomet, nous allons donner, dans le présent chapitre, le tableau rapide de sa vie et des faits les plus importants de son époque, en suivant l'ordre chronologique, afin que le lecteur ait sous la main un travail de nature à faciliter ses investigations, indépendamment des aperçus plus détaillés qu'il peut trouver dans les chapitres précédents.

L'an premier de sa naissance, le Prophète est confié à Halimah, fille d'Abd-Allah, fils d'el-Harit, fils de Sakhnah, fils de Djabir, fils de Diram, fils de Naçir, fils de Saad, fils de Bekr, fils de Hawazin, fils de Mansour, fils d'Akramah, fils de Hafsah, fils de Kais, fils d'Aïlân, fils de Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, fils d'Adnân. A l'âge de cinq ans, il est rendu à sa mère par Halimah, comme nous l'avons dit plus haut. A six ans, il accompagne sa mère chez ses

ال السادسة اخرجته أمّه الى اخواله زائرة فتوفيت بالابوآم بين مكة والمدينة فنفي ذلك الى أم ايمين فخرجت اليه وقد مرت به الى مكة وكانت مولاة له ورثها عن امه وفي السنة التاسعة خرج مع عمه ابي طالب الى الشام وقيل انه خرج مع عمه ابي طالب الى الشام وله ثلاث عشرة سنة وقد كان ابو طالب اخا عبد الله ابي النبي لابيه وامه فلذلك كفل بأمر النبي صلعم من بين سائر اخوته وهم العباس وحزة والزبير وجahl والمقدوم وضرار والحارث وابو لهب وهم عشرة بنو عبد المطلب وكان لعبد المطلب ستة عشر ولداً عشرة ذكور وهم من سميانا وست بنات وهن عاتكة وصفية وأميمة والبيضاء وقرة واروى ولم يسلم منها الا صفية ام الزبير بن العوام وقد تنوّع في اروى

oncles ; elle meurt à el-Abwâ, bourgade entre la Mecque et Médine. Oumm-Eïmen, affranchie d'Aminah et passée en l'héritage du Prophète, est informée de la mort de sa maîtresse ; elle vient chercher l'enfant et le ramène à la Mecque. A neuf ans, il accompagne en Syrie son oncle Abou Talib ; selon d'autres, il fit ce voyage à treize ans. Abou Talib était frère consanguin et utérin d'Abd-Allah, père de Mahomet. Voilà pourquoi il eut la tutelle de l'orphelin, de préférence à ses autres frères nommés el-Abbas, Hamzah, Zobéir, Djahl, el-Moukawam, Dirar, el-Harit et Abou-Lahab, tous fils d'Abd el-Mottalib. Outre les dix enfants dont nous venons de donner les noms, Abd el-Mottalib eut six filles : Atikah, Safyah, Omcîmah, el-Beïdâ, Kourrah (ou Barrah), et Arwa. Safyah, qui donna le jour à Zobeir, fils d'el-Awam, fut la seule de ses filles qui devint musulmane ; cependant certains auteurs prétendent qu'Arwa adopta aussi l'islam, d'autres le nient ; en un mot, cette question est douteuse. Durant ce voyage

فَنَهُمْ مِنْ رَأْيِهِ أَسْلَمُتْ وَمِنْهُمْ مِنْ خَالِفِهِ ذَلِكَ وَفِي خُرُوجِهِ  
مَعَ عَدَّهُ فِي هَذِهِ السَّنَةِ نَظَرَ إِلَيْهِ بِحِيرَةِ الرَّاهِبِ وَأَوْصَاهُ  
بِمَرَاغِعَاتِهِ مِنَ الْيَهُودِ فَانْهُمْ أَعْدَاؤُهُ لَعْنَهُمْ مَا يَكُونُ مِنْ نَبُوَّتِهِ  
عَلَى حَسْبِ مَا قَدَّمْنَا فِيهَا سَلْفًا مِنْ هَذَا الْكِتَابِ عِنْدَ ذِكْرِهِ  
خَبَرُ بِحِيرَةِ الرَّاهِبِ وَمَا كَانَ مِنْ أَخْبَارِ بَنْبُوَّةِ النَّبِيِّ صَلَّى  
وَذَلِكَ فِي بَابِ اهْلِ الْقُنْتَرَةِ مِنْ كَانَ بَيْنَ الْمَسِيحِ وَمُحَمَّدَ صَلَّى  
وَقَدْ قَدَّمْنَا أَنَّهُ عَلَيْهِ الْصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ شَهَدَ يَوْمُ حَرْبِ الْجَهَارِ  
وَذَلِكَ فِي سَنَةِ أَحَدٍ وَعِشْرِينَ وَانَّهَا حَرْبٌ كَانَتْ بَيْنَ قَرِيشٍ  
وَقَبِيسٍ عِيلَانَ فِيهَا سَلْفًا مِنْ هَذَا الْكِتَابِ وَانَّهَا سَمِيتَ بِهِذَا  
الْاسْمِ الَّذِي هُوَ الْجَهَارُ لَانَّهَا كَانَتْ فِي الْاَشْهُرِ الْحُرُمَ وَكَانَتْ لَقِيسُ  
عَلَى قَرِيشٍ وَانَّ النَّبِيَّ صَلَّى عَلَيْهِ مَا شَاهَدَهَا صَارَتْ لِقَرِيشٍ عَلَى  
قَبِيسٍ وَكَانَ عَلَى قَرِيشٍ يَوْمَئِذٍ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ جَذْعَانَ التَّمِيِّيَّ

en Syrie avec son oncle, Mahomet rencontre le moine Bo-hâïra; celui-ci les met en garde contre les mauvais desseins des Juifs qui savaient cet enfant destiné à devenir prophète. Dans le chapitre intitulé, *Des personnages qui ont vécu dans l'intervalle*, c'est-à-dire entre le Messie et Mohammed, nous avons parlé de ce moine Bo-hâïra et de ses prédictions concernant le futur prophète (t. I<sup>e</sup> p. 146).

A l'âge de vingt et un ans, comme nous l'avons dit ci-dessus (voy. p. 125), Mahomet assiste à l'une des journées de la guerre entre les tribus de Koreîch et de Kaïs Ailân, nommée *fidjar* à cause de la violation des mois sacrés. La victoire, après avoir penché du côté des Kaïs, se déclare pour les Koreîchites, dès que Mahomet se trouve sur le lieu de l'action. Le chef des Koreîchites était Abd-Allah, fils de Djoudân et-Teyimi, qui, avant l'islam, exerçait le métier de maquinon et de marchand d'esclaves. Cette victoire est un des

وكان نخاساً في الجاهلية بيّعاً للجواري وكان هذا احدى الدلائل المقدمة بنبوة عليه الصلاة والسلام والتيجي بحضوره وفي سنة ست وعشرين كان تزوجها خديجة ابنة خويلد وهي يومئذ بنت اربعين سنة وقيل في سنها غير هذا وفي سنة ست وثلاثين بنت قريش الکعبية وتراءست به فوضع الخبر على حسب ما قدمنا وفي سنة احدى وأربعين بعثه الله تعالى قبيلاً ورسولاً الى كافة الناس وذلك يوم الاثنين لعشر خلون من ربيع الاول على حسب تنازع الناس في تاريخ مبعثه عليه الصلاة والسلام وفي سنة ست وأربعين كان حصار قريش للنبي صلعم وبني هاشم وبني عبد المطلب في الشعب وفي سنة خمسين كان خروجه صلعم ومن قبعة من الشعب وفي هذه السنة كانت وفاة خديجة زوجة النبي صلعم وفيها كان خروجه الى

indices de la mission prophétique de Mahomet et des bénédictions qui s'attachent à ses pas. A vingt-six ans, il épouse Khadidjah, fille de Khowaïled; elle avait alors quarante ans; mais il y a discussion sur l'âge de Khadidjah. A trente-six ans, il assiste à la restauration de la Kaabah par les Koreïchites, il est pris pour arbitre et replace lui-même la pierre noire (voy. ci-dessus, p. 127). A quarante et un ans, il est choisi par Dieu, comme son prophète et son envoyé, et chargé de prêcher la foi au genre humain. Cette révélation a lieu le lundi, dixième jour du mois de réhi premier; mais il faut tenir compte des discussions relatives à cette date. A quarante-six ans, le Prophète, accompagné des Benou-Hachim et des fils d'Abd el-Mottalib, est bloqué dans une gorge de montagne, par les Koreïchites. A cinquante ans, il sort de cette retraite avec ses compagnons. La même année, Khadidjah, sa première épouse, meurt. Le Prophète

الطائف على حسب ما ذكرناه وفي سنة احدى وخمسين<sup>(1)</sup> كان الاسراء به صلعم الى بيت المقدس على حسب ما نسطق به التغريب وفي سنة اربع وخمسين كانت هجرته الى المدينة وفيها بنا صلعم مسجدة وفيها دخل عايشة بنت ابي بكر وهي بنت تسع تزوج بها قبل الهجرة وهي بنت سبع وقيل انه تزوجها وهي بنت سنت سفين وبنا فيها في المدينة بعد الهجرة بسبعين شهر وقيل عن عايشة ان رسول الله صلعم قبض وهي بنت ثمان عشرة سنة وكانت وفاتها سنة ثمان وخمسين من الهجرة بالمدينة وصلى عليها ابو هريرة في ايام معاوية بن ابي سفيان وقد قاربت السبعين وفي سنة الاولى امر رسول الله صلعم بلالا بالاذان وارى عبد الله بن يزيد كيفية الاذان في منامة وفيها كان تزوج على بن ابي طالب رضه بفاطمة بنت النبي

se rend à Taïf, ainsi que nous l'avons raconté précédemment. A cinquante et un ans, il est enlevé au ciel, à Jérusalem, comme l'atteste le Koran (chap. xvii, 1). A cinquante-quatre ans, il fuit de la Mecque à Médine; il construit la première mosquée, et consomme son mariage avec Aïchah, fille d'Aïbou Bekr, âgée de neuf ans. Il l'avait épousée, avant l'hégire, à l'âge de sept ans, selon les uns, de six ans, selon les autres. Ce qui est avéré, c'est qu'il n'eut de relations avec elle que sept mois après sa suite à Médine. Aïchah disait elle-même qu'elle avait dix-huit ans à la mort du Prophète; elle mourut presque septuagénaire à Médine, l'an 58 de l'hégire, sous le règne de Moâwiah, fils d'Abou Sofiân; la prière de ses funérailles fut récitée par Abou Horeïrah.

An I de l'hégire. Le Prophète charge Bilal de l'ezân (appel à la prière), conformément aux instructions qu'Abd-Allah ben Yézid avait reçues en songe. Ali, fils d'Abou Talib,

صلعم على حسب ما ذكرنا من التنازع في التاريخ وفي سنة اثنتين فرض على المؤمنين صوم شهر رمضان وفي هذة السنة امر النبي صلعم بالتنوجه الى الكعبة وفيها توفيت ابنته رقية وفي اخر هذة السنة وهي سنة اثنتين من الهجرة كان دخول على بفاطمة رضي الله عنهمما وفيها كانت وقعة بدرو وذلك في يوم الجمعة لسبعين عشرة ليلة خلت من شهر رمضان وفي سنة ثلاث كان تزوجها بزيتب بنت خزيمة وكانت وفاتها بعد شهرين وفي هذة السنة كان تزوجها بحصة بنت عمر بن الخطاب رضه وفيها كان تزوج عثمان بن عفان بأم كلثوم بنت النبي صلعم وفيها كان مولد الحسن بن علي رضه على ما في ذلك من التنازع في التاريخ وفيها كانت غزوة أحد وفي هذة الغزوة استشهدت حزرة بن عبد المطلب رضه وفي سنة اربع كانت غزوة المعروفة

épouse Fatimah, fille du Prophète; mais la date de cet événement est controversée.

An II. Le Prophète institue le jeûne du mois de ramadân, et ordonne aux Musulmans de se tourner, en priant, vers la Kaabalâ. Mort de sa fille Rokayah. Vers la fin de la même année, Ali consomme son mariage avec Fatimah. Bataille de Bedr, le vendredi dix-sept du mois de ramadân.

An III. Le Prophète épouse Zeynab, fille de Khozaïmah, et la perd au bout de deux mois; il épouse alors Hassâh, fille d'Omar ben Khattab. Mariage d'Otmân, fils d'Assân, avec Oumm-Koltoum, fille du Prophète. Naissance d'el-Hâçan, fils d'Ali; la date de ce dernier événement n'est pas certaine. Bataille d'Ohod dans laquelle Hamzah, fils d'Abd el-Mottalib, trouve le martyre.

An IV. Bataille de Dat er-rikâ. A cette occasion, le Pro-

بذات الرقاع وفي هذه الغرفة صلى صلاة لثوف بالناس على حسب ما ذكر في كيفية ذلك من التنازع وفيها كان تزويجه بأم سلامة بنت أبي أمية وفيها كانت غرفة على اليهود من بنى النضير وامتنعوا منه بحصونهم فقطع خلتهم وشجرهم وأضرم النار عليهم فلما رأوا ذلك صالحوا وفيها كانت غرفة بني المصطلق وفيها وهي سنة اربع كان مولد للحسين بن علي رضي الله عنها وقد قيل ان مولد فاطمة كان قبل الهجرة بثمان سنين وفي سنة خمس كانت غرفة للخندق وما كان فيها من حفر للخندق وفيها غزا اليهود من بنى قريظة وكان من أمرهم ما قد شهد وفيها كان تزويجه بزینب بنت جحش وفيها كان يقول أهل الافك على عایشة رضي الله عنها وفي سنة ست كان

phète récite la *prière de la crainte* (voyez Mour. d'Ohsson, t. II, p. 253); l'origine de cette prière a donné lieu à quelques discussions. Mariage du Prophète avec Oummi-Salamah, fille d'Abou Omeyah. Expédition contre la tribu juive des Benou-Nadir, qui se retranchent dans leurs forteresses; leurs palmiers et leurs vergers sont détruits et leurs champs incendiés; réduits à cette extrémité, ils implorent la paix. Expédition contre les Benou-Mostalik. Même année, naissance d'el-Huceïn, fils d'Ali: on croit que Fatimah sa mère naquit huit ans avant l'hégire.

An V. Guerre du Fossé, ainsi nommée à cause du retranchement creusé par les Musulmans. Expédition contre la tribu juive des Benou-Koraïzah. L'historique de cet événement est bien connu. Mariage du Prophète avec Zeyneb, fille de Djahch. Accusation dirigée contre Aïchah par des calomniateurs.

An VI. Rogations du Prophète à l'occasion de la séche-

استسقاوه عليه الصلوة والسلام لما لحق الناس من الضرب والجدب وفيها اعتقر عرته المعروفة بغزارة للهديبية ووداع المشركين وفيها أخذ فدك وفيها تزوج أم حبيبة بنت أبي سفيان ووجه بالرسالة إلى كسرى وقيصر وكان فيها أداؤة لكتابة جويرية بنت للحارث وتزوجها بها وفي سنة سبع غزا خيبر فافتتحها وأصطفى صفية بنت حبيبة بن الخطب لنفسه وفيها تزوج ميمونة بنت للحارث الهلالية خالة عبد الله بن عباس في سفرة حين اعتقر عرقة القضاء على ما ذكر من التنازع في نكاحه لها أن حال حله نكحها أم في حال احرامه وما قال الفقهاء في ذلك وتنازع الناس في نكاح الحرم وفيها كان قد دوم حاطب بن أبي بلتعة من عند المقوقس ملك مصر ومعه مارية

resse et de la disette. Il visite les lieux saints (*omrah*), c'est ce qu'on nomme l'expédition de Hodeïbiyah ou l'adieu aux infidèles. Prise du bourg de Fadak. Le Prophète épouse Oumm-Habibah, fille d'Abou Sofiân. Il envoie des ambassadeurs au Cosroës et au César. Il paye de ses deniers l'affranchissement de Djowairyah, fille d'el-Harit, et la prend pour femme.

An VII. Expédition de Khaïber et prise de cette ville. Le Prophète se réserve parmi les captives Safyah, fille de Hoyaya, fils d'Akhtab. Pendant sa visite aux lieux saints nommée *visite d'accomplissement*, il épouse Meimounah, fille d'el-Harit des Benou-Hilaf, et tante maternelle d'Abd-Allah, fils d'Abbas. On ne sait pas exactement s'il eut commerce avec elle avant d'avoir revêtu le manteau d'*ihram*, ou pendant qu'il en était revêtu. Cette question est débattue par les jurisconsultes, et elle a donné lieu à différentes opinions sur le mariage du pèlerin en état pénitentiel (*ihram*). Même année : Hatib, fils d'Abou Baltaâh, revient de

القبطية أم ابرهيم ابنة رسول الله عليهما السلام وغير ذلك من هدايا المقوques إليه وفيها كان قد وُم جعفر بن أبي طالب رضه من للبasha و معه اولاده وزوجته وغيرهم من المسلمين من كان يارض للبasha وفي سنة ثمان استشهد جعفر بن أبي طالب وزيد بن حارثة وعبد الله بن رواحة رضه بارض موتة من أرض البلقا من بلاد الشام وأعمال دمشق في وقعتهم مع الروم وفيها كانت وفاة زينب بنت النبي صلعم وقيل غير ذلك من التاريخ وفيها وهي سنة ثمان كان افتتاح النبي صلعم مكة وقد تنازع الناس في فتحها صلحًا كان أو عنوة وفيها كسرت الأصنام وهدمت العزى ثم قال صلعم يا معاشر قريش ما ترون أن فاعل بكم قالوا خيراً أخ كريم وابن أخ كريم قال اذهبوا chez le Makaukas, roi d'Égypte. Parmi les présents qu'il apporte de la part de ce roi, se trouve Marie la Copte, dont le Prophète eut ensuite un fils nommé Ibrahim Djäfar, fils d'Abou Talib, revient d'Abyssinie, où il avait émigré avec ses enfants, sa femme et un certain nombre de Musulmans établis dans cette contrée.

An VIII. Ce même Djäfar, fils d'Abou Talib, Zeïd, fils de Haritah, et Abd Allah, fils de Rawahahr, reçoivent le martyre en combattant contre les Grecs, à Moutah, nom d'une bourgade de la Syrie, dépendant du pays de Balka, dans la province de Damas. Mort de Zeyneb, fille du Prophète; cette date est contestée. Même année : le Prophète s'empare de la Mecque; on ne sait pas précisément si elle fut prise d'assaut ou par capitulation. Les idoles sont renversées, le temple d'Ozza est détruit. Le Prophète, s'adressant aux Koreichites, leur dit : « Famille de Koreich, comment pensez-vous que j'agirai à votre égard? — Avec bonté, répondirent-ils, car tu es un frère généreux et le fils d'un frère

فانتم الطلقا وفيها غرا غزوة حنين وكان على هوازن مالك بن عون النصري ومعه دريد بن الصمة وكان فيها غزوة الطائش وفيها كان اعطاؤه لمؤلقة قلوبهم وفيهم ابو سفيان مخر بن حرب وابنه معاوية وفيها كان مولد ابرهم بن النبي صلعم من مارية القبطية وفي سنة تسع وسبعين ابو بكر الصديق بالناس وقرأ على بن ابي طالب رضه عليهم سورة براءة وامر ان لا يحج مشرك ولا يطون بالبيت عريان وفيها كانت وفاة ام كلثوم بنت النبي صلعم وفي سنة عشر حج النبي عليه الصلوة والسلام حجة الوداع وقال الا ان الرمان قد استدار كھئته يوم خلق الله السموات والارض وفيها كانت وفاة ابرهم بن النبي صلعم ولد سنة عشرة أشهر وثمانية أيام وقيل غير ذلك وفيها كان بعنه

généreux.—Allez, reprit-il, vous êtes amnistiés. » Expédition de Honaïn contre les Hawazin commandés par Malik ben Awf en-Nasri et par Doreïd, fils de Simmah. Guerre de Taïf et partage du butin entre « ceux dont on voulait gagner le cœur. »

*Essai sur l'hist. des Arabes*, t. III, p. 261.) De ce nombre étaient Abou Sofiân, Sakhr, fils de Harb, et son fils Moâwiâh. Naissance d'Ibrahim, fils du Prophète et de Marie la Copte.

An IX. Abou Bekr le Véridique conduit le pèlerinage. Ali, fils d'Abou Talib, lit aux pèlerins le chapitre du Koran intitulé : *l'immunité*. (*Koran*, ch. ix.) L'accès des lieux saints est interdit aux idolâtres; désormais nul n'est admis à faire, sans être vêtu, les tournées rituelles autour de la Kaabah. Mort de Oumm-Koltoum, fille du Prophète.

An X. Le Prophète accomplit le pèlerinage d'adieu et prononce ces paroles : « Certes le temps, dans sa révolution, est revenu au point où il était le jour où Dieu créa les cieux et la terre » (c'est une allusion à l'abolition du *naqi*). Mort d'Ibrahim, son fils, âgé d'un an, dix mois et huit jours; il

عَمَ الْيَهْنَ بَعْلَى وَاحِرَمْ كَا حِرَامَ النَّبِيِّ صَلَّى عَمَ وَفِي سَنَةِ أَحَدِي  
عَشَرَةَ كَانَتْ وَفَاتَهُ صَلَّى عَمَ عَلَى حَسْبِ مَا قَدَّمْنَا فِيهَا سَلْفَ مِنْ  
هَذَا الْكِتَابِ قَبْلَ هَذَا الْبَابِ مِنْ ذَكْرِ وَفَاتَهُ وَمِقْدَارِ عَزْرَةِ وَمَا  
فَالَّنَاسُ فِي ذَلِكَ وَفِيهَا كَانَتْ وَفَاتَةً نَاطِمَةً عَمَ عَلَى حَسْبِ مَا  
ذَكَرْنَا مِنْ تَنَازُعِ النَّاسِ فِي مِقْدَارِ عَزْرَةِ وَمِدْدَةِ بَقَائِهَا بَعْدَ ابْيَاهَا  
وَمِنْ الَّذِي صَلَّى عَلَيْهَا أَلْعَبَّاسُ بْنُ عَبْدِ الْمُطَّلِبِ إِمَّا بَعْلَهَا وَمِمَّا  
قَبَضَتْ ابْنَةُ الرَّسُولِ جَرَعَ عَلَيْهَا بَعْلَهَا عَلَى جَرَعَ شَدِيدَ  
وَأَشْتَدَ بَكَاءً وَظَهَرَ أَنِينَهُ وَحَنِينَهُ وَقَالَ فِي ذَلِكَ

لَكُلَّ اجْتِمَاعٍ مِنْ خَلِيلِيْنِ فُرْقَةً وَكُلَّ الَّذِي دُونَ الْمَأْتَاتِ قَلِيلٌ  
وَإِنْ افْتَقَادَ فَاطِمَةً بَعْدَ أَجَدَ دَلِيلٌ عَلَى أَنْ لَا يَدُومَ خَلِيلٌ

y a d'autres versions sur l'âge de cet enfant. Ali, envoyé dans le Yémen en qualité d'ambassadeur, est admis à participer avec le Prophète au privilége de l'*ihram*.

An XI. Mort du Prophète. Les détails relatifs à sa mort ainsi qu'à son âge, et les différentes traditions qui s'y rapportent, se trouvent dans le chapitre précédent (ci-dessus, p. 146). Mort de Fatimah, sa fille; nous avons cité ailleurs les débats auxquels ont donné lieu son âge, le laps de temps qu'elle survécut à son père, et nous avons recherché si la prière des funérailles fut récitée par son époux Ali ou par Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. La mort de la fille du Prophète jeta Ali dans un violent désespoir, il versa des larmes abondantes et témoigna une douleur et un accablement dont on trouve la preuve dans ce passage de ses poésies:

L'union de deux amis intimes finit toujours par être brisée : tout ce qui est soumis au trépas a peu de valeur.

En perdant coup sur coup Ahmed et Fatimah, j'ai acquis la certitude que la mort n'épargne pas l'amitié.

وكل اولاده عليه الصلة والسلام من خديجه خلا ابراهيم عم ~  
وولد له عليه الصلة والسلام القاسم وبيه كان يسكنى وكان .  
اكبر بنيه سنا ورقية وام كلثوم وكانت تحت عتبة وعتبة ابني  
ابن لهب عمه وطلقاها بخبر بطول ذكرة فتزوجها عنان بن  
عنان واحدة بعد اخري وزينب وكانت تحت ابن العاص بن  
الربيع وفرق الاسلام بينهما ثم اسلم فردها عليه بالنكاج الاول  
وهذا موضع خلاف بين اهل العم في كيفية ردة عم زينب  
على ابن العاص وولدت من ابن العاص امامه وقد كان على بن  
ابن طالب تزوج امامه بعد موت فاطمة وولد له عليه  
السلام بعد ما بعث عبد الله وهو الطيب والطاهر الثلاثة  
اسماء له لانه ولد في الاسلام وفاطمة وابراهيم وقد اتيانا في

Tous les enfants du Prophète, à l'exception d'Ibrahim, eurent pour mère Khadidjah. Ce fut à cause de son fils ainé el-Kaçem que Mahomet a été surnommé *Abou'l-Kaçem*. Ses deux filles Rokayah et Oumm-Koltouim avaient épousé d'abord Otbah et Oteibah, tous deux fils d'Abou Lahab, oncle de Mahomet. Plus tard, ayant été répudiées pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer, elles furent épousées, l'une après l'autre, par Otmân, fils d'Affân. Sa troisième fille Zeyneb devint la femme d'Abou'l-Assi, fils de Rébi; l'islam les sépara un moment; mais Abou'l-Assi, s'étant fait musulman, fut réintégré dans ses droits d'époux; les circonstances qui déterminèrent le Prophète à lui rendre sa fille sont diversement commentées par les légistes. De ce mariage naquit Omamah, qui devint l'épouse d'Ali, fils d'Abou Talib, après la mort de Fatimah. Depuis le commencement de sa mission, le Prophète eut encore un fils qui, étant né dans l'islam, portait trois noms, *Abd Allah* (serviteur de Dieu), *Tayib* (le bon) et *Taher* (le pur); puis Fatimah et enfin Ibrahim.

كتابنا اخبار الزمان والاوسط على ما كان في سنة سفنة من  
مولده صلعم الى مبعثه ومن مبعثه الى هجرته ومن هجرته الى  
وفاته ومن وفاته الى وقتنا هذا وهو سنة اثننتين وثلاثة-ن  
وثلاثمائة وما كان في ذلك من المغازي والفتح والسرايا والمعوت  
والاحداث وإنما نذكر في هذا الكتاب لما منبهين بذلك على  
ما سلف من كتبنا ومذكرين لما تقدم من تصنيفنا

### الباب الرابع والسبعون

ذكر ما يدا به عليه السلام من آلللام مما لم يحفظ  
قبله عن أحد من الانام<sup>(1)</sup>

قال ابو الحسن علي بن الحسين بن عبد الله المسعودي بعث  
الله نبيه صلعم رحمة للعالمين وبشيرا للناس اجمعين وقرنه

Dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne, nous avons raconté, année par année, les guerres, les conquêtes, les expéditions petites ou grandes, en un mot tous les événements survenus entre la naissance et la mission du Prophète, entre sa mission et son hégire, entre son hégire et sa mort, et depuis sa mort jusqu'à la présente année 332. Le résumé succinct que nous donnons ici est destiné à rappeler au lecteur qu'il doit consulter, pour les détails, ces deux grands ouvrages et nos écrits plus anciens.

### CHAPITRE LXXIV.

DES LOCUTIONS (SENTENCES) NOUVELLES INTRODUITES  
PAR LE PROPHÈTE ET INCONNUES AVANT LUI.

Voici ce que dit Abou'l-Haçan Ali, fils d'el-Huçein, fils d'Abd Allah el-Maqoudi : Lorsque Dieu, prenant pitié du monde, envoya son prophète Mahomet annoncer la bonne

الله تعالى بالآيات وبالبراهين النيرات واق بالقرآن المحجر ليهتدى به قومه وهم الغاية في الفصاحة والنهاية في البلاغة وأولو العلم باللغة والمعرفة بتنوع الكلام من الرسائل والخطب والسبع والمعنى والمنثور والمنظوم والاشعاري المكارم في لحت والزجر والتحضيض والاغراء والوعد والوعيد والمدح والتعجب فشرع به اسماعهم واجهز به اذهانهم وقبح به افعالهم وذم به ارائهم وازال به ديانتهم وابطل به هتهتهم واحبر عن عجزهم مع تظاهرهم ان لا يأتوا بهم نله ولو كان بعضهم ظهيرا مع كونه عربيا مبينا وقد تفازع الناس في نظم القرآن ومحاجة وليس الغرض من هذا الكتاب وصف اقاويل الختلين والاخبار

nouvelle au genre humain, il confirma sa mission par des preuves et des signes éclatants, et lui envoya le Koran *inimitable*, pour diriger son peuple. Or les Arabes étaient maîtres en l'art de bien dire; ils connaissaient tous les secrets de l'éloquence et du beau langage; ils possédaient tous les genres de style : l'épître, le sermon, le discours rimé et cadencé, la prose et la poésie. Ils savaient, dans leurs vers sur les actions d'éclat, exciter ou réprimer leurs auditeurs, stimuler leur émulation, promettre ou menacer, distribuer la louange ou le blâme. En même temps que la parole du Prophète charmait leur oreille, et réduisait leur génie à l'impuissance, elle savait condamner leurs mœurs, combattre leurs préjugés, abolir les vaines croyances et renverser les idoles. Il nous apprend lui-même comment il mit les Arabes au défi de produire, à eux tous et en réunissant leurs efforts, une œuvre comparable à son livre rédigé pourtant dans l'arabe le plus clair. Il y a différentes opinions sur la rédaction du Koran et les qualités qui le rendent inimitable; mais nous n'avons pas à nous occuper ici des arguments

عن كلام المتنازعين اذ كان كتاب خبر لاكتاب بحث ونظر ثبت منه عليه الصلاة والسلام بالعلم الموروث ونقل الساق عن الماضي من بعد قيام الادلة على صدقه وما اورد من المجزيات والدلائل والعلمات التي اظهرها الله تعالى على يديه ليودي رسالات ربه الى خلقه انه قال اوتى بت جوامع الكلم وقوله أختصر الى الكلام مخبرا عما اوتى من الحكمة والبيان غير القرآن الممحى وهو ما اوتى به عم من الحكمة واللطف البسيط والكلام القصير المفيد لمعانى الكثيرة والوجوه المفترقة فكلامه صلعم احسن الكلام واوجز المقال لقلة الفاظه وكثرة معانيه في ذلك قوله عليه الصلاة والسلام عند عرضه لنفسه على القبائل بحكمة

proposés pour ou contre, car notre livre est consacré à l'histoire, et non à l'examen des discussions et des controverses.

Le témoignage de la tradition la plus authentique, transmise de génération en génération, nous apprend qu'après avoir établi les preuves de sa sincérité par des miracles, des signes et des manifestations extérieures émanant de Dieu, afin de répandre l'enseignement prophétique parmi les hommes, Mahomet a dit: « J'ai reçu tous les dons de la parole, » ou bien : « En moi s'est résumé le langage. » Il nous fait entendre par là qu'indépendamment du Koran inimitable il avait reçu la sagesse et l'éloquence; que cette sagesse s'exprimait en un style sobre et concis, mais plein de pensées et de vues diverses. En effet, son langage était à la fois le plus beau et le plus concis des langages, et renfermait en peu de mots un grand nombre de pensées. Nous en trouvons un exemple dans le discours qu'il prononça, lorsqu'il se présenta avec Abou Bekr et Ali devant les tribus réunies à la Mecque; c'est alors que, plaçant Abou Bekr au-

ومنه ابو بكر وعلى وقوفه على بكر بن وائل وقدم ابن بكر اليهم وما جرى بينه وبين دغفل من الكلام في النسب البلادة موكلاً بالمنطق وهذا مما لم سبق إليه من الكلام ولم يصف إلى غيره من الأئم، ثم أخباره عن الحرب وقوله للحرب خدعة فعلم بهذا اللفظ البسيط والكلام الوجيز أن آخر مكائد للحرب القتال بالسيف إذ كان بدوها خدعة وهذا يعرفه كل ذي رأي صحيح وذى سياسة ورياسة، ثم قال العائد في هبته كالعائد في قته زاحراً بهذه القول للواهب أن يسترجع شيئاً وهبة إذ كان القى لا يرجع فيه من قاتلة وللناس في هذا المعنى كلام كثير وخطب طويل<sup>(1)</sup> وإنما الغرض فيما نذكر ايراد كلامه صلعم ووصف قوله الذي لم يتقدمه به أحد من الناس، وقوله

dessus de la tribu de Bekr ben Wail, il eut avec Dagfal un entretien relatif à la noblesse et prononça cette sentence inconnue avant lui et qu'il n'avait empruntée à personne : « Les malheurs résultent de la parole. » (*Meïdani*, t. I, p. 19.)

Le Prophète a défini la guerre par ces mots : « La guerre est un stratagème, » donnant à entendre par cette expression si brève et si concise que la lutte à main armée est le dernier expédient de la guerre, lorsqu'elle a débuté par la ruse. Tout homme d'État doué d'un jugement sain appréciera la justesse de cette maxime. — « Celui qui reprend ce qu'il a donné ressemble à l'homme qui reprend ce que son estomac a rejeté. » Par ces paroles, le Prophète condamne le donateur qui revendique son propre don ; car l'estomac repousse avec horreur ce qu'il a expulsé. Cette maxime a été l'objet d'un grand nombre de commentaires ; mais bornons-nous à citer les paroles mêmes du Prophète et celles de ses sentences où il n'eut pas de modèle. — « Jetez de la poussière

احثوا في وجة المدحدين التراب المراد من ذلك اذا كذب المدح ولم يرد حم اذا شكر الانسان خبرة بما اولا او وصفه بما هو فيه او قال ما لا ان يقول ان يجتى في وجهه التراب ولو كان هذا معنى قوله عليه الصلوة والسلام اذا ما مدح احد احدا اذا كان النهى عموما للصادق والكاذب واذا يجتى في وجه الجميع التراب وهذا خلاف ما جاء به التنزيل حيث يقول عز وجل مخبرا عن نبيه يوسف وقوله لملك آجعيليني على خبرائين الأرض اني حفيفاً علىكم فقدم مدح نفسه ووصف حاله وبقى ما ذكره في هذا الباب مستفيض في السير والاخمار متعارف عند العادة متداول عند الحكماء يقتصر به كثير من الناس ويستعمل العوام كثيرا منه في الفاظها

à la face des panégyristes. » Ceci s'applique sans doute aux éloges mensongers, et non à l'élan de reconnaissance qui porte l'homme à remercier son bienfaiteur et à célébrer le vrai mérite. Car si les mots : « Jetez de la poussière, etc. » avaient ce sens absolu et s'appliquaient aux éloges vrais ou faux, l'homme ne pourrait plus louer son semblable, sans s'exposer à un pareil outrage, ce qui est en contradiction avec le passage du Koran révélé au Prophète, où Joseph s'adressant au roi lui dit : « Confiez-moi les trésors de la terre, car je suis un sage gardien » (*Koran*, XII, 55), ne craignant pas de faire ainsi son propre éloge et de vanter ses qualités personnelles. (Cf. t. II, p. 360.)

Les maximes que nous rapportons ici se trouvent dans les recueils de biographies et les chroniques, elles sont bien connues des savants et répandues parmi les philosophes, et elles ont cours dans la pratique de la vie; le peuple lui-même en fait un fréquent usage et les mêle à ses adages;

ويوردها في أمثالها والأكثر منهم لا يعلم أن رسول الله صلّى  
أول من تكلم به وسبق إلى ابرازه، وقوله مطرد الغنى ظلم  
ومن أتبع على ملئ فليتبعه، وقوله الارواح جنود مجندة فما  
تعارف منها اختلف وما تناكر منها اختلف، رأس الحكمة  
معرفة الله، يا خيل الله اركبوا وابشروا بالجنة، لأن جهنم  
الوطيس لا ينتفع فيها عنزان، لا يلدغ المؤمن من جحر مرتبين،  
لا يجني على المرء الا يده، ليس الخبر كالمعاينة، الشديد من  
غلب نفسه، بورك لامته في بكورها، ساق القوم اخرهم شرباء،  
المجالس بالأمانة، لو بغي جبل على جبل لذل الباغي متهمها،  
مات حتف انهه يريد بذلك الفجأة وانه مات من غير علة

mais peu d'hommes savent qu'elles remontent au Prophète et qu'il en est le premier auteur. Citons encore les suivantes : Ne pas payer un créancier, parce qu'il est riche, est une action injuste ; mais on peut poursuivre le riche, s'il est débiteur. — Les âmes sont comme des troupes armées : celles qui se connaissent font alliance ; celles qui ne se connaissent pas se combattent. — Le principe de la sagesse est la connaissance de Dieu. — Allons, cavaliers de Dieu, à cheval, le paradis est devant vous ! — Quand le four est chaud, deux chèvres ne s'y battent plus à coups de cornes. — Le vrai croyant n'est pas blessé deux fois dans le même trou de serpent. — L'homme ne commet le crime que par ses mains. — Entendre et voir sont deux. — L'homme fort est celui qui remporte la victoire sur lui-même. — Béni soit mon peuple, parce qu'il est matinal. — Celui qui verse à boire, boit le dernier. — La loyauté est la base des assemblées. — Si deux montagnes se révoltent, celle qui se révolte sera abaissée. — Il est mort *hatfa unfihi*, c'est-à-dire à l'improviste, et non à la suite d'une maladie ou par une

ولا حال اوجبت ولا سبب من أسباب الموت تقدمت ، لا تزال  
امتنى بخير ما لم تر الامانة مغناها والرثابة معروماً، قيّدوا القلم  
بالكتابة ، خير المال عين ساهرة لعيين نائمة ، المسلم مرأة  
المسلم ، رحم الله من قال خيراً فغم او سكت فسم ، المرأة كثيرة  
ب أخيه ، اليد العليا خير من اليد السفلية ، ترك الشر  
صدقة ، فضل العلم خير من فضل العبادة ، الغناء غناء  
النفس ، الاعمال بالنيات ، اي داء ادوا من البخل ، للحياة خير  
لكله ، للخيال معقود بنواصيهها للخير ، السعيد من وُعظ بغيرة ،  
عدة المؤمنين كاخذ باليد ، ان من الشعر حكمة وان من البيان  
سخرا ، عنو الملوك بقاء لملك ، ارحم من في الارض يرجوك من

des causes qui entraînent la fin de l'existence. — Mon peuple sera heureux tant qu'il ne considérera pas la loyauté comme un butin , ni l'aumône comme une dette onéreuse. — Attachez le *Calem* à l'écriture. — L'œil qui veille sur l'œil qui dort est le plus précieux des biens. — Le musulman est le miroir du musulman. — Que Dieu pardonne à celui qui profite en parlant bien , ou qui se sauve en se taisant! — L'homme entouré de ses frères est puissant. — Il vaut mieux lever la main que la baisser. — Renoncer au mal , c'est faire l'aumône. — Trop de science est préférable à trop de dévotion. — La véritable richesse est celle de l'âme. — L'intention vaut le fait. — Y a-t-il une maladie plus dangereuse que l'avarice? — Tout est bon dans la modestie. — Le bonheur est attaché au front du cheval. — Heureux celui qui profite de l'exemple d'autrui. — Quand le croyant promet une chose , c'est comme si on la tenait. — Il y a de la sagesse dans la poésie , et de la magie dans l'éloquence. — La clémence du roi assure la durée du royaume. — Pardonner sur la terre , afin qu'il te soit pardonné dans le ciel.

في السماء ، المكر والخدع في النار ، المرء مع من أحبب ولد ما  
اكتسب ، ليس منا من لم يرحم صغيرنا ولا يعرف حق كبارنا  
المستشار مؤمن ، من قتيل دون ماله فهو شهيد ، لا يحمل مؤمن  
ان يergus اخاه فوق ثلاث ، الدال على الخير كفاحله ، الندم  
توبة الولد ، للفراس وللعاهر الجسر ، كل معروف صدقة ، لا  
يشكر الله من لا يشكر الناس ، لا يهدى الضالة الا ضال ،  
حبك للشئ يعم ويضم ، السفر قطعة من العذاب ، وقوله  
للإصرار انكم تقلدون عند الطمع وتكترون عند الفزع<sup>(1)</sup> ، وقوله  
المسلمون عند شروطهم الا شرط احل حراما او حرم حلالا ،  
الرجل احق بصدر مجلسه وصدر دابتة ، الناس معادن

— La fourberie et la ruse sont condamnées au feu éternel.  
— L'homme va avec qui lui plaît et dispose de ce qu'il a gagné. — Celui qui n'a pas pitié des faibles et qui ne respecte pas les droits des puissants parmi nous, celui-là n'est pas des nôtres. — L'homme sûr est celui qu'on consulte. — Le martyr est celui qui donne sa vie pour autre chose que pour sa fortune. — Le fidèle ne peut accuser son frère plus de trois fois. — Faciliter une bonne œuvre, c'est encore la faire. — Le regret est le repentir de l'enfant. — Jetez des pierres au lion et à l'adultère. — Toute bonne action est une aumône. — L'homme ingrat envers son semblable l'est envers Dieu. — Le voyageur égaré ramène la chameele égarée. — L'homme devient sourd et aveugle à l'égard de l'objet qu'il aime. — Le voyage est une partie des tourments (de l'enfer). — Vous autres, (disait-il aux Ansars,) vous êtes peu nombreux au profit, vous accourez quand on invoque votre aide. — Les musulmans doivent tenir leurs promesses, excepté celles qui permettent ce qui est défendu, et qui défendent ce qui est permis. — L'homme est maître

مكعادن الذهب ، الضلم ظلمات يوم القيمة ، تمام التهيبة  
المصالحة ، جبالت القلوب على حب من احسن اليها ، امنك  
من اعتنك ، ما نقص مال من صدقه ، النائب من الذنب مكن  
لا ذنب له ، الشاهد يرى ما لا يرى الغائب ، خذ حقك في  
عنان وائِي او غير وائِي ، اعطوا الاجير اجرة قبل ان يجف  
عرقه ، اهل المعروف في الدنيا اهل المعروف في الآخرة ، للجنة  
تحت ظلال السيف ، ليس بمحوم من خان جائزة بواسطته ،  
اتقوا النار ولو بشق ثمرة ، اعزوا النساء يلزمون الحجاب ، الکلمة  
الطيبة صدقة ، لا خير في محبة من لا يرى لك مثل ما يرى

dans sa demeure et sur son cheval. — Les hommes sont comme des mines d'or. — L'injustice deviendra ténèbres au jugement dernier. — Une accolade complète une bonne réception. — Le cœur de l'homme est enclin à aimer son bienfaiteur. — Celui qui te pardonne a confiance en toi. — On ne nuit jamais à sa fortune en faisant l'aumône. — Celui qui se repent est comme celui qui n'a pas péché. — Le témoin voit ce que ne voit pas l'absent. — Use de tes droits, en tout ou en partie, mais toujours avec honnêteté. — Donnez son salaire à l'homme de peine, avant que la sueur se soit séchée sur son front. — Les gens bienfaisants dans ce monde seront comblés de bienfaits dans l'autre. — Le paradis est à l'ombre des sabres. — Celui-là n'est pas un vrai croyant, dont le voisin redoute les violences. — Craignez le feu (de l'enfer), même pour une moitié de datte (pour une chose minime). — Honorez les femmes qui ne quittent pas leur voile. — Une bonne parole est une aumône. — Dangereuse est la société de celui qui n'agit pas envers toi comme il agirait pour lui-même. — Ce monde est la prison du croyant et le paradis de l'infâme.

لنفسه ، الدنيا سجن المؤمن وجنة المكافر ، لما املق تاجر صدق ،  
الدعاء سلاح المؤمن ، خير الامور او ساطها ، اذا اتاكم الرائز  
فاكرموا ، اشفعوا <sup>محمد</sup> او توجروا ، اليمان الصبر  
والسماحة ، خيركم افضلكم معرفة ، ما هلك امرؤ عن مشورة ،  
ما عال امرؤ اقتصد ، ما هلك امرؤ عرف قدرة ، شر العمى على  
القلب ، الکذب بجانب اليمان ، ما قل وكفى خير ما كثر  
وآذى ، قلة للحياء كفر ، المؤمنون لئنون هينون ، شر الندامة  
يوم القيمة ، شر المعدنة عند الموت ، اقيلوا عثرات الکرام ،  
اطلبوا للخير عند حسان الوجوه ، الدنيا حلوة خصبة وان  
الله مستعملكم فيها ينظر كيف تعملون ، انتظار الفرج  
عبادة ، كادت الغاية ان تكون كفرا ، لم يبق من الدنيا الا

dèle. — Le marchand, quand il est ruiné, devient sincère. — La prière est l'arme du fidèle. — En toutes choses, le juste milieu est ce qu'il y a de meilleur. — Quand un hôte vous rend visite, honorez-le. — Qu'on vous loue ou qu'on vous critique, soyez indulgents. — Patience et générosité, voilà la foi. — Le meilleur d'entre vous est le plus savant. — On ne meurt pas pour avoir demandé un conseil. — L'homme modéré ne dévie jamais. — Celui dont le mérite est connu ne meurt pas. — Le plus funeste aveuglement est celui du cœur. — Le mensonge est voisin de la foi. — Modeste aisance vaut mieux que dangereuse abondance. — L'impu- deur est de l'infidélité. — Les vrais croyants sont doux et faciles. — Le pire des repentirs est celui du jour du juge- ment. — La pire excuse est celle qui se produit à l'heure de la mort. — Pardonnez aux erreurs des hommes généreux. — Recherchez le bien parmi ceux qui sont beaux. — Le monde est un fruit savoureux et frais, Dieu vous l'a prêté pour voir comment vous en jouirez. — L'attente du salut

بلاء وفتنة ، في كل عام ترذلون ، رز غبًا تزدد حبًا ، المحة والفراغ نعمتان مغبون فيها كثيرون من الناس او قال جميع الناس ، وقوله لا يلقي الله أحد إلا نادما من عمل خيرا قال يا ليتني ردت منه ومن عمل غير ذلك قال يا ليتني قصرت ، وهذا مثل قوله واياكم والتسويف ببطول الامر فانه كان سببا لهلاك الامم ، وقوله ليس منا من غشنا وهذا القول يحمل معانى كثيرة منها ان يكون اخبارا لمن غش المسلمين على حسب الحال في الوقت ان بعض اهل الكتاب او المنافقين اخبر عنه بما كان من فعله ويحمل ان يكون على طريق الرجز والنهى عن الغش وقد قيل غير ذلك والله اعلم ، مثل ما روى

est le propre de la piété. — Pauvreté n'est pas loin de devenir infidélité. — Il ne reste de ce monde que tourments et désastres. — Chaque année vous devenez pires. — Visite rarement, on t'en aimera davantage. — Santé et loisir sont deux biens qui ont perdu une foule de gens, ou, (selon une autre version,) tous les hommes. — On ne se présente devant Dieu que le remords dans le cœur. — Après une bonne œuvre, l'homme dit : « Ah ! si j'avais pu en faire davantage ! » après une mauvaise action : « Ah ! si j'avais pu en faire moins ! » Ce qui rappelle cette autre parole : Ne vous fiez pas à la durée du temps, car cette confiance a perdu bien des nations. — Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres. Cette sentence comporte plusieurs explications : ou bien elle s'applique à ceux qui trompèrent les musulmans, dans une circonstance donnée, aux gens du livre et aux hypocrites dont le Prophète dénonçait les perfides intentions; ou bien, dans un sens plus absolu, elle défend toute espèce de tromperie. Il y a encore d'autres explications à cet égard. Dieu sait la vérité. Il en est de même de cette parole de Mahomet

أبو مسعود البدرى انه قال لا يبقى على وجه الارض بعد ماية أحد الا مات ، فاستفاضت هذه الرواية عن ابى مسعود عن النبى صلعم فجزع الاكثر فهمى ذلك الى على رضه فقال صدق ابو مسعود فيما قال وذهب عنه المراد بذلك وانما مراد النبى صلعم ان لا يبقى احد بعد رأس ماية من رأى النبى صلعم الا مات <sup>(1)</sup> قال المسعودى وقد جمع كثير من تقدم ومن شاهدناه كثيرا من الفاظ النبى صلعم فاوردوها في كتبهم وذكروها في تصنيفهم وقد افرد ابو محمد بن الحسن بن دريد <sup>(2)</sup> بذلك كتابا ترجمة بكتابه المختفى يذكر فيه جملة من الفاظه صلعم وكذلك ذكر ابو اسحاق الرجائى النخوى صاحب ابي العباس المبرّد وابو عبد الله نفطويه وجعفر بن محمد بن جدان

met rapportée par Abou Maçoud el-Bedri : « Dans cent ans, il ne restera plus ici-bas un seul être vivant. » Lorsque Abou Maçoud répandit cette prédiction émanée du Prophète, elle excita une terreur générale. Ali en fut informé et dit : « Abou Maçoud a fidèlement rapporté les paroles, mais il n'en a pas compris le sens ; car le Prophète voulait dire seulement que, dans cent ans, aucun de ceux qui l'avaient connu ne serait encore vivant. »

Plusieurs auteurs anciens et contemporains ont recueilli les adages du Prophète, les ont rapportés dans leurs écrits et en ont fait mention dans leurs ouvrages. Ainsi, Abou Mohammed, fils d'el-Haçan, fils de Doreïd, en a réuni un grand nombre dans un traité spécial, qu'il a intitulé *le Livre choisi*. D'autres citations du même genre sont dues à Abou Ishak Zadjadji le grammairien, disciple d'Abou'l-Abbas el-Mouberred, à Abou Abd Allah Nistawéih, à Djâfar, fils de Mohammed, fils de Houmdân el-Moçouli, et à plu-

الموصلى وغير هؤلاء من تقدمهم وتأخر عنهم اوردنا من ذلك في هذا الكتاب ما سهل ايسراذه ونأى لنا ذكره على حسب الحاجة اليه واستحقاق الموضع له وان كنا قد اتيتنا على جميع ما يحتاج اليه في هذه المعاي فبها سلف من كتبنا وتقديم من تصنفينا فاغنى ذلك عن اعادته والله ولن التوفيق والتسديد  
بِسْمِهِ

## الباب الخامس والسبعون

### ذكر خلافة ابى بكر الصدّيق رضى الله تعالى عنه

تم باب الناس ابا بكر في سقيقة بنى ساعدة بن كعب بن الخزرج الانصاري في يوم الاثنين الذي توفي فيه رسول الله صلّع وتوى ابو بكر مساء يوم الثلاثاء لثمان بقين من جمادى الآخرة

sieurs autres écrivains anciens et modernes. Nous avons cité seulement les plus simples, celles qu'il est le plus nécessaire de connaître et qui trouvaient naturellement leur place ici. Mais dans nos ouvrages précédents, nous avons réuni tout ce que l'on peut désirer de savoir sur ce sujet, et c'est ce qui nous dispense d'y revenir. Que Dieu nous protège, et que sa grâce nous préserve du mal!

## CHAPITRE LXXV.

### KHALIFAT D'ABOU BEKR LE VÉRIDIQUE.

Abou Bekr fut élu dans la *Sakifah* (vestibule) des Benou-Saïdah, fils de Kaab, fils de Khazradj el-Ansari, le jour même de la mort du Prophète, c'est-à-dire le lundi. Abou Bekr mourut dans la soirée du mardi, vingt-deux du mois

سنة ثلاث عشرة من الهجرة وهو ابن ثلات وستين سنة مستوف لعمر النبي صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وهذا اتفاق في سائر الروايات على ما ذكرنا وكان مولد أبي بكر بعد الغيل بثلاث سنين فكانت ولادته سنتين وثلاثة أشهر وعشرة أيام ودفن إلى جنب رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ على كنفه رسول الله كذلك قال عائشة وقد قيل إن أبي بكر كانت خلافته سنتين وثلاثة أشهر وعشرين يوماً وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب جملة من أيامهم ومقدارهم ولأيامهم وكذلك نفرد فيها يرد من هذا الكتاب بعد ذكرنا لأيام بنى أمية وبنى العباس ببابا نذكر فيه جامع التاريخ الثاني من الهجرة إلى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وتلها سنة في خلافة أبي إسحاق المتنبي لله أو بعد ذلك من الأوقات إلى حيث

de djoumada second, l'an treize de l'hégire (23 août 634 de J. C.); il avait exactement l'âge du Prophète, soixante-trois ans; toutes les traditions s'accordent sur ces dates. Il naquit trois ans après la guerre de l'Éléphant, exerça l'autorité pendant deux ans, trois mois et dix jours, et fut enterré à côté de Mahomet; sa tête fut placée à la hauteur des épaules de l'Apôtre de Dieu; c'est ce qui résulte du témoignage d'Aïchah. D'après une autre version, le khalifat d'Abou Bekr aurait duré deux ans, trois mois et vingt jours. Nous reviendrons plus tard sur la chronologie des khalifes et la durée de leur règne. Après avoir terminé l'histoire des Omeyyades et des Abbassides, nous donnerons, dans un chapitre spécial, un second résumé chronologique, depuis l'hégire jusqu'à la présente année 332, sous le règne d'Abou Ishak el-Mottaki-lillah, ou, pour mieux dire, jusqu'à l'année où nous terminerons la rédaction de ce livre. Nous étudierons l'évaluation des années, des mois et des jours, établie par les tables

ينتهي بنا التصنيف وما ذكره اصحاب الريجات في النجوم وما ارثوه من مقادير السنين والشهور والايام والخلاف بينهم وبين قاربهم اصحاب السير والاخبار وكتب التواريخ من الاخباريين وغيرهم اذ كان التفاوت بين الغريقين بين ومعولنا في ذلك على ما ذكره اصحاب الريجات في النجوم

### ذكر نسبة وملع من اخباره وسيره

كان اسم ابي بكر عبد الله بن عثمان وهو ابو تھافه بن عامر آبن عرو بن كعب بن سعد بن تيم بن مرّة بن كعب وفي مرّة يجتمع مع نسب رسول الله صلّع ولقبه عتیق لبشرارة رسول الله صلّع ایاه انه عتیق من النار فسمى يومئذ عتیقا وهو الحجيج وقيل انما سمى عتیقا لعتق امهاته واستخلف وابوة

astronomiques, et le désaccord qui règne entre ces ouvrages et les biographies ainsi que les annales et les chroniques; car il y a désaccord manifeste entre ces différentes sources d'informations. Nous prenons ici pour règle le calcul des tables astronomiques.

### GENÉALOGIE D'ABOU BEKR; ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SON HISTOIRE.

Son nom était *Abd Allah*, fils d'*Otmân*. *Otmân*, nommé aussi *Abou Kohafah*, était fils d'*Amir*, fils d'*Amr*, fils de *Kaab*, fils de *Saad*, fils de *Taïm*, fils de *Morrah*, fils de *Kaab*; c'est par *Morrah* que cette famille se rattachait à celle du Prophète. *Abou Bekr* fut surnommé *Atik*, depuis le jour où l'Apôtre de Dieu lui annonça qu'il était préservé (*atik*) du feu de l'enfer; telle est l'origine authentique de ce surnom; d'autres cependant l'expliquent par la noblesse (*îtk*) de sa ligne maternelle. *Abou Kohafah* vivait encore lorsque son fils fut élu khalife.

فِي الْحَيَاةِ وَكَانَ أَزَهَدُ النَّاسِ وَأَكْثَرُهُمْ تَوَاضُعًا فِي اخْلَاقِهِ وَلِبَاسِهِ  
وَمَطْعَمِهِ وَكَانَ لِبِسَهُ فِي خَلْقَتِهِ الشَّمْلَةُ وَالْعَبَّاَةُ وَقَدِمَ إِلَيْهِ رَجَاءُ  
الْعَرَبِ وَأَشْرَافُهَا وَمَلُوكُ الْيَمَنِ وَعَلَيْهِمْ لَحْلَلُ وَلَحِبَّرُ وَبِرُودُ الْوَشَّىِ  
الْمَنْقُلُ بِالْذَّهَبِ وَالْتَّيْجَانُ فَلَمَا شَاهَدُوا مَا عَلَيْهِ مِنَ الْجَمَاسِ  
وَالْزَّهَدِ وَالْتَّوَاضُعِ وَالنَّسْكِ وَمَا هُوَ عَلَيْهِ مِنَ السُّوَقَارِ وَالْهَمِيسَةِ  
ذَهَبُوا مِذْهَبَهُ وَنَزَعُوا مَا كَانُ عَلَيْهِمْ وَكَانُ مِنْ وَنَدِ عَلَيْهِ مِنْ  
مَلُوكِ الْيَمَنِ ذُو الْكَلَاعِ مَلْكُ جَبِيرٍ وَمَعْهُ الْفُّعَادُ دُونُ مِنْ  
كَانُ مِنْ عَشِيرَتِهِ وَعَلَيْهِ التَّاجُ وَمَا وَصَفَنَا مِنَ الْبِرُودِ وَلَحْلَلِ فَلَمَا  
شَاهَدُ مِنْ أَبِي بَكْرٍ مَا وَصَفَنَا لَقِيَ مَا كَانُ عَلَيْهِ وَتَرَيَّا بِرِيشَةِ حَتَّى  
إِنَّهُ رَئِيَّ يَوْمًا فِي سُوقِ مَدِينَةِ مَدِينَةٍ عَلَى كَتْفَهُ جَلْدٌ شَاهَةٌ

Abou Bekr surpassait tous les Musulmans par son austérité, la simplicité de sa vie et de son extérieur, et sa frugalité. Durant son khalifat, il ne porta qu'une simple chemise (*chemlah*) et un manteau (*dbah*). C'est dans cet accoutrement qu'il reçut les chefs des plus nobles tribus arabes et les rois du Yémen. Ceux-ci se présentèrent vêtus de riches étoffes en soie rayée du Yémen, de manteaux surchargés de broderies d'or, et une couronne sur la tête; mais à la vue de ce khalife à la mise si pauvre, étonnés de ce mélange de pieuse humilité et de gravité imposante, ils suivirent son exemple, et renoncèrent à leur fastueuse parure. Au nombre de ces rois du Yémen, se trouvait Dou'l-Kilâ, prince himyarite, entouré de sa famille et de mille esclaves, le front paré d'une couronne, et vêtu d'étoffes d'un grand prix. Dès qu'il remarqua l'humble accoutrement d'Abou Bekr, il se dépouilla de ses riches vêtements et se conforma si exactement au genre de vie du khalife, que des gens de sa tribu le rencontrant un jour dans un marché de Médine, les épaules couvertes d'une peau de mouton, et lui reprochant

ففرغت عشيرته لذلك وقالوا له قد فتحتنا بين المهاجرين والأنصار والعرب قال أفادتم مني أن أكون ملكاً جباراً في الجاهلية جباراً في الإسلام لا والله لا تكون طاعة الرب إلا بالتوافق لله والرعد في هذه الدنيا وتواضع الملك ومن ورد عليه من الوفود بعد التكبير وندعوا بعد التبشير وبلغ أبي بكر عن أبي سفيان مخرب بن حرب أمر فاحضره وأقبل يتصحّح عليه أبو سفيان يتعلّم وينتذلل له وأقبل أبو تحفثة وسمع صياح أبي بكر فقال لعائده هل من يصحّي أبني فقال له هل هي سفيان فدنا من أبي بكر وقال له أهلى أبي سفيان ترفع صوتك يا عزيز الله وقد كان بالأمس سيّد قريش في الجاهلية فستبسم

de les déshonorer, par sa mise, aux yeux des Mohadjir, des Ansars et des autres Arabes, il leur répondit : « Voulez-vous donc que je sois, au sein de l'islam, un orgueilleux tyran comme je l'étais dans l'âge d'ignorance ? Non, de par Dieu ! La vraie dévotion repose sur l'humilité et le renoncement aux biens de ce monde. » C'est ainsi que l'orgueil et la vanité firent place à la simplicité et à la modestie chez tous les rois qui abordèrent Abou Bekr.

On raconte que ce khalife fit venir un jour Abou Sofian Sakhr, fils de Harb, dont on lui avait signalé une action blâmable, et l'apostropha avec véhémence, tandis qu'Abou Sofian se confondait en marques de respect et d'humilité. Sur ces entrefaites, arrive Abou Kohafah ; surpris des cris poussés par son fils, il demande à un officier à qui s'adressaient ces bruyantes apostrophes. Apprenant que c'était à Abou Sofian, il s'approche d'Abou Bekr et lui dit : « Atik Allah, oseras-tu bien éllever la voix contre Abou Sofian, contre un homme qui, hier encore, avant la naissance de l'islam, était le chef des Koreïchites ? » Cette observation fit

ابو بكر ومن حضرة من المهاجرين والانصار وقال له يا ابنت ان الله قد رفع بالاسلام قوما واذل به اخرين ولم يتقله احد للخلافة وابوه باق غير ابو بكر وام ابي بكر سلمى وتكنى ام الخير بنت مخرب بن عرو بن عامر بن كعب بن سعد بن تيم بن مرّة وارتدت العرب بعد استخلافه بعشرة ايام وكان له من الولد عبد الله وعبد الرحمن ومحمد فاما عبد الله فانه شهيد يوم الطائف مع النبي صلعم فلحقته جراحه وبقي الى ايام ابيه ابي بكر ومات في خلافته وخلف سبعة دنانيير فاستكثروا ابو بكر ولا عقب لعبد الله واما عبد الرحمن بن ابي بكر فانه شهيد يوم بدروم المشركين ثم اسلم خسن اسلامه ولعبد الرحمن اخبار وله عقب كثير بدو وحضر في ناحية الحجاز ما sourire Abou Bekr, ainsi que les Mohadjir et les Ansars qui étaient auprès de lui. « O mon père, répondit-il, sachez que l'islam a élevé les uns et abaissé les autres. »

Abou Bekr est le seul khalife qui soit arrivé au pouvoir du vivant de son père. Sa mère Salma, surnommée *Oumm el-Khaïr* « la mère du bien », était fille de Sakhr, fils d'Amr, fils d'Amir, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Taïm, fils de Mourrah. — Les Arabes se révoltèrent dix jours après l'avénement d'Abou Bekr. — Ce khalife avait eu trois fils : Abd Allah, Abd er-Rahman et Mohammed. Abd Allah combattit à Taïf, sous les ordres du Prophète. Atteint d'une blessure grave, il survécut jusqu'à l'avénement de son père, et mourut peu de temps après, laissant pour tout bien sept dinars, somme qu'Abou Bekr trouva considérable. Abd Allah mourut sans postérité. Abd er-Rahman, second fils du khalife, prit part à la journée de Bedr, dans les rangs des infidèles. Après sa conversion, il se signala par la pureté de sa foi et figura dans divers événements. Sa nombreuse postérité vit,

يلى للجاده من طريق العراق في الموضع المعروف بالصفينيات والمسح محمد بن أبي بكر امه اسماء بنت عيسى للشمعية ومنها عقب جعفر بن أبي طالب وخلف منها حين استشهد عبد الله وعونا ومحدا بني جعفر فقتل محمد وعون ابنا جعفر بالطف مع الحسين بن علي رضي الله عنهم لا عقب لها وعقب جعفر عن عبد الله بن جعفر ولد لعبد الله بن جعفر على وأسماعيل والخاق ومعاوية وتزوجها بعدة أبو بكر خلف منها محدا ثم تزوجها على بن أبي طالب رضه فأولادها اولادا ولا عقب له منها وام اسماء التجوز للهريشية كان لها اربع بنات وهذه التجوز أكرم الناس اصهارا كانت ميمونة الهلالية

à l'état nomade ou sédentaire, dans la partie du Hédjaz contiguë à la grande route qui mène en Irak, dans le pays nommé *Safinyat et el-Maqah*. Mohammed, le troisième fils d'Abou Bekr, avait pour mère Asmâ, fille d'Omaïs, des Benou-Khatâm : c'est à elle que se rattache la postérité de Djâfar, fils d'Abou Talib (son premier mari). Djâfar laissa, en mourant martyr de la foi, trois fils nés d'Asmâ, à savoir : Abd Allah, Awn et Mohammed ; ces deux derniers furent tués à la bataille de Taff, avec Huçein, fils d'Ali ; ils ne laissaient pas d'enfants. Leur frère Abd Allah, devenu par leur mort le seul rejeton de la maison de Djâfar, eut quatre fils : Ali, Ismail, Ishak et Moâwiah. Asmâ fut épousée en secondes noces par Abou Bekr et donna le jour à Mohammed. Devenue plus tard la femme d'Ali, fils d'Abou Talib, elle mit au monde plusieurs enfants qui ne laissèrent pas de postérité. La mère d'Asmâ, connue sous le nom d'*el-Ad-jouz el-Harîchieh* « la vieille Harichite », est célèbre par l'illustration de ses alliances. En effet, de ses quatre filles, la première, Maïmounah la Hilalite, épousa le Prophète ; la se-

تحت النبي صلعم وام الفضل تحت العباس بن عبد المطلب  
وسلمى تحت حمزة بن عبد المطلب وخلف منها بنتنا وأسماء  
تحت من ذكرنا من جعفر وابي بكر وعلى والعقب من محمد بن ابي  
بكر قليل وام جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي بن ابي  
طالب ام فروة بنت القاسم بن محمد بن ابي بكر الصديق وكان  
محمد يدعى عايد قريش لنسكه وزهده ورباه علي بن ابي طالب  
رضيه وسند ذكر خمرة فيها برد من هذا الكتاب ومقتله في اختيار  
معاوية بن ابي سليمان ومات ابو تحفه في خلافة عمر رضيه وهو  
ابن تسع وتسعين سنة وذلك في سنة ثلاثة عشرة من التجرة  
وهي السنة التي استخلف فيها عمر بن الخطاب وقد قبيل انته  
مات في سنة اربع عشرة وما بويغ ابو بكر في يوم السقيفة

conde, Oumm el-Fadl, épousa Abbas, fils d'Abd el-Mottalib; la troisième, Salma, fut unie à Hamzah, fils d'Abd el-Mottalib, auquel elle donna une fille; enfin la quatrième, Asmâ, comme nous venons de le dire, épousa successivement Djâfar, Abou Bekr et Ali; Mohammed, le fils qu'elle eut d'Abou Bekr, ne laissa pas une postérité nombreuse. La mère de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Hûeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, était Oumm-Ferwah, fille de Kaïem, fils de Mohammed, fils d'Abou Bekr, le véridique. Mohammed (fils d'Abou Bekr) fut élevé par Ali, fils d'Abou Talib; il dut à sa vie austère et monacale le surnom de dévot koreïchite. On trouvera des détails sur la vie et le meurtre de Mohammed dans le chapitre consacré au règne de Moâwiâ, fils d'Abou Soffâîn, Abou Kohafah (père d'Abou Bekr) mourut sous le Khalifat d'Omar, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'an treize de l'hégire, l'année même où Omar succéda à Abou Bekr; selon d'autres, il mourut l'an quatorze de l'hégire.

وَجَدَدَتْ لَهُ الْبَيْعَةَ عَلَى الْعَامَةِ يَوْمَ الشَّلَاتِ خَرْجَ عَلَيْهِ فَقَالَ  
أَفْتَنَتْ عَلَيْنَا أَمْرُنَا وَلَمْ تَسْتَشِرْ وَلَمْ تَرْعِ لَنَا حَقْنَا فَقَالَ أَبُو بَكْرٍ  
بَلِي وَلَكُنِي خَشِيتُ الْفَتْنَةَ وَكَانَ لِلْهَاجِرِينَ وَالْأَنصَارِ السَّقِيفَةَ  
خَطْبَ طَوِيلَ وَجَادِبَةَ فِي الْإِمَامَةِ وَخَرْجَ سَعْدَ بْنِ عَبْدَةَ وَلَمْ  
يَبَايِعْ فَسَارَ إِلَى الشَّامَ فَقُتِلَ هُنَالِكَ فِي سَنَةِ خَمْسِ عَشَرَةَ وَلَيْسَ  
كَتَابَنَا هَذَا مَوْضِعًا لِخَبْرِ مَقْتَلِهِ وَلَمْ يَبَايِعْهُ أَحَدٌ مِنْ بَنِي  
هَاهِئَمَ حَتَّى مَاتَتْ فَاطِمَةُ وَمَا ارْتَدَتِ الْعَرَبُ إِلَّا أَهْلُ الْمَسْجِدِينَ  
وَمَنْ يَبْيَنُهُمَا وَالْأَنْسَ مِنَ الْعَرَبِ قَدْمُ عَدَى بْنِ حَاتِمَ بَابِلَ  
الصَّدِيقَةِ إِلَى أَبِي بَكْرٍ فِي ذَلِكَ يَقُولُ لِلْحَارِثَ بْنَ مَالِكَ الطَّائِيِّ

وَفَيْنَا وَفَاعَ لَمْ يَرَ النَّاسُ مِثْلَهُ وَسَرِيَّنَا فَجَدَّ عَدَى بْنُ حَاتِمَ

Abou Bekr ayant été élu le jour de la *sakifah* (voy. ci-dessus p. 175) et son élection reconnue par le peuple, le mardi suivant, Ali vint reprocher au khalife de l'avoir trompé, d'avoir agi sans le consulter et méconnu ses droits. « C'est vrai, répondit Abou Bekr; mais je craignais la guerre civile. » La nomination du nouvel imam souleva des discussions et des querelles interminables parmi les Mohadjir et les Ansars réunis dans la *sakifah*. Saad, fils d'Obadah, n'ayant pas été élu, se retira en Syrie, où il fut tué, l'an quinze de l'hégire. Ce n'est pas ici le lieu de raconter cet événement. Personne parmi les Hachémites ne reconnaît l'élection d'Abou Bekr jusqu'à la mort de Fatimah. Au moment de l'insurrection générale, alors qu'Abou Bekr n'avait d'autres partisans que les tribus des deux mosquées, celles du pays enclavé entre les deux mosquées et un petit nombre d'Arabes, Adi, fils de Hatim, vint offrir au khalife le chameau de la dîme. Le poète Harit, fils de Malik, des Benou Tayi, dit à ce sujet :

Nous avons fait preuve d'une fidélité à nulle autre pareille, et (notre aïeul) Adi, fils de Hatim, nous a enveloppés de gloire.

وكان ابو بكر قد سنته اليهود في شيء من الطعام وأكل معه  
الحارث بن كلدة فعمى وكان السم لسنة ومرض ابو بكر قبل  
وفاته بخمسة عشر يوماً ولما احتضر قال ما اسى على شيء الا على  
ثلاث فعلتها وددت ان تركتها وتلات تركتها وددت ان  
فعلتها وتلات وددت ان سألت رسول الله صلّع عنها فاما  
الثلاث التي فعلتها وددت ان تركتها فوددت ان لم اكن  
فتشرت بيت فاطمة وذكرني ذلك كلاماً كثيراً ووددت ان لم  
اكن حرقـت الجماعة واطلقـته نجـحا او قـتلـته صـريـحاً<sup>(1)</sup> ووددت  
ان يوم سقيفة بنى ساعدة كنت قد قذفت الامر في عنقـ  
احد الرجالـين فكان اميرـاً وـكـنـت وزـبـراً والـثـلـاثـ التـيـ تـرـكـتـهاـ  
ووددت ان فعلتها وددت ان يوم اتيـت بالـاشـعـتـ بين قـيـسـ

Les Juifs jetèrent du poison dans les mets servis à Abou Bekr Harit, fils de Keladah, qui partageait son repas, en devint aveugle. Les effets du poison ne se produisirent qu'au bout d'un an, et enlevèrent le khalife après une maladie de quinze jours. A son lit de mort, il prononça ces paroles : « Je regrette dans toute ma vie trois choses que j'ai faites et dont j'aurais dû m'abstenir, trois choses que j'ai négligées et que j'aurais dû accomplir, trois choses sur lesquelles j'aurais voulu consulter l'apôtre de Dieu. Les trois choses que j'ai faites et dont j'aurais dû m'abstenir sont d'avoir ordonné une perquisition dans la maison de Fatimah (et il entra dans plusieurs détails sur ce sujet); d'avoir fait brûler el-Foudjat, au lieu de le mettre en liberté ou de le tuer sans le torturer; en troisième lieu, le jour de l'élection chez les Benou-Saïdah, j'aurais dû abandonner le pouvoir à l'un des deux candidats, et me contenter d'être le ministre de celui qui aurait été proclamé. Les trois choses que je n'aurais pas dû négliger sont : premièrement, de n'avoir pas.

اسيرا ضربت عنقه فانه قد خيل لي انه لا يرى شرا الا اعانته ووددت ان قذفت المشرق بعمر بن الخطاب فكنت قد بسطت يميني وشمالى في سبيل الله ووددت ان يوم جهرت جيشا للردة ورجعت اقتت مكانى فان سلم المسلمين سلما وان كان غير ذلك كنت صدر اللقاء او مدد او كان ابو بكر قد بلغ مع الجيش الى مرحلة من المدينة وهو الموضع المعروق بذى القصة والثلاث التي وددت ان سألت رسول الله صلعم عنها وددت ان كنت سائلته فيمن هذا الامر فلا ينزع الامر اهلة ووددت ان سائلته عن ميراث العمة وبنات الاخ فان بنفسي فيها حاجة ووددت ان سائلته هل للانصارى هذا الامر نصيب فنعطيهم اية وخلف من البنات اسماء ذات النطاقين وهي

mis à mort Achât, fils de Kais, lorsque je le fis prisonnier, car je savais que cet homme était le sauteur de tous les projets coupables; secondelement, de n'avoir pas abandonné à Omar le gouvernement de l'Orient, afin de consacrer mes deux bras à la cause de Dieu; troisièmement, lorsque je rassemblai une armée contre les rebelles, au lieu de revenir et de rester inactif, j'aurais dû commander les Musulmans, pour partager leur victoire, ou pour les guider et les encourager, s'il fallait périr. » En effet, Aboû Bekr n'avait accompagné ses troupes que jusqu'à une journée de Médine, à Dou'l-Kassah. » Les trois choses sur lesquelles j'aurais souhaité de consulter le Prophète sont : le choix de l'héritier de son pouvoir, afin de ne pas en dépouiller sa famille; en second lieu, la question concernant la part d'héritage revenant à la tante et à la nièce, fut-ce même à mes dépens; en troisième lieu, j'aurais voulu savoir de lui quels étaient les droits légitimes des Ansars, afin de les mettre en possession de ce qui leur était dû. »

ام عبد الله بن الزبير وعمرت ماية سنة حتى هبّت وعايشة زوج النبى صلّى وقد تنوّع في بيعته على بن أبي طالب اباه ثمّ نفّهم من قال بعد موته فاطمة بعشرة أيام وذلك بعد وفاته رسول الله صلّى بنيف وسبعين يوماً وقيل بثلاثة أشهر وقيل ستة وقيل غير ذلك وما انفذ ابو بكر الامرأة الى الشام كان فيما اوصى به يزيد بن ابي سفيان وهو مشيّع له فقال له اذا قدمت على اهل ذلك فعدهم للخير وما بعدهه وإذا وعدت فانجر ولا تكثرن عليهم الكلام فان بعضه ينسى بعضاً واصبح نفسك يصلح الناس لك وإذا قدم عليك رسول عدوك فاكرم مثواهم فإنه اول حيرك اليهم واقل حبسهم حتى يخرجنون

Abou Bekr laissa deux filles; l'une, Asmâ, surnommée *Dat en-noutakain*, « la femme aux deux ceintures », fut mère d'Abd Allah, fils de Zobeîr; elle mourut aveugle, à l'âge de cent ans; l'autre, Aïchah, épousa le Prophète. On n'est pas d'accord sur l'époque de la reconnaissance de l'élection d'Abou Bekr par Ali, fils d'Abou Talib : les uns disent dix jours après la mort de Fatimah, où, en d'autres termes, soixante-dix et quelques jours après la mort du Prophète; d'autres trois mois, d'autres six mois, etc.

Lors du départ des généraux chargés d'envahir la Syrie, Abou Bekr accompagna Yézid, fils d'Abou Sofiân, et lui fit les recommandations suivantes : « Quand tu seras au milieu de tes subordonnés, place devant leurs yeux les faveurs et ce qui les suit. Sois toujours fidèle à tes promesses. Dans tes rapports avec eux, sois sobre de paroles : la suite d'un long discours en fait oublier le commencement. Que ta conduite soit irréprochable, afin qu'elle serve d'exemple au peuple. Si tu reçois des parlementaires, donne-leur, par ton accueil, une première marque de ton bon vouloir; ne les

وهم جاهلون بما عندك وامنعوا من قيتك من محادنتهم ولكن  
انت الذي قل لك لامهم ولا تجعل سرك مع علانيتك فمجزج  
امرک واذا استشرت فاصدق الخبر تصدق لك المشورة ولا تكتنم  
المستشار فتفتح من قبل نفسك واذا بلغتك عن العدو عوره  
فاكتئها حتى توافيهما واستر في عسكرك الاخبار واذا  
خراسك واكثر مفاجااتهم في ليك ونهارك واصدق اللقاء اذا  
لقيت ولا تجيئ فيجين من سواك وقد اعرضنا عن ذكر  
كثير من الاخبار في هذا الكتاب طليبا للاختصار والابحاز منها  
خبر العنسى الکذاب المعروض بعيمهلة وما كان من خبرة باليمين  
وصناع وتنبيه ومقنة وما كان من فيروز وغيره من الابيات في

retiens pas longtemps, afin qu'ils partent ignorant ce qui se passe dans ton camp. Empêche ton entourage de communiquer avec eux, et poursuis toi-même les conférences. Ne mêle pas à tes proclamations tes projets secrets, car tu porterais le trouble dans tes affaires. Si tu délibères, expose l'affaire avec sincérité, afin que la délibération soit sincère; ne cache rien à tes conseillers et tâche qu'ils puissent lire au fond de ta pensée (*Meidani*, III, p. 620). Si tu es instruit des côtés faibles de l'ennemi, ne divulgue rien avant d'en avoir acquis la certitude. Cache les nouvelles à ton armée. Surveille tes postes et surprends-les souvent, de nuit et de jour. Sur le champ de bataille, paye bravement de ta personne et songe que, si tu tremblais, ta peur se communiquerait à ton armée tout entière. »

Les bornes de cet ouvrage nous obligent d'omettre ici plusieurs événements d'un grand intérêt, comme l'histoire de la révolte de l'imposteur el-Ansi (Aswad), surnommé *Ayhalah*, dans le Yémen et à Sanâa, où il se fit passer pour prophète et fut tué, grâce à la coopération de Firouz et

امرة وخبر طلبيحة وتنبيه وخبر سجاح بنت للحارث بن سويد  
وقيل بنت غطفان وتكنى ام صادر وهي التي يقول فيها قيس  
بن عاصم

اَخْتَنْبَيْتُ نَبِيَّتَنَا اُنْثَى نَطِيفَ بِهَا وَأَصْبَحْتُ أَنْبِيَاءَ النَّاسِ ذُكْرَانَا  
وَفِيهَا يَقُولُ الشَّاعِرُ

اَصْلَلَ اللَّهُ سَجِيْ بْنِي تَمِّمٍ مَا ضَلَّتْ بِخُطْبَتِهَا سَجَاحٌ  
وَقَدْ كَانَتْ مَعَ اَدْعَائِهَا النَّبِيَّةُ مَكَذِّبَةُ بِنَبِيَّوْتِهِ مَسِيلَةُ الْكَذَابِ  
تَمِّمٌ آمَنَتْ بِنَبِيَّوْتِهِ وَكَانَتْ قَبْلَ اَدْعَائِهَا النَّبِيَّةُ مُتَكَهْنَةً تَرْعِمُ اَنَّ  
سَبِيلَهَا سَبِيلُ سَطْرِيجٍ وَابْنُ سَلَّمَةَ وَالْمَأْمُونُ لِلْحَارِقِ وَعَمْرُو بْنُ لَهْيَ

d'autres Ebna (nobles de race persane-arabe). Nous ne dirons rien de l'histoire du faux prophète Tolaïhah, ni de celle de Sedjah, fille d'el-Harit, fils de Sowaïd, ou selon d'autres, fille de Gatafân; elle était surnommée *Oumm-Sadir*. Le poète Kais, fils d'Açim, l'a célébrée en ces termes :

Notre prophète à nous est une femme que nous entourons de nos hommages, tandis que les autres peuples ont des hommes pour prophètes.

Un autre poète a dit :

Que Dieu confonde les projets des Benou-Témim comme il a confondu la prédication de Sedjah!

Lorsqu'elle se fit passer pour inspirée, elle refusa d'abord le titre de prophète à l'imposteur Moçailamah; plus tard elle crut en sa mission. Avant de se dire envoyée du ciel, elle était devineresse et prétendait exercer le même art que Satih, Ibn Salamah, Mamoun el-Hareti, Anir, fils de Lohayi et d'autres devins célèbres. Elle se rendit chez Moçailamah, qui l'épousa. Nous passerons aussi sous silence

وغيرهم من الالهان وسارت الى مسييلة فنكحها وما كان من خبر مسييلة كذاب اليمامة وحربة خالد بن الوليد وقتل وحشى له مع رجل من الانصار وذلك في سنة احدى عشرة وما كان من الانصار في يوم سقيفة بني ساعدة والماهجرين وقول المنذر بن للثباب انا جذيلها الحكك وعدّيقها المرجب اما والله ان شئتم ليغيندتها جذعة وقصة سعد بن عبادة وما كان من بشير بن سعد وتخلى الاوس عن معااصدة سعد خوفا ان تنفوز بها للزرج واخبار من قعد عن البيعة ومن بايع وما قالت بنو هاشم وما كان من قصبة فدك وما قاله اصحاب النص والاختيار في الامامة ومن قال باسمة المفضول وغيرهم وما كان

l'histoire de cet imposteur dans le Yémamah, la guerre que lui fit Khalid, fils de Walid, enfin comment il fut tué par Wahchi et par un des Ansars, l'an xi de l'hégire. Nous ne dirons rien du rôle joué par les Ansars et les Mohadjir dans la *sakifah* des Benou-Saïdah, ni du dicton suivant prononcé par Moundir, fils de Khabhab : « Je suis le billot contre lequel se frotte le chameau, je suis le rameau de palmier qu'on attache; mais certes, si vous le désirez, un jeune chevreau pourra le plier » (proverbe dans le sens de : « Je suis un homme utile. » Cf. *Meïdani*, t. I, p. 47). Nous ne dirons pas ce que firent Saad, fils d'Obadah et Béchir, fils de Saad; comment les Aws, craignant d'assurer la suprématie aux Khazradj, abandonnèrent le parti de Saad; quels furent ceux qui refusèrent le serment (à Abou Bekr) et ceux qui le prêtèrent; les réclamations des Hachémites et la question relative à Fedek (propriété particulière du Prophète). Nous laisserons de côté l'opinion des partisans du texte religieux et de ceux de la libre interprétation, au sujet de l'imamat; la thèse de ceux qui se sont déclarés pour

من فاطمة عم وكلامها مقتلة حين عدلت الى قبر أبيها  
صَلَّعْمَ من قول صفيحة بنت عبد المطلب  
قد كان بعده انباء وهِيَمَةٌ لو كنت شاهدَهَا لم تكتر الخطب  
إلى آخر الشعر وغير ذلك مما تركنا ذكره من الاخبار في هذا  
الكتاب أذ كنا قد اتينا على جميع ذلك في كتابينا اخبار الزمان  
والاوسيط فاغنى ذلك عن ذكرة هاهنا

### الباب السادس والسبعين

ذكر خلافة عمر بن الخطاب رضى الله تعالى عنه

وبويع عمر بن الخطاب رضه فلما ان دخلت سنة ثلاث وعشرين  
خرج حاجا فاقام في تلك السنة ثم اقبل حتى دخل المدينة

l'imamat du préféré, etc. enfin le sens qu'on a voulu donner  
à ce vers de Safyah, fille d'Abd el-Mottalib, récité par Fati-  
mah, lorsqu'elle visita le tombeau de son père :

Après ta mort, ont surgi des réclamations et d'obscures discussions. Si  
tu étais présent, les discours ne seraient pas si longs;

etc., jusqu'à la fin du morceau. Tous ces détails et d'autres  
encore se trouvant en entier dans nos Annales historiques  
et notre Histoire moyenne, il nous a paru inutile de les  
reproduire ici.

### CHAPITRE LXXVI.

#### KHALIFAT D'OMAR, FILS DE KHATTAB (QUE DIEU L'AGRÉE !)

Omar, fils de Khattab, fut ensuite proclamé khalife. L'an  
vingt-trois de l'hégire, il sortit de Médine et accomplit les  
cérémonies du pèlerinage. A son retour à Médine, il fut

فُقِتَّلَهُ فِيروز أَبُو لَوْلَوْهُ غَلَامُ الْمُغَيْرَةُ بْنُ شَعْبَةَ يَوْمَ الْأَرْبَعَا لِارْبَعَةِ  
بَقِينِ مِنْ ذِي الْجَدَّةِ تَمَامَ سَنَةِ ثَلَاثَ وَعَشْرِينَ فَكَانَتْ وَالْيَتَمَّةُ عَشْرَ  
سَنَّيْنِ وَسَلَّةُ أَشْهَرٍ وَأَرْبَعَ لَيَالٍ وَقُتِلَ فِي صَلَاتِ الصَّبَحِ وَهُوَ أَبُنِ  
ثَلَاثَ وَسَتِينِ سَنَّةٍ وَدُفِنَ مَعَ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَابْنِ بَكْرٍ عَنْهُ رَجُلٌ  
النَّبِيِّ وَقَبْلَ أَنْ تَبُورَهُمْ مَسْطَرَّةُ أَبُو بَكْرٍ إِلَى جَنْبِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ  
وَهُنَّ إِلَى جَنْبِ ابْنِ بَكْرٍ وَرَوْجٍ فِي حَلَافَتِهِ تَسْعَ حِجَّةً وَبَعْدَ أَنْ قُتِلَ  
صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ عَوْفٍ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ سُهَيْبُ الرُّومِيُّ  
وَجَعَلُوهَا شَوْرِيَّ إِلَى سَنَةٍ وَهُمْ عَلَى وَعْدِهِمْ وَطَلَحَةُ وَالزَّبِيرُ وَسَعْدُ  
وَعَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ عَوْفٍ وَكَانَتِ الشَّوْرِيَّ بَعْدَهُ بِثَلَاثَةِ أَيَّامٍ

assassiné par Firouz, surnommé *Abou Loulouah*, esclave de Mogaïrah, fils de Schôbah, le mercredi 26<sup>e</sup> jour de dou'l-hiddjeh, à la fin de la vingt-troisième année de l'hégire. Son khalifat avait duré dix ans, six mois et quatre jours entiers. Omar fut tué pendant la prière du matin; il était âgé de soixante-trois ans. Son corps fut déposé à côté de celui d'Abou Bekr, aux pieds du Prophète. On dit que les trois tombeaux sont sur la même ligne : Abou Bekr à côté du Prophète et Omar à côté d'Abou Bekr. Il fit neuf fois le pèlerinage de la Mecque pendant son khalifat. Après sa mort, Abd er-Rahman, fils d'Awf, récita la prière en public, et Sohaïb, le Grec, la prière des funérailles. Le conseil qui se réunit trois jours après le meurtre du khalife était composé de six membres : Ali, Otmân, Talhah, Zobeïr, Saad et Abd er-Rahman, fils d'Awf.

### ذكر نسبة ولع من اخباره وسيره

هو عمر بن الخطاب بن نفیل بن عبد العزیز بن قرط بن ریاح بن عبد الله بن ریاض بن عدی بن کعب وی کعب یجتمع نسبة نسب النبی صلّع وامه خیتمة بنت هشام بن المغيرة بن عبد الله بن مخروم وكانت سوداء واما سعی الغاروق لان فرق بین الحق والباطل وكنيته ابو حفص وهو اول من سعی بامیر المؤمنین سماه عدی بن حاتم وقيل غیره والله اعلم وكان اول من سلم عليه بها المغيرة بن شعبة واول من دعا له بهذا الاسم على المنبر ابو موسی الاشعري وابو موسی اول من كتب اليه لعبد الله عمر امیر المؤمنین من ابی موسی

### GÉNÉALOGIE D'OMAR; ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SES GUERRES.

Omar était fils de Khattab, fils de Nofail, fils d'Abd el-Ozza, fils de Karit, fils de Riah, fils d'Abd Allah, fils de Rizam, fils d'Adi, fils de Kaab; sa famille se rattachait par Kaab à celle du Prophète. Il eut pour mère une nègresse nommée *Khaïtamah*, fille de Hicham, fils de Mogaïrah, fils d'Abd Allah, fils d'Amr, fils de Makhzoum. On le surnomma *Farrouk*, parce qu'il sut discerner le vrai du faux; son surnom était Abou Hafs. Ce fut le premier khalife qui prit le nom d'*émir des croyants*, à l'instigation d'Adi, fils de Hatim; mais on n'est pas d'accord sur ce point, et Dieu seul sait la vérité. Le premier qui le salua de ce titre fut Mogaïrah, fils de Chôbah; Abou Mouça el-Achâri le lui donna, pour la première fois, en priant pour lui du haut de la chaire. Ce même Abou Mouça est le premier qui lui écrivit en ces termes: « A Abd Allah Omar, émir des croyants, de la part d'Abou Mouça el-Achâri. » Omar, quand il lut cette suscrip-

الاشعري فلما قرأ ذلك عمر قال إنني لعبد الله وإنني لعمرو وإن  
لامير المؤمنين وللحمد لله رب العالمين وكان متواضعاً خشن  
الملبس شديداً في ذات الله واتبعه عَالَهُ في سائر افعاله وشيمه  
وأخلاقه كل يتشبه به من غاب أو حضر وكان يلبس للسمة  
الصوف المرقعة بالاديم وغيره وي Shankel بالعبادة ويحمل القرية  
على كتفه مع هيبة قد رزقها وكان أكثر ركابه الابل ورحلاته  
مشدوداً باللبيف وكذلك عَالَهُ مع ما فتح الله تعالى عليهم من  
البلاد وأوسعهم من الأموال وكان من عَالَهُ سعيد بن عامر  
فشكاه أهل جنوب اليه وسألوه عزمه فقال عمر اللهم لا تقبل  
فراستي فيه اليوم وقال لهم ماذا تشكون منه قالوا لا يخرج

tion, s'écria : « Oui, je suis Abd Allah (serviteur de Dieu), je suis Omar, je suis l'émir des croyants. Gloire à Dieu, le maître des mondes ! » Omar vivait simplement, portait des vêtements grossiers et se montrait sévère pour tout ce qui concernait le culte de Dieu. Ses agents, qu'ils fussent près de lui ou éloignés, imitaient scrupuleusement sa conduite et prenaient exemple sur son caractère et ses mœurs. Sa mise consistait en une *djubbé*, chemise de laine rapiécée de morceaux de cuir et d'autres haillons, et en un *abâh*, manteau. Malgré la majesté de son rang, il allait lui-même puiser de l'eau, une cruche sur l'épaule. Il avait habituellement pour monture un chameau, sur lequel il attachait son bagage avec une corde en filaments de palmier. Telle était aussi la coutume de ses agents, au sein du vaste empire et au milieu des richesses innombrables que Dieu avait accordés aux Musulmans.

Un jour, les habitants d'Émèse vinrent se plaindre de Saïd ben Amir, leur gouverneur, et demander sa révocation. « O mon Dieu, dit le khalife, ne démens pas la bonne opinion

البنا حتى يرتفع النهار ولا يحيط أحداً بليل وله يوم في الشهر لا يخرج فيه البنا فقال عمر على به فلما جاءت جميع بينهم وبينه فقال ما تنتظرون منه قالوا لا يخرج البنا حتى يرتفع الفنهار قال ما تقول يا سعيد قال يا أمير المؤمنين انه ليس لاهلي خادم فاجتنب عيبي ثم اجلس حتى يختصر فاخبر خبرى ثم اتوا ضاماً واخرج اليهم قالوا لا يحيط بليل قال قد كنت أكرة اذكر هذا انى جعلت الليل كلها لربى وجعلت النهار لهم قال وماذا تنتظرون منه قالوا يوم في الشهر لا يخرج البنا فيه قال نعم ليس لي خادم فاغسل ثوبى ثم اجفنه فامسى فقال عمر للحمد لله

que j'ai conçue de cet homme! » Puis il fit venir la députation et lui permit d'exposer ses griefs. Saïd était accusé de ne se présenter à ses administrés qu'après le lever du jour, de n'accorder aucune audience quand la nuit était venue, et de rester chez lui un jour entier chaque mois. Omar le fit venir, le mit en présence des plaignants et leur fit répéter l'accusation. Sur le premier chef, qui était de ne s'occuper d'affaires qu'après le lever du jour, Saïd, sommé par le khalife de se justifier, répondit en ces termes : « Émir des croyants, je n'ai pas de serviteur chez moi, il faut donc que je pétrisse moi-même ma pâte, que je la laisse lever et que je cuise mon pain ; puis je fais mes ablutions et je m'occupe des affaires publiques. » A l'accusation de ne pas donner d'audience la nuit venue, il répondit : « C'est un point sur lequel j'aurais désiré ne pas m'expliquer : ma nuit tout entière appartient à Dieu, et ma journée au peuple. — Que lui reprochez-vous encore ? demanda Omar. — Un jour par mois, dirent les envoyés, il reste enfermé chez lui. — C'est vrai, répliqua Saïd ; comme je n'ai pas de serviteur, c'est moi-même qui lave mes effets et les fais sécher ; cette besogne me conduit jusqu'au soir. — Dieu soit loué ! s'écria

الذى لم يفل فراسنى فىك يا اهل جص استوصوا بواليكم خيرا  
 قال ثم بعث اليه عرب بالف دينار وقال له استعن بها فقالت له  
 امراته اغنانا الله عن خدمتك فقال لها الا تدفعيها الى من  
 يأتينا بها احوج مما كنا اليها قالت بلى فصرها صررا ثم دفعها  
 الى من يشق به فقال انطلق بهذه الصرة الى فلان وبهذه الى  
 يتيم فلان وهذه الى مسکين فلان حتى بقى منها شىء يسير  
 فدفعها الى امراته وقال انفقى هذا تم عاد لخدمته فقالت له  
 امراته الا تبعث الى ذلك المال فنشترى لنا منه خادما فقال  
 سيداتيك احوج مما تكونين اليه ومن عماله على المداين سلمان  
 الغارسى وكان يلبس الصوف ويركب للحمار ببردة بغیر اکان

Omar, tu as justifié la bonne opinion que j'avais de toi. Habitants d'Emèse, estimez-vous heureux d'avoir un gouverneur tel que lui. » En congédiant cet agent, il lui donna mille dinars pour subvenir à ses besoins. La femme de Saïd, en voyant cette somme, dit à son mari : « Maintenant que Dieu nous a rendus riches, tu ne te serviras plus toi-même. — Si fait, répliqua celui-ci; il vaut mieux donner cet argent à ceux qui en ont plus besoin que nous. » Alors, avec l'assentiment de sa femme, il le répartit dans plusieurs sacs, appela un homme de confiance et lui dit : « Porte ce sac à un tel, celui-ci à un tel, qui est orphelin, cet autre à tel pauvre, » et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne restât qu'une somme modique qu'il remit à sa femme, en l'autorisant à la dépenser; puis il continua à s'occuper des soins du ménage. « Ne m'as-tu pas donné cet argent pour acheter un esclave? lui demanda sa femme. — Garde-le, reprit Saïd, tu recevras bientôt des gens plus nécessiteux que toi. »

Un autre agent d'Omar, *Selman le Persan*, gouverneur de Médaïn, portait des vêtements de laine, avait pour mon-

ويأكل خبز الشعير وكان ناسكا زاهدا فلما احتضر بالمدائن قال له سعد بن أبي وقاص اوصني يا أبا عبد الله قال اذكر الله عند هك اذا فهمت وعند لسانك اذا حكمت وعند يدك اذا اقسمت وجعل سلمان يبكي فقيل له يا أبا عبد الله ما يبكيك قال سمعت رسول الله صلّى الله عليه وآله وسليمه يقول ان في الآخرة عقبة لا يقطعها الا الخفون واري هذه الاساوية حولي فننظروا فلم يروا في البيت الا ركوة واداؤة ومطهرة وكان عامله على الشام ابو عبيدة بن الجراح وكان يظهر للناس وعليه الصوف للجافي فعدل في ذلك وقيل له انك بالشام وامير الجيش وحولنا الاعداء فغير من زيك واصلح من آنك فقال ما كنت بالذى اترك ما

ture un âne couvert, non d'une selle, mais d'un simple bât, vivait de pain d'orge et se distinguait par son austérité et sa dévotion. A l'heure de sa mort, il reçut la visite de Saad, fils d'Abou Wakkas, à Médain; Saad lui dit : « Père d'Abd Allah, donne-moi un conseil. » Selmân répondit ainsi : « Invoque Dieu en faveur de ta pensée quand tu médites, en faveur de ta langue quand tu rends la justice, en faveur de ta main quand tu prêtes serment; » puis il répandit des larmes, et, comme on lui en demandait la cause, il ajouta : « J'ai entendu dire à l'apôtre de Dieu qu'il y a dans l'autre monde une montagne escarpée que ceux-là seuls pourront gravir qui ont peu de bagage; or je me vois entouré ici de tous ces biens. » Les assistants eurent beau examiner sa demeure, ils n'y trouvèrent qu'une cruche, un vase et un bassin pour les ablutions.

Abou Obeïdah, fils de Djerrah, qui gouvernait la Syrie pour Omar, se montrait en public vêtu d'une robe de bure; on lui en fit des reproches : « Vous êtes, lui dit-on, gouverneur de la Syrie et général en chef; l'ennemi est à nos

كفت عليه في عصر رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ذِكْرُ الواقدي في كتابة  
في فتوح الامصار ان عرقاً قام في المسجد خَمْدَ اللَّهُ واتنى عليه  
ثم دعا الناس الى للجهاد وحضرهم عليه وقال انكم قد اصبحتم في  
غير دار مقام بالحجاز وقد وعدكم الله فتح بلاد كسرى وقيصر  
فسيروا الى ارض فارس فقام ابو عبيدة بن مسعود فقال يا امير  
المؤمنينانا اول من انتدب من الناس فلما انتدب ابو عبيدة  
انتدب الناس وقيل لعمر امّر على الناس رجلا من المهاجرين  
او الانصار فقال لا اوصي عليهم الا اول من انتدب فامر ابا عبيدة  
وفي حديث اخر انه قيل له اتسُمِّر رجلا من شقيق على  
المهاجرين والانصار فقال كان اول من انتدب فوليته وقد

portes; ayez donc un costume et un équipage plus dignes de votre rang. — En renonçant à ces vêtements, répliqua Abou Obeïdah, je ne serais plus ce que j'étais du vivant de l'apôtre de Dieu. »

On lit dans le livre intitulé *Conquête des villes*, par Wakédi : Omar monta en chaire dans la mosquée (de Mécline), et, après avoir invoqué et loué Dieu, il prêcha la guerre sainte et exhorte le peuple à y prendre part. « O vous, dit-il, qui ne possédez même pas une demeure dans le Hédjaz, Dieu a promis de vous donner le royaume des Cosroès et celui des Césars. Allez, envahissez la Perse. » Abou Obeïd, fils de Maçoud, se leva et dit : « Émir des croyants, je m'enrôle le premier. » Son exemple fut aussitôt suivi par l'assemblée. Comme on engageait Omar à donner le commandement de l'armée à un Mohadjir ou à un Ansar, il répondit qu'il le donnerait à celui qui s'était enrôlé le premier et désigna Abou Obeïd. D'après une autre tradition, on demanda à Omar : « Placerez-vous donc un homme des Benou-Takif au-dessus des Mohadjirs et des Ansars? » Le kba-

أمرته ان لا يقطع امراً دون مسلمة بن اسلم بن جريش وسليط بن قيس<sup>(١)</sup> واعلمنه انهم من اهل بدر فلقي جمعاً من الجم عليةم رجل يقال له جالينوس فانهزم وجاز ابو عبيد حتى عبر الفرات وعقد له بعض الدهاقين جسراً فلما خلف الفرات ورآه امر بقطع الجسر فقال له مسلمة بن اسلم ايها الرجل انه ليس لك علم بما ترى وانت تخالفنا وسوف يهلك من معك من المسلمين بسوء سياستك فأمر بجسر قد عقد ان يقطع ولا يجد المسلمين ملجأً في هذه العماري والبراري فقال ايها الرجل تقدم فتقتل فقد حُمّ ما ترى وقال سليط ان العرب لم تلق مثل جمع فارس قط ولا كان لها بقتالهم عادة فاجعل لهم

life répondit : « Abou Obeïd s'est levé le premier à mon appel, c'est à lui que je confie le commandement; mais je lui ai prescrit de ne rien décider sans avoir consulté Maslamah, fils d'Aslam, fils de Djérich, et Salit, fils de Kaïs; et je l'ai informé que ces deux hommes ont combattu à Bedr. »

Abou Obeïd rencontra d'abord une troupe persane commandée par Djalinous; il la mit en fuite, traversa l'Euphrate sur un pont de bois construit par un *dihkân*, et, parvenu sur l'autre rive, il fit détruire ce pont. Maslamah, fils d'Aslam, lui dit : « Homme imprudent, tu ne sais ce que tu fais en agissant contre notre avis. Les Musulmans qui t'accompagnent vont être bientôt victimes de tes funestes combinaisons. En faisant couper le pont, tu enlèves toute chance de salut à nos soldats, au milieu de ces plaines et de ces déserts. — Marche et combats, lui répondit Abou Obeïd; ce que j'ai décidé est irrévocable. » A son tour, Salit fit observer au général que les Arabes n'avaient jamais rencontré un si gros parti de Persans, qu'ils n'avaient pas l'habitude de leur faire

ملجأً ومرجعاً من هزيمة ان كانت فقال والله لا فعلت جبنت يا سليط فقال سليط والله ما جبنت وانا اجرا منك نفساً وقبلاً ولكن اشرت بالرأي فلما قطع ابو عبيد للجسر والتحم الناس واشتد القتال نظرت العرب الى الغيلة عليها التجافيف وروا شيئاً لم يروا مثله قط فانهزم الناس جميعاً ثم مات في الفرات اكثر من قتل بالسيف وخالد ابو عبيد سليط وقد كان عمر اوصاه ان يستشيره ولا يخالله وكان رأي سليط ان لا يعبر حتى يعبروا اليه ولا يتقطع للجسر خالد وقال سليط في بعض قوله لولا ان أكرة خلان الطاعة لانجرت بالناس ولكنى اسمع واطيع وان كنت قد اخطأت وشركتني عمر معك فقال

la guerre, qu'il était sage par conséquent de leur ménager un refuge et une chance de salut, en cas de défaite. « Par Dieu, s'écria Abou Obeïd, je n'en ferai rien. Salit, tu es un lâche! — Moi un lâche! reprit Salit, je vaux mieux que toi par mon mérite et ma noblesse; mais je devais te donner ce conseil. » Aussitôt le pont coupé, les deux armées s'attaquèrent avec furie. Des éléphants bardés de fer se précipitèrent sur les Arabes; effrayés à la vue de ces animaux nouveaux pour eux, ils rompirent les rangs et la déroute devint générale. Plus de soldats périrent dans les flots de l'Euphrate que par le glaive. Tel fut le résultat de la résistance d'Abou Obeïd au conseil de Salit, bien qu'Omar lui eût recommandé de le consulter et de se conformer à ses avis. Le plan repoussé par Abou Obeïd était de ne pas traverser le fleuve, d'attendre les Persans et de ne point détruire le pont. Salit avait dit, entre autres choses, au général : « Si je ne craignais de donner l'exemple de l'insoumission, je m'éloignerais à la tête de l'armée; mais mon devoir est d'obéir aveuglément. Bien que tu commettes une faute, je consens à en être so-

له ابو عبيد تقدم ايها الرجل قال افعل فتقىدما فقتلا معا وقد كان ابو عبيد في هذا اليوم ترجل وقتل من الفرس نحو ستة الاف فدنا من الغيل ورثمه في يده فطعنه في عينه فخبط الغيل ابا عبيد بيده وجال المسلمين وترجعت فلال فارس فأخذ الناس السيف لما قتل ابو عبيد وبادر رجل من بكر بن وايل فحمى الناس حتى عقدوا للسرف عبروا ومعهم المثنى بن حaritha وقد فقد من الناس اربعة الاف غرقا وقتلوا وكان على حيش فارس في هذا اليوم جادويبة ومعه راية الفرس التي كانت لافريدون حتى ثار الناس بالدهاك وهي المعروفة بدرفسن كاويان وكانت من جلود الخور طولها اذني عشر ذراعا في عرض ثمانية اذرع على خشب طوال توصل وكانت فارس

lidaire aux yeux d'Omar. — Attaque, lui dit Abou Obeïd. — J'obéis, » répondit-il. Ils attaquèrent l'ennemi et périrent ensemble. Six mille Persans jonchaient le champ de bataille, lorsque Abou Obeïd mit pied à terre, s'avança, la lance en arrêt, contre un éléphant et lui en porta un coup aux yeux; l'animal furieux l'écrasa sous ses pieds. La mort du général fut le signal de la déroute, et l'élite des guerriers persans poursuivit les Musulmans, l'épée dans les reins. Un Arabe de la tribu de Bekr ben Wail, prenant les devants avec quelques soldats dont il avait rallumé le courage, reconstruisit le pont, et les débris de l'armée passèrent le fleuve avec Motanna, fils de Harithah, laissant quatre mille des leurs, tant noyés que tués. L'armée persane était commandée à cette affaire (bataille de *Kous en-natif*) par Djadouweïh, qui portait le célèbre étendard arboré jadis par Aféridoun, quand la Perse se révolta contre Dahhak. Cet étendard nommé *Direfch-Kawiân* était en peau de panthère : il mesurait douze coudées de long sur huit de large; il était monté sur des

يتباين بها وتظهرها في الامر الشديد وقد قدمنا الخبر عن هذه الرایة في اخبار الفرس الاولى فيما سلف من هذا الكتاب<sup>(1)</sup> ولما قتله ابو عبيد التقي بالجسر شق ذلك على عمر وعلى المسلمين خطب عمر الناس وحثّهم على الجهاد وامرهم بالتأهب لارض العراق وعسكر عمر ببصرار وهو يريد الشخص وقد استعمل على مقدمته طلحه بن عبيد الله وعلى مجننته الريبر بن العوامر وعلى ميسيرته عبد الرحمن بن عوف ودعا الناس فاستشارهم فاشاروا عليه بالمسير ثم قال لعلى رضه ما ترى يا ابا الحسن اسير ام ابعث قال سر بنفسك فانه اهيب للعدو وارهب وخرج من عنده فدعى العباس في جلة من مشيخة قريش وشاورهم فقالوا

hampes de bois, emmanchées les unes dans les autres. La vue de ce drapeau encourageait et fortifiait les Perses, au moment du danger. Nous en avons parlé précédemment, dans le chapitre consacré à l'histoire de la première dynastie des rois de Perse. La nouvelle de la mort d'Abou Obeïd le Takifite à la bataille du Pont impressionna Omar et les Musulmans. Le khalife fit, du haut de la chaire, de nouveaux appels à la guerre sainte et leva des recrues pour l'armée d'Irak. L'armée était campée alors à Sirar, et le khalife paraissait disposé à la commander en personne. Talbah, fils d'Obeïd Allah, dirigeait l'avant-garde; Zobeir, fils d'el-Awwam, l'aile droite; Abd er-Rahman, fils d'Awf, l'aile gauche. À la suite d'un conseil général qui se prononça pour le départ d'Omar, ce dernier fit appeler Ali et lui dit: « Père de Haçan, quel est ton avis? Dois-je prendre le commandement, ou le déléguer à un autre? — Commandez vous-même, répondit Ali; votre présence inspirera plus de respect et de crainte à l'ennemi. » Abbas et les principaux cheikhs de Kœrich, appelés après le départ d'Ali et consultés sur le même

اقم وابعدت غيرك لتكون للسلحين ان انهزموا فيه وخرجوا  
فدخل عليه عبد الرحمن بن عوف فاستشاره فقال عبد  
الرحمن فديت باي وامي اقم وابعدت غيرك فانه ان انهزم  
جيشك فليس ذلك كهزيمتك وانك ان تهزم او تقتل يكفر  
المسلمون ولا يشهدون ان لا اله الا الله ابدا قال اشر على  
من ابعدت قال قلت سعد بن ابي وفاص فقال عمر قد اعلم ان  
سعدا رجل شجاع ولكنني اخشى ان لا يكون عنده تدبیر للحرب  
قال عبد الرحمن هو على ما تصف من الشجاعة وقد محب رسول  
الله صلعم وشهاد بدرها فاعهد اليه عهدا وشاورنا فيما اردت  
ان تحدث اليه فانه لن يخالف امرك ثم خرج فدخل عليه

objet, dirent à Omar : « Demeurez et nommez un général, afin que les Musulmans trouvent auprès de vous un asile, en cas d'insuccès. » Omar interrogea ensuite Abd er-Rahman, fils d'Awf. « Que la vie de mon père et de ma mère soit la rançon de votre existence ! dit Abd er-Rahman ; restez et déléguer vos pouvoirs militaires. La fuite de l'armée n'aurait pas les mêmes conséquences que la vôtre. Si vous étiez vaincu ou tué, les Musulmans retomberaient dans l'erreur et oublieraient à tout jamais la profession de foi : il n'y a d'autre Dieu que Dieu. — A qui puis-je donner le commandement ? » demanda Omar. Abd er-Rahman proposa Saad, fils d'Abou Wakkas. — Je conviens, reprit Omar, que Saad est un brave soldat ; mais je crains qu'il n'ait pas tous les talents qu'exige l'art militaire. — Saad est aussi brave que vous le dites, répondit Abd er-Rahman ; il a suivi le Prophète ; et combattu à Bedr. Vous pouvez donc prendre des engagements avec lui ; mais consultez-nous avant de lui donner vos instructions, et soyez sûr qu'il n'y désobéira point. » Le khalife le congédia, fit appeler Otmân et lui dit : « Père d'Abd Allah,

عثمان فقال له يا ابا عبد الله اشر على اسيرام اقم فقال عثمان  
 اقم يا امير المؤمنين وابعدت الجيوش فاني لا آمن عليك ان اقى  
 عليك آتٍ ان ترجع العرب عن الاسلام ولكن ابعدت الجيوش  
 وداركها ببعضها على بعض وابعدت رجلاً له تجربة بالحرب  
 وبصر بها قال عمر ومن هو قال على بن ابي طالب قال فالله وكفاه  
 وذكرة ذلك فهل تراه يسرع اليه ام لا وخرج عثمان فلقي  
 علياً رضه فذكرة ذلك فاني على ذلك وكرهه فعاد عثمان الى  
 عمر فأخبره فقال له عمر من ترى قال سعد بن زيد بن عمر بن  
 نفیل قال ليس بصاحب ذلك قال عثمان طلحه بن عبيد الله  
 قال عمر اين انت من رجال شجاع ضروب بالسيف رام بالغبل

penses-tu que je doive partir ou demeurer? — Emir des croyants, répondit Otmân, vous devez rester et nommer un général; car je redoute, si un malheur vous arrivait, que les Arabes n'abandonnent l'islam. Donnez le signal du départ et faites arriver les corps d'armée l'un après l'autre, en ayant soin de confier le commandement à un homme expérimenté dans le métier des armes et d'une prudence consommée. — Quel est cet homme? » demanda le khalife. Otmân lui désigna Ali, fils d'Abou Talib. « Eh bien, reprit Omar, va le trouver, fais-lui cette proposition, et vois s'il l'accueille avec empressement ou s'il la repousse. » Otmân se rendit auprès d'Ali, lui fit part des intentions du khalife et reçut un refus formel. Il courut en instruire le khalife, qui lui demanda s'il avait un autre chef à proposer. Otmân nomma Saad, fils de Zeïd, fils d'Amr, fils de Nofail. « Ce n'est pas l'homme qu'il nous faut, » objecta Omar. Otmân mit alors en avant le nom de Talhah, fils d'Obéid Allah. Omar l'interrompant : « Que penses-tu, lui dit-il, d'un guerrier intrépide, maniant aussi bien l'épée que

ولكن اخشى ان لا تكون له معرفة بتدبير الحرب قال ومن هو يا امير المؤمنين قال عزه هو سعد بن ابي وقاص قال عثمان هو صاحب ذلك ولكن رجل غائب وما منعني من ذكرة الا انني قلت رجل غائب في عمل قال عرارى ان وجّهه واكتب اليه ان يسير من وجهه ذلك قال عثمان ومره ان يشاور قوما من اهل التجربة والبصر بالحرب ولا يقطع الامور حتى يشاورك ففعل عزه ذلك وكتب الى سعد في التوجّه الى العراق وقد كان جرير بن عبد الله البجلي قدّم على عزه وقد اجتمعوا اليه بجبلة فسرّحهم نحو العراق وجعل لهم رباع ما غلبوا عليه من السواد وسهامهم مع المسلمين وخرج عزه فشيعهم ولحق جرير بناحية الابلة تم صاعد الى ناحية المدار ونمى قدوم جرير

l'arc, mais qui n'a pas, je le crains, de grandes connaissances stratégiques? — De qui voulez-vous parler, prince des croyants? — De Saad, fils d'Abou Wakkas. — C'est bien l'homme qui nous est nécessaire, dit Otmân, et si je n'en parlais pas, c'est que je le savais absent, quoique son absence soit motivée par le service de l'État. — Mon intention, reprit Omar, est, en lui donnant le commandement, de lui laisser désigner ceux qui devront l'accompagner. — Ordonnez-lui aussi, ajouta Otmân, de consulter les soldats mûris dans les combats, et de ne jamais prendre une décision avant de vous l'avoir soumise. » Omar adopta ce parti, et ordonna à Saad de marcher sur l'Irak. — Djérir, fils d'Abd Allah el-Bédjeli, qui était venu, à la tête des Benou-Bédjilah, offrir ses services au khalife, eut ordre de rejoindre l'armée d'Irak, avec la promesse d'avoir le quart des terres qu'il prendrait dans le Sawad, indépendamment de la part qui reviendrait à sa tribu dans le butin général.

Après avoir pris congé du khalife, Djérir et ses Benou-

الى مرزبان المدار وكان في عشرة الاف من الاساورة وذلك بعد يوم للحسرومقتل ابي عبيد وسلبيط فقالت بجبلة لجرير اعبر الدجلة الى المدار فقال جرير ليس ذلك بالرأي وقد مضى لكم في ذلك عبرة بمن قتلت من اخوانكم يوم للحسرولكن امهلوا القوم فان جمعهم كثير حتى يعبروا اليكم فان فعلوا فهو الظفر ان شاء الله تعالى فاقامت الفرس اياما بالمدار ثم اخذوا في العبور فلما عبر منهم النصف او نحوه جمل عليهم جرير فيمن تسرع معه من بجبلة فثبتوا ساعة فقتل المرزبان واخذهم السيف وغرق أكثرهم في دجلة وغنم المسلمين ما كان في عسكرهم وسار جرير فاجتمع مع المثنى بن حارثة الشيباني بالجبلة فاقبل اليها

Bédjilah se rendirent dans le district d'Obollah, et continuèrent leur marche sur le district de Madar. Le *Merzebân* de Madar, qui avait sous ses ordres dix mille chevaliers persans, fut averti de l'approche des Arabes. C'était après la bataille du Pont, dans laquelle Obeïd et Salit furent tués. Les Benou-Bédjilah voulaient traverser le Tigre et marcher sur Madar; mais Djérir leur dit: « La prudence s'y oppose, n'avez-vous pas pour vous en convaincre l'exemple de vos frères, qui ont péri à la journée du Pont? L'ennemi a des forces imposantes; laissez-le traverser le fleuve, et quand il sera de ce côté, avec l'aide de Dieu, nous en triompherons. » En effet, après une halte de quelques jours dans Madar, les Persans traversèrent le Tigre. Dès que la moitié environ de leur armée eut atteint l'autre rive, Djérir, à la tête de sa tribu, fondu sur eux, et, après une résistance d'une heure, tua le *Merzebân*, massacra les uns, culbuta le plus grand nombre dans le fleuve et pilla leur camp. Les Benou-Bédjilah firent ensuite leur jonction avec les troupes de Motanna, fils de Haritha Cheïbani. Une armée persane, sous les ordres

مهران في جيوبته فامتنع المسلمين من العبور اليهم فعبر مهران وبنى على المسلمين فالنقووا وصبر الغريقان جميعاً حتى قتل مهران قتله جرير بن عبد الله البجلي وحسان بن المندرين ضرار الصبي ضربه البجلي وطعنده الضبي وفاز جرير بمنطقته وسلبه وتنازع جرير وحسان في إيهما القاتل لمهران وقد كان جرير ضربه بعد أن طعنده حسان ولحسان في ذلك أبيات أولها المترى خالست مهران نفسه باسمٍ فيه كالخلال طرير<sup>(1)</sup>

وقد تنازع أهل السير والأخبار في جرير والمتنى فمنهم من ذهب إلى أن جريراً كان هو الموتى على لبّيش ومنهم من رأى أن جريراً كان على قومه والمتنى على قومه ولما قتل مهران

de Mihrân, vint à leur rencontre. Voyant que les Musulmans restaient sur l'autre rive, les Persans traversèrent le fleuve et les provoquèrent avec insolence. On en vint aux mains; après une résistance opiniâtre des deux côtés, Mihrân fut tué par Djérir, fils d'Abd Allah el-Bédjéli, et par Haçân, fils de Moundir, fils de Dirar, des Benou-Dabba. Haçân le perça de sa lance; Djérir l'acheva d'un coup d'épée et le dépouilla de sa ceinture et de ses armes. Ces deux guerriers se sont disputé l'honneur d'avoir tué le général persan; mais la vérité est que Haçân lui porta d'abord un coup de lance, et que Djérir l'acheva avec son sabre. Haçân a parlé de cet exploit dans une poésie qui commence ainsi :

Ne sais-tu pas que j'ai arraché la vie à Mihrân d'un coup de lance, qui pénétra dans les chairs comme la pointe acérée du khilal?

Les auteurs de chroniques et d'annales ne sont pas d'accord sur le grade de Djérir et de Motanna: les uns prétendent que Djérir était investi du commandement en chef, les autres croient qu'il commandait sa propre tribu, et Mo-

اعظمت الفرس ذلك وسار شيرزاد في جمع فارس الاعظم وكنيته بوران وقد كاتب جهرة الاساورة وتقدم امامهم رستم فتنجى المسلمين لما بلغهم مسيرة فلحق جرير بكاظمة فنزلها وسار المثنى في قومه من بكر بن وائل فنزل سيران وهي ابأر كثيرة بين كوفة وزبالة على ثلاثة أميال من المنزل المعروف بواقصة وكان المثنى قد أصيب بجرحات كثيرة في بدنها يوم للجسر وغيره فمات بسيران رجاه الله تعالى ولما ورد كتاب عمر على سعد بن أبي وقاص نزل زبالة على حسب ما أمره به عمر رضه ثم ان سيران واثلة الناس من الشام وغيرها ثم سار فنزل العذيب وهو على فم البر وطون السواد مما يلى القادسية

tanna la sienne. La mort de Mîhrân impressionna vivement les Persans. Chirzad, dont le nom de famille était *Pourân*, réunit une armée considérable et enrôla tout le corps de cavalerie de la noblesse (*asawireh*), dont Roustem commanda l'avant-garde. A l'approche de Roustem, les Musulmans durent se replier : Djérir alla camper à Kazimah ; Motanna, avec sa tribu, les Bekrites issus de Wail, se rendit à Siraf, où se trouvaient plusieurs puits. Siraf est situé entre Koufah et Zobalah, à trois milles de la station nommée Wakîrah. C'est là que mourut Motanna, des suites des blessures qu'il avait reçues au combat du Pont et dans d'autres affaires, (que Dieu ait pitié de lui !) Sur ces entrefaites, Saad, fils d'Abou Wakkas, lequel venait de recevoir une lettre d'Omar, alla, d'après les ordres du khalife, camper à Zobalah, puis à Siraf, où il fut rejoint par les auxiliaires de Syrie et d'autres pays. Il se dirigea alors sur *el-Odaïb*, localité à l'embouchure du golfe, sur la limite du Sawad, dans le voisinage de Kadiçeh. La bataille s'engagea, en cet endroit, entre l'armée

فالتقى جيش المسلمين وجيش الفرس وعليهم رستم والملائكة  
يومئذ في ثمانية وتلتين ألفاً والملائكة في سنتين ألفاً امام  
جيوبهم الفيلة عليها الرجال وحضر الناس بعضهم بعضاً  
وبرز أهل النجدات فانشبوا القتال وخرج اليهم أقرانهم من  
صنايدير فارس فاعتربوا الطعن والضرب وخرج غالب بن عبد  
الله الأسدى فيهم خرج ذلك اليوم وهو يقول

قد علَّتْ واردةُ المسالِعِ ذاتُ البنانِ واللبانِ الواضحِ  
انْ سُمامَ البَطَلِ المَهَاجِ وقارَحَ الامرُ الْمُهَمِّ الفارِحِ  
فخرَجَ اليه هرمنز وكان من ملوك الباب والابواب وكان متوجهاً  
فاسرة غالب فاتى به سعداً وكثراً جاعاً إلى المطاردة وحيى  
الوطيس وخرج عاصم بن عمرو وهو يقول

musulmane, forte de trente-huit mille hommes, et les Persans, au nombre de soixante mille, sous les ordres de Roustem. Des éléphants qui portaient plusieurs soldats formaient le front de l'armée des infidèles. L'affaire commença par des défis et des combats singuliers. Les plus braves guerriers arabes provoquèrent les champions de la Perse, et échangèrent avec eux des coups de lance et d'épée. Un de ces héros, Galib, fils d'Abd Allah el-Açedi, s'avança en chantant :

Celle qui conduit les guerriers à la citerne, cette belle aux doigts agiles, au sein éclatant de blancheur,

Sait que je suis un loup, parmi les soldats alertes, un lion qui se jette joyeux dans la mêlée.

Hormuz, un des rois du Bab el-Abwab, vint à sa rencontre, la tête ornée d'une couronne. Galib le fit prisonnier, le conduisit à Saad et retourna rapidement au combat. On était au plus fort de l'action, lorsque Açim, fils d'Amr, s'avança en chantant :

قد عملت بيضاء صفراء اللبب مثلاً للجبن ينعشان الذهب  
 أني أمر لا من يعينه النسب (1)

فدرز البه عظيم من اساورتهم نجلا ثم ان الفارسي ولّى واتبعه  
 عاصم حتى لجا الى صفوفهم فابرزوه وغاص فيما بينهم حتى  
 يشّس الناس منه ثم خرج في مجتبة القلب وقد امه بغل عليه  
 صناديق موکبیة بالات حسنة فاق به سعدا وعلى البغل غلام  
 عليه مقطعات دیباچ وعليه قلنسوّة مذهبة واذا هو خباز  
 الملك وفي الصناديق لطف الملك من الاخبصة والعلل المعقود  
 فلما نظر له سعد قال انطلقا به الى اهل موقفه وقولوا ان  
 الامير قد ارسل لكم هذا فكلوا ففعلوا ووُجدت في رواية

Une jeune fille au teint blanc, au cou jauni, pareille à un bijou d'argent sur une monture d'or,

Sait qu'un homme tel que moi ne se prévaut pas de la noblesse de sa race.

Un chevalier persan marche contre lui, et, après quelques passes, il prend la suite. Ainsi le poursuit jusque dans les rangs ennemis, qui le laissent pénétrer et se referment sur lui. On le croyait perdu, lorsqu'on le vit reparaître sur le front des bataillons du centre, chassant devant lui un mulet chargé de cantines pleines d'objets précieux. Il se présenta ainsi devant Saad, avec son mulet, sur lequel se tenait un jeune homme vêtu de brocart et coiffé d'un chaperon doré : c'était le panetier du roi, et les caisses renfermaient, parmi les friandises destinées à la table du roi, du nougat fait de lait, de dattes et de miel confit. Saad y jeta les yeux et dit : « Portez cela à ses compagnons d'office, et dites-leur : Voilà ce que le général vous envoie; régalez-vous. » Ce qui fut fait.

اخري ان وقعة القادسية كانت في الحرم سنة اربع عشرة  
ومال من الفيلة سبعة عشر فيلا على كل فيل عشرون رجلا  
وعلى الفيلة تجافيف الحديد والقرون مجللة بالديباج نحو بجبلة  
وحوال الفيلة الرجال والخيول فميت سعد الى بنى اسد لما  
نظر الى المراكب والخيول قد مالت الى بجبلة يأمرهم بمعونتهم  
ومالت عشرون فيلا نحو القلب فخرج طلحة بن خويلد  
الاسدی مع فرسان بنی اسد فباشروا قتال الفيلة حتى  
أوقفوها وأشتقد للجلاد على بنی اسد في هذا اليوم من سائر  
الناس وهذا اليوم يعرف بيوم اغوات فلما أصبح الناس في  
اليوم الثاني أشرف على الناس خيول المسلمين من الشام  
والامداد سائرة قد غطت استنها الشمس عليها هاشم بن

J'ai lu ce qui suit dans une autre relation. La bataille de Kadicyeh fut livrée dans le mois de moharrem, l'an quatorze de l'hégire. Dix-sept éléphants, portant chacun vingt soldats, s'avancèrent bardés de fer, les défenses enveloppées de brocart, et marchèrent, au milieu des fantassins et des cavaliers, contre les Benou-Bédjilah. Saad, voyant le danger que courrait cette tribu, envoya demander aux Benou-Açèd de leur prêter main-forte. Vingt éléphants s'avançaient contre le centre des Musulmans, lorsque Talhah, fils de Khowsiled el-Açèdi, piqua droit aux éléphants, avec quelques hommes de sa tribu, et les tint en respect. L'honneur de cette journée, connue sous le nom de *journée d'Agwat*, appartint aux Benou-Açèd. Le lendemain matin, les Musulmans virent, au loin, des lances reluire au soleil: c'étaient les escadrons de Syrie et d'autres troupes auxiliaires qui s'avançaient, précédés de Hachim, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas, avec cinq mille cavaliers de Rébyah et de Modar, et mille Yéménites, parmi

عُتبة بن أبي وقاص في خمسة الاف فارس من ربيعة ومضر والفال من اليمن ومعهم القعقاع بن عمرو وذلك بعد فتح دمشق بشهر وقد كان عمر كتب الى أبي عبيدة بن الجراح بصرف اصحاب خالد بن الوليد الى العراق ولم يذكر في كتابه خالدا فسنح ابو عبيدة بتخلية خالد عن بيده وبعث برجالة وعليهم هاشم بن عتبة على ما ذكرنا وقد كان في نفس عز على خالد اشياء من ايام ابي بكر من قصة مالك بن نويرة وغير ذلك وكان خالد بن الوليد ابن خالة عمر وتقدم القعقاع في اول المدد فايقن اهل القادسية بالنصر على الفارس وزال عنهم ما لحقهم بالامس من القتل والجراح وبرز القعقاع حين ورد امام الصف ونادى هل من مبارز فبرز اليه عظيم منهم

lesquels on remarquait Kâkâa, fils d'Amîr. Damas étant pris depuis un mois, Omar avait écrit à Abou Obeïdah, fils de Djerrah, de diriger sur l'Irak les troupes de Khaled, fils de Walid, mais sans faire mention de Khaled dans sa lettre. Abou Obeïdah, heureux de pouvoir se débarrasser de ce rival, fit partir son corps d'armée sous la conduite de Hachim, fils d'Otbah. Omar, en agissant ainsi, cédait au ressentiment qui l'animait contre Khaled, depuis le règne d'Abou Bekr, à cause de l'affaire de Malik ben Nowairah et pour d'autres motifs encore. Cependant Khaled était fils de Walid, fils de la tante maternelle d'Omar. L'arrivée de Kâkâa conduisant les premiers renforts fit présager à l'armée de Kadiçeh un triomphe prochain, et les Musulmans n'eurent plus à craindre d'éprouver des pertes aussi graves que celles de la veille. A peine arrivé sur le front de bataille, Kâkâa s'élança en avant et provoqua un Persan en combat singulier. Un chef s'avança. « Qui es-tu ? » lui demanda le Musul-

فقال له القعقاع من انت قال انا بهمن بن جاذوبه وهو المعروف  
بذى لجاجب فنادى القعقاع يا لثارات ابى عبيد وسلبيط  
وامحابهم يوم للجسر وقد كان ذو لجاجب القاتل لهم على ما  
ذكرنا فجلا فقتلته القعقاع ويقال ان القعقاع قتل في ذلك اليوم  
ثلاثين رجلا في ثلاثين جلة كل جلة قتل فيها رجلا فكان  
آخر من قتل عظيم من عظمائهم يقال له بزرجهير ففيه يقول  
القعقاع في ذلك اليوم

حبوته حباشة بالنفس هدارة مثل شعاع الشمس  
في يوم أغوات قتيل العرس انحس بالقوم اشد التحس  
حتى يغيب معشرى ونفسى

man. — Je suis Bahman, fils de Djadouweïh. (Il est connu sous le surnom de *Dou'l-Hadjib*). — Vengeance ! s'écria Kâkâa, vengeance pour le sang d'Abou Obéïd, de Salit et de leurs compagnons, tués à la journée du Pont ! C'était ce Dou'l-Hadjib qui les avait égorgés, ainsi que nous l'avons dit déjà. Ils fondirent l'un sur l'autre et le Musulman tua son adversaire. On prétend que, dans cette même journée, Kâkâa tua trente Persans, en trente passes d'arme qui coulèrent chacune la vie à un ennemi. Le dernier qui périt sous le fer de Kâkâa fut un des grands de la Perse, nommé *Buzurdjmihr*. Le guerrier musulman a rappelé lui-même cette victoire dans les vers suivants :

J'ai rempli son âme d'une terreur qui l'a pénétré comme les rayons du soleil.

A la journée d'Agwat, la victime du fiancé jeta, en mourant, les plus tristes présages dans l'esprit de ses soldats et ranima le courage de mes compagnons et le mien.

Un autre combat singulier eut lieu le même jour entre

وابارز في ذلك اليوم الاعور بن قطبة شهريار سجستان<sup>(1)</sup> فقتل كل واحد منها صاحبها واعتذر سعد فتختلف في حصن العذيب في أعلاه يشرف على الناس وقد توقف الفريقان وأمسى الناس ينقضون فلما سمع ذلك سعد قال لمن كان عنده في أعلى القصران تمادي الناس على الانتحاء فلا توقظوني فإنهم أقويا على عدوهم وإن سكتوا فانيقظوني فإن ذلك شر واشتد القتال في الليل وكان أبو محبج بن الثقفي محبوسا في أسفل القصر فسمع انتقام الناس إلى أباائهم وعشائرهم ووقع للحديد وشدة الباس فتأسف على ما يفوتة من تلك المواقف مجني حتى صعد إلى سعد يستغفره ويستغفله ويسألة أن يخل

el-Awar, fils de Kotbah, et le vice-roi (*schahriar*) du Sédjestân : les deux adversaires se donnèrent réciproquement la mort.

Saad, qui était malade, se tenait à l'écart sur la plate-forme du château d'el-Odaïb, d'où il observait le combat. Au moment où les deux armées luttaient avec le plus d'acharnement, Saad, entendant les Arabes célébrer leur noblesse, dit à ceux qui l'entouraient sur la terrasse du château : « Tant qu'ils continueront de vanter leurs ancêtres, laissez-moi dormir, c'est la preuve qu'ils conservent l'avantage ; mais s'ils se taisent, éveillez-moi, ce sera mauvais signe. » La nuit n'interrompit pas cette lutte acharnée. Abou Mihdjân, de la tribu de Takif, était retenu prisonnier dans les souterrains du château. Il entendait les Arabes exalter la noblesse des aïeux et de la tribu ; le choc des armes et les cris de la mêlée arrivaient jusqu'à lui, et il se désolait de ne pouvoir prendre part à ces exploits. Enfin, se traînant jusqu'à la terrasse où se tenait Saad, il implora son pardon et la liberté, afin de courir au combat. Saad l'apostropha rude-

عند ليخرج فرجره سعد وردة فانحدر باكيا فنظر الى سلى  
بنت حفصه زوجة المثنى بن حراثة الشيباني وقد كان سعد  
خلف عليها بعده فقال يا بنت حفصه هل لك في خير  
فقالت وما ذاك قال تخلي عنى وتعيريني البلقاء والله علىّ ان  
سلنى الله لارجعن اليك حتى اضع رجل في قيدي فقالت وما  
انا بذلك فرجع يرسف في قيوده وهو يقول

كفي حَرَنَّا أَنِ ارِيْ لخِيلَ بالقَدْنَا      وَأَتَرَكَ مَشْدُودًا عَلَىْ وَثَاقِيَا  
وقد كنت ذا مال كثير وثروة      فقد تركوني واحدا لا احنا ليها  
اما قلت عناني للهدي واغلقت      مصاريع ابواب تضم المناديا  
فلله عهدا لا اخيض بعهده      لئن افرج ان لا ازور لخوانيا<sup>(1)</sup>

ment et le chassa. Le prisonnier descendait en pleurant, lorsqu'il rencontra Salma, fille de Hafsa. Cette femme, veuve de Motanna, fils de Haritha le Cheibanite, avait épousé Saad en secondes noces. « Fille de Hafsa, lui dit-il, veux-tu faire une bonne action? — De quoi s'agit-il? demanda Salma. — Fais-moi mettre en liberté et prête-moi Balkâ (jument de Saad). Je prends Dieu à témoin que, s'il me laisse la vie, je viendrai devant toi replacer mes pieds dans leurs chaînes. — Ce n'est pas mon affaire, » répliqua Salma. Le prisonnier s'éloigna en traînant ses chaînes et murmurant ces vers :

Qu'il est triste de voir les cavaliers courir la lance en arrêt, et d'être abandonné ici, garrotté de lourdes entraves!

Moi qui vivais jadis au sein de la richesse et des plaisirs, je suis seul et privé des consolations d'un frère.

Si je me lève, ces chaînes arrêtent mes pas. On a tiré sur moi les verrous de ces portes sourdes à mes prières.

Que Dieu écoute un vœu inviolable: Si je retrouve la liberté, je ne retournerai jamais à la taverne!

وهي أبيات فقالت سلمى اني استخرت الله ورضيت بعهده  
فاطلعته وقالت له شأنك وما أردت فاقتاد بلقاء سعد وآخرها  
من باب القصر الذي يلى الخندق فركبها ثم دبّ عليها حتى  
اذا كان حيال ميمنة المسلمين **كبير** جمل على ميسرة القوم  
يلعب برسخه وسلامحة بين الصليبيين فاوقف ميسرتهم وقتل  
رجالاً كثيراً من فتاكهم ونكس اخرين والفريقان يرمياني  
بابصارهم وقد تنوّع في الملاقئ فنهرم من قال انه ركبها عربية  
ومنهم من قال بد ركبها بسرج ثم غاص في المسلمين خرج في  
ميسرتهم وجمل على ميمنة القوم فاوقفتهم وجعل يلعب برسخه  
وسلامحة لا يبز اليه فارس الا هتكه فاوقفهم وهابته الرجال

Salma, qui avait entendu ces vers, lui dit: « Que Dieu me soit propice ! j'accepte la promesse que tu viens de faire. » Alors elle le débarrassa de ses liens et lui amena Balkâ en ajoutant: « Voilà ce que tu m'avais demandé. » Abou Mih-djan, prenant la jument de Saad par la bride, sortit du château par la poterne qui donnait sur le fossé. Alors, se courbant sur le dos de son cheval, il galopa jusqu'au flanc droit des Musulmans, prononça le *tekbir*; puis, jouant avec sa lance et son épée, à la vue des deux armées, il se précipita sur le flanc gauche de l'ennemi, le tint en respect, tua les plus vaillants guerriers et dispersa les autres, au grand étonnement des deux partis, qui le suivaient des yeux. La tradition présente ici une variante au sujet de la jument Balkâ; selon les uns, le prisonnier la montait à poil, selon les autres, il était en selle. Quoi qu'il en soit, Abou Mih-djan rentra ensuite dans les rangs de l'armée musulmane, sortit par l'aile gauche, s'élança sur l'aile droite des Persans, et là, tout en paradant avec sa lance et son épée, il fit mordre la poussière à tous ceux qui l'attaquaient et retint

ثم رجع فغاص في قلب المسلمين ثم برب امامهم ووقف بازاء قلب المشركين ففعل مثل افعاله في الميئنة والميسرة ووقف القلب حتى لم يبرز منهم فارس الا اختطفه وجمل عن المسلمين للحرب فتتجه الناس منه وقالوا من هذا الفارس الذي لم نره في قومنا هذا فقال بعضهم هو من اخواننا الذين قدموا علينا من الشام من اصحاب هاشم بن عميرة المرقال وقال بعضهم ان كان للحضر عزم يشهد للحرب فهذا هو للحضر قد من الله تعالى علينا به وهو علم نصرنا على عدونا وقال منهم قائل لولا ان الملائكة لا تباشر للحرب قلنا انه ملك وابو الحسن كالليث الضرغام قد هتك الفرسان كالعقاب بحرب عليهم ومن حضر من فرسان المسلمين مثل عرو بن معدي

l'effort de l'ennemi par la terreur qu'il lui inspirait. Après cela, il pénétra dans le centre des Musulmans, reparut bientôt sur le front de bataille, en face du centre des infidèles; puis, renouvelant ses exploits, il terrassa ses adversaires, retint la marche des Persans et protégea son parti contre leur attaque. Les Arabes ne revenaient pas de leur étonnement, et se demandaient quel était ce cavalier inconnu dans l'armée. Les uns disaient: « C'est un de nos frères venus de Syrie, sous les ordres de Hachim, fils d'Otbah el-Mirkal. — « Si Khidr, disaient les autres, préside à la bataille, ce cavalier ne peut être que Khidr; Dieu nous l'a envoyé pour nous guider sur le chemin de la victoire. » D'autres ajoutaient: « Si les anges ne demeuraient étrangers aux combats, nous dirions que c'est un ange. » Abou Mihdjan, pareil à un lion furieux, renversait les cavaliers et se précipitait sur eux avec l'impétuosité de l'aigle. Les Musulmans témoins de ses prouesses, tels que Amr, fils de Mâdi Karib, Talbah,

كرب وطلحة بن خوبيلد والعققاع بن عمرو وهاشم بن عتبة  
المرقال وسائر فتاك العرب وابطالها ينظرون اليه وقد حاروا في  
امرة وجعل سعد يفكر ويقول وهو مشرن على الناس منكب  
من فوق القصر والله لولا محبس ابن محبن لقلت هذا هو وهذه  
البلقاء فلما انتصف الليل تاجز الناس وراجعت الفرس على  
اعقابها وتراجع المسلمين الى مواضعهم ومصافهم فاقبلا ابو  
محبن حتى دخل القصر من حيث خرج ولا يعلم به ورد  
البلقاء الى مريطها وعاد الى محبسه ووضع رجله في القبوس  
ورفع عقيرته وهو يقول

لقد علّمتْ تقييف غير فخرٍ      باتّا نحن أكرمهم سيمونا  
وأكثرهم دروعاً سابغاتٍ      وأصبرهم اذا كرهوا الوقونا

fils de Khowaïled, Kâkâa, fils d'Amr, Hachim, fils d'Otbah el-Mirkal, et les plus vaillants guerriers parmi les Arabes, le suivaient du regard et s'extasiaient sur son audace. Saad, penché sur le bord de la plate-forme d'où il suivait le combat, cherchait à reconnaître ce cavalier et disait : « Si je ne savais qu'Abou Mihdjan est en prison, je dirais que c'est lui et que ce cheval est Balkâ. » Vers le milieu de la nuit, le combat fut suspendu ; les Persans se retirèrent et les Arabes revinrent dans leurs retranchements. Abou Mihdjan rentra, sans être vu, par la porte qui lui avait donné issue, rattacha Balkâ au piquet qui la retenait ; puis il regagna son cachot, replaça son pied dans la chaîne et chanta d'une voix sonore :

Les Benou Takif savent, sans en tirer vanité, que je suis parmi eux le plus vaillant de ceux qui manient l'épée,

Celui qui endosse le plus souvent une cotte de mailles et qui combat avec le plus d'opiniâtreté, quand la résistance devient périlleuse.

وَفَارِسٌ لَيْلَةً لَمْ يَشْعُرُوا بِهِ وَلَمْ أُشْعِرْ بِخُرُجِ الْحُسْنَا  
فَانْ أَحَبَّنْ فَذَا الْكُلْمُ بِلَاهِي وَانْ أَتَرَكَ اذِيقُهُمْ لِلْحَسْنَا

فَقَاتَلَتْ لَهُ سَلْمَى يَا ابَا نَجْنَى فَإِنْ شَهِ حَبْسَكَ هَذَا الرَّجُل  
تَعْنِي سَعْدًا قَالَ إِنَّمَا وَاللَّهِ مَا حَبْسَنِي لِحَرَامٍ اكْلَتْهُ وَلَا شَرِبَتْهُ  
وَلَكِنْ كَنْتَ صَاحِبَ شَرَابٍ فِي الْجَاهِلِيَّةِ وَلَا امْرُ شَاعِرٍ يَدِبُ الشِّعْرَ  
عَلَى لِسَانِي فَاصْفَفِ الْقَهْوَةَ وَتَدَخُلْنِي ارِيحَتَهُ فَالْتَّذَهُ بِمَدْحَقِ اِيَاهَا  
فَلَذِلْكَ حَبْسَنِي لَانِ قَلْتَ

اَذَا مَتْ فَادْفَنِي إِلَى جَنْبِ كَرْمَةٍ تَرْوَى عَظَمَى بَعْدَ مَوْقِعِ عَرْوَقَهَا  
وَلَا تَدْفِنِنِي بِالْفَلَّاَةِ فَانْتَيْ اَخْيَانِ اَذَا مَتْ اَلَا اَذْوَقَهَا

وَهِيَ اِبِيَّاتٍ وَقَدْ كَانَ بَيْنَ سَلْمَى وَسَعْدٍ كَلَامٌ اَوْجَبَ غَضْبَهَا

*Je suis le cavalier nocturne inconnu à tous, qui sort sans donner l'éveil aux avant-postes.*

*Captif, mon absence est un malheur pour vous; libre, je répands la mort dans les rangs ennemis.*

« Abou Mihdjan, lui demanda Salma, pourquoi as-tu été incarcéré par l'ordre de cet homme ? » elle désignait Saad.  
« Dieu m'est témoin, répondit-il, que je ne suis pas en prison pour avoir mangé ou bu des choses défendues. Mais dans le temps de l'erreur, j'étais adonné au vin, et lorsque la poésie se glissait sur mes lèvres, j'aimais à célébrer la liqueur dont le fumet excitait ma verve. Voici les deux vers qui m'ont fait jeter en prison :

*Quand je mourrai, enterrer-moi auprès de la vigne, afin que mes os boivent le suc de ses racines.*

*Ne déposez pas mon corps dans une plaine aride, car je ne pourrais plus goûter cette liqueur délicieuse. »*

Salma eut ensuite une longue discussion avec Saad qu'elle

عليها لذكرها المتنى عند مختلف القتا فاقامت مغاضبة له  
عشية اغوات وليلة الهرير وليلة السواد حتى اذا اصحت  
اته فلترضته وصالحته ثم اخبرته خبرها مع اي نجح فدعا  
به فاطلنه وقال اذهب فما انا موافقك بشئ تقوله حتى تفعله  
قال لا جرم والله لا اجبت لسانى الى صفة قبيح ابدا واصبح  
الناس في اليوم الثالث وهو يوم عباس وهم على موافقهم  
واصبحت الايام على موافقها واصبح بين الفريقيين كالدجلة  
الوراء والفرات في عرض ما بين الصفين وقد قتل من  
المسلمين اللآن وخمسينية ما بين رقيب ومبيت وقتل من الايام  
ما لا يحصى فقال سعد ايها الناس من شاء غسل الشهداء

irrita en lui parlant des prouesses de (son premier mari) Motanna, sur le champ de bataille. Courroucée elle-même, elle s'enferma durant la soirée d'*Agwat*, la nuit du *grondement* et la nuit de *Sawad*. Le matin du jour suivant, elle retourna chez Saad et se réconcilia avec lui; elle lui raconta alors ce qui s'était passé dans son entretien avec Abou Mih-djan, intercéda en sa faveur et obtint son élargissement. « Tu es libre, dit Saad au prisonnier; désormais, je te punirai, non plus pour tes paroles, mais pour tes actes. — Par Dieu, reprit celui-ci, soyez sûr que ma langue ne prononcera jamais de coupables discours. »

Le troisième jour, que l'on nomme *journée d'Amas*, les Musulmans et les Persans se réveillèrent dans leurs camps respectifs. La bataille s'engagea sur un terrain aussi étendu que celui qui sépare le Tigre *el-Awrd* de l'Euphrate. Les Musulmans perdirent deux mille cinq cents des leurs, tués ou blessés mortellement; les pertes de l'armée persane furent incalculables. Saad laissa ses troupes libres de laver les morts et les blessés, ou d'enterrer les morts sans laver le sang qui

الميت والرثيّت ومن شاء فليدفنهم بدمائهم واقبل المسلمون على قتلائهم فاحرزوهم وجعلوهم وراء ظهورهم وكان النساء والصبيان يدفنون الشهداء ويحملون الرثيّت الى النساء فتعالجوتهم من كل موتهم وكان بين موضع الوعرة مما يسلى القادسية وبين حصن العذيب نخلة فاذا جل للسرج وفيها تمييز وعقل ونظر الى تلك النخلة ولم يكن هنالك نخلة غيرها واليوم بها نخل كثير قال لحامله قد قربت من السواد فارجحوني تحت ظل هذه النخلة فيراجح تحتها فسمع رجل من الجرحى يقال له بُجير من طيء وهو يجود بنفسه يقول  
 الا يا أسمى يا نخلة بين فارس وبين العذيب لا يجاورك النخل  
 وسمع اخر في بنى تميم الله وقد ارجح تحتها وحشوتة خارجة  
 من جوفه وهو يقول

les souillait. Les Arabes entassaient les cadavres et les portaient sur leurs épaules aux femmes et aux enfants, qui leur donnaient la sépulture; d'autres femmes recevaient les blessés et pansaient leurs plaies. Entre le champ de bataille de Kadicyeh et la forteresse d'el-Odaïb, se dressait un palmier solitaire; aujourd'hui il y en a un grand nombre en cet endroit. Tandis qu'on transportait les blessés, ceux qui avaient conservé le sentiment disaient à leurs porteurs, « Me voici près du Sawad, laissez-moi reposer à l'ombre de ce palmier; » et on les déposait au pied de l'arbre. De ce nombre était un Arabe de Tayi, nommé Bodjaïr; on l'entendit réciter ces vers avant d'expirer :

Palmier qui te dresses entre la Perse et el-Odaïb, loin des autres palmiers, reçois mes adieux.

Un autre soldat de la tribu de Taïm Allah fut déposé en

<sup>(1)</sup> أيا نخلة للجري ويا جرعة العدى سقتك الغوادى والغيوب الهواطل

في اخرين سمعوا يقولون فيها غير ذلك واصبح الناس صبحة  
ليلة الهرير وهي تسمى ليلة القادسية من تلك الايام والناس  
حياري ولم يغمضوا ليالاتهم كلها وحضر روساء القبائل  
عشائرهم واشتد للبلاد الى ان جاوز وقت الزوال فكان اول  
من زال حين قام قائم الظهيرة الهرمزان والنيرمران فتاخرا  
وتبتنا حيث انتهيا وانفوج القلب حين قام قائم الظهيرة  
ووكم عليهم النقع وهبت ريح عاصف فقطعت طيارة رستم  
عن سريرة فهوتوت في نهر العتبيق والريح دبور فالغبار عليهم

ce lieu; ses entrailles sortaient de son ventre entr'ouvert; il eut cependant la force de prononcer ces paroles:

O palmier des blessés, né au milieu de cette plaine ennemie, puisses-tu  
boire la rosée du matin et l'eau abondante des nuages!

On a recueilli encore d'autres vers improvisés en cette cir-  
constance.

Le matin qui suivit la *nuit du grondement*, nommée de-  
puis la nuit de Kadiçyeh, les troupes étaient exténuées de  
fatigue, car elles n'avaient pas fermé l'œil. Cependant les  
tribus, ranimées par la voix de leurs chefs, s'élancèrent au  
combat, et la lutte continua jusque dans l'après-midi. Le  
soleil avait atteint le milieu de sa course, lorsque Hormu-  
zân et Nirmarân donnèrent le premier signal de la retraite;  
mais ils reculèrent en combattant et défendirent le terrain  
pied à pied. Un peu après midi, le centre de l'armée persane  
fut entamé. Un vent impétueux soulevait contre elle des tour-  
billons de poussière; le dais qui surmontait le trône de Rous-  
tene fut enlevé par une rafale et jeté dans le *Nahr el-Aïk*.  
Le vent soufflait de l'ouest, et la poussière aveuglait les

وانتهى القعقاع واصحابه الى السرير فعبروا به وقد قام رستم عنه حين طارت الريح بالطيارة الى بغال قد قدمت عليه بمال يومئذ فهى واقفة فاستظل بظل بغل منها وجده وضرب هلال بن علقة للحمل الذى رستم تحته فقطع حباله ووقع عليه احد العدليين وهلال لا يراها ولا يشعر به فازال فقارا من ظهره وضربه هلال ضربة فنفتحت مسكا ومصى رستم نحو نهر العتيق فرمى بنفسه فيه فاقتسم هلال عليه فتناوله برجله ثم خرج به الى الخندق فضربه بالسيف حتى قتله ثم جآ به بحرة حتى رماه بين ارجل البغال وصعد السرير فنادى قتلت رستمها ورب الکعبه الى فطان الناس به وما يحسنون السرير ولا يرونها وتنادوا وتجبرت قلوب المشركين عندها

Persans. C'est alors que le trône de Roustem fut escaladé par Kâkâa et ses soldats. Roustem, quand son pavillon fut balayé par le vent, se jeta en bas du trône, courut auprès des mules qui portaient ses trésors et s'abrita derrière les ballots dont elles étaient chargées. Hilal, fils d'Alkamah, trancha d'un coup de sabre les sangles du ballot derrière lequel se cachait Roustem; une moitié du bagage tomba sur le dos du Persan et lui enfonça les côtes. Hilal, qui ne le voyait pas et ne se doutait pas de sa présence, perça le ballot avec son sabre: il s'en exhala une odeur de musc. Roustem, se traînant jusqu'au Nabr el-Atik, se précipita dans les flots. Hilal l'aperçut, se jeta sur lui, le retint par le pied, et l'attrira sur le bord du fossé, lui donna la mort d'un coup de sabre. Puis il tira le cadavre par les jambes, le jeta sous les pieds des mules, gravit les marches du trône et cria: « A moi! Par le maître de la Kaabah, j'ai tué Roustem! » Les soldats qui se pressaient alentour, ne le voyant ni lui ni le trône, lui répondirent par leurs clamours. Cependant les

وانهزموا وانخذلهم السيف فن غريق وقتلهم وقد كان ثلاثون  
م منهم قرروا انفسهم بعضهم الى بعض بسلسل وتحاليل  
وتحالفوا بالنور وبيوت النيران ان لا يبرحوا حتى يفتحوا او  
يقتلوا بفتحوا على المركب وفرعوا بين ايديهم قناديل النشاب  
فقتل القوم جميرا وقد تنويع فيهم قتل رستها فذهب الاكثر  
الى ان قاتله هلال بن علقة من تم من الرباب على ما قدمنا  
ومنهم من رأى ان قاتله من بني اسد ولذلك يقول شاعرهم  
في ذلك اليوم وهو عمرو بن شاس الاسدی من ابيات

جلينا للحيل من اكتاف ينق الى كسرى يوافقها رعالا<sup>(1)</sup>  
قتلنا رستما وبنيه قسراً تثير للحيل فوقهم الهيالا

infidèles découragés prirent la fuite et périrent par le sabre ou dans les eaux du fleuve. Trente des leurs s'attachèrent les uns aux autres avec des chaînes et des cordes, et jurèrent par la lumière et les temples du feu de ne point reculer, et de vaincre ou mourir; puis ils s'élancèrent sur la cavalerie, des torches de résine à la main, et furent tous exterminés. On ne sait pas précisément par qui Roustem fut tué: l'opinion la plus répandue est qu'il reçut la mort des mains de Hilal ben Alkamah, de la tribu de Taïm ou confédérés (*rebab*), ainsi que nous l'avons dit. Selon d'autres, il périt sous les coups d'un Arabe des Benou Açèd. Un poète de cette même tribu, Amr, fils de Chas, a dit dans une poésie où il célèbre cette journée :

Nos cavaliers, s'élançant de toutes parts, se jetèrent sur Kesra, que défendait une faible escorte.

Nous avons égorgé sans pitié Roustem et ses fils, lorsque les pieds de nos chevaux soulevaient des nuages de poussière.

تركتنا منهم حيث التقينا قياماً لا يري دون أرتحال

وأخذ ضرار بن الخطاب في ذلك اليوم الراية العظمى المقدم ذكرها أنها من جلود المخور المعروفة بدرفشن كاويان وكانت مرصعة بالياقوت واللؤلؤ وأنواع لجواهر فعوض منها بثلاثين ألفاً وكانت قيمتها ألف الف وما يتجاوزها وقتل في ذلك اليوم حول هذه الراية غير من ذكرنا من المقربين وغيرهم عشرة آلاف وقد تنازع الناس من سلف وخلف في عام القادسية والعذيب فذهب كثير من الناس إلى أن ذلك كان في سنة ست عشرة وهذا قول الواقدي عن آخرين من الناس ومنهم من ذهب إلى أن كان ذلك في سنة خمس عشرة ومنهم من رأى أنها كانت في سنة أربع عشرة والذي قطع عليه محمد بن

Partout, sur notre route, nous laissions des cadavres debout et incapables de s'ensuoir.

Dirar, fils de Khattab, s'empara, ce jour-là, du grand étendard en peau de panthère, nommé *dirafch-kawiān*, ainsi que nous l'avons dit déjà (ci-dessus, p. 200); il était couvert de rubis, de perles et d'autres pierres précieuses. Dirar le céda pour trente mille dinars; il valait bien un million deux cent mille dinars. Autour de cet étendard périrent dix mille Persans, outre les trente soldats qui se tenaient attachés et d'autres encore. Les historiens anciens et modernes ne s'accordent pas sur la date de la bataille de Kadicyeh, ou d'el-Odaïb. D'après une opinion assez accréditée, elle fut livrée l'an seize de l'hégire : cette date est citée par Wakédi, sur la foi d'autrui. Quelques-uns la placent en l'an quinze, et d'autres en l'an quatorze de l'hégire; Mohammed, fils d'Ishak, se décide pour la date de l'an quinze. En la qua-

اسحاق افها كانت في سنة خمس عشرة وفي سنة اربع عشرة امر عمر بن الخطاب بالقيام في شهر رمضان لصلاة التراویح والذين ذهبوا الى ان وقعة القدسية كانت في سنة اربع عشرة احتجوا بهذه الرواية وكتب عمر الى الامصار باقامة صلاة التراویح وذهب كثیر من الناس منهم المدائی وغیره ان عمر الغى عتبة بن غزوان في سنة اربع عشرة الى البصرة فنزلها ومصرها وذهب كثیر من اهل السیر انها مصرت في سنة ست عشرة وان عتبة بن غزوان اما خرج اليها من المدائی بعد فراغ سعد بن ابی وقاص من حرب جلولا وتكريت وان عتبة قدم البصرة وهي يومئذ تدعى ارض الهند وفيها حجارة بیض فنزل موضع *الخربة* ومصر سعد بن ابی وقاص الکوفة في سنة خمس

torzième année de l'hégire, Omar, fils de Khattab, prescrivit la célébration de la prière *tarawîh*, pendant le mois de ramâdân; or, ceux qui placent la bataille de Kadîyeh en cette même année se réfèrent à cette circonstance et citent la lettre adressée par le khalife à tous les grands centres musulmans pour la célébration de la prière des nuits de jeûne.

Plusieurs historiens, au nombre desquels est Médaïni, rapportent que Otbah, fils de Gazwân, fut envoyé par Omar dans le pays de Basrah, l'an quatorze de l'hégire; il s'y arrêta et bâtit la ville de ce nom. D'autres historiographes, au contraire, reportent la fondation de Basrah à l'an seize; ils ajoutent que Otbah ne quitta Médaïn et n'entra dans le territoire de Basrah que lorsque Saad, fils d'Abou Wakkas, eut terminé l'expédition de Djalonla et de Tekrit. Le pays de Basrah, à l'époque où Otbah s'y rendit, était appelé *terre de l'Inde* et couvert de pierres blanchâtres. Otbah s'établit dans le lieu nommé *Khoraibeh* (petite ruine). Saad, fils d'Abou Wakkas, fonda Kousah, l'an quinze de l'hégire, d'après

عشرة ودلهم على موضعها ابن نفيلة الغساني وقال لسعد ادلك على ارض ارتفعت عن الير والحدرت عن الفلاة فدلها على موضع الكوفة اليوم قال المسعودي وكان عمر لا يترك احدا من التجم يدخل المدينة فكتب اليه المغيرة بن شعيبة ان عندى علاما نجارة نقاشا حدادا فيه منافع لاهل البلد فان رأيت ان تاذن لي بالرسال فيه فعلت فاذن له وقد كان المغيرة جعل عليه كل يوم دربيين وكان يدعى ابا لولوة وكان نجوسيا من اهل نهاروند فلما ما شاء الله تعالى تم ان عشر يمشكوا اليه تقد خراجه فقال لا غير وما تحسن من الاعمال قال نقاش نجارة حداد فقال له عمر ما خراجك بكثيري كنه ما تحسن من الاعمال فمضى عنه وهو يتذمر قال تم من بعمر يوما وهو

les indications que lui donna le fils de Nosaïlah le Gassanide ; cet homme avait promis à Saad de le conduire dans un pays situé au-dessus du rivage et plus bas que la plaine, et il le mena sur le territoire où Koufah s'élève aujourd'hui.

Omar avait interdit aux étrangers le séjour de Médine. Mogairah, fils de Chôbah, lui écrivit un jour : « Je possède un esclave qui est à la fois charpentier, peintre et forgeron ; il peut, par conséquent, être employé utilement par les habitants. Voulez-vous m'autoriser à vous l'envoyer ? » Après avoir obtenu le consentement du khalife, Mogairah préleva sur son esclave une contribution de deux dirhems par jour. Cet esclave, nommé Abou Loulouah, était un mage originaire de Néhawend. Quelque temps après son installation, il vint se plaindre au khalife de la contribution onéreuse que son maître lui imposait. Omar lui demanda quelle profession il exerçait, et, apprenant qu'il était peintre, charpentier et forgeron, il lui dit : « L'impôt exigé de toi par ton maître n'est pas excessif, eu égard aux talents que tu possèdes. »

قاعد فقال له عمر المأمور أحدث عنك اذك تقول لسو شئت ان  
اصنع رج تطعن بالمرج لفعلت فقال ابو لوعة والله لا صنعت رج  
يتحدث بها الناس ومضى ابو لوعة فقال عمر اما العبد فقد  
توعدى آنفا فلما ازعج على الذى ازعجه عليه اخذ خجرا  
فأشتمل عليه ثم قعد لعمري زاوية من زوايا المسجد في العَلس  
وكان عمر يخرج في السحر فيوقظ الناس للصلوة ثم به فثار عليه  
قطعنة ثلاث طعنات احداهن تحت سريرة وهي التي قتلتته  
وطعن اثنى عشر رجلا من اهل المسجد ثات منهم ستة وحمر  
نفسه بالخجرفات فدخل على عمر ابنته عبد الله وهو يجود  
بنفسه فقال لها يا امير المؤمنين استخلف على امة محمد فانه  
لو جاءك راعي ابلك او غنمك وترك ابنته او غفره لا راي لها

L'esclave s'éloigna d'un air mécontent. Un autre jour, comme il passait auprès du khalife, qui était assis, celui-ci lui dit : « Ne m'a-t-on pas raconté que tu t'es vanté de pouvoir construire une meule que le vent ferait mouvoir ? — Par Dieu, répondit Abou Loulouah, je fabriquerai une meule dont on parlera dans le monde. » Quand il fut parti, Omar ajouta : « Cet esclave vient de me menacer. » Une fois sa résolution arrêtée, Abou Loulouah cacha un poignard sous ses vêtements et alla se blottir, pendant la nuit, dans une des cellules de la mosquée, en attendant l'arrivée du khalife, qui venait de grand matin réveiller les fidèles pour la prière. Au moment où le khalife passait près de lui, l'esclave sortit de sa cachette, et lui porta trois coups, dont l'un mortel, au-dessous du nombril. Sur les douze personnes qu'il frappa ensuite, six moururent de leurs blessures; puis il se donna la mort avec son poignard. Abd Allah, fils d'Omar, se rendit auprès de son père agonisant et lui dit : « Émir des croyants, désigne un khalife au peuple de Mohammed. Si

للتَّهِ وقلتْ لَهُ كييفْ ترکتْ امانتك ضائعة فكيفْ يا امير المؤمنين بامة محمد صلعم فاستخلف عليهم فقال ان استخلف عليهم فقد استخلف عليهم ابو بكر وان اترکهم فقد تركهم رسول الله صلعم فيئس منه عبد الله حين سمع ذلك منه وكان اسلام عز قبل الهجرة باربع سنين<sup>(1)</sup> وكان له من الولد عبد الله وحفصة زوج النبى صلعم وعبد الله وعااصم وزيد من ام عبد الرحمن وفاطمة وبنات اخرى وعبد الرحمن الاصغر وهو الحدود في الشراب وهو المعروف بأبي شحمة من ام وذكر عبد الله بن عباس ان عرارسل اليه فقال يا ابن عباس ان عامل جص هلك وكان من اهل ثثير واهل ثثير قليل وقد رجوت ان تكون عنهم وفي نفسى منك شيء لم ارها

un de tes bergers avait laissé errer tes chameaux ou tes moutons, ne lui reprocherais-tu pas d'avoir abandonné le troupeau confié à sa garde? A plus forte raison, pourrais-tu abandonner le peuple de Mohammed? Nomme donc ton successeur. » Omar lui répondit: « Si je désigne un khalife, je suivrai l'exemple d'Abou Bekr; si je n'en désigne point, j'imiterai l'apôtre de Dieu. » Cette réponse découragea Abd Allah. Omar se fit musulman quatre ans avant l'hégire. Il eut plusieurs enfants: Abd Allah; Hafsa, qui devint l'épouse du Prophète; Obéïd Allah, Acim et Zeid, tous enfants d'un même lit; il eut, de sa seconde femme, Abd er-Rahman, Fatimah et d'autres filles, et enfin Abd er-Rahman, le cadet, qui fut puni pour avoir bu du vin; ce dernier est connu sous le nom de *Abou Chahmah* (le gras).

Abd Allah, fils d'Abbas, raconte qu'Omar le fit venir un jour et lui dit: « Fils d'Abbas, le gouverneur d'Émèse vient de mourir; c'était un homme de bien, et les gens de bien sont rares; je souhaite qu'on puisse te compter parmi eux.

منك واحشاء عليك ما رأيك في العمل قال لمن اعمل حتى تخبرني بالذى في نفسك قال وما تريده الى ذلك قال اريدك ما كان شيء اخافه منه على نفسى خشيت منه عليهما الذى خشيت وان كنت بريا من مثله عللت ان لست من اهله فقلبت عملك هنالك فاني قل ما رأيتك طلبت شيئا الا عاجلته فقال يا ابن عباس ان خشيت ان ياتى على الذى هو آت وانت في عملك فيقول هلم اليينا ولا هلم اليهم دون غيركم ان رأيت رسول الله صلعم استعمل الناس وترككم قال قد قلت والله رأيت من ذلك ما رأيت فلم نره فعل غير ذلك قال والله ما ادرى أظن بكم عن العمل فاهم ذلك انتم لم تخشى ان تبايعوا

Cependant j'ai, en ce qui te concerne, une arrière-pensée que ta conduite, il est vrai, n'a pas motivée, mais qui m'inspire quelque inquiétude. Es-tu disposé à devenir gouverneur? — Je n'accepterai pas cet emploi, répondit Ibn Abbas, avant de connaître le fond de ta pensée. — Dans quel but veux-tu la connaître? demanda Omar. — Si la crainte que je t'inspire est fondée, je me tiendrai sur mes gardes à bon escient; si je suis innocent, un pareil soupçon ne saurait m'atteindre, et j'accepterai le poste d'Émèse. Je n'ignore pas que lorsque tu veux une chose tu ne tardes pas à la réaliser. — Fils d'Abbas, répondit le khalife, je crains que, lorsque tu seras en fonctions, quelqu'un ne vienne me dire: C'est nous qu'il faut employer, et non cette famille (celle du Prophète): n'avons-nous pas vu l'Apôtre de Dieu donner des emplois à tout le monde, excepté à ces gens-là? — C'est vrai, reprit Ibn Abbas; je sais ce qui se faisait alors; jamais le Prophète n'a agi autrement. » Omar poursuivit ainsi: « J'ignore s'il trouvait les fonctions publiques au-dessous de votre rang, ou s'il craignait que vous

لمنزلتكم منه فيقع العتاب ولا بد من عتاب وقد فرغتُ لك من ذلك فما رأيك قال قلت ارى ان لا اعمل لك قال ولم قلت ان عملت لك وفي نفسك ما فيها لم ابرح قدی في عينك قال فاشر على قلت ارى ان تستعمل محيحا منك محيلا لك وذكر علقة بن عبد الله المرن عن معقل بن يسار ان عمر شاور الهرمزان في فارس واصبهان واذربيجان فقال له اصبهان الرئيس وفارس واذربيجان للجناحان فان قطعت احد الجناحان فابدا الرئيس بالجناح الآخر وان قطعت الرئيس وقع للجناحان فابدا بالرئيس فدخل المسجد فادا هو بالنعمان بن مقرن يصلى

ne vous prévalussiez de vos liens de famille, en agissant de façon à attirer sur vous les reproches les plus mérités. Quant à moi, je n'ai pas sur ton compte la même opinion. Acceptes-tu l'emploi ? — Je le refuse, dit Ibn Abbas. — Et pourquoi ? demanda Omar. — Si, pendant que je te servirai, tu conserves cette pensée secrète, rien ne pourra me mettre à l'abri de tes préventions (littéral. je ne pourrai ôter la paille de ton œil). — Désigne-moi un autre gouverneur, lui dit Omar. — Choisis, reprit Ibn Abbas, un homme qui aura confiance en toi, et qui t'inspirera une égale confiance. »

Alkamah, fils d'Abd Allah el-Mouzni, raconte, d'après Mâkil, fils de Yaçar, qu'Omar ayant consulté Hormuzân au sujet du Fars, d'Ispahân et de l'Azerbaïdjân, en reçut la réponse suivante : « Ispahân est la tête, le Fars et l'Azerbaïdjân sont les deux ailes : si tu coupes l'une des deux ailes, la tête peut se sauver avec l'autre aile; mais si tu coupes la tête, les deux ailes tombent et périssent avec celle-ci. »

Omar entra un jour dans la mosquée (de Médine) et trouva Nômân, fils de Moukarrin, en prières; il s'assit

فَقَعَدَ إِلَى جَنْبِهِ فَلِمَا قَضَى صَلَاتَةَ قَالَ مَا أَرَاقَ إِلَّا مُسْتَعْمِلُكَ  
قَالَ إِنَّمَا جَابِيَا فَلَا وَلَكِنْ غَارِبَا قَالَ فَإِنَّكَ غَازٌ فِي وِجْهِهِ وَكَتَبَ إِلَى  
أَهْلِ الْكَوْفَةِ أَنْ يَمْدُونَهُ وَبَعْثَتْ مَعَهُ الزَّبِيرُ بْنُ الْعَوَامِ وَعَرْوَ بْنُ  
مَعْدَى كَرْبَلَةَ وَحَذِيفَةَ وَابْنِ عَسْرَوْ وَالْأَشْعَثِ بْنِ الْقَيْسِ فَارْسَلَ  
النَّعْمَانُ الْمُغَيْرَةَ بْنَ شَعْبَةَ إِلَى مَلَكِهِمْ وَهُوَ يَقَالُ لَهُ ذُو الْجَنَاحَيْنِ<sup>(۱)</sup>  
فَقَطَّعَ إِلَيْهِمْ نَهْرَهُمْ فَقَيْلَلَ لِذِي الْجَنَاحَيْنِ أَنْ رَسُولَ الْعَرَبِ  
هَاهُنَا فَشَاءُوا رَاحِبَةَ وَقَالَ لَهُ مَا تَرَوْنَ اقْعُدْ لَهُ فِي بَيْتِهِ الْمَلَكِ  
أَوْ اقْعُدْ لَهُ فِي هَبَّةِ الْحَرْبِ قَالُوا بَلْ اقْعُدْ لَهُ فِي بَيْتِهِ الْمَلَكِ  
فَقَعَدَ عَلَى سَرِيرَةِ وَوْضُعَ النَّاجِ على رَأْسِهِ اقْعُدْ ابْنَيَّ الْمُلُوكِ  
سَهَاطِينَ عَلَيْهِمْ الْأَقْرَاطِ وَاسْوَرَةَ الْذَّهَبِ وَالْدِيبَاجِ وَأَذْنِ  
لِلْغَيْرَةِ فَاخْذَ بِضَبْعِيَّهِ رَجُلَانِ وَمَعْهُ سِيفَهُ وَرِحْمَهُ قَالَ فَجَعَلَ

près de lui et, sa prière terminée, il lui dit : « Je suis décidé à te donner un emploi. — Que ce ne soit pas dans les finances, s'écria Nômân, mais à l'armée ! — Soit, reprit Omar, ce sera à l'armée. » Il le fit partir sur-le-champ, après avoir requis les habitants de Kousâh de lui prêter main-forte, et lui donna pour compagnons Zobeîr, fils d'el-Awwam, Amr, fils de Mâdi-Karib, Hodaïfah, le fils d'Amr, et el-Achât, fils de Kaïs. Par l'ordre de Nômân, Mogaïrah, fils de Chôbah, se rendit chez le roi persan nommé Dou'l-djinaheïn (l'homme aux deux ailes), et traversa le fleuve qui séparait les deux armées. Dou'l-djinaheïn, averti qu'un député arabe était arrivé, réunit ses conseillers et leur demanda s'il devait le recevoir entouré de la pompe royale ou bien dans un appareil militaire. Ceux-ci étant d'avis qu'il devait se montrer dans tout l'éclat de la souveraineté, il s'assit sur son trône, sa couronne sur la tête, et fit asseoir sur deux files les grands du royaume, parés de pendents d'oreilles, de bracelets d'or et de robes de brocart. Mogaïrah

المغيرة يطعن برمحة في سطحهم فيخرقها لينظروا فيغيظهم بذلك حتى قام بين يديه وجعل يكلمه والترجمان يترجم بينهما فقال انكم معاشر العرب اصابكم جهد فان شئتم مناكم ورجعتم فتكلم المغيرة محمد الله واثني عليه ثم قال انا معاشر العرب كنا اذلة يطأنا الناس ولا نطعمونا كل الابل والجيف ثم ان الله تعالى ابتعث فيينا نبيا في شرق منا او سلطانا حسما واصدقنا حديثنا وبعث النبي صلعم ببعثته واخبرنا باشیاء وجدناها كما قال لنا وانه وعدنا فيما وعدنا به انا سخليك ما هاهنا وتغلب عليه وان ارى هاهنا برة وهيبة ما من خلق بتاركها حتى يصيبوها او يموتا قال فقلت لي نفسى لو جمعت

fut alors introduit avec les deux Arabes qui l'accompagnaient. Il entra , armé de son sabre et de sa lance, et se mit à déchirer les tapis à coups de lance, afin d'attirer l'attention et d'exciter la colère des courtisans. Quand il fut en face du roi, le dialogue suivant s'établit entre eux, par l'intermédiaire d'un drogman. « Peuple arabe, dit le roi, vous êtes aux prises avec de grandes difficultés; nous vous fournirons des subsides, si vous consentez à vous éloigner. » Mogaïrah, prenant la parole, invoqua et bénit le nom de Dieu, puis il dit : « Les Arabes étaient autrefois un peuple misérable qu'on foulait aux pieds impunément; nous ne mangions que des chiens et des charognes. Mais Dieu, pour nous glorifier, a suscité parmi nous un prophète, le plus noble de notre race, le plus véridique dans son langage. Ce prophète a accompli sa mission céleste, et nous a prédit des destinées que nous avons vues se réaliser. Une de ses promesses fut que nous posséderions vos biens et que la victoire nous en rendrait maîtres. Je vois ici des richesses et un luxe que ceux qui viennent derrière moi ne renonceront pas à possé-.

جراميرك ووتبت فتعدت مع العلچ على سريرة حتى يتطير  
قال فوتبت وتبة اذا انا معه على سريرة يجعلوا يكلزوني بارجلهم  
ويحروني بايديهم فقلت لهم انا لا نفعد برسلكم هكذا وان  
كنت عترت واستحمقت فلا تواخذوني فان الرسل لا يصنع  
بها هذا فقال الملك ان شئتم قطعنا اليكم وان شئتم قطعتم  
البنا قلت بل نقطع اليكم فقطعنا اليهم فتسلاسلا كل خمسة  
وستة وسبعة حتى لا يفروا فعبرنا اليهم فضايقناهم وشققنا  
حتى اشروعوا علينا فقال المغيرة للنعمان انه قد اشرع في الناس  
وقد خرجوا فلو جلت فقال النعمان انك لذو مناقب وقد  
شهدت مع رسول الله صلعم القتال فكان اذا لم يقاتل اول

der, dussent-ils y perdre la vie. » Alors (racontait Mogaïrah) l'idée me vint de prendre mon élan, de sauter sur le trône du roi infidèle et de m'asseoir à ses côtés, afin de lui inspirer de fâcheux pressentiments. D'un bond, je me trouvai près de lui; aussitôt les courtisans se précipitèrent sur moi, et, me frappant des pieds et des mains, cherchèrent à m'arracher du trône. « Ce n'est pas ainsi, leur dis-je, que nous traitons vos envoyés; si j'ai fait une faute ou une sottise, vous ne devez pas m'en punir, car les ambassadeurs sont à l'abri de pareils outrages. » Le roi me dit: « Désirez-vous que nous traversons le fleuve, ou voulez-vous le traverser? — C'est nous qui passerons sur cette rive, » répondis-je. Lorsque l'armée arabe eut opéré le passage, les Persans s'attachèrent par troupes de cinq, six et sept hommes, afin de se rendre la fuite impossible. Voyant que nous nous avançions pour les serrer de près et couper leur armée en deux, ils se mirent en mouvement. Mogaïrah dit à Nômân : « L'ennemi s'avance et marche à notre rencontre, que ne donnes-tu le signal de l'attaque? » Nômân lui répondit : « Tu es un

النهار انتظار حتى تزول الشمس وتهب الرياح وينزل النصر ثم قال اني هاز لواى ثلات مرات فاما اول مرة فليقبض الرجل حاجته ولبيتواضاً واما الثانية فلينظر الرجل الى شمسه ولبيضاً سلاحه فاذا هزرت الثالثة فاجلوا ولا يملوبين احد على احد وان قتل النعمان وان داع الى الله بدعوة واقسمت على كل امرئ منكم ما امن عليها وقال اللهم ارزق النعمان اليوم شهادة في نصر وفتح عليهم فامن القوم فهز لواة ثلات هرات ثم شفى درعه وحمل وحمل الناس فكان اول صریح قال معقل فاتیت عليه فذکرت عزیته الا اتف عليه واعلمت غلامه لا عرف مکانه

bon capitaine et tu as servi sous le Prophète; tu sais que lorsqu'il n'engageait pas l'action au lever du jour, il attendait que le soleil fût sur son déclin et que le vent se levât; c'est alors que la victoire descendait du ciel. » Puis il ajouta: « J'agiterai trois fois mon étendard; au premier signal, chaque soldat satisfera ses besoins et fera ses ablutions; au second, il examinera les courroies de ses sandales et ceindra ses armes; quand je lèverai l'étendard pour la troisième fois, élancez-vous au combat; que nul de vous ne s'occupe du sort de son compagnon, ni même de Nômân, s'il est tué. Quant à moi, j'adresse à Dieu une prière pour l'accomplissement de laquelle j'adjure chacun de vous. O mon Dieu! ajouta-t-il, accorde à Nômân de goûter le martyre au sein de la victoire, et fais triompher les Musulmans! » L'armée ayant répondu *amen*, il agita trois fois l'étendard, jeta sa cuirasse et se précipita dans la mêlée, suivi de l'armée entière. Il fut tué le premier. Mâkil racontait : « Je courus auprès de Nômân, et, comme il semblait me faire signe de ne pas demeurer auprès de lui, j'avertis ses écuyers, afin de reconnaître l'endroit où il était tombé. Le combat reprit

وامعننا القتل فيهم ووقع ذو الجناحين عن بغلة له شهباء  
فأتشق بطنه وفتح الله تعالى على المسلمين فاتسعت إلى مسكن  
النعمان فصادفته وبه رمح فاتيته باداؤة فغسلت وجهه فقال  
من هذا قتلت معقل بن يسار قال ما فعل الله بال المسلمين قلت  
فتح الله عليهم فقال للحمد لله كثيرا أكتبوا بذلك إلى عشر  
وفاضت نفسه رحمة الله تعالى واجتمع الناس إلى الشعث بين  
قيس وأرسلوا إلى أم ولده هل عهد إليك النعمان عهدا أم  
عندك كتاب قالت بل سقط ليه كتاب فاخربه فإذا فيه إذا  
قتل النعمان فغلان وإن قتل فلان فغلان فامتنلوا وفتح الله  
عز وجل على المسلمين فتحا عظيمها قال المسعودي وهذه

avec fureur. Dou'l-djinaheïn eut le ventre ouvert, et tomba de la mule grise qu'il montait. Lorsque Dieu eut accordé la victoire aux Musulmans, je revins auprès de Nômân et me penchai sur lui; il respirait encore. Je pris une cruche d'eau et lui lavai le visage; il me demanda qui j'étais. « Mâkil ben Yaçar, » lui répondis-je. Il me dit : « Comment Dieu a-t-il traité les Musulmans ? — Il leur a accordé la victoire. — Qu'il soit bénî mille fois ! ajouta Nômân ; écrivez cette heureuse nouvelle à Omar, » et il rendit le dernier soupir. Que Dieu lui fasse miséricorde !

L'armée se rallia ensuite sous les ordres d'El-Achât, fils de Kaïs. On demanda à l'épouse de Nômân si son mari avait laissé un testament ou un écrit quelconque. Elle répondit qu'elle avait une lettre de lui dans un coffre; on l'ouvrit, et on lut : « Si Nômân est tué, le commandement passera à un tel; si celui-ci est tué, à tel autre, et ainsi de suite. » Ses ordres furent exécutés, et, grâce à Dieu le tout-puissant, les Musulmans remportèrent une victoire éclatante. Tel fut le résultat de la bataille de Néhawend,

وقعة نهاوند وقد كان للاعبون فيها تجمع كثير وقتل من المسلمين هناك خلق كثير منهم النعمان وعرو بن معدى كرب وغيرها وقبورهم إلى هذا الوقت بيضة معروفة على نحو فرسي من نهاوند فيما بينه وبين الدینور وقد اتيانا على وصف هذه الواقعة فيما سلف من كتبنا وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى قال لما قدم عرو بن معدى كرب من الكوفة على عمر سائد عن سعد بن ابي وقاص فقال فيه ما قال من الثناء ثم سأله عن السلاح فأخبره بما علم منها ثم سأله عن قومه فقال له اخبرني عن قومك مدحجا قال سلني عن ايهم شئت قال اخبرني عن علة بن جلد قال هم فرسان اعراضنا وشفاعة امراضنا وهم اعتقنا وانجينا واسرعنا طليبا واقتلنا هربا وهم اهل السلاح

où les Persans avaient réuni des forces considérables. Les Musulmans y perdirent un grand nombre des leurs, entre autres Nômân, Amr, fils de Mâdi-Karib, etc. On montre encore leurs tombeaux : ils sont à une parasange environ de Néhawend, entre cette ville et Dinawer. Pour le détail de cette bataille, voyez nos ouvrages précédents.

Au rapport d'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia, lorsque Amr, fils de Mâdi Karib, se rendit de Koufah auprès d'Omar, ce dernier lui demanda des renseignements sur Saad, fils d'Abou Wakkas. Amr en fit le plus grand'éloge. Aux questions du khalife sur l'armement, il répondit ce qu'il savait. Omar lui dit ensuite : « Parle-moi de ta propre tribu, les Benou-Madhidj. — Interroge-moi sur chacun d'eux à ton gré, répondit Amr. — Parle-moi, dit Omar, des Olah, fils de Djeld. » — Amr reprit ainsi : « Ce sont les champions de notre honneur, les médecins de nos maux, l'élite de notre noblesse, toujours prompts à l'attaque et les derniers dans la déroute. Le sabre, la lance et la libéralité, voilà leur affaire.

والسماح والرماح قال عز وما ابقيت لسعد العَشِيرَةَ قال هم اعظمنا جسماً واسخاناً نقوساً وخيرنا رئيسيَا قال ما ابقيت لمراد قال هم اوسعنَا داراً وخيرنا قراراً وابعدنا آثاراً وهم الاتقىاء البررة والساعون الخبرة قال فاخبرن عن بنى زبييد قال انا عليهم رضين ولو سألت عنهم الناس لقالوا هم الرأس والناس الاذناب قال فاخبرن عن طيء قال خصوا بالجود وهم بعد جمرة العرب قال ما تقول في عبس قال حجم عظيم وذنب اثيم قال فاخبرن عن حمير قال رعوا العفو وشربوا الصفو قال فاخبرن عن كندة قال ساسوا العباد وتمكنا في البلاد قال فاخبرن عن همدان قال ابغاء الليل واهل النيل يمنعون للغار ويوفون بالذمار وبطّلّبون

— Que laisses-tu alors aux Saad el-Achirah? demanda Omar.  
 — Ils sont les plus grands d'entre nous, les plus généreux et les plus braves de nos chefs. — Que laisses-tu aux Murad? reprit Omar. — A eux les plus vastes tentes, les meilleurs pâturages, la renommée la plus lointaine; ils sont aussi nobles que bienfaisans, et leurs prouesses les couvrent de gloire. — Parle-moi des Benou-Zobeïd, demanda le khâlife. — Nous sommes heureux de les compter parmi nous. Tous ceux que tu interrogeras te le diront: Les Zobeïd sont la tête et les autres hommes la queue. — Parle-moi des Tayi. — On les cite pour leur générosité; mais ils ne viennent qu'après les (trois grandes) familles arabes. — Et les Benou-Abs? — Grosse enflure et queue traînante (proverbe). — Et les Himyarites? — Ils se repaissent de clémence et boivent à une source limpide. — Parle-moi des Kendites. — Ils gouvernent leurs esclaves, et étendent au loin leur puissance. — Et les Benou-Hamdân? — Ce sont les fils de la nuit, les héros des grandes actions; ils défendent leurs voisins, protègent leurs clients et poursuivent le cours de leurs

الثار قال فأخبرني عن الازد قال اقدمنا ميلادا واسعنا بلادا  
 قال فأخبرني عن الحرت بن كعب قال هم الحسكة الممسكة تلقي  
 المنايا على اطراف رماحهم قال فأخبرني عن نجم قال اخربنا ملكا  
 واولنا هكلا قال فأخبرني عن جدام قال اولئك كالجوز الغبراء  
 وهم اهل مقال وفعال قال فأخبرني عن غسان قال ارباب في  
 الجاهلية بحوم في الاسلام قال فأخبرني عن الاوس والخرج قال  
 هم الانصار وهم اعزنا دارا وامنعوا جوارا وقد كفانا الله  
 مدمحهم اذ يقول ﴿الَّذِينَ تَبَوَّأُوا الْدَّارَ وَالْإِيمَانَ مِنْ قَبْلِهِمْ﴾  
 الآية قال فأخبرني عن خراعة قال اولئك مع كنانة لنا نسبهم  
 ولهم نصرهم قال فاي العرب ابغض اليك ان تلقاه قال اما من

vengeances. — Et les Benou-Azd? — Les premiers d'entre nous par la naissance et par l'étendue de leurs possessions. — Et les Benou-Harit, fils de Kaab? — Hommes de guerre et de rapine; la mort vole au bout de leurs lances. — Et les Benou-Lakhm? — Les derniers au partage des biens, les premiers en face de la mort. — Et les Benou-Djodam? — Vieilles têtes de femmes aux cheveux gris, mais hommes de parole et d'action. — Et les Gassanides? — Des rois dans les âges d'ignorance, des étoiles dans l'islam. — Parle-moi des Aws et des Khazradj. — Ce sont les auxiliaires du Prophète, les plus puissants et les plus redoutables parmi nous. Leur plus bel éloge est dans cette parole de Dieu : « Ceux qui, avant eux, ont habité sa demeure et accepté l'islamisme, etc. » (*Koran*, chap. LIX, vers. 9.) — Et les Khozaïtes? — Nous partageons, avec les Kinanites, leur noble origine; mais leurs victoires sont à eux seuls. » Le khalife lui demanda ensuite : « Quels sont les Arabes que tu aimerais le moins à avoir pour adversaires? » Amr répon-

قومي فوادعة من هدان وعطيف من مراد والحرث من مذحج  
 فاما من معه فعدى من قراة ومرة من ذبيان وكلاب من عامر  
 وشيبان من بكر بن وائل<sup>(1)</sup> ثم لو جلت بفرسي على مياه معه  
 ما خفت هيج أحد ما لم يلقني حراها وعبداتها قال ومن  
 حراها ومن عبداتها قال أما حراها فعامر بن الطفيل وعيينة  
 بن الحرث بن شهاب التجهي وأما عبداتها فعترة العبيسي  
 وسليك المذاقب قال له عري يا أبا ثور صرف لي للحرب ففتحك ثم  
 قال لقد سألت عنها خبيرا بها هي والله يا أمير المؤمنين مرة  
 المذاق اذا شمرت عن ساق من صبر فيها عرين ومن ضعف  
 فيها تلف ولقد قال فيها واصفها فاجاد

dit : « Dans ma tribu , Wadiâh issu de Hamdân ; Otaïf chez les Mourad , El-Harit chez les Madhidj ; dans la tribu de Maadd , Adi chez les Fezarah ; Mourrah chez les Dobiân ; Kilab chez les Amir , et Cheibân parmi les Bekrites , fils de Wail . Cependant , si je lançais mon cheval au milieu des citerne s de Maadd , je ne redouterais l'attaque d'aucun des leurs , à l'exception des deux hommes libres et des deux esclaves . — De qui veux-tu parler ? » demanda Omar . Amr reprit : « Les deux hommes libres sont Amir , fils de Tosaïl , et Oyaïnah , fils de Harit , fils de Chihab le Témimite ; les deux esclaves , Antar , des Benou-Abs , et Soleïk el-Motakib — Père de Tawr , dit alors Omar , dépeins-moi la guerre . » Amr sourit et dit : « Tu t'adresses à un homme qui la connaît . Par Dieu , émir des croyants , alors qu'on retrousse sa robe (pour combattre) , la guerre est un breuvage amer . Celui qui tient ferme se couvre de gloire , celui qui faiblit est un homme mort . Un poète l'a bien décrite dans les vers suivants :

اللَّهُرُبُّ أَوْلَ مَا تَكُونُ فُتَّيَّةٌ تَبَدُّو بِزِينَتِهَا كُلُّ جَهُولٍ  
 حَتَّى إِذَا حَمِيتُ وَشَبَ ضَرَامُهَا عَادَتْ عَجَوْزًا غَيْرَ ذَاتِ حَلِيلٍ  
 شَمَطَّاءً جَرَّتْ رَأْسُهَا وَتَنَكَّرَتْ مَكْرُوهَةً لِلشَّمْ وَالْتَّقْبِيلِ

ثُمَّ سَأَلَهُ عَنِ السَّلَاحِ فَأَخْبَرَهُ بِمَا عَرَفَ حَتَّى يَلْعَغَ هَنَالِكَ قَارِعَتِكِ  
 أَمْكَ عنِ النَّكْلِ فَعَلَاهُ عَمْرٌ بِالدَّرَّةِ وَقَالَ بَلْ أَمْكَ قَارِعَتِكِ عنِ  
 نَكْلِهَا وَاللَّهُ لَا هُمْ أَنْ افْتَطِعُ لِسَانَكِ فَقَالَ عَمْرٌ وَلِحَمِيَّ أَصْرَعْتِنِي  
 لَكَ وَخَرَجَ مِنْ عَنْدَهُ وَهُوَ يَقُولُ

أَتُسُوِّدُنِي كَانِكَ ذُو رَعَيْنِ بَانِعَمَ عِيشَةٌ أَوْ ذُو نُواسِ  
 فَكِمْ قَدْ كَانَ مِنْ مَلِكٍ عَظِيمٍ وَعَرَّظَاهُرَ الْجَبْرُوتِ قَاسِ  
 فَاصْبَحَ أَهْلَهُ بَادِ وَامْسَى يَنْتَقَلُ مِنْ أَنَاسٍ إِلَى أَنَاسٍ

La guerre est, au début, une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant.

Mais lorsque sa colère s'allume et lance des flammes, c'est une vieille femme condamnée au veuvage;

Une mégère aux cheveux rares et grisonnants, à l'aspect hideux, dont l'odeur et les baisers inspirent le dégoût.

Interrogé sur les armes de guerre, Amr répondit de son mieux; mais il se servit par mégarde de l'expression : Que ta mère ait la chance de te perdre! » Omar leva son souet sur lui en disant : « Que cette chance soit pour ta propre mère! En vérité, j'ai bonne envie de te faire couper la langue. — Le respect dû à ton rang m'oblige à me courber devant toi, » répondit Amr, et il s'éloigna en récitant ces vers :

Pourquoi me menacer? Vis-tu au milieu d'un luxe royal, comme Dou-Roain ou Dou-Nowas?

Combien de rois puissants, de despotes superbes et cruels

Se sont réveillés seuls et abandonnés, errant misérablement de tribus

فَلَا يَغْرِيْكَ مُكْلِكُكَ كُلَّ مُكْلِكٍ يَصِيرُ مَذَّلَةً بَعْدَ السِّمَاس

قال فاعتذر اليه عمر وقال ما فعلت ما فعلته الا لتعلم الاسلام افضل واعز من الجاهلية وفضلها على الوفد وقد كان عمر آنسس هرزا بعد ذلك واقبل يسأله ويذكرة للثروب واخبارها في الجاهلية فقال له عمر يا عمو هل انصرفت عن فارسٍ قط في الجاهلية هيبة لهم قال نعم والله ما كنت استحل الذنب في الجاهلية فكيف استحله في الاسلام لاحدثنيك حديثا لم احدث به احدا قبلك خرجت في جريدة خيل لبني زبيدة اريد بني كنانة فاتينا قوما سراة فقال عمر رضي وكميف عرفت أنها سراة قال رأيت مزاودا وقد ورا مكافأة وقباب ادما همرا ونعمما

*Ne te laisse pas éblouir par ton pouvoir : toute royauté s'évanouit, après avoir brillé un instant.*

Le khalife s'excusa en disant : « Je n'ai agi de la sorte qu'afin de te convaincre que l'islam renferme plus de noblesse et de respect que l'âge d'ignorance. » Puis il le traita publiquement avec de grands égards, et, s'étant concilié peu à peu ses bonnes grâces, il se plut à lui faire raconter les guerres et les événements mémorables de l'époque anté-islamique. Il lui demanda un jour : « Amr, avant la venue de l'islam, la peur t'a-t-elle jamais fait prendre la fuite, en présence d'un ennemi ? — Oui, répondit-il, par Dieu, je ne me suis jamais permis un mensonge dans l'âge d'erreur, à plus forte raison ne me le permettrai-je point depuis que je suis musulman : je vais donc te raconter une aventure que je n'avais jamais divulguée à personne avant toi. Je partis un jour avec quelques cavaliers des Benou-Zobeïd, pour faire une incursion sur le territoire des Benou-Kinah. Nous rencontrâmes un campement de jeunes femmes. »

كتيراً وشأة قال عرو فاهوبت الى اعظمها قبة بعد ما حويتها  
السبى وكان متبدداً من البيوت واذا امرأة بادية لجمال على  
فرش لها فلما نظرت الى والى للخيل استعبرت قلت لها يبكيك  
قالت والله ما ابكي على نفسى ولكنني ابكي حسداً لبغفات عى  
يتسللني وابتلى انا من بينهن فظلت و الله انها صادقة فقلت  
لها وابن هن قالت في هذا الوادي فقلت لا تحدنوا  
شيئاً حتى آتكم ثم هرت فرسى حتى علوت كثيئها فإذا انا  
بغلام اصهب الشعر اهدب يخصف نعلاه وسيفه بين يديه  
وفرسه عنده فلما نظر الى نبذ النعل من يده ثم قام غير

Omar lui ayant demandé comment il avait su que c'étaient des femmes, Amr reprit : « C'est que je vis des sacs de voyage, des vases pleins d'aliments, des tentes en cuir rouge et de nombreux troupeaux. Après nous être assurés de notre capture, je me dirigeai vers la plus grande de ces tentes, qui était un peu à l'écart. Elle abritait une femme d'une rare beauté, couchée sur un tapis. Dès qu'elle m'aperçut, moi et mes cavaliers, elle fondit en larmes. Je lui en demandai la cause : Ce n'est pas sur mon sort que je pleure, me répondit-elle ; non, je pleure de rage, en pensant que mes cousines ont échappé à la captivité dont je suis victime. Je crus qu'elle disait vrai, et lui demandai où étaient ses cousines. — Là-bas, dans cette vallée, me dit-elle. Aussitôt je recommandai à mes compagnons de demeurer tranquilles jusqu'à mon retour, j'éperonni mon cheval et grimpai sur le sommet d'une colline. J'aperçus, près de là, un jeune homme aux cheveux longs, aux sourcils épais, qui raccordait ses sandales ; son épée était devant lui et son cheval à ses côtés. A ma vue, il laissa son ouvrage, se leva sans le moindre trouble, prit son sabre et grimpai sur une

مكترت فاخذ سلاحه وانزف على ثنية فلما نظر الى الخيل  
تحيطه بيته اقبل نحوى وهو يقول

اقول اد قد منحتنى فاها والبستنى بكرة رداها  
انى سأحوى اليوم من حواها فليست شعرى اليوم من دهاها  
فحملت عليه وانا اقول

عزو على طول الردا دهاها بالخيل يعيقها على وجهاها<sup>(1)</sup>  
ثم جلت عليه بالفرس فادا هو اروع من هر فراغ عنى ثم جل  
على فضربي بسيفة ضربة جرحتنى فلما افقت جلت عليه  
فراغ والله ثم جل على فصرعنى ثم استفاق ما في ايسدينا ثم  
استوينت على فرسى فلما رأعنى اقبل وهو يقول

butte. Voyant que sa demeure était cernée par mes cavaliers, il s'approcha de moi, en chantant ces vers :

Après qu'elle a livré sa bouche à mes baisers, et qu'elle m'a revêtu de son manteau, je dis :

Je saurai barrer le chemin à ceux qui ont cerné sa tente. Que je voudrais connaître celui qui a osé lui tendre un piège, ou ce jour!

Je courus à lui et lui répondis :

C'est moi, Amir, qui, en dépit de ses refus, lui ai tendu ce piège, moi et mes cavaliers; c'est moi qui posséderai désormais ses faveurs.

Et je m'élançai sur lui au galop; mais, se dérobant avec l'agilité d'un chat, il évita le choc. A son tour, il se jeta sur moi, le sabre à la main, et me blessa. Je me relevai et l'attaquai de nouveau; il para le coup, se retourna sur moi, me désarçonna et m'arracha ma lance des mains. Je me remis en selle et m'avancai sur lui, il me dit alors :

أنا عبد الله محوّد الشّيْخ و خير من يمسي بساق و قدم  
عدوة يفديه من كل السقم

فحملت عليه و أنا أقول

أنا ابن ذي التقليد في الشهر الاصم  
أنا ابن ذي الكليل قتال البهم  
من يلقني يوَدِي مَا وادَتْ امر  
اترك — لحما على ظهر روض

فراغ والله عنى ثم جمل على فضربني ضربة اخرى ثم صرخ  
صرخة فرأيت الموت والله يا امير المؤمنين ليس شيء دونه  
وخفته خوفا لم اخاف احدا والله متباه فقلت له من انت

Je suis Obeid Allah, celui dont on vante les qualités, le meilleur des êtres qui marchent sur la terre. Je guéris mon ennemi de tous ses maux (je le tue).

Je l'attaquai, en répondant par ces vers :

Je suis le fils de celui qui offre des holocaustes (à la Mecque), pendant les mois sacrés, le fils du chef qui porte une couronne et qui immole des victimes.

Quiconque ose m'attaquer périt comme à péri Irem, et je laisse sa chair exposée sur l'étaf du boucher.

Il évita encore mon atteinte, se retourna et me frappa de nouveau, en poussant un grand cri. Émir des croyants, Dieu m'est témoin que je crus ma dernière heure venue inévitablement, et j'éprouvai une terreur telle que personne ne m'en avait inspiré jusqu'alors. « Qui es-tu? lui dis-je, puisse ta mère pleurer ta mort! Nul jusqu'ici ne m'a tenu

تكلتك امك فوالله ما اجترى على أحد قط الا عامر بن الطفيلي  
 لا يحابيه بنفسه وعمره بن كلثوم لسنها وتجربته فقال بل انت  
 خبرني والا قتلتك قلت انا عرو بن معدى كرب ف قال وانا  
 ربيعة بن مكّدام قلت اخترت مني احد ثلاث خصال ان شئت  
 اقتلنا بسيفينا حتى يموت الاعجرمنا وان شئت اصطركنا  
 وان شئت السلم وانت يا ابن ابي حدث ولقومك اليك حاجة  
 قال بل هي اليك فاخترت لنفسك واخترت السلم ثم قال انزل عن  
 فرسك فقلت يا ابن ابي قد جرحتني جراحتين ولا رسول لي  
 قال فوالله ما كف عنى حتى نزلت عنه فأخذ بعنانه ثم اخذ  
 بيدي في يده وانصرفنا الى لقى وانا اجر رجلي حتى طلعننا  
 على الخيل فلما رأوا هزوا خيولهم الى فناديتهم اليكم اليكم

tête, excepté Amir ben-Tofail, à cause de son orgueil, et Amr ben-Koltoum, à cause de son âge et de son expérience. » Il me répondit : « Dis-moi toi-même qui tu es, si tu ne veux mourir. — Je suis Amr, fils de Mâdi Karib. — Et moi Rébyâh, fils de Mokaddam. — Je repris : Choisis une de ces trois choses : ou le combat au sabre nu, jusqu'à ce que le plus faible succombe, ou une lutte corps à corps, ou la paix. Mais toi, fils de mon frère, tu es jeune et ta tribu a besoin de tes services. — Tu es encore plus nécessaire à la tienne, dit-il, choisis toi-même. » J'optai pour la paix. Alors il me dit de descendre de cheval. « Fils de mon frère, lui répondis-je, tu m'as fait deux blessures qui m'empêchent de mettre pied à terre. » — Amr ajoutait : « Rébyâh n'eut de cesse que je ne fusse descendu. Il saisit mon cheval par la bride, mit ma main dans la sienne et me conduisit dans sa tribu ; je le suivis en traînant le pied. Dès que mes compagnons me virent, ils galopèrent à ma rencontre ; je leur

وارادوا ربعة نصي والله كاللبيت حتى شقهم ثم اقبل الى وقال يا عرو لعل اصحابك يزيدون غير الذي تزيد فصممت والله القوم بما فيهم احد ينطق واعظموا ما رأوا منه فقلت يا ربعة ابن مكّدّم لا يزيدون الا خيرا واما سببته ليعرفه القوم فقال لهم وما تزيدون قالوا وما نزيد قد جرحت فارس العرب واخذت سيفه وفرسه نصي ومضبينا معه حتى نزل فقامست اليه صاحبته وهي صاحكة تمسح وجهه ثم امر بابل فلحررت وضررت عليابن قياب فلما امسينا جامت الرعاة ومعهم افساس لم ار مثلها قط فلما رأى نظري اليها قال كيف ترى هذه الشبول قلت لم ار مثلها قط قال اما لو كان عندي بعضها ما

criai : Restez , restez ! Ils se retournèrent contre Rébyâh ; mais il s'élança , comme un lion furieux , les sépara et revint de mon côté en me disant : « Amr , sans doute tes compagnons ont d'autres projets que les tiens . » Je me tus , et personne n'osa répondre , tant la valeur de Rébyâh les avait étonnés . Rompant enfin le silence : « Rébyâh , fils de Mokaddam , m'écriai-je , leurs intentions sont pacifiques . » Je voulais , en le nommant , le faire connaître aux miens . À son tour , il leur dit : « Que voulez-vous de moi ? » Ils lui répondirent : « Que pourrions-nous vouloir , après que tu as blessé le paladin des Arabes et que tu l'as dépouillé de ses armes et de son cheval ? » Nous le suivîmes jusqu'à ce qu'il mit pied à terre . Sa compagne se leva et vint lui essuyer le visage en souriant . Puis il fit égorger un chameau et dresser des tentes pour nous . Le soir , les pâtres revinrent , conduisant des chevaux tels que je n'en avais jamais vu . Il remarqua mon étonnement et me dit : « Comment trouves-tu ces chevaux ? — Je n'en ai jamais vu d'aussi beaux , » Il ajouta : « Si j'en possépais quelques-uns , je ne ferais pas

لبيثت في الدنيا الا قليلا<sup>(1)</sup> فتحكت وما ينطق احد من اصحابي  
فاقنا عنده يومين ثم انصرفنا قال وكان عمرو بن معدى  
كرب بعد ذلك بربان اغار على كنانة في صناديق قومه فأخذ  
غنائمهم وأخذ امرأة ربيعة بن مكادم فبلغ ذلك ربيعة وكان  
غير بعيد فركب في الطلب على فرس عري ومعه ريح بلا سنان  
حتى لحقه فلما نظر إليه قال يا عمرو خل عن الظعينة فلم  
يلتفت إليه ثم أعاد عليه فلم يلتفت إليه فقال يا عمرو وأما  
إن تقف لي أاما إن أقف لك فوقك عمرو وقال قد انصف القارة  
من رماها قف لي يا ابن ابي فوقف له ربيعة فحمل عليه عمرو  
وهو يقول

un long séjour en ce monde. • Cette répartie me fit rire,  
et mes compagnons gardèrent le silence. Nous restâmes  
ses hôtes pendant deux jours, puis nous prîmes congé de  
lui. »

Longtemps après cette aventure, Amr, fils de Mâdi Karib, fit, avec les plus braves de sa tribu, une excursion chez les Benou-Kinanah; il s'empara d'un riche butin et de la femme de Rébyâh, fils de Mokaddam. Ce dernier n'était pas loin, et fut informé de ce qui venait de se passer. Il se met aussitôt à leur poursuite sur un cheval nu, et n'ayant d'autre arme qu'une lance sans fer. Il atteint Amr et le somme de lui rendre sa prisonnière; Amr ne répond pas; une seconde sommation reste encore sans réponse. Rébyâh lui demande : « Est-ce moi qui soutiendrai le premier assaut, ou bien toi? » Amr s'arrête et répond : « On est juste envers les Benou-Karat quand on les frappe (proverbe qui revient à : Je suis ton égal). Mets-toi en garde, fils de mon frère. » Rébyâh se tient sur la défensive, et son adversaire fond sur lui en chantant :

أنا أبو قورِ ووّقافُ الرَّلْقَ لستُ بِمَا فُونِ ولا فِي خَرَقَ  
أشدَّ فيَ القَوْمِ اذا آجَرَ لِلْحَدَقَ اذا الرَّجَالُ غَصَّبُهُمْ خَوْفُ الْفَرَقَ  
وَجَدَّتَنِي بِالسَّيْفِ هَتَّاكَ لِلْحَلَقَ

حتى اذا ظن انه قد خالطه السنان اذا هو ليتب لفرسه ومر  
السنان على ظهر الفرس ثم وقف له ععرو فحمل عليه ربيعة وهو  
يقول

أنا الْكَنَانِيُّ الغَلامُ لَا بَذَخَ كُمْ هِزَّبِرِ قَدْ رَأَيْتِي فَانْشَدَخَ  
فَقَرَعَ بِالرَّمْعِ رَأْسَهُ ثُمَّ قَالَ خَذْهَا إِلَيْكَ يَا عِزْرُو فَلَوْلَا أَنِ اَكْرَهَ  
قَتْلَ مِثْلِكَ لِقَتْلِنِكَ فَقَالَ عِزْرُو لَا يَنْصُرُنِي إِلَّا اَحْدَنِي قَفَ لَيْ  
فَوَقَفَ لَهُ فَحَمَلَ عَلَيْهِ حَتَّى اذا ظن انه قد خالطه السنان

Je suis Abou Tawr; je sais arrêter mon cheval sur une pente escarpée;  
la vanité et le mensonge ne se trouvent pas en moi.

Je combats à outrance, alors que les yeux s'injectent de sang et que la  
crainte de mourir épouvante les guerriers.

On me voit déchirer les cottes de mailles à coups de sabre.

Tandis qu'il croyait avoir percé Rébyâh de sa lance, ce-  
lui-ci se pencha sur sa selle, de sorte que le fer ne fit qu'ef-  
fleurer le dos de son cheval. A son tour, il fondit sur Amr,  
qui l'attendait de pied ferme, et lui dit :

Je suis le jeune Kinanien, et je dis sans vanité : Que de lions ont fui  
épouvantés en me voyant!

Et il le frappa à la tête, du bois de sa lance, en ajoutant :  
« Voilà pour toi, Amr; si je ne regrettais de tuer un homme  
tel que toi, tu ne vivrais plus. — Un seul de nous deux  
sortira d'ici, s'écria Amr, mets-toi en garde ! » Il courut sur  
lui, la lance en arrêt. Rébyâh, évitant le coup, se coucha si  
lestement sur son cheval que le fer glissa sur la croupe.

اذا هو حرام لغرسه ومر السنان على ظهر الفرس ثم جمل عليه ربيعة فقمع بالرمح رأسه ايضا ثم قال خذها اليك يا عرو ثانية واما العقو مرتان وصاحت به امرأته السنان لله درك فاخراج سنانا من سنج ازاره كانه شعلة فارفوكبه على رمحه فلما نظر اليه عرو وذكر طعنته بلا سنان قال له يا ربيعة خذ الغنيمة قال دعها واج دقالت بنو زبيد نترك غنيمتنا لهذا الغلام فقال لهم عرو والله لقد رأيت الموت الاجري سنانه وسمعت صريره في تركيبه فقالت بنو زبيد لا تتحدى العرب ان قوما من بني زبيد فيهم عرو بن معدى كرب تركوا غنيمتهم لمثل هذا الغلام قال عرو انه لا طاقة لكم به وما رأيت مثله قط فانصرفوا عنه وأخذ ربيعة امرأته والغنيمة وعاد الى قومه قال

Alors il s'élança et frappa de nouveau son adversaire à la tête, en lui disant : « Amr, voilà encore pour toi, mais je ne te ferai pas grâce plus de deux fois. » En même temps sa femme lui cria : « Ton fer de lance, et que Dieu te protége ! » Rébyâh tira du fond de sa ceinture un fer de lance, qui brillait comme un jet de flamme, et l'ajusta au manche. Amr vit ce mouvement, et, se rappelant les deux coups assénés avec le bois de l'arme, il lui dit : « Rébyâh, reprends tout le butin. » Rébyâh lui répondit : « Laisse-le et va-t-en ! — Comment, dirent alors les Benou-Zobeïd, nous abandonnerions le butin à ce jeune homme ? — Par Dieu, s'écria Amr, j'ai vu la mort sanglante au bout de son arme ; j'ai entendu le grincement du fer lorsqu'il l'ajustait au bois. » Les Benou-Zobeïd reprisent : « Puissent les Arabes ignorer qu'une troupe de Zobeïdites commandés par le fils de Mâdi Karib a laissé son butin entre les mains d'un ennemi aussi jeune ! » Amr leur répondit, « Vous ne sauriez lui résister, car je ne lui connais pas de rival ; » et il s'éloigna avec les

المسعودي ولعمر بن الخطاب رضه اخبار كثيرة في اسفاره في  
البهاشية الى الشام والعراق مع كثير من مسلوك العرب والجمم  
وسير في الاسلام واخبار وسياسات حسان وما كان في ايامه من  
الكواين والاحداث وفتح مصر والهشام والعراق وغير ذلك من  
الامصار قد اتيتنا على ميسوطها في كتابينا اخبار الرمان والاوسيط  
وانما نذكر في هذا الكتاب لمعاً مما لم نذكره فيها سلف من  
كتابنا وبالله التوفيق

## الباب السابع والسبعون

ذكر خلافة عثمان بن عفان رضي الله تعالى عنه

بويع عثمان يوم الجمعة غرة الحرم لليلة بقيت من ذي الحجه

siens. Quant à Rébyâh, il reprit sa femme ainsi que le butin abandonné, et retourna dans sa tribu. »

Les expéditions entreprises par Omar, fils de Khattab, avant l'islam, contre des rois arabes ou étrangers, en Syrie et en Irak; ses guerres après sa conversion; son histoire; les beaux traits de son gouvernement; les événements contemporains de son règne; la conquête de l'Egypte, de la Syrie, de l'Irak et d'autres contrées, tout cela a été développé dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Voilà pourquoi nous n'avons donné ici que les faits principaux, omis dans nos ouvrages précédents.

Le secours vient de Dieu!

## CHAPITRE LXXVII.

KHALIFAT D'OTMÂN, FILS D'AFFÂN. (Que Dieu l'agrée!)

Otmân fut proclamé un vendredi, le premier de la lune de moharrem, ou la dernière nuit de dou'l-hiddjeh, l'an

سنة ثلاث وعشرين وقيل لاثني عشرة ليلة مضت من ذى  
الحجۃ سنة خمس وثلاثين وقيل غير ذلك مما سنوردة بعد هذا  
الموضع الا انه في ذى الحجۃ فجميع ما ولى اثنى عشرة سنة الا  
ثمانية أيام وقتله وهو ابن اثنتين وثمانين سنة ودفن بالمدینة  
بموقع يعرف بجحش کوكب

### ذكر نسبة ولع من اخباره وسيرة

هو عثمان بن عثمان بن ابي العاص بن امية بن عبد شمس بن  
عبد مناف ويكتفى باى عبد الله واى عيسرو والاغلب منهما ابو  
عبد الله وامهه اروى بنت کریز بن جابر بن حمیب بن عبد  
شمس وكان له من الولد عبد الله الاکبر وعبد الله الاصغر

vingt-trois de l'hégire; selon d'autres, le douze de dou'l-hiddjeh de l'an trente-cinq. Il y a encore d'autres opinions sur la date de son avénement; nous y reviendrons plus tard; mais constatons qu'il eut lieu dans le mois de dou'l-hiddjeh. La durée totale de son règne fut de douze ans, moins huit jours. Il fut tué âgé, dit-on, de quatre-vingt-deux ans et fut enterré à Médine, dans le *Hachh-Kawkab* (jardin de l'Étoile).

### SA GÉNÉALOGIE; RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Otmân était fils d'Affân, fils d'Abou'l-Assi, fils d'Omeyah, fils d'Abd Chems, fils d'Abd Menaf. Il avait deux noms patronymiques : Abou Abd-Allah et Abou Amr; mais il était plus connu sous le premier de ces surnoms. Sa mère se nommait Arwa, fille de Koreiz, fils de Djabir, fils de Habib, fils d'Abd Chems. Il eut de sa femme Rokayah, fille du Prophète, deux fils : Abd Allah l'aîné, et Abd Allah le se-

امها رُقية بنت رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ ابْنَهُ خَالِدٍ وَسَعِيدَ وَالْوَلِيدَ وَالْمَغِيرَةَ وَعَبْدَ الْمَلِكِ وَابْنَ اِبَانَ وَامَّ سَعِيدَ وَامَّ عَرْوَةَ وَعَائِشَةَ وَكَانَ عَبْدُ اللهِ الْاَكْبَرُ يُلْقَبُ بِالْمَطْرَفِ<sup>(۱)</sup> لِحُسْنِهِ وَجَاهَهُ وَكَانَ كَثِيرُ النِّزَوْجِ كَثِيرُ الطَّلَاقِ وَكَانَ اِبَانَ اِبْرَصَ اَحْوَلَ قَدْ جَهَلَ عِنْدَ اَصْحَابِ الْحَدِيثِ عَدَّةً مِنَ السَّنَنِ وَوَلَى لِبْنَى مَرْوَانَ مَكَّةَ وَغَيْرُهَا وَكَانَ سَعِيدَ اَحْوَلَ بَخِيلًا وَقُتِلَ فِي زَمِنِ مَعَاوِيَةَ وَكَانَ الْوَلِيدُ صَاحِبُ شَرَابٍ وَفَتْوَةٍ وَبَجْنَوْنَ وَقُتِلَ اَبْوَهُ وَهُوَ مُحَلَّقٌ الْوَجْهُ سَكْرَانٌ عَلَيْهِ مَصْبِعَاتٌ وَاسْعَةٌ وَبَلَغَ عَبْدَ اللهِ الْاَصْغَرَ مِنَ السَّنِ سِنْتَانِ وَسِبْعِينِ سِنَّةً فَنَقَرَهُ دِيكٌ عَلَى عَيْنِيهِ فَكَانَ ذَلِكَ سَبَبُ مَوْتِهِ وَعَنْدَهُ عَلِيَّهُ مَاتَ صَغِيرًا وَلَا عَقْبَ لَهُ وَكَانَ عَنْهُنَّ فِي نَهَايَةِ الْجَهَادِ وَالْكَرْمِ وَالسَّماحةِ وَالْبَذْلِ فِي التَّقْرِيبِ وَالْبَعْيَدِ

cond. Ses autres enfants furent Abâan, Khalid, Saïd, Walid, Mogaïrah, Abd el-Mélik, Oumni-Abâan, Oumni-Saïd, Oumm-Amr et Aïchah. Abd Allah l'aîné dut à sa beauté et à sa grâce le surnom de *Moutrif* (le rare); il est cité pour le nombre de ses mariages et de ses divorces. Abâan, qui était lépreux et louche, a donné plusieurs traditions aux docteurs de l'école traditionniste; il gouverna la Mecque et d'autres villes, sous les Merwanites. Saïd était louche et d'un naturel sordide; il fut tué sous le règne de Moâwiah. Walid était adonné au vin, prodigue et insouciant; le jour où son père fut assassiné, on le trouva ivre, le visage rasé et couvert de fard. Abd Allah le jeune parvint à l'âge de soixante et seize ans; il eut les yeux crevés par un coq et mourut de cette blessure. Abd el-Mélik mourut jeune, sans laisser de postérité.

Otmân était généreux et bienfaisant à l'extrême; parents ou étrangers, tous avaient part à ses dons et à ses faveurs.

فسلك عَيْلاً وكثير من أهل عصره طريقة وتأسوا بفعله وبنى دارة بالمدينة وشيد لها بالحجر والكلس وجعل أبوابها من الساج والعرعر وأقتنى أموالاً وجناناً وعيوناً بالمدينة وذكر عبد الله ابن عتبة أن عثمان يوم قتله كان له عند خاتمة من المآل خمسون وماية ألف دينار والالف الف درهم وقيمة ضياعه بواحدى القرى وحنين وغيرها ماية ألف دينار وخلف خيلاً وأبلاً كثيرة وفي أيام عثمان<sup>(1)</sup> اقتني جماعة من العحابة الدور والضياع منهم الزبير بن العوّام بنى دارة بالبصرة وهي المعروفة في هذا الوقت وهو سنة اثنين وتلذتين وتلذمية ينزلها التجار وأرباب الأموال وأصحاب للهاز من البحريين وغيرهم وابتني أيضًا دورة بالكوفة ومصر والسكندرية وما ذكرنا من دورة وضياعه فعلوم

Ses agents et un grand nombre de ses contemporains suivirent son exemple et imitèrent sa conduite. Il fit bâtir à Médine un hôtel en pierres et en ciment, dont les portes étaient en bois de teck et de cyprès; il acquit aussi dans la même ville des propriétés, des jardins et des sources. Au rapport d'Abd-Allah, fils d'Otbah, le jour où le khalife fut assassiné, son trésorier avait en caisse cent cinquante mille dinars et un million de dirhems. Ses fermes, à Wadi-el-Kora, à Honeïn, etc. valaient cent mille dinars, sans compter un nombre considérable de chevaux et de chameaux. Sous son règne, les compagnons du Prophète acquirent des maisons et des terres. Ainsi Zobeïr, fils d'el-Awwam, se fit bâtir, à Basrah, un hôtel qui, aujourd'hui, en trois cent trente-deux de l'hégire, existe encore et sert de demeure aux marchands, aux banquiers et aux expéditeurs du Bahreïn et de divers pays. Il fit bâtir d'autres maisons, à Koufah, à Fostat et Alexandrie; ces maisons et ces fermes y sont con-

غير مجهول الى هذه الغاية وبلغ ثمن ملك الزبير بعد وفاته  
خمسمائة ألف دينار وخلف الزبير ألف فرس والف عبد وامه  
وخططا بحيث ذكرنا من الامصار وكذلك طلحة بن عبید الله  
التيمى ابنتي دارة بالملوقة في *الكتاسة المشهورة* في هذا الوقت  
بدار الطحبيين وكانت غلته من العراق في كل يوم ألف دينار  
وقبيل أكثر من ذلك وبناحية الشراة أكثر مما ذكرنا وشيد  
دارة بالمدينة وبناها بالجص والاجر والساج وكذلك عبد  
الرحمن بن عوف الرهري ابنتي دارة ووسعها وكان على مربطيه  
مائة فرس وله ألف بعير وعشرة لام شاة من الغنم وبلغ بعد  
وفاته الرابع من ماله أربعة وثمانين ألف دينار وابنتي سعد بن  
أبي وقاص داره بالقيق فرفع سماكتها ووسع فضاهما وجعل على

nues jusqu'à ce jour, et personne n'en ignore l'origine. A sa mort, il laissa des propriétés valant cinquante mille dinars, mille chevaux, mille esclaves des deux sexes, et de vastes terrains dans les villes que nous venons de nommer. Talhah, fils d'Obeid Allah et-Teimi, bâtit à Koufah, dans le quartier de Konaçah, l'hôtel nommé de nos jours *Maison des Talhites*. Ses terres d'Irak lui donnaient un rendement de mille dinars, ou même davantage, par jour; son domaine de Cherat produisait plus encore. Il se fit construire, à Médine, une maison en stuc, en briques et en bois de teck. Abd er-Rahman, fils d'Awf ez-Zohri, fit bâtir une maison d'une étendue considérable; il avait au piquet cent chevaux de prix et possédait mille chameaux et dix mille brebis; le quart de sa succession s'élevait à quatre-vingt-quatre mille dinars. Saad, fils d'Abou Wakkas, bâtit à el-Akik un hôtel haut et vaste, dont le sommet était couronné de pavillons. Saïd,

اعلامها شرافات وقد ذكر سعيد بن المسيب ان زيد بن ثابت  
حيث مات خلف من الذهب والفضة ما كان يُكسر بالغوسن  
غير ما خلف من الاموال والضياع بقيمة مائة الف دينار  
وابتني المقداد دارة بالمدينة في الموضع المعروف بالجُرف على  
اموال من المدينة وجعل على اعلامها شرافات وصيّرها مجصصة  
الظاهر والباطن ومات يعلى بن مُنية وخلف خمساً مائة الف  
دينار وديوناً على الناس وعقارات وغير ذلك من التركة ما  
قيمته ثلاثة مائة الف دينار وهذا باب يتسع ذكره ويكتنرون منه  
فيها قملك من الاموال في ايامه ولم يكن مثل ذلك في عصر غير  
ابن الخطاب بل كانت جادة واسحة وطريقة بيته وجغرافياً  
في ذهابه ومجده إلى المدينة ستة عشر ديناراً وقال لولده عبد

fils de Moçeïb, rapporte que Zeïd, fils de Tabit, laissa en  
mourant des lingots d'or et d'argent qu'on fendit à coups  
de hache, indépendamment de ses terres et de ses fermes,  
qui valaient cent mille dinars. El-Mikdad se fit construire  
à el-Djourf, à quelques milles de Médine, un palais sur-  
monté de pavillons, et couvert de stuc à l'extérieur et à  
l'intérieur. Yâla, fils de Mounyah, laissa en mourant cinq  
cent mille dinars en espèces, de nombreuses créances, des  
immeubles et d'autres biens pour une valeur de trois cent  
mille dinars. Il nous serait facile de citer d'autres exem-  
ples, qui prouvent combien la richesse s'était accrue sous  
le règne d'Otmân. Qu'il y a loin de là aux mœurs simples  
et droites et à la vie au grand jour d'Omar, fils de Khattâb !  
Ce khalife, faisant le pèlerinage, dépensa seize dinars pour  
l'aller et le retour, ce qui ne l'empêcha pas de dire à son  
fils Abd Allah : « Nous avons fait de folles dépenses durant  
ce voyage. »

الله قد اسرفنا في تفتقتنا في سفرينا هذا ولقد شكا الناس  
اميرهم بالكوفة سعد بن ابي وقاص وذلك في سنة احدى  
عشرين فبعث عرفة بمحمد بن مسلمة الانصاري حليف  
بني عبد الاشهل خرق عليه باب قصر الكوفة وعرضه على  
مساجد الكوفة يسألهم عنه فحمدة بعض وشكاة بعض فعزله  
وبعث الى الكوفة عمار بن ياسر على التغز وعثمان بن حنيف على  
الخرج وبعد الله بن مسعود على بيت المال وامرها ان يعلم  
الناس القرآن ويفقههم في الدين وفرض لهم شاة كل يوم  
وجعل شطتها وسواقطها لعمار بن ياسر والشطر الآخر بين  
عبد الله بن مسعود وعثمان بن حنيف فاين عرععن ذكرنا  
ولم ين هو عا وصفنا وقدم على عثمان عمه لكم بن ابي العاص

L'an vingt et un de l'hégire, la population de Kousah ayant porté plainte contre son gouverneur, Saad, fils d'Abou Wakkas, Omar chargea Mohammed, fils de Maslamah, client des Benou-Abd-el-Achhal, de procéder à une enquête. Mohammed incendia la porte du château de Kousah où se tenait enfermé le gouverneur; il le fit conduire dans les mosquées de la ville et procéda à l'interrogatoire. Les uns déposèrent en sa faveur, les autres contre lui; quoi qu'il en soit, il fut destitué. (Sous le règne d'Otmân,) Ammar, fils de Yaçir, fut nommé gouverneur de la frontière de Kousah; Otmân, fils de Honaïf, eut la perception de l'impôt; Abd Allah, fils de Maçoud, le trésor public. Ce dernier fut chargé, en outre, d'enseigner au peuple le Koran et les préceptes de la loi religieuse. Chaque habitant de Kousah dut payer un mouton par jour. La ville et ses dépendances furent divisées en deux circonscriptions, dont l'une fut donnée à Ammar, fils de Yaçir, et l'autre partagée entre Abd Allah, fils de Maçoud, et Otmân, fils de Honaïf. Est-ce

وابنها مروان وغيرها من بنى امية وللشّكم طرييد رسول الله صلّعم الذي غرّبه عن المدينة ونفاه عن جواره وكان عاله على اعماله جماعة منهم الوليد بن عقبة بن أبي معيط على الكوفة وهو من اخبار رسول الله صلّعم انه من اهل النار وعبد الله ابن أبي سرح على مصر وعاويبة بن أبي سفيان على الشام وعبد الله بن عامر على البصرة وصرف عن الكوفة الوليد بن عقبة وولاتها سعيد بن العاص وكان السبب في صرف الوليد بن عقبة وولاته سعيد على ما روى ان الوليد كان شرب مع ندمائه ومحنة من اول الليل الى الصباح فلما اذنه المؤذن بالصلوة خرج متغاصلا في غلاته فتقدّم الى المحراب في صلاة الصبح فصلّى بهم اربعاء وقال اتريدون ان ازيدكم وقيل انه قال في

Omar qui aurait choisi de tels hommes et adopté des mesures aussi funestes? L'oncle d'Otmân , el-Hakem , fils d'Abou'l-Assi , le même que l'apôtre de Dicu avait chassé de Médine et banni du territoire sacré , Merwân , son fils , et d'autres membres de la famille des Omeyades avaient circonvenu le khalife. Au nombre de ses principaux agents se trouvaient , à Kousah , Walid , fils d'Okbah , fils d'Abou Moaït , à qui le Prophète avait prédit qu'il serait damné ; en Égypte , Abd Allah , fils d'Abou Serh ; en Syrie , Moâwiah , fils d'Abou Sofiân ; et Abd Allah , fils d'Amir , à Basrah . Mais Walid , fils d'Okbah , fut exclu du gouvernement de Kousah et remplacé par Saïd , fils d'el-Assi . D'après ce que l'on raconte , voici quelle fut la cause de cette mutation : Walid avait passé la nuit entière à boire avec ses compagnons de débauche et ses chanteurs . Le lendemain matin , au premier appel du muezzin , il sortit dans une tenue débraillée , s'avança vers le *mihrab* pour y faire la prière du matin et récita quatre oraisons avec les fidèles ; puis il leur

تجودة وقد اطال اشرب واسقني فقال له بعض من كان خلفه في الصد الاول ما تزيد لا زادك الله مزيد للخير والله ما اعجب الا من بعثك اليانا ولها علينا اميرنا وكان هذا القائل عتاب ابن غيلان التقطى وحصبه الناس السوليد بمحض المسجد فدخل قصره يتوجه وهو يقتتل باهيات لتأطيط شرّا

ولست بعيداً غير سجّر وقيسلاً ولا يصلوا صلداً عن للخير معرّل  
وللتئى أروى من للسمّ هامّتى وامشى الملا بالصاحب المتسّلسل

وفي ذلك يقول للخطيبة

شهد للخطيبة يوم يلقى ربّه أن الوليد احق بالعذر

demanda : « En voulez-vous encore ? » ou, selon un autre récit, il resta longtemps prosterné et dit : « A boire, verse encore ! » Un de ceux qui étaient immédiatement derrière lui, sur le premier rang, lui dit : « Ne va pas plus loin, et que Dieu cesse de t'accorder ses biensfaits ! En vérité, une seule chose m'étonne, c'est que l'on ait choisi un homme tel que toi pour être notre gouverneur et notre général ! » Ces paroles furent prononcées par Attab, fils de Gailân, des Benou-Takif. Poursuivi par la foule indignée, qui lui jetait des cailloux ramassés dans la mosquée, Walid rentra dans son château, d'un air courroucé, et en murmurant ces vers de Tabbata-Charran :

Je ne suis plus, comme jadis à Aïda, privé de vin et de chanteuses ; je ne suis plus éloigné des plaisirs, comme dans l'aride Safa.

Ici je plonge mon corps dans cette boisson délicieuse et je marche en public, en laissant flotter mes vêtements.

Le poète Abou'l-Hotayah a dit, à propos de cette aventure de Walid :

Moi Hotayah, lorsque je paraîtrai devant Dieu, j'attesterai que Walid est bien digne d'excuses.

فادي وقد ثبت صلاتهُمْ أَزَيْدَ طَسْمَ شَلَّاً وَمَا يَهْدِي  
 الْبَرِزَادُهُمْ أَخْرَى وَلَوْ قَبَلُوا لَقَرِنَتْ بَيْنَ الشُّفَعِ وَالْمُوَسَّرِ<sup>(1)</sup>  
 حَسِسُوا عَنَانَكَ اذْ جَرِيتْ وَلَوْ خَلَّوا عَنَانَكَ لَمْ تَرِلْ تَجْرِي

وَشَاعَ بِالْكُوفَةِ فَعَلَهُ وَظَهَرَ فَسْقَهُ وَمَدَأْوَمَهُ شَرْبُ الْحَمْرَ فِي الْجَمْعِ  
 عَلَيْهِ جَمَاعَةٌ فِي الْمَسْجِدِ مِنْهُمْ أَبُو زَيْنَبُ بْنُ عَوْنَ الْأَزْدِي  
 وَجَنْدَبُ بْنُ زَهَيْرَ الْأَزْدِي وَغَيْرُهَا مُوجَدَةٌ سَكَرًا مُضْطَبِعًا  
 عَلَى سَرِيرَةٍ لَا يَعْقُلُ فَايَقِظُوهُ مِنْ رَقْدَتِهِ فَلَمْ يَسْتِيقِظْ ثُمَّ تَقَيَّاً  
 عَلَيْهِمْ مَا شَرِبُوا مِنْ الْحَمْرِ فَالْتَّرَعُوا خَاتَمَهُ مِنْ يَدِهِ وَخَرَجُوا  
 مِنْ خُورَهُمْ إِلَى الْمَدِينَةِ فَاتَّوْا عَمَّانَ بْنَ عَفَانَ فَشَهَدُوا عَنْهُمْ عَلَى  
 الْوَلِيدِ أَنَّهُ شَرَبَ الْحَمْرَ فَقَالَ عَمَّانُ وَمَا يَدْرِيكَا أَنَّهُ يَشْرِبُ

Alors que l'ivresse le privait de sa raison, il cria à la fin de la prière :  
 « En voulez-vous encore ? »

Il voulait prier de nouveau ! Si l'on te l'avait permis, ô Walid, tu aurais joint les matines aux vêpres.

On t'a serré la bride au milieu de ta course ; mais abandonné à toi-même tu serais allé loin !

La conduite scandaleuse de Walid s'ébruita dans Koufah ; ses débauches et son ivrognerie y devinrent manifestes. Un jour, plusieurs Musulmans firent irruption dans la mosquée, et parmi eux Abou Zeïneb, fils d'Awf el-Azdi, et Djoundab, fils de Zoheïr el-Azdi. Ils le trouvèrent étendu sur son trône et abruti par l'ivresse : ils ne parvinrent pas à le réveiller et furent souillés par le vin que sa bouche rejetait. Alors ils lui ôtèrent l'anneau du commandement, allèrent en toute hâte à Médine et attestèrent en présence d'Otmân que leur gouverneur buvait du vin. Le khalife leur demanda comment ils pouvaient le savoir. Ils répondirent : « Oui, c'est bien le même vin que nous buvions avant l'i-

اللّمّر فقاو في اللّمّر التي كنا نشربها في الْجَاهِلِيَّةِ وَأَخْرَجَا خاتمة  
فَدَفَعَاهُ إِلَيْهِ فَزَجَرَهَا وَدَفَعَ فِي صَدْرِهِ وَقَالَ تَحْكِيمًا عَنِ الْخَرْجَةِ  
مِنْ عِنْدِهِ فَاتَّيَا عَلَيْهَا رَضَّهَ فَأَخْبَرَاهُ بِالْقَصَّةِ فَاقَ عَمَانُ وَهُوَ  
يَقُولُ دَفَعَتِ الشَّهْوَةُ وَابْطَلَتِ الْحَدْدُ فَقَالَ لَهُ عَمَانُ مَا تَرَى  
قَالَ أَرَى أَنْ تَبْعَثَ إِلَى صَاحِبِكَ فَتَحْضُرَهُ فَإِنْ أَقَامَتِ الشَّهَادَةُ عَلَى  
وَجْهِهِ وَلَمْ يَدْرِأْهُ عَنِ النَّفْسِ بَعْجَةً أَقْتَلَ عَلَيْهِ الْحَدُّ فَلَمَّا حَضَرَ  
الْوَلِيدَ دُعَاهَا فَاقَامَتِ الشَّهَادَةُ عَلَيْهِ وَلَمْ يَدْلِ بَعْجَةً فَالْقَيَّعَانُ  
السُّوتُوكَ إِلَى عَلَى فَقَالَ عَلَى لَابْنِهِ الْلَّهُسْنَ قَمْ فَاقَمَ عَلَيْهِ مَا أَوْجَبَهُ  
اللّهُ فَقَالَ يَكْفِيَنِيهِ بَعْضُ مَنْ تَرَى فَلَمَّا رَأَى امْتِنَاعَ الْجَمَاعَةِ عَنِ  
اقَامَةِ الْحَدِّ عَلَيْهِ تَوْقِيَّاً لِغَضَبِ عَمَانَ لِقَرَابَتِهِ مِنْهُ أَخْدَعَ عَلَى  
السُّوتُوكَ وَدَعَا مِنْهُ فَلَمَّا أَتَيْلَدَ نَخْوَةَ سَبَّهَ الْوَلِيدَ وَقَالَ يَا صَاحِبَ

Iam, » et ils donnèrent à Otmân l'anneau qu'ils avaient retiré du doigt de Walid. Otmân les injuria, leva la main sur eux et les chassa. Ils allèrent aussitôt chez Ali et lui racontèrent ce qui venait de se passer. Ali courut chez Otmân; il lui reprocha d'avoir repoussé les témoins et violé les dispositions de la loi pénale. Otmân le consulta sur cette affaire. « Mon avis, reprit Ali, est que tu dois faire venir ton agent : si ses deux accusateurs persistent dans leur déposition contradictoirement, et si le défendeur n'allègue aucune excuse, tu es obligé de le punir selon la loi. » En conséquence, Walid fut mandé en présence du khalife; accusé de nouveau par ces deux hommes, il ne donna, en faveur de sa conduite, aucune raison valable. Otmân jeta son fouet à Ali; celui-ci dit à son fils Haçan : « Charge-toi de lui appliquer la peine prononcée par Dieu. » Mais Haçan pria son père de charger de ce devoir un de ceux qui assistaient à l'audience. Ali, voyant que personne n'osait porter la main sur le coupable, dans la crainte d'irriter Otmân, dont il était

مكسس فقال عقيل بن ابي طالب وكان فيjen حضر انك لتنتم  
يا ابن ابي معبيط كانك لا تدرى من انت وانت علجم من اهل  
صفورية وهي قرية بين عكا والمجون من اعمال الاردن من بلاد  
طبرية كان ذكر ان اباها يهودي منها فاقبل الوليد يسروغ من  
على رضه فاجتذبه على فصرب به الارض وعلاه بالسسوط فقال  
عثمان ليس لك ان تفعل به هذا قال بل وشرا من هذا اذا  
فسق ومنع حق الله ان يوخذ منه وولى الکوفة بعدة  
سعید بن العاص فلما دخل سعید الکوفة واليا ابی ان يصعد  
المنبر الا ان یُغسل وامر بغسله وقال ان الولید كان نجسا  
رجسا فلما اتصلت ایام سعید بالکوفة ظهرت منه امور انکرت

le proche parent, saisit le fouet et s'approcha de Walid. Celui-ci, en le voyant s'avancer, l'insulta et le traita de publicain. Okail, fils d'Abou Talib, témoin de cette scène, dit à Walid : « Fils d'Abou Moaït, tu t'exprimes comme si tu avais oublié d'où tu sors; n'es-tu pas un étranger, un homme de Safouryah? » C'est le nom d'un village (*Sephoris, Diocésarée*) entre Akka et el-Ladjoun, du district du Jourdain, dans la Tibériade. On prétend, en effet, que son père était un juif originaire de cette bourgade. Walid chercha à s'échapper; mais Ali le saisit, le terrassa et leva son fouet sur lui. Ot-mâni s'écria : « Tu n'as pas le droit de le traîter de la sorte. » « Si fait, répliqua Ali, et plus durement encore à cause de ses crimes et de son refus de se soumettre à la loi. » Le gouvernement de Koufah fut alors donné à Saïd, fils d'el-Assi. Celui-ci, à son arrivée dans cette ville, ne voulut monter en chaire qu'après l'avoir fait laver, en disant que Walid était un homme souillé et impur.

Cependant, au bout de quelque temps, certains actes de l'administration de Saïd excitèrent le mécontentement du

عليه فاستنجد بالاموال وقال في بعض الايام او كتب به الى عثمان ائمها هذا السواد قطبي لقربيش فقال له الاشتير وهو مالك بن الحبر النجاشي اتجعل ما افاء الله علينا بظلال سبوفنا ومراركت ارساحنا بستانا لك ولقومك ثم خرج الى عثمان في سبعين راكبا من اهل الکوفة وذکروا سوء سيرة سعید وسائلوه عزله عنهم فكت الاشتير واصحابه اياما لا يخرج اليهم من عثمان في سعید شيء واتصلت ايامهم بالمدينة وقدم على عثمان امراة من الامصار منهم عبد الله بن سعد بن ابي سرح من مصر ومعاوية من الشام وعبد الله بن عامر من البصرة وسعید بن العاص من الکوفة فاقاموا بالمدينه اياما لا يردهم الى انصارهم كراهية ان يرد سعید الى الکوفة وكراهة ان يعزله حتى كتب

peuple, On l'accusait d'accaparer les biens, et d'avoir dit ou écrit à Otmân que le Sawad était la propriété des Koreïchites. El-Achter, dont le vrai nom est Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi, lui fit des reproches à cet égard : « Crois-tu donc, lui dit-il, qu'un pays placé par Dieu à l'ombre de nos sabres et sous la protection de nos lances n'est qu'un jardin pour toi et ta tribu ? » El-Achter, accompagné de soixante et dix cavaliers résidant à Kousah, vint se plaindre à Otmân des méfaits de son agent et demander sa déposition. Les jours se passaient sans que le khalife prît une décision, et les délégués attendaient encore à Médine, lorsque différents gouverneurs arrivèrent auprès d'Otmân. Parmi eux étaient Abd Allah, fils de Saad, fils d'Abou Serh, gouverneur de l'Egypte; Moâwiah, qui venait de Syrie; Abd Allah, fils d'Amir, de Basrah; Saïd, fils d'el-Assi, de Kousah. Le khalife les retint longtemps, sans leur permettre de retourner à leur poste, ne pouvant se déterminer ni à renvoyer Saïd à Kousah, ni à le destituer. Cependant de tous les côtés arri-

اللية من بامصارهم يشكون كسر الخراج وتعطيل التغور لبعضهم  
عثمان وقال ما ترون فقال معاوية اما انا فراض في جندي وقال  
عبد الله بن عامر بن كريز ليكفيك امر ما قبله اكتفيك امر  
ما قبلى وقال عبد الله بن سعد بن ابي سرح ليس بكثير  
هول عامل للعامة وتولية خيرة وقال سعيد بن العاص انك ان  
فعلت هذا كان اهل الكوفة هم الذين يوتوون ويعزلون وقد  
صاروا حلقا في المسجد وليس لهم غير الاحاديث والخطب  
فيهم في المعموت حتى يكون هم احدهم ان يجرب على ظهر  
ذاته فسمع مقابلته عمرو بن العاص فخرج الى المسجد فادا  
طلحة والزبير جالسان في ناحية منه فقال له تعال اليها فصار

vaient des lettres pleines d'accusations; partout on se plaignait du déficit de l'impôt et de l'abandon des frontières. Otmân réunit les gouverneurs et les consulta. Moâwiah prit le premier la parole et assura qu'il était satisfait de ses troupes. Abd Allah, fils d'Amir, fils de Koreïz, dit : « Que Saïd s'occupe du gouvernement dont il est chargé ; moi, je réponds du mien. » Abd Allah, fils de Saad, fils d'Abou Serh, fit remarquer que la destitution d'un agent et son remplacement par un autre étaient des mesures d'une minime importance. Enfin Saïd, fils d'el-Assi, s'adressant au khalife, lui dit : « Si tu cèdes, désormais le peuple de Koufah nommera et déposera les agents à son gré ; depuis longtemps déjà on s'attroupe dans la mosquée pour y tenir de vains propos et de futiles discours. Enrôle les séditieux dans les corps expéditionnaires, afin qu'ils ne songent plus qu'à monter à cheval et à combattre. » Amr, fils d'el-Assi, entendit ce propos et se rendit dans la mosquée, où Talhah et Zobeïr se tenaient assis dans un coin. Ils l'appelèrent et lui demandèrent quelles nouvelles il apportait : « Mauvaises, s'écria :

اليهـما فـقاـلا ما ورـاك قال الشـرـ ما تـركـ شـيـئـا من المـنـكـرـ الاـ وـامـرـ بهـ وجـاءـ الاـشـتـرـ فـقاـلاـ لـهـ انـ عـاـمـلـكـمـ الـذـىـ قـتـمـ فـيهـ خطـبـاـ قدـ رـدـ عـلـيـكـمـ وـامـرـ بـتـجـهـيـزـكـمـ فـيـ الـبـعـوـتـ وـيـكـذاـ اوـكـذاـ فـقاـلاـ الاـشـتـرـ وـالـلـهـ لـقـدـ كـنـاـ نـشـكـوـ سـوـمـ سـيـرـتـهـ وـماـ قـنـاـ فـيهـ خطـبـاـ فـكـيـفـ وـقـدـ قـنـاـ وـاـيـمـ اللـهـ عـلـىـ ذـلـكـ لـوـلـاـ اـنـ قـدـ اـنـفـذـتـ النـفـقـةـ وـانـصـبـتـ الـظـهـرـ لـسـبـقـتـهـ الـلـكـوـفـةـ حـتـىـ اـمـنـعـهـ دـخـولـهـ فـقاـلاـ لـهـ فـعـنـدـنـاـ حـاجـتـكـ الـتـىـ تـقـومـ بـكـ فـيـ سـفـرـ قـالـ فـاسـلـفـانـ اـذـنـ مـائـةـ دـرـهـمـ فـاسـلـفـةـ كـلـ وـاحـدـ مـنـهـاـ خـيـسـينـ الـفـاـ فـقـسـهـاـ بـيـنـ اـمـحـابـهـ وـخـرـجـ اـلـلـكـوـفـةـ فـسـبـقـ سـعـيـداـ وـصـدـ المـنـبـرـ وـسـيـئـهـ فـيـ عـنـقـهـ فـاوـضـعـهـ عـنـهـ ثـمـ قـالـ اـمـاـ بـعـدـ فـانـ عـاـمـلـكـمـ الـذـىـ اـنـكـرـتـمـ عـدـاهـ وـسـوـمـ سـيـرـتـهـ قـدـ رـدـ عـلـيـكـمـ وـامـرـ بـتـجـهـيـزـكـمـ فـ

Amr, il n'est pas de disposition injuste qui ne soit adoptée. » El-Achter arriva en ce moment; on lui dit : « Le gouverneur dont vous avez fait le panégyrique vous est rendu; il a l'ordre de vous enrôler et de vous traiter de telle et telle façon. — Par Dieu, répliqua el-Achter, nous sommes venus l'accuser et non pas faire son panégyrique! Le pourrions-nous, nous qui sommes ses accusateurs? Dieu sait que si je n'avais pas épuisé mes ressources et éreinté mon cheval, j'arriverais avant lui à Koufah et l'empêcherais d'y entrer! » Ses deux interlocuteurs lui dirent : « Nous pourvoirons à tes dépenses de voyage. — Soit, reprit el-Achter, avancez-moi cent mille dirhems. » Chacun lui en donna cinquante mille. Il partagea cette somme entre ses compagnons, courut à Koufah, avant l'arrivée de Saïd, monta en chaire, l'épée suspendue à son cou, la détacha et dit, après les prières d'usage : « Le gouverneur dont la tyrannie et les mauvais procédés vous avaient révoltés vous est rendu; il vient vous enrôler dans les corps expéditionnaires. Autorisez-moi

البعوت فبایعون على ان لا يدخلها فبایعه عشرة الاف من اهل الکوفة على ذلك وخرج راكبا في قبیف يريد المدينة او مكة فلقي سعيدا بواقصة فاخبره للخبر فانصرن الى المدينة وكتب الاشتراك عثمان انا والله ما منعنا عاملك الدخول لنفسد عليك عملك ولكن لسوء سيرته فيما وشدة عذابه فابعدت الى عملك من احبيت فكتب اليهم انظروا من كان عاملكم في ايام عمر بن الخطاب فولوه فنظروا فادا هو ابو موسى الاشعري فولوه وفي سنة خمس وثلاثين كثرا الطعن على عثمان وظهر عليه النكير لاشياء ذكروها من فعله منها ما كان بينه وبين عبد الله بن مسعود والحران هذيل عن عثمان من اجله

à lui refuser l'entrée de la ville. » Dix mille habitants de Koufah le déléguèrent à cet effet. Aussitôt el-Achter se mit à la tête d'une troupe des Benou-Takif et prit le chemin de Médine ou de la Mecque. Il rencontra Saïd à Wakiyah, l'informa de ce qui arrivait, et lui fit reprendre la route de Médine. En même temps il écrivit à Otmân : « Dieu sait qu'en interdisant à ton agent l'accès de Koufah notre but n'est pas de soulever contre toi une de tes provinces, nous voulons seulement nous délivrer des mesures iniques, des violences et des tourments dont nous étions victimes. Donne-nous le gouverneur qu'il te plaira de désigner. » Le khalife leur répondit qu'ils devaient chercher leur ancien gouverneur nommé par Omar, et lui obéir. Ce gouverneur n'était autre qu'Abou Mouça el-Achâri, et il fut proclamé.

L'an trente-cinq de l'hégire, le mécontentement s'accrut contre le khalife. On lui reprochait différentes choses : par exemple, ses procédés à l'égard d'Abd Allah ben Maçoud, qui lui aliénèrent les Benou-Hodeil ; les propos violents

ومن ذلك ما قال عمار بن ياسر من العنف والاحتراف ببني مخزوم  
عن عثمان من أجله ومن ذلك فعل الوليد بن عقبة في  
مسجد الكوفة وذلك الله بلغه عن رجل من اليهود من ساكني  
قرية من قرى الكوفة مما يلى حسر بايل يقال لها زِرارَة انه يعمل  
انواعا من السحر والطبيات واعمالا من المخرمية يعرف ببطروفي  
فاحضره فاراه في المسجد هربا من التقييد وهو انه اظهر له  
في الليل قبلها عظيما على فرس يركض في صحن المسجد ثم صار  
اليهودي ناقة تمشي على جبل ثم اردا صورة جبار هخل من  
فيها وخرج من دبره ثم ضرب عنق رجل وفرق بين جسميه  
ورأسه ثم امر السيف عليه فقام الرجل وكان جماعة من اهل  
الكوفة حضروا منهم جندي بين كعب الاذدي فجعل يستعيد

tenus par Ammar, fils de Yaqir, qui déterminèrent la défection des Benou-Makhzoum; enfin, le scandale commis par Walid, fils d'Okbah, dans la mosquée de Kousah. Walid avait été informé qu'un juif nommé Batrouni, habitant le village de Zorarah, dans la banlieue de Kousah, près de Djisr-Babel, s'occupait de sorcellerie, de fantasmagorie et d'opérations magiques; il le fit appeler dans la mosquée. Le juif évoqua différentes apparitions en sa présence; pendant la nuit, il fut apparaître un roi de grande taille, monté sur un cheval qui galopa au milieu de la cour de la mosquée. Le sorcier se transforma lui-même en chameau et marcha sur une corde; puis il montra à Walid un fantôme d'âne, entra dans sa bouche et sortit du côté opposé; il coupa le cou à un homme et sépara la tête du tronc; ensuite il fit tourner son sabre sur le mort et le ressuscita. Au nombre des habitants de Kousah, témoins de ce spectacle, se trouvait Djoundab, fils de Kaab el-Azdi. Il invoqua Dieu contre les maléfices

بِاللَّهِ مَنْ فَعَلَ الشَّيْطَانُ وَمَنْ هُلِكَ يَمْعَدُ عَنِ الرِّجْنِ وَعُمِّ اَنْ  
ذَلِكَ خَرَبَ مِنَ السَّعْرِ وَالْتَّخَبِيلِ فَاخْتَرَطَ سَيْفَهُ وَصَرَبَ الْيَهُودِيَّ  
خَرْبَةً اَدَارَتْ رَاسَهُ عَنْ بَدْنِهِ وَقَالَ جَاءَ الْحَقُّ وَزَهْقَ الْبَاطِلِ  
اَنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهْوًا وَتَهْ دَبَّلَ اَنَّ ذَلِكَ كَانَ نَهَارًا وَانْ جَنْدَبَ  
خَرَجَ إِلَى الْبَسْرَقَ وَدَنَاهُ مِنْ بَعْضِ الصَّيَاقَلَةِ فَأَخْذَ سَيْفًا وَدَخَلَ  
وَصَرَبَ بِهِ عَنِي الْيَهُودِيَّ وَقَالَ اَنْ كَنْتَ صَادِقًا فَأَنِّي نَفْسِكَ  
فَانْكَرَ عَلَيْهِ الْوَلِيدَ ذَلِكَ وَارَادَ اَنْ يَقْتَدِدَ بِهِ فَمَنْعَتْهُ الْاَزْدَ  
خَمِسَةٌ وَارَادَ قَتْلَهُ حَبِيلَةً وَبَكَرَ السَّجَانَ إِلَى قَيَامَهُ لِيَلَّةَ الْ  
الصَّبَحِ فَقَالَ لَهُ اَنْجِ بَلَسِكَ فَقَالَ لَهُ جَنْدَبَ تُقْتَلُ بِي فَقَالَ لِيَسَ  
ذَلِكَ بِكَثِيرٍ فِي مَرْضَاهُ اللَّهُ وَالْمُدْفَعُ عَنْ وَلِي مِنْ اُولِيَّ اَئْمَانِهِ فَلَا  
اصْبَحَ الْوَلِيدُ دُعَا بِهِ وَقَدْ اسْتَعْدَ لِقَتْلَهُ فَلَمْ يَجِدْهُ فَسَأَلَ

de Satan et contre ces opérations étrangères à la puissance divine. Convaincu qu'il y avait là de la magie et de la fantasmagorie, il tira son sabre et, d'un seul coup, abattit la tête du sorcier en disant : « La vérité est venue, et le mensonge s'est évancoui, car le mensonge n'est qu'une ombre (*Koran*, xvii, 83). » Selon une autre version, la scène se passait en plein jour; Djoundab courut au bazar, prit un sabre chez un armurier, revint à la mosquée et coupa la tête du juif en disant : « Si tu fais vraiment des miracles, ressuscite-toi ! » Walid, furieux, voulait faire périr Djoundab; mais les Benou-Azd l'en empêchèrent. Alors il l'emprisonna avec l'intention d'employer la ruse pour s'en défaire. Vers la fin de la nuit, le geôlier s'approcha de Djoundab et lui dit de prendre la fuite. « On te fera mourir, » observa Djoundab. « Peu m'importe, répliqua cet homme, je veux mériter la grâce de Dieu en délivrant un de ses saints. » Le lendemain matin, Walid, décidé à faire périr le prisonnier, l'envoya quérir : on ne le trouva plus. Le geôlier interrogé

السجان فاخبرة بهرية فضرب عنق السجان وصلبه بالكلناستة  
ومن ذلك فعله بابي ذر وهو انه حضر مجلسه ذات يوم فقال  
عثمان أرأيتم من زكا ماله هل فيه حق لغيره فقال كعب لا يا امير  
المؤمنين فدفع ابو ذري صدر كعب وقال كذبت يا ابن اليهودى  
ثم تلا **لَبِسَ الْبَرَأَنْ تُولُوا وَجُوهَكُمْ قَبْلَ الْمَشْرِقِ وَالْمَغْرِبِ الْآتِيَةِ**  
فقال عثمان اترون بأمسنا ان تأخذ مالا من المسلمين فتنتفخه فيهم  
ينوبنا من امورنا ونعطيكموها فقال كعب لا بأس بذلك فرفع ابو  
ذر العصا فدفع بها في صدره وقال يا ابن السوداء ما اجراك  
على القول في ديننا فقال له عثمان ما أكثر اذاك في غيب  
وجهك عنى فقد اذيتني خسرج ابو ذر الى الشام وكتب

ayant avoué que Djoundab avait pris la suite, on lui trancha la tête et son corps fut pendu dans le quartier de Konaçah (la voirie).

On reprochait aussi à Otmân sa conduite à l'égard d'Abou Derr. Dans un conseil auquel ce personnage assistait, Otmân fit cette question : « Celui qui paye la dîme a-t-il des droits sur ses autres biens ? — Émir des croyants, répondit Kaab, il n'en a pas. » Abou Derr frappa Kaab en pleine poitrine, et lui dit : « Tu en as menti, fils de juif ! » Puis il récita le verset : « La vertu ne consiste point en ce que vous tourniez vos visages du côté du levant ou du couchant, etc. » (*Koran*, II, 172.) Otmân reprit : « Sommes-nous coupables, si nous prenons les biens des musulmans, pour les distribuer à ceux qui nous aident dans le gouvernement des affaires, et, à ce titre, pouvons-nous vous les donner ? » Kaab déclara que cela n'était pas répréhensible. Abou Derr asséna un coup de bâton sur la poitrine de Kaab, et l'apostropha en ces termes : « Fils de nègresse, qui t'autorise à te mêler de notre religion ? — C'est par trop m'insulter, s'écria le khalife en s'adressant

معاوية الى عثمان ان ابا ذر يجتمع اليه للجمع ولا آمن ان يفسد لهم عليك فان كان لك في القوم حاجة فاجله اليك فكتب عثمان يحمله فحمله على بعير عليه قتب يابس معه خمسة من الصقالبة يطردون به حتى اتوا به المدينة وقد تسلخت بواطن الخاذه وكاد يتلف فقيل له انك تموت من ذلك فقال هيهات لى اموت حتى اُثني وذكر جوامع ما ينزل به بعد ومن يتولى دفنه فاحسن اليه عثمان في دارة اياما ثم ادخل عليه فجئي على ركبته وتكلم باشیاء وذكر الخبر ولد ابن العاص اذا بلغوا ثلاثين رجلا اخذوا عباد الله حولا ومر في الخبر بطولة وتكلم بكلام كثير وكان في ذلك اليوم قد أُن

à Abou Derr; dérobe-toi à ma vue, car c'est moi-même que tu viens d'offenser. » Abou Derr se rendit en Syrie. Bientôt le khalife reçut de Moâwiah une lettre ainsi conçue : « Une foule de partisans affluent auprès d'Abou Derr, et je crains qu'il ne les soulève contre ton autorité. Si tu as besoin de ces gens-là, hâte-toi de rappeler cet homme. » Et, sur l'ordre du khalife, il le fit partir en l'attachant à une selle de bois dur, sur le dos d'un chameau que cinq Esclavons chassèrent devant eux jusqu'à Médine. Quand on le vit arriver, les cuisses déchirées intérieurement et à demi mort, on crut qu'il allait succomber aux fatigues du voyage; mais il prédit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir été exilé de nouveau; il annonça d'avance ce qui devait lui arriver, et nomma ceux qui lui donneraient la sépulture. Otmân le garda quelques jours dans son hôtel et le traita avec douceur; puis il le fit venir. Abou Derr entra en rampant sur les genoux: il s'entretenît de diverses choses, parla des fils d'Abou'l-Assi, des trente individus qui avaient réduit en esclavage les serviteurs de Dieu, raconta cette histoire tout au long, et entra dans

عثمان بن نرفة عبد الرحمن بن عوف من المال فنثثت السُّبَدَر  
حتى حالت بين عثمان وبين الرجل القائم فقال عثمان إن  
لارجو لعبد الرحمن خيراً لا فه كان يتصدق ويقرى الضيف  
ونترك ما ترون فقال كعب الأحبار صدق يا أمير المؤمنين  
فقال أبو ذر العصا فذهب بها رأس كعب ولم يشغلها ما كان  
فيه من الامر وقال يا ابن اليهودي تقول لرجل مات وخلف  
هذا المال إن الله أطعاه خير الدنيا والآخرة وتقطع على الله  
 بذلك وإنما سمعت رسول الله صلعم يقول ما يسرني أن أموات  
 وادع ما يزن قيراطاً فقال له عثمان وارعنى وجهك قال أسيم  
 إلى مكة فقال لا والله قال فقلت يعني من بيته ربي أشهدك فيه

une foule de détails. Or, ce jour-là, on avait apporté à Otmân les sommes provenant de la succession d'Abd er-Rahman, fils d'Aws, et des sacs remplis d'argent séparaient le khalife de son interlocuteur : « Que Dieu récompense Abd er-Rahman ! dit Otmân ; il était bienfaisant, hospitalier, et il a laissé cependant le trésor que vous voyez là. » Kaab el-Ahbar s'empressa d'approuver ce que le khalife venait de dire. Abou Derr, oubliant ses propres souffrances, brandit son bâton et frappa Kaab sur la tête en lui disant : « Fils de juif, oses-tu dire d'un homme qui a laissé à sa mort d'aussi grandes richesses que Dieu lui a accordé les biens de ce monde et de la vie future ? De quel droit prononcerais-tu les arrêts de Dieu ? Moi, au contraire, j'ai entendu l'apôtre de Dieu dire : « Je serais désolé, si je laissais après moi une succession du poids d'un *kyrat*. » Le khalife lui ordonna de quitter Médine. « Eh bien, dit-il, j'irai à la Mecque. » Le khalife s'y opposa. « Quoi, reprit Abou Derr, tu m'interdis le séjour de la maison de Dieu, du temple où je voudrais prier jusqu'à l'heure de ma mort ? — Oui, certes, je te

حتى اموت قال اي والله قال فالشام قال لا والله فاختر غير  
هذة البلدان قال لا والله لا اختار غير ما ذكرت لك ونو  
قركتني في دار بجزق ما اردت شيئاً من البلدان فسيسرني  
حيث شئت قال فاق مسبيرك الى الربعة قال الله اكبر صدق  
رسول الله صلعم نهاد اخباري بكل ما انا لاق قال عثمان وما قال  
لك قال اخباري بان امنع عن مكة والمدينة واموت بالربعة  
ويتنوى دفني نلقي بريدون من العراق الى الحجاز وبعث ابو ذر الى  
بيهيل لعد خليل عليه امرائه وقيل ابنته وامر عثمان ان يتحاصمه  
الناس حتى يسير الى الربعة فلما طلع هن المدينة ومروان  
يسيره عنها اذ طلع عليهم على بن ابي طالب رضه ومعه ابناء  
الحسن ولحسين واسحقر عقبيل وعبد الله بن جعفر ومسار بن

l'interdis. — Soit, continua Abou Derr, j'irai en Syrie; — Pas davantage, s'écria Otmân; choisis tout autre pays; — Non, de par Dieu, je ne choisirai pas d'autre pays que ceux que je viens de nommer. Si tu m'avais laissé dans mon exil, je n'aurais pas aujourd'hui à faire un choix. Après tout, envoie-moi où bon te semblera. » Otmân lui désigna Rabadah. « Dieu est grand! ajouta Abou Derr; que le Prophète a dit vrai lorsqu'il me prédit tout ce qui m'arrive! » Otmân l'invitant à s'expliquer, il continua ainsi : « Il m'a prédit que l'accès de la Mecque et de Médine me serait interdit, que je mourrais à Rabadah, et que des hommes venus de l'Irak dans le Hédjaz se chargeraitent de ma sépulture. » A la suite de cet entretien, Abou Derr fit monter sa femme, d'autres disent sa fille, sur un chameau qu'il possédait, et partit pour Rabadah, avec l'escorte choisie par Otmân. Tandis qu'il sortait de Médine, sous la surveillance de Merwân, il rencontra Ali, fils d'Abou Talib, avec ses deux fils Haçan et Huçeïn, Okail, son frère, Abd Allah, fils de Djâ-

ياسر واعتراض مروان فقال يا على ان امير المؤمنين فهى الناس  
ان يحببوا ابا ذر ويشيعوه فان كنت لم تعم بذلك فقد  
اعملتك خحمل عليه على بن ابي طالب رضه بالسوط وضرب  
بين اذني ناقة مروان وقال تعال تحاكم الله الى النار ومضى مع  
ابي ذر فشيعة ثم ودعا وانصرف فلما اراد على الانصراف بكى  
ابو ذر وقال رجكم الله اهل البيت اذا رأيتك يا ابا الحسن  
ولذلك ذكرت بكم رسول الله صلعم فشكرا مروان الى عثمان  
ما فعل على فقال عثمان يا معاشر المسلمين من يعذرني من على  
رد رسلي ما وجهته له وفعل والله ليعطيه حقه فلما رجع  
على استقبلاه الناس فقالوا ان امير المؤمنين عليك غصبان  
لتشييعك ابا ذر فقال على عَصَبَ لخيل على الْجُمْ تم جاء فلما

far, et Ammar, fils de Yaçir. Merwân dit à Ali en lui bar-  
rant le chemin : « L'émir des croyants a défendu d'accompa-  
gner Abou Derr et de l'escorter à son départ. Si tu l'ignores,  
c'est moi qui te l'apprends. » Ali, levant son fouet, frappa  
la chamelle de Merwân entre les deux oreilles. « Va-t'en  
d'ici, dit-il à Merwân; que Dieu te précipite dans le feu  
éternel! » Puis il continua sa route en marchant auprès  
d'Abou Derr. Au moment où il recevait les adieux d'Ali, Abou  
Derr lui dit en pleurant : « Membres de la sainte famille, que  
Dieu vous fasse miséricorde! Père de Haçan, ta vue et celle  
de tes enfants m'ont rappelé l'Apôtre de Dieu. » Merwân se  
plaignit au khalife de la conduite d'Ali. Otmân, s'adressant  
aux musulmans, leur dit : « Qui de vous plaiderait en fa-  
veur d'Ali, s'il avait empêché mon envoyé d'accomplir sa  
mission? Or c'est ce qu'il a fait, et, par Dieu, je le punirai  
comme il le mérite. » Ali, à son retour, fut accueilli par des  
gens qui lui dirent : « L'émir des croyants est courroucé  
contre toi, parce que tu as reconduit Abou Derr. » Ali ré-

كان بالعشى جاء الى عثمان فقال له ما حملك على ما صنعت  
بمروان ولم اجترأ على ورددت رسوله وامری قال اما مسروان  
فانه استقبلنى ببردی فردته عن ردي واما امرک لم ارده فقال  
عثمان ألم يبلغك ان قد نهيت الناس عن ابي ذر وعن  
تشبيهه فقال على ام كلما امرتنا به من شيء نرى طاعة الله  
والحق في خلافه اتبعنا فيه امرک لعمر الله لا نفعل قال عثمان  
اقد مروان قال وما انيده قال خسرت بين اذن راحلته  
وشقتنه فهو شاتمك وضارب بين اذن راحلتك قال على اما  
راحلتي فهى تلك فان اراد ان يضر بها ما ضربت راحلته  
فليفعل واما انا فسواله لئن شتمت لاشقتك بمنتها لا اكذب

pondit : « C'est la colère du cheval contre son frein (proverbe) ! » et il passa son chemin. Dans la soirée, il se présenta chez Otmân, qui lui dit : « Qui t'a autorisé à traiter Merwân comme tu l'as fait ? Pourquoi m'as-tu offensé, en repoussant mon mandataire et en désobéissant à mes ordres ? » Ali répondit : « Pour ce qui est de Merwân, il m'a accosté brutalement et je lui ai rendu la pareille ; mais tes ordres, je ne les ai pas transgessés. — Ignorais-tu, reprit Otmân, que j'avais défendu d'aborder Abou Derr et de lui faire ta conduite ? — Ainsi, répliqua Ali, lorsque ta volonté est en opposition avec l'obéissance due à Dieu et avec la justice, nous devons nous y soumettre ? Par le Dieu vivant, jamais je n'y consentirai ! » — Otmân ajouta : « Donne une réparation à Merwân. — Une réparation ! et laquelle ? — Tu as frappé le front de sa chamelle et tu l'as insulté lui-même. Il t'insultera à son tour et frappera ta chamelle. — Voilà ma chamelle, reprit Ali ; qu'il la traite comme j'ai traité la sienne, j'y consens. Mais par Dieu, s'il m'insulte, c'est à toi que je rendrai l'outrage ! je ne m'en démènerai pas, et je te

فيه ولا أقول إلا حقا فقال عثمان ولم لا يشتكى اذا شتمته  
فوالله ما انت عندي بأفضل منه فغضب على وقال ألي تقول  
هذا القول ومرwan تعدلني فانا والله افضل منك وابي افضل  
من ابيك وامي افضل من امك وهذه نبلى قد نتلتها وهم  
فانتل نبلى فغضب عثمان وامر وجهه وقام فدخل وانصرف  
على فاجتمع اليه اهل بيته ورجال من المهاجرين والانصار  
فلما كان من الغد واجتمع الناس شكي اليهم عليا وقال انه  
يعشنى ويظاهر من يخشى يريد بذلك ابا ذر وهازرا فدخل  
الناس بينهما حتى اصطاخا وقال على والله ما اردت بتشيميق  
ابا ذر الا الله تعالى وقد كان عار حين بوضع عثمان بلغه قول

dis la vérité. — Et pourquoi t'épargnerait-il, s'écria Otmân, lorsque tu l'as insulté? je ne te considère pas comme supérieur à lui. » Cette parole irrita Ali : « Est-ce à moi, s'écria-t-il, que s'adresse un pareil langage ? Oses-tu bien mettre Merwân sur le même rang que moi ? Par Dieu, je vaux mieux que toi, mon père vaut mieux que le tien, ma mère l'emporte sur ta mère. Tiens, je te jette ma flèche, allons ! jette-moi la tienne ! (en signe de défi.) » Otmân se leva, rouge de colère, et rentra. Ali s'éloigna et fut rejoints par les membres de sa famille, et par quelques Mohadjirs et Ansars. Le lendemain, le khalife, réunissant les musulmans, porta plainte contre Ali, en l'accusant de le tromper et de favoriser ceux qui le trompaient. Par ces paroles il faisait allusion à Abou Derr et à Ammar. Enfin plusieurs personnes s'entremirent et réconcilièrent le khalife avec Ali. Ce dernier affirma qu'en reconduisant Abou Derr il avait voulu seulement faire une chose agréable à Dieu.

Pour ce qui concerne Ammar, au moment de l'élection

ابن سفيان صخر بن حرب في دار عثمان عقب عقوبة الوقت الذي  
بويح فيه عثمان ودخله داره ومعه بنو امية فقال ابو سفيان  
أفيكم احد من غيركم وقد كان عمى قالوا لا قال يا بنى امية  
تلتفوا لتفق الكرة والذى يخلف فيه ابو سفيان ما زلت  
ارجوها لكم ولتصيرن الى صبيانكم وراثة فانتهرا عثمان وساعده  
ما قال وهمى هذا القول الى المهاجرين والانصار فقام عمار بن  
ياسر في المسجد وقال يا معاشر قريش اما اذا صرفتم هذا الامر  
من اهل بيتك نديكم هاهنا مرة وهاهنا مرة فما ابا بآمنى ان  
ينزع الله منكم فسيضيعه في غيركم كما نزعه من اهله  
ووضعيته في غير اهله وقام للتجداد فقال ما رأيت مثل ما

d'Otmân, il avait été informé du propos tenu par Abou Sofiân Sakhr, fils de Harb, dans la maison d'Otmân, un peu ayant la proclamation de ce khalife. Abou Sofiân était entré avec les Benou-Omeyah et, comme il était aveugle, il avait demandé si quelque étranger se trouvait là. On lui répondit que non; alors il avait ajouté : « Enfants d'Omeyah, saisissez la balle au bond ! Dieu, qui entend les serments d'Abou Sofiân, sait que je ferai des vœux constants pour que le pouvoir vous soit dévolu et devienne l'héritage de vos enfants. » Ce propos fut rapporté à Otmân, qui en témoigna son mécontentement. Il fut également rapporté aux Mohadjirs et aux Ansars. C'est alors qu'Ammar, fils de Yaçir, entra dans la mosquée et dit : « Famille de Korschîch, vous avez une fois ici, et une fois là, spolié du commandement les parents de votre Prophète. Je crains que Dieu ne vous prive à son tour de la puissance et ne la donne à d'autres mains, de même que vous en avez dépouillé la famille du Prophète, au profit d'une famille étrangère. » Mikdad se leva ensuite et dit : « Je ne sais pas d'humiliations plus

اودى به اهل هذا البيت بعد نبیهم فقال له عبد الرحمن ابن عوف وما انت وذلك يا مقداد فقال انى والله لا حب لهم لحب رسول الله صلعم ايام وان للحق معهم وفيهم يا عبد الرحمن اخيت من قريش وانما تطولهم على الناس بفضل اهل هذا البيت وقد اتفقوا على نزع سلطان رسول الله صلعم بعده من ايديهم وأیم الله يا عبد الرحمن لو أجد على بدر وجري من الكلام خطب طويل قد اتيتنا على ذكره في كتابنا اخبار الزمان في اخبار الشورى والدار ولما كان في سنة خمس وثلاثين سار مالك بن ثمارث النخعي من المروفة في ماتي رجل وحكم بن جبلة العبدى في ماية رجل من اهل

grandes que celles qui ont abreuvé cette maison, depuis la mort de son Prophète. » Abd er-Rahman, fils d'Awf, l'interrompit en disant: « Mikdad, de quoi te mêles-tu? — Dieu m'est témoin, reprit-il, que je les aime pour l'amour du Prophète. Je déclare que le droit est avec eux et parmi eux. Toi, Abd er-Rahman, tu encenses les Koreichites. Mais leur titre à la faveur du peuple n'est-il pas dû aux mérites de cette famille qu'ils cherchent maintenant à dépouiller de l'autorité que le Prophète leur avait léguée? Abd er-Rahman, je fais le serment, si je trouve des Ansars (auxiliaires), de combattre les Koreichites, comme je les ai combattus autrefois, à Bedr, sous les ordres du Prophète. » La discussion continua sur ce ton pendant longtemps; le lecteur en trouvera les détails dans le chapitre de nos Annales historiques où nous racontons les événements de l'hôtel (où se fit l'élection) et de la délibération.

L'an 35 de l'hégire, Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi sortit de Koufah avec deux cents hommes; Hakim, fils de

البصرة ومن اهل مصر ستمائة رجل عليهم عبد الرحمن بن عديس البلوي وقد ذكر الواقدى وغيره من اصحاب السير انه من بايع تحت الشجرة الى اخرين من كان بمصر مثل عمرو ابن الحمق للزاعى وسعد بن حمran التجىبى ومعهم محمد بن ابي بكر وقد كان تكلم بمصر وحرض الناس على عثمان للمسور يطول ذكرها كان السبب فيها مروان بن الحكم فنزلوا بالموقع المعروف بذى الشسب فلما علم عثمان بن زولهم بعث الى على ابى طالب فاخبره وسألة ان يخرج اليهم ويضمن لهم عنه كلما يريدون من العدل وحسن السيرة فسار على اليهم وكان بينهم خطب طويل فاجابوه الى ما اراد وانصرفوا فلما

Djabalah el-Abdi, avec cent hommes de Basrah, et six cents Egyptiens arrivèrent, sous la conduite d'Abd er-Rahman, fils d'Odaïs el-Belawi. Au rapport d'el-Wakidi et d'autres biographes, Abd er-Rahman était au nombre de ceux qui prirent part à l'élection *sous l'arbre*, de concert avec d'autres Arabes d'Égypte, comme Amr, fils d'el-Hamik el-Khozâyi, et Saad, fils de Houmrân et-Toudjibi. Dans leurs rangs se trouvait Mohammed, fils d'Abou Bekr, qui s'était concerté avec eux en Égypte; il les excitait à la révolte contre Otmân, par suite de griefs qu'il serait trop long d'exposer ici; et dont le principal auteur était Merwân, fils d'el-Hakem. Les conjurés s'arrêtèrent (à Médine) dans le quartier nommé *Dou'l Khouchoub*. Otmân, informé de leur arrivée, fit venir Ali, fils d'Abou Talib; lui apprit la nouvelle, le conjura de se rendre chez eux et de se porter garant, pour le khalife, des réformes qu'ils réclamaient dans l'administration de la justice et le gouvernement. Ali accepta cette mission; il eut avec les conjurés un long entretien, les amena à composition et les décida à quitter Médine. Ils se mirent en route;

صاروا الى الموضع المعروف بجسّى اداحم براركب على عيبر فتاملوا  
وهو مقابل من المدينة فادا هو وريش غلام عثمان فقررروه باقر  
واظهر كتابا الى ابن ابي سرح صاحب مصر وفيه اذا قدم  
عليك للجيش فاقطع يده فلان واقتتل فلان واغسل بفلان كذا  
واحصى أكثر من في الجيش وامر فيهم بما امر وعلم القوم ان  
الكتاب بخط مروان فرجعوا الى المدينة واتفق رأيهم ورأى من  
قدم من العراق وزرلوا المسجد وتکلروا وذکروا ما نزل بهم من  
عاليهم فرجعوا الى عثمان خاصروه في دارة ومنعوه الماء فاشنر  
على الناس وقال الا احد يسكنينا وقال بماذا تستحصلون قتلى  
وقد سمعت رسول الله صلّع يقول لا يجعل دم مسمى مسلم الا

mais, arrivés au lieu nommé *Hisma*, ils virent s'avancer du côté de Médine un messager monté sur un dromadaire et reconnurent Warach, un des serviteurs du khalife. Ils l'arrêtèrent et le forcèrent à exhiber la lettre dont il était porteur. Cette lettre, adressée au fils d'Abou Serh, gouverneur de l'Égypte, lui disait : « Dès que l'armée sera de retour dans ta province, coupe les mains d'un tel, fais périr un tel, traite un troisième de telle et telle façon. » Suivait la mention de presque tous les soldats avec les supplices qui devaient leur être infligés. Ils reconnurent l'écriture de Merwân, revinrent en toute hâte à Médine, et se mirent en rapport avec les mécontents venus d'Irak. S'étant réunis dans la mosquée, où ils se communiquèrent les griefs qu'ils avaient contre les agents du pouvoir, ils allèrent ensuite assiéger Otmân dans son hôtel et empêchèrent l'eau d'y arriver. De temps à autre le khalife sortait sur la terrasse de l'hôtel et leur demandait à boire. Il leur dit un jour : « De quel droit voulez-vous ma mort ? J'ai entendu l'Apôtre de Dieu dire : Il n'est permis de répandre le sang d'un musulman que pour l'un de ces trois

بأحدى ثلاث كفر بعد ايمان او رتا بعد احسان او قتل نفس بغير نفس والله ما فعلت ذلك في جاهلية ولا اسلام فبلغه عليها طلبه الماء فبعث اليه بثلاث قرب ما تهـ ما وصل ذلك اليه حتى خرج من موالي بني هاشم وبني امية جماعة وارتفع الصوت وكثير العجيج واحدقاوا بداره بالسلاح وطالبوه مهروان فابى ان يخلع عنده وفي الناس بنو زهرة لاجل عبد الله بن مسعود لانه كان من احلافها وهذيل لانه منها وبنسو محزوم واحلافها لعمار وغفار واحلافها لاجل ابي ذر وتم بن مرتة مع محمد بن ابي بكر وغيره ولواء من لا يحمل كتابتنا ذكرة فلما رأى على انهم يريدون قتله بعث بابنته للحسن والحسين

crimes : l'apostasie, l'adultère, quand le mariage est accompli, et le meurtre qui n'est pas motivé par la peine du talion. Dieu sait que, ni dans l'âge d'ignorance, ni depuis l'islam, je n'ai commis un de ces trois crimes. » Ali, sachant que le khalife souffrait de la soif, lui envoya trois cruches d'eau; mais elles ne parvinrent pas jusqu'à lui. Enfin une troupe d'affranchis des Benou-Hachim et des Benou-Omeyah cernèrent l'hôtel et, le sabre à la main, au milieu des cris et du tumulte, réclamèrent Merwân. Le khalife refusa de leur livrer son favori. Au nombre des assiégeants se trouvaient les Benou-Zohrah venus pour venger Abd Allah, fils de Maçoud, leur allié; les Hodeïl, qui étaient de la tribu de Maçoud; les Benou-Makhzoum et leurs clients, qui avaient pris fait et cause pour Ammar; les Benou-Gaffar et leurs confédérés enrôlés dans le parti d'Abou Derr; enfin Taïm, fils de Morrah, Mohammed, fils d'Abou Bekr, et d'autres encore qu'il est inutile de nommer. Ali, voyant que la vie du khalife était menacée, lui envoya ses deux fils, Haçan, Huçœïn et plusieurs affranchis bien armés, avec ordre de le

مع موالية بالسلاح الى بابه لنصرته وامرهم ان يمنعوا منه وبعث الزيبر ابنه عبد الله وبعث طححة ابنه محمد وأكثر ابناء العحابة ارسلهم ابوهم اقتداءً من ذكرنا فصدوهم عن الدار فري من وصفنا بالسهام واشتبه القوم وجرح للحسن وشّق قنبر وجرح محمد بن طححة فخشى القوم ان يتغصب بنو هاشم وبنو امية فتركوا القوم في القتال على الباب ومضى نفر منهم الى دار قوم من الانصار فتسوروا عليها وكان من وصل اليه محمد بن ابي بكر ورجلان اخران وعند عثمان زوجته وائلة وموالية مشاغيل بالقتال فأخذ محمد بن ابي بكر بالحياته فقال يا محمد والله لو رأيتك ابوك لساعه ذلك فتراخت بدء

désendre et de repousser les assaillants. Zobeïr donna un ordre semblable à son fils Abd Allah, Talhah à son fils Mohammed, et d'autres compagnons du Prophète, suivant leur exemple, envoyèrent leurs enfants au secours d'Otmân. Mais ils furent repoussés, à coups de flèches, loin des abords de l'hôtel. Au sort de la mêlée, Haçan et Mohammed, fils de Talhah, furent blessés, et Kanbar eut la tête fendue. Leurs compagnons, craignant d'être victimes des violences des Benou-Hachim et des Benou-Omeyah, laissèrent les combattants aux prises devant l'hôtel; quelques-uns allèrent se réfugier dans une maison habitée par une famille d'Ansars. Alors une troupe de révoltés, parmi lesquels étaient Mohammed, fils d'Abou Bekr, et deux autres individus, pénétrèrent dans la chambre où se tenait le khalife, entouré de sa femme, des gens de sa maison et de ses affranchis, qui continuaient à le défendre. Le fils d'Abou Bekr ayant saisi le khalife par la barbe, Otmân lui dit: « Par Dieu, Mohammed, si ton père te voyait en ce moment, il rougirait de honte! » Mohammed laissa retomber sa main et retourna chez lui. Après

وخرج عنه الى الدار ودخل الرجال فرجثاه فقتلاه وكان المصحف بين يديه يقرأ فيه فصعدت امرأته فصرخت قتلت امير المؤمنين ودخل للحسن ولحسين ومن كان معهم من بنى امية فوجدوه قد فاضت نفسه فبكوا فبلغ ذلك عليا وطلحة والزبير وغيرهم من المهاجرين والانصار فاسترجع القوم ودخل على الدار وهو كالسواله للحررين فقال لابنيه كيف قتل امير المؤمنين واقتم على الباب ولطم للحسن وضرب صدر للحسين وشتم محمد بن طلحة ولعن عبد الله بن الزبير فقال له طلحة لا تضرب يا ابا للحسن ولا تشنم ولا تلعن لو دفع اليهم مروان ما قتل وهرب مروان وغيره من بنى امية وطلحوا ليقتلوا فلم

son départ, les deux hommes qui l'avaient suivi entrèrent, se jetèrent sur Otmân, qui tenait à la main un Koran dans lequel il lisait, et le frappèrent mortellement. Sa femme sortit en criant : « L'émir des croyants est mort ! » Haçan, Huçeïn et les Benou-Omeyah, qui les accompagnaient, attirés par ses cris, accoururent, trouvèrent le khalife sans vie, et fondirent en larmes. Ali, Talhah, Zobeir et d'autres Mohadjirs et Ansars, instruits de ce meurtre, arrivèrent en toute hâte. Ali entra d'un air abattu et consterné; s'adressant à ses deux fils : « Comment se peut-il, leur dit-il, que l'émir des croyants ait été tué, lorsque vous défendiez l'entrée de sa demeure ? » Il donna un soufflet à Haçan, à Huçeïn un coup dans la poitrine, injuria Mohammed, fils de Talhah, et maudit Abd Allah, fils de Zobeir. Talhah l'arrêta et lui dit : « Père de Haçan, cesse de frapper, d'injurier et de maudire : s'il leur avait livré Merwân, le khalife vivrait encore. » Merwân et les Omeyades qui l'accompagnaient s'étaient évadés et purent se dérober aux poursuites

يوجدوا وقال على لزوجته نائلة بنت القرافصة من قتله  
وانت كنت معه فقالت دخل اليه رجال وقصت خبر  
محمد بن أبي بكر فلم ينكر ما قالت وقال والله لقد دخلت اليه  
واني اريد قتله فلما خاطبني بما قال خرجت ولا اعلم بتأخليف  
الرجلين عنى والله ما كان لي في قتله من سبب ولقد قتل  
ولما لا اعلم بقتله وكانت مدة ما حوصر عثمان في دارة تسع  
واربعين يوما وقبيل أكثر من ذلك وقتل في الجمعة ليلة  
بقيت من ذي الحجة وقيل ان احد الرجال هو كنانة بن  
 بشير التجيبى ضربه بعمود على جبهته والآخر منهما سعد  
ابن حران المرادى ضربه بالسيف على حبل عاتقه فمات وقد  
قيل ان عمرو بن الحمق طعنه بسهام تسع طعنات وكان فيمن

de ceux qui voulaient leur mort. Ali s'adressant à la femme du khalife, Naïlah, fille de Karafîchah, lui dit : « Puisque tu étais présente, tu sais qui l'a tué. » Naïlah signala les deux hommes qui avaient suivi Mohammed, fils d'Abou Bekr, et répéta ce que le khalife avait dit à celui-ci. Mohammed ne nia pas le témoignage de Naïlah et ajouta : « Oui, certes, j'étais entré avec l'intention de tuer le khalife; mais, lorsqu'il m'eut adressé les paroles que vous savez, je suis sorti, sans me douter que je laissais ces deux hommes derrière moi. Dieu m'est témoin que je ne suis pour rien dans ce crime et qu'il a été commis à mon insu. »

Otmân fut assiégié dans sa maison pendant quarante-neuf jours; on dit même davantage; il périt un vendredi, dernier jour du mois de dou'l-hiddjeh. Quant à ses deux assassins, on croit que l'un, nommé Kinanah, fils de Bechir et-Toudjibi, lui asséna un coup de massue sur le front, et que le second, Saad, fils de Houmrân el-Muradi, lui trancha la veine jugulaire avec son sabre. On ajoute que Amr, fils

مال الى قتله عبير بن خابي التجهي وخلفه سيفه في بطيشه  
ووفى على ما وصفنا في الموضع المعرون بجسش كوكب وهذا  
الموضع فيه مقابر بنى امية ويعرف ايضا بحالة وصلى عليه  
جبير بن مطعم وحکم بن حرام وأبو جهم بن حذيفة وما  
حوصر عثمان كان ابو ايوب الانصاري يصلى بالناس ثم امتنع  
فصلى بهم سهل بن حنيف فلما كان يوم النحر صلى بهم على  
وقيل ان عثمان قتل ومعه في الدارثمانية عشر رجلا من بنى  
امية فيهم مروان بن الحكم وفي مقتله تقول زوجته نائلة بنت  
الرافضة

ألا ان خير الناس بعد ثلاثة قتيل التّجّيبي الذي جاء من مصر

d'el-Hanik, lui fit neuf blessures à coups de flèches, et qu'un autre complice, nommé *Omaïr*, fils de *Dabi*, des Benou Temim, plongea et retourna son épée dans le ventre de la victime. Comme nous l'avons dit plus haut, Otmân fut enterré dans le *Hachh-Kawkab* (jardin de l'étoile), où se trouvaient les tombeaux de la famille d'*Omeyah* : cet endroit est nommé aussi *Hillah*. Djobeïr, fils de Moutîm, Hakim, fils de Hizam, et Abou Djehîl, fils de Hodaïfah, réciterent les prières des funérailles. Pendant que le khalife était assiégé, la prière publique fut célébrée, d'abord par Abou Eyoub el-Ansari, et après le refus de celui-ci, par Sehl, fils de Honaïf. Ali récita la prière solennelle du jour de l'immolation. Quelques auteurs prétendent qu'au moment du meurtre dix-huit membres de la famille d'*Omeyah*, et entre autres Merwân, fils de Hakem, se trouvaient auprès du khalife. Sa veuve, Nailah, fille de Karafîchâh, a dit au sujet de sa mort :

Hélas ! le meilleur des hommes après les trois (qui l'ont précédé) est tombé sous les coups de Toudjîbi, l'assassin venu d'Egypte !

وَمَا لِي لَا ابْكَى وَتَبَكَّى قَرَابَتِي وَقَدْ خَيَّبُوا عَنِي فُضُولُ أَبِي عَرْ

وَقَالَ حَسَانُ بْنُ ثَابِتٍ فِيمَنْ خَذَلَهُ وَتَأْخِرَ عَنْهُ مِنَ الْأَنْصَارِ  
وَغَيْرُهُمْ وَاعْنَانُ عَلَيْهِ وَعَلَى قَتْلَهُ وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا قَاتَلَهُ مِنْ أَبْيَاتٍ

خَذَلَتْهُ الْأَنْصَارُ إِذْ حَضَرَ الْمُوْتُ وَكَانَتْ وَلَايَةُ الْأَنْصَارِ  
مِنْ عَذِيرَى مِنَ الرُّبَّيرِ وَمِنْ طَدَ حَثَّةُ إِذْ جَاءَ أَمْرَلَهُ مَقْدَارَ  
فَوْلَيَّةُ مُحَمَّدٍ أَبْنُ أَبِي بَكْرٍ رِعْيَانًا وَخَلْفَهُ غَارَ

في شعر طويل يذكر فيه غير من ذكرنا وينسبهم إلى القتلى  
على قتله والرضى بما فعل به وكان حسان عذيريا منحرفاً عن

Puis-je retenir mes larmes, ma famille peut-elle réprimer sa douleur,  
lorsque je suis privée des biensfaits d'Abou Amr (surnom d'Otmân) ?

Haçan, fils de Tabit, (Dieu seul connaît la vérité) a flétrî,  
dans une de ses poésies, les Ansars et d'autres personnages  
qui ont outragé Otmân, abandonné sa cause et coopérâ à  
sa mort par leur inimitié. En voici un extrait :

Tandis que la mort le menaçait, les Ansars l'ont outragé, les Ansars  
qui régnaien en maîtres.

Qui osera excuser la conduite de Zobeir et de Talhah, à l'heure où  
ce funeste complot se tramait?

Mohammed, le fils d'Abou Bekr, en était ostensiblement le chef; mais  
derrière lui agissait Ammar.

Dans cette pièce, qui est très-longue, le poète, attaquant  
encore d'autres personnages que ceux qui sont cités ici, les  
accuse de complicité dans le meurtre et d'acquiescement au  
crime dont Otmân fut la victime. Haçan était exclusivement  
attaché au parti de ce khalife, qui avait été son bienfaiteur.

غيرة وكان عثمان اليه محسنا وهو المتوعد للانصار بقوله في  
شعرة

لَتَسْبِعُنَّ وَشِيكَاتِي فِي دِيَارِهِمْ     اللَّهُ أَكْبَرْ يَا قَارَاتِ عَثَمَانَا  
وكان عثمان رضه كثيرا ما ينشد ابياتا قالها ويطيل ذكرها  
لا تعرف لغيرة منها

تُغْنِي اللَّذَادَةُ مِنْ نَالَ صَفْوَتَهَا     مِنْ الْحَرَامِ وَبِقِ الْإِقْسِ وَالْعَارِ  
تُبْقِي عَوَاقِبَ سُوءٍ مِنْ مَغْيِبَهَا     لَا خَيْرَ فِي لَدْنَةٍ مِنْ بَعْدِهَا النَّارِ  
وكان الوليد بن عقبة بن أبي معيط اخا عثمان لامه فسمع في  
الليلة الثانية من قتل عثمان يندبه وهو يقول

C'est ce qui explique la menace qu'il adresse aux Ansars dans ce vers :

Bientôt vous entendrez, dans leur propre pays, retentir le cri : Dieu est grand ! Vengeons Otmân !

Otmân se plaisait à chanter et à redire, pendant de longues heures, des vers composés par Haçan et que l'on ne peut attribuer à d'autres poètes. Voici une de ses sentences favorites :

Le bonheur dont la jouissance est due à des moyens illégitimes s'évanouit bientôt ; mais le crime et la honte subsistent :

Une main invisible prépare le châtiment du coupable. Misérables joies que celles dont l'enfer est le dénouement !

La deuxième nuit qui suivit la mort d'Otmân, on entendit son frère utérin, Walid, fils d'Okbah, fils d'Abou Mouait, le pleurer dans les vers suivants :

بني هاشم لانا وما كان بيننا  
 كصدع الصفا ما يومض الدهر شاعبه  
 ببني هاشم كيف الهواده بيقينا  
 وسيف ابن اروى عندكم وحراته  
 ببني هاشم ردوا سلاح ابن اخلكم  
 ولا تنهبوا لا تحمل مناهبه  
 غدرتم به كيما نكونوا مكانه  
 لما غدرت يوما بكسري مرازبه

وهي أبيات فاجابه عن هذا الشعر وما روى به بني هاشم  
 ونسبهم إليه الفضل بن عباس بن عتبة بن أبي لهب فقال

ولا تسالونا سيفكم ان سيفكم أضيع والقاد لدی الروع صاحبه  
 شلوا اهل مصر عن سلاح ابن اختنا فهم سلبوا سيفه وحراته

Fils de Hachém, une lueur d'amitié ne peut briller entre nous, tant que la fortune sera votre complice.

Fils de Hachém, la paix est-elle possible entre nous, lorsque vous détez le sabre et la lance d'Ibn-Arwâ (d'Otmân)?

Fils de Hachém, restituez les armes enlevées au fils de votre sœur; ne vous partagez pas un butin illégitime.

Afin d'usurper son pouvoir, vous lui avez tendu le piège dans lequel les Merzebân ont fait tomber autrefois leur Chosroës.

L'attaque dirigée contre les Hachémites dans les vers qui précèdent fut relevée en ces termes par Fadl, fils d'el-Abbas, fils d'Otbah, fils d'Abou Lehb :

Ne réclamez plus de nous votre épée, elle a été perdue lorsque son possesseur l'a jetée d'une main tremblante.

C'est aux Egyptiens qu'il faut demander les armes de notre *neveu*; son épée et sa lance sont entre leurs mains.

وكان ولـي الامر بعد مـحـمـدـ علىـ وـفـيـ كـلـ الـمـوـاطـنـ صـاحـبـهـ  
 عـلـىـ اـلـىـ انـ اـظـهـرـ اللهـ دـيـنـهـ وـاـتـ معـ الاـشـقـيـنـ فـيـجـنـ بـحـارـيـهـ  
 فـاـلـكـ فـيـنـاـ مـنـ حـبـبـ تـعـاتـبـهـ فـانـتـ اـمـرـؤـ مـنـ اـهـلـ صـفـوـاءـ نـازـحـ  
 وـقـدـ اـنـرـلـ الرـجـنـ اـنـكـ فـاسـقـ وـمـاـ لـكـ فـيـ اـلـاسـلـامـ سـهـمـ تـطـالـبـهـ

قال المسعودي وللعهان أخبار وسير ومناقب حسان قد  
 أتبنا على ذكرها في كتابينا المسمى أخبار الرومان وفي الأوسط  
 وكذلك ما كان في أيامه من المؤائنة والاحداث والفتح والخروب  
 مع الروم وغيرهم

Ali est le légitime successeur de Mohammed et le maître du pouvoir dans tout l'empire;

Ali, dont Dieu a enfin manifesté les droits, alors que tu le combattaient avec les hérétiques.

Un homme tel que toi est exclu du nombre des gens de bien, et ne compte parmi nous aucun ami qui lui adresse d'indulgents reproches.

Dieu lui-même t'a révélé : tu es un impie (*Koran, XLIX, 6*) et tu n'as rien à revendiquer dans l'islam.

Le lecteur trouvera, dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne, l'histoire biographique d'Otmân et le panégyrique de ses vertus, ainsi que le détail des événements de son règne, ses conquêtes, ses expéditions contre les Grecs et d'autres peuples, etc.

## الباب التامن والسبعون

### ذكر خلافة علي بن أبي طالب

وبایع الناس على بن ابی طالب في اليوم الذي قتل فيه عثمان ابن عفان فكانت خلافته الى ان استشهد اربع سنین وتسعة اشهر وثمانية ایام وقیل اربع سنین وتسعة اشهر الا يسوا ما وكانت الفرقۃ بينه وبين معاویة بن ابی سفیان فيما ذکرنا من خلافته وكان مولده في الکعبۃ وقیل ان خلافته كانت خمس سنین وثلاثة اشهر وسبع لیال واستشهد وهو ابن ثلاث وستین سنة وعاش بعد الضریبة للجمعة والسبت وتوفي لیلة الاحد وقد قیل في مقدار عمره اقل مما ذکرنا وقد تنویح في

### CHAPITRE LXXXVIII.

#### KHALIFAT D'ALI , FILS D'ABOU TALIB.

Ali fut proclamé le jour même du meurtre d'Otmân, fils d'Affân. Son règne, jusqu'au jour où il fut assassiné, fut de quatre ans, neuf mois et huit jours, ou, selon d'autres, quatre ans et neuf mois, moins un jour. Sa rupture avec Moâwiah, fils d'Abou Sofiân, dura pendant tout le temps qu'il exerça l'autorité suprême. Ali naquit dans la Kaabah. Selon d'autres auteurs, il régna pendant cinq ans, trois mois et sept jours. Il avait soixante-trois ans, lorsqu'il fut assassiné. Après avoir reçu le coup mortel, il vécut encore le vendredi et le samedi et n'expira que dans la nuit qui précédait le dimanche. On n'est d'accord ni sur l'évaluation de son âge, que l'on dit avoir été moins avancé, ni sur l'emplacement de son tombeau. Selon les uns, il fut enterré

موضع قبره فنهم من قال انه دفن في مسجد الكوفة ومنهم  
من قال انه جعل الى المدينة فدفن عند قبر فاطمة ومنهم  
من قال انه جعل في قبور علي بجبل وان للجمل تاة ووقع في بلاد  
طيء وقد قيل من الوجوه غير ما ذكرنا وقد اتيتنا على ذلك في  
كتابينا اخبار الزمان والاوسيط

### ذكر نسبة رضي الله عنه ولع من اخباره وسيرته

هو على بن ابي طالب بن عبد المطلب بن هاشم بن عبد مناف  
ويكنى ابا الحسن وامه فاطمة بنت اسد بن هاشم بن عبد  
مناف ولم يكن من عهد النبي صلّعس الي وقتنا هذا من  
خلافة المتنقى من ولی الخلافة من اسمه على غيره وغير المكتنى  
باليه على بن المعتصم وكان اول من ولده هاشميان من الخلفاء

dans la mosquée de Koufah; selon les autres, auprès du tombeau de Fatimah, à Médine. D'autres prétendent que le chameau chargé du cercueil, s'étant égaré, entra dans le pays des Benou Tayi. Il y a encore, sur ce point, d'autres versions que nous avons rapportées dans les Annales historiques et dans l'Histoire moyenne.

### GÉNÉALOGIE D'ALI; APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SES EXPÉDITIONS.

Ali, fils d'Abou-Talib, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachém, fils d'Abd Ménaf, était surnommé Abou'l-Haçan. Sa mère se nommait *Fatimah*, fille d'Açed, fils de Hachém, fils d'Abd Ménaf. Depuis le temps du Prophète jusqu'à Mot-taki, le khalife actuel, il n'y a eu que deux khalifes du nom d'Ali : Ali, fils d'Abou Talib, et Moktafi-Billah Ali, fils de Môtaded. Ali est le premier khalife né d'un père et d'une mère hachémites. On croit que sa proclamation par le peuple

وقيل انه بوبع بيضة العامة بعد قتل عثمان باربعة أيام وقد ذكرنا البيضة الاولى فيها سلف من كتابنا هذا وتنازع الناس في اسم ابي طالب ابيه وولد ابي طالب بن عبد المطلب اربعة ذكور وبنتان طالب وعقيل وجعفر وعلى فاختة وبشارة لام وأب امهم فاطمة بنت اسد بن هاشم وبين كل واحد من البنين عشرة اعوام فطالب الاكبر وبينه وبين عقيل عشر سنين وبين عقيل وجعفر سنتان<sup>(1)</sup> وبين جعفر وعلى عشر سنين وأخرج مشركوا قريش طالب بن ابي طالب يوم بدر الى حرب رسول الله صلّع كرها ومضى فلم يعرن له خبر وحيلظ من قوله في ذلك اليوم

**يا رب اما خرجوا بطالب في مُقْنِبٍ من هذه المقابر**

eut lieu quatre jours après le meurtre d'Otmân. Quant à la première proclamation, nous en avons parlé précédemment. On n'est pas d'accord sur le nom du père d'Ali, Abou Talib, fils d'Abd el-Motalib. Il eut quatre fils, à savoir : Talib, Okaïl, Djâfar et Ali; deux filles : Fakhitah et Djomanah. Tous ses enfants étaient du même lit et avaient pour mère Fatimah, fille d'Açed, fils de Hachém. Un intervalle de plusieurs années séparait la naissance de chacun de ces fils : la différence était de dix ans entre Talib l'aîné et Okaïl; de deux ans entre Okaïl et Djâfar; de dix ans entre Djâfar et Ali. Talib, l'aîné des enfants d'Abou Talib, fut exilé malgré lui dans les rangs des Koreïchites infidèles, qui marchèrent contre le Prophète, à la journée de Bedr. Il disparut, et l'on n'eut plus de ses nouvelles; mais on a conservé les deux vers qu'il composa sur cette fameuse bataille :

O mon Dieu, ils ont contraint Talib à marcher dans les rangs de leur armée.

**فَاجْعِلُهُمُ الْمَغْلُوبَ غَيْرَ الْعَالَبِ وَالرَّجُلَ الْمَسْلُوبَ غَيْرَ السَّالِبِ**

وكان زوج فاختة بنت أبي طالب أبو وهب هبيرة بن عمرو بن عايد بن عمرو بن مخزوم وخلف عليها أبنا وبنتها وهاجرت ومات زوجها بنجران مشبرا وفيها يقول ببلاد نجران من أبيات كثيرة

أَشَاقِتُكَ هَنْكَ أَمْ فَآءِكَ سُؤَالُهَا  
كَذَاكَ النَّوْيَ اسْبَابُهَا وَأَنْتَالُهَا  
وَأَرْقَى فِي رَأْسِ حَصْنِ مَرْدٍ  
بَنْجَرَانَ يَسْرِي بَعْدَ نَوْمٍ خَيَالُهَا  
فَإِنْ كُنْتَ قَدْ تَابَعْتَ دِينَ مُحَمَّدٍ  
وَقُطِّعَتِ الْأَرْحَامُ مِنْكَ حَبَالُهَا

وهي طويلة وكانت تسمى لم هاني وقد استعمل على حين

Permet qu'ils soient vaincus et non vainqueurs, que chacun de leurs soldats soit privé de butin et enrichisse celui de leurs adversaires.

Fakhitah, fille d'Abou 'Talib, avait épousé Abou Wehb Hobeïrah, fils d'Amr, fils d'Aïd, fils d'Amr, fils de Makhzoum, dont elle eut un fils et une fille. Elle accompagna le Prophète dans sa fuite; mais son mari mourut idolâtre à Nedjrân. Il composa, dans ce pays, un grand nombre de vers, dont voici un fragment relatif à Fakhitah :

Hind soupire-t-elle pour toi? Es-tu l'objet de ses sollicitations? Telles sont les causes de l'absence et ses vicissitudes.

Tandis que je dormais sur le sommet du château inaccessible de Nedjran, son image est venue m'éveiller.

Et pourtant (δ Hind) en suivant la religion de Mohammed, tu as rompu les liens du sang qui nous unissaient.

Cette pièce est très-longue. Fakhitah était surnommée *Oumm-Hani*. Ali, quand il arriva au Khalifat, donna un

افضت للخلافة اليه ابنها جعدة بن هبيرة وجعدة هذا هو  
القائل

ابن من بني مخزوم ان كنت سائلاً ومن هاشم أمي لخير قبيل  
من ذا الذي ينأى على بحاله وخالي على ذو الندى وعقيل

وبحانة بنت ابي طالب كان بعلها ابو سفيان بن للحارث بن عبد المطلب وهي اول هاشمية ولدت لهاشمي كذلك ذكر الريبر ابى بكارى كتابه في انساب قريش واخبارها وهاجرت وماتت في المدينة في ا أيام النبي صلعم وكان مسهر على الى البصرة في سنة ست وتلاتين وفيها كانت وقعة للجمل وذلك يوم الخميس عشر خلون من جمادى الاولى منها وقتل فيها من اهل البصرة

emploi à Djâdah ben Hobeïrah, fils de sa sœur. Ce Djâdah est l'auteur des vers suivants :

Veux-tu connaître ma famille? Mon père descend des Benou Makhzoum; ma mère est une Hachémite et la meilleure des épouses.

Qui oserait placer un oncle maternel au-dessus des miens, au-dessus du généreux Ali et d'Okail?

L'autre fille d'Abou-Talib, Djomanah, eut pour époux Abou-Sofiân, fils d'el-Harit, fils d'Abd el-Mottalib, et fut la première Hachémite qui donna des enfants à un homme de cette même famille. C'est du moins ce que rapporte Zobeïr, fils de Bekkar, dans son livre intitulé : *Généalogie et histoire des Koreïchites*. Djomanah émigra et mourut à Médine, du vivant du Prophète.

L'an 36 de l'hégire, Ali se rendit à Basrah. La bataille du Chameau eut lieu le jeudi, dix de djomada I de la même année. Treize mille soldats de Basrah et autres périrent dans cette journée; Ali perdit cinq mille des siens. Mais on est

وغيرهم ثلاثة عشر ألف رجل وقتل من اصحاب على خمسة الان وقد تنازع الناس في مقدار من قتل من الفريقين فقلل ومكثر والمقلل يقول قتل منهم سبعة الان والمكثر يقول عشرة الان على حسب ميل الناس واهواهم الى كل فريق منهم فكانت وقعة واحدة في يوم واحد وقيل انه كان بين خلافة على الى وقعة الجمل خمسة اشهر واحد وعشرون يوما وبين وقعة الجمل واول الهجرة خمس وثلاثون سنة وخمسة اشهر وعشرة ايام وبين ذلك وبين ان دخل على الکسوفة شهر وبين ذلك وبين اول الهجرة خمس وثلاثون سنة وستة اشهر وعشرة ايام وبين دخول على والتقائه مع معاوية للقتال بصفين ستة اشهر وثلاثة عشر يوما وبين ذلك واول الهجرة ست وثلاثون سنة

loin de s'accorder sur les pertes des deux armées. Les uns les diminuent, les autres les exagèrent; les premiers les portent à sept mille hommes, les seconds à dix mille, selon l'inclination et la préférence qu'ils ont pour l'un ou pour l'autre parti. Il n'y eut qu'une seule bataille et en un seul jour. Entre l'avènement d'Ali et cette bataille, on compte un intervalle de cinq mois et vingt et un jours; entre cette bataille et le commencement de l'hégire, trente-cinq ans, cinq mois et dix jours. Ali entra dans Koufah un mois après la bataille, c'est-à-dire, trente-cinq ans, six mois et dix jours, à dater de l'hégire. Six mois et treize jours s'écoulèrent entre l'arrivée d'Ali à Koufah et la bataille de Siffin, dans laquelle il combattit Moâwiah. La bataille de Siffin fut donc livrée trente-six ans et treize jours après l'hégire. Soixante et dix mille hommes y perdirent la vie, à savoir : quarante-cinq mille de l'armée de Syrie et vingt-cinq mille de l'armée d'Iрак. Les deux

وثلاثة عشر يوماً وقتل بصفين سبعون ألفاً من أهل الشام  
خمسة وأربعون ألفاً ومن أهل العراق خمسة وعشرون ألفاً وكان  
المقام بصفين ماية يوم وعشرة أيام وقتل بها من العصابة مائة  
كان مع على خمسة وعشرون رجلاً منهم عمار بن ياسر ابو  
البيهقيان المعروف بابن سُمِّيَّة وهو ابن ثلاث وتسعين سنة  
وكانت عدة السوائج بين أهل العراق والشام تسعون وقعة  
وفي سنة ثمان وتلتين التقى للسكنى وبها هُرُو بن العاص وابو  
موسى الاشعري بارض الميلقا من ارض دمشق وقيل بدمومدة  
الجندي وفي على نحو عشرة اميال من دمشق وكان من اسرها  
ما قد شهر وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب لمعا من ذكرة وان  
كنا قد اتبينا على مبسوط ذلك فيها سلف من كتبنا وفي هذه  
السنة حكمت الخوارج وتحكمت لهم الشرارة وكان من شهد

armées campèrent cent dix jours à Siffin. Vingt-cinq des Compagnons du Prophète, qui suivaient le parti d'Ali y furent tués, notamment Ammar, fils de Yaçir Abou'l-Yakzân, surnommé *Ibn-Someyiah*; il était âgé de quatre-vingt-treize ans. Le nombre des combats livrés entre l'armée d'Irak et celle de Syrie, à Siffin, s'élève à quatre-vingt-dix. L'an trente-huit de l'hégire, eut lieu l' entrevue des deux arbitres, Amr, fils d'el-Assi, et Abou Mouça el-Achâri, à Balka, ville du territoire de Damas, ou, selon d'autres, à Dawmat el-Djandal, bourgade située à environ dix milles de Damas. On connaît les résultats de cette conférence. Nous en toucherons quelques mots dans la suite de ce récit, quoique nous en ayons déjà présenté les détails dans nos ouvrages précédents. La même année, les Kharidjites ou hérétiques se révoltèrent et se déclarèrent indépendants. Dans les rangs de l'armée d'Ali, à Siffin, se trou-

صفين مع على من اصحاب بدر سبعة وثمانون رجلاً منهم سبعة عشر من المهاجرين وسبعون من الانصار وشهد معه من بايع تحت الشجرة وهي بيعة الرضوان من المهاجرين والانصار تسع مائة فكان جمیع من شهد معه من العحابة الغی وثمانمائة وفي سنة ثمان وتلائین كان حربة مع اهل النهروان من للوارج وقعد عن بيعته جماعة عثمانية لم يروا الا للخروج عن الامر منهم سعد بن ابی وقاص وعبد الله بن عفر وبایع بزید بعد ذلك وحجاج لعبد الملك بن مروان ومنهم قدامة بن مظعون وأهمان بن صبیغ وعبد الله بن سلام والمخيرة ابن شعبة الثقفي ومن اعتزل من الانصار كعب بن مالك وحسان ابن ثابت وكانا شاعرين وابو سعيد الخدري ومحمد بن مسلمة

vaient quatre-vingt-sept Compagnons du Prophète qui avaient combattu à Bedr, savoir : dix-sept Mohadjirs et soixante et dix Ansars. On comptait aussi dans son armée neuf cents Mohadjirs ou Ansars, qui avaient pris part à l'élection sous *l'arbre*, c'est-à-dire à l'élection de plein gré; en tout, deux mille huit cents Compagnons du Prophète.

En la même année, Ali combattit les Kharidjites à Nehre-wân. Un certain nombre des partisans d'Otmân, voulant s'affranchir de toute autorité, avaient refusé le serment à Ali. Parmi ces derniers se trouvaient Saad, fils d'Abou Wakkas; Abd Allah, fils d'Omar; Yézid et Haddjadj, qui se prononcèrent plus tard en faveur d'Abd el-Mélik, fils de Merwân; Kodamah, fils de Mazhoûn, Ohbân, fils de Saifi; Abd Allah, fils de Sellam, et Mogâïrah, fils de Chôbah le Takifite. Au nombre des Ansars dissidents, on remarquait Kaab, fils de Malik, et Haçâî, fils de Tabit, tous les deux poètes; Abou Saïd el-Khodri; Mohammed, fils de Maslamah, allié des

حليف بنى عبد الاشهل ويزيد بن ثابت ورافع بن خديج ويعمان بن بشير وفضلة بن عبيد وكعب بن عجرة ومسلمة ابن خالد في اخرين من العثمانية من الانصار وغيرهم من بنى أمية وسواهم وانتزع على "املاكا" كان عثمان اقطعها جماعة من الناس وقسم ما في بيت المال على الناس ولم يفضل احدا على احد وبعثت ام حبيبة بنت ابو سفيان الى اخيها معاوية بقيص عثمان مخضبا بدمه مع النعمان بن بشير الانصاري واتصلت بيعة على بالكوفة وغيرها من الانصار وكانت الكوفة اسرعها اجابة الى بيعته واخذ لا البيعة على اهلها ابو موسى الشعري حين تكاثر الناس عليه وكان عليها عامل لعثمان واق جماعة من تخلف عن بيعته من بنى أمية منهم سعيد بن

Benou Abd el - Achhal; Yézid, fils de Tabit; Rafi, fils de Khadidj; Nomân, fils de Béchir; Foudalah , fils d'Obeïd; Kaab, fils d'Adjrah; Maslamah, fils de Khalid , et une foule d'autres Ansars, d'Omeyades, etc. qui restaient attachés au parti d'Otmân. La confiscation ordonnée par Ali des domaines qu'Otmân avait accordés à un grand nombre d'entre eux; le partage intégral des revenus du trésor, sans aucun privilége; enfin l'envoi de la chemise ensanglantée d'Otmân , que Oumm-Habibah, fille d'Abou Sofiân, fit remettre à Moâwiah, son frère, par Nomân, fils de Béchir el-Ansari: tous ces griefs excitèrent leur ressentiment contre Ali.

L'autorité d'Ali fut reconnue à Kousah et dans d'autres villes; mais Kousah la reconnut d'abord, grâce à l'influence d'Abou Mouça el-Achâri, qui, bien que nommé gouverneur de cette ville par Otmân, sut attirer la foule dans le parti d'Ali. Plusieurs Omeyades dissidents, tels que Saïd, fils d'el-Assi, Merwân , fils d'el-Hakem, et Walid, fils d'Okbah, fils d'A-

العاشر ومروان بن الحكم والوليد بن عقبة بن أبي معيط فجرى  
بينه وبينهم خطب طويل وقال له الوليد أنا لم نختلف عن  
بيعتك رغبة عنك كلنا وترنا الناس وخينا على نفوتنا وعدينا  
فيها قلنا واضح أما أنا فقتلت أبي صبرا وضررتني حدا وقال  
سعيد بن العاص كلاماً كثيراً وقال الوليد أما سعيد فقتلته  
اباه واهنت مثواه وأما مروان فشتمت اباها وعيبت عثمان في  
ضممه أياه وقد ذكر أبو مخنف لوط بن يحيى أن حسان بن  
ثابت وكعب بن مالك والنعمان بن بشير قبل نفوذه بالقيص  
اتوا علينا في آخرين من العثمانية فقال كعب يا أمير المؤمنين  
ليس مُسْتَيَا من اعتتب وخير كفر ما حمأه عذر في كلام كثير ثم

bou Moaït, se rendirent auprès d'Ali et eurent avec lui une longue conférence. Walid lui dit : « Ce n'est pas un sentiment de haine qui nous porte à protester contre ta nomination; mais nous redoutons l'opinion et nous craignons pour nos jours. Notre excuse est donc manifeste. En ce qui me touche personnellement, tu as fait périr mon père par la main du bourreau, et tu m'as infligé une peine infamante. » Saïd, fils d'el-Assi, entra, à son tour, dans de longues explications; puis Walid reprit la parole et ajouta : « Quant à Saïd, tu as tué son père et déshonoré sa demeure. Pour Merwân, tu as outragé son père, et tu as blâmé Otmân de s'attacher au même Merwân. »

D'après ce qu'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia, a raconté, Haçân, fils de Tabit, Kaab, fils de Malik, et Nomân, fils de Béchir, ce dernier, avant d'avoir été chargé de la chemise ensanglantée d'Otmân, allèrent trouver Ali, avec quelques autres partisans d'Otmân. Kaab lui adressa un long discours, dans lequel se trouvait cette phrase : « Celui à qui on pardonne n'est plus coupable, et la meilleure expiation

بایع و بایع من ذکرنا جھیعا    وقد کان عرو بن العاص اخحر  
من عثمان لاخارفه عنه وتولیته مصر غیره فنزل الشام فلما  
اتصل به امر عثمان وما کان من بیعة علی کتب الی معاویة  
یهزه ویشیر علیه بالطلبة بدم عثمان وکان فيما کتب به الیه  
ما کفت صافعا اذا قشرت من کل شیء تملکه واصنعت ما انت  
صافع فبعث الیه معاویة فسار الیه فقال له معاویة بایعنی قال  
لا والله لا اعطيك من دینی حتى انال من دنیاك فقال سُئل قال  
مصر طعمه فاجابه الی ذلك وکتب له به کتابا فقال عرو بن  
العاص ف ذلك

معاوی لا اعطيك دینی ولم ادل    به منك دنیا فانظرن کیف تصنع

est une excuse qui efface la faute. » Puis il prêta serment à Ali, lui et tous ceux qui l'avaient accompagné.

Amr, fils d'el-Assi, s'était détaché du parti d'Otmân, depuis que ce khalife, lui retirant sa faveur, l'avait remplacé dans le gouvernement de l'Égypte. Amr était en Syrie, lorsqu'il apprit le meurtre du khalife et la nomination d'Ali. Cependant il écrivit à Moâwiah pour exciter son ressentiment et le pousser à venger le sang d'Otmân. « Que pourras-tu faire, lui écrivait-il, lorsque tu auras été dépouillé de tout ce que tu possèdes? C'est maintenant qu'il faut agir. » Moâwiah l'appela auprès de lui et lui demanda sa voix. Amr lui dit : « Je ne te sacrifierai ma religion que si je partage avec toi les biens de ce monde. — Parle, dit Moâwiah. — L'Égypte, reprit Amr, est le morceau que je convoite. » Moâwiah consentit à sa demande, et lui conféra, par écrit, le gouvernement de cette province. Voici deux vers d'Amr qui se rapportent à cette circonstance :

Moâwiah, je ne te sacrifie ma foi religieuse que pour obtenir de toi les biens de ce monde. Pense à ce que tu dois faire.

فإن تعطنى مصرًا فارجع بصفقته أخذت بها شيخًا يضرّ ويسفع

وأن المغيرة بن شعبة عليها وقال له إن لك حق الطاعة والنصيحة وأن الرأى اليوم تحوز به ما في غد وان المضاع اليوم الضياع به ما في غد اقرر معاوية على عمله واقرر ابن عامر على عمله واقرر العمال على اعمالهم حتى اذا اتيتك طاعتكم وببيعة الجنود استبدلتم او تركتم قال حتى انظر فخرج من عنده وعاد اليه من الغد فقال اني اشرت عليك بالامس برأى تعمقته برأى واما الرأى ان تتعاجلهم بالنزاع فتتعرف السامع من غيره وتستقبل امرك ثم خرج من عنده فتلقاء ابن عباس خارجا وهو داخل فلما اتهى الى علي قال رأيت المغيرة خارجا

Si tu me donnes l'Égypte, tu conclus un marché avantageux, car tu achètes un cheikh qui peut aussi bien nuire que servir.

Mogaïrah, fils de Chôbah, se rendit chez Ali et lui dit : « Tu as le droit d'attendre de moi de l'obéissance et des conseils. Sois prudent aujourd'hui, afin d'être maître de la situation demain; au contraire, une faute commise aujourd'hui entraînerait ta perte demain. Laisse Moâwiah et le fils d'Amir à leurs postes et maintiens tous les agents dans leurs fonctions. Quand tu auras reçu leur serment d'obéissance et celui de l'armée, tu pourras les révoquer ou les conserver. — J'y réfléchirai, » dit Ali. Mogaïrah sortit; il revint le lendemain et lui dit : « Au conseil que je te donnais hier, j'en opposerai un second. La prudence exige que tu les destitues; tu connaîtras ainsi l'obéissance des uns, l'insubordination des autres, et tu affermiras ton autorité. » Puis il sortit et rencontra Ibn Abbas qui entrait. Ce dernier, en abordant le khalife, lui dit : « Je viens de rencontrer Mogaïrah sortant de chez toi. Quel était le but de sa visite ? »

مني عندك ففهم جاءك قال جاءني امس بذبیت وذبیت وجامعنى  
اليوم بذبیة وذبیة فقال اما امس فقد نجحك واما اليوم فقد  
غشوك قال ما الرأى قال الرأى ان تخرج حين قتل الرجل او  
قبيل ذلك فتأتي مكة فتدخل دارك وتغلق بابك عليك فان  
كانت العرب مائلة مضطربة في انتر لا تجد غيرك فاما اليوم  
فان بني امية سيمحسنون الطلب بان يلزمونك شعبية من هذا  
الامر ويشبهون فيك على الناس وقال المغيرة نعنته فلم يتقبل  
فعشتنه وذكر انه قال والله ما نعنته قبلها ولا انعنة  
بعدها قال المسعودي وووجدت في وجه اخر من الروايات ان  
ابن عباس قال قدمنت من مكة بعد مقتل عثمان بخمسة ايام

Ali lui avoua qu'il lui avait donné tel conseil la veille, et tel autre aujourd'hui. « Hier, reprit Ibn Abbas, il t'a vraiment donné un conseil, mais aujourd'hui il t'a trompé. » Et, Ali lui demandant son avis, il ajouta : « Tu aurais sagement fait de t'éloigner, le jour du meurtre de cet homme (Otmân), ou un peu auparavant; de retourner à la Mecque; de t'enfermer chez toi et de condamner ta porte. Si les Arabes s'étaient déclarés pour toi, ils se seraient mis à ta recherche et ne t'auraient point opposé un rival. Tandis qu'à présent les fils d'Omeyah mettront tout en œuvre pour entraver ton autorité et te rendre impopulaire. » Mogaïrah (racontant son entrevue avec Ali) disait : « Je lui ai d'abord donné un avis salutaire, et, voyant qu'il le repoussait, je l'ai trompé. » D'après une autre version, il aurait dit : « Par Dieu, je ne l'ai pas conseillé jusqu'à ce jour, et je ne le conseillerai point désormais. »

Dans une relation différente, j'ai trouvé les faits racontés ainsi qu'il suit par Ibn Abbas lui-même : « Cinq jours après la mort d'Otmân, j'arrivai à la Mecque et je me présentai

فجئت عليا ادخل عليه فقيل لي عنده المغيرة بن شعبة  
جلس بالباب ساعة فخرج المغيرة فسلم على وقال متى قدمت  
قلت الساعة ودخلت على علي فسلت عليه فقال لي اين لقيت  
الزبير وطلحة قلت بالنواصف قال ومن معها قلت ابو سعيد  
ابن للحرث بن هشام في فتنية من قريش فقال على اما انهم لن  
يدعوا ان يخرجوا يطلبوا بدم عثمان والله يعلم انهم قتلة  
عثمان فقلت اخبرن عن شأن المغيرة ولم خلا بك قال جائع  
بعد مقتل عثمان بيومين فقال اخلى ففعلت فقال ان النفع  
رخيص وانت بقية الناس ولنا لك ناصح وان اشير عليك ان لا  
ترد عمال عثمان عامك هذا واتكتب اليهم باثباتهم على اعمالهم

chez Ali. On me répondit que Mogaïrah, fils de Chôbah, était avec lui, et je m'assis un moment au seuil de sa demeure. Bientôt Mogaïrah sortit, me salua et me demanda depuis quand j'étais arrivé. « J'arrive à l'instant, » lui répondis-je; puis j'entrai chez Ali et le saluai. Il me dit : « Où as-tu rencontré Zobeir et Talhah? — A Nawaçif. — Qui était avec eux? — Abou Saïd, fils d'el-Harit, fils de Hi-cham, et quelques Koreïchites. » Ali reprit : « Ils n'auront pas l'audace de demander vengeance du meurtre d'Otmân, car Dieu sait qu'ils sont les auteurs de sa mort. » J'interrogeai Ali sur Mogaïrah et sur la conversation particulière qu'il avait eue avec lui. Ali me répondit : « Mogaïrah est venu chez moi, deux jours après le meurtre d'Otmân et m'a demandé un entretien secret. Je le lui accordai et il me dit : « Les conseils ne coûtent pas cher. Tu es ce qui nous reste de plus précieux, et je dois te donner un avis utile. Crois-moi, ne révoque pas cette année les agents nommés par Otmân; au contraire, maintiens-les, par décrets, dans les fonctions qu'ils exercent. Quand ils t'auront

فَإِذَا بَأْيَعُوا لَكَ وَاطْمَأْنَّ أَمْرَكَ عَزِلَتْ مِنْ أَحْبَبْتَ وَاقْرَرْتَ مِنْ أَحْبَبْتَ فَقَلَتْ مَا وَاللَّهِ لَا إِدْهَنٌ فِي دِينِي وَلَا أَعْطَى الرِّيَاضَ أَمْرِي قَالَ فَانْ كَنْتَ قَدْ أَبَيْتَ فَأَفْرَغْتَ مِنْ شَتْمَتْ وَاتَّرَكَ مَعَاوِيَةَ فَانْ لَهُ جَرَأَةٌ وَهُوَ فِي أَهْلِ الشَّامِ مَسْمَوْعُ مِنْهُ وَلَكَ فِي اتْبَاوَهُ حِجَةٌ فَقَدْ كَانَ عَزِيزًا وَلَاهُ الشَّامُ كَلَهُ فَقَلَتْ لَهُ وَاللَّهِ لَا إِسْتَعْمَلُ مَعَاوِيَةَ يَوْمَيْنِ أَبْدَأْنَا خُرْجَ مِنْ عَنْدِي عَلَى مَا أَشَارَ بِهِ ثُمَّ عَادَ فَقَالَ أَنِي أَشَرَتْ عَلَيْكَ بِهَا أَشَرَتْ بِهِ وَأَبَيْتَ عَلَيَّ ثُمَّ نَظَرْتَ فِي الْأَمْرِ فَإِذَا أَنْتَ مَصْبِيبٌ لَا يَنْبَغِي أَنْ تَأْخُذَ أَمْرَكَ بِخَدْعَةٍ وَلَا يَكُنْ فِيهِ دَلِيسَةٌ قَالَ أَبْنَى عَبَّاسٌ فَقَلَتْ لَهُ إِنَّمَا أَوْلَ مَا أَشَارَ بِهِ عَلَيْكَ فَقَدْ نَعْجَكَ وَإِنَّمَا آخِرَ فَقَدْ غَشَكَ وَلَا أَشِيرَ عَلَيْكَ أَنْ تَتَبَتَّ

prêté serment, quand tout danger sera écarté, tu pourras à ton gré les révoquer ou les conserver.— Non, lui répondis-je, je ne faillirai pas à ma religion, et aucun de mes actes ne sera entaché d'hypocrisie.— Puisque tu n'y consens point, destitue qui bon te semblera, à l'exception de Moâwiah. C'est un homme audacieux et très-influent en Syrie. Tu as d'ailleurs un motif plausible pour le maintenir, puisque Omar lui avait confié le gouvernement de la Syrie tout entière. — Non certainement, m'écriai-je, jamais je n'emploierai Moâwiah, ne fût-ce que deux jours. » A la suite de cet entretien, Mogaïrah prit congé de moi. Il revint plus tard et me dit : « Hier, je t'ai dit mon avis, tu l'as rejeté; j'ai réfléchi depuis à cette affaire, et je te donne raison. Tu ne peux pas avoir recours à la ruse, et la dissimulation doit être bannie de tes projets. » Ibn Abbas ajoutait : « Je dis alors au khalife : Le premier avis était celui d'un sage conseiller, le second celui d'un traître. Je l'engage à conserver Moâwiah. Lorsqu'il taura prêté serment, je

معاوية فان بابيك فعلی ان اقلعه من منزلة فقال والله لا اعطيه  
الا السيف ثم تمثّل

ما ميّتة ان متّها غير عاجز بعارض اذا ما غالست النفس غولها  
فقلت يا امير المؤمنين انت رجل شجاع اما سمعت رسول الله  
صلعم يقول للحرب خدعة قال بلى فقلت اما والله لئن اطعنّى  
لاصدرن بهم بعد ورد ولا ترکنّهم ينظرون في ادب الامور ولا  
يدرون ما كان وجهها في غير نقص لك ولا اثم عليك فقال لي  
يا ابن عباس لست عن هناتك ولا هنات معاوية في شيء تشير  
به على برأي فاذا عصيتك فاطعنني فقلت انا افعل فان ايسرة  
لك عندي الطاعة

me charge de l'enlever de chez lui. — Non, répondit Ali, entre lui et moi, il n'y aura que le sabre; » et il ajouta cette sentence en vers :

« Que m'importe le trépas, si je succombe sans honte, lorsque la mort viendra fondre sur moi! »

Je repris : « Émir des Croyants, tu es un homme intrépide; mais n'as-tu pas entendu dire au Prophète que la guerre c'est la ruse? — C'est vrai, me dit Ali. — Eh bien, continuai-je, si tu suis mon conseil, je saurai les éloigner de la citerne, après leur en avoir montré le chemin (proverbe). Je leur montrerai l'envers de la situation, sans qu'ils en connaissent la véritable face; et cela, sans détriment pour toi, sans tache à ton honneur. — Fils d'Abbas, me répondit Ali, je ne veux pas être l'instrument de tes volontés ni de celles de Moâwiah, en adoptant le plan que ta prudence me suggère. Je te désobéis; mais tu dois m'obéir. — J'obéirai, lui dis-je, rien ne m'est plus facile que de te prouver ma soumission. »

## الباب التاسع والسبعون

ذكر الاخبار عن يوم للجمل وببدعة وما كان فيه من للروب  
وغير ذلك

ودخل طلحة والزبير مكة وقد كانوا استأذنا علياً في العمرة  
فقال لها لعلكما تريدان المصرة أو الشام فاقسموا انهم  
لا يقصدان غير مكة وقد كانت عايشة بمكة وقد كان عبد الله  
ابن عامر عامل عثمان على البصرة هرب منها حين أخذ  
البيعة لعلى بها على الناس حارثة بن قدامة السعدي ومسير  
عثمان بن حنيف الانصاري إليها على خراجها من قبل على  
وانصرف عن اليمن عامل عثمان وهو يعلى بن منيحة فأقى مكة

## CHAPITRE LXXIX.

RÉCIT DE LA JOURNÉE DU CHAMEAU; SES CAUSES; COMBATS LIVRÉS  
PENDANT CETTE JOURNÉE, ETC.

Talhah et Zobeir arrivèrent à la Mecque, après avoir obtenu d'Ali la permission de visiter les lieux saints. « Votre intention, leur avait dit Ali, est sans doute de vous rendre à Basrah ou en Syrie. » Mais ils affirmèrent par serment que la Mecque était le seul but de leur voyage. Aïchah s'y trouvait alors. Abd-Allah, fils d'Amir, gouverneur de Basrah sous Otmân, s'enfuit de cette ville, dès que Haritah, fils de Kodamah es-Saadi, vint y réclamer le serment de fidélité en faveur d'Ali, et Otmân, fils de Honaïf el-Ansari, y prélever l'impôt au nom du nouveau khalife. D'autre part, Yâla, fils de Mounyah, auquel Otmân avait donné le gouvernement du Yémen, abandonna son poste et vint à la Mecque, où

فصادف بها عايشة وطلحة والزبير ومروان بن الحكم في آخرين من بني أمية فكان من حرض على الطلب بدم عثمان وأعطى عايشة وطلحة والزبير أربعينية ألف درهم وكراها وسلاما وبعث إلى عايشة بالجمل المسمى عسکر وكان شراؤه عليه بالجبن ما يتعذر دينار فارادوا الشام فصدقهم ابن عامر وقال إن معاوية لا ينقاد إليكم ولا يعطيكم من نفسه الضمة لكن هذه البصرة لي بها صنائع وعدد مجدهم بالف ألف درهم وما يتعذر من الأبدل وغير ذلك فسار القوم نحو البصرة في ستمائة راكب فانتهوا في الليل إلى ماء لبني كلاب يعرف بالحوب عليها أناس من بني كلاب فعوت كلابهم على الركب فقالت عايشة ما اسم هذا الموضع فقال له السائق لحملها للحوب فاسترجعناه وذكرت ما

il rencontra Aïchah , Talhah , Zobeïr , Merwân , fils d'el-Hakem , et d'autres Omeyades . Yâla , impatient de venger le meurtre d'Otmân , partagea quatre cent mille dirhems , des provisions et des armes , entre Talhah , Zobeïr et Aïchah , et envoya à celle-ci un chameau nommé Asker , qu'il avait payé deux cents dinars dans le Yémen . Ils voulaient se rendre en Syrie , mais Ibn Amir combattit cette résolution . « Moâwiah , leur dit-il , ne voudra pas reconnaître votre autorité , ni agir de concert avec vous . Or , Basrah est à moi ; c'est là que vous trouverez les ressources et le matériel nécessaires . » Munis , par ses soins , d'un million de dirhems , de cent chameaux et de provisions , les conjurés partirent pour Basrah avec six cents cavaliers . Ils s'arrêtèrent , de nuit , près d'un puits nommé el-Hawb (le crime) , appartenant aux Benou Kilab . Quelques hommes de cette tribu y campaient , et leurs chiens se mirent à aboyer , à l'approche des cavaliers . Aïchah demanda le nom de ce lieu . — « El-Hawb , » lui dit l'Arabe qui abreuvait son cha-

قيل لها في ذلك وقالت ردوني الى حرم رسول الله صلّى الله لا حاجة لي في المسير فقال الزبير قال الله ما هذا الحوب ولقد غلط فيما أخبرك به وكان طلحة في ساقية الناس فلحتها فاقتسم بالله تعالى أن ذلك ليس بالحوب وشهد معهما مئسون رجلا من كان معهم فكان ذلك أول شهادة زور أقيمت في الإسلام فأتوا البصرة فخرج إليهم عثمان بن حنيف فانعمهم وجرى بينهم قتال ثم انهم اصطلحوا بعد ذلك على كف للسرب إلى قادوم على فلانا كان في بعض الليالي بيتنوا عثمان بن حنيف فأسروه وضربوه ونثقوه لحيته ثم ان القوم استرجعوا وخفقا على مختلفيهم بالمدينة من أخيه سهل بن حنيف وغيره من الانصار فخلوا عنه وأرادوا بيت المال فانعمهم لخزان والموكلون

meau. Aussitôt elle revint et fit part à ses compagnons de ce qu'elle venait d'apprendre, en ajoutant : « Ramenez-moi sur le territoire sacré de l'apôtre de Dieu ; je ne tiens plus à poursuivre ma route. » Zobeir affirma par serment que ce lieu ne se nommait pas el-Hawb, et qu'elle avait été mal renseignée. Talbah, qui se trouvait à l'abreuvoir, revint en ce moment, jura aussi par le nom du Dieu suprême que ce n'était pas el-Hawb, et fit jurer avec lui cinquante hommes qui l'accompagnaient. Ce fut la première fois que des musulmans prêtèrent un faux serment. Quand la troupe arriva devant Basrah, Otmân, fils de Honaïf, marcha à sa rencontre pour lui barrer le passage. On en vint aux mains ; puis une trêve fut conclue jusqu'à l'arrivée d'Ali. Cependant, quelque temps après, Otmân fut attaqué, pendant la nuit, et fait prisonnier. On le frappa et on lui arracha la barbe. Mais ses ennemis, craignant d'attirer sur leurs partisans de Médine la colère de Sehl, fils de Honaïf, frère d'Otmân, et celle des autres Ansars, lui rendirent la liberté.

بَهْ وَهُمُ السَايِحَة<sup>(١)</sup> فَقُتِلَ مِنْهُمْ سَبْعُونَ رَجُلًا غَيْرَ مِنْ جُرْحٍ  
وَخَسْوَنَ مِنَ السَّبْعِينَ ضُرِبَتْ أَعْنَاقُهُمْ صَبَرًا بَعْدَ الْاَسْرِ فَهُوَ لَاءٌ  
أَوْلَى مَنْ قُتِلَ فِي الْاسْلَامِ ظَلَّهَا وَصَبَرَا وَقُتِلُوا حَكَمُ بْنُ جَبَلَةَ  
الْعَبْدِيِّ وَكَانَ مِنْ سَادَاتِ عَبْدِ الْقَيْسِ وَزَهَادَ رَبِيعَةَ وَنَسَاكِهَا  
وَتَشَاهَّ طَلْحَةَ وَالزَّبِيرَ فِي الْصَّلَاةِ بِالنَّاسِ ثُمَّ اتَّفَقُوا عَلَى أَنْ يَصْلِي  
بِالنَّاسِ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ الزَّبِيرِ يَوْمًا وَمُحَمَّدَ بْنَ طَلْحَةَ يَوْمًا فِي خُطْبَةِ  
طَوَيْلٍ كَانَ بَيْنَ طَلْحَةَ وَالزَّبِيرِ إِلَى أَنْ اتَّفَقَا عَلَى مَا وَصَلَّنَا وَسَارَ  
عَلَى مِنْ الْمَدِينَةِ بَعْدَ أَرْبَعَةِ أَشْهُرٍ وَقَدْ قِيلَ غَيْرُ ذَلِكِ فِي سَبْعِمَايَةٍ  
رَاكِبٌ مِنْهُمْ أَرْبَعِمَايَةٍ مِنَ الْمَهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ مِنْهُمْ سَبْعُونَ  
بَدْرِيَاً وَبَاقِيهِمْ مِنَ الْمَعَابِدةِ وَقَدْ كَانَ اسْتَخْلَفَ عَلَى الْمَدِينَةِ سَهْلٌ

Ils voulaient, après cela, s'emparer du trésor public. Le trésorier et les *Sabiheh* qui étaient préposés à la garde du numéraire essayèrent de résister. Sans compter les blessés, sur soixante et dix hommes qui périrent dans cette affaire, cinquante furent décapités par le bourreau, après avoir été jetés en prison. Ce sont les premiers musulmans qui furent mis à mort injustement et par la main du bourreau. Hakim, fils de Déjéblah el-Abdi, l'un des chefs des Abd el-Kais, cité dans la tribu de Rébyah pour sa dévotion et son austérité, fut aussi une de leurs victimes. Le droit de réciter la prière publique divisa Talhah et Zobeir. Après un long débat, ils consentirent à une transaction et convinrent que la prière serait dite un jour par Abd Allah, fils de Zobeir, et le jour suivant, par Mohammed, fils de Talhah.

Quatre mois s'étaient écoulés (mais on n'est pas d'accord sur ce laps de temps), lorsque Ali sortit de Médine avec sept cents cavaliers, dont quatre cents Mohadjirs et Ansars, parmi lesquels on remarquait soixante et dix vétérans de Bedr; le reste se composait de Compagnons du Prophète. Après

ابن حنيف الانصارى وانتهى الى الريذة بين مكة والكوفة من طريق لجادة وفاتحة طلحة واصحابه وقد كان على ارادهم فانصرن حين فاتوة الى العراق في طلبهم ولحق بهم من اهل المدينة جماعة من الانصار فيهم خزيمة بن ثابت ذو الشهادتين وأئمة من طي سقماية راكب وكاتب على عن الريذة ابا موسى الاشعري ليستنفر الناس فتبطّلهم ابو موسى وقال انما هي فتنۃ ونمی ذلك الى على فوی على الكوفة قرطة بن كعب الانصارى وكتب الى ابی موسى اعتزل علمنا يا ابی للحاکم مسدوما مسدحورا ما هذا اول يومنا منك وان لك فینا لهنات وهنات وسار على فيمن معه حتى فرل بذی قار وبعث باپنه للحسن وعمار بن یاسر الى الكوفة

avoir laissé le gouvernement de Médine à Sehl, fils de Honnaïf el-Ansari, Ali se rendit à Rabadah, entre la Mecque et Koufah, sur la grande route des caravanes. Mais Talhah et les siens s'étant dérobés à sa poursuite, il se détourna de son chemin, afin de suivre leurs traces en Irak. Plusieurs auxiliaires médinois vinrent le rejoindre en route, entre autres Khozaïmah, fils de Tabit, surnommé *Dou'l-chèhadeïn*, avec six cents cavaliers des Benou Tayi. De Rabadah, Ali écrivit à Abou Mouça el-Achâri pour le presser d'enrôler les recrues; mais celui-ci, sous prétexte de ne pas fomenter la discorde, différa leur départ. Ali, informé de cette manœuvre, donna le gouvernement de Koufah à Kortah, fils de Kaab el-Ansari, et envoya le message suivant à Abou Mouça el-Achâri : « Fils du tisserand, je te chasse honteusement et avec opprobre de mes États. Ce n'est pas la première fois que j'ai à me plaindre de toi, et tu m'as déjà donné de nombreux motifs de mécontentement. » Puis il poursuivit sa route avec les siens jusqu'à Dou-Kar, d'où il dépêcha son fils Haçan et Ammar ben Yaçir, avec ordre de prendre

يستنفران الناس فسارا عنها ومعهم من اهل الكسوة نحو من سبعة الاف وقيل ستة الاف وخمسمائة وستون رجلا فنهم الاشتراط فانتهى على الى البصرة وراسل القوم وناشدهم فابوا الى قتاله وذكر عن المنذر بن الجارود فيما حدث به ابو خليفة الفضل بن الحباب للجمعي عن ابن عاишة عن معن بن عيسى عن المنذر بن الجارود انه لما قدم على البصرة دخل مما يلي الطف فأقى الزاوية فخرجت انظر اليه فورد موكب في نحو الف فارس يقدمونهم فارس على فرس اشهب عليه قلنوسوة وثياب بيضاء متقدلة سينا معه راية واذا تيجان القوم الغلب عليهما البياض والصفرة مدججين في الحديد والسلاح فقلت من هذا

du renfort à Koufah. En effet, ils lui amenèrent sept mille hommes, d'autres disent six mille cinq cent soixante, au nombre desquels était el-Achter. Ali se remit en marche, et en arrivant à Basrah, il adressa aux rebelles une proclamation pour les conjurer de déposer les armes. Mais ils persistèrent dans leur révolte.

Le récit suivant, qui a pour auteur Moundir, fils de Djaroud, a été transmis par Abou Khalifah Fadl, fils d'el-Houbab el-Djamhi, d'après Ibn Aichah, d'après Maan, fils de Iça; ce dernier le tenait de Moundir lui-même. « Lorsque Ali arriva à Basrah, par la route de Taff, et se dirigea vers le faubourg Zawieh, je sortis pour le voir passer. Un escadron de mille hommes marchait en tête, conduit par un chef monté sur un cheval gris, coiffé d'un bonnet de forme conique, vêtu de blanc, l'épée au côté et un étendard à la main. Ses soldats étaient coiffés de bonnets pour la plupart blancs ou jaunes; ils étaient bardés de fer et bien armés. Je demandai quel était ce chef; on me répondit : « C'est Abou Eyoub el-Ansari, le Compagnon de l'apôtre de Dieu,

قتيل هذا ابو ایوب الانصاری صاحب رسول الله صلّیم  
وهو لاع الانصار وغيرهم ثم ثلاثة فارس اخر عليه عامة صفراء  
وتیاب بیض متقلد سیفا متنكب قوسا معه رایة على فرس  
الشتری نحو الف فارس قتلت من هذا قتيل هذا خرمہ بن  
ثابت الانصاری ذو الشهادتين ثم مرتبتنا فارس اخر على فرس  
کیت معتم بعامة صفراء من تحتها قلنسوة بیضاء وعلیه  
قبا ایض متقلد سیفا متنكب قوسا نحو الف فارس من  
الناس ومعه رایة قتلت من هذا قتيل لی ابو قتادة بن ربعی  
ثم مرتبتنا فارس اخر على فرس الشهب عليه تیاب بیض وعامة  
سوداء قد سدلها من بين يديه ومن خلفه شدید الادمة  
قد علته سکينة وقار رافع صوته بالقرآن متقلد سیفا متنكب

suivi d'Ansars et d'autres guerriers. • Derrière lui s'avancait un cavalier coiffé d'un turban jaune, vêtu de blanc, l'épée au côté, l'arc en bandoulière et un drapeau à la main. Il montait un cheval bai clair et conduisait environ mille cavaliers. J'appris que c'était Khozaïmah, fils de Tabit el-Ansari, surnommé *Dou'l-chéhadetén*. Après lui venait un cavalier monté sur un cheval bai brun. Son turban jaune s'enroulait autour d'un bonnet blanc de forme conique; il avait une tunique blanche, l'épée au côté, l'arc sur les épaules et tenait un drapeau; un millier de cavaliers marchaient sous ses ordres. Je voulus savoir qui il était. On me nomma Abou Katadah, fils de Réby. A sa suite venait un cavalier monté sur un cheval gris; il était vêtu de blanc; les bouts de son turban noir flottaient sur sa poitrine et derrière ses épaules. Son visage, fortement basané, avait une expression grave et majestueuse; il récitait des passages du Koran à haute voix, était armé d'un sabre et d'un arc et te-

قوسا معه راية بيضاء في الف من الناس مختلف التيجان حوله مشيخة وكهول وشبان كانوا قد أوقفوا للحساب انر السجود في جيابهم قلت من هذا قبل عمار بن ياسر في عدة من العحابة من المهاجرين والأنصار وأبنائهم تم مرّينا فارس على فرس اشقر عليه ثياب بيض وقلنسوة بيضاء وعامة صفراء متذكّر قوسا متقدّدا سيفا تخطّط رجلة الأرض في الف من الناس الغالب على تيجانهم الصفرة والبياض معه راية صفراء قلت من هذا قبل هذا سعد بن عبدة الأنصاري في عدة من الانصار وأبنائهم وغيرهم من تحطّان تم مرّينا فارس على فرس اشعل ما رأينا احسن منه عليه ثياب بيض وعامة سوداء قد سدلّها من بين يديه ومن خلفه بسلوام قلت من هذا

nait un drapeau blanc. Ses soldats, au nombre de mille, se distinguaient par les formes variées de leurs coiffures. Autour de lui se pressaient des vieillards, des hommes et des jeunes gens à l'air craintif, comme s'ils eussent comparu au jugement dernier. On m'apprit que ce général était Ammar, fils de Yaçir, au milieu des Compagnons du Prophète, Mohadjirs ou Ansars, et de leurs fils. Après lui, sur un cheval bai clair, s'avancait vêtu de blanc, coiffé d'un bonnet blanc et d'un turban jaune, armé d'un arc et d'un sabre, un cavalier dont les jambes traînaient jusqu'à terre. Il tenait un drapeau jaune et commandait à environ mille hommes coiffés de blanc ou de jaune. On me dit : « Voilà » Saad, fils d'Ibadeh el-Ansari, au milieu des Ansars, de « leurs fils et des cavaliers de Kahtân. » Puis nous vîmes s'avancer un homme monté sur un cheval d'une beauté merveilleuse, dont la queue et la crinière étaient blanches. Ce général portait des vêtements blancs et un turban noir, qui

فَقِيلَ هُوَ عَبْدُ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ فِي وَفَدَةٍ وَعَدَةٍ مِنْ اَحْمَابِهِ  
وَاحْمَابِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّمَ ثُمَّ مَوْكِبٌ اُخْرَ فِيهِ فَارِسٌ اَشْبَهَهُ  
النَّاسُ بِالاَوْلَيْنِ قَلَتْ مِنْ هَذَا قَيْلَ عَبِيدِ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ ثُمَّ  
تَلَاهُ مَوْكِبٌ اُخْرَ فِيهِ فَارِسٌ اَشْبَهَهُ النَّاسُ بِالاَوْلَيْنِ قَلَتْ مِنْ  
هَذَا قَيْلَ قُتُّمَ بْنِ الْعَبَّاسِ اَوْ مَعْبِدَ بْنِ الْعَبَّاسِ ثُمَّ اَقْبَلَتْ  
الْمَوَّاکِبُ وَالرَّایَاتُ يَقْدِمُ بَعْضُهَا بَعْضًا وَاشْتَبَکَتِ الرَّماحُ ثُمَّ وَرَدَ  
مَوْكِبٌ فِيهِ خَلْقٌ مِنَ النَّاسِ عَلَيْهِمُ السَّلَاحُ وَالْحَدِيدُ مُخْتَلِفُوا  
الرَّایَاتُ فِي اُولَهُ رَأْيَةٌ كَبِيرَةٌ فِي اُولَهُ فَارِسٌ كَانَهُ قَدْ كَسَرَ وَجْهِهِ  
قَالَ ابْنُ عَائِشَةَ وَهَذَهُ صَفَّةُ رَجُلٍ شَدِيدٍ السَّاعِدِينَ نَظَرَهُ  
إِلَى الْأَرْضِ أَكْثَرَ مِنْ نَظَرِهِ إِلَى فَوْقِ كَذَلِكَ تَخْبِرُ الْعَرَبَ فِي  
وَصْنَهَا إِذَا أَخْبَرْتَ عَنِ الرَّجُلِ أَنَّهُ كَسَرَ وَجْهَهُ كَمَا عَلَى رُؤْسِهِمْ

flottait sur sa poitrine et ses épaules; il tenait un étendard. C'était Abd Allah, fils d'Abbas, avec sa troupe, composé de ses propres compagnons et de ceux du Prophète. L'escadron qui venait à sa suite était commandé par un chef dont l'extérieur était semblable à celui des premiers. On me dit : « C'est Obeïd Allah, fils d'Abbas. » Il était suivi d'une troupe de cavaliers, ayant à leur tête un chef qui ne différait pas des précédents, et que l'on me dit être Kotam ou Mâbad, fils d'Abbas. Les corps de cavalerie se succéderent ainsi, enseignes déployées, au milieu d'une forêt de lances, jusqu'à ce que nous vîmes passer une troupe de cavaliers bien armés et bardés de fer. Leurs drapeaux, de diverses couleurs, étaient précédés d'un drapeau plus haut que les autres, au devant duquel s'avancait un cavalier dont les membres semblaient avoir été brisés et rajustés. » Ibn Aïchah ajoute : « On s'exprime ainsi pour désigner un homme qui a des bras musculeux et tient les yeux habituellement baissés. Les Arabes, lorsqu'ils veulent parler de quelqu'un dont les membres ont été brisés et rajustés

الطير وعن يمينه شاب حسن الوجه وعن يساره شاب حسن الوجه وبين يديه شاب مثلهما فقلت من هو لاء قيل هذا على بن أبي طالب وهذا لحسن ولحسين عن يمينه وشماله وهذا محمد بن الحنفية بين يديه معه الرأبة العظمى وهذا خلفه عبد الله بن جعفر بن أبي طالب وهو لاء ولد عقيل وغيرهم من فتيان بني هاشم رضى الله تعالى عنهم وهو لاء المشائخ هم اهل بدر من المهاجرين والأنصار فسار حتى نزل الموضع المعروف بالزاوية فصلى أربع ركعات وغادر خديه على التراب وقد خالط ذلك دموعة ثم رفع يديه يدعوا اللهم رب السماوات وما اظلمت والارضين وما اقتلت رب العرش العظيم هذه البصرة اسألك من خيرها واعود بك من شرها اللهم

disent aussi : c'est comme si un oiseau s'était posé sur sa tête. » Il avait à sa droite et à sa gauche deux jeunes gens d'une figure charmante ; un beau jeune homme le précédait. Je demandai leur nom. On me répondit : « C'est Ali, « fils d'Abou Talib ; à ses côtés sont ses deux fils Haçan et « Huçein ; celui qui le précède portant le grand étendard « est Mohammed, fils de la Hanéfite, et derrière lui vient « Abd-Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib. Voici les fils « d'Okail et d'autres guerriers de la famille de Hachém. Les « vieillards que vous voyez là sont les Mohadjirs et les Ansars « qui ont combattu à Bedr. »

Ali s'arrêta dans le faubourg de Zawieh, fit une prière de quatre *rikât*, courba son front dans la poussière, qu'il arrosa de ses larmes, et, levant les mains au ciel, il s'écria : « O Dieu, maître des cieux et de ce qu'ils ombragent, maître de la terre et de ce qu'elle soutient, seigneur du trône élevé, je te prie de me rendre favorable cette ville de Basrah, et de détourner de moi ses maléfices. O toi qui ac-

انزلنا فيها خير منزل وانت خير المنزليين اللهم ان هؤلاء القوم قد بغوا على وخلعوا طاعتي ونكثوا بيعتي اللهم اخون دما المسلمين وبعث اليهم من ينسائهم الله في الداما وقال علام تقاتلوني غابوا الا للحرب فبعث اليهم برجل من اصحابه يقال له مسلم معه مصحف يدعوه الى الله تعالى فرمي برسوم فقتلوا خليل الى على وقالت امه في ذلك

يا رب ان مسلماً اتهم يتلو كتاب الله لا يخشىهم  
خضبوا من دمه لاتهم وامه قاتلة تراهم

فامر على اصحابه ان يصاقوهم ولا يهدوهم بقتال ولا يرميهم

cordes la meilleure des demeures, protége mon séjour dans cette ville. Tu sais, Seigneur, qu'elle s'est révoltée contre moi, qu'elle a méconnu mon autorité et violé la foi jurée. Cependant, ô mon Dieu, épargne la vie des musulmans et suscite parmi eux celui qui invoquera ton nom pour empêcher l'effusion du sang ! » Puis il fit demander aux révoltés pourquoi ils avaient pris les armes. Ils ne répondirent que par des cris de guerre. Alors il leur envoya un de ses compagnons non nommé *Moslim*, qui vint les supplier au nom du Dieu très-haut, le Koran à la main. On le reçut à coups de flèches, et son cadavre fut apporté devant Ali. Sa mère prononça ces vers :

Ô mon Dieu ! Moslim s'est présenté devant eux sans crainte et lisant le livre divin.

Mais ils ont teint leur barbe dans son sang, et sa mère était là qui les voyait !

Ali fit ranger son armée en bataille, mais il défendit de commencer les hostilités, de tirer des flèches et d'attaquer

بسمهم ولا يضر بونهم بسيف ولا يطعنونهم برجح حتى جاء عبد الله بن بديل بن ورقا للخزاعي من الميمنة باخ له مقتول وجاء قوم من الميسرة ببرجل تهـ رـي بـسـهـم فـقـتـلـ فـقـالـ عـلـىـ اللـهـمـ اـشـهـدـ اـعـذـرـوـاـ إـلـىـ الـقـوـمـ ثـمـ قـامـ عـمـارـ بـنـ يـاسـرـ بـيـنـ الصـفـيـنـ وـقـالـ أـيـهـاـ الـقـوـمـ مـاـ اـنـصـفـتـمـ نـبـيـكـمـ حـيـنـ كـلـفـتـمـ عـقـائـلـكـمـ إـلـىـ الـخـدـورـ وـأـبـرـرـتـمـ عـقـيـلـتـهـ لـلـسـيـوـفـ وـعـاـيـشـةـ عـلـىـ الـجـمـلـ فـهـوـدـجـ مـنـ دـفـوـنـ الـخـشـبـ قـدـ الـبـسـوـةـ الـمـسـوـحـ وـجـلـوـدـ الـبـقـرـ وـجـلـوـدـ الـلـبـسـوـدـ وـقـدـ غـشـىـ عـلـىـ ذـلـكـ بـالـدـرـوـعـ فـدـنـ عـارـمـ مـوـضـعـهـ فـنـادـاهـاـ إـلـىـ مـاـذـاـ تـدـعـيـنـ قـالـتـ إـلـىـ الـطـلـبـ بـدـمـ عـمـانـ فـقـالـ قـاتـلـ اللـهـ فـيـ هـذـاـ الـيـوـمـ الـبـاغـيـ وـالـطـالـبـ لـغـيـرـ لـلـهـ ثـمـ قـالـ أـيـهـاـ الـفـاسـ اـنـكـمـ

l'ennemi au sabre ou à la lance. Bientôt Abd-Allah, fils de Bodeil, fils de Warkâ el-Khozayî, revint de l'aile droite avec le cadavre de son frère; le corps d'un autre soldat percé d'un coup de flèche fut rapporté de l'aile gauche. Ali s'écria : « Ô Dieu, vous voyez qu'ils nous justifient ! » Ammar, fils de Yaçir, s'avança sur le front de bataille, et, s'adressant aux ennemis, leur dit : « Vous êtes injustes envers votre Prophète, vous qui avez laissé vos femmes sous l'abri du harem et qui exposez son épouse aux atteintes du sabre. » En effet, Aïchah, placée sur son chameau, se tenait dans une litière dont la charpente de bois était revêtue d'étoffes épaisses et de peaux de bœuf; l'intérieur était tapissé de feutres, et une cotte de mailles en protégeait l'extérieur. Ammar s'approcha d'Aïchah et lui dit : « Que demandes-tu ? — Vengeance pour le sang d'Otmân ! » répondit-elle. Ammar reprit : « Maudites soient, en ce jour, la rébellion et les demandes injustes ! » Puis, se tournant vers l'ennemi, il ajouta : « Soldats, vous savez où sont, parmi nous, les

لتعلمون ايّنا اطّلَى في قتل عثمان ثم انشا يقول وقد رشقوه  
بالنبل

منك البكاء ومنك العويل ومنك السرائح ومنك المطر  
وانت أمرت بقتل الامام وقاتلته عندنا من أمر  
وتواتر عليه الربي واتصل خرى فرسه وزال عن موضعه فأقى  
عليها فقال ما تنتظري يا أمير المؤمنين وليس لك عند القوم الا  
للحرب فقام على في الناس خطيبا رافعا صوته يقول ايهما الناس  
اذا هزمتهم فلا تجهزوا على جريح ولا تقتلوا اسيرا ولا تتبعوا  
موليا ولا تطلبوا مدبرا ولا تكشفوا عورة ولا تمثلوا بقتيل ولا  
تهتكوا سترها ولا تقربوا شيئا من اموالهم الا ما تجدونه في

sauteurs du meurtre d'Otmân. • Et, sans s'inquiéter des flèches qu'on tirait sur lui, il improvisa ces vers :

De toi viennent les larmes et les gémissements ; tu as suscité la tourmente et la pluie.

C'est toi qui as ordonné le meurtre de l'imam ; et, à nos yeux, ordonner ce meurtre, c'est l'avoir commis.

Comme une grêle de flèches pleuvait sur lui, il piqua les flancs de son cheval et s'éloigna. De retour auprès d'Ali, il lui dit : « Émir des croyants, qu'attends-tu encore ? Contre ces gens-là la guerre est ton unique ressource. » Ali éleva la voix et harangua ses troupes en ces termes : « Quand vous les aurez vaincus, ne vous acharnez pas contre les blessés, ne massacrez pas les prisonniers, ne poursuivez pas les fugitifs et ceux qui tournent le dos, ne violez pas les lois de la pudeur, ne mutiliez pas les cadavres, ne découvrez pas ce qui doit rester caché. Ne vous appropriez que ce que vous trouverez dans leur camp : leurs armes, leurs bagages, leurs esclaves et autres biens de ce genre ; mais le reste

عسکرهم من سلاح او کراع او عبد او امة وما سوى ذلك فهو  
ميرات لورثتهم على كتاب الله تعالى وخرج على بنفسه حاسرا  
على بغلة رسول الله صلعم فنادى يا زبیر اخرج الى خخرج اليه  
الزبیر شاکا في سلاحه فقيل ذلك لعاشرة فقالت وانك لك يا  
اسماء فقيل لها ان عليا حاسرا فاطمأنت واعتنق كل واحد  
منها صاحبة فقال له على ويحك يا زبیر ما الذى اخرجك  
قال دم عثمان قال قتل الله اولانا بدم عثمان أما تذكر يوما  
لقيت رسول الله صلعم في بنى بياضته وهو راكب جحارة فبحك  
الى رسول الله صلعم وتحكت اليه وانت معه فقلت انت يا  
رسول الله ما يدع على زهوة فقال لك ليس به زهو اتحبه يا  
زبیر فقلت اى والله انى لا احببه فقال لك انك والله ستقاتلله

est l'héritage de leurs proches, d'après le livre de Dieu. »  
Puis, montant sur la mule du Prophète, il s'avança, la mort  
dans l'âme, et cria à Zobeir de marcher à sa rencontre. Zo-  
beir sortit des rangs, couvert de son armure. Quand Aï-  
chah en fut informée, elle s'écria d'abord : « Asma, pleure  
ton fils ! » Mais on lui dit que la désolation se peignait sur  
le visage d'Ali, et elle se rassura. Les deux champions se  
battirent corps à corps. Ali dit à Zobeir : « Malheureux,  
pourquoi as-tu pris les armes ? — Pour venger Otmân,  
dit-il. — Maudit soit celui d'entre nous sur qui ce sang  
doit retomber ! reprit Ali. Te souviens-tu du jour où je ren-  
contrai l'apôtre de Dieu, sur son âne, parmi les Benou  
Béyadah. Il sourit en me voyant, je souris aussi ; tu étais  
à ses côtés, et tu lui dis : « Ali ne renoncera donc jamais  
à sa fierté ? — Non, te répondit le Prophète, Ali n'est pas  
fier. L'aimes-tu, ô Zobeir ? — Oui, par Dieu, je l'aime,  
repris-tu. — Et pourtant, ajouta le Prophète, tu le con-  
battras un jour et tu seras son persécuteur. » — Dieu me

وانت له ظالم فقال الزبير استغفر الله لو ذكرتها ما خرجت  
وكيف ارجع الان وقد التقت حلقتا البطان هذا والله العار  
الذى لا يُغسل فقال يا زبير ارجع بالعار قبل ان تجتمع السعار  
والنار فرجع الزبير وهو يقول

اخترت عاراً على نار موجبة  
انني يقوم لها خلق من الطين  
نادى على بأمر لست اجهزة  
حار لعمرك في الدنيا وفي الدين  
فقلت حسبك من عذر ابا حسن  
فبعض هذا الذي قد قلت يكفينى

فقال له ابنه عبد الله اين تذهب وتدبرنا قال ذكرني بامر  
كنت انسيته فقال لا والله ولكن خفت من سبونبني هاشم  
عبد المطلب فانها طوال حداد تجلها فتية انجاد فقال لا والله

pardonner! dit Zobeir à Ali, si ce souvenir s'était présenté  
à moi, je n'aurais pas pris les armes. Mais comment revenir  
sur mes pas, maintenant que ma selle est bouclée? Non,  
ce serait une honte ineffaçable! — Ali lui répondit : Préfère  
cette honte d'un moment, ô Zobeir, à la honte jointe au feu  
éternel. » Zobeir, en se retirant, prononça ces vers :

Je préfère la honte aux flammes dévorantes. Comment l'homme, formé  
d'argile, pourrait-il leur résister?

Ali me l'a dit, et je n'ai pu le nier : « Cet opprobre pèserait sur ta vie,  
en ce monde et dans l'autre. »

« Père de Haçan, ai-je répondu, assez de reproches : quelques mots de  
ta bouche me suffisaient. »

Son fils Abd-Allah l'arrêta et lui dit : Où vas-tu? Veux-  
tu donc nous déshonorer? — Ali, répliqua le père, m'a  
rappelé ce que j'avais oublié. — Cela n'est pas, reprit Abd-  
Allah; tu trembles devant les sabres des fils de Hachém Abd  
el-Mottalib, ces sabres longs et tranchants que brandissent  
des guerriers intrépides. — Non, te dis-je! s'écria Zobeir.

ولكنى ذكرت ما انسانية الدهر واخترت النار أبا الجين  
تعيّرن لا ابا لك ثم قلع سنانه من فنانه وشد في ميمنة على  
فقال على افرجوا له فقد هاجوة ثم رجع فشد في الميسرة ثم  
رجع فشد في القلب ثم عاد الى ابنته فقال أين فعل هذا جبان  
ثم مضى منتصرا حتى اتى وادى السباع والاحنف بن قيس  
معذرب في قومه من بني تميم واتاه آت فقال له هذا الزبيير ماراً  
قال ما اصنع بالزبيير وقد جمع بين فتتین عظيمتین من الناس  
يقتل بعضهم بعضا وهو مار الى منزلة سالم فلتحقنه نفر من بني  
تميم وسبقهم اليه عمرو بن جرموز وقد نزل للصلوة فقتلته عمرو  
في الصلاة وقتله الزبيير وهو ابن خمس وسبعين سنة وقد قيل

Mais Ali m'a rappelé un souvenir effacé par le temps, et j'ai préféré la honte au feu éternel. Fils illégitime, oses-tu bien m'accuser de lâcheté ? » Zobeïr, arrachant le fer de sa lance, se jeta sur l'aile droite de l'ennemi. Mais Ali, comprenant qu'il agissait sous l'impression des railleries, ordonna que les rangs s'ouvrissent devant lui. Zobeïr fondit ensuite sur l'aile gauche, et, dans un troisième assaut, il s'élança sur le centre de l'armée. Puis il revint près de son fils et lui dit : « Est-ce là la conduite d'un lâche ? » et il s'éloigna du champ de bataille. Il arriva à Wadi's-sebâ. El-Hanef, fils de Kaïs, s'y tenait à l'écart avec sa tribu, les Benou Témim. Quand on vint l'informer de l'arrivée de Zobeïr, il répondit : « Qu'ai-je à faire avec ce Zobeïr, puisque, indifférent entre deux armées qui s'entretuent, il regagne sain et sauf sa demeure ? » Alors quelques-uns des Benou Témim se mirent à la poursuite de Zobeïr. Amr, fils de Djormouz, prit les devants, le trouva agenouillé et le tua au milieu de sa prière. Zobeïr était alors âgé de soixante et quinze ans. D'après une autre version, il fut tué par des gens envoyés dans

أن الاخفنف بن قيس قتله بارساله من ارسل من قومه وقد  
رتبه الشعراًء وذكرتْ غدر عرو بن جرموز به فمن رفاه  
زوجته عاتكة بنت زيد بن عرو بن نبيل اخت سعيد بن  
زيد فقالتْ

غدر ابن جرموز بفارس يوم بيته  
يا عرو لو بيته لوجدته لا طاشا رعش الجنان ولا اليد<sup>(1)</sup>

وأني عرو عليا بسيف الزبير وخاتمه ورأسه وقبيل انه لم يأت  
برأسه فقال على سيف طال ما جلى الکرب عن وجه رسول الله  
صلعم ولكن للهين ومنصارع السوء وقاتل ابن صفية في النار ففي  
ذلك يقول ابن جرموز القمي في أبيات

cette intention par Ahnef, fils de Kaïs. Sa mort et la perfidie  
d'Amr ben Djormouz ont inspiré plusieurs poètes. La propre  
femme de Zobeir, Atikah, fille de Zeïd, fils d'Amr, fils de  
Noseïl, et sœur de Saïd, fils de Zeïd, s'est exprimée en ces  
termes :

Au jour de la lutte, le fils de Djormouz a surpris lâchement et à l'improviste ce cavalier, le héros de l'armée;

Amr, si tu l'avais appelé au combat, tu aurais vu que ni sa main ni son cœur ne tremblaient.

Amr porta à Ali l'anneau, le sabre et la tête de Zobeir; quelques auteurs nient qu'il ait porté la tête. Ali s'écria : « Voici un sabre qui a pendant de longues années banni le chagrin du front de notre saint Prophète. Mais le temps et les coups de l'adversité l'ont émoussé. Que le fils de Safyah soit maudit et damné! »

Le fils de Djormouz, de la tribu de Témim, rappelant lui-même cette circonstance, a dit :

اتيئت علياً برأس الزبير وقد كنت ارجو به الرُّلْفَه  
فيبشر بالنار قبل العيان وليس بشارة ذى التحفة  
فسِيّان عندي قتل الزبير وضرطة عير بذى الجفة

ونادى على طلحة حين رجع الزبير يا ابا محمد ما الذى  
اخرجنك قال الطلب بدم عثمان فقال على قاتل الله اولنا بدم  
عثمان اما سمعت رسول الله صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يقُولُ اللَّهُمَّ وَالَّهُ مَنْ مَا وَالَّهُ عَزَّ  
وعاد من عاده وانت اول من بايعني ثم نكث وقد قال الله عز  
وجل وَمَنْ نَكَثَ فَإِنَّمَا يَنْكُثُ عَلَىٰ نَفْسِهِ فقال استغفر الله ثم  
رجع فقال مروان بن الحكم رجع الزبير ورجع طلحة ما ابلى  
رميت هاهنا ام هاهنا فرماء في الحلة فقتله فربه على بعد

J'avais apporté à Ali la tête de Zobeïr, espérant m'en faire un titre de gloire;

Et Ali, avant de me voir, m'a voué au feu de l'enfer. Est-ce là la récompense d'un tel présent?

Mais je me soucie de la mort de Zobeïr comme de l'âne qui lâche un vent à Dou'l-Djohfah (proverbe).

Après le départ de Zobeïr, Ali provoqua Talhah et lui dit : « Père de Mohammed, pourquoi as-tu pris les armes ? — Pour venger le sang d'Otmân, répondit Talhah. — Maudit soit celui d'entre nous sur qui ce sang retombe ! reprit Ali. Ignores-tu ce que disait le Prophète : « O Dieu, protège ceux qui défendent Ali, combats ceux qui le combattent ? » Et toi, le premier qui m'as prêté serment, c'est toi qui le violes aujourd'hui ! Dieu le tout-puissant a dit : « Celui qui viole le serment, le viole à son détriment. » (*Koran, XLVIII, 10.*) — « Que Dieu m'en préserve ! » dit Talhah ; et il se retira. Merwân, fils d'el-Hakem, témoin de la défection de Zobeïr et de Talhah, s'écria : « Qu'importe où mes flèches tomberont ! » Il visa Talhah, l'atteignit au-des-

الوَقْعَةُ وَهُوَ مُقْتُولٌ فِي مَوْضِعٍ قَنْطَرَةٍ فَوْقَ عَلَيْهِ فَقَالَ إِنَّ  
هَذَا وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ وَاللَّهُ لَقَدْ كَنْتَ أَكْرَمَ أَنْ أَرَى قَرِيبَهَا  
صَرَى تَحْتَ بَطْوَنِ الْمَوَّاکِبِ أَنْتَ وَاللَّهُ مَا قَالَ الشَّاعِرُ

فَتَىٰ كَانَ يَدْنِيهِ الْغَنِيُّ مِنْ صَدِيقَهُ      إِذَا مَا هُوَ اسْتَغْنَىٰ وَبَعْدَهُ الْقُرْتَرُ  
كَانَ التَّرِيَّا عُلَّقَتْ فِي جَبِينَهُ      وَفِي خَدَّهُ الشَّعْرِيُّ وَفِي الْأَخْرِ الْبَدْرُ  
وَذَكْرُ أَنْ طَلْحَةَ لَمَّا وَلَى سَمْعَ وَهُوَ يَقُولُ

نَدَامَةً مَا نَدَمْتُ وَظَلَّ حُلْمِي      وَلَهُ فِي قَمْ لِهِفِ إِنْ وَأَمِي  
نَدَمْتُ نَدَامَةً الْكَسْقَى لَّا      طَلَبْتُ رَضِيَ بَنِي جَرمَ بِرَعْمِي  
وَهُوَ يَسْعِ عنِ وجْهِهِ الْغَبَارِ وَيَقُولُ وَكَانَ أَنْزَالَ اللَّهِ قَدَّرًا مَقْدُورًا

sous de l'œil et le tua. La bataille terminée, Ali vit le corps de Talhah étendu près du lieu nommé *Pont de Korrah*; il s'arrêta et dit : « Nous appartenons à Dieu et il nous rappelle à lui. Qu'il est cruel pour moi de voir des Koreïchites étendus sans vie sous le ventre des chevaux ! O Talhah, tu justifiais bien cette pensée du poète :

Un homme que la fortune allait rapprocher de son ami, après que la pauvreté l'en avait tenu éloigné :

Les Pleiades semblaient être suspendues sur son front; son visage brillait de l'éclat de Sirius et de la pleine lune, etc.

On raconte qu'on entendit Talhah réciter ces vers, en s'éloignant du champ de bataille :

Quels remords sont les miens, aujourd'hui que mon songe s'est évaporé ! Malheur à moi, malheur à mon père et à ma mère !

Mon repentir est pareil à celui de Koçayi (*Proverbes de Mèdani*, t. II, p. 776), depuis que, dans ma présomption, j'ai recherché l'amitié des fils du crime.

Et il essuyait son visage souillé de poussière, en répé-

وقيل انه سمع يقول هذا الشعر وقد جُرح في جمهنته ورمي  
مروان في أكله وقد وقع صريعاً يجود بنفسه وهو طلحة بن  
عبيد الله بن عثمان بن عبيد الله بن عمرو بن كعب بن سعد  
ابن قيم بن مرة وهو ابن عم أبي بكر ويكنى أبا محمد وأمه  
الصعبة كانت تحت أبي سفيان مضربي حرب كذلك ذكر  
الزبير بن بكار في كتابه في انساب قريش وقتله وهو ابن  
أربع وستين سنة وقيل غير ذلك ودفن بالبصرة وقبره  
ومسجد به مشهور إلى هذه الغاية وقبير الزبير بوادي  
السباع وقتله محمد بن طلحة مع أبيه في ذلك اليوم ومرة على  
فقاول هذا رجل قتله برة بابيه وطاعتنه له وكان يدعى

tant : « Les volontés de Dieu sont des arrêts inévitables ! »  
(*Koran*, xxxiii, 38.) D'autres prétendent qu'il prononça ces  
vers lorsque, déjà frappé au front, et blessé ensuite au-  
dessous de l'œil, par la flèche de Merwân, il roula expirant  
sur le champ de bataille. Talhah, surnommé *Abou Mohammed*, était fils d'Obeïd Allah, fils d'Otmân, fils d'Obeïd  
Allah, fils d'Amr, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Teïm,  
fils de Morrah ; il était cousin du khalife Abou Bekr. Sa mère  
se nommait *Saabah* et avait épousé d'abord Abou Sofiân  
Sakhr, fils de Harb. C'est du moins ce qu'on lit dans les  
*Généalogies de Koreïch*, ouvrage composé par Zobeïr, fils de  
Bekkar. Talhah avait soixante-quatre ans quand il fut tué ;  
mais on n'est pas d'accord sur ce point. Il fut enterré à Bas-  
rah. Le tombeau et la mosquée qui portent son nom sont  
encore bien connus aujourd'hui. Le tombeau de Zobeïr est  
à Wadi's-sebâ. Mohammed, fils de Talhah, fut tué à côté  
de son père dans la même bataille. Ali, en voyant son  
corps, s'écria : « Voici un homme qui a péri victime de son  
amour filial et de son obéissance. » Ce Mohammed reçut

باليسجاد وقد تنوزع في كننيته فقال الواقدي كان يكنى بابي سليمان وقال الهيثم بن عدی كان يكنى بابي القاسم وفيه يقول  
قاتله

قليل الاذى فيما ترى العين مسلم  
فخر صريعاً للميدين واللسم  
عليها ومبئن لا ينتفع للحق ينحدم  
فهلا تلا حامس قبل التقدم  
واشعت قوام بآيات ربّه  
تشككت له بالرمح جَيْبَ قبيصة  
على غير شئ غير ان ليس تابعاً  
يدركني حامس والرمح شاجر

وقد كان اصحاب الجمل جلوسا على مجنة علىٰ ومبسوطة فكشفوها  
فانتاه بعض ولد عقيل وعلى يختنق نعاسا على قربوس سرجه فقال

l'épithète de *Seddjad* (qui se prosterne souvent). Son surnom patronymique a soulevé des doutes. D'après Wakidi, Mohammed avait été surnommé *Abou Suleiman*, et *Abou'l-Kaçim*, d'après Heïtem, fils d'Adi. Son meurtrier a parlé de lui dans les vers suivants :

Cet homme aux cheveux épars, ce fidèle observateur des préceptes religieux, si doux, si bon musulman en apparence,

Ma lance a pénétré dans la fente de sa tunique; il est tombé la face contre terre en gémissant.

Cependant son seul crime était d'avoir abandonné Ali. Malheur à qui s'écarte de la vérité!

Au milieu d'une forêt de lances, il murmurait les lettres sacrées *hammîm* (chap. LX du Koran). Que ne les avait-il prononcées avant de combattre!

Cependant les défenseurs d'Aichah, se portant sur les deux ailes de l'armée d'Ali, les avaient entamées. Un des fils d'Okail courut à Ali, qui sommeillait, la tête appuyée sur le pommeau de sa selle. « Mon oncle, lui dit-il, les deux

لَهُ يَا عَمْ قَدْ بَلَغْتِ مِيَمِنْتَكِ وَمِسِيرْتَكِ حِينَتِ تَرِي وَانْتَ  
تَحْفِقْ نَعَسَا فَقَالَ اسْكَنْتِ يَا أَبِنَ أَبِي فَانَ لَعْمَكِ يَوْمَا لَا يَعْدُوهُ  
وَاللَّهِ مَا يَبْلَى عَكَ وَقَعَ عَلَى الْمَوْتِ أَوْ وَقَعَ الْمَوْتُ عَلَيْهِ ثُمَّ بَعْثَتِ  
إِلَى وَلَدَةِ مُحَمَّدٍ بْنِ الْخَنْجِرِيَّةِ وَكَانَ صَاحِبَ رَأْيِتَهِ أَجْلَى عَلَى الْقَوْمِ  
فَابْطَأَ مُحَمَّدًا بِجَهَلِتَهِ وَكَانَ بِأَزَائِهِ قَوْمٌ مِنَ الرَّماَةِ يَنْتَظِرُونَ فَنَادَ  
سَهَامِهِمْ فَاتَاهُ عَلَى فَقَالَ هَلْ لَجْلَتْ فَقَالَ لَا إِجْدَ مِنْذَذَا إِلَّا  
لِسْنَانَ وَإِنِّي لَمْ يَنْتَظِرُ فَنَادَ سَهَامِهِمْ وَاجْلَ فَقَالَ لَهُ أَجْلَ بَيْنَ  
الْأَسْنَةِ فَانَ لِمَوْتِ عَلَيْكِ جُنْدَةَ خَمْلَ مُحَمَّدَ فَشَكَ بَيْنَ الرَّماَحِ  
وَالنَّشَابِ فَوَقَفَ فَاتَاهُ عَلَى فَضْرِيَّهِ بِقَائِمٍ سَيِّفِهِ فَقَالَ ادْرِكْ  
عَرْقَ مِنْ أَمْكَ وَاخْذِ الرَّاِيَةِ خَمْلَ وَجَلَ النَّاسُ مَعَهُ فَاكَانَ

ailes de ton armée sont dans cette situation critique, et tu dors! — Fils de mon frère, répondit Ali, tais-toi. Les jours de ton oncle sont comptés. Peu lui importe qu'il aille au-devant de la mort ou que la mort vienne le surprendre. » Ensuite il fit dire à son fils Mohammed, fils de la Hanéfite, lequel portait le grand étendard, de charger l'ennemi. Mohammed n'obéit pas sur-le-champ, et il attendit que le corps d'archers placé en face de lui eût fait une décharge. Ali courut à lui et lui demanda pourquoi il n'attaquait pas. Mohammed répliqua : « La lance seule peut nous frayer un chemin, et j'attends, pour attaquer, qu'ils aient tiré leurs flèches. — Va, lui cria Ali, charge au milieu des lances : un bouclier te protége contre la mort. » Mohammed marcha en avant; mais bientôt il s'arrêta, indécis, au milieu des lances et d'une grêle de traits. Ali se jeta sur lui, le frappa de la poignée de son sabre, en disant : « Que ta mère rougisse de honte! » Et lui arrachant des mains le drapeau, il se précipita au combat, suivi des siens. L'ennemi se dispersa devant lui comme la poussière que le vent soulève en

القوم الا كرماد اشتدت به الرّيح في يوم عاصف واطافت بنو  
 ضبة بالجمل واقبلوا يرتجوزون<sup>(1)</sup>

نحن بنو ضبة اصحاب للجمل رددوا علينا شيخنا ثم نحل  
 نسج ابن عغان باطراف الاسل والموت احلى عندنا من العسل

وقطع على خطام للجمل سبعون يدا من بنى ضبة منهم سعد  
 بن سود القاضي متنقلد معهنا كلها قطعت يده واحد منهم  
 فصرع قام اخر فأخذ للخطام وقال انا الغلام الضبي ورثي الهودج  
 بالنشاب والنبل حتى صار كاهن قنفذ وعرقب للجمل وهو لا  
 يقع وقد قطعت اعصابه وأخذته السبوع حتى سقط ويقال  
 ان عبد الله بن زobeir قبض على خطام للجمل فصرخت

un jour d'orage. Les Benou Dabbah s'avancèrent alors autour du chameau d'Aïchah, en chantant en cadence :

Nous sommes les Benou Dabbah, les maîtres du chameau. Rendez-nous notre cheikh et nous partirons.

Nous pleurons le meurtre d'Ibn Affân (Otmân); nous le pleurons à coups de lances. La mort est à nos yeux plus douce que le miel.

Soixante et dix hommes de cette tribu, qui voulaient saisir la bride du chameau, eurent la main abattue; de ce nombre était Saad, fils de Soud, le Kadi, qui portait un Koran en guise de sabre. Dès qu'un soldat avait la main coupée et tombait, un autre soldat saisissait la bride, en criant : « Je suis un guerrier de Dabbah! » La litière, hérissée de flèches et de traits, ressemblait à un porc-épic. Le chameau avait les jarrets coupés et se tenait encore debout. Enfin, accablé sous les coups de sabre qui lui déchiraient les muscles, il tomba. On raconte qu'Abd-Allah, fils de Zobeir, voulut le retenir par la bride. Aïchah, sa tante maternelle, lui cria :

عايشة وكانت خالتة واتكل اسماء خلٰ لخطام وناشدةه خلٰ  
عنده ولما سقط للجمل والهودج جاء محمد بن ابي بكر فادخل  
يده فقالت من انت فقال اقرب الناس منك قرابةً وابغضهم  
الىيك ابا محمد اخوك يقول لك امير المؤمنين هل اصابك شيء  
قالت ما اصابني الا سهم لم يضرني فجاء على حتى وقف عليها  
وضرب الهودج بقضيب وقال يا حُمَيرًا أَرْسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَمْرُكِ  
بهذا أَمْدُه يأْمُرُكِ ان تقرئ في بيتك والله ما انصفك الذين  
اخرجوك اذا صانوا حلايهم وابرزوك وأمر اخاهها محمد  
فائز لها دار صافية بنت للحرث بن طلحة العبدى ووقع الهودج  
وعرقب للجمل والناس متفرقون في الموضع لم يضعوا السلاح  
والتنقى الاشتهر مالك بن للحرث النخعى وعبد الله بن الزبير

« Qu'Asma pleure ta mort! lâche la bride, » et elle le supplia  
tellement qu'il céda. Quand le chameau et la litière furent  
par terre, Mohammed, fils d'Abou Bekr, introduisit sa main  
à l'intérieur. Aïchah lui demanda qui il était. Il répondit :  
« Je suis ton plus proche parent et ton plus mortel ennemi,  
Mohammed ton frère. L'Emir des croyants te demande si tu  
es blessée. — Une seule flèche m'a atteinte et sans me faire  
mal, » répondit Aïchah. Ali survint, frappa la litière avec  
une baguette et dit : « Homeïra (rougeaudé), est-ce là ce  
que l'apôtre de Dieu t'a ordonné? Ne t'a-t-il pas recom-  
mandé de rester paisiblement chez toi? Bien coupables sont  
ceux qui t'ont entraînée et exposée à la mort, après avoir  
mis leurs femmes à l'abri du danger! » Puis il ordonna à Mo-  
hammed de conduire sa sœur dans la maison de Safyah,  
fille d'el-Harit, fils de Talhah el-Abdi. Le chameau était  
tombé, entraînant la litière; mais les soldats, disséminés  
sur le champ de bataille, n'avaient pas encore déposé les  
armes. El-Achter Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi et Abd-

فاعتربا وسقطا الى الارض عن فرسיהםا وطال اعتراكمما على وجه الارض فعلاه الاشتراك ولم يجد سبيلا الى قتله لشدة اضطرابه من تحته والناس حولها يجولون من اصحاب الجمل وابن الزبير ينادي من تحت الاشتراك قتلوني ومالكا واقتلوها مالكا معي فلم يسمعه احد لشدة البرد ووقع للحديد على الحديد ولا رامها راك لظلمة النقع وترادن العجاج وجاء ذو الشهادتين الى علي وقال يا امير المؤمنين لا تنكس اليوم برأس محمد واردد اليه الراية فدعا به ورد اليه الراية وقال

اطعن بها طعن اييك محمد لا خير في حرب اذا لم تُوقَد  
بالمشرقي والقنا المسدّد

Allah, fils de Zobeir, luttèrent corps à corps. Ils tombèrent ensemble de leur selle et roulèrent par terre, sans lâcher prise. Achter avait le dessus, mais il ne pouvait tuer son adversaire, tant celui-ci l'étreignait étroitement. Le fils de Zobeir, sous l'étreinte d'Achter, criait aux soldats d'Aichah, qui couraient autour de lui : « Tuez-moi avec Malik, tuez Malik avec moi ! » mais le tumulte du combat et le choc des armes étouffaient sa voix. Des flots de poussière obscurcissaient le jour et dérobaient à l'armée la vue des deux combattants. Dou'l-chéhadetéin vint supplier Ali de ne pas déshonorer Mohammed et de lui rendre le drapeau. Ali appela son fils et lui dit, en remettant le drapeau entre ses mains :

Prends et frappe avec la même vigueur que ton père, afin d'acquérir de la gloire.

Triste est la guerre, tant qu'elle ne petille pas sous le choc des sabres et des lances acérées.

Puis ayant demandé à boire, on lui apporta du miel coupé

تم استنسق قاتي بعسل وماء نحسي عنده حسوة وقال هذا الطائفي وهو غريب بهذا البلد فقال له عبد الله بن جعفر أما يشغلك ما نحن فيه عن علم هذا فقال يا بني والله ما ملام صدر عنك شيء من أمر الدنيا تم دخل البصرة وكانت الواقعة في الموضع المعروف بالخربة وذلك يوم الخميس لعشر خلدون من جهادى الآخرة سنة ست وثلاثين على حسب ما قدمنا آنذا من التاريخ خطب الناس بالبصرة خطبة طويلة التي يقول فيها يا أهل السنة يا أهل المعرفة اتيتك يا أهل ذلك من الدهر ثلاثة وعلى الله تمام الرابعة يا جند المرأة واتباع المهمية رغاما جيتم وعقوتا تهرجتم فانهزتم اخلاقكم دقاق واعالكم رقاد ودينكم زيف ونفاق وما وكم أجاج وزعاق وقد

d'eau; il en but une gorgée, et dit : « Voici du miel de Taïf; il est fort rare dans ce pays. » Abd-Allah, fils de Djâfar, s'étonnant qu'il pût se préoccuper d'un pareil détail dans un moment aussi critique. « Mon cher enfant, lui dit Ali, aucune affaire de ce bas monde ne peut remplir la pensée de ton oncle. » Ali fit ensuite son entrée à Basrah.

Cette bataille fut livrée à *Khoraïbeh* (la petite ruine) le jeudi 10 du mois de djomada II, l'an 36 de l'hégire, comme nous l'avons dit précédemment. Ali harangua longuement la population de Basrah; il lui dit, entre autres choses : « Hommes pleins d'hypocrisie et de mensonge, trois fois la fortune a secondé vos intrigues, mais la quatrième fois, Dieu l'a emporté. Soldats d'une femme, valets d'une brute (le chameau d'Aïchah), après être venus d'un air insolent, après nous avoir provoqués avec hauteur, vous avez pris la fuite. Votre caractère est vil, votre conduite méprisable, votre religion n'est que scandale et hypocrisie. Votre eau est amère et

ذم على البصرة بعد هذا مراراً كثيرة وبعث بعبد الله بن العباس الى عايشة يأمرها بالخروج الى المدينة فدخل عليها بغیر اذنها واجتذب وسادة مجلس عليها فقالت له يا ابن عباس اخطأت السنة المأمور بها دخلت علينا بغیر اذننا وجلست على رحلنا بغیر أمرنا فقال لها لو كنت في البيت الذي خلفك فيه رسول الله صلعم ما دخلنا الا باذنك وما جلسنا الا بأمرك ان امير المؤمنين يأمرك بسرعة الاوبة والتأهيب للخروج الى المدينة فقالت ابيت ما قلت وخالفت ما وصفت فمضى الى فاخره بامتناعها فردة اليها فقال له قل لها ان ابيت قلت لك ما تعلمين قاتلها فأخبرها فاجابت الى للخروج مجهرها على واتها في اليوم الثاني فدخل عليها

saumâtre (proverbe). » Basrah s'attira encore plusieurs fois les reproches d'Ali. Par l'ordre du khalife, Abd Allah, fils d'el-Abbas, fut chargé d'intimer à Aïchah l'ordre de retourner à Médine. Il entra chez elle sans lui en demander l'autorisation, tira à lui un coussin et s'assit: « Fils d'Abbas, lui dit Aïchah, tu blesses les lois de la coutume, en entrant chez moi sans ma permission et en t'asseyant sur mon siège, sans y être invité par moi. » Le fils d'Abbas lui répondit: « Si tu étais restée dans la maison où l'apôtre de Dieu t'avait laissée, je n'aurais pas voulu entrer et m'asseoir sans ta permission. L'Émir des croyants t'ordonne de te préparer sur-le-champ à retourner à Médine. — Je proteste contre ces paroles, répliqua Aïchah, et je repousse cet ordre. » Ibn Abbas courut informer Ali de son refus. « Retourne chez elle, répondit Ali, et dis-lui ceci: Si tu désobéis, je te dirai ce que tu sais. » Ibn Abbas s'acquitta de sa mission, et Aïchah consentit à s'éloigner. Ali lui fournit ce qui était nécessaire à son voyage.

ومعه للحسن والحسين وباق اولاده وأولاد اخوته وفتیان اهله من بنی هاشم وغيرهم من بنی هدان فلما بصرته النسوان محنن في وجهه وقلن يا قاتل الاحبّة فقال لو كنت قاتل الاحبّة لقتلت من في هذا البيت وأشار الى بيت من تلك البيوت قد اختفى فيه مروان بن الحكم عبد الله بن الزبير وعبد الله بن عامر وغيرهم فضرب من كان معه بايدفهم على قواصم سبوفهم لما علموا من في البيوت مخافة ان يخرجوا فيغتالو ن فقالت له عايشة بعد خطب طويل كان يبكيها ان احب ان اقيم معك فاسير الى قتال عدوك عند مسيرك فقال بد ارجي الى البيت الذي تركك فيه رسول الله صلعم فسألته ان يومن ابن اختها عبد الله بن الزبير فامنه وتكلم للحسن والحسين في

Le jour suivant, il vint la voir, accompagné de Haçan et de Huçeïn, de ses autres enfants, de ses neveux, de plusieurs Benou Hachim ses parents et des Benou Hamdân. A sa vue, les femmes l'apostrophèrent en lui criant : « Meurtrier de nos amis ! — Si j'étais le meurtrier de vos amis, répondit Ali, j'aurais fait périr ceux qui sont là ; » et il désignait du doigt une maison voisine où se tenaient cachés Merwân, fils d'el-Hakem, Abd-Allah, fils de Zobeîr, Abd-Allah, fils d'Amîr, et leurs complices. A ces mots, les parents d'Ali, comprenant de qui il voulait parler, portèrent la main à leurs sabres, pour le protéger contre une attaque soudaine. Après un long entretien, Aïchah dit au khalife : « Je désire demeurer auprès de toi et t'accompagner dans tes expéditions contre les rebelles. — Non, répliqua Ali, retourne dans la maison où l'apôtre de Dieu t'avait laissée. » Aïchah intercéda en faveur de son neveu Abd-Allah, fils de Zobeîr, et obtint sa grâce. Haçan et Huçeïn obtinrent celle de Merwân.

هروان فامنه وامن الوليد بن عقبة وولد عثمان وغيرهم من  
بني امية وامن الناس جميعا وقد كان نادى يوم الوجعة من  
القى سلاحة فهو آمن ومن دخل داره فهو آمن واشتند حرب  
علىٰ من قتل من ربيعة قبل ورودة البصرة وهم الذين  
قتلتهم طلحة والزبير من بيى عبد القيس وغيرهم من ربيعة  
وجدد حزنه قتل زيد بن صوحان العبدى قتله في ذلك  
اليوم عمو بن شرى ثم قتل عمار بن ياسر عرو بن شرى في  
ذلك اليوم ايضاً كان علىٰ يكثرون من قوله

يا لهفٍ نفسى علىٰ ربيعة      ربيعة السامعة المطيبة

وخرجت امرأة من عبد القيس تطوف في القتلى فوجدت

Ali pardonna à Walid, fils d'Okbah, au fils d'Otmân, à plusieurs Omeyades, et finit par accorder une amnistie générale. D'ailleurs, le jour du combat, il avait fait proclamer que tous ceux qui jettéraient leurs armes et rentraient dans leurs maisons auraient la vie sauve. Il déplora amèrement la mort de ceux des Benou Abd el-Kaïs et des autres soldats de Rébyah que Zobeir et Talhah avaient égorgés, avant son entrée à Basrah. Sa douleur redoubla quand il apprit la mort de Zeïd, fils de Soubân el-Abdi, tué ce jour-là par Amr, fils de Chora. Ce dernier périt, le même jour, de la main d'Ammar, fils de Yaçir. Le khalife répéta plusieurs fois ce vers :

Quelle douleur me causent les désastres de Rébyah, de Rébyah si soumis et si docile !

Une femme de la tribu d'Abd el-Kaïs, en parcourant le champ de bataille, y trouva les corps de ses deux fils; déjà

ابنیین لها قد قتلا وقد کار، زوجها واخوان لها فيجین قتل  
قبل نجیی على البصرة فانشدت

شهدت للحرب فشيّبني  
اضر على موئي فتنـة  
فليت الظعينة في بيتهـا

وقد ذكر المدائني انه رأى بالبصرة رجلاً مصطلم الاذن فسألته  
عن قصته فذكر انه خرج الى الجمل ينظر الى القتلى فنظر  
الى رجل منهم يخض رأسه ويعرفه ويقول

لقد اوردتنا حومة الموت أمّنا  
اطعننا بني تم لشقوة جدّنا

son mari et deux de ses frères avaient péri avant l'arrivée d'Ali à Basrah. Elle prononça ces vers :

J'ai vu bien des combats et mes cheveux en ont blanchi, mais je ne connais pas de journée comme celle du Chameau;

De combat plus funeste aux vrais croyants, plus meurtrier pour les guerriers intrépides.

Hélas! pourquoi la dame (Aïchah) n'est-elle pas restée dans sa maison?  
Soldats, pourquoi avez-vous quitté vos foyers?

El-Medaïni raconte qu'il rencontra à Basrah un homme dont l'oreille était déchirée. Il l'interrogea sur l'origine de cette blessure, et celui-ci lui raconta qu'étant allé reconnaître les morts, après la bataille du Chameau, il remarqua au milieu d'eux un soldat qui disait, en baissant la tête et en la relevant :

**La mort, dans sa furie, nous a conduits au but de nos désirs. Nous ne partirons d'ici qu'après avoir satisfait notre soif.**

La misère de notre aïeul nous a soumis aux Benou Teim; mais que sont les Benou Teim? un troupeau d'esclaves et de servantes.

فقلت سبحان الله أتقول هذا عند الموت قل لا إله إلا الله  
 فقال يا ابن الخنا لياي تأمر بالجزع عند الموت فوليت عنه  
 متوجبا منه فصاح بي ادن مني ولتنى الشهادة فصرت اليه فلما  
 قربت منه استدناق ثم التقم اذن فذهب بها فجعلت العنة  
 وادعو عليه فقال اذا صرت الى امرك فسألتك من فعل بك هذا  
 فقل عمير بن الاهلب الضبي مخدوع المرأة التي ارادت ان  
 تكون امير المؤمنين وخرجت عايشة من البصرة وقد بعثت  
 معها على باخية عبد الرحمن وثلاثين رجلا وعشرين امراة  
 من ذوات الدين من عبد القيس وهمدان وغيرها البسهن  
 العمامي وقلدهن السبiouن وقال لهن لا تعلمون عايشة انك  
 نسوة وتلهمن كانكن رجال وكن اللائ يلين خدمتها وجلها

Le narrateur ajoutait : « Je dis à cet homme : Dieu tout-puissant ! Sont-ce là les pensées d'un mourant ? Dis plutôt : Il n'y a d'autre Dieu que Dieu. — Fils d'incirconcis , me répondit-il , crois-tu que l'approche de la mort me fasse trembler ? » Surpris de sa réponse , je m'éloignai , quand il me cria « Approche et apprends-moi la profession de foi musulmane. » Je revins près de lui ; il me pria de me pencher , et , d'un coup de dent , il m'emporta l'oreille . Je le maudis et l'accablai d'imprécations . Il me dit alors : « Quand tu seras chez ta mère et qu'elle te demandera qui t'a mis en cet état , dis-lui : C'est Omeïr , fils d'el-Ahlab ed-Dabbi , la dupe d'une femme qui voulait devenir émir des croyants . »

Lorsque Aïchah sortit de Basrah , Ali la fit accompagner par Abd er-Rahman , frère d'Aïchah , avec une escorte de trente hommes et de vingt femmes , choisies parmi les plus pieuses d'Abd el-Kaïs , de Hamdân et d'autres familles . Il coiffa ces femmes d'un turban , leur donna des sabres et leur dit : « Qu'Aïchah ignore votre sexe ; cachez-vous le visage

فَهَا أَتَتِ الْمَدِينَةَ قَيْلَ لَهَا كَيْفَ رَأَيْتِ مُسِيرِكَ قَالَتْ كَنْتَ  
بِخَيْرٍ وَاللهُ لَقَدْ أَعْطَى عَلَى بْنِ أَبِي طَالِبٍ فَأَكْثَرُ وَلَكِنَّهُ بَعْثَ مَعِ  
رِجَالًا أَذْكَرْتُهُمْ فَعَرَفْهَا النَّسْوَةُ أَمْرَهُنْ فَسَجَدَتْ وَقَالَتْ مَا أَرْدَتْ  
وَاللهُ يَا ابْنَ أَبِي طَالِبٍ الْأَكْرَمَ وَدَدَتْ أَنِّي لَمْ أَخْرُجْ هَذَا  
الْخُرُجَ وَإِنِّي أَصَابْتُنِي كَيْتَ وَكَهْتَ مَنِ امْرُورَ ذَكْرَتْهَا شَاقَّةً وَانْمَا  
قَيْلَ لِتَخْرِجِينَ فَنَصَلَحِينَ بَيْنَ النَّاسِ فَكَانَ مَا كَانَ وَقَدْ  
قَدِمْنَا نِحْمَا سَلْفَ مَنِ هَذَا الْبَابُ أَنَّ الذَّيْ قُتِلَ مِنْ امْحَابِ  
عَلَى فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ خَمْسَةُ الْأَلْفِ نَفْسٍ وَمِنْ امْحَابِ الْجَمَلِ مِنْ أَهْلِ  
الْبَصَرَةِ وَغَيْرِهِمْ تِلْاثَةُ عَشَرَ الْفَالْغَ وَقَيْلَ غَيْرُ ذَلِكَ وَوَقَفَ عَلَىٰ عَلَىٰ  
عَبْدِ الرَّجْمَنِ بْنِ عَتَّابٍ بْنِ أَسِيدٍ بْنِ أَبِي الْعَيْصِ بْنِ أَمِيَّةَ وَهُوَ  
قَتْنِيلُ يَوْمِ الْجَمَلِ فَقَالَ لَهُنَّى عَلَيْكَ يَعْسُوبُ قَرِيشٌ قُتْلَتْ  
sous le *litham*, comme si vous étiez des hommes, et occupez-vous de son service et de ses bagages. » Quand Aïchah arriva à Médine, on lui demanda des nouvelles de son voyage. Elle répondit : « J'étais à merveille. Ali avait pourvu à tout avec profusion. Seulement il m'a fait accompagner par des gens que je ne connais pas. » Alors les femmes se montrèrent devant Aïchah. Celle-ci s'agenouilla et dit : « Fils d'Abou Talib, voilà le comble de tes bienfaits. Ah ! que j'aurais voulu, plutôt que de m'engager dans cette voie funeste, subir tel et tel malheur ! » et elle les énuméra d'un air triste. « Mais on m'avait dit : Montrez-vous afin de pacifier les factions. De là tous nos maux. »

Nous avons dit, au début de ce chapitre, qu'Ali perdit cinq mille hommes à la bataille du Chameau; les pertes de l'ennemi, parmi les troupes de Basrah et autres, s'élevèrent à treize mille hommes; mais on n'est pas d'accord sur ce point. Ali s'arrêta devant le corps d'Abd er-Rahman, fils d'Attâb, fils d'Açid, fils d'Abou'l-Aïs, fils d'Omeyah, tué à cette

الغطارييف من بنى عبد مناف شقيقت نفسى وجذعت انجى  
فقال له رجل من اصحابه ما اشد جزعك عليهم يا امير  
المؤمنين وقد ارادوا بك ما نزل بهم فقال انه قامت عنى  
وعنهم نسوة لم يكن عنك وقد كان قتله في ذلك اليوم  
الاشتر الخج فاصيب كفه بمني وقيل بالجمامه القتها  
عقاب وعليها خاتم نقشه عبد الرحمن بن عتاب وكان اليوم  
الذى وجد فيه الکف بعد يوم للحمل بثلاثة ايام ودخل  
على بيت مال البصرة في جماعة من المهاجرين والانصار فنظر  
إلى ما فيه من العين والورق فجعل يقول يا صفراء غرّى غيري  
ويا بيضاء غرّى غيري وادام النظر إلى الميل متفكرا ثم قال  
اقسموه بين اصحابي ومن مع حسماية حسماية ففعلوا ما

journée, et dit : « Je pleure ta mort, ô chef des Korcîchites. Les plus braves guerriers d'Abd Ménaf ont succombé; mon cœur est déchiré et mon esprit confondu ! » Un homme de sa suite lui dit : « Émir des croyants, comment pouvez-vous regretter ceux qui voulaient vous réduire en l'état où ils sont maintenant ? » Ali répondit : « Des femmes avaient mis entre nous des liens (de parenté) qui n'existent pas entre toi et nous. » Abd er-Rahman avait péri sous les coups d'Achter Nakhâyi. Sa main fut emportée par un aigle, qui la jeta à Mina, ou, selon d'autres, dans le Yémamah; elle fut retrouvée trois jours après la bataille, avec son anneau, sur lequel étaient gravés les mots : Abd er-Rahman ben Attab.

Ali, accompagné d'une troupe de Mohadjirs et d'Ansars, visita le trésor public de Basrah. A la vue de cet or et de ces écus entassés, il s'écria : « Métal jaune et métal blanc, ce n'est pas moi que vous séduirez ! » Après avoir contemplé attentivement ces richesses, il ordonna de les partager par sommes de cinq cents dirhems entre tous ses compagnons

نقض درهم وعد الرجال اتنى عشر الغا وقبض ما كان في  
عسكريهم من سلاح ودابة ومتاع واللة وغير ذلك فباعه وقسمه  
بين اصحابه وأخذ لنفسه ما أخذ كل واحد من معه من  
اصحابه واهله وولده خمسماية درهم فاتحة رجل من اصحابه  
فقال يا امير المؤمنين ان لم أخذ وخلفني عن للحضور كذا  
وادى بعذر فاعطاه الخمسماية التي كانت له وقيل لابي ليبيد  
الجهضى من الا زد أتحب عليا قال كيف احب رجلا قتل من  
قومى في بعض يوم الغين وخمسماية وقتل من الناس حتى لم  
يكن احد يعزى احدا واشتغل كل بيت من لهم وولى على  
البصرة عبد الله بن عباس وسار الى الكوفة فكان دخولة اليها

et ses partisans. Douze mille hommes prirent part à ce partage, et il n'y eut pas un seul dirhem de moins. Les armes, les bêtes de somme, les meubles et effets de toutes sortes trouvés dans le camp ennemi furent vendus, et le prix en fut partagé entre les soldats. Ali ne garda pour lui que cinq cents dirhems, part égale à celle de ses soldats et de sa famille. Mais un de ses soldats vint le trouver et lui dit qu'une absence, motivée par telle et telle raison qu'il alléguait, l'avait empêché de recevoir sa part du butin. Aussitôt le khalife admit son excuse et lui donna les cinq cents dirhems qui constituaient sa propre part.

Comme on demandait à Abou Lébid el-Djehdami de la tribu d'Azd, s'il aimait Ali, il répondit : « Puis-je aimer un homme qui a tué, en un seul jour, deux mille cinq cents des miens et massacré tant de monde, que chaque tribu étant occupée de ses propres pertes, il n'en reste aucune qui puisse consoler l'autre ? »

Ali nomma Abd-Allah, fils d'Abbas, gouverneur de Basrah, et se rendit à Kousah, où il arriva le douze du mois

لائني عشرة مضت من رجب وبعث الى الاشعت بن قيس فعزله عن اذربيجان وارمينية وكان عاملاً لعمان عليها وصرّق عن هدان جرير بن عبد الله البجلي وكان عاملاً لعمان وكان في نفس الاشعت على علىٰ ما ذكرنا من العزل وما خاطبه به حين قدم عليه فيها اقتطع هنالك من الاموال ووجه جرير ابن عبد الله الى معاوية وقد كان الاشترا حذرة من ذلك وخوفه من جرير وقد كان جرير قال لعلى ابعضني اليه فاسه لم يزل مستنحها وواداً فائمه وادعوه الى ان يسلم لك هذا الامر وادعو اهل الشام الى طاعتك فقال الاشترا لا تبعته ولا تصدقه فوالله ان لاظن هواهم ونبتها نيتهم فقال علىٰ

de rédjeb. De là il fit parvenir à el-Achât, fils de Kaïs, l'ordre de quitter l'Azerbaïdjan et l'Arménie, dont Otmân lui avait confié le gouvernement; il destitua aussi Djérir, fils d'Abd-Allah el-Bèdjeli, qu'Otmân avait nommé à Hamadân. Quant à el-Achât, nous avons dit ailleurs quels projets il nourrissait contre Ali, et l'entretien qu'il eut avec lui, lorsqu'il vint le trouver à l'époque du partage des biens. Djérir, fils d'Abd-Allah, fut chargé d'une mission auprès de Moâwiah, malgré les observations qu'Achter fit à Ali, en cherchant à le mettre en garde contre Djérir. Ce dernier, s'étant présenté chez le khalife, lui avait dit : « Déléguez-moi auprès de Moâwiah. Il me consulte et me témoigne de l'amitié; je l'amènerai à reconnaître votre autorité, et je me fais fort d'entraîner la Syrie entière sous vos lois. » De son côté, Achter disait à Ali : « Gardez-vous de lui donner cette mission et de lui accorder votre confiance, car ses vœux et ses projets sont certainement conformes à ceux de vos ennemis. — Laissons-le partir, répliqua Ali, et attendons la réponse qu'il nous rapportera. » En conséquence, il chargea Djérir de remettre

دُعَهُ حَتَّى نَظَرَ مَا يَرْجِعُ بِهِ إِلَيْنَا فَبَعَثَ بِهِ وَكَتَبَ إِلَى مَعَاوِيَةَ  
مَعَهُ يَعْلَمُ مُبَايِعَةَ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ إِلَيْهِ وَاجْتَمَاعَهُمْ عَلَيْهِ  
وَنَكَتْ طَلْحَةَ وَالزَّبِيرَ وَمَا أَوْقَعَ اللَّهُ تَعَالَى بِهِمَا وَيَأْمُرُهُمْ بِالْمُدْخُولِ  
فِي طَاعَتِهِ وَيَعْلَمُهُ أَنَّهُ مِنَ الظَّلَّامِ الَّذِينَ لَا تَحْلُ لَهُمْ لَهْلَافَةٌ  
فَلَا قَدْمٌ عَلَيْهِ جَرِيرٌ دَافِعٌ وَسَلَّهُ أَنْ يَنْظُرَهُ وَكَتَبَ إِلَى عَسْرَوَ  
بْنِ الْعَاصِ عَلَى مَا قَدَمْنَا فَقَدْمًا عَلَيْهِ فَاعْطَاهُ مَصْرُطَةً عَلَى  
مَا قَدَمْنَا فِي صَدْرِهِ هَذَا الْبَابُ فَاشْتَرَ عَلَيْهِ عَسْرَوَ بِالْمَبْعَثَةِ إِلَى  
وَجْهَهُ أَهْلِ الشَّامِ وَانْ يَلْبِمَ عَلَيْهَا دَمَ عَثْمَانَ وَيَقْسَاتَهُ بِهِ  
فَقَدْمٌ جَرِيرٌ عَلَى فَاحِبَّةٍ خَبِيرٌهُمْ وَاجْتَمَاعُ أَهْلِ الشَّامِ مَعَ  
مَعَاوِيَةَ عَلَى قَتْلَهُ وَأَنَّهُمْ يَبْكُونُ عَلَى عَثْمَانَ وَيَقُولُونَ أَنْ عَلَيْهَا قَتْلَهُ

à Moâwiah une lettre dans laquelle il lui apprenait que les Mohadjirs et les Ausars l'avaient proclamé khalife et s'étaient rangés sous ses lois d'un vœu unanime; il rappelait à Moâwiah le châtiment que Dieu avait infligé à Talhah et à Zobeir après leur parjure, et l'invitait à se soumettre, en lui démontrant qu'il était abandonné des siens et à tout jamais exclu du khalifat. Lorsque Djérir fut arrivé, sur sa demande, Moâwiah prit connaissance de cette lettre; il fit venir alors Amr, fils d'el-Assi, et lui accorda le gouvernement de l'Égypte, l'objet de sa convoitise, ainsi que nous l'avons raconté précédemment (voyez ci-dessus, p. 298). En retour, Amr engagea Moâwiah à envoyer auprès des chefs de la Syrie des émissaires qui, représentant Ali comme complice de la mort d'Otmân, assureraient à Moâwiah leur concours dans sa lutte contre le khalife. Djérir revint rendre compte de sa mission au khalife. Il lui montra les populations de Syrie groupées autour de Moâwiah et prêtes à combattre; tous déploraient le meurtre d'Otmân, tous accusaient Ali de l'avoir ordonné, de protéger ses complices et de leur

وأُوى قتلتة ومنع منهم وانهم لا بد لهم من قتاله حتى يُفنوا او يقتلهم فقال الاشتتر قد كنت اخبرتك يا امير المؤمنين بعدها وعشة لو بعثتني لكنت خيرا من هذا الذي ارث خناقه واقام حتى لم يدع بابا يرجو روحه الا فتحه ولا بابا يخاف عنه الا اغلقه قال جرير لو كنتم لقتلوك والله لقد ذكروا انك من قاتلة عثمان فقال الاشتتر والله لو اتيتهم يا جرير لم يُعيّنني جوابهم ولا شغل على خطابهم ولهلت معاوية على خطة اجلنته فيها عن الفکر ولو اطاعني امير المؤمنين فيك لحبسك واتسياحك في تحبس لا تخرجون منه حتى تستقيم هذه الامور فخرج جرير عند ذلك الى بلاد قرقيسيا والرحبة من شاطئ الفرات وكتب الى donner asile; la guerre, en un mot, était le vœu général, et une guerre dans laquelle l'un des deux partis devait être anéanti. Achter, présent à l'entretien, dit à Ali : « Émir des croyants, je vous avais mis en garde contre l'hostilité de Djérir et ses intrigues. Vous auriez mieux fait de me charger de cette mission, de préférence à un homme qui s'est donné libre carrière et qui, par ses manœuvres, a su se ménager toutes les issues favorables et fermer celles qui lui inspiraient quelque appréhension. » Djérir l'interrompit : « Si tu avais été en Syrie, lui dit-il, on t'aurait tué sous l'inculpation d'avoir pris part au meurtre d'Otmân. — Par Dieu, Djérir, répliqua Achter, si j'avais été en Syrie, loin de me préoccuper de leur réponse et de m'inquiéter de leurs propos, j'aurais su amener Moâwiah à composition, sans lui laisser le temps de réfléchir. Si l'Émir des croyants m'avait écouté, il vous aurait condamnés, toi et tes pareils, à une rigoureuse captivité, jusqu'à ce que son pouvoir fut entièrement consolidé. » Après cet entretien, Djérir se retira

معاوية يعلم ما نزل به وانه احب تجاورته والمقام في دارة فكتب اليه معاوية يأمره بالسير اليه وبعث معاوية الى المغيرة ابن شعبة الشفقي بعد منصرف على من للجمل وقبل مسيرة الى صفين بكتاب يقول فيه قد ظهر من رأى ابن ابي طالب ما كان تقدم من وعدة لك في طلحة والزبير وما الذي بقى من رأيه ففيينا وذلك ان المغيرة بن شعبة لما قتل عثمان وبایع الناس عليا دخل عليه المغيرة فقال يا امير المؤمنين ان لك عندی نصيحة فقال وما هي قال ان اردت ان يستقيم لك ما انت فيه فاستعمل طلحة بن عبيد الله على الکوفة والزبير بن العوام على البصرة وابعث الى معاوية بعهدة على الشام حتى

à Karkiyah et à Rahbah, sur les rives de l'Euphrate. Là il écrivit à Moâwiah, l'informa de ce qui venait de se passer en lui manifestant le désir d'aller le rejoindre et de demeurer auprès de lui. Moâwiah se hâta de le faire venir. Dans l'intervalle qui s'écola entre la bataille du Chameau et l'arrivée d'Ali à Siffin, Moâwiah écrivit à Mogaïrah, fils de Schôbah le Takéfite, une lettre où il lui disait : « Les projets que le fils d'Abou Talib t'avait manifestés à l'égard de Talhah et de Zobeîr viennent de se réaliser, conformément à nos prévisions. C'est contre nous maintenant que son plan est dirigé. » Il faut savoir que Mogaïrah, après la mort d'Ot-mân et la nomination d'Ali, s'était présenté chez le nouveau khalife et lui avait dit : « Émir des croyants, j'ai un conseil à te donner. — Quel est-il ? » lui demanda Ali. Mogaïrah ajouta : « Si tu veux établir ton pouvoir sur des bases inébranlables, nomme Talhah, fils d'Obeïd Allah, à Koufah; Zobeîr, fils d'el-Awam, à Basrah, et laisse le gouvernement de Syrie entre les mains de Moâwiah, afin qu'il ne puisse plus se soustraire à ton autorité. Une fois maître de la situa-

يلزمك طاعتك فإذا استقررت قرارها رأيت فيه رأيك فقال أما طلحة والزبير فسأر رأي فيهما وأما معاوية فلا والله لا يرأني الله استعين به ما دام على حاله أبدا ولكنني أدعوه إلى ما عرفته فإن أجاب ولا حامكته إلى الله فانصرن المغيرة مغضبيا وقال

فُرِدَّتْ فَلَا يسمعُ لِهَا الْدَهْرَ ثَانِيَةً  
نَحْمَتْ عَلَيْنَا فِي آبَنْ هَنْدَ مَقْلَةً  
عَلَى الشَّامِ حَتَّى يَسْتَقِرَ مُعَاوِيَةً  
وَقَلَّتْ لَهُ ارْسَلَ إِلَيْهِ بَعْرَدَةً  
وَيَعْلَمُ أَهْلُ الشَّامِ أَنْ قَدْ مَكَّتَهُ  
وَأُمَّ آبَنْ هَنْدَ عِنْدَ ذَلِكَ هَاوَيَةً  
وَكَانَتْ لَهُ تَلْكَ النَّصِيحَةُ كَافِيَةً

قال المسعودي وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب ما

tion, tu donneras un libre cours à tes desseins. » Ali répondit : « Pour ce qui est de Talhah et de Zobeir, je verrai ce que j'ai à faire. Mais quant à Moâwiah, je jure devant Dieu de ne pas user de ses services tant qu'il persistera dans les mêmes dispositions. Tu sais ce que j'exigerai de lui. Il faut qu'il y consente, sinon Dieu jugera entre nous. » Mogaïrah s'éloigna mécontent et récita ces vers :

J'ai donné mon avis à Ali au sujet du fils de Hind : mes paroles sont repoussées, le sort ne les lui fera pas entendre une seconde fois.

« Écris à Moâwiah, lui disais-je, que tu le confirmes dans le gouvernement de Syrie; de la sorte tu l'obligeras à demeurer tranquille ;

Les habitants de la Syrie sauront que tu es leur roi, et la mère de Ibn-Hind (de Moâwiah) en sera troublée. »

Mais Ali a repoussé le conseil que je lui apportais, et pourtant ce conseil devait lui suffire.

Dans ce qui précède, nous avons parlé de l'entrevue de Mogaïrah avec Ali et des indications qu'il donna au khalife.

كان من المغيرة مع على وما اشار به وهذا احد الوجوه المروية في ذلك فهذا جوامع ما يحتاج اليه من اخبار يوم الجمل وما كان فيه دون الاكتثار والتطويل وتكرار الاسانيد والله اعلم

## الباب الثانون

### ذكر جوامع ما كان بين اهل العراق والشام بصفين

قال المسعودي قد ذكرنا بجلا وجوامع من اخبار على بالبصرة وما كان يوم الجمل فلنذكر الان جوامع من مسيرة الى صفين وما كان فيها من للحروب ثم نعقب ذلك ببيان الحكمة والحكمين والغهروان ومقتله رضه وكان مسير على من الکوفة الى صفين ليس خلون من شوال سنة ست وثلاثين واستخلف على الکوفة

Ce qu'on vient de lire est une des versions transmises par la tradition. Le récit que nous avons donné de la bataille du Chameau et de ses péripéties en présente un résumé suffisant, bien que nous ayons évité les longueurs, les digressions et la répétition des autorités historiques (*isnad*). Dieu seul connaît la vérité.

## CHAPITRE LXXX.

### RÉSUMÉ DE CE QUI S'EST PASSÉ À SIFFIN ENTRE LES HABITANTS DE L'IRAK ET CEUX DE LA SYRIE.

Nous venons de raconter d'une manière succincte l'histoire d'Ali à Basrah, et la bataille du Chameau; nous parlerons ici de son expédition à Siffin et des combats qui y furent livrés. Puis nous arriverons au jugement prononcé par les deux arbitres, à la guerre de Nehrewân et à la mort d'Ali. (Que Dieu l'agrée !)

Le sixième jour de chawal, l'an 36 de l'hégire, Ali, après

ابا مسعود عقبة بن عمرو الانصاري فاجتاز في مسبيه بالمدائن  
ثم ان الانبار وسار حتى نزل الرقة فعقد له هناك جسر  
فعبر الى جانب الشام وقد توزع في مقدار من كان معه من  
البيش فكثرا وقللا والمتفق عليه من قول الجميع تسعون ألفا  
وقال رجل من اصحاب علي لما استقروا بما يلي الشام من ابيات  
كتب بها الى معاوية حيث يقول

اتبعت معاوى قد اتاك للحابل    تسعون الفا كلهم مقاتل  
اسرع ما يُقشع عنك الباطل

وسار معاوية من الشام وقد توزع في مقدار كل من كان معه

avoir délégué ses pouvoirs à Abou Maçoud Okbah, fils d'Amr el-Ansari, sortit de Koufah et se dirigea vers Siffin. Il passa successivement devant Medaïn, el-Anbar, et ne s'arrêta qu'à Rakkah; il traversa le fleuve sur un pont de bateaux qu'il avait fait jeter en cet endroit, et prit la route de Syrie. On n'est pas d'accord sur le nombre de ses troupes : les uns disent plus, les autres moins ; mais tous reconnaissent qu'elles n'étaient pas inférieures à quatre-vingt-dix mille hommes. C'est ce que prouve aussi le passage suivant d'une poésie composée, à l'adresse de Moâwiah, par un des partisans d'Ali, tandis qu'ils campaient sur les frontières de Syrie :

Arrête-toi, Moâwiah, le chasseur s'avance armé de son filet : quatre-vingt-dix mille soldats, tous aguerris au combat, marchent contre toi ;  
Et dans un instant, le masque te sera arraché !

Moâwiah sortit de Damas à la tête d'une armée, dont on ne connaît pas plus exactement le chiffre. Les auteurs dif-

ايضا فكثرا ومقلا واتفقا عليه من قول للجميع خمسة وثمانون  
الغا فسيق علينا الى صفين وعسكري موضع سهل افريح اختاره  
قبل قدوم على شريعة لم يكن على الفرات اسهل منها للوارد  
الى الماء وما عداها فاجوان عليهة ومواضع لماء وغرة ووكل ابا  
الاعور السلى بالشريعة في اربعين الغا فكان على مقدمته وبات  
على وجشه في البر عطاشا قد حيل بينهم وبين الورود فقال  
ثرو بن العاص معاوية ان عليا لا يموت عطشا هو وتسعون الغا  
من اهل العراق وسيوفهم على عواتقهم ولكن دعهم يشربون  
ونشرب فقال معاوية لا والله او يموتونا عطشا كما مات عثمان  
وخرج على يدور في عسكرة بالليل فسمع قائلا يقول

s'èrent dans leurs évaluations, mais tous s'accordent à dire qu'elle n'était pas moindre de quatre-vingt-cinq mille hommes. Moâwiah prit les devants et occupa à Siffin, avant l'arrivée de l'ennemi, un terrain uni et spacieux sur les bords de l'Euphrate. C'était la meilleure position ; car, partout ailleurs, le fleuve, encaissé entre deux berges coupées à pic, était d'un accès très-difficile. Abou'l-Awar es-Sulami, qui commandait l'avant-garde, défendait cette position avec quarante mille hommes. Ali, trouvant les abords du fleuve barrés par ce corps d'armée, dut camper dans le désert, en proie, lui et ses soldats, aux tourments de la soif. Amr, fils d'el-Assi, vint trouver Moâwiah et lui dit : « Il n'est pas possible qu'Ali et les quatre-vingt-dix mille soldats de l'Irak qu'il commande consentent à périr de soif, tant qu'ils auront une épée. Permet à cette armée de boire comme la nôtre. — Non, par Dieu, répondit Moâwiah ; je veux qu'ils meurent comme Otmân, en proie aux tourments de la soif ! » La nuit venue, Ali, faisant la ronde dans son camp, entendit un soldat réciter ces vers :

أَيْمَنُنا الْقَوْمُ مَائَةُ الْفَرَاتِ وَفِينَا عَلَىٰ وَفِينَا الْهُدَىٰ  
وَفِينَا الصَّلَاةُ وَفِينَا الصِّبَامُ وَفِينَا الْمَنَاجُونَ تَحْتَ الدُّجَىٰ

ثم مربا خر عند رايات ربيعة وهو يقول

(1) أَيْمَنُنا الْقَوْمُ مَائَةُ الْفَرَاتِ وَفِينَا الْجَنَفُ  
وَنَحْنُ غَدَاءَ لَقِينَا الرُّبِيرُ وَطَلْحَةً خَضَنَا غَارَ التَّنَلَفُ  
هَا بَالَّنَا أَمْسَى أَسْدُ الْعَرَبِينَ وَمَا بَالَّنَا يَوْمًا شَاءَ عَجَفُ

وَالَّتِي فِي فَسْطَاطِ الْاَشْعَثِ بَنْ قَيْسِ الْكَنْدِيِّ رُقْعَةٌ فِيهَا

لَيْنَ لَمْ يَجِدْ الْاَشْعَثُ الْيَوْمَ كَرِيَةً مِنَ الْمَوْتِ عَلَىٰ لِلنَّفُوسِ نَفَلَتْ  
وَيَشْرُبُ مِنْ مَائَةِ الْفَرَاتِ بِسَبِيلِ فَرِيمَنَا أَنَاسًا قَبْيلَ كَادُوا يَمْسُوْتُوا  
فَهَا قَرَأَهَا حَمْيٌ وَاقِ عَلَيْهَا فَقَالَ لَهُ اخْرُجْ فِي أَرْبَعَةِ الَّذِيْنِ مِنْ

Pourront-ils nous barrer le chemin de l'Euphrate, à nous qui sommes  
gnidés par Ali dans la voie du salut?

A nous qui observons les prières et le jeûne, à nous qui implorons Dieu  
dans les ténèbres de la nuit?

Un peu plus loin, sous les drapeaux des Benou Rébyâh,  
un autre soldat chantait :

Pourront-ils nous barrer le chemin de l'Euphrate, à nous qui sommes  
armés de lances et de houcliers?

Le matin où nous avons attaqué Zobeir et Talhab, nous nous sommes  
plongés sans hésiter dans le gouffre de la mort.

Hier, les lions de la forêt ne nous épouvantaient pas; aurions-nous peur  
aujourd'hui d'une brebis efflanquée?

Un lambeau d'étoffe, contenant ces deux vers, fut lancé  
dans le camp d'Achât, fils de Kaïs el-Kindy :

Certes, el-Achât ne pourra pas aujourd'hui défendre les âmes destinées  
au trépas contre les angoisses que je leur ai inspirées.

Il ira s'abreuver avec son sabre au fond de l'Euphrate. A quoi sert de  
lutter contre des soldats déjà à demi morts?

لـلـثـيـلـ حـتـىـ تـلـجـمـ بـهـمـ فـيـ وـسـطـ عـسـكـرـ مـعـاـوـيـةـ فـتـشـرـبـ وـتـسـقـىـ  
لـاـحـمـابـكـ اوـ تـمـوتـواـ عـنـ اـخـرـكـمـ وـاـنـاـ مـسـيـرـ الـاشـقـرـ حـيـلـ  
وـرـجـالـةـ وـرـأـمـكـ وـسـارـ الاـشـعـتـ فـيـ اـرـبـعـةـ الـافـ مـنـ لـلـثـيـلـ وـهـوـ  
يـرـجـرـ وـيـقـولـ

لـأـورـدـنـ خـيـلـ الـفـرـاتـ شـعـتـ النـوـاصـىـ اوـ يـقـالـ مـاـنـاـ  
ثـمـ دـعـيـ عـلـىـ بـالـاشـقـرـ فـسـرـحـهـ فـيـ اـرـبـعـةـ الـافـ مـنـ لـلـثـيـلـ وـالـرـجـالـةـ  
فـسـارـ يـوـمـ الاـشـعـتـ وـصـاحـبـ رـايـتـهـ وـهـوـ رـجـلـ مـنـ النـخـعـ يـرـجـرـ  
وـيـقـولـ

يـاـ اـشـتـرـ لـلـثـيـرـاتـ يـاـ خـيـرـ النـخـعـ وـصـاحـبـ النـصـرـ اـذـاـ عـمـ الـغـرـعـ  
اـنـ تـسـقـنـاـ الـيـوـمـ مـاـ هـوـ بـالـبـدـعـ اوـ يـطـمـاعـ الـقـومـ بـجـنـدـ مـنـقـطـعـ

El-Achât lut ces vers et se présenta chez Ali d'un air courroucé. Ali lui dit : « Prends avec toi quatre mille cavaliers et pénètre jusqu'au centre du camp de Moâwiah. Ou vous atteindrez le fleuve, toi et les tiens, ou vous mourrez tous jusqu'au dernier. Je vais dire à Achter de te suivre de près avec un corps de cavalerie et d'infanterie. » El-Achât partit à la tête de ses quatre mille cavaliers, en prononçant ce vers (sur le mètre *redjez*) :

Ou je conduirai au bord de l'Euphrate mes cavaliers aux cheveux flottants, ou l'on dira : Achât est mort !

Sur l'ordre d'Ali, quatre mille hommes, cavaliers et fantassins, commandés par Achter, suivirent de près l'escadron d'el-Achât. Un Arabe des Benou Nakhâ, qui portait le drapeau d'Achter, chantait ces deux vers (sur le même mètre) :

Achter, homme des grandes actions, héros des fils de Nakhâ, toi qui assures la victoire quand la terreur règne partout,

Donne-nous à boire aujourd'hui; ce ne sera pas le premier de tes bienfaits. Si tes soldats ne se désaltèrent point, l'armée est perdue.

ثم سار على وراء الاشتتى لجيش ومضى الاشعت نا رد وجهه  
احد حتى هجم على عسکر معاوية فازال ابا الاعور عن الشريعة  
وغرق منهم بشرًا وخيلاً وأورد خيلة الفرات وذلك ان  
الاشعت دخلته للمية في هذا اليوم فكان يقدّم رحمة ثم  
يبحث اصحابه ويقول ازجوهم مقدار هذا الرمح فيرسلونهم عن  
ذلك المكان فبلغ ذلك عليا من فعل الاشعت فقال هذا يوم  
نصرنا فيه بالجية وفي ذلك يقول رجل من اهل العراق

كَشَفَ الاشْعَتْ عَنَّا كَرِبَةَ الْمَوْتِ عَيَّانَا  
بَعْدَ مَا طَارَتْ طَلاقَا طَيْرَةً مَسَّتْ لَهَانَا  
فَلَهُ الْمَنْ عَلَيْنَا وَبَهْ دَارَتْ رَحَانَا

Ali s'avanza, avec toutes ses forces, à la suite d'Achter. Déjà Achât, culbutant les obstacles, avait envahi le camp de Moâwiah, délogé Abou'l-Awar de la position qu'il occupait sur les bords du fleuve, et après lui avoir noyé beaucoup d'hommes et de chevaux, il avait ouvert le chemin de l'Euphrate à ses troupes. Avant l'attaque, el-Achât, qui avait, ce jour-là, un accès de fièvre, dit à ses soldats, en étendant sa lance devant lui : « Faites reculer l'ennemi de la longueur de cette lance. » L'ennemi fut entièrement chassé. Ali, en apprenant le succès remporté par el-Achât, s'écria : « Aujourd'hui, c'est à la fièvre que nous devons la victoire. » Un soldat de l'armée d'Irak récita ces vers, à propos du même fait d'armes :

Achât, chacun l'a vu, nous a délivrés des angoisses de la mort, alors que, dans son vol impétueux, cet oiseau funèbre nous serrait déjà la gorge.

Rendons grâce au général, c'est lui qui nous a menés au but (littéralement : qui a fait tourner notre meule).

وارتحل معاوية عن الموضع وورد الاشتراك وقد كشف القوم  
الاشعرت عن الماء وازالهم عن مواضعهم وورد على فنرل في  
الموضع الذي كان فيه معاوية فقال معاوية لعمرو بن العاص يا  
أبا عبد الله ما ظنك بالرجل أتراه يمنعنا الماء مكعننا آية وقد  
كان انحصارا بهل الشام الى ناحية في البر نائية عن الماء فقال له  
عمرو لا ان الرجل جاء لغير هذا وانه لا يرضي حتى تدخل في  
طاعته او يقطع حبل عاتقك فارسل اليه معاوية يستأذنه في  
ورودة مشعرته واستقا الماء من طريقه ودخول رسلاه في عسکرة  
فاباحه على كلها سؤل وطلبه منه ولما كان اول يوم من ذي الحجة  
بعد نزول على هذا الموضع بيومين بعث الى معاوية يدعوه  
إلى اجتماع الكلمة والدخول في جماعة المسلمين وطالت المراسلة

Lorsque Achter arriva, Moâwiah avait abandonné ses positions, et le corps d'armée qui commandait la route de l'Euphrate avait été mis en fuite par el-Achât. Enfin, Ali survint et occupa le terrain laissé par Moâwiah. Ce dernier, qui avait dû se replier, avec l'armée de Syrie, sur un point assez éloigné du fleuve, demanda à Amr, fils d'el-Assi : « Père d'Abd Allah, que penses-tu des intentions d'Ali ? Crois-tu qu'imitant notre exemple, il veuille nous fermer l'accès de l'Euphrate ? — Non, répliqua Amr, c'est un autre motif qui l'amène : ce qu'il lui faut, c'est ta soumission ou ta vie. » En effet, Moâwiah ayant demandé l'autorisation de puiser de l'eau sur la rive défendue par l'ennemi et d'envoyer des messagers dans son camp, Ali accéda à toutes ses demandes.

Le premier du mois dou'l-hiddjeh, deux jours après l'occupation de l'Euphrate, Ali envoya une députation auprès de Moâwiah pour le sommer de reconnaître son autorité et de se rallier à la communauté musulmane. Après de lon-

بينهما فاتفقوا على الموادعة الى اخر الحرم من سنة سبع  
وثلاثين وامتنع المسلمين عن الغزو في البر والبحر لشغفهم  
بالحروب وقد كان معاوية صالح ملك الروم على مال يحمله اليه  
لشنفته بعلى ولم يكن بين هلي ومعاوية صالح غير ما اتفقا وفى  
ذلك يقول حابس بن سعد الطائى صاحب راية معاوية

ما دون المنيا غير سبع بقى من الحرم او ثمان

ولما كان في اليوم الاخر من الحرم قبل غروب الشمس بعث  
على رضه الى اهل الشام ان قد احتجت عليكم بكتاب الله  
تعالى ودعوتكم اليه وانى قد نبذت اليكم على سواك ان الله لا  
يهدى كيد الخائن فلم يرددوا عليه جوابا الا السيف بينما

gues négociations, on conclut une trêve jusqu'à la fin de moharrem (an 37 de l'hégire). La guerre civile avait suspendu les opérations par terre et par mer contre les infidèles; de son côté, Moâwiah, absorbé par sa lutte contre Ali, avait fait la paix avec l'empereur grec et consenti à lui payer tribut. Quant aux pourparlers entre Ali et Moâwiah, ils aboutirent seulement à une suspension d'armes, ainsi que le prouve ce vers de Habis, fils de Saad, des Benou Tayi, qui était porte-drapeau dans l'armée de Moâwiah :

*Ils ne sont séparés de la mort que par les sept ou huit jours qui restent au mois de moharrem.*

Le dernier jour de ce mois, avant le coucher du soleil, Ali adressa cette proclamation aux troupes de Syrie : « Je vous conjure, au nom du livre divin, de vous rallier à moi. C'est à vous tous également que s'adresse mon message. Dieu confond les stratagèmes des trahis (Koran, XII, 52). » Les Syriens répondirent : « Que le sabre seul décide entre nous, et que le plus faible périsse! » Le premier de safer, qui était

وبينك حتى يهلك الآخر منا فاصبح على يوم الاربعاء وكان اول يوم من صفر فعثا للبيش وانخر الاشتراط امام للبيش فاخرج اليه معاوية وقد تصاف اهل الشام واهل العراق حبيب بن مسلمة الفهري فكان بينهم قتال شديد سائر يومهم واستقرت على قتلى من الفريقين جيغا وانصرفوا فلما كان يوم الخميس وهو اليوم الثاني اخرج على هاشم بن عتبة بن ابي وقاص الرهري المرقان وهو ابن اخ سعد بن ابي وقاص وانما سمي المرقان لانه كان يرقد في الترب وكان اعور ذهبت عينيه يوم اليرموك وكان من شيعة علي وقد اتيانا على خبره في اليوم الذي ذهبت عينيه خيبة وحسن بلائه في ذلك اليوم في كتاب الاوسط في فتوح الشام فاخرج اليه معاوية ابا الاعور السلمي وهو سفيان بن

un mercredi, Ali fit prendre les armes et ordonna à Achter de s'avancer en tête de l'armée. Moâwiah, après avoir rangé en bataille les bataillons d'Irak et de Syrie, fit marcher Habib, fils de Maslamah el-Fihri, contre Achter. Les deux partis se battirent avec acharnement pendant toute la journée et se séparèrent avec des pertes égales. Le lendemain jeudi, 2 safer, Ali envoya Hachém, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas ez-Zobri, surnommé Mirkal, neveu de Saad, fils d'Abou Wakkas. Mirkal devait ce surnom à l'agilité qu'il déployait sur le champ de bataille; il s'était rangé parmi les partisans d'Ali, et avait perdu un œil à la bataille de Yarmouk. Dans le chapitre de notre Histoire moyenne où nous racontons la conquête de la Syrie, nous avons parlé de la conduite de Mirkal et de son héroïque fermeté dans le combat où il perdit un œil. Moâwiah lui opposa un de ses plus fidèles partisans parmi ceux qui avaient abandonné la cause d'Ali : c'était Aboul-Awar es-Sulami Sofân, fils

عوف وكان من شيعة معاوية والمخربين عن على فكانت بينهم سجالاً وانصرفوا في آخر يومهم عن قتلى كثيرة وأخرج على في اليوم الثالث وهو يوم الجمعة أبا اليقظان عمار بن ياسر في عدة من المدربيين وغيرهم من المهاجرين والأنصار فيهم تسرب منهم من الناس فاخذوا إليه معاوية عرا بن العاص في تنفس وبهؤلاء وغيرها من أهل الشام فكانت بينهم سجالاً إلى الظهر ثم جمل عمار فيهم ذكرنا فاز عرا عن موضعه ولحقه بعسكر معاوية واستقرت عن قتلى كثيرة من أهل الشام ودونهم من أهل العراق وأخرج على في اليوم الرابع وهو يوم السبت ابنه محمد بن الحفصة في جدان وغيرها من خف معه من الناس فاخذوا إليه معاوية عبيد الله بن عمر بن الخطاب في حمير

d'Awf. Les deux partis, après avoir combattu avec des chances égales, se séparèrent le soir, en laissant un nombre considérable de morts. Le troisième jour, qui était un vendredi, Ali fit avancer Abou'l-Yakzân Ammar, fils de Yaâir, à la tête des Mohadjirs et des Ansars, dont plusieurs avaient combattu à Bedr, et d'autres troupes qui se réunirent à ceux-ci. Moâwiah leur opposa les Benou Tenoukh, les Benou Bahrâ et d'autres tribus de Syrie, sous les ordres d'Amr, fils d'el-Assi. La victoire, indécise jusqu'à midi, se déclara enfin pour Ammar, lorsque celui-ci, chargeant Amr, lui fit lâcher pied et le culbuta jusque dans le camp de Moâwiah. On perdit beaucoup de monde des deux parts, mais l'armée de Syrie fut plus maltraitée que l'armée d'Iрак. Le lendemain samedi, 4 safer, Ali ordonna à son fils Mohammed, fils de la Hanéfite, de marcher avec les Benou Hamdân et d'autres troupes armées à la légère. Moâwiah désigna pour lui tenir tête Obeïd Allah, fils du khalife Omar, avec les

وَخَمْ وَجْدَامْ وَقَدْ كَانَ عَبِيدُ اللَّهِ لِحْقَ مَعَاوِيَةَ خَوْفًا عَنْ عَلَى  
أَنْ يَقْتَدِدَ بِالْهَرْمَزَانْ وَذَلِكَ أَنْ أَبَا لَوْلُوَّةَ قَاتَلَ عَرَكَانَ غَلَامًا  
لِمَغِيرَةَ بْنَ شَعْبَةَ وَكَانَ فِي أَرْضِ الْجَمِّ غَلَامًا لِلْهَرْمَزَانْ فَلَمَّا قُتِلَ  
عَرَشَدَ عَبِيدُ اللَّهِ عَلَى الْهَرْمَزَانْ فَقَتَلَهُ وَقَالَ لَا أَتَرْكَ بِالْمَدِينَةِ  
فَارْسِيَا وَلَا فِي غَيْرِهَا إِلَّا قَتَلَنِهِ بَأْيَ وَكَانَ الْهَرْمَزَانْ عَلِيَّلًا فِي الْوَقْتِ  
الَّذِي قُتِلَ فِيهِ عَرَشَدَ فَلَمَّا وَتَّى الْخَلَافَةَ عَلَى اِرَادَ قُتِلَ عَبِيدُ اللَّهِ  
بِالْهَرْمَزَانْ لِقَتْلِهِ أَيَّاهَ ظَلَمًا مِنْ غَيْرِ سَبَبٍ اسْتَحْقَدَ فَلَجَأَ إِلَى  
مَعَاوِيَةَ فَاقْتَلُوا فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ فَكَانَتْ عَلَى أَهْلِ الشَّامِ وَنَجَا أَبْنَ  
عَرَقِ اِخْرَ النَّهَارِ هَرِبًا وَأَخْرَجَ عَلَى فِي الْيَوْمِ لِلْخَامِسِ وَهُوَ يَوْمُ  
الْأَحَدِ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَبَّاسَ رَضِيَّ فَأَخْرَجَ إِلَيْهِ مَعَاوِيَةَ الْوَلِيدَ  
أَبْنَ عَقِيمَةَ بْنَ أَبِي مَعِيطٍ فَاقْتَلُوا وَأَكْثَرُ الْوَلِيدِ مِنْ سَبْ بْنِ

tribus de Himyar, de Lakhm et de Djodam. Obeïd Allah s'était attaché à Moâwiah, pour se soustraire au châtiment qu'Ali voulait lui infliger à cause du meurtre d'Hormuzân. En effet, Abou Loulouah, le meurtrier d'Omar, avant d'être esclave de Mogaïrah, fils de Chôbah, avait été au service d'Hormuzân, en Perse. Quand son père eut péri sous les coups de cet esclave, Obeïd Allah s'emparant d'Hormuzân, qui pourtant était malade au moment où le crime fut commis, le fit périr et jura qu'il vengerait le meurtre d'Omar en massacrant tous les Persans établis à Médine et ailleurs. Ali, en prenant possession du khalifat, voulut ôter la vie à Obeïd Allah, pour le punir d'avoir tué Hormuzân injustement et sans motif légitime. Ce fut alors qu'Obeïd Allah se réfugia auprès de Moâwiah. La victoire se déclara ce jour-là contre les Syriens, et le fils d'Omar battit en retraite vers la fin de la journée. Le dimanche 5, Abd Allah, fils d'Abbas, fut désigné par Ali. Moâwiah lui opposa Walid, fils d'Ok-

عبد المطلب بن هاشم فقاتله ابن عباس قتالا شديدا وناداه ابرز الى يا صفوان وكان لقب الوليد وكانت عليه لابن عباس وكان يوما صعبا واخرج على في اليوم السادس وهو يوم الاثنين سعيد بن قيس الهمداني وهو سيد عدان يومئذ فاخترج اليه معاوية ذا الكلاع فكانت بينهما الى اخر النهار واستقرت عن قتلي وانصرف الفريقان معا واخرج على في اليوم السابع وهو يوم الثلاثاء الاشتراك النخع وغيرهم فاخترج اليه معاوية حبيب بن مسلمة الفهرى فكانت للحرب بينهم سجالا وصبر كل الفريقين فتكافئوا وتوقفوا للموت ثم انصرف الفريقان واستقرت عن قتلي بينهما وللخراج في اهل الشام اعم وخرج في اليوم السادس وهو يوم الاربعاء على بنفسه في العحابة من المبدريين

bah, fils d'Abou Moâit, qui poursuivait de ses outrages la famille d'Abd el-Mottalib, fils de Hachém. Le fils d'Abbas l'attaqua vigoureusement et le provoqua en combat singulier, en l'apostrophant de son sobriquet de *Safwan*. Après de rudes efforts, l'avantage resta au fils d'Abbas. Le lundi 6, Ali fit marcher Saïd, fils de Kaïs el-Hamdâni, qui commandait alors les Benou Hamdâni, contre Dou'l-Kalâ, désigné par Moâwiah. L'affaire se prolongea jusqu'au soir, et les deux partis se retirèrent en même temps, laissant le champ de bataille jonché de morts. Le mardi 7, Achter sortit de l'armée d'Ali avec les Benou Nakhâ et d'autres tribus. Moâwiah lui donna pour adversaire Habib, fils de Maslamah el-Fibri. Le combat continua avec des chances diverses; les deux troupes soutinrent la lutte avec la même opiniâtreté et combattirent avec le même mépris de la mort. Leurs pertes furent égales; cependant il y eut un plus grand nombre de blessés parmi les Syriens. Le mercredi 8, Ali

وغيرهم من المهاجرين والأنصار وربيعة وهدان قال ابن عباس رأيت في هذا اليوم علينا وعليه عامنة بيضاء وكان عينيه سراجا سليطا وهو يقف على طوائف الناس في مراتبهم يحثهم ويحضهم حتى انتهى إلى وانا في كتف من الناس فقال يا معشر المسلمين عدوا الأصوات وأكلوا اللامة واستشعروا للخشية واقلقوا السيفون في الاجفان قبل السلة وللحظوا الشزر واطعنوا الهمم وناجوا بالظباء وصلوا السيفون بالحظا والنيل بالرماح وطبيعوا عن انفسكم انفسا فانكم بعين الله تعالى ومع ابن عم نبيه عاودوا لكر واستقبحوا المرفانه عارى الاعقاب ونار يوم الحساب ودونكم هذه السواد العظم والرواق المطنب فاضربوا بتجة فان الشيطان

conduisit lui-même au combat les Compagnons du Prophète, vétérans de Bedr, Mohadjirs et Ansars, avec les tribus de Rébyâh et de Hamdân. Voici ce que racontait Ibn Abbas : « Je vis Ali avant le combat de cette journée : il était coiffé d'un turban blanc; deux jets de flamme jaillissaient de ses yeux. Il parcourait les rangs formés par les différentes tribus, excitant leur ardeur et ranimant leur courage. Arrivé devant le bataillon où je me trouvais, il s'arrêta et dit : « Musulmans, que vos cris se confondent pour décourager l'ennemi et lui inspirer la terreur; que vos sabres troublient sa vue, même avant de sortir du fourreau; que vos regards le glacent d'épouvante. Plongez vos armes dans les chairs, et frappez, la pointe en avant. Que vos sabres succèdent sans interruption aux javelots, et vos flèches aux lances. Sacrifiez votre vie, s'il le faut; Dieu le Très-Haut vous voit et le Cousin de son Prophète combat avec vous. Chargez sans cesse et craignez de reculer; car la fuite, ce serait la honte pour vos enfants et le feu éternel pour vous, au jour du jugement. A vous cette grande terre du Sawad,

راكب صعيدة مفترش ذراعيه قد قدم للوثبة بده وآخر  
لذنكوص رجلا مهدا صمدا حتى يتجلى عن وجهه للحق  
وانتم الاعلون والله معكم ولن يترككم اعمالكم وتقديم على  
لحرب على بغلة رسول الله صلعم الشهباء وخرج معاوية في  
عدد اهل الشام فانصرفوا عند المساء وكل غير ظافر وخرج  
في اليوم التاسع وهو يوم الشام على رضنه وخرج معاوية  
فاقتتلوا إلى محبوة النهار وبرز امام الناس عبيد الله بن عمر بن  
الخطاب في اربعة الآف من الخضرية<sup>1</sup> معممين بشناق للحرير  
الاخضر متقلدين لموت يطلبون بدم عثمان بن عفان وعبيد  
الله بن عمر يقدمهم وهو يقول

« à vous ces tentes si spacieuses ! Frappez pour gagner le ciel. Satan est là, au sommet de sa colline, les deux bras étendus, une main en avant pour attaquer, un pied en arrière pour fuir ; il tiendra ferme à son poste jusqu'à ce que la vérité se manifeste. Mais vous serez vainqueurs, car Dieu est avec vous, et il ne laissera pas faiblir votre courage ! »

Ali s'avanza au combat, monté sur la mule grise qui avait appartenu au Prophète. Moâwiah marcha à sa rencontre avec la plus grande partie de l'armée de Syrie. Lorsque la nuit survint, les combattants se retirèrent, sans avantage signalé de part ni d'autre. Le lendemain jeudi, neuvième jour du mois, on se battit jusqu'à l'heure nommée *dahwah* (heure qui suit le lever du soleil). Obeïd Allah, fils du khalife Omar, s'avanza alors avec quatre mille *Khadarites* (les verts), coiffés de turbans en soie verte; ces soldats s'étaient voués à la mort afin de venger le meurtre d'Otmân. Obeïd Allah les précédait en récitant ces vers :

لَا عَبِيدَ اللَّهُ سَمَانٌ غَرْ خَيْرٌ قَرِيشٌ مِنْ مَضِيٍ وَمِنْ غَبْرٍ  
 غَيْرِ نَبِيِّ اللَّهِ وَالشِّيجِ الْأَغْرِ قدْ ابْطَأْتِ فِي نَصْرِ عُثْمَانَ مَضِيرٍ  
 وَالرَّبِيعِيُونَ فَلَا اسْقَطُوا الْمَطَرَ

فَنَادَاهُ عَلَى وَيْحَكَ يَا ابْنَ عَرْ عَلَامَ تَقَاتِلْنِي فَوَاللَّهِ لَوْ كَانَ أَبُوكَ  
 حَيَّا مَا قَاتَلْنِي قَالَ اطْلُبْ بِدَمِ عُثْمَانَ قَالَ أَنْتَ تَطْلُبْ بِدَمِ  
 عُثْمَانَ وَاللَّهُ يَطْلُبْ بِدَمِ الْهَرْمَزَانَ وَامْرُ عَلَى الْاَشْتَرِ بِالْخَرْوَجَ  
 الْيَدِ خَرْجَ الْاَشْتَرِ وَهُوَ يَقُولُ

أَنِّي أَنَا الْاَشْتَرِ مَعْرُوفُ السَّيْرِ أَنِّي أَنَا الْافْجَيُ الْعَرَاقِيُّ الدَّكَرِ  
 لَسْتُ مِنْ لِلَّهِ رَبِيعٌ أَوْ مُضِيرٌ لَكُلُّنِي مِنْ مَدْرَجِ الْبَيْضِ الْغَرَرِ  
 وَانْصُرْنِي عَنْهُ عَبِيدُ اللَّهِ وَلَمْ يَبَارِزْهُ وَكَتَرْتُ الْقَتْلِي يَوْمَئِذٍ

Je suis Obeïd Allah; ainsi m'a nommé mon père, Omar le meilleur des Koreïchites qui ont vécu

Après le Prophète de Dieu et le cheïkh illustre (Abou Bekr). Les enfants de Modar et de Rébyâh ont abandonné la cause d'Otmân. Qu'ils soient privés des bienfaits de la pluie!

Ali l'apostropha en ces termes : « Malheur à toi, fils d'Omar ! Pourquoi me combats-tu ? Par Dieu, si ton père vivait encore, il ne serait pas dans les rangs de mes ennemis. — Je viens venger Otmân , répondit Obeïd Allah. — Tu viens venger Otmân , reprit Ali, mais Dieu vengera Hormuzân ! » et il ordonna à Achter de marcher contre lui. Achter courut au combat et il chantait :

Oui, je suis Achter aux exploits glorieux; oui, je suis *el-Afâ* (la virière), célèbre dans tout l'Irak.

Ni Rébyâh ni Modar ne m'ont donné naissance : je sors de la blanche et glorieuse tribu de Madhidj.

Obeïd Allah se retira sans oser le combattre. Ammar, fils

فقال عمار بن ياسر ان لاري وجدة قوم لا يزالون يضاربون، حتى يربّط المبطلون والله لو هرّمونا حتى يبلغوا بنا شعيبات هجر كلنا على الحق وكانوا على الباطل وتقديم عمار فقاتل ثم رجع الى موضعه فاستنسق فاتته امرأة من نسائم بنى شبيبان من مصانهم بعض فيها لبني فدفعته اليه فقال الله اكبر اليوم التي الاحبة تحت الاسنة صدق الصادق وبذلك اخبرني الناطق هذا اليوم الذي وعدت فيه ثم قال ايها الناس هل من راح الى الله تعالى تحت العوال والذى نفسى بيده لمقاتلهم على تأويله كما قاتلناهم على تنزيله وتقديم وهو يقول

de Yaçir, voyant des monceaux de cadavres s'accumuler de toutes parts, s'écria : « Les généraux ennemis, par leurs attaques sans cesse répétées, cherchent à intimider nos braves soldats. Mais, par Dieu , quand même ils nous mettraient en déroute, et nous poursuivraient jusque dans les défilés de Hadjar, la vérité n'en serait pas moins avec nous comme le mensonge est parmi eux ! » Puis il se jeta dans la mêlée et prit part au combat; il revint ensuite au même endroit et demanda à boire. Une femme des Benou Cheïbân, qui se trouvait dans les rangs de l'armée, lui présenta une jatte de lait. Ammar la prit en disant : « Dieu est grand ! C'est au milieu des lances que je retrouverai aujourd'hui mes amis. L'apôtre véridique m'a dit la vérité, lorsqu'il m'a prédit que ce jour serait pour moi le dernier. » Puis, se tournant vers ses compagnons d'armes : « Qui de vous, leur dit-il, veut arriver jusqu'à Dieu à l'ombre des lances ? Par Celui qui tient ma vie entre ses mains, nous combattions aujourd'hui pour l'explication du Livre, comme nous avons combattu autrefois pour défendre son origine divine. » Et il s'avanza en ajoutant ces vers :

نَحْنُ ضَرِبَنَاكُمْ عَلَى تَفْرِيزِكُمْ فَالْيَوْمَ نَضْرِبُكُمْ عَلَى تَأْوِيلِهِ  
ضَرِبَا يَبْرِيلُ الْهَامَ عَنْ مَقِيلِهِ وَيَذْهَلُ لَخْلِيلَ عَنْ خَلِيلِهِ  
أَوْ يَرْجِعُ لِلْحَقِّ إِلَى سَبِيلِهِ

فتوسط القوم واشتكت عليه الاسنة فقتله ابو العادية العاملی  
وابن حوین السکسکی واختلفا في سلبه فاحتکا الى عبد الله  
ابن عمرو بن العاص فقال لهما اخرجوا عنی فانی سمعت رسول  
الله صلعم يقول او قال قال رسول الله صلعم ولعنة قریش  
بعمار ما لهم ولعمار يدعوه الى الجنة ويدعونه الى النار فكان  
قتله عند المساء ولد ثلاث وتسعون سنة رضى الله عنه وقبره  
بصفیین فصلی عليه على ولم يغسله وكان يغیر شیبه وقد

Nous avons fait la guerre pour vous convaincre que le Kotan venait du ciel; nous la faisons aujourd'hui pour en fixer le sens.

Sous nos coups, le hibou quittera sa retraite (c'est-à-dire l'âme sortira du corps); l'ami sera séparé de l'objet de sa tendresse,  
Jusqu'à ce que la vérité reprenne son cours.

En achevant ces paroles, il se jeta au plus fort de la mêlée, à travers les lances qui se croisaient sur lui. Il tomba sous les coups d'Abou'l-Adyah el-Amili et d'Ibn Howain es-Sekseki. Ces deux hommes se disputèrent ses dépouilles et prirent Abd Allah, fils d'Amr, fils d'el-Assi, pour arbitre de leur différend. « Éloignez-vous, leur dit celui-ci, car j'ai entendu dire au Prophète (ou, selon une autre version, le Prophète a dit) : « Les Koreichites seront injustes à l'égard d'Ammar ; » il leur montrera le chemin du ciel, et eux voudront l'entraîner en enfer. » Ammar fut tué à la tombée de la nuit; il était âgé de quatre-vingt-treize ans. Son tombeau est à Siffin. Ali récita la prière des morts, mais sans faire les lotions funéraires, parce qu'Ammar dissimulait ses

تنوع في نسبة من الناس من لقنه ببني مخزوم ومنهم من رأى انه كان من احلافها ومنهم من رأى غير ذلك وقد اتيانا على خبرة في كتاب مراهر الاخبار وطرائف الآثار عند ذكرنا الاشراط للخمسين الذين بايعوا علينا على الموت وفي قتلهم يقول الحجاج بن عربة الانصاري

قال النبي له قتلتك شرديمه سقطت نجومهم بالبنق فجأز فالبيوم يعلم اهل الشام انهم اصحاب تلك وفيها العار والذار ولما صرخ عار رضي تقدم سعيد بن قيس الهمدانى في هدان وتقدم قيس بن سعد بن عبادة الانصاري في الانصار وريسمعه وعدى بن حاتم في طى وسعيد بن قيس الهمدانى في اول

cheveux blancs à l'aide d'une teinture. On n'est pas d'accord sur sa famille. Les uns le rattachent aux Benou Makhzoum, les autres aux clients de cette tribu; d'autres lui donnent une origine différente. On trouvera des détails sur ce personnage dans notre livre intitulé : *Jalons de l'histoire et curiosités des monuments*, au chapitre où nous mentionnons les cinquante chefs qui reconurent Ali à l'article de la mort. Les vers suivants d'el-Haddjadj, fils d'Ozeyah el-Ansari, font allusion à la mort d'Ammar :

Le Prophète lui avait dit : « Tu mourras sous les coups d'une poignée de misérables que leur étoile entraînera à la révolte. »

Les soldats de Syrie savent maintenant qu'ils sont désignés par ces paroles et que la honte et le feu éternel les attendent.

A peine Ammar était-il tombé qu'on vit s'avancer Saïd, fils de Kaïs el-Hamdanî, avec les Benou Hamdân ; Kaïs, fils de Saad, fils d'Abadah el-Ansari, avec les Ansars et les Benou Rébyâh, et Adi, fils de Hatim, à la tête des Benou Tayî. Saïd, fils de Kaïs, était au premier rang. Le choc fut

الناس خلطوا للجمع بالجيم وانتد القتال وحطمت هـدان  
 اهل الشام حتى قذفتهم الى معاوية وقد كان معاوية صمد  
 فيهم معه لسعيد بن قيس ومن معه من هـدان فامر على  
 الاشتراك يتقىم بالسواء الى اهل جص وغيرهم من اهل  
 قنسرين فاكثر القتل في اهل جص وقنسرين فيجيء معه من  
 القراء وأبل المرقـال يومـنـدـنـيـفـيـهـمـ بـمـنـ مـعـهـ فلاـ يـقـومـ لـهـ شـيـءـ  
 وجعل يرقل كما يرقل النحل في قيده وعلى وراءه يقول له يا  
 اعور لا تكن جبانا تقدم والمرقال يقول

قد اكثـرـ القـولـ وـمـاـ اـقـلـ اـعـورـ يـبـيـغـ اـهـلـهـ حـلـاـ  
 قد عـالـجـ لـلـحـيـاـةـ حـتـىـ مـلـاـ لـاـ بـدـ اـنـ يـفـلـ اوـيـفـلـاـ  
 اـشـلـهـمـ بـذـىـ الـكـعـوبـ شـلـاـ

terrible; après un combat des plus meurtriers, les Benou Hamdān enfoncèrent l'armée de Syrie et la culbutèrent sur les bataillons commandés par Moâwiah; mais Saïd et ses Hamdanites ne purent entamer ces derniers. Alors, par l'ordre d'Ali, Achter se jeta, l'étendard à la main et suivi des Karaïtes (lecteurs du Koran), sur les troupes de Hims et de Kinnisin (Émèse et Chalcis): il en fit un grand carnage. De son côté, Mirkal à la tête de sa tribu, malgré d'énergiques efforts, n'avait obtenu encore aucun avantage; il se démenait comme un étalon au milieu de ses entraves. Derrière lui était Ali, qui lui disait : « Allons, homme borgne, pas de faiblesse; en avant! » Mirkal répondit par ces vers :

On a parlé trop longtemps (maintenant il faut agir.) Le guerrier borgne cherche de la gloire pour les siens.

Il a usé de la vie jusqu'à la satiété; aujourd'hui il faut qu'il frappe ou qu'il soit frappé.

Je veux les repousser jusqu'à Dou'l-Kooub, etc.

تم صمد هاشم بن عتبة المقال لذى الکلاد و هو في جير  
فحمل عليهم صاحب لواء ذى الکلاد وكان رجلا من عذرة  
وهو يقول

اذبت فانی لست من فرجي مضر نحن اليهانيون ما فيينا خبر  
كيف ترى وقع غلامر من غرر ننحى آبن عقان ويلجا من غدر  
سيان عندي من سع و من أمر

فاختلغا طعنتين قطعنه هاشم المقال فقتلته وقتل بعده تسعة  
عشر رجلا وحد هاشم المقال وحد ذو الکلاد ومع المقال  
جماعة من اسم فالوا الا يرجعوا او يفتحوا او يقتلوا فاجتلت  
الناس فقتل هاشم المقال رضه وقتل ذو الکلاد جميعا فتناول

Hachém, fils d'Otbah, tel était le nom de Mirkal, marcha contre les Himyarites, commandés par Dou'l-Kalâ. Le porte-drapeau de cette troupe, un Arabe de la tribu d'Ozrah, vint à sa rencontre en disant :

Arrête! tu n'as pas affaire à un homme issu de Modar. Parmi nous autres Yéménites la peur est un sentiment inconnu.

Qu'est-ce que la mort d'un esclave parmi tant de morts illustres? Nous vengerons le fils d'Affân et nous chasserons les traîtres.

Donner un ordre ou l'exécuter est, selon moi, la même chose (allusion au meurtre d'Otmân).

Ils se précipitèrent l'un sur l'autre, la lance en arrêt. Mirkal le perça de la sienne et tua sur son corps dix-neuf de ses compagnons; puis, se mettant à la tête d'une troupe des Benou Aslam, qui avaient juré de revenir vainqueurs ou de mourir, il chargea Dou'l-Kalâ. La lutte recommença avec une fureur nouvelle. Mirkal et Dou'l-Kalâ reçurent la mort en même temps. Le fils de Mirkal, voyant tomber son père,

ابن المقال اللواء حين قتل ابواه في وسط المعركة وكُرْنَيْ الحجاج  
وهو يقول

يا هاشم بن عتبة بن مالك اعزز بشيخ من قريش هالك  
تخبطة للخيلان بالسنابك ابشر بحور العين في الدرائق  
والروح والريحان عند ذلك

وقف على مصريع المقال ومن صرع حوله من الاسلميين  
وغيرهم قدعا لهم وترجم عليهم وقال من أبيات

جزى الله خيراً عصبة اسلامية صباح الوجوه صرعوا حول هاشم

واستشهد في هذا اليوم صفوان وسعد ابنا حذيفة بن  
اليان وقد كان حذيفة علييلا بالكونفة في سنة ست وثلاثين

prit de ses mains l'étendard et se jeta au plus fort de la mêlée. Sous des flots de poussière, il déclamait ces vers :

Hachém, fils d'Otbah, fils de Malik, réjouis-toi : le cheïkh de Koreïch est mort;

Son cadavre est foulé sous les pieds des chevaux. Réjouis-toi, les houaris t'attendent sous leurs bocages parfumés de l'odeur enivrante des fleurs!

Ali vint à passer devant les cadavres de Mirkal et des Benou Aslem étendus autour de lui. Touché de pitié, il pria pour eux et ajouta ce vers :

Que Dieu récompense ces troupes d'Aslemites au mâle visage, qui sont tombés autour de Hachém!

A la même affaire périrent Safwân et Saad, tous deux fils de Hodaïfah, fils d'el-Yémân. Leur père Hodaïfah était malade à Kousah, l'an 36 de l'hégire, lorsqu'il apprit le meurtre d'Otmân et la nomination d'Ali. Il voulut être transporté à

فبلغه قتل عثمان وبيعة الناس على فقال اخرجوني وادعو  
الصلوة جامعة فوضع على المنبر فحمد الله واتنى عليه وصلى  
على النبي صلعم ثم قال ايها الناس ان الناس قد بايعوا على بن  
ابي طالب فعليكم بتقوى الله وانصروا عليا واوزروه فوالله انه  
على الحق اولا واخرا وانه خير من مضى بعد تبكيكم ومن يبكي  
الى يوم القيمة ثم اطبق يمينه على يساره وقال اللهم اشهد ان  
قد بايعت عليا وقال للحمد لله الذي ابقاني الى هذا اليوم  
وقال لابنيه صفوان وسعد اجلان وكونوا معه فستكونون له حروب  
كثيرة يهلك فيها خلق من الناس فاجهدا ان تستشهدوا معه  
فانه والله على الحق ومن خالفه على الباطل ومات حذيفة رضـة  
بعد هذا اليوم بسبعة ايام وقيل باربعين يوما واستشهد

la mosquée pour y réciter la prière publique. Une fois placé dans la chaire, après avoir loué Dieu et appelé ses bénédictions sur le Prophète, il s'exprima ainsi : « Peuple ici rassemblé, vous savez qu'on vient de prêter serment à Ali, fils d'Abou Talib. Craignez Dieu et donnez votre assistance et votre appui à Ali. En vérité, du commencement à la fin, le bon droit a été de son côté. Ali est le meilleur de ceux qui sont venus après votre Prophète, le meilleur d'entre les générations futures, jusqu'au jour de la résurrection. » Et posant sa main droite sur sa main gauche, il ajouta : « O Dieu, sois témoin que je prête serment à Ali. Béni soit le Seigneur, qui m'a laissé vivre jusqu'à ce jour ! » Il se fit transporter chez lui par ses deux fils Safwân et Saad, et leur dit : « Allez et restez avec Ali; il aura à soutenir de longues guerres dans lesquelles des flots de sang seront versés. Tâchez de périr à ses côtés, car la vérité est avec lui et le mensonge avec ses ennemis. » Hodaïfah mourut sept jours après, selon les uns, quarante jours, selon les autres.

فيه عبد الله وعبد الرحمن ابنا بديل بن ورقا الخزاعي في  
خلق من خزاعة وكان عبد الله في ميسرة على وهو يرتجز  
ويقول

لما يبق الا الصبر والتسوّل واخذك الترس وسيف مصدق  
ثم التمّشى في الرعييل الاول

فقتل ثم قتل عبد الرحمن أخوه فيهن ذكرنا من خزاعة ولما  
رأى معاوية القتل في أهل الشام وكلب أهل العراق عليهم هر  
تجهم النعمان بن جبلة التنبوئي وكان صاحب راية قومه في  
تنوخ وبهراء وقال له لقد فهمت أن أولى قومك من هو خير  
منك مقدماً وانفع جياباً فقال له النعمان أنا لو كنا ندع

Ce même combat coûta la vie à Abd Allah et à Abd er-Rahman, fils l'un et l'autre de Bodeil, fils de Warkâ le Khozaïte. Ils périrent avec un grand nombre de soldats de leur tribu. Abd Allah combattait à l'aile gauche de l'armée d'Ali et chantait ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Il ne te reste désormais qu'à prendre patience et à te fier à Dieu. Arme-toi d'un bouclier et d'un sabre à l'acier poli, et cours au premier rang des cavaliers.

Il fut tué, et après lui son frère Abd er-Rahman; avec plusieurs Khozaïtes que nous avons nommés plus haut. Moâwiah, voyant les rangs de l'armée de Syrie s'éclaircir sous l'attaque furieuse des troupes d'Irak, se tourna d'un air irrité vers Nomân, fils de Djébelâh le Tenoukhite, qui portait le drapeau des tribus de Tenoukh et de Bahrâ et lui dit : « Je songeais à mettre à la tête de tes hommes un chef plus hardi que toi et un allié plus fidèle. » Nomân répondit : « Si notre tribu n'avait eu à combattre qu'une poignée de recrues sans discipline, il lui faudrait encore du temps pour la repous-

قومنا الى جيش بجموع كلان في كسر الرجال بعض الاناء فكيف  
ونحن ندعوهم الى سيف قاطعة ورودينية شارعه وقوم ذوى  
بصائر نافذة والله لقد نعنتك على نفسى واثرت مسلك على  
دينى وتركت لهواك الرشد وانا اعرفه وحدت عن الحق وانا  
ابصره وما وقفت لرشدى حين اقاتل على ملكك ابن عم رسول  
الله صلعم واول مسوئن به وهواجر معه ولو اعطيتنا ما  
اعطيناك كلان اروى بالرعية واجزل في العطية ولكن قد بذلكنا  
لنك امراً لا بد من اتهامه كان غيا او رشدا وحاشا ان ي يكون  
رشدا وستقاتل عن تين الغوطة وزيتونها اذ حرمتنا ثمار الجنة  
وانهارها وخرج الى قومه وصمد للحرب وكان عبيده الله بن

ser; à plus forte raison, quand nous avons devant nous un rempart de sabres et de piques acérées, un ennemi prudent et habile. Certes, je t'ai servi au prix de mes propres intérêts; j'ai sacrifié ma religion à ta couronne; j'ai abandonné ce que je savais être la justice pour favoriser ton ambition et je me suis écarté de la vérité que j'avais devant les yeux. Rebelle aux lois de l'équité, pour défendre ton pouvoir, j'ai pris les armes contre le Cousin du Prophète, contre celui qui le premier a embrassé l'Islam et émigré avec le Prophète. Si nous avions donné à Ali les gages que tu as reçus de nous, il se serait montré plus clément envers ses sujets et plus magnifique dans ses dons. Maintenant que nous avons entrepris cette affaire avec toi, légitime ou injuste, nous devons la mener jusqu'au bout. Mais il s'en faut, hélas, qu'elle soit légitime! En combattant pour posséder les figuiers et les oliviers du Gavtah (jardins de Damas), nous renonçons aux fruits délicieux et aux fleuves du Paradis. En achevant ces mots, il se mit à la tête de sa tribu et courut au combat.

عمر اذا خرج للقتال قام اليه نساؤه فشدّون عليه سلاحه ما  
خل الشيبانية بنت هاني بن قبيصة فخرج في هذا اليوم  
واقبل على الشيبانية وقال لها قد عيّت اليوم لقومك وائم الله  
ان لا رجو ان اربط بكل طنب من اطباب فسلطاني سيدا  
منهم فقالت له ما ابغض الى ان تقاتلهم قال ولم قالت لابنه  
لم يتوجه اليهم صنديد في جاهلية ولا اسلام وبرأسه صغير  
ـ اقاموه واخاف ان يقتلكو وكافي بك قتيلها وقد اتيتهم  
اسألكم ان يهبسوا لي حبيقتك فرماتها بقوس وشجها وقال  
ستعلمين من اتيتك من زعاء قومك فحمل عليه حربت بن  
جابر للجعف فطعنه فقتله وقيل ان الاشتراك في المعركة هو الذي

Obeïd Allah, fils d'Omar, se préparait à marcher contre l'ennemi et ses femmes l'aidaient à revêtir son armure. Seule la Cheïbanite, fille de Hani, fils de Kabiçah, se tenait à l'écart. Au moment de sortir de sa tente, il s'approcha de cette femme et lui dit : « C'est ta tribu que je vais combattre aujourd'hui; Dieu m'est témoin que mon plus vif désir est d'attacher à chaque pieu de ma tente un de tes nobles compatriotes. — Combien je déplore que tu les combattes! » répondit-elle. Son mari lui en demanda la raison. Elle ajouta : « Jamais, avant et depuis l'islam, ils n'ont eu pour ennemi un guerrier au visage de travers (comme le tien) sans le lui redresser. Je crains que tu ne sois perdu; il me semble déjà me voir, après ta mort, allant les implorer de me rendre ton cadavre. » Obeïd Allah la blessa d'un coup de son arc et lui dit : « Tu sauras bientôt qui je t'amènerai parmi tes illustres frères. » Il fut percé d'un coup de lance et tué par Horeït, fils de Djabir el-Djoufi, ou selon d'autres, par Achter en-Nakhâyi; d'après une troisième version, il périt de la main d'Ali, qui, du même coup, perça son armure et déchira ses

قتله وقيل ان عليا ضربه ضربة قطع ما عليه من الحديد حتى خالط سيفه حشوة جوفه وأن عليا قال حين هرب وطلبه ليقيده بالهرمزان ليشن فاتنى في هذا اليوم لا يفوتنى في غيره وكلم نساؤه معاوية في جيغته فأمر أن يأتين ربيعة فيبندلني في جيغته عشرة الان درهم ففعل ذلك فاستأمرت ربيعة عليا فقال لهم إنما جيغته جيغة كلب ولا يحل بيعها ولكن اذا أحببتم فاجعلوا جيغته لبنت هاني بن قبيص الشيباني زوجته فقالوا لنسوة عبيد الله ان شئتم شددناه الى ذنب بغل تم ضربناه حتى يدخل الى عسكر معاوية فصرخن وقلن هذا اشد علينا وخبرن معاوية بذلك فقال لهن ايتوا الشيبانية وسلوها ان تكللهم في جيغته ففعلن واتت القوم وقالت انا

entraillées. Précédemment, lorsque Obeïd Allah s'était dérobé par la fuite au châtiment qu'il avait mérité en tuant Hormuzân, Ali avait dit : « S'il m'échappe aujourd'hui, il ne m'échappera pas demain. » Après la mort d'Obeïd Allah, ses femmes obtinrent de Moâwiah la permission d'offrir dix mille dirhems aux Benou Rébyâh pour la restitution du corps. Quand elles vinrent le réclamer, ils consultèrent d'abord Ali, qui leur répondit : « Ce cadavre est celui d'un chien et les charognes ne doivent pas se vendre. Cependant vous pouvez, si bon vous semble, l'abandonner à sa femme, la fille de Hani, fils de Kabiçah le Cheîbanite. » Les Benou Rébyâh revinrent et dirent aux femmes d'Obeïd Allah : « Si vous voulez, nous l'attacherons à la queue d'un mulet que nous chasserons à coups de fouet jusque dans le camp de Moâwiah. — Ce serait encore plus cruel pour nous, » répondirent-elles en gémissant. Moâwiah instruit par elles du peu de succès de leur démarche, leur conseilla d'aller trouver la Cheîbanite et d'obtenir de cette femme qu'elle

بنت هانى بن قبيصية وهذا زوج القاطع الظالم وقد حذرته  
 ما صار اليه فهباوا لى جيغته ففعلوا والقت اليهم مطرن خز  
 فدرجوة فيه ودفعوه اليها فضت به وكان قد شد في رجله  
 طنب فسلطاط من فساطيطهم ولما قُتِل عمار ومن ذكرنا في  
 هذا اليوم حرض على الناس وقال لربيعة انتم درى وربى  
 فانتداب لا ما بين عشرة الان او أكثر من ربيعة وغيرهم قد  
 جادوا بانفسهم لله تعالى وعلى امامهم على البغالة الشربةاء  
 وهو يقول

اى يومين من الموت افتر يوم لا يقدر ام يوم قدر  
 وحمل وحملوا معه جلة رجل واحد فلم يبق لاهل الشام صف

s'adressât elle-même aux Rébyites. Elle y consentit, se pré-senta dans leur camp et leur dit : « Je suis la fille de Hani, fils de Kabiçah. Voici mon époux, c'était un homme entêté et violent; je l'ai averti de ce qui devait lui arriver. Rendez-moi son corps. » Sa demande ayant été accueillie, elle leur jeta une pièce d'étoffe de soie dans laquelle ils enveloppèrent le corps et le lui abandonnèrent, après avoir attaché au pied du cadavre un des piquets de leurs tentes.

Cependant Ammar et les guerriers que nous avons nommés plus haut avaient succombé. Ali excitait le courage des siens, et disait aux Rébyites : « Vous êtes ma cuirasse et ma lance. » Cette tribu et d'autres troupes prêtes à sacrifier leur vie pour la cause de Dieu accoururent à son appel au nombre de dix mille et au delà. Ali les conduisit au combat, sur sa mule grise, en répétant ce vers :

Quel jour chercherais-je à fuir le trépas? Est-ce le jour où le destin m'épargne, ou bien le jour où il me frappera?

Ses soldats, s'élançant à sa suite comme un seul homme,

الا انقض وانهروا كلها اتوا عليه حتى افضوا الى قبة معاوية  
وعلى لا يمر بغارس الا قده وهو يقول

اضربهم ولا ارى معاوية الاخرز العين العظيم لحاويه  
تهوى به في النار ام هاويه

وقيل ان هذا الشعر لبُدَّيل بن ورقا قاله في ذلك اليوم ثم  
نادى على يا معاوية على اي شيء تقتل الناس بيني وبينك هلم  
احامك الى الله فاينما قتل صاحبه استقامت له الامور فقال له  
عمر قد انصفك الرجل فقال معاوية ما انصف وانك لتعلم  
انه لم يدارره رجل قط الا قتله او اسره فقال عمر وما يجيء  
بك الا مبارزة فقال له معاوية طمعت فيها بعدي وحقدها

rompirent les lignes des Syriens, renversèrent tous les obstacles et parvinrent jusqu'à la tente de Moâwiah. Ali fendait en deux tous les cavaliers qu'il trouvait sur son passage et disait :

Parmi ceux que je frappe je ne vois pas Moâwiah, cet homme aux yeux bridés, au ventre proéminent;

Que sa mère, privée du fils qu'elle chérît, roule avec lui au fond des enfers!

Quelques-uns pensent que ces paroles furent prononcées ce jour-là par Bodeil, fils de Warkâ. Ali, provoquant Moâwiah, lui dit : « Pourquoi sacrifier plus longtemps la vie de tant d'hommes à notre querelle ? Je t'appelle au combat de Dieu. Que celui de nous deux qui tuera son adversaire jouisse seul du pouvoir ! » Amr dit à Moâwiah : « Ce qu'il te propose est juste. — Non, répliqua celui-ci ; tu sais bien que tous ceux qui se mesurent contre lui périssent ou sont faits prisonniers. — L'honneur, reprit Amr, exige que tu acceptes le défi. » Moâwiah lui répondit : « Ta désires hériter

عليه وقد قيل في بعض الروايات أن معاوية أقسم على عزو لما  
لشار عليه بهذا أن يمرر لى على فلم يجد عزرو من ذلك بَدَا  
فيمرر فلما التقى عرفه على وشمال السيف ليضربه فكشف عورته  
وقال مكره أخوك لا يطلي خموٌ على رضه وجهه عنه وقال قبحت  
ورجع عزو لى مصافه<sup>(١)</sup> وقد ذكر هشام بن محمد اللكببي  
عن الشرقي بن القطامي أن معاوية قال لعمرو بعد انتصاره للحرب  
هذا غششتني منذ نحشتني قال لا قال بلى والله يوم أشرت على  
يمارزة على وانت تعلم ما هو قال دعاك الى الممارزة فكفت من  
مبارزة على احدى للسفريين اما ان تقنهه فتكون قد قتلت  
قاتل الاقرار فتذداد شوفا الى شرفك واما ان يقتلك فتكون

de mon pouvoir, » et tel était en effet le motif de la jalouse d'Amr. D'après une autre relation, Moawiah, lorsque Amr lui conseilla d'accepter le combat, le conjura de l'affronter à sa place. Amr ne put se dispenser d'obéir et s'avança contre Ali. Quand ils furent en face l'un de l'autre, Ali le reconnut, et déjà il levait son sabre pour le frapper, lorsque Amr, découvrant ce qui doit rester caché aux regards, s'écria : « Ton frère a été contraint, il n'est pas un héros (Proverbe). » Ali détourna les yeux et lui dit : « Ton action est infâme. » Amr retourna ensuite parmi les siens.

Hicham, fils de Mohammed el-Kelbi, rapporte, sur le témoignage de Charki, fils de Katami, qu'après l'issue de la guerre, Moâwiah dit à Amr : « Ne m'as-tu jamais donné des conseils perfides ? » Amr s'en défendant, Moâwiah poursuivit : « Si fait, tu me trompais lorsque tu m'as conseillé d'accepter le défi d'Ali, connaissant la valeur de cet homme. » Amr lui répliqua : « En répondant à sa provocation, tu te placaîs entre deux alternatives également avantageuses : ou tu t'aurais tué, et, en te vengeant du meurtrier de ta famille,

استتجّلت مراقبة الشهداء والصالحين وحسن أولئك رفيقا  
فقال معاوية يا عرو الثانية اشد من الاولى وكان في هذا  
اليوم من القتال ما لم يكن قبله ووُجِدَت في بعض النسخ من  
اخبار صفين ان هاشم المراقـل لما وقع الى الارض وهو يجود  
بنفسه رفع رأسه واذا بعبيـد الله بن عمر مطروحا الى قرية  
جريحا نجـى حتى دنا منه ولم ينزل بعض على تديـهـه حتى  
تبينت فيه اسنـانـه لعدم السلاح والقوـة لانه اصـيب فوقـه ميتـا  
هو ورجل معـه بـكرـ بن وائلـ قد رـحـفاـ الى عـبـيـدـ اللهـ جـيـعاـ  
فنـهـشـاهـ وانـصـرـ القومـ الى مـواـضـعـهـمـ وخرـجـ كلـ فـرـيقـ مـنـهـمـ  
يمـلـئـونـ ماـ اـمـكـنـ منـ قـتـلـاـمـ فـرـمـاعـوـيـةـ فيـ خـواـصـ مـنـ اـمـحـابـهـ

tu t'illustrais d'une gloire nouvelle; ou il t'aurait tué, et tu prenais place au milieu des martyrs et des saints; il est glorieux d'être compté parmi eux. » Moâwiah lui répondit: « Amr, cette seconde chance eût été plus triste que la première. »

Cette journée fut plus meurtrière que les journées précédentes. J'ai lu dans quelques relations écrites de la guerre de Siffin, que Hachém el-Mirkal, ayant été renversé et frappé d'un coup mortel, souleva la tête et aperçut Obeïd Allah, fils d'Omar, qui gisait blessé à ses côtés; il rampa sur les mains, et, comme il était désarmé et épaisé, il le mordit au sein avec une fureur telle, que ses dents restèrent dans la blessure. On retrouva son corps et celui d'un Arabe des Benou Bekr ben Waïl sur le corps d'Obeïd Allah qu'ils avaient déchiré tous deux en expirant.

Le combat terminé, les deux armées se mirent en devoir de relever leurs morts autant que cela était possible. Moâwiah passant, avec quelques-uns de ses officiers, sur le terrain où son aile droite s'était déployée, aperçut le ca-

بالموضع الذى كانت ميجنته فيه فنظر الى عبد الله بن بديل ابن ورقا الخزائى مغفرا بدمائه وقد كان على ميسرة على خمل على ميجنة معاوية فاصيب على ما قدمنا آنفا فاراد معاوية ان يمثل به فقال له عبد الله بن عامر وكان صديقا لابن بديل والله لا تركنك واياه فوهبه له فخطاه بعمامته وجلده فواراه فقال له معاوية والله واريت كباشا من كباش القوم وسبدا من خراعة والله لو ظفرت بنا نسأم خراعة لا كلتنا ولو انا من جندل دون هذا الالبس فانشا يقول ممثلا

اخو للحرب ان عضت به للحرب عضها  
وان شمرت يوماً به للحرب شمرا

davre d'Abd Allah, fils de Bodeil, fils de Warkâ le Khozaïte, souillé de poussière et de sang. Ce guerrier, qui combattait à la gauche de l'armée d'Ali, s'était jeté sur la droite de Moâwiah et y avait trouvé la mort, comme on l'a vu précédemment. Moâwiah voulut exercer des mutilations sur son corps, mais Abd Allah, fils d'Amir qui avait été lié d'amitié avec le fils de Bodeil, déclara qu'il ne souffrirait pas une pareille profanation. Moâwiah lui ayant rendu le corps de son ami, il l'enveloppa dans son turban, le transporta et lui donna la sépulture. « Par Dieu, lui dit Moâwiah, tu viens d'enterrer un des plus redoutables guerriers, le chef de la tribu des Khozaïtes. Et pourtant, si nous étions tombés entre les mains de leurs femmes, elles auraient mangé notre chair, bien que notre naissance soit au-dessous de celle de ce prince; » puis il ajouta ces vers en forme de sentences :

Un brave soldat, s'il est mordu par la guerre, rend morsure pour morsure. L'attaque qui le menace le trouve toujours prêt.

من كباش اليمن من اهل الشام وكان على راية دُهـل بن شيبان  
وغيرها من ربوعة الحصين بن المندبر بن للحارث بن وعـلة  
الذهلي وفيه يقول على في هذا اليوم

لنا راية حـرـاء يخـفـق ظـلـهـا اذا قـيل قـدـمـهـا حـصـيـنـ تـقـدـمـاـ  
فـأـمـرـهـ بالـتـقـدـمـ وـاـخـتـلـطـ النـاسـ وـبـطـلـ النـبـلـ وـاـسـتـعـمـلـتـ السـيـوـنـ  
وـجـنـهـمـ الـلـيـلـ وـتـنـادـوـ بـالـشـعـارـ وـتـقـصـفـتـ الرـمـاحـ وـتـكـادـمـ القـنـورـ  
فـكـانـ يـعـتـنـقـ الـفـارـسـ لـلـفـارـسـ فـيـقـعـانـ جـمـيعـاـ إـلـىـ الـأـرـضـ عـنـ  
فـرـسـيـهـمـ وـكـانـتـ لـيـلـةـ لـجـمـعـةـ وـهـيـ لـيـلـةـ الـهـرـيرـ وـكـانـتـ جـمـلةـ مـنـ  
قـتـلـ عـلـىـ بـكـفـهـ فـيـ يـوـمـهـ وـلـيـلـةـ خـمـسـيـةـ وـثـلـاثـةـ وـعـشـرـوـنـ رـجـلاـ  
أـكـثـرـهـ فـيـ الـيـوـمـ وـذـلـكـ أـنـهـ كـانـ اـذـ قـتـلـ رـجـلـ كـبـرـ اـذـ ضـربـ

l'un des chefs yéménites établis en Syrie. Sous le drapeau des Benou Dohl, fils de Cheibân et des autres branches de Rébyâh, combattait el-Hoçain, fils de Moundir, fils d'el-Harit, fils de Wâlah ed-Dohli, qu'Ali a désigné dans ce vers composé pendant le combat :

Tandis que l'ombre de notre bannière rouge vacille au gré du vent,  
l'ordre d'attaquer est donné, et Hoçain s'élance le premier.

Ce cavalier s'étant porté en avant, à la voix d'Ali, l'action devint générale. L'arc était devenu inutile et l'on se battait au sabre. La nuit ne suspendit pas le combat. Aux chants belliqueux des Arabes se mêlaient le choc des lances et les cris de la mêlée. Les cavaliers se prenaient corps à corps, s'enlevaient de leur selle et retombaient ensemble. Cette nuit, qui était celle du vendredi, fut surnommée la *nuit du grondement*. Ali tua de sa main durant cette journée et la nuit qui suivit, mais principalement pendant le jour, cinq cent vingt-trois hommes. Chaque fois qu'il frappait il criait :

ولم يكن يضرب الا قتل ذكر ذلك عنه من كان يلية في حربة ولا يفارقه من ولده وغيرهم واصبح القوم على قتالهم وكشفت الشمس وارتفع القتام وتقطعت الالوية والسرابات ولم يعرفوا مواقيت الصلوة وغدا الاشتباك يرتجز ويقول

نَحْنُ قَتَلْنَا حَوْشَبَا لَمَّا غَدَ أَقْدَأْهُمَا  
وَذَا الْكَلَاعِ قَبْلَهُ وَمَعْبُدَهُ أَذْقَدَهُ  
إِنْ تَقْتِلُونَا مِنْا أَبَا السَّيْقَظَانِ شِيكَحًا مُسْلِمًا  
فَقَدْ قَتَلْنَا مِنْكُمْ سَبْعِينَ رَأْسًا تُجْرِيْمًا

وكان الاشتباك هذا اليوم وهو يوم الجمعة على مجهنة على وقد اشرق على الفتح فنادت مشيخة اهل الشام يا معاشر العرب

« Dieu est grand ! » et chacun de ses coups était mortel. Ce fait a été affirmé par ses fils et par tous ceux qui se tinrent sans cesse à ses côtés durant la bataille. Elle continuait encore le matin : le soleil levant éclaira, à travers un nuage de poussière, le champ de bataille couvert d'étendards et de drapeaux brisés. Il fut impossible de reconnaître les heures de la prière canonique. C'est alors qu'el-Achter prononça ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Nous avons tué Hawcheb ; le jour en se levant a révélé sa mort.  
Avant lui Dou'l-Kalâ et Mâbed étaient tombés en attaquant.  
Si vous avez tué parmi nous Abou'l-Yakzân le chefkh des musulmans,  
Nous avons abattu, dans vos rangs, soixante et dix têtes coupables.

Ce jour-là, le vendredi, Achter combattaient à l'aile droite et la victoire se déclarait pour lui. Déjà les vétérans de l'armée syrienne criaient : « Soldats arabes, au nom de Dieu protégez vos harems, défendez vos femmes et vos filles ! »

الله الله في للرمات والنساء والبنات وقال معاوية هم مُخْبَأْتُك يا ابن العاص فقد هلكنا وتدمر ولاية مصر فقال عروبر الناس من كان معه مصحف فليرفعه على رمحه فكثير في الجيش رفع المصاحف وارتقت الغمة ونادوا كتاب الله بيننا وبينكم من لنغور الشام بعد اهل الشام من لنغور العراق بعد اهل العراق من لجهاد الروم من للترك وللکفار رفع في عسکر معاوية نحو خمسينية مصحف وفي ذلك يقول نجاشي بن حرث

فاصبح اهل الشام قد رفعوا القنا عليهم كتاب الله خير قرآن  
ونادوا علينا يا ابن عم محمد أما تتنى ان يرهلك الشقاد  
فلا رأى كثير من اهل العراق ذلك قالوا نجيئ الى كتاب الله

Moâwiah disait à Amr : « Fils d'el-Assi, nous sommes perdus; veille sur ton harem et souviens-toi du gouvernement de l'Égypte. » C'est alors que, sur le conseil de Amr, Moâwiah ordonna à tous ceux qui avaient un Koran de le planter au bout de leurs piques. Un grand nombre de soldats obéirent et, au milieu du tumulte, on les entendait crier : « Que le livre de Dieu s'élève entre nous et vous ! Qui défendra les frontières de Syrie si l'armée syrienne périt ? Qui défendra les frontières d'Iрак, si l'armée d'Iрак est détruite ? Qui restera pour combattre les Grecs, les Turcs et les autres infidèles ? » Cinq cents exemplaires du Koran s'élèverent au-dessus de l'armée de Moâwiah. Nédjachi, fils d'el-Harit, rappelant cette circonstance, a dit :

Dès le matin les soldats de Syrie élevant au bout de leurs lances le livre de Dieu, le livre par excellence,

Criaient à Ali : Cousin de Mohammed ne crains-tu pas de détruire les deux choses visibles (le Koran et la famille du Prophète) ?

Ce spectacle émut les troupes d'Iрак. « Nous devons obéir,

ونقيب اليه واحب القوم المواعدة وقال لعلى كثير من اصحابه قد اعطيك معاوية للحق ودعوك الى كتاب الله تعالى فاقبل منه وكان اشدتهم في ذلك الاشعت بن قيس فقال على ايها الناس انه لم ير من امركم ما احب حتى قرحتكم للحرب وقد والله أخذت منكم وتركتم وان بالامس كنت أميرا واصبحت اليوم مأمورا وقد احببتم البغا فقال الاشتراط معاوية لا خلف له من رجاله ولك بحمد الله للخلف ولو كان له مثل رجالك لما كان له مثل نصرك ولا صبرك فاقرع للحديد بالحديد واستعن بالله تعالى وتكلم رؤساء اصحاب على رضاه على نحو كلام الاشتراط فقال الاشعت يا لك اليوم على ما كنا عليه امس ولسنا ندرى كيف يكون غدا وقد والله كل للحديد وقتل البصائر وتكلم معه

et nous rallier à la parole de Dieu, » disaient-elles. On parlait de déposer les armes. Plusieurs compagnons d'Ali et d'Achât, fils de Kaïs, avec plus d'insistance que les autres, lui disaient : « Moâwiah t'offre une chose juste. C'est au nom du livre divin qu'il t'appelle, tu dois accepter. » Ali répondit : « Vous ne m'avez donné que des motifs de satisfaction jusqu'à ce que la guerre vous ait mis à l'épreuve, frappant les uns, épargnant les autres. Hier encore je vous donnais des ordres; aujourd'hui c'est moi qui réçois les vôtres. La révolte vous plaît. » Achâter, s'adressant à Ali, lui dit : « Moâwiah n'a pas de successeur, et, grâce à Dieu, tu n'en manques point. D'ailleurs, aurait-il des hommes comparables aux tiens, il n'a pour lui ni tes victoires, ni ton courage. Croise le fer et invoque l'aide du Très-Haut. » Quelques officiers parlèrent dans le même sens. Alors Achât dit à Ali : « Nous sommes pour toi aujourd'hui comme nous l'étions hier. Mais nous ne savons ce qui peut arriver demain : la lame de nos sabres est émoussée et notre vue est troublée. » Plu-

غيرة بكلام كثير فقال على وبحكم انهم ما رفعوها لانهن  
يعلمونها ولا يعلمون بها وما رفعوها لكم الا دهاء وخداع  
ومكيدة فقلوا له ما يسعنا ان نُدعا الى كتاب الله عز وجل  
فنابي ان نقبله فقال وبحكم انما قاتلتهم ليدينوا بحكم الكتاب  
فقد عصوا الله فيما امرهم به ونبذوا كتابه فامضوا على حرقكم  
وصدقكم وجددوا في قتال عدوكم فان معاوية وابن العاص  
وابن ابي معبيط وحبيب بن مسلمة وبني النابغة وعدد غير  
هؤلاء ليسوا بامحباب دين ولا قرآن وانا اعرف بهم منكم  
محببتم اطفال ورجالا فهم شر اطفال ورجال وجرى لهم مع  
ال القوم خطب طويل قد اتبنا ببعضه وتهددوا ان يصنع به ما  
صنع بعثمان وقال الاشتعرت ان شئت اتيت معاوية فسألته ما

sieurs officiers appuyèrent cet avis et parlèrent longtemps. « Malheur à vous ! leur dit Ali en arborant le livre divin, ils ne veulent ni le consulter, ni s'y conformer; c'est un piège qu'ils vous tendent, c'est une ruse, une machination de leur part. » On lui répondit : « Nous ne pouvons, lorsqu'on invoque le livre de Dieu, rester sourds à cet appel. — Malheureux, répliqua Ali, n'est-ce pas pour faire valoir les prescriptions de ce livre, que vous avez pris les armes contre ceux qui ont désobéi à Dieu et rejeté sa parole ? Défendez donc vos droits et la sincérité de votre cause, en continuant de combattre vos ennemis. Moâwiah, le fils d'el-Assi, le fils d'Abou Moâit, Habib, fils de Maslamah, les Benou Nabigah et tant d'autres n'obéissent ni à l'islam, ni au Koran. Je les connais mieux que vous, moi qui, depuis leur enfance, ai vécu parmi eux; enfants et hommes faits j'ai apprécié leur méchanceté. » Après un long débat dont nous avons rapporté ailleurs quelques incidents, des voix menaçantes rappelèrent à Ali le sort qui avait frappé Otmân.

يريد فقال ذلك اليك ايتها ان شئت فاتأه الاشتقت فسألة فقال له معاوية نرجع نحن وانتم الى ما امر الله به في كتابة تبعتون منكم رجلا ترضونه وتحتارونه ونبعد برجل ونأخذ عليهما العهد والميثاق ان يعملا بما في كتاب الله ولا يخرجوا عنه وننقاد جميعا الى ما اتفقا عليه من حكم الكتاب فصوب الاشتقت قوله وانصرف الى على فاخبره بذلك فقال أكثر الناس رضينا وقبلنا وسمعنا واطعنا فاختار اهل الشام عرا بن العاص قال الاشتقت ومن ارتد بعد ذلك من الناس الى رأى للخوارج رضينا نحن بابي موسى الاشعري فقال على قد عصيتموني في اول هذا الامر فلا تعصوني الان انى لا ارى انا اوتي ابا موسى فقال

Achât se proposa pour sonder les intentions de Moâwiah. « Cela te regarde, lui dit Ali, va le trouver si bon te semble. » Achât se présenta chez Moâwiah et l'interrogea; celui-ci lui répondit : « Revenons, vous et nous, aux volontés de Dieu telles qu'il les a exprimées dans son livre. Faites choix d'un homme en qui vous aurez confiance et donnez-lui vos pouvoirs; nous en désignerons un de notre côté. De part et d'autre, on leur fera prendre l'engagement formel de se conformer strictement au livre de Dieu, et de ne jamais s'en écarter. Quel que soit l'arrêt qu'ils prononceront d'après les prescriptions de ce livre, les deux partis devront s'y soumettre. » Achât approuva cette proposition et revint la faire connaître à Ali. La majorité l'accueillit avec enthousiasme et déclara qu'elle l'adoptait. Les Syriens désignèrent Amr, fils d'el-Assi. Dans le camp d'Ali, Achât et ceux qui plus tard adoptèrent l'apostasie des Kharidjites, mirent en avant le nom d'Abou Mouça el-Achâri. Ali leur dit : « Si vous avez contrarié mes vues, au début de cette affaire, ne me résistez pas du moins maintenant. Je ne suis pas d'avis de désigner

الاشعث ومن معه لا نرضى الا باي موسى قال ويحكم ليس هو  
بنقة على وقد فارقني وخذل الناس مني وفعل كذا وكذا  
وذكر اشياه فعلها ابو موسى الاشعري ثم انه هرب شهروا  
حتى آمنته لكن هذا عبد الله بن عباس اوليه ذلك فقال  
الاشعث واصحابه والله لا يحكم فيينا مصريان قال الاشترا قالوا  
وهذل اشعل ما نحن فيه الا الاشترا قال فاصنعوا الان ما شئتم  
وافعلوا ما بدا لكم ان تفعلوه فبعثوا الي ابو موسى وكتبوا  
القصة وتبدل لابي موسى ان الناس قد اصطلحوا فقال لله  
الله رب العلمين قيل وقد جعلوك حكما قال انا لله وانا اليه  
راجعون

Abou Mouça. » Achât et ses partisans déclarèrent qu'ils n'en voulaient point d'autre. « Malheur à vous ! dit Ali; cet homme ne m'inspire aucune confiance; il a déserté ma cause et m'a flétrî dans l'opinion. » Il déroula alors toutes les menées dont Abou Mouça s'était rendu coupable et rappela qu'il avait fui pendant plusieurs mois, avant d'être amnistié. Ali dit en terminant : « Voici Abd Allah, fils d'Abbas, c'est lui que je choisis. — Non, par Dieu, s'écrierent Achât et ses partisans, jamais deux hommes de Modar ne seront nos arbitres ! » Ali proposa Achter. Ils répondirent : « Quel autre qu'Achter a allumé la guerre civile ? — S'il en est ainsi, reprit Ali, faites ce qui vous plaira et agissez d'après vos propres inspirations. » Un message adressé à Abou Mouça l'instruisit de ce qui se passait. Ce dernier apprenant que la paix allait se conclure rendit grâces à Dieu; et quand on lui dit qu'il était choisi pour arbitre, il ajouta : « Dieu est notre maître et il nous rappelle à lui ! »

## الباب الحادى والثمانون

ذكر الحكمين وبعد التحكيم<sup>(1)</sup>

كان ابو موسى الاشعري يحدث قبل وقعة صفين ويقول ان الفتى لم تزل في بنى اسرائيل ترفهم وتخفظهم حتى بعثوا حكيمين يحكمان بحکم لا يرضى به من اتبعهم وان هذه الامة لا تزال بمنها الفتى ترفهم وتخفظها حتى يبعثوا حكيمين يحكمان بما لا يرضى به من اتبعهما فقال له سويد بن غفلة لياك ان ادركت ذلك الزمان ان تكون احد الحكمين قال انا قال نعم انت قال فكان يخلع قيصمه ويقول لا جعل الله لي اذى في السجاد مصعدا ولا في الارض مقعدا فلقيه سويده بن

## CHAPITRE LXXXI.

LES DEUX ARBITRES; CAUSES QUI ONT PRODUIT L'ARBITRAGE.

Un peu avant la guerre de Siffin, Abou Mouça el-Achâri, citant d'anciennes traditions, avait tenu le propos suivant : « Les fils d'Israël ne cessèrent d'être agités par des discordes civiles que lorsqu'ils élurent deux juges chargés de régler les différends de leurs sujets. De même, notre nation sera sans cesse bouleversée par la guerre civile jusqu'à ce qu'elle ait fait choix de deux arbitres qui statueront sur les questions en litige. » Soweïd, fils de Gafalah lui dit alors : « Si tu vis jusqu'à cette époque, tu voudras sans doute être l'un des deux arbitres. — Moi ? demanda Abou Mouça. — Oui, toi-même. » Abou Mouça, se dépourvait de sa tunique, lui répondit : « Que Dieu me refuse plutôt l'entrée du ciel et un asile sur la terre ! » Plus tard, Soweïd le rencontra et lui

غفلة بعد ذلك فقال يا أبا موسى أتذكري مقالتك قال سل ربي العافية وكان فيما كتب في العافية أن يحيي الحكيم ما أحيا القرآن وحيتنا ما أمات القرآن ولا يتبعان الهوى ولا يداهتان في شيء فان فعل فلا حكم لهما المسلمين من حكمها براءة وقال على الحكيم حين أكرة على أمرها ورد الاشتراك وكان قد اشترى في ذلك اليوم على الفتح فأخبره مخبرهما قالوا في على وانه ان لم يبرد سمه الى معاوية يفعل به ما فعل باين عفان فانصره الاشتراك خوفا على على فقال لهم على ان لا تحكموا الابهاء في كتاب الله تعالى وكتاب الله كلته لي فان لا تحكموا بما في كتاب الله فلا حكم لكم وصيروا الاجل الى شهر رمضان على اجماع الحكيم في

demanda : « Abou Mouça, te souviens-tu de ce que tu me disais naguère? — Prie le Seigneur qu'il me pardonne, » lui répondit Abou Mouça.

La feuille d'instructions portait que les deux arbitres feraient revivre ce que le Koran avait institué, et qu'ils aboliraient ce qu'il avait aboli; qu'ils n'obéiraient pas à leur inclination personnelle et n'auraient recours à aucun stratagème. S'il en était autrement, leur décision serait nulle et les musulmans seraient dispensés de s'y conformer. Mais Ali était mécontent et du choix des deux arbitres, et de l'opposition faite à Achter, au moment où la victoire se déclarait pour lui. Ce dernier, informé des propos tenus contre Ali qu'on allait jusqu'à menacer du sort tragique d'Otmân, s'il refusait de faire la paix avec Moâwiah, s'était éloigné fort inquiet du danger qui menaçait le khalife. Ali, s'adressant aux deux arbitres, leur dit: « Que l'arrêt rendu par vous soit exactement conforme au livre de Dieu, livre qui est tout entier en faveur de ma cause. Si vous ne jugez pas d'après le texte sacré, votre jugement sera frappé de nullité. »

موقع بين الكوفة والشام وكان الوقت الذي كتبت فيه العجيبة ل أيام بقى من صفر سنة سبع وثلاثين وقيل بعد هذا الشهر منها ومر الاشتت بالعجيبة يقرأها على الناس فرحا وسرورا حتى انتهى الى مجلس لبني تميم فيه جماعة من رعاياهم منهم عروة بن اذية القمي وهو اخو بلال الشارق فقرأها عليهم نجرى بين الاشتت وبين اناس منهم خطب طويل وان الاشتت كان بعد هذا الامر والمانع لهم من قتال عدوهم حتى ينذروا الى امر الله تعالى وقال له عروة بن اذية اتحكّم في دين الله وامرة ونهي الرجال لا حكم الا لله فكان اول من قاله وقد تنوّع في ذلك وشدّ بسيفه على الاشتت فعتر

L'entrevue des deux arbitres, dans une localité sise entre Koufah et la Syrie, fut reculée jusqu'au mois de ramadân et la feuille d'instructions fut rédigée dans les derniers jours du mois de safar, l'an 37 de l'hégire, ou, selon d'autres, le mois suivant. El-Achât parcourait le camp et donnait lecture de cette feuille d'un air satisfait et joyeux. Quand il s'arrêta dans le campement des Benou Témim, où se trouvaient plusieurs de leurs chefs et entre autres, Orwah, fils d'Odeyah le témimité, lequel était frère de Belal l'hérétique, il en fit la lecture devant eux. Une longue discussion surgit alors entre Achât et ceux qui l'écoutaient; ils lui reprochèrent d'être l'instigateur de cette affaire, et de les empêcher de combattre leurs ennemis, en se confiant à la volonté de Dieu. Orwah, fils d'Odeyah, lui dit : « Avez-vous donc la juridiction religieuse ? Est-ce à vous d'exécuter les ordres et les prohibitions de la loi divine ? Sachez que l'autorité appartient à Dieu seul. » Orwah fut le premier qui formula ce principe; mais il y a quelques doutes à cet égard. Puis tirant son sabre, il voulut en frapper el-Achât; mais son cheval

فرسه عن الهربة فاصابت عجز الفرس ونجا الاشتت وكادت العصبية ان تقع بين اليهانية والنزارية لولا اختلان كلمتهم في الديانة والتحكم وفي فعل عروة بن اذية بالاشتت يقول رجل من بنى قسم من ابيات<sup>(1)</sup>

أعلى الاشتت المُعَصِّب بالتنا  
ج جلت السلاح يا آبن اذية  
فانتظر اليوم ما يقول على واتبعه فذاك خير البرية

وقد تنوزع في مقدار من قتل من اهل الشام والعراق بصفتين فذكر احمد بن الدورق عن يحيى بن معين ان عددة من قتل بها من الفريقيين في مائة يوم وعشرة أيام مائة ألف وعشرة آلاف من الناس من اهل الشام تسعون ألفاً ومن اهل

se dérobant par un soubresaut, le sabre glissa sur la croupe du cheval d'el-Achât, qui échappa ainsi à la mort.

Ges querelles sur la religion et l'arbitrage furent le seul obstacle à l'union qui allait s'établir entre les tribus du Yémen et les descendants de Nizar. Un poète témimite a parlé en ces termes de l'attentat d'Orwah, fils d'Odeyah, contre el-Achât :

Oses-tu bien, fils d'Odeyah, menacer de ton sabre el-Achât dont le front porte une couronne?

Pense aujourd'hui à ce que dit Ali et obéis : car de tous les êtres, Ali est le meilleur.

On n'est pas d'accord sur les pertes éprouvées à Siffin par l'armée de Syrie et l'armée d'Irak. Ahmed, fils d'el-Dawraki, croit, sur l'autorité de Yahia, fils de Moyin, que cent dix mille hommes furent tués dans les deux armées, en cent dix jours ; quatre-vingt-dix mille du côté des Syriens

العراق عشرون ألفاً ونحن نذهب إلى أن عدد أهل الشام  
ممن حضر للحرب بصفتين أكثر مما قيل في هذا الباب وهو  
خمسون وماية ألف مقاتل سوى الخدم والاتباع وعلى هذا يجب  
أن يكون مقدار القوم جميعاً ممن قاتل منهم ومن لم يقاتل  
من الخدم وغيرهم ثلاثة وألف بدل أكثر من ذلك لأن أقل من  
فيهم معاً واحد يخدمه ومنهم من معه لخمسة والعشرة  
من الخدم والاتباع وأكثر من ذلك وأهل العراق كانوا في عشرين  
وماية ألف مقاتل دون الاتباع والخدم وأما الهيثم بن عدي  
وغيره مثل الشرقي بن قطامي وأبو مخنف لوط بن يحيى فذكروا  
ما قدمنا وهو أن جملة من قتيل من الغريقين سبعون ألفاً من  
أهل الشام خمسة وأربعين ألفاً ومن أهل العراق سبعة وعشرون

et vingt mille parmi les troupes d'Irak. Notre opinion est que le chiffre de l'armée de Syrie qui combattait à Siffin est de beaucoup supérieur à l'évaluation qui en a été donnée : nous le portons à cent cinquante mille soldats, non compris les pages et les valets, ce qui élève l'effectif des troupes de Syrie, combattants, valets, etc. à trois cent mille hommes et au delà. En effet chaque soldat avait au moins un valet à ses ordres, plusieurs en avaient cinq, dix et même davantage, tant écuyers que valets. L'armée d'Irak comptait cent vingt mille combattants, outre les gens de suite et les valets. El-Heitem, fils d'Adi; Charki, fils de Katami; Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia et d'autres chroniqueurs évaluent, comme nous l'avons fait précédemment, (ci-dessus p. 293) la perte totale des deux partis à soixante et dix mille hommes ; à savoir : quarante-cinq mille dans l'armée de Syrie et vingt-cinq mille dans l'armée d'Irak, dont vingt-cinq vétérans de Bedr. Quoique, après chaque affaire, le nombre des

الغا منهم خمسة وعشرون بدرية وان العدد كان يقع بالتقسي  
والاحصاء للقتلى في كل وقعة وتحصيل هذا يتفاوت لأن في  
قتلى الغربيين من يعرف ومن لا يعرف وفيهم من عرق وفيهم  
من قتل في البر فأكلته السبع فلم يدركه الاحصاء وغير  
ذلك مما يعتور ما وصفنا وسمعت امرأة بصفيين من اهل  
العراق وقد قتلت لها ثلاثة اولاد وهي تنشد

أعینی جودا بدموع سرب على فتيبة من خيار العرب  
وما ضرهم غير حن النفو س لى أمير قريش غالب  
ولما وقع التحكيم تباين القوم جميعا واقبل بعضهم يتبرأ من  
بعض الاخ من أخيه والابن من أبيه وامر على بالرحيل لعلمه

morts fût relevé et inscrit, il ne put l'être avec une exactitude rigoureuse, attendu que si l'on parvint à compter les soldats tués sur le champ de bataille, il n'en fut pas de même de ceux qui se noyèrent, de ceux qui furent tués dans le désert et dévorés par les animaux carnassiers. Ces raisons et d'autres encore jettent une grande incertitude sur l'évaluation dont nous parlons.

Une femme originaire d'Irak, qui avait perdu trois de ses fils à Siffin, fut entendue récitant ces vers :

Pleurez, mes yeux, pleurez toutes vos larmes sur ces braves, l'honneur des tribus arabes;

S'ils n'avaient perdu la vie, peu leur importait auquel des chefs koreïchites devait rester la victoire.

Une fois l'arbitrage décidé, la discorde éclata dans tous les rangs : partout on voyait les soldats se séparer les uns des autres; le frère s'éloignait du frère, le fils abandonnait son père. Alarmé de telles discordes, et prévoyant que ces

باختلاف الكلمة وتفاوت الرأي وعدم النظام لامورهم وما لحقه من الخلاف عنهم وكثير التحكيم في جيش اهل العراق وتضارب القوم بالمقارع ونعال السيفون وتسابّوا ولم كل فريق منهم الاخر في رأيه وسار على يوم الكوفة ولحق معاوية بالشام ونزل دمشق وفرق عساكرة فلحق كل جند منهم ببلده ولما دخل على الكوفة اناهارت عنه اثنى عشر الفا من القراء وغيرهم فلحقوا بحرب راء قرية من قرى الكوفة وجعلوا عليهم شبيب بن ربي التجهي وعلى صلاتهم عبد الله بن الکوا اليشكري من بكر بن وائل فخرج على اليهم فكانت له معهم مناظرات فدخلوا جميعاً الكوفة واتما سموا للحروبة لاجتماعهم في هذه القرية وانحيازهم إليها وقد ذكر يحيى بن معين قال حدتنا وهب بن

querelles détriraient la discipline et lui aliéneraient le cœur de ses soldats, Ali donna le signal du départ. Mais le débat s'envenima dans le sein de l'armée d'Irak; les soldats se frappaient de leurs masses d'armes et du plat de leur sabre; les deux partis s'accablaient d'injures et de reproches. Lorsque Ali eut repris le chemin de Koufah, Moâwiah rentra en Syrie. A peine arrivé à Damas, il licencia son armée et chaque corps regagna ses foyers. Après le retour d'Ali à Koufah, douze mille hommes, lecteurs du Koran et autres, se réunirent dans un bourg des environs de Koufah, nommé *Harourâ*; ils élurent pour chef Chébib, fils de Rebyî le témimite, et pour imam Abd Allah fils d'el-Kawwa el-Yachkori de la tribu de Bekr ben Waïl. Ali vint les trouver et eut avec eux plusieurs conférences, à la suite desquelles ils rentrèrent ensemble à Koufah. Cette troupe dut son nom de *Harouryeh* au village où elle s'était réfugiée et réunie. Yahia, fils de Moyîn, rapporte le fait suivant, d'après Webb, fils de

جابر بن حازم عن الصلت بن بهرام قال لما قدم على الكوفة  
جعلت للحرورية ينادونه وهو على المنبر جرعت من البلاية  
ورضيت بالقضية وقبلت الدنية لا حكم الا لله فيقول حكم  
الله انتظره فيكم فيقولون ولقد أتيت أباك وأبا خذين ومن  
قبلك لئن أشركتني بعذرتك ولتكنك من الخاسرين  
فيقول على فاصير ان وعد الله حق ولا يسخرنى الله  
لأيُّوقنون وفي سنة ثمان وتلادين كان التقى الحكيم بدومة  
الجندل وقيل بغيرها على ما قدمنا من وصف التقى في ذلك  
وبعث على بعيد الله بن عباس وشريح بن هاني الهمداني في  
اربعمائة رجل فيهم ابو موسى الاشعري وبعث معاوية بعمرو

Djabir, fils de Hazim, qui le tenait de Salt, fils de Bahram :  
Durant le séjour d'Ali à Kousah, les Harouryeh l'apostrophant un jour, pendant qu'il était en chaire, lui dirent : « Tu te laisses abattre par l'adversité, et, cédant aux événements, tu acceptes une proposition indigne. A Dieu seul appartient la décision. — J'attends son jugement contre vous-mêmes, » répondit Ali. Les séditieux reprirent : « Il a été déjà révélé, à toi et à ceux qui t'ont précédé, que si tu donnes à Dieu des associés, tes œuvres deviendront stériles et tu seras parmi les hommes déçus dans leurs espérances. » (*Koran*, XXXIX., 65.) Ali répondit par le verset : « Prends patience, car les promesses de Dieu sont sincères. Ne te laisse pas séduire par ceux dont la foi est incertaine. » (*ibid.* XXX., 60.)

L'an trente-huit de l'hégire, les deux arbitres se rencontrèrent à Dawmat el-Djandal, ou, d'après quelques-uns, dans un autre lieu. Nous avons déjà parlé des divergences d'opinions à cet égard. (ci-dessus, p. 294). Par l'ordre d'Ali, Abd Allah, fils d'Abbas, et Choraïh, fils de Hani el-Hamdâni,

ابن العاص ومعه شرحبيل بن السمط في اربعينية فهلا قدمانا  
ال القوم من الموضع الذي كان فيه الاجتماع قال ابن عباس لابي  
موسي ان عليا لم يرض بك حكما لغضبه ما عندك والمقدمون  
عليك كثير وان الناس ابوا غيرك وان اظن ذلك لشر بساد  
بهم وقد حرم داهية العرب معك فلا تنسى ان عليا بايضة  
الذين بايعوا ابا بكر وعمر وعثمان وليس فيهم خصلة تبعده  
من الخلافة وليس في معاوية خصلة تقريره من الخلافة ووصى  
معاوية عرا حين فارقه وهو يريد الاجتماع باي موسى فقال يا  
اما عبد الله ان اهل العراق قد اكرهوا عليا على ابي موسى  
وانا واهل الشام راضون بك وقد حرم اليك رجال طوبيل

avec quatre cents hommes, accompagnèrent Abou Mouça el-Achâri. De son côté Moâwiah fit escorter Amr par une troupe de quatre cents hommes, sous les ordres de Chorâbil, fils de Simt. Quand on fut proche du lieu désigné pour le rendez-vous, Ibn Abbas dit à Abou Mouça : « Sache qu'Ali ne voulait pas de toi pour arbitre, à cause de ta faiblesse d'esprit et du grand nombre d'intrigants qui t'entourent. Mais l'armée t'a imposé au khâlife : elle en sera punie un jour, je le crois, car tu portes avec toi la mauvaise fortune des Arabes. N'oublie pas, du moins, qu'Ali a été proclamé par ceux-là mêmes qui avaient proclamé Abou Bekr, Omar et Otmân. Il n'y a en lui aucun vice qui puisse entraîner sa déchéance, pas plus qu'il n'y a en Moâwiah aucune qualité qui lui donne des droits au souverain pouvoir. » Au moment de rejoindre Abou Mouça, Amr alla prendre congé de Moâwiah, qui lui dit : « Père d'Abd Allah, tu sais qu'Abou Mouça a été imposé à Ali par le peuple d'Iрак, tandis que nous l'avons désigné de plein gré, moi et le peuple de Syrie. L'homme avec lequel tu vas te trouver

اللسان قصير الرأى فاخر للّه وطبق المفصل فلا تلقه برأيك  
كله ووافاهم سعد بن أبي وقاص وعبد الله بن عمرو والمغيرة بن  
شعبة التّقى<sup>(1)</sup> وهو لاء من قعد عن بيعة على في اخرين من  
الناس وكان التقى عمرو وأبي موسى في شهر رمضان من سنة  
ثمان وتلاتين فقال عمرو لأبي موسى تكلم وقد خيرا فقال أبو  
موسى بدل تكلم أنت يا عمرو فقال عمرو ما كنت لان فعل واقدر  
نفسى قبلك ولك حقوق كلها واجبة لسنك ومحبتك رسول  
الله صلعم وانت ضيف فتكلم ابو موسى محمد الله واتنى عليه  
وذكر للحدث الذى اخل بالاسلام والخلاف الواقع باهله ثم قال  
يا عمرو هم الى امر بجمع الله به الالفة ويل الشعث ويصلح ذات

est un beau parleur, mais un esprit étroit, un homme orgueilleux et avare; accumule les complications et ne lui laisse pas lire au fond de ta pensée. » Sur ces entrefaites, arrivèrent Saad, fils d'Abou Wakkas; Abd Allah, fils d'Amr; Mogairah, fils de Chôbah le takéfite, avec d'autres personnages qui avaient refusé de prêter serment à Ali.

L'entrevue d'Amr et d'Abou Mouça eut lieu pendant le mois de ramadân, l'an 38. Amr dit à Abou Mouça : « Prends la parole et fais-en un bon usage. — Non, répondit Abou Mouça, parle le premier. — Je n'y consentirai jamais, reprit Amr; pourrais-je prendre le pas sur toi, lorsque ton âge, ton titre de Compagnon du Prophète et ton caractère d'hôte t'assurent des droits incontestables? » Abou Mouça prit la parole. Après avoir invoqué et bénî le nom de Dieu, il rappela les événements qui troublaient la société musulmane et les discordes qui déchiraient ses membres; puis, s'adressant à Amr, il ajouta : « Cherchons, avec l'aide de Dieu, les moyens propres à ramener la concorde, à effacer nos discordes, en remédiant aux maux qui nous di-

البعين فجزاءه عرو خيرا وقال ان لكلام اولا واخرا ومتى تنازعنا  
الكلام خطبا لم تبلغ اخرة حتى ننسى اوله فاجعل ما كان من  
كلام بيننا في كتاب نصيير اليه امرنا قال فاكتب فدعوا عرو  
بمحضيفة وكاتب وكان الكتاب غلاما لعمرو فتقدمن اليه ان يبدأ  
به اولا دون ابي موسى لما اراد به من المكرتم قال له بحضره  
للمجتمع اكتب فانك شاهد علينا ولا تكتب شيئا امرك به  
احدنا حتى تستأمر الاخرين فيه فادا امرك فاكتب وادا فهاب  
فاصبر حتى يجتمع رأينا اكتب باسم الله الرحمن الرحيم هذا  
ما تقاضي عليه فلان وفلان وكتب الكتاب وبدأ عمرو فقال له  
عرو لا ام لك اتقدم مني قبله كانه جاهل بحقه قيبدأ باسم

visent. » Amr applaudit à cette résolution et dit : « Tout discours a un commencement et une fin. Or dans la chaleur de la discussion, nous pouvons être entraînés assez loin pour perdre de vue notre point de départ. Il est bon que nos paroles soient recueillies par écrit et consignées dans un procès-verbal qui fera foi entre nous. » Ayant obtenu le consentement de son collègue, Amr envoya chercher du papier et un écrivain : celui-ci n'était autre qu'un serviteur aux gages d'Amr, lequel dans l'intérêt du stratagème qu'il méditait, lui avait recommandé de placer son nom avant celui d'Abou Mouça. Puis il lui dit en présence de l'assemblée : « Écris et sois notre notaire. Toutes les fois que l'un de nous deux t'invitera à mettre quelque chose par écrit, consulte d'abord l'autre et n'écris que s'il t'y autorise. En cas de refus, attends jusqu'à ce que nous nous mettions d'accord. Écris : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. N... et N... ont arrêté ce qui suit. » Le scribe écrivit ces paroles en commençant par le nom d'Amr. Celui-ci lui dit : Fils d'esclave, pourquoi mettre mon nom en première ligne? On

عبد الله بن قيس وكتب تقاضينا على انهم يشهدان ان لا اله الا الله وحده لا شريك له وان محمدًا عبده ورسوله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون ثم قال عمرو ونشهد ان ابا بكر خليفة رسول الله صلعم عمل بكتاب الله وسنة رسوله حتى قبضه الله اليه وقد ادى الحق الذي عليه فقال ابو موسى اكتب تم ذكرى عمر مثل ذلك فقال ابو موسى اكتب تم قال هم ان عثمان ول هذا لامر بعد عمر على اجتماع من المسلمين وشوري من اصحاب رسول الله صلعم ورضي منهم وانه كان مؤمننا قال ابو موسى ليس هذا مما قعدنا له فقال عمرو لا بد من ان يكون كافرا او مؤمنا قال ابو موسى كان مؤمننا قال

dirait qu'Abou Mouça a méconnu ses propres droits. » Le scribe inscrivit en tête le nom d'Abd Allah, fils de Kaïs (autres noms d'Abou Mouça). Amr continua ainsi : « Lesquels déclarent confesser qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu l'unique; qu'il n'a pas d'associé; que Mohammed, son serviteur et son apôtre, a été envoyé avec la vraie direction et la religion véridique, pour la manifester au-dessus de toute autre religion, en dépit des polythéistes. » Amr poursuivit : « Nous reconnaissons qu'Abou Bekr est le viceaire de l'apôtre de Dieu; qu'il s'est conformé dans ses actes aux préceptes du livre divin et aux pratiques du Prophète et qu'il s'est acquitté de son devoir en toute sincérité, jusqu'à l'heure où Dieu l'a rappelé.—Écris » dit Abou Mouça au greffier. Une semblable déclaration fut faite sur Omar, et Abou Mouça en ordonna l'insertion. Amr continua : « Ils déclarent qu'Otmân a été investi de cette charge après Omar, du consentement des musulmans et par délibération des Compagnons du Prophète (que Dieu lui accorde son salut et qu'il les agrée!); ils déclarent qu'Otmân était un vrai croyant. »—Mais ce n'est pas pour

عرو فرہ يكتب فقال ابو موسی اكتب قال عرو وظالما قتل عثمان او مظلوما قال ابو موسی مظلوما قال فليس قد جعل الله لولي المظلوم سلطانا يطلب بدمه قال ابو موسی نعم قال عرو فهل تعلم لعثمان ولها اقوى من معاوية قال ابو موسی لا قال عرو فليس معاوية ان يطلب قاتله حيث ما كان حتى يقتله او يجير عنه قال بلى قال عرو للكاتب اكتب وامره ابو موسى فكتب فقال عرو فاما نقدم البينة ان عليها قتل عثمان قال ابو موسی هذا امر قد حدث في الاسلام واما اجهتنا لغيرة فهم الى امر يصلح الله تعالى به امراة محمد صلعم فقال عرو

cela que nous siégeons ici, » interrompit Abou Mouça. « Il faut pourtant reconnaître, dit Amr, si Otmân était infidèle ou croyant. — Il était croyant, » répondit Abou Mouça. — « Or donne alors que cela soit consigné par écrit. » Abou Mouça donna cet ordre au greffier. Amr reprit : « Et si Otmân a été tué justement ou injustement. — Injustement ! » s'écria Abou Mouça. « Dieu, poursuivit Amr, n'a-t-il pas investi les amis de la victime du pouvoir de venger son sang ? » Abou Mouça en convint. « Connais-tu, lui demanda Amr, un ami d'Otmân plus puissant que Moâwiah ? — Non, » dit Abou Mouça. « S'il en est ainsi, Moâwiah n'est-il pas tenu de poursuivre le meurtrier partout où il se trouve, jusqu'à ce qu'il le tue ou qu'il succombe lui-même ? — Cela est vrai, » dit Abou Mouça. « Écris, » dit Amr au greffier; ce que fit celui-ci, après avoir obtenu l'assentiment d'Abou Mouça. Amr ajouta : « Nous fournirons la preuve qu'Ali est le meurtrier d'Otmân. » Abou Mouça l'interrompit : « C'est là une opinion toute nouvelle dans l'islam et qui n'a point de rapport avec le but de notre conférence. Cherchons plutôt le moyen de rétablir, avec l'aide de Dieu, la concorde parmi le peuple de Mohammed. — Quel est ce moyen ? » demanda Amr.

وما هو قال ابو موسى قد علمت ان اهل العراق لا يحبون  
معاوية ابدا واهل الشام لا يحبون عليا ابدا فهم خلعنها  
بجيعا ونستخلف عبد الله بن عمر وكان عبد الله بن عمر  
على بنت ابي موسى فقال عمو أيفعل ذلك عبد الله قال ابو  
موسى نعم اذا جله الناس على ذلك فعمد عمو الى كل ما مال  
اليه ابو موسى فصوبته وقال هل لك في سعد قال ابو موسى لا  
وعدد له عمو جماعة وابو موسى يأبى ذلك الا ابن عمر فأخذ  
عمو العجينة فطواها ووضعها تحت قدمه من بعد ان ختمها  
بجيعا وقال عمو أرأيت ان رضي اهل العراق بعبد الله بن عمر  
واباه اهل الشام تقاتل اهل الشام قال ابو موسى لا قال عمو فان  
رضي اهل الشام ولابي اهل العراق تقاتل اهل العراق قال ابو

« Tu sais, reprit Abou Mouça, que les habitants de l'Irak ne voudront jamais de Moâwiah, pas plus que les Syriens ne voudront d'Ali. Eh bien, destituons-les tous les deux et nommons à leur place Abd Allah, fils d'Omar. » Or, Abd Allah avait épousé la fille d'Abou Mouça. Amr demanda si Abd Allah se chargerait de venger Otman. « Oui, répliqua Abou Mouça, si c'est le peuple qui l'y excite. » Amr feignit d'épouser les sympathies d'Abou Mouça et de lui donner son assentiment; en même temps, il lui demanda ce qu'il pensait de Saad. Abou Mouça rejetant ce candidat, Amr lui proposa différents noms: ils furent également repoussés par Abou Mouça, qui ne voulait personne autre que le fils d'Omar. Alors Amr prit le procès-verbal, le plia et le plaça sous son pied, après qu'il eut été revêtu du cachet des deux arbitres; puis, il adressa à Abou Mouça cette question : « Si l'Irak reconnaît Abd Allah, et si la Syrie le rejette, feras-tu la guerre à la Syrie? — Non, » répondit Abou Mouça. « Si au contraire, la Syrie accepte Abd Allah tandis que l'Irak le

موسى لا فقال عمرو اما اذ رأيت الصلاح في هذا الامر والخير  
 لل المسلمين فقم واخطب الناس واخلع صاحبينا معًا وتكلم باسم  
 هذا الرجل الذي تستخلفه فقال أبو موسى بل انت فقم  
 واخطب فانت احق بذلك فقال عمرو ما احب ان اتقدمك  
 وما قولي وقولك للناس الا واحد فقم راشدا فقام أبو موسى  
 محمد الله واتني عليه ثم قال ايها الناس انا نظرنا في امرنا  
 فرأينا اقرب ما يحضرنا من الامن والصلاح ولم الشعث وحقن  
 الدما وجمع الالفة خلعننا عليا ومعاوية وقد خلعت عليا  
 كما خلعت عامتى هذه ثم اهوى الى عامتده فخلعها  
 واستخلفنا رجلا قد ححب رسول الله صلعم بنفسه ومحبه

refuse, feras-tu la guerre à l'Irak? — Non, » répondit encore Abou Mouça. Amr continua : « Puisque tu recherches l'arrangement de cette affaire et l'intérêt des musulmans, lève-toi, harangue l'assemblée, révoque nos deux candidats ensemble, et nomme ensuite celui que tu veux leur donner pour successeur. — Lève-toi le premier, répondit Abou Mouça, et parle; tu mérites la préséance. — Non, répliqua l'autre, je ne veux pas passer avant toi; d'ailleurs, les paroles que nous adresserons au peuple seront identiques. Lève-toi donc, selon la justice. » Abou Mouça se leva, invoqua et glorifia le nom de Dieu, puis il dit : « Musulmans, après avoir mûrement réfléchi à cette affaire, nous pensons que le moyen le plus efficace pour ramener la sécurité et la paix, réprimer les dissensions et l'effusion du sang et rétablir la concorde, est de révoquer Ali et Moâwiah. En conséquence, je dépose Ali comme je dépose ce turban; » et portant la main sur son turban, il s'en dépouilla. « Nous élevons au khalifat un homme dont le père a été Companon du Prophète et qui l'a été lui-même; cet homme est

أبواه وهو عبد الله بن عمر واطراه ورّغب الناس فيه ثم نزل  
فقام عروي خمود الله واتنى عليه وصلى على رسولة صلعم ثم  
قال ليها الناس ان ابا موسى عبد الله بن قيس قد خلع علينا  
واخرجه من هذا الامر الذي يطلب وهو اعلم به الا وان قد  
خلع علينا معه واتبنت معاوية على عليكم وان ابا موسى قد  
كتب في العصيفة ان عثمان قتل مظلوما شهيدا وان لولية  
سلطانا يطلب بدمه حيث كان وقد محب معاوية النبي  
صلعم ومحب ابواه النبي فهو للخليفة علينا ولله طاعتني وبيعتنا  
على الطلب بدم عثمان فقال ابوا موسى كذب عروي لم نستخلف  
معاوية وانما خلعناه وخلعننا عليها معه فقال عروي كذب عبد

'Abd Allah, fils d'Omar; » et il lui prodigua les éloges, afin de lui gagner les sympathies de l'assemblée. Dès qu'Ahou Mouça eut quitté sa place, Amr se leva. Il commença par invoquer et bénir le nom de Dieu et appeler ses bénédictions sur le Prophète, après quoi il s'exprima ainsi : « Musulmans, Abou Mouça Abd Allah, fils de Kaïs, vient de déposer Ali et de le dépouiller de l'autorité qu'Ali réclamait : il a agi en parfaite connaissance de cause. A mon tour, je me joins à lui et je dépose Ali : en conséquence, je proclame Moâwiah et le reconnaiss pour mon chef et le vôtre. Attendu qu'Abou Mouça a déclaré dans le procès-verbal qu'Otmân a été tué injustement et martyr de la foi ; que son ami a le pouvoir de poursuivre le meurtrier partout où il se trouve ; considérant que Moâwiah a été le Compagnon du Prophète et que son père a eu le même honneur, je déclare que Moâwiah est notre khalife et qu'il a droit à notre obéissance et à notre serment, à la condition de venger la mort d'Otmân. — Il ment ! s'écria Abou Mouça, nous n'avons pas nommé Moâwiah, nous l'avons, au contraire, déposé, et Ali en même

الله بن قيس قد خلع عليا ولم اخلع معاوية قال المسعودي ووُجِدَتْ فِي وِجْهِ أَخْرَى مِنِ الرِّوَايَاتِ أَنَّهَا اتَّفَقَتْ عَلَى خَلْعِهِ عَلَى رَضَّهِ وَمَعَاوِيَةَ وَانْ يَجْعَلَ الْأَمْرَ بَعْدَ ذَلِكَ شَوْرِي يَخْتَارُ النَّاسَ رَجُلاً يَصْلِحُ لَهُمْ فَقَدْ تَمَّ عَرُو إِبْرَاهِيمَ فَقَالَ أَبُو مُوسَى أَنِّي قَدْ خَلَعْتُ عَلَيْهِ وَمَعَاوِيَةَ فَاسْتَقْبَلُوا أَمْرَكُمْ وَتَنَحَّى فَقَامَ عَرُو مَكَانَهُ وَقَالَ أَنِّي هَذَا قَدْ خَلَعْتُ صَاحِبَهُ وَإِنِّي أَخْلَعُ صَاحِبَهُ كَمَا خَلَعْتُ وَأَذْبَتْ صَاحِبَيِّ مَعَاوِيَةَ فَقَالَ أَبُو مُوسَى مَا لِكَ لَا وَفَقَكَ اللَّهُ غَدَرْتَ وَنَجَرْتَ وَانَّمَا مِثْلَكَ مِثْلَ الْحَمَارِ يَحْمِلُ اسْفَارًا فَقَالَ عَرُو بْلَ إِيَّاكَ يَلْعَنَ اللَّهُ كَذَبْتَ وَغَدَرْتَ إِنَّمَا مِثْلَكَ مِثْلَ الْكَلْبِ إِنْ تَحْمِلُ عَلَيْهِ يَلْهَثْ أَوْ تَتَرَكْهُ يَلْهَثْ ثُمَّ رَكَلَ إِبْرَاهِيمَ

temps que lui. — C'est Abd Allah, fils de Kaïs, qui ment, reprit Amr, car il a déposé Ali et je n'ai pas déposé Moâwiah. »

Voici ce que j'ai lu dans une autre source de traditions. Les deux arbitres tombèrent d'accord sur la déposition d'Ali et de Moâwiah et convinrent que le peuple serait ultérieurement convoqué pour élire le chef qui lui conviendrait. Invité par Amr à parler le premier, Abou Mouça s'exprima en ces termes : « Je dépose Ali et Moâwiah ; c'est à vous à régler ensuite vos affaires. » Il s'éloigna, et Amr prenant sa place dit : « Cet homme vient de déposer son maître ; comme il a déposé Ali, je le dépose à mon tour et donne le pouvoir à mon maître Moâwiah. — Que fais-tu ? s'écria Abou Mouça, puisse Dieu te confondre ! tu es un fourbe et un scélérat, un homme tel que toi est un âne chargé de livres. — Que Dieu te maudisse ! répondit Amr, le fourbe, le scélérat c'est toi ; tu ressembles au chien qui lèche la main qui le frappe ou te caresse ! » et d'un coup de pied il renversa Abou Mouça. Indigné de cet acte, Chorâïh, fils de Hani el-Ham-

موسى فالقاه لجنبه فلما رأى شريح بن هانى الهمدانى ذلك قمع  
عرا بالسوط وانحرل أبو موسى فاستوى على راحلته ولحق بهمكة  
ولم يبعد الى الكونة وقد كانت خطته وولده بها وألى ان لا  
ينظر في وجهه على ما بقى ومضى سعد وابن عرالى بيت  
المقدس فاحرما وفي فعل للحكيمين يقول ايمان ابن خزيمة بن  
فاتك الاسدى

لو كان للقوم رُؤيٌ يعصمون به  
عند الخطوب رموكم بابن عباس  
لكن رموكم بوَغْد من ذوى يَمَّى  
لم يدر ما ضرب اخاس لاسدادا

وفي اختلاف الحكيمين والحكمة يقول بعض من حضر ذلك

dâni, cingla d'un coup de fouet la tête d'Amir. Quant à Abou Mouça, il se retira aussitôt, monta à cheval et se rendit à la Mecque. Il ne retourna plus à Kousah, son séjour habituel et celui de ses enfants, et jura de ne jamais se présenter devant Ali. Saad et le fils d'Omar se retirèrent à Jérusalem, où ils prirent l'*ihrام* (se mirent en retraite). Eïmen, fils de Khozaïmah, fils de Fatik el-Açédi, parlant des deux arbitres, a dit :

Si le peuple se défendait contre l'adversité, à l'aide d'un jugement éclairé, c'est le fils d'Abbas qu'il vous aurait opposé;

Au lieu de se défendre avec les armes inoffensives des Yéménites, qui ne savent pas recourir à la ruse.

Un autre poète présent à l'arbitrage, et témoin des discussions des deux arbitres, s'exprime ainsi :

رضيَّنا بِحُكْمِ اللهِ لَا حُكْمَ غَيْرَهُ  
 وَبِاللهِ رِبِّا وَالنَّبِيٌّ وَبِالذِّكْرِ  
 وَبِالصَّلَوةِ الْهَادِيِّ عَلَىٰ امَامِنَا  
 رضيَّنا بِذَاكِ الشَّيْخِ فِي الْعُسْرِ وَالْيُسْرِ  
 رضيَّنا بِهِ حَيَا وَمِيتًا وَانَّهُ  
 امَامُ الْهُدَىٰ فِي مَوْقِفِ النَّهْرِ وَالْأَمْرِ

ولابن موسى يقول ابن اعبي

ابا موسى بليت وانت شيخ	قرب العفو مخزون اللسان
وما عجزنا بك يا آبن قيس	فيما الله من شيخ يمان
وامسيت العشية ذا اعتذار	ضعيف الركن منكوب الجنان
تعيش الكف من ندم وماذا	يرد عليك عذرك للبنان

Acceptons les décrets de Dieu, lui seul peut en prononcer; reconnaissons la souveraineté de Dieu, le Prophète et la prière.

Obéissons au guide chauve, à Ali notre imam, obéissons à ce cheïkh dans la bonne et la mauvaise fortune.

Vivant ou mort obéissons-lui, car il nous dirige dans les voies du salut et l'accomplissement de la loi divine.

Ibn Ayan s'adresse à Abou Mouça lui-même dans ces vers :

Tu as joué de malheur, Abou Mouça; mais un vieillard tel que toi est digne de pardon et à l'abri de la médisance.

Fils de Kais, Amr n'a pas été sincère avec toi, que Dieu pardonne au cheikh du Yémen!

Ce soir-là, tu méritais de l'indulgence, car tu chancelais et ton cœur était palpitant.

Tu te mordais le poing avec désespoir; mais à quoi cette marque de fureur pouvait-elle te servir?

وقيل انه لم يكن بينهما الا ما كتباه في العحيفه واقرار ابي موسى بن عثمان قتل مظلوما وغير ذلك مما قدمنا وانهما لم يخطبا وذلك ان عرا قال لابي موسى ستم من شئت حتى انظر معك فسمى ابو موسى ابن عتر ثم قال لعمرو قد سميت انا فسمير انت قال نعم اسمى لك اقوى هذه الامة علينا واشدها رأيا واعملها بالسياسة معاوية ابن ابي سفيان قال لا والله ما هو بذلك باهل قال فاتريك باخر ليس هو بدونه قال ومن هو قال ابو عبد الله عمرو بن العاص فلما قالها عالم ابو موسى انه يلعب به فقال فعلتها لعنك الله فتسابا ولحق ابو موسى بمكة فلما انصر ابو موسى انصر عمرو الى منزلة ولمر يأت معاوية فارسل

D'autres historiens soutiennent qu'il ne se passa entre les deux arbitres que ce qui fut consigné dans le procès-verbal à savoir : l'aveu fait par Abou Mouça qu'Otmân avait été tué injustement et d'autres détails qu'on a lus ci-dessus. On prétend que ni l'un ni l'autre ne haranguèrent l'assemblée. D'après cette version, Amr aurait dit à Abou Mouça : « Désigne le candidat de ton choix, afin que nous le discutions. » Abou Mouça proposa le fils d'Omar, puis il dit à Amr : « Je viens de nommer mon candidat, à ton tour de me faire connaître le tien. — Soit, reprit Amr, je vais te proposer l'homme de cette nation qui a le plus d'empire sur nous, l'esprit le plus vigoureux, le politique le plus profond : c'est Moâwiah, fils d'Abou Sofiân. — Non, s'écria Abou Mouça, cet homme n'est pas digne du souverain pouvoir. — Eh bien, continua Amr, je vais t'en citer un autre qui ne lui est pas inférieur. — Quel est-il ? » demanda Abou Mouça. « Il se nomme Abou Abd Allah Amr, fils d'el-Assi. » A ces mots, Abou Mouça comprit que son interlocuteur se moquait de lui et répondit : « Tu m'as trompé, que Dieu te

إِلَيْهِ مَعَاوِيَةَ يَدْعُوهُ فَقَالَ إِنَّمَا كُنْتَ أَجِئْتُكَ إِذَا كُنْتَ لِي إِلَيْكَ  
حَاجَةٌ فَإِنَّمَا إِذَا كَانَتْ لِحَاجَةِ الْبَيْنَا فَإِنَّمَا أَحَقُّ أَنْ تَأْتِيَنَا فَعُمَّ  
مَعَاوِيَةَ مَا قَدْ دَفَعَ إِلَيْهِ فَشَمَّرَ الرَّأْيَ وَأَعْلَمَ لِلْحَيْلَةِ وَأَمْرَ  
بِطَعَامٍ كَثِيرٍ فَصَنَعَ ثُمَّ دَعَا بِخَاصَّتِهِ وَمَوَالِيهِ وَاهْلِهِ فَقَالَ إِنِّي  
سَأُغْدِيُ وَعَلَى عَشْرِ وَعَلَى شَعْرِ وَإِذَا دَعَوْتُ بِالطَّعَامِ فَدَعُوا مَوَالِيهِ وَاهْلِهِ  
فِي جَلْسَوْا وَإِذَا شَيْعَ رَجُلٌ مِّنْهُمْ وَقَامَ فِي جَلْسَسِ رَجُلٍ مِّنْكُمْ  
مَكَانَهُ فَإِذَا خَرَجُوا فَلَمْ يَبْقَ فِي الْبَيْتِ إِحْدَى مِنْهُمْ فَأَغْلَقُوا  
الْبَابَ وَاحْدَهُمْ وَأَنْ يَدْخُلَ إِحْدَى مِنْهُمْ إِلَّا إِنْ أَمْرَكُمْ بِهِ  
فَدَخَلَ مَعَاوِيَةَ وَعَشْرَ جَالِسٍ عَلَى فَرَاشَهُ لَمْ يَقُمْ عَنْهَا وَلَا دَعَاء  
إِلَيْهَا خَيْرٌ مَعَاوِيَةَ جَلَسَ عَلَى الْأَرْضِ وَاتَّكَ عَلَى نَاحِيَةِ السَّفَرَاسِ

maudissey! » et le reste de leur entretien dégénéra en invectives.

Abou Mouça se retira et partit pour la Mecque; aussitôt après son départ, Amr retourna dans sa demeure sans se présenter chez Moâwiah. Ce dernier l'ayant mandé chez lui, Amr lui fit répondre : « J'allais chez toi lorsque j'avais besoin de toi; puisque, à ton tour, tu as besoin de mes services, il est juste que tu viennes me trouver. » Moâwiah comprit quels étaient les projets d'Amr, et, après mûres réflexions, il eut recours à un stratagème. Il fit préparer un copieux repas, puis réunit ses officiers, ses affranchis et les gens de sa maison et leur dit : « Je donnerai à déjeuner chez Amr. Lorsque je dirai de servir, laissez ses affranchis et ses serviteurs se mettre à table. À mesure que l'un d'eux aura terminé son repas et se lèvera, que l'un de vous prenne sa place. Après qu'ils seront tous sortis de la salle et qu'il n'en restera plus qu'un seul, fermez la porte et empêchez qui que ce soit des leurs d'entrer sans ma permission. » A l'arrivée de Moâwiah, Amr était assis sur des coussins : il ne se leva pas et ne l'invita

وذلك ان عرا كان عند نفسه انه قد ملك الامر واليه العقد  
يضعها فيمن يشاء ويندب للخلافة من رأى فجرى بينهم كلام  
كثير وكان فيما قال له عرو هذا الكتاب الذى بينى وبينه  
عليه خاتمه وخاتمه وقد اقر بان عثمان قتل مظلوما واخرج  
عليها من هذا الامر وعرض على رجال لم اره اهلا وهذا الامر  
الى استخلف عليه من شئت قد اعطاني اهل الشام عهودهم  
ومواطيقهم خادته معاوية ساعة وخارجها ما كانوا عليه  
وضاحكه وداعبه ثم قال يا ابا عبد الله هل من غداء قال اما  
والله شيء يشبع من ترى فلا فقال معاوية يا غلام هم غداك  
نجيء بالطعام المستعد فوضع فقل يا ابا عبد الله ادع مواليك

pas à s'asseoir. Moâwiah s'assit par terre en s'appuyant sur le bord des coussins. Par cet acte d'arrogance, Amr montrait assez qu'il se considérait comme le maître de la situation, qu'il pouvait disposer du pouvoir en faveur de qui il voulait, et appeler au khalifat qui bon lui semblait. Après avoir parlé de choses et d'autres, Amr dit à son hôte : « Voici la pièce rédigée entre Abou Mouça et moi, et revêtue de nos cachets. Par cet écrit, il a reconnu qu'Otmân a été tué injustement et il a exclu Ali du khalifat. J'ai repoussé comme indignes les différents candidats qu'il m'a présentés. En résumé, ce soin me regarde et je nommerai qui je voudrai, car l'armée de Syrie m'a donné sa parole et a prêté serment entre mes mains. » Moâwiah causa pendant une heure, il sut détourner la conversation et déridier son interlocuteur par ses saillies, enfin il lui dit : « Y a-t-il à déjeuner chez toi ? » Amr lui répondit : « S'il s'agit de rassasier tout ce monde, non. » Moâwiah appela un de ses pages et lui ordonna de servir les mets qu'il avait apportés. Quand on eut servi le repas préparé d'avance, Moâwiah dit à Amr d'inviter ses af-

واهلك فدعاهم ثم قال له عمرو وادع انت اصحابك قال نعم  
 يأكل اصحابك اولا ثم يجلسوا هؤلاء بعد فجعلوا كلها قام رجل  
 من حاشية عمرو جلس موضعه رجل من حاشية معاوية حتى  
 خرج اصحاب عمرو وبقي اصحاب معاوية فقام الذي وكله بذلك  
 فاغلق الباب فقال له عمرو فعلتها فقال اى والله بيمني وبيمنك  
 امراء فاختر ايهما شئت البيعة لي او قتلك ليس والله غيرها  
 قال عمرو فاذن لغداني وردان حتى استشيره وانظر رأيه قال لا  
 والله لا تزرا ولا يراك الا قتيلا او على ما قلت لك قال فالوفاء  
 ادأ بطعمة مصر قال هي لك ما عشت فاستوثق كل واحد  
 منها من صاحبه واحضر معاوية للخواص من اهل الشام ومنع

franchis et les gens de sa maison. Amr les fit venir, puis il pria Moâwiah d'y inviter aussi ceux qui l'avaient accompagné. « Soit, répondit Moâwiah, mais que vos gens se mettent à table les premiers; les miens prendront leur place. » A mesure qu'un homme de la suite d'Amr se retirait, un homme de la suite de Moâwiah le remplaçait; lorsque tous les serviteurs d'Amr furent partis et qu'il ne resta plus que les gens de Moâwiah, celui d'entre eux qui avait été posté à cet effet, se leva et ferma la porte. « Je suis pris! » s'écria Amr. « Oui, par Dieu, lui répondit Moâwiah, entre nous il n'y a plus que deux choses, et je t'en laisse le choix : ou tu me préteras serment, ou tu vas mourir; choisis l'une ou l'autre. » Amr lui dit : « Laisse-moi du moins appeler mon serviteur Werdân, afin que je le consulte et lui demande conseil. — Non, par Dieu, répliqua Moâwiah, tu ne le verras pas et lui-même ne te reverra que mort ou lié par le serment en question. — Et le gâteau d'Égypte, demanda Amîr, me le promets-tu alors? — L'Égypte, reprit Moâwiah, t'appartiendra ta vie durant. » Quand ils se furent engagés l'un à l'autre par ser-

ان يدخل معهم احد من حاشية عمرو فقال لها عمرو قد رأيت ان اياي معاوية ولم ار احدا اقوى على هذه الامة منه فهابعه اهل الشام وانصرف معاوية الى اهله خليفة فلما بلغ عليها ما كان من ابي موسى وعمرو قال ان كنت تقدمت اليكم في هذه الحكومة ونهيتك عنها فايتم الانصياع فكيف رأيتم عاقبة امركم اذا ابىتم على والله ان لا ي Guru من حكمكم على خلقكم والترك لامری ولو اشاء احدة لفعلت ولكن الله من ورائه يريد بذلك الاشتعت بن قيس والله اعلم وكنت فيها امرت كما قال ابو هيثم امرتهم امری بمنعرج اللوى فلم يستقبلوا الرشد الا حتى الغد

ment, Moâwiah appela les officiers de l'armée de Syrie, sans permettre à la suite d'Amr d'entrer avec eux. Amr, s'adressant aux nouveaux venus, leur dit : « J'ai cru devoir prêter serment à Moâwiah, parce que je ne connais pas d'homme plus capable que lui de gouverner notre nation. » Moâwiah reçut alors le serment des troupes de Syrie et revint auprès des siens avec le titre de khalife.

Ali, apprenant ce qui s'était passé entre Abou Mouça et Amr, dit à ses partisans : « Je vous avais prévenus des suites de cet arbitrage et j'avais raison de vous l'interdire; mais vous teniez à faire de l'opposition. Que penserez-vous de l'avenir qui vous attend, depuis que vous m'avez rejeté? Par Dieu, je connais celui qui vous a poussés à la révolte et à la défection, et, si je voulais, il me serait aisé de le punir. Mais (le châtiment de) Dieu est derrière lui. » Il désignait sans doute par ces paroles Achât, fils de Kais. « En vous dictant mes volontés, continua Ali, je pouvais m'appliquer ce vers d'Abou Heitem :

Je leur ai fait connaître mes ordres sur le penchant du mont Liwa;  
mais ils n'ont distingué leur route qu'aux premières lucers du lendemain.

من دعا الى هذه الحكومة فاقتلوه قتل الله ولو كان تحت عامتى  
هذه الا ان هذين الرجلين لحاكى الدين اخترتموها قد  
تركا حكم الله وحكما بهوى انفسهما بغير حجة ولا حق معروض  
فامانوا ما احيا القرآن واحببوا ما امات القرآن واختلف في حكمها  
كلامها ولم يرشدتها الله تعالى ولم يوفقها فبرى الله تعالى  
منها ورسوله وصالح المؤمنين فنهيأوا للجهاد واستعدوا للمسير  
واصبحوا في عسكركم ان شاء الله قال المسعودي وقد اختلف  
الفرق من اهل ملتنا في الحكمين وقالوا في ذلك اقاويل كثيرة قد  
اتينا على ما ذهبوا إليه وما قاله كل فريق منهم وما ايد به  
قوله من الخوارج والمعترضة والشيعة وغيرهم من فرق هذه الامة  
في كتابنا في المقالات في اصول الديانات وذكرنا في كتابنا في

« Que Dieu damne celui qui a poussé à cet arbitrage ! tuez-le lors même que sa tête s'abriterait sous mon propre turban, Ces deux hommes, ces deux arbitres choisis par vous, ont méconnu la loi de Dieu, pour ne juger que d'après leurs passions, sans argumentation et en dehors du droit manifeste. Ils ont étouffé ce que le Koran avait ranimé, et rendu la vie à ce que le Koran avait détruit. L'expression de leur jugement est pleine de contradictions. Dieu ne les a pas guidés ni éclairés de sa grâce. Qu'ils soient excommuniés par le Très-Haut, par son apôtre et par tout bon musulman ! Et maintenant armez-vous pour la guerre sainte, préparez-vous à partir et retournez au camp avec la permission de Dieu. »

Nos sectes religieuses sont partagées sur le compte des deux arbitres. Dans notre ouvrage intitulé, *Discours sur les principes des croyances*, nous avons recueilli les opinions, les différents systèmes et les arguments sur lesquels s'appuient, en ce qui concerne cette question, les sectes nées dans le sein de l'islam, comme les Kharidjites, les Môtazales, les

أَخْبَارِ الزَّمَانِ قُولُ عَلَى فِي مُوَاقِفَةٍ وَخُطْبَةٍ وَمَا قَالَهُ فِي ذَلِكَ وَمَا  
أَكْرَهَ عَلَيْهِ وَتَأْنِيبَهُ لَهُمْ بَعْدَ الْحُكُومَةِ وَمَا تَقْدِمُ الْحُكُومَةُ مِنْ  
تَحْذِيرَةٍ إِلَيْهِمْ مِنْهَا حَتَّى يَحْوَى فِي تَحْكِيمِ أَبْنَى مُوسَى وَعَزَّرُوا إِلَّا وَانْ  
الْقَوْمُ قَدْ اخْتَارُوا لِنَفْسِهِمْ أَقْرَبَ النَّاسَ مَا يَحْبُّونَ فَاخْتَرُوهُمْ  
لِنَفْسِكُمْ أَقْرَبَ النَّاسَ مَا تَكْرُهُونَ إِنَّمَا عَاهَدْتُمْ بِعِبْدِ اللَّهِ بْنِ  
قَيْسٍ بِالْأَمْسِ وَهُوَ يَقُولُ إِلَّا إِنَّهَا فَتَنَّةٌ فَقَطَّعُوا فِيهَا أُوتَارَكُمْ  
وَكَسَرُوا قَسِيَّكُمْ فَإِنْ يَكْ صَادَقَا فَقَدْ اخْطَافُوا فِي سِيرَةِ غَيْرِ  
مُسْتَكْرِهٍ عَلَيْهِ وَإِنْ يَكْ كَادُهَا فَقَدْ لَرْمَتَهُ التَّنَمَّةُ وَهَذَا كَلَامٌ  
أَبْنَى مُوسَى فِي تَحْذِيرِهِ النَّاسَ وَحَضْبَهُمْ عَلَى الْجَلوْسِ وَتَبَيْطَهُمْ عَنِ  
أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ عَلَى فِي حَرْبَهِ وَمُسِيرَةِ الْجَمْلِ وَغَيْرِهِ ثُمَّ قَالَ رَضَّهُ

Chiites et d'autres écoles. En outre, on trouvera dans nos Annales historiques les discours tenus par Ali en diverses circonstances, ses harangues, son opinion sur l'arbitrage et la répugnance qu'il manifesta à cet égard; les reproches qu'il adressa aux musulmans après la conférence des arbitres; et par quel langage, avant cet événement, il chercha à dissuader ceux qui insistaient en faveur d'Abou Mouça et d'Amr. C'est alors qu'il leur dit : « Les hommes choisissent ordinairement ceux qui sont le plus étroitement liés à leurs intérêts; vous, au contraire, vous avez élu ceux qui sont le plus intimement liés avec vos ennemis. Rappelez-vous pourtant ce qu'Abd Allah, fils de Kaïs, disait hier : « La guerre d'Ali est une insurrection. Détendez vos cordes et brisez vos arcs; car, s'il est de bonne foi, il s'engage dans une fausse route sans y être forcé; s'il ment, de lourdes charges pèsent sur lui. » Tel fut en effet le langage tenu par Abou Mouça, lorsqu'il voulut rendre Ali impopulaire, maintenir ses partisans dans l'inaction et les séparer du khalife dans ses différentes expéditions, telles que la bataille

فِي بَعْضِ مَقَامَاتِهِ فِي مَعَاتِبِهِ لِقُرِيشٍ وَقَدْ بَلَغَهُ عَنْ أَنَّاسٍ مِنْهُمْ مِنْ  
قَعْدَهُ عَنْ يَبْعَتَهُ وَنَافَقَ فِي خَلَافَتِهِ كَلَامٌ كَثِيرٌ وَقَالَ عَلَى قَدْ رَأَتْ  
قُرِيشَ أَنَّ ابْنَ ابْنِ طَالِبٍ شَجَاعٌ وَلَكِنْ لَا عَمَ لَهُ بِالْحَرْبِ تَرِبَّتْ  
إِيَّاهُمْ وَهُدُلْ فِيهِمْ أَشَدُ مَرَاسِلَهَا مِنِّي لَقَدْ نَهَضَتْ فِيهَا وَمَا  
بَلَغَتِ الْعَشَرِينَ وَهَا أَنَا قَدْ اتَّبَعْتُ عَلَى نَيْفَ وَسَتِينَ وَلَكِنْ لَا رَأْيَ لَمْ  
لَا يَطَّاعَ<sup>(۱)</sup> قَالَ الْمَسْعُودِيُّ وَقَدْ تَقدَّمَ ذَكْرُنَا بِهِلْ مِنْ أَخْبَارِ  
لِلْجَمْلِ وَالصَّنْبَرِ وَلِلْكَبِينِ فَلَمْذَكُرُ الْآنَ جَوَامِعُ مِنْ أَخْبَارِهِمْ يَوْمَ  
النَّهْرُوَانَ وَنَعْقِبُ ذَلِكَ بِذَكْرِ مَقْتَلِهِ رَضَّهُ وَانْ كَنَا قَدْ اتَّبَعْنَا  
عَلَى مَيْسُوتَ سَائِرَ مَا تَقدَّمَ لَنَا فِي هَذَا الْكِتَابِ وَمَا تَأْخُرَ فِيهَا  
سَلْفٌ مِنْ كَتَبِنَا

du Chameau et d'autres encore. Dans une de ses *Séances*, Ali se plaint en ces termes, de plusieurs koreïchites, que de nombreux rapports lui dénonçaient comme refusant le serment de fidélité et combattant son autorité par des manœuvres déloyales : « Les koreïchites prétendent que le fils d'Abou Talib est brave, mais qu'il ne sait pas faire la guerre. Malheur à eux! (littéralement : que leurs mains soient remplies de terre). Y a-t-il un seul d'entre eux qui ait conduit la guerre avec plus de vigueur que moi? Je n'avais pas encore vingt ans, que j'étais vieux dans le métier des armes et voici que j'ai dépassé la soixantaine; mais un chef perd son discernement en perdant son autorité. »

Après ce rapide résumé des guerres du Chameau et de Siffin et de la conférence des arbitres, nous allons donner quelques renseignements sommaires sur la journée de Nehrewân, après lesquels nous présenterons le récit du meurtre d'Ali. Au surplus tout ce qu'on vient de lire et ce qui va suivre a été développé dans nos ouvrages précédents.

## الباب الثاني والثلاثون

ذکر حریه رضی الله عنہ مع اهل النہروان و ما حصل  
بهذا الباب من مقتل محمد بن ابی بکر  
والاشتر الخجی وغير ذلك

واجتمعوا في الخارج فبايعوا عبد الله بن وهب الراسبي وهم في  
أربعة الآف فلتحلوا بالمدائن فقتلوا عبد الله بن حباب عامل  
عليّ عليها ذبحوة ذبحا وبقرروا بطنه امراته وكانت حاملة وقتلوا  
غيرها من النساء وقد كان على انفصل من الكسوفة في  
خمس وستين ألفاً من أهلها واتاه من البصرة من قبل ابن  
عباس وكان عامله عليها ثلاثة الآف فيهم الاخفنف بن قيس

## CHAPITRE LXXXII.

EXPÉDITION D'ALI CONTRE LES RÉVOLTÉS DE NEHREWÂN; MORT DE MOHAMMED, FILS D'ABOU BEKR; MORT D'ACHTER EN-NAKHÂYI, AVEC D'AUTRES DÉTAILS QUI SE RATTACHENT À CE SUJET.

Les Kharidjites, au nombre de quatre mille, se réunirent sous les ordres d'Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, auquel ils prièrent serment. Arrivés à Médain (Ctesiphon), ils égorgèrent et coupèrent en morceaux Abd Allah, fils de Houbab, gouverneur de cette ville au nom d'Ali. Ils fendirent le ventre de sa femme, qui était grosse, et massacrèrent plusieurs autres femmes. Ali, sortant de Koufah avec soixante-cinq mille hommes levés dans cette ville, reçut d'Ibn Abbas, son lieutenant à Basrah, un renfort de trois mille hommes sous les ordres d'el-Ahnef, fils de Kaïs et de Haritah, fils de Kodamah es-Saadi (an 38 de l'hégire). Il

وحارثة بن قدامة السعدي وذلك في سنة ثمان وثلاثين  
فقرر على الانصار فالنامت اليه العساكر فخطب الناس وحثهم  
على الجهاد وقال سبروا الى قتلة المهاجرين والانصار قدما فانه  
طال ما سعوا في اطفاء نور الله عن وجده وحرضوا على قتال  
رسول الله صلعم ومن معه الا ان رسول الله صلعم امر بقتل  
القاسطين وهم هؤلاء الذين سربوا اليهم والناكثين وهم الذين  
فرغنا منهم والمارقين ولم يلقيهم بعد فسبروا الى القاسطين  
فانهم اهم علينا من الخوارج سبروا الى قوم يقاتلونكم كيما  
يكونوا جمارات يستخدمون الناس ارجاما ويتحذرون عباد الله خولا  
وما لهم دولا فابوا الا ان يهدوا بالخوارج فسار على المهم حتى  
ان النهروان فبعث اليهم بالحارث بن مررة العبدى رسولا

s'arrêta à El-Anbar et y réunit toutes ses forces. Dans une harangue adressée à ses troupes pour les exciter à la guerre sainte il leur dit : « Marchez contre les meurtriers des Mohadjirs et des Ansara. Il y a longtemps qu'ils cherchent à étouffer la lumière du Dieu Tout-Puissant, car ils ont fomenté la révolte contre l'apôtre de Dieu et ses partisans. Or l'apôtre lui-même m'a ordonné d'exterminer les prévaricateurs : ce sont ceux-là mêmes que nous allons attaquer ; les rebelles, la victoire nous en a débarrassés ; et les schismatiques, nous ne les rencontrerons plus désormais. Marchons donc contre les prévaricateurs ; ils sont plus à craindre que les Kharidjites. Marchons contre ceux qui veulent, en vous faisant la guerre, devenir les maîtres et les tyrans du peuple, asservir les serviteurs de Dieu et disposer de leurs biens. »

L'armée déclara qu'elle voulait attaquer d'abord les Kharidjites ; en conséquence Ali marcha contre ces derniers. Arrivé à Nehrewân, il leur adressa un parlementaire, Harit, fils de Morrah el-Abdi pour les ramener dans le devoir. Ils

يدعوهم الى الرجوع فقتلوه وبعثوا الى علي ان تُبَتَّ من حكومتك وشهدت على نفسك بالكفر بایعنانك فان ابيت فاعتزلنا حتى نختار لانفسنا اماما فاما منك برأءه فبعث اليهم على ان ادفعوا الى قنطرة اخوانى فاقتتلهم تم اثاركم الى ان افرغ من قتال اهل المغرب فلعل الله يقلب قلوبكم فبعثوا اليه كلنا قتلة اصحابك وكلنا مستحيل لدمائهم ومشترك في قتلامهم واخبر الرسول وكان رجلا من يهود السواد ان القوم قد عبروا نهر طرارستان وهذا النهر عليه قنطرة تعرف بـ قنطرة طرارستان<sup>(1)</sup> الى هذا الوقت بين حلوان وبغداد من جادة خراسان فقال رضه والله ما عبروا ولا يقطعونه حتى نقتلهم

tuèrent cet envoyé et dirent à Ali : « Si tu renonces à ton autorité et si tu confesses tes erreurs , nous te prêterons serment; sinon, nous te déposerons, et, libres de toute obligation envers toi, nous ferons choix d'un imam. » Ali leur adressa ce second message : « Livrez-moi les meurtriers de mes frères , afin que je les punisse de mort et je vous accorderai une trêve jusqu'à ce que j'aie fini de combattre les révoltés de l'Occident. Peut-être, pendant ce temps, Dieu touchera-t-il vos cœurs. » Les Kharidjites lui répondirent : « Nous sommes tous les meurtriers de tes compagnons d'armes, nous avons tous participé à ce meurtre et nous en acceptons la solidarité. » Le messager, qui était un juif établi dans le Sawad, annonça que les rebelles avaient passé le fleuve (canal) Tararistân. Sur ce fleuve s'élève encore aujourd'hui un pont nommé *pont de Tararistân*; il est situé entre Houlwân et Bagdad, sur la route du Khoraçân. En apprenant cette nouvelle , Ali s'écria : « Non ils ne l'ont point passé et ne le passeront pas; avant qu'ils y arrivent, nous les aurons détruits à Romeïlah. » De tout côté cependant

بـالرـمـيـلـة دونه ثم تواترت عليهـ الـاـخـبـار بـقـطـعـهـم لـهـذـا النـهـيـ وـعـبـورـهـم عـلـى هـذـا لـجـسـر وـهـو يـأـبـي ذـلـك وـيـحـلـف أـنـهـ لمـ يـعـبـرـهـ وـأـنـ مـصـارـعـهـم دـونـهـ ثـمـ قـالـ رـضـيـهـ سـيـرـوـا إـلـى القـوـم فـوـالـلـهـ لـا يـفـلـتـ مـنـهـمـ إـلـىـعـشـرـةـ وـلـا يـقـنـدـلـ مـنـكـمـ عـشـرـةـ وـسـارـعـلـىـ فـاشـرـنـ عـلـيـهـمـ وـقـدـ عـسـكـرـوـا بـالـمـوـضـعـ الـمـعـرـوـفـ بـالـرـمـيـلـةـ عـلـىـ حـسـبـ ماـ قـالـ لـاـصـحـابـهـ فـلـمـ اـشـرـنـ عـلـيـهـمـ قـالـ اللـهـ أـكـبـرـ صـدـقـ اللـهـ وـرـسـوـلـهـ صـلـعـمـ فـتـنـصـافـ الـقـوـمـ وـوقـفـ عـلـيـهـمـ بـنـفـسـهـ وـدـعـاهـمـ إـلـى الرـجـوعـ وـالـتـوـبـةـ فـابـواـ وـرـمـسـواـ اـصـحـابـهـ فـقـيـلـ لـهـ قـدـ رـمـسـواـ فـقـالـ كـفـرـوـاـ عـلـيـهـ الـقـوـلـ ثـلـاثـاـ وـهـوـ يـأـمـرـهـمـ بـالـكـفـ حتىـ اـنـ بـرـجـلـ قـتـيـلـ مـتـشـطـ بـدـمـهـ فـقـالـ عـلـىـ رـضـيـهـ اللـهـ أـكـبـرـ آـلـآنـ حلـ قـتـالـهـمـ اـجـلـوـاـ عـلـىـ

il recevait des informations confirmant le passage de l'ennemi sur le pont en question ; mais, refusant d'y croire, il affirmait par serment qu'ils ne pourraient traverser le fleuve et qu'ils péiraient avant d'y parvenir. « Marchez, disait-il à ses troupes, marchez contre l'ennemi; dix des leurs seulement échapperont à la mort et vos pertes n'atteindront pas même à ce nombre. » L'armée s'avanza et trouva l'ennemi campé à Romeilah, ainsi qu'Ali l'avait annoncé à ses compagnons. Lorsqu'il fut en vue des rebelles, Ali s'écria : « Dieu est grand ! Dieu et son Prophète ont dit vrai ! » Se présentant lui-même devant l'armée des rebelles rangée en bataille, il chercha à les ramener dans le devoir et à leur inspirer le repentir; mais ils répondirent par des refus et assaillirent ses compagnons d'une volée de flèches. Ali, informé que les révoltés avaient pris l'offensive, donna l'ordre de ne pas répondre à leur attaque. Trois fois ses compagnons vinrent l'avertir et trois fois il répéta la même défense; enfin on lui apporta le cadavre d'un soldat tout souillé de sang. « Dieu est grand ! dit-il alors, il nous est permis de combattre ;

القوم فحمل رجل من للهواجر على اصحاب على فخر فيهم وجعل  
يغشى كل ناحية ويقول

اضربهم ولو ارى علياً البستة ابيض مسرفياً  
خرج اليه على وهو يقول

يا ايها المبتني علياً ان اراك جاهلاً شقياً  
قد كنت عن لقائه غنياً هم فابرز هاهنا اليها

وشهد عليه على فقتلاته تم خرج منهم اخر فحمل على الناس  
لقتل فيهم وجعل يكرر عليهم وهو يقول

اضربهم ولو ارى ابا للحسن ذاك الذي لهذه الدنيا ركن<sup>(1)</sup>  
خرج اليه على وهو يتلو

Marchons ! Un Kharidjite se précipita sur les soldats d'Ali,  
en blessa plusieurs et parcourut le champ de bataille en  
disant :

Je les frapperai, et si je vois Ali, je lui taillera un vêtement avec mon  
sabre masrefite.

Ali marcha droit à lui en lui répondant par ces vers :

O toi qui provoques Ali, tu me parais ignorant et misérable.  
Tu pouvais bien te passer de le défié. Allons, viens ici et attaque-moi !

Puis il fonxit sur lui et le tua. Un autre Kharidjite  
avait déjà massacré plusieurs Alides, et il chargeait en  
chantant :

Je les frapperai, et si je vois le père de Haçan (Ali), cet homme sur  
lequel le monde s'appuie.....

Ali marcha à sa rencontre en disant :

يا ايهاذا المبتني ابا حسن اليك فانتظر اينما يلقي الغبن  
 جمل عليه وشكه بالريح وترك الرمح فيه فانصرف على وهو  
 يقول لقد رأيت ابا للحسن فرأيتها ما تكرة وجمل ابو ابيوب  
 الانصاري على زيد بن حصن فقتلته وقتيل عبد الله بن وهب  
 الراسبي قتله هاني بن خاطب الاذدي وزياد بن حنفة وقتيل  
 حرقوص بن زهير السعدي وكان جملة من قتل من اصحاب  
 على رضمة تسعه ولم يفلت من للسوارج الا عشرة واثني على  
 القوم وهم اربعة الاف فيهم الحجاج الا من ذكرنا من  
 هؤلاء العشرة وامر على بطلب الحجاج فطلبوه فلم يقدروا  
 عليه فقام على وعليه اثرب لحزن لفقد الحجاج فانتهى الى قتلي

O toi qui provoques le père de Haçan, défends-toi, et vois qui de nous deux sera déçu dans son attente.

Et, se jetant sur lui, il le perça de sa lance avec une telle impétuosité que le fer resta dans la plaie. Ali s'éloigna en lui disant : « Eh bien, tu as vu le père de Haçan et tu as rencontré ce que tu redoutais. » Abou Eyoub el-Ansari luta contre Zeïd, fils de Hisn et le tua. Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, tomba sous les coups de Hani, fils de Khatib el-Azdi et de Ziad, fils de Hafsa ; Horkous, fils de Zoheir es-Saadi, eut le même sort. Dans cette bataille les Alides ne perdirent que neuf des leurs, tandis que les Kharidjites, au nombre de quatre mille, furent exterminés, à l'exception de dix hommes seulement. El-Mokhdadj ayant péri avec le reste des Kharidjites, Ali fit chercher son corps. Comme on ne pouvait le trouver, Ali, à qui sa mort causait la plus vive douleur, voulut le chercher lui-même. Passant devant un monceau de cadavres entassés les uns sur les autres, il le fit fouiller en tous sens, et découvrit enfin le corps de Mokh-

بعضهم فوق بعض فقتل افرجوا يمينا وشمالا واستخرجوه فقال على الله أكبر ما كذب على محمد صائم وانه لمناقص اليد ليس فيها عظم طرقها حلة مثل ثدي المرأة عليها خمس شعرات او سبع رؤسها معتقدة<sup>(1)</sup> ثم قال ايتون به فنظر الى عضده اذا لحم مجتمع على منكبه كثدي المرأة عليه شعرات سود اذا مددت الحمة امتدت حتى تحيادي بطن يده الاخرى ثم تترك فتعود الى منكبه فتنى رحله ونزل وخر ساجدا لله تعالى ثم ركب ومرّ بهم وهم صریع وقال لقد صرعنكم من غركم قبيل ومن غرّهم قال الشيطان وانفس السوء فقال زحابه فقد قطع الله دابرهم الى اخر الدهر فقال كلا والذى

dadji. « Dieu est grand ! s'écria Ali; le Prophète a dit la vérité: cet homme n'avait pas de mains et son bras était terminé par une excroissance de chair semblable au sein d'une femme et revêtue de cinq ou six poils entrelacés. » Il se fit apporter le corps pour le mieux examiner, et trouva à la place de l'avant-bras une excroissance de chair, au-dessous du coude, ayant la forme d'une mamelle et couverte de poils noirs; lorsqu'on tirait cette chair, elle s'allongeait jusqu'à toucher le creux de l'autre main; quand on la laissait aller, elle reprenait sa première forme sous l'épaule. Ali s'éloigna, mit pied à terre en gémissant, et, se prosternant, il invoqua le Dieu très-haut. Ensuite il remonta en selle, et, parcourant le champ de bataille couvert des corps des Khari-djites, il dit: « Celui qui vous a séduits vous a vaincus. » — « Qui donc les a séduits? » lui demanda-t-on. — « Satan et leurs passions mauvaises, » répondit-il. Comme ses compagnons lui représentaient que le parti des rebelles venait d'être écrasé par Dieu et anéanti pour toujours. « Non, ajouta Ali, par Celui qui tient ma vie entre ses mains, les rebelles sont

نفسى بيده وانهم لف اصلاب الرجال وارحام النساء لا تخرج  
خارجها الا خرجت بعدها ممثلها حتى تخرج خارجة بين  
الفرات ودجلة مع رجل يقال له الاشمت يخرج اليه رجل من  
أهل البيت فيقتله فلا تخرج بعدها خارجة الى يوم القيمة  
وجمع على ما كان في عسكر الخوارج فقسم السلاح والدواب  
بين المسلمين ورد المتناع والعبيد والاماء على اهاليهم تم خطب  
انناس فقال ان الله قد احسن اليكم واعز نصركم فتوجهوا  
من فوركم هذا الى عدوكم فقالوا يا امير المؤمنين لقد كلت  
سيوفنا ونفذت ثيالنا ونصلت اسنة رماحنا فدعنا نستعد  
باحسن عدتنا وكان الذي كلمه بهذه الاشعت بن قيس

maintenant dans les reins de leurs pères et le sein de leurs mères. Toute révolte sera suivie d'une autre révolte semblable jusqu'à la dernière, qui éclatera entre l'Euphrate et le Tigre. Son chef, qui se nommera *el-Achmat* (le grisonnant), sera combattu et tué par un homme de notre famille, et, à dater de ce moment, il n'y aura plus de révolte, jusqu'au jour de la résurrection. »

Ali réunit le butin pris dans le camp des Kharidjites; il distribua aux musulmans les armes et les chevaux, et rendit le reste des biens, ainsi que les esclaves des deux sexes, aux familles des vaincus. S'adressant ensuite à ses soldats, il leur dit: « Dieu vous a favorisés; il a exalté votre victoire; marchez maintenant, sans perdre de temps, et combattez vos ennemis. » On lui répondit: « Émir des croyants, nos sabres sont émoussés, nos carquois vides, nos lances n'ont plus de fer; donnez-nous le temps de nous équiper de notre mieux. » Ce fut *el-Achât*, fils de *Kaïs*, qui lui tint ce langage. Forcé de s'arrêter à *Nokhailah*, Ali vit bientôt ses

فُعسّكَر عَلَى بِالْخَيْلَة<sup>(١)</sup> فَجَعَلَ اصحابَه يَتَسَلَّلُونَ وَيَلْحَقُونَ بِأَوْطَانِهِمْ فَلَمْ يَبْقَ مِنْهُمْ إِلَّا نَفَرَ يَسِيرُ وَمَضِي لِلْهَارِثَ بْنَ رَاشِدَ الْفَاقِي فِي ثَلَاثَمِيَّةِ مِنَ النَّاسِ فَارْتَدُوا إِلَى دِينِ النَّصَارَى وَهُمْ مِنْ وَلَدِ سَامَةَ بْنِ لَوَى بْنِ غَالِبٍ مِنْ وَلَدِ اسْعَيْدٍ عَنْدَ أَنْفُسِهِمْ وَقَدْ أَبْيَ ذَلِكَ كَثِيرًا مِنَ النَّاسِ وَذَكَرُوا أَنْ سَامَةَ بْنَ لَوَى مَا اعْقَبَ وَقَدْ حَكَى عَنْ عَلَى فِيهِمْ مَا قَدْ ذَكَرْنَاهُ فِي كِتَابِنَا فِي أَخْبَارِ الرَّزْمَانِ وَلَسْتُ تَكَادُ تَرَى سَامِيَا الْمُنْحَرِفَا عَنْ عَلَى مِنْ ذَلِكَ مَا ظَهَرَ مِنْ عَلَى بْنِ لِلْجَهْمِ الشَّاعِرِ السَّامِيِّ مِنَ النَّصْبِ وَالْأَخْرَانِ وَقَدْ أَتَيْنَا عَلَى مَعْنَى شِعْرٍ وَأَخْبَارٍ فِي الْكِتَابِ الْأَوْسَطِ وَلَقَدْ بَلَغَ مِنَ الْأَخْرَافَ وَنَصْبَهُ الْعَدَاوَةُ لَعَلَى رَضَّهُ أَنْهُ كَانَ يَلْعَنُ أَبَاهُ

soldats l'abandonner et regagner leurs foyers, de sorte qu'il ne resta plus auprès de lui qu'une poignée d'hommes. El-Harit, fils de Rachid en-Nadji, et ses trois cents soldats le quittèrent aussi et se firent chrétiens. Ils prétendaient descendre de Samah, fils de Lowayi, fils de Galib, de la famille d'Ismaïl; mais un grand nombre de généalogistes leur refusent cette origine, en se fondant sur ce que Samah, fils de Lowayi, mourut sans postérité. C'est à ces apostats que s'applique cette parole d'Ali, déjà citée dans nos Annales historiques : « Il est difficile de trouver un fils de Samah qui n'ait pas trahi la cause d'Ali. » Un poète de la même famille, Ali, fils de Djehm, sur l'histoire et les poésies duquel nous avons donné quelques détails dans notre Histoire moyenne, se signala entre tous par l'éloignement et la haine qu'il témoignait à l'égard d'Ali. Ce sentiment d'hostilité était si violent chez lui qu'on l'entendit maudire son père, et comme on lui demandait en quoi celui-ci avait mérité sa réprobation, il répondit : « Parce qu'il m'a nommé Ali. »

فسيئل عن ذلك وبما استحق اللعن فقال بتسفيته ايابي علىّا  
 فسرج اليهـم على معقل بن قيس الريـاح فقتل للـحـارـث وـمن  
 معهـ من المرـتـدـين بـسـيف الـبـحـر وـسـبا عـيـالـهـم وـذـرـاـهـم  
 وـذـلـك بـسـاحـل الـبـحـرـين وـنـزـل مـعـقلـ بنـ قـيسـ بـعـضـ كـوـرـ الـاهـواـزـ  
 بـسـبـيـ القـومـ وـكـانـ هـنـاكـ مـصـقـلـةـ بـنـ هـبـيـرـةـ الشـيـبـانـ عـامـلاـ  
 نـعـلـىـ فـصـاحـ بـهـ النـسـوـةـ اـمـنـ عـلـيـنـاـ فـاشـتـرـاـهـ بـثـلـثـاـيـةـ الفـ دـرـهـمـ  
 وـاعـتـقـهـمـ وـأـدـىـ مـنـ المـالـ مـائـيـ الفـ وـهـرـبـ إـلـىـ مـعـاوـيـةـ وـقـالـ عـلـىـ  
 قـبـحـ اللهـ مـصـقـلـةـ فـعـلـ فـعـلـ السـيـدـ وـفـرـ فـرـارـ العـبـيدـ لـوـ اـقـامـ  
 اـخـذـنـاـ مـاـ قـدـرـنـاـ عـلـىـ اـخـذـهـ وـلـوـ عـسـرـ اـنـظـرـنـاـ وـاـنـ حـزـلـهـ  
 اـخـذـهـ بـشـيـعـ وـانـفـذـ العـتـقـ وـفـيـ ذـلـكـ يـقـولـ مـصـقـلـةـ مـنـ اـبـيـاتـ

Par l'ordre d'Ali, Mâkil, fils de Kaïs er-Riahi, se mit à la poursuite d'el-Harit et des apostats qu'il commandait; il les extermina au bord de la mer sur le littoral du Bahreïn, et fit prisonniers leurs enfants et leurs femmes. De là, Mâkil, fils de Kaïs, se rendit avec ses captifs dans un district de l'Ahwaz gouverné au nom d'Ali, par Maskalah, fils de Hobeïrah Cheïbani. Cédant aux sollicitations des captives, Maskalah les racheta au prix de trois cent mille dirhems et leur rendit la liberté; mais, sur cette somme, il ne paya que deux cent mille dirhems et se réfugia auprès de Moâwiyah. Ali en fut informé et dit : « Que Dieu réprouve Maskalah, il a agi comme un noble maître et s'est enfui comme un esclave! S'il était demeuré, nous aurions touché sur la rançon ce que nous aurions pu, lui accordant un délai s'il était gêné et lui abandonnant la somme entière s'il était dans la détresse. » Quoi qu'il en soit, Ali valida le rachat des captives. Maskalah a rappelé lui-même cette aventure dans ces vers :

تركت نسآ لله بكر بن وائل واعتقلت سبيلا من لوئي بن غالب  
وارقت خير الناس بعد محمد مال قليل لا حماله داهم

وفي ذلك يقول الآخر

ومصقلة الذي قد باع بيعا ربيحا يوم ناجية بن سامه

ولمصقلة افعال اتها وحيل عملها قد ذكرناها وما قال في ذلك  
من الشعر في الكتاب الاوسط وعلى بن محمد بن جعفر الذي  
يقول فيمن انتمى الى سامة بن لوئي

وسامة متى فاما بنوة فامرهم عندنا مظلوم

J'ai laissé libres les femmes de la tribu de Bekr ben Waïl, et affranchi les prisonniers issus de Lowayi, fils de Galib.

Mais j'ai abandonné le meilleur des hommes après Mohammed, pour une faible somme qui devait être bientôt dissipée.

Un autre poète a dit dans le même sens :

Maskalah, cet homme qui a fait une vente lucrative, le jour des prisonniers de Nadji issus de Samah.

Dans notre Histoire moyenne nous avons rapporté les aventures et les stratagèmes de Maskalah, et nous avons cité les vers où il raconte ces circonstances de sa vie. Ali, fils de Mohammed, fils de Djáfar, dans une pièce de vers contre ceux qui rattachaient leur origine à Samah, fils de Lowayi, a dit :

Samah fut un des nôtres; mais quant à sa postérité, son origine est obscure à nos yeux.

اناس اُتُونا بانسابر خُرافة مصطفى محَمَّر  
 وقلنا لهم مثل قول الوصي وكل اقاويله تُحَكَّمْ  
 اذا ما سئلت فلم تدر ما تقول فقل ربنا اعلمْ

وفي سنة ثمان وثلاثين وجه معاوية عمرا بن العاص إلى مصر في أربعة آلاف ومية معاوية بن حدّيج وأبو الأعور السُّلْطَنِي واستعمل عثرو عليهما حبياته وأوفا له بما تقدم من ضمانه فالتفوا هم ومحمد بن أبي بكر وكان عامل على علميهما بالموضوع المعروف بالمسنّة فاقتتلوا فانهزم محمد لسلام اصحابه آية وتركهم وصار إلى موضع بمصر فاختفى فيه فاحيط بالدار فخرج إليهم محمد فيمين معه من أصحابه فقاتلهم حتى قتل فأخذة

A ceux qui nous présentent une généalogie mensongère, tortueuse, chimérique,

Nous opposons cette parole du *Waqi* (Ali) dont toutes les sentences sont inébranlables :

Si tu ignores ce que l'on te demande, réponds : Dieu le sait.

L'an trente-huit de l'hégire, Moâwiah envoya en Égypte Amr, fils d'el-Assi, avec quatre mille hommes; Moâwiah, fils de Hodaïdj, et Abou'l-Awar es-Soulami l'accompagnaient. Amr conserva le gouvernement de cette province, sa vie durant, conformément à la promesse que Moâwiah lui avait faite précédemment. Mohammed, fils d'Abou Bekr, agent d'Ali dans ce pays, rencontra les partisans de Moâwiah près d'un lieu nommé *Mosannat*. On en vint aux mains; Mohammed, trahi et abandonné par ses soldats, prit la suite et se cacha dans une autre localité de l'Égypte. Cerné dans sa retraite, il fit une sortie avec les compagnons qui lui étaient restés fidèles, et pérît les armes à la main. Son

معاوية بن حدیج وعمر بن العاص وغيرها فجعلوها في جلد  
حمار وضربوها بالنار وذلك في موضع بمصر يقال له كوم شبريك  
وقيل انه فعل به ذلك وبه شيء من لثيادة وبلغ ذلك معاوية  
فاظهر الفرح والسرور وبلغ عليها قتل محمد وسرور معاوية فقال  
جزعنا عليه على قدر سرورهم مما جزعت على هالكمنذ  
دخلت هذه للحروب مثل جزع عليه كان لي ربها وكانت  
اعده ولدا وكان بي برا وكان ابن ابي فقل مثل هذا للجن  
وعند الله حسنته وولى الاشتراك وانفذه اليها في جيش  
فلما بلغ ذلك معاوية دس الى دهقان كان بالعرش فارغبه وقال  
اترك خراجك عشرين سنة واحتل بالسم الاشتراك طعامه

corps, tombé au pouvoir de Moâwiah, fils de Hodaïdj, d'Amr, fils d'el-Assi, et des autres partisans de Moâwiah, fut enfermé dans la peau d'un âne et jeté au feu. Ce honteux traitement lui fut infligé à Kaum-Chérik, et l'on ajoute que Mohammed respirait encore. Au reçu de cette nouvelle, Moâwiah témoigna la joie la plus vive. Ali, informé de la mort de Mohammed et de la satisfaction qu'elle inspirait à Moâwiah, s'écria : « Ce meurtre m'afflige autant qu'il les réjouit. Jamais, depuis le début de ces guerres, trépas ne m'a plus douloureusement affecté. Mohammed avait grandi auprès de moi; fils de mon frère, il était à mes yeux comme mon enfant et il m'était tout dévoué. Il est difficile d'être plus cruellement frappé. Je recommande son âme à Dieu. » Puis il donna l'Égypte à Achter et l'y envoya avec une armée. Dès que Moâwiah en fut instruit, il fit avertir secrètement le dihkân d'el-Arich, et le gagna à sa cause en lui promettant le dégrèvement de l'impôt pendant vingt ans, s'il consentait à empoisonner Achter dans un repas. Lorsque

فليا نول الاشتير العريش سأّل الدهقان اى الطعام والشراب احب اليه قيل له العسل ذاهدی اليه عسلاً وقال هو من أمره وشأنه ووصفت له وكان الاشتير صاماً فتناول منه شربة فما استقرت في جوفه حتى تلف واتى من كان معه على الدهقان ومن معه وقيل كان ذلك بالقلزم الاول انبثت فبلغ ذلك عليا فقال للبيدين وللغم وببلغ ذلك معاوية فقال ان لله جنودا في العسل وقبض على اصحابه في هذه السنة ثلث رزق على حسب ما كان يجهل اليه من المال من اعماله ثم ورد عليه مال من اصحابه خطب الناس وقال اعدوا الى عطاءه رابع فوالله ما انا لكم بخازن وكان في عطايه اسوة للناس يأخذ ما يأخذ الواحد

Achter fut arrivé à el-Arich, le dihkân s'informa des mets et des boissons qu'il préférait, et apprenant qu'il aimait le miel, il lui en offrit en lui faisant un grand éloge de sa qualité et de son goût exquis. Achter, qui jeûnait ce jour-là, le fit préparer en breuvage. A peine en eut-il avalé une gorgée qu'il expira. Ses compagnons firent périr le dihkân et sa suite. On a prétendu que cet événement eut lieu à Kolzoum, mais il est plus probable que ce fut à el-Arich. Ali en fut informé et dit : « Ses mains et sa bouche (l'ont tué). » Moâwiah reçut cette nouvelle en disant : « Dieu a des armées même dans le miel. »

Cette même année, Ali accorda trois gratifications à ses troupes avec les subsides que ses agents lui firent passer. Ayant reçu de nouvelles sommes d'Ispahân, il appela ses soldats et leur dit : « Préparez-vous à recevoir une quatrième gratification ; mais, par Dieu, je ne suis pas votre trésorier. » Il ne s'adjugea, dans la distribution générale, qu'une part égale à celle d'un simple soldat.

منهم ولم يكن بين على ومعاوية من للحرب الا ما وصفنا من صفين وكان معاوية في بقية أيام على يبعث سرايا تغيير وكذلك على كان يبعث من يمنع سرايا معاوية من اذية الناس وقد اتبينا على ذكر السرايا والغاريات فيما سلف من كتبنا قال المسعودي وقد تكلم طوائف من الناس من سلف وخلف من اهل الاراء من للهوارج وغيرهم في فعل على يوم الجمل وصفين وتبان حكمه فيها من قتلها من اهل صفين مقبلين ومدد بررين واجهازه على جرحائهم ويوم الجمل لم يتبع موليا ولا اجهز على جريح ومن القى سلاحه او دخل دارة كان آمنا وما اجا بهم به شيعة على في هذين اليومين لاختلاف حكمهما وهو ان

La guerre de Siffin, que nous avons racontée ci-dessus, est la seule qui éclata entre Ali et Moâwiah. Ce dernier, jusqu'à la mort d'Ali, se borna à faire ravager le pays par des corps expéditionnaires. Ali, de son côté, envoya des troupes pour protéger les habitants contre les déprédatations de l'armée de Moâwiah. Nous avons parlé de ces expéditions dans nos ouvrages précédents.

Les docteurs anciens et modernes parmi les Kharidjites et d'autres sectes ont critiqué la conduite d'Ali à la journée du Chameau, ainsi qu'à Siffin, et signalé la contradiction qui règne dans ses ordres durant ces deux guerres. A Siffin, ils le montrent exterminant ceux qui résistent et ceux qui fuient, et achevant les blessés; à la journée du Chameau, au contraire, il épargne les fuyards, laisse la vie aux blessés, à ceux qui jetaient leur armes ou rentraient dans leurs demeures, et leur accorde l'amân. Pour disculper Ali de cette contradiction apparente dans ses ordres durant ces deux guerres, les Chiites répondent: « A la bataille du Chameau,

اصحاب الجمل لما انكشفوا لم يكن لهم فئة يرجعون اليها وانما رجع القوم الى منازلهم غير محاربين ولا منابذين لامام ولا امامته مخالفين فرضوا بالكلف عنهم وكان الحكم بينهم رفع السيف اد لم يطلبوا عليه اعواانا واهل صفين كانوا يرجعون الى فئة مستعدة وامام منتصب بجمع لهم السلاح ويسنى لهم الاعطية ويقيم لهم الانزال وبغير كسرهم وبجمل راجلهم وبردهم فيرجعون الى الحرب وهم الى امامته منقادون ولرأيه متبعون ولغيره مخالفون ولامامته تاركون ولتحته جاحدون وبانه يطلب ما ليس له قابلون فاختلف حكم اليومين لما وصفنا وتبادر ما حكمها لما ذكرنا وكل فريقين من السائل والجواب كلام يطول

les adversaires d'Ali, après leur défaite, n'avaient plus de centre autour duquel ils pouvaient se rallier; ils retournèrent chez eux abandonnant la lutte, renonçant à tout acte hostile contre Ali et sa qualité d'imam, et acceptant l'amnistie : il était donc juste qu'ils fussent épargnés, puisqu'ils ne cherchaient pas d'auxiliaires contre le vainqueur. Mais, après Siffin, les rebelles se réunirent à des troupes préparées au combat sous les ordres d'un imam choisi par eux, qui leur distribua des armes, leur assigna une solde, leur prépara des logements, répara leurs pertes, guida leur marche et les mit en état de recommencer la guerre. Soumis à cet iman et exécutant ses volontés, ils résistèrent à Ali, nièrent sa qualité d'imam et contestèrent ses droits en réclamant contre ses prétentions illégitimes. Ce que nous venons de dire explique sa conduite et les différences qui distinguent ses actes dans ces deux guerres. Les objections des uns et les réponses de leurs adversaires sont fort développées et nous entraîneraient trop loin. Mais on en trou-

ذكرة ويتسع شرحة وقد اتيانا على استيفائه وما ذكره كل فريق منهم فيما سلف من كتبنا فاغتنى ذلك عن اعادته والله ولِ التوفيق ،

### الباب الثالث والثمانون

ذكر مقتل أمير المؤمنين علي بن أبي طالب رضه

وفي سنة أربعين اجتمع بمكة جماعة من الخارج فتذاكرروا الناس ما لهم فيه من للحرب والفتنة فتعاهد ثلاثة منهم على قتل عليّ ومعاوية وغيره بن العاص وتواعدوا واتفقوا ان لا ينكصن رجل منهم عن صاحبه الذي يتوجه حتى يقتله او يُقتل دونه وهم عبد الرحمن بن ملجم وكان من تجib و كان عددهم

vera le détail, avec l'exposé des arguments de chacune des deux sectes, dans nos ouvrages d'une date plus ancienne; nous n'avons donc plus à y revenir ici. La protection vient de Dieu.

### CHAPITRE LXXXIII.

ASSASSINAT DU PRINCE DES CROYANTS ALI, FILS D'ABOU TALIB.

En l'année 40 de l'hégire, une troupe de Kharidjites réunis à la Mecque s'entretenaient des guerres et des désastres qui les accablaient, lorsque trois d'entre eux convinrent de tuer Ali, Moâwiah et Amr, fils d'el-Assi. Ils jurèrent d'un commun accord de ne pas abandonner la victime que chacun d'eux avait choisie, avant de l'avoir immolée, ou de périr dans cette entreprise. Le premier de ces conjurés était Abd er-Rahman, fils de Moldjem, de la famille de Toudjib. Cette famille étant comprise dans la tribu de Murad, Abd

في مراد فنسب إليهم وحجّاج بن عبد الله الصرمي ولقبه البرك وزادوبيه مولى بنى العنبر فقال ابن ملجم لعنة الله انا اقتل عليها وقال البرك انا اقتل معاوية وقال زادوبيه انا اقتل عسرا بن العاص واتبعه وا ان يكون ذلك ليلاً سبع عشرة من شهر رمضان وقيل ليلاً احدى وعشرين فخرج عبد الرحمن بن ملجم لعنة الله الى على رضه فلما قدم الكوفة اتى الى قطام بنت عمه وكان على قد قتل اباها واخاها يوم النهروان وكانت اجمل اهل زمانها خطيبها فقالت لا اتزوجك حتى تسمح لي قال لا تسأليني شيئا الا اعطيتك قالت ثلاثة الاف وعبد وقينة وقتلت على فقال ما سألت فهو لك الا قتل على فلا اراك تدركينه فقالت بل القسم

er-Rahman portait le surnom de *Muradi*. Le second se nommait *Haddadj*, fils d'Abd Allah es-Sarimi, surnommé *Borek*; le troisième, *Zadaweïh*, affranchi des Benou'l-Anbar. Ibn Moldjem ayant déclaré qu'il voulait frapper Ali, Borek se chargea de *Moâwiah*, et Zadaweïh d'*Amr*, fils d'*el-Assi*. La nuit du 17, ou, selon d'autres, du 21 du mois de ramadân, fut choisie pour l'exécution du crime. Abd er-Rahman, fils de Moldjem, se rendit aussitôt à *Kousah*, où résidait Ali; et, à peine arrivé, il se présenta chez sa propre cousine nommée *Kotam*, dont Ali avait tué le père et le frère à la bataille de *Nehrewân*. Ibn Moldjem ayant sollicité la main de cette femme, une des plus belles de son temps, elle lui dit : « Je ne t'épouserai que si tu me prouves ta générosité. — Tout ce que tu me demanderas, répondit-il, je te l'accorderai. — Je veux, continua Kotam, trois mille dirhems, un esclave, une servante et la mort d'Ali. — Tu auras ce que tu désires; mais, quant à Ali, je ne crois pas que tu puisses t'en défaire. — Il me faut son sang, répliqua cette femme; si tu le répands, tu assouviras ma vengeance,

غُرْتَه فَانْ اصْبَتَه شَفِيتَه نَفْسِي وَنَفْعُكَ وَتَفْعِيلُ الْعِيشِ مَنْيَا وَانْ  
هَلَكَتْ مَا عَنْدَ اللَّهِ خَيْرٌ لَكَ مِنَ الدُّنْيَا فَقَالَ وَاللَّهِ مَا جَاءَنِي  
إِلَى هَذَا الْمَصْرِ وَقَدْ كَنْتَ هَارِبًا مِنْهُ إِلَّا ذَلِكَ قَدْ أَعْطَيْتَنِي مَا  
سَأَلْتُ وَخَرَجْتُ مِنْ عَنْدِهَا وَهُوَ يَقُولُ

ثَلَاثَةُ الْأَفْ وَعَبْدٌ وَقَيْنَةٌ وَقُتِلَى عَلَيْنَا بِالْحَسَامِ الْمُصَمَّمِ  
فَلَا مَهْرَ أَغْلَى مِنْ عَلَيْهِ وَانْ غَلَادٌ وَلَا فَنَكَ الْأَدُونَ فَنَكَ ابْنَ مَلْجَمَ

فَلَقِيَهُ رَجُلٌ مِنْ الشَّجَاعَةِ يَقُولُ لَهُ شَبَّابُ بْنُ نَجْدَةَ مِنْ الْخَوارِجِ  
فَقَالَ لَهُ هَلْ تَكُونُ فِي شَرْفِ الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ قَالَ وَمَا ذَاكَ قَالَ  
تَسْاعِدُنِي عَلَى قَتْلِ عَلَيْهِ قَالَ هَلْ كَلَّتْكَ أَمْكَ لَقَدْ جَئْتَ شَيْئًا إِذَا قَدْ  
عَرَفْتَ بِلَاهَ فِي الْاسْلَامِ وَسَابَقْتَهُ مَعَ النَّبِيِّ عَمَّ فَقَالَ ابْنُ مَلْجَمَ

tes vœux seront en même temps réalisés et tu goûteras le bonheur dans mes bras ; si tu succombes, Dieu te réserve une récompense préférable à tous les biens de ce monde. — Eh bien, s'écria alors Ibn Moldjem, la pensée qui t'inspire est la seule qui m'avait attiré dans cette ville d'où j'étais parti en fugitif. Ce que tu désires sera fait. • Et il s'éloigna en répétant ces vers :

Trois mille dirhems, un esclave, une servante et Ali expirant sous ce glaive acéré !

Une dot, si précieuse qu'elle soit, vaut-elle Ali ? Une âme, si énergique qu'elle soit, vaut-elle l'âme d'Ibn Moldjem ?

Il rencontra un Kharidjite de la famille d'Achdjâ, nommé Chébib, fils de Nedjdeh, et lui dit : « Veux-tu de la gloire dans ce monde et dans l'autre ? » Cet homme le pressant de s'expliquer, il ajouta : « Il faut m'aider à tuer Ali. — Que ta mère pleure ta mort ! s'écria Chébib, c'est un projet odieux ! Je connais la constance inébranlable d'Ali et je le place au-dessus de tous, à côté du Prophète. — Malheureux, inter-

لعنـه الله و يـحـكـ اـمـاـ قـعـمـ انهـ قدـ حـكـمـ الرـجـالـ فـ كـتـابـ اللهـ عـزـ وـ جـلـ وـ قـتـلـ اـخـوـانـنـاـ الـمـسـلـيـنـ فـ نـقـتـلـهـ بـعـضـ اـخـوـانـنـاـ فـ قـبـلـ مـعـهـ حـتـىـ دـخـلـ عـلـىـ قـطـامـ وـقـيـ فـ المسـجـدـ الـاعـظـمـ قـدـ ضـرـبـتـ كـلـةـ لـهـ وـقـيـ مـعـتـكـفـةـ لـيـلـةـ لـجـمـعـةـ لـتـلـتـ عـشـرـةـ مـضـتـ مـنـ رـمـضـانـ فـاعـلـتـهـاـ اـنـ بـحـاجـشـ بـنـ وـرـدـانـ قـدـ اـنـتـدـبـ لـقـتـلـهـ مـعـهـاـ وـدـعـتـ لـهـاـ بـحـرـيرـ وـعـصـبـتـهـاـ وـاخـذـواـ اـسـيـافـهـمـ وـقـعـدـواـ مـقـابـلـيـنـ لـبـابـ السـدـةـ التـىـ يـخـرـجـ مـنـهـاـ عـلـىـ الـمـسـجـدـ وـكـانـ عـلـىـ يـخـرـجـ كـلـ غـدـاءـ اوـلـ الـاذـانـ يـوـقـظـ النـاسـ لـلـصـلـاـةـ وـقـدـ كـانـ اـبـنـ مـلـجمـ لـعـنـهـ اللهـ مـرـبـاـلـاشـعـتـ وـهـوـيـ الـمـسـجـدـ فـقـالـ لـهـ فـنـحـكـ اللهـ فـسـمـعـهـاـ حـيـرـ بـنـ عـدـىـ فـقـالـ قـتـلـنـهـ يـاـ اـعـورـ قـاتـلـكـ اللهـ وـخـرـجـ عـلـىـ يـنـادـيـ اـيـهـاـ النـاسـ الصـلـاـةـ الصـلـاـةـ فـشـدـ عـلـيـهـ اـبـنـ مـلـجمـ وـاـحـيـاـهـ لـعـنـهـمـ

rompit Ibn Moldjem, ignores-tu qu'il juge d'après le livre de Dieu, et qu'il est le meurtrier de nos frères les vrais croyants? Le sang de plusieurs de nos frères crie vengeance: Ali doit mourir. » Il conduisit son interlocuteur chez Kotam. Cette femme s'était retirée, dès la nuit du 13 ramadân, sous une tente de tissu léger dans l'enceinte même de la grande mosquée. Elle leur apprit que Modjaché, fils de Werdân, réclamait l'honneur de frapper le khalife avec eux; elle leur donna une étoffe de soie et excita leur fanatisme par ses exhortations. Ils prirent leurs épées et allèrent s'asseoir en face de la porte du vestibule par où Ali pénétrait dans la mosquée, lorsqu'il venait chaque matin, au premier appel du muezzin, réveiller les fidèles pour la prière. Ibn Moldjem rencontra dans la mosquée el-Achât, qui lui dit: « Honte à toi devant Dieu! » Hodjr, fils d'Adî, surprit ce propos et dit à Achât: « Homme borgne, tu es l'assassin d'Ali, que Dieu te maudisse! » En ce moment Ali sortait de chez lui et répétait à haute voix: « Musulmans, à la prière! à la

الله وهم يقولون لحكم الله لا لك وضريه ابن ملجم على رأسه بالسيف في قرنه وأما شبيب فوقع ضربته بعضاً من الباب وأما مجاشع بن وردان فهرب وقال على لا يفوتنكم الرجل فشد الناس على ابن ملجم بيرمونه بالحصى ويتناولونه ويصلحونه ضرب ساقه رجل من هدان برجله وضرب المغيرة بن نوافل ابن للحرث بن عبد المطلب وجهه فصرعه وأقبل به إلى الحسين ودخل ابن وردان بين الناس فنجا بنفسه وهرب شبيب حتى ألق رحله فدخل عليه عبد الله بن نجدة وهو أحد بني أبيه فراة يمنع الحرير عن صدره فسأله عن ذلك فخبره خبره فانصرف عبد الله إلى رحله وأقبل إليه بسيفة فضربيه حتى

prière! » Ibn Moldjem et ses complices se précipitèrent sur lui en disant : « Le pouvoir appartient à Dieu et non à toi. » Ibn Moldjem lui porta un coup d'épée dans la tête, entre les deux yeux; l'épée de Chébib alla frapper un des jambages de la porte; le troisième conjuré Modjaché, fils de Werdân, prit la fuite. « Ne laissez pas échapper l'assassin, » murmura Ali. On se précipita sur les traces d'Ibn Moldjem, on lui jeta des pierres, on le saisit de main en main au milieu des cris et du tumulte. Un Arabe des Benou-Ham-dân lui asséna un coup de pied dans la jambe; Mogaïrah, fils de Nausel, fils d'el-Harit, fils d'Abd-Mottalib, le frappa au visage, le terrassa et le conduisit ensuite en présence de Haçan. Ibn Werdân, se glissant à travers la foule, avait pu se sauver. Quant à Chébib, il prit la fuite et courut se réfugier dans sa demeure. Abd Allah, fils de Nedjdeh, son frère consanguin, y pénétra en même temps que lui. Voyant le meurtrier arracher de son sein l'étoffe de soie (que Kotam lui avait donnée), il lui demanda ce que cela signifiait; Chébib lui révéla tout. Abd Allah courut chez lui, prit son

قتله وذكر ان عليا لم يتم تلك الليلة وانه لم يزل يمشي بين الباب والجمرة وهو يقول والله ما كذبت ولا كذبت وانها الليلة التي وعدت فيها فلما خرج صاح بـطـاـن للصبيان فصاح بهم بعض من في الدار فقال على ويحك دعهن فانهم نواح وقد ذكرت طائفة من الناس ان عليا اوصى ابنية للحسن ولحسين انهم شركاؤه في آية التطهير وهذا قول كثير ممن ذهب الى النص ودخل الناس يسألونه فقال بعضهم يا امير المؤمنين ارأيت ان فقدناك ولا نفقدك أبداً ي Reply الناس للحسن فقال ما امركم ولا انها لكم انتم ابصراً دعى للحسن ولحسين وقال sabre, se jeta sur Chébib et le frappa jusqu'à ce qu'il le laissât expirant.

On rapporte qu'Ali avait veillé toute cette nuit-là et qu'il répétait en se promenant de la porte au fond de sa chambre : « Dieu sait que je n'ai jamais menti ni été taxé de mensonge : Cette nuit est bien celle où ma destinée doit s'accomplir. » Au moment où il sortait, des oies appartenant à de jeunes enfants se mirent à pousser des cris : un de ses serviteurs voulait les chasser : « Laisse-les crier, lui dit Ali, ce sont les *pleureuses* de mes propres funérailles. »

Quelques personnes racontent qu'Ali annonça en mourant à ses deux fils Haçan et Huçein qu'il les associait à lui dans le *signe de la pureté* (cf. tome I, p. 67 et suiv.). Telle est la tradition longuement commentée par ceux qui suivent l'interprétation textuelle. On interrogea Ali sur ses dernières volontés; un des assistants lui dit : « Prince des croyants, ne veux-tu pas en nous quittant nous dédommager de ta perte? Ne faut-il pas élire Haçan? — Je n'ai rien à vous ordonner ni à vous défendre, répondit Ali; vous y aviserez vous-mêmes. » Puis appelant Haçan et Huçein il leur adressa les recommandations suivantes : « Conservez dans votre cœur

او صيّكما بتقوى الله وحده ولا تبغيا الدنيا وإن بعثتكما ولا  
تأسفوا على شيء منها قوله الحق وارجحا اليتيم واعينا الضعيف وكوننا  
للطالم خصما وللمظلوم عونا ولا تأخذكم في الله لومة لائم ثم  
نظر إلى ابن الحنفية فقال هل سمعت ما أوصيت به أخويك  
قال نعم قال أوصيك بمثله وأوصيك بتوقير أخويك وتزويجك  
امرأها ولا تقطعن امرأ دونها ثم قال أوصيكما به فإنه صغيركم  
وابن أبيكما فاكرمها واعرفا حقه فقال له رجل من القوم ألا  
تعهد يا أمير المؤمنين قال لا ولكن اتركهم كما تركهم رسول  
الله صلى الله عليه وسلم قال بماذا تقول لربك اذا اتيته قال اقول لله رب ابيتني  
فيهم ما شئت ان تبقيتني ثم قبضتني وتركتك فيهم فان شئت

la crainte du Dieu unique. Si le monde est injuste envers vous, ne vous montrez pas injuste à son égard; ne vous abandonnez à aucune affliction terrestre. Proclamez la vérité; secourez l'orphelin; assistez le pauvre; soyez la terreur de l'opresseur et le refuge de l'opprimé. Que jamais une plainte ne monte à Dieu contre vous. » Et tournant ses regards sur le fils de la Hanéfite, il lui dit: « As-tu entendu ce que je viens de prescrire à tes deux frères? — Oui, répondit-il. — Ces conseils, reprit Ali, s'adressent également à toi. Respecte tes deux frères, suis leurs ordres avec déférence, et ne prends jamais une résolution sans les consulter. » Puis il ajouta: « Je vous recommande ce jeune homme; c'est votre plus jeune frère et le fils de votre père; traitez-le avec bonté et respectez ses droits. » Un de ceux qui étaient là lui dit: « Prince des croyants, ne feras-tu donc pas de testament politique? — Non, répliqua Ali, je vous laisse ainsi que vous a laissés l'apôtre de Dieu. — Mais que diras-tu à ton Seigneur lorsque tu paraîtras devant lui? » Ali répondit: « Je lui dirai: Ô mon Dieu, tu m'as laissé vivre aussi

افسدوهم وان شئت اصلحتهم ثم قال اما والله انها الليلة  
التي ضرب فيها يوشع بن نون ليلة سبعة عشر وقبض صلعم  
ليلة احدى وعشرين وبقي رضه للجمعة والسبت وقبض ليلة  
الاحد ودفن بالرحبة عند المسجد بالكوفة وقدمنا فيها سلف  
من هذا الكتاب في تنازع الناس في موضع قبره وما قبل في ذلك  
وقبض وقد اتى له اثنان وستون سنة وقد قدمنا التنازع في  
مقدار سنہ وقال للحسن والله لقد قبض فيكم الليلة رجل ما  
سبقه الاولون الا بفضل النبوة ولا يدركوه الاخرون ان رسول  
الله صلعم كان يبعثه لمبعثه فيكتتفه جبريل عن يمينه  
وميكائيل عن يساره فلا يرجع حتى يفتح الله عليه وكان

longtemps qu'il t'a plu, puis tu m'as rappelé à toi. J'abandonne ce peuple entre tes mains : au gré de ta volonté, tu le précipiteras dans le mal ou tu le dirigeras vers le bien. » Il dit aussi : « C'est dans une pareille nuit, la dix-septième du mois, que Josué, fils de Noun, fut mortellement frappé ; » mais Dieu ne le rappela à lui que la vingtunième nuit. Or Ali vécut encore le vendredi et le samedi et n'expira que dans la nuit (veille) du dimanche. Il fut inhumé dans un vaste terrain attenant à la mosquée de Koufah. L'emplacement de son tombeau a soulevé des opinions différentes dont il a déjà été fait mention ci-dessus (p. 289). Ali mourut âgé de soixante-deux ans ; mais la même incertitude règne sur cette question. Son fils Haçan prononça alors ces paroles : « La mort vous a ravi, cette nuit, un homme qui ne reconnaissait dans le passé qu'une seule supériorité, celle de l'apostolat, et qui ne sera égalé par personne dans l'avenir. Car lorsque l'apôtre de Dieu le chargeait d'une expédition, l'ange Gabriel veillait à sa droite, l'ange Michel à sa gauche. Il quittait le champ de bataille seulement quand Dieu lui

الذى نصلى عليه للحسن ابنته وكثير تسعنا وقىيل غير ذلك ولم يترك صغيرا ولا بيهضا الا سبعمائة درهم بقيت في عطانه اراد ان يشتري بها خادما لاهله وقال بعضهم ترك ما ينتهى ومحسبي درها ومعها وسيفه ولما ارادوا قتل ابن ملجم قال عبد الله بن جعفر دعوه حتى اشفي نفسى منه فقطع يديه ورجليه واجى له مسمارا حتى اذا صار بحيرة تحمله به فقال سبحان الذى خلق الانسان اذك لتحكل عينك بمسلول مصاص تم ان الناس درجوة في بوارى ثم طلوها بالنقط واسعلوا فيها النار فاحترق وفيه يقول عمران بن خطان الرقاشى يحدى في ضربة لعلى من شعر له طويل فقال

avait donné la victoire. » Ce même fils Haçan prononça sur son corps les prières funéraires et récita neuf fois la formule du *tekbir*; mais on n'est pas d'accord sur ce fait. Ali ne laissa ni or ni argent; on ne trouva chez lui que six cents dirhems, provenant de sa part du butin et qu'il destinait à l'acquisition d'un eunuque pour le service intérieur. D'après une autre version, il laissa deux cent cinquante dirhems, un koran et un sabre.

Quand le supplice d'Ibn Moldjem fut décidé, Abd Allah, fils de Djâfar, demanda et obtint la permission d'assouvir lui-même sa vengeance sur l'assassin. Après lui avoir coupé les mains et les pieds, il fit rougir un clou au feu et le lui enfonda brûlant dans les yeux. Au milieu de ces tourments, Ibn Moldjem lui dit : « Par le Dieu très-haut, créateur de l'humain, une lancette de chirurgien pénétrera un jour dans tes yeux et te ravira la lumière. » Ensuite on le plaça au milieu de copeaux enduits de résine, on y mit le feu et il périt dans les flammes. Ymrân, fils de Hittân er-Rakachi, a

يا خصبة من تبلي ما اراد بهنا الا ليبلغ من ذى العرش رضواننا  
 انى لاذكرة يوما فاحسمه او فى البرية عند الله مسيرا  
 ولعمران بن حطّان وايه حطّان اخبار كثيرة قد اتيتنا على  
 ذكرها في كتابنا اخبار الزمان في باب اخبار الخوارج من الازارة  
 والاباضية والحميرية والصفوية والنكديّة وغيرهم من فرق الخوارج  
 الى سنة ثمان عشرة وتلقياية وكان اخر من خرج منهم بدبار  
 زبيعة المعروف بغيرون<sup>(1)</sup> فادخل على المقتدر بالله بعث به ابن  
 حمدان من كفر توتا وقد كان خرج في ايامه ايضا المعروف بابي  
 شعيب وقد رأى الناس عليه في ذلك الوقت والى هذه الغاية

chanté le meurtrier d'Ali dans une longue poésie dont voici  
 un fragment :

Ô coup porté par une main pieuse, afin d'obtenir les grâces du roi assis sur le trône éternel!

Au jour du jugement j'invoquerai son nom, et je suis certain que nul homme ne pèsera d'un poids semblable dans la balance divine.

Cet Ymrân ainsi que Hittân son père sont l'objet de plusieurs récits dont nous avons fait mention dans nos Annales historiques au chapitre intitulé « Histoire des Kharidjites tels que les Azrakites, les Ibadites, les Hamrites, les Safarites, les Nedjdites et autres sectes, jusqu'à l'année 318 de l'hégire. » Le dernier de ces hérétiques fut un certain Gaïroun qui, s'étant révolté dans le Diar-Rébyâh, fut pris et envoyé de la ville de Kefer-Touta à la cour de Mokladir Bil-lah, par Ibn Hamdân. Vers la même époque eut lieu aussi la révolte d'un autre sectaire nommé Abou Choâib. Le meurtre d'Ali donna naissance à un grand nombre d'élegies, et, de nos jours encore, elle a inspiré plus d'un poète. Parmi les

وذكروا مقتله فمن رثاء في ذلك الوقت أبو الاسود الدؤلي  
من أبيات

ألا أبلغ معاوية بن مخر  
أئ شهير الصيام نجعهمونا  
قتلتم خيرا من ركب المطايها  
ومن لبس النعال ومن حذاتها  
إذا استقبلت وجه ابى حسين  
لقد عملت قريش حسباً وديننا  
ولَا قررت عيون الشامتينا  
جخير الناس طرراً اجمعينا  
وذللها ومن ركب السفيننا  
ومن قرأ المثاني والمبيننا  
رأيت النور فوق الناظرينا  
بأنك خيرهم حسباً وديننا  
وانطلق البرك الصريمى الى معاوية فطعنده بخنجر فى اليمنة وهو  
يصلى فاخذوه ووقف بين يديه فقال له ويلك وما انت وما

poésies contemporaines de l'événement, on cite celle d'A-bou'l-Aswad ed-Douali dont voici un passage :

*Dis à Moâwiah, fils de Sakhr (que les blasphémateurs soient frappés d'épouvante !),*

*Dis-lui : As-tu donc choisi le mois du jeûne pour nous faire pleurer la mort du plus excellent de tous les hommes,*

*De l'être le plus parfait parmi ceux qui ont dompté un cheval ou mis le pied sur un vaisseau,*

*Parmi ceux qui chaussent des sandales, parmi ceux qui lisent les chapitres consacrés, le livre de l'évidence ?*

*Quand j'étais en présence du père de Huçein, j'ai vu la lumière (prophétique) briller sur son front.*

*Partout et toujours, ô Ali, les Koreichites sauront que tu l'emportes sur eux par la double supériorité de la naissance et de la foi.*

De son côté, Borek es-Sarimi rejoignit Moâwiah et le frappa d'un coup de poignard au-dessous des reins, tandis qu'il était en prières. Il fut arrêté et conduit devant ce prince, qui lui dit : « Misérable, comment te nommes-tu et quels sont tes projets ? » Borek répondit : « Laisse-moi vivre et tu

خبرك قال لا تقتلنى وأخبرك فاتاً تباعينا في هذه الليلة عليك وعلى علىٰ وعلى عثرو فاحبسن عننك فان كانوا قتلا والا خليت سبيلى فطلبت قتل علىٰ فلك الله علىٰ ان انا قتلتة ان اتيك حتى اضع يدي في يدك فقال بعض الناس قتله يومئذ وقال بعضهم حبسه حتى جاءه قتل علىٰ رضه ثم اطلقه وانطلق زادو به وقيل انه عثرو بن بكر التميمي الى عثرو بن العاص فوجد خارجة قاضي مصر جالسا على السرير يطعم الناس في مجلس عثرو وقيل بل صلى خارجة بالناس الغداة وذلك اليوم تخلف عثرو عن الصلاة لعارض فضربه بالسيف فدخل عليه عثرو وبه رمق فقال له خارجة والله ما اراد غيرك فقال عثرو لكن اراد

sauras tout. Nous avons juré de faire mourir trois personnes en cette même nuit : toi, Ali et Amr. Retiens-moi prisonnier : ou bien ces deux hommes ont été tués ou ils ont échappé à la mort. Dans le second cas, rends-moi la liberté, et je me charge de tuer Ali. Dieu m'est témoin que, sitôt cet acte accompli, je viendrai me remettre entre tes mains et à ta discrétion. • Selon les uns, Moâwiah le fit périr sur-le-champ ; selon les autres, il le garda en prison jusqu'à ce qu'il eût reçu la nouvelle de la mort d'Ali ; il lui rendit alors la liberté.

Quant à Zadawéïh, que d'autres historiens nomment *Amr*, fils de Bekr de la tribu de Témim, lorsqu'il se présenta chez Amr, fils d'el-Assi, il trouva Kharidjah, le kadi d'Égypte, assis sur le trône et dans le palais d'Amr, faisant les honneurs d'un festin. D'après un autre récit, Kharidjah récita au milieu des fidèles la prière du matin, en l'absence d'Amr qu'une indisposition retenait chez lui. L'assassin (le prenant pour Amr) le frappa de son sabre. A ses derniers moments Kharidjah reçut la visite d'Amr et lui dit : « C'est

الله خارجة واوقف الرجل بين يدي عمرو فرسانه عن خبره  
فقص عليه القصدة وخبرة ان علياً ومعاوية قد قتلا في هذه  
الليلة فقال له عمرو بن العاص ان قتلا او لم يقتل لا يد من  
تلذك فبكت فقيل له أجرعا من الموت مع هذا الاقدام فقال لا  
والله ولكن ما ان يفوز صاحبها بالقتل علىٰ ومعاوية ولا افوز أنا  
بقتل عمرو فهزرت عنقه وصلب وكان علىٰ كثيراً ما يخشد  
ويقول

تلكم قريش تمنى لتقتلني فلا ورتك ما بروا ولا ظفرروا  
فإن هلكت فرهن ذمتى لكم بذات رذقين لا يغلو لها اندر

à toi seul qu'il en voulait. — Oui, répondit le prince, mais c'est Kharidjah que Dieu avait désigné. » Puis il fit appeler le meurtrier et l'interrogea. Celui-ci fit des aveux complets et lui annonça que cette même nuit Moâwiah et Ali avaient été tués. « Qu'ils aient été tués ou non, lui dit Amr, il faut que tu meures. » A ces mots, Zadaweïh fondit en larmes, et, comme on s'étonnait de cette marque de faiblesse en face de la mort, après une action aussi hardie, il ajouta : « Dieu sait que ce n'est pas la mort qui fait couler mes larmes, mais le regret d'avoir manqué Amr, quand Ali et Moâwiah sont tombés sous le fer de mes compagnons. » Il eut la tête tranchée et son corps fut attaché au gibet.

On entendait souvent Ali répéter ces vers de sa composition :

Famille de Koreich, tu souhaites que je périsse; mais ma mort ne sera pour toi ni un bonheur ni un succès.

Car si je succombe, tu auras à payer la dette de mon sang à deux lieutenants (Haçan et Huçef) qui ne la laisseront pas prescrire. (Sur le sens de *ridj*, voyez C. de Péreval, ouvrage cité, II, 102.)

وكان يكترم من هذين البيتين

أشدد حيارهمك للموت فان الموت لاقيكا  
ولا تجرب من الموت اذا حل بنواديكا

وسمع في الوقت الذي قتل فيه وقد خرج الى المسجد وقد  
عسر عليه ففتح باب دارة وكان من جذوع النخل فاقتلعه وجعله  
ناحيةً وانحل ازارة فشدة وجعل ينشد هذين البيتين وقد  
كان معاوية دس اناسا من اصحابه الى الكوفة يشيعون موتة  
فاكثر الناس القول في ذلك حتى بلغ عليا رضه فقال في مجالسه  
قد اکثترتم من نعي معاوية والله ما مات ولا يموت حتى يملأ  
ما تحت قدمي واما اراد ابن آكلة الكبود ان يعم ذلك مني

Il redisait aussi ces deux vers :

Ceins tes reins en face de la mort, la voici qui s'avance.  
Ne tremble pas lorsqu'elle se dressera devant toi dans ta demeure.

Peu d'instants avant de recevoir le coup mortel, tandis  
qu'il sortait de chez lui pour aller à la mosquée, la porte en  
tronc de palmier qui fermait sa demeure lui ayant opposé  
de la résistance, il l'arracha de ses gonds et la mit à l'écart.  
En même temps sa tunique se dénoua, et c'est en la rattachant  
qu'il prononça les deux vers qui précédent. Moâwiah avait  
chargé quelques affidés de répandre dans Koufah le bruit  
de sa mort. Cette nouvelle était déjà l'objet de toutes les  
conversations, lorsqu'elle parvint à Ali. Il dit à ceux qui  
l'entouraient : « C'est trop parler de la mort de Moâwiah ;  
sachez qu'il n'est pas mort et qu'il ne mourra point ayant  
de posséder le sol que je foule sous mes pieds. Le fils de la  
*Mangéuse de cœurs* (surnom de Hind, mère de Moâwiah) veut

قَبَعْتُ مِنْ يَشْيَعِ ذَلِكَ فِيمَا لَيْعَمْ وَيَتَبَقَّنْ مَا عَنْدِي فِيهِ وَمَا  
يَكُونُ مِنْ أَمْرٍ فِي الْمُسْتَقْبِلِ مِنْ الزَّمَانِ وَمِنْ كَلَامِ كَثِيرٍ  
يَذْكُرُ فِيهِ أَيَّامَ مَعَاوِيَةَ وَمِنْ تَلَاهُ مِنْ يَزِيدَ وَمَرْوَانَ وَبَنِيهِ  
وَذَكْرَ الْجَاجِ وَمَا يَسْوَمُهُمْ مِنْ الْعَذَابِ فَارْتَفَعَ الْفَجَيْحُ وَكَثِيرٌ  
الْبَكَا وَالشَّهِيقُ فَقَامَ قَائِمٌ مِنَ النَّاسِ فَقَالَ يَا امِيرَ الْمُؤْمِنِينَ لَقَدْ  
وَصَفتَ امْرَوْا عَظِيمَةً اَنْ كَانَ ذَلِكَ كَائِنُ فَقَالَ وَاللَّهِ اَنْ ذَلِكَ  
لَكَائِنٌ مَا كَذَبْتَ وَلَا كَذَبْتَ فَقَالَ اخْرُوْمَسْتِي يَكُونُ ذَلِكَ يَا  
امِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قَالَ اِذَا خَضَبْتَ هَذِهِ مِنْ هَذِهِ وَوْضُعَ اَحْدِي  
يَدِيهِ عَلَى رَأْسِهِ وَالْآخَرِي عَلَى لَحِيَتِهِ فَاَكْتَرُ النَّاسِ الْبَكَا فَقَالَ لَا  
تَبْكُوا فِي وَقْتِكُمْ هَذَا فَسْتَبِكُونَ بَعْدِي طَوِيلًا فَكَاتِبُ اَكْثَرِ اَهْلِ

seulement connaître ma pensée. En chargeant ses émissaires de propager ce bruit, son but est de scruter mes intentions à son égard et d'apprendre de ma bouche les destinées qui lui sont réservées. » Ali prédit alors avec toutes sortes de détails la période de Moâwiah, de ses successeurs Yézid, Merwân et ses deux fils; il annonça l'avénement de Haddadj et les cruautés qu'il exercerait sur ses sujets. Ses paroles furent accueillies par des sanglots, des pleurs et des gémissements. Un des assistants se leva et dit: « Prince des croyants, tu nous as prédit de graves événements; doivent-ils réellement s'accomplir? — Oui, répondit Ali, ils doivent s'accomplir; car je n'ai jamais menti, je n'ai jamais été taxé de mensonge. — Et quand s'accompliront-ils? » demanda un autre. — Ali répliqua: « Quand le sang de ceci couvrira cela, » et il posa une main sur sa tête, tandis que de l'autre il montrait sa barbe. Cette réponse redoublant l'affliction des auditeurs: « Ce n'est pas maintenant, ajouta Ali, que vous devez pleurer: vos larmes couleront assez longtemps quand je ne serai plus. Presque tous les habitants de Koufah écri-

الكوفة معاوية سرا في امورهم واتخذوا عنده الایادى فوالله ما مضت الا ايام قلائل حتى كان ذلك وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب بعد ذكرها لردهه ولمع من كلامه جملان من اخباره ايضا في ايام معاوية بن سفيان وبالله التوفيق

## الباب الرابع والثمانون

### ذكر لمع من كلامه وزهده واخباره

لم يلبس على في ايامه ثوبا جديدا ولا اقتني ضياعة ولا ربعا الا شيئاً كان له بينيع مما تصدق به وحبيسه والذي حفظ الناس عنه من خطبة في سائر مقاماته اربعمائة خطبة ونيف وثمانون

vent en secret à Moâwiah pour sauvegarder leurs intérêts et avoir part à ses faveurs. Encore un peu de temps et tout ce que je vous ai révélé s'accomplira. »

Plus bas dans cet ouvrage, après avoir décrit la piété d'Ali et cité quelques-unes de ses paroles mémorables, nous reviendrons sur les événements qui le concernent, en racontant l'histoire de Moâwiah, fils de Sofiân. — La protection vient de Dieu !

## CHAPITRE LXXXIV.

### PAROLES MÉMORABLES D'ALI; SA PIÉTÉ ET AUTRES DÉTAILS SUR SA VIE.

Il ne porta jamais de vêtements neufs pendant son règne, et ne posséda ni terre ni maison, à l'exception d'un domaine à Yanbo qu'il employait en bonnes œuvres et en dotations pieuses. On a conservé de lui quatre cent quatre-vingts et quelques homélies, comprises dans le recueil complet de

خطبة يوردها على البديبة تداول الناس ذلك عنه قسولاً وعلاقاً وقيل له من خيار العباد فقال الذين اذا احسنوا استبشروا اذا اساءوا استغفروا اذا اعطوا شكرروا اذا ابتلوا صبروا اذا اغضبوا غفرروا وكان يقول الدنيا دار صدق لمن صدقها دار عافية لمن فهم عنها دار غنى لمن تزود منها مسجد انبیاء الله ومصلی ملائکته ومهبط وحیة ومتجر اولیاًه اكتسبوا فيها الرجاه ورجعوا فيها للجنة فن ما يذمها وقد اذنت ببعينها ونادت بفراقها ونعت نفسها واهلها ومتّلت لهم ببلائها البلا وتوفت بسرورها الى الشرور وراحٌت بمحبّة وابتكرت بعافية تحذيراً وترغيباً وتحويفاً فذمّها رجال خداعة النداة وحدها

*ses Séances.* Fruits de l'improvisation, elles se transmettaient par la parole et servaient de règle de conduite.

Quelqu'un lui demandant quels étaient les meilleurs parmi les serviteurs de Dieu, il répondit : « Ceux qui se réjouissent de faire le bien et se repentent de faire le mal; ceux qui donnent en remerciant, qui supportent avec patience l'adversité et expient par le repentir un mouvement de colère. » Il disait aussi : « Le monde est une demeure sûre pour qui en use avec sincérité, un séjour salubre pour qui sait le comprendre, un trésor pour qui peut y amasser des provisions. La terre est le temple des prophètes, l'oratoire des anges, le but de la révélation divine, un lieu de triste où les saints amassent des trésors de miséricorde et gagnent le paradis. Pourquoi maudire ce bas monde? Est-ce qu'il ne nous avertit pas que la séparation est prochaine? Est-ce qu'il ne nous annonce pas son départ imminent? Il pleure sa fin et celle de ses enfants. Ses épreuves nous enseignent à supporter le malheur; ses joies qui finissent dans les larmes, la douleur qui en est le dénouement doivent sortir

اخرون غب المكافأة ذكرتهم فذكروا تصارييفها وصدقتهم  
 فصدقوا خدمتها فيها ايمها الدام الدنيا المفتر بغورها متى  
 استندت لك الدنيا بل متى غررك من نفسها ألم يهلاك  
 ايائك من البلا ام بمحارع امهاتك من التي كم قد عللت  
 بكفك ومرضت بيدهك تبغى لها الشلا وتستو صف لها الدوا من  
 الاطباء لم ينفعها بشفائك ولم تستخف بطلبتك قد مثلك  
 لك به الدنيا نفسك ومحصرعه مصرعك غدا لا ينفعك بكاؤك  
 ولا يغنى عنك احبابوك ولم يسمع في مدح الدنيا احسن من  
 هذا وما حفظ من كلامه في بعض مقاماته في صفة الدنيا

fier notre âme en l'avertissant, en l'effrayant et en l'excitant au bien. Les uns blâment le monde, quand ils touchent au repentir; les autres l'exaltent, quand ils ont reçu la rétribution de leurs œuvres. Si le monde les avertit, ils doivent se rappeler ses vicissitudes; s'il ne les trahit point, ils doivent le servir avec loyauté. Ô vous qui maudissez le monde et cédez à ses illusions, quand donc l'avez-vous trouvé constant? Quand vous a-t-il séduit de lui-même? Est-ce en vous offrant le spectacle de vos pères abattus par le malheur, de vos mères couchées au fond d'un cercueil? Que de fois n'avez-vous pas soigné de vos mains et tenu dans vos bras ces chers malades dont vous souhaitiez si ardemment la guérison? En vain vous appeliez à leur secours toutes les ressources de l'art; vos soins ont été inutiles, vos vœux ne leur ont pas rendu la vie. Profitez de l'exemple que la fortune plaçait sous vos yeux; comme eux, vous tomberez sous le coup fatal, et, ce jour-là, ni vos larmes ni le dévouement de l'amitié ne pourront vous y soustraire. » Cet éloge du monde est certainement le plus vrai et le plus éloquent qui ait jamais été prononcé.

Voici encore une autre sentence d'Ali sur le même sujet:

انه قال الا ان الدنيا قد ارتحلت مدبرة وان الآخرة قد ارتحلت مقبلة ولهذه ابناء وهذه ابناء فكونوا من ابناء الآخرة ولا تكونوا من ابناء الدنيا الا وكونوا من الزاهدين في الدنيا والراغبين في الآخرة ان الزاهدين في الدنيا اخذوا الارض بساطا والتراب فراشا والماء طيبا وفوضوا الدنيا تفويفا الا ومن اشتاق الى الجنة سلا عن الشهوات ومن اشتفق من النار رجع عن للحرمات ومن زهد في الدنيا هانت عليه المصيبات ومن راقب الآخرة سارع في للتغيرات الا وان الله عبادا كانهم يرون اهل الجنة في الجنة منعمين مخلّدين ويرون اهل النار في النار معدّين قلوبهم مخزونة واسرارهم مأمومة انفسهم غبيلة وحاجتهم خفيفة صبروا اياما قليلة فصارت العقبى

jet, telle que l'histoire nous l'a conservée : « La vie terrestre s'éloigne et fuit, la vie future vient au-devant de nous : l'une et l'autre ont leurs enfants. Soyez les enfants de la vie future et non ceux de la vie périssable ; méprisez les biens de celle-ci pour n'aspirez qu'aux joies de l'autre vie. Ceux qui ont renoncé au monde dorment sur la terre nue, le front dans la poussière ; l'eau fait leurs délices. La terre n'est à leurs yeux qu'un bien passager et d'emprunt. Celui qui soupire après le ciel méprise les séductions de la chair ; celui qui redoute le feu éternel s'abstient des plaisirs défendus. Le renoncement au monde rend faciles les épreuves de la vie, l'attente du ciel ouvre la voie des bonnes œuvres. Parmi ses serviteurs, il en est à qui Dieu montre, pour ainsi dire, les élus au sein de la félicité éternelle, les réprouvés au milieu des tortures de l'enfer. Ces cœurs fidèles ne divulguent pas les secrets qui leur sont confiés. La conscience en repos, ayant peu de besoins ici-bas, ils patientent quelques jours encore dans l'espérance des joies infinies que le ciel

لهم راحة طويلة اما الليل فصافوا اقدامهم تجري دموعهم  
على خدوهم يجرون الى ربهم ويسبعون في فكاك رقابهم واما  
النهار فعلماء حكماء ببررة اتقىما كان لهم الفراغ قد براهم لشون  
والعبادة ينضر اليهم الناظر فيقول مرض وما بهم من مرض  
ان خولطوا فقد خالطهم امر عظيم من ذكر النار ومن فيها  
وقال لابنه للحسن يا بُنَيَ استغنى عن من شئت تكن نظيرة  
وسل من شئت تكن اسيرة واعط من شئت تكن اميرة ودخل  
عليه رجل من اصحابه فقال كيف اصبحت يا امير المؤمنين قال  
اصبحت ضعيفاً مذنبنا اكل رزقي وانتظر اجل ف قال ما تقول  
في الدنيا قال رضي وما اقول في دار اولها غم واخرها موت من  
استغنى فيها فتن ومن افترفيها حزن حلالها حساب وحرامها

leur réserve. La nuit, pieusement prosternés, le visage baigné de larmes, ils implorent leur Seigneur et cherchent à s'affranchir du joug qui courbe leur cou. Le jour, docteurs ou magistrats, mais toujours austères et vénérant Dieu, la terreur du mal et l'adoration les rassemblent comme de timides oiseaux. En les voyant, on les croirait souffrants et malades; ce n'est pas cependant la maladie qui circule dans leurs veines, mais la pensée terrible du feu éternel et des damnés. — « Mon cher enfant, disait-il à Haçan, veux-tu être l'égal d'un autre homme? Sache te passer de lui. Son esclave? Tends la main devant lui. Son maître? Accorde-lui tes bienfaits. » Un de ses amis l'ayant abordé en disant : « Comment se porte le prince des croyants? » il répondit : « Comme un pauvre pécheur vivant du lot qui lui a été assigné et attendant le terme fatal. » — « Que dites-vous de ce monde? » lui demanda son interlocuteur. — « Que puis-je dire, reprit Ali, d'une demeure au seuil de laquelle est la douleur et à l'autre extrémité la mort? où le riche

عَذَابٌ قَالَ فَأَيْ لِلْهُلْقِ أَنْعَمْ قَالَ اجْسَادٌ تَحْتَ التَّرَابِ قَدْ أَمْنَتْ  
مِنَ الْعَذَابِ وَيَقْتَنَسْ نِعَمَ الْتَّوَابِ وَدَخَلَ ضَرَارَ بْنَ ضَمَرَةَ وَكَانَ  
مِنْ خَوَاصِ عَلَىٰ عَلَىٰ مَعَاوِيَةَ وَافْدَأَ فَقَالَ لَهُ صَفَ لَىٰ عَلَيْهَا فَقَالَ  
أَوْبَعْنَىٰ امِيرُ الْمُؤْمِنِينَ قَالَ مَعَاوِيَةَ لَا بَدْ مِنْ ذَلِكَ قَالَ إِنَّمَا إِذَا  
كَانَ لَا بَدْ مِنْ ذَلِكَ فَإِنَّ رَضَّهُ بَعِيدُ الْمَدِي شَدِيدُ الْقَوْيِ  
يَقُولُ فَصَلَادٌ وَيَحْكُمُ عَدْلًا يَنْجِزُ الْعِلْمَ مِنْ جَوَانِبِهِ وَتَنْطِقُ لِلْكَهْلَةِ  
فِي نَوْاحِيهِ يَكْبِيَهُ مِنَ الطَّعَامِ مَا خَشِنَ وَمِنَ الْلِبَاسِ مَا قَصَرَ  
يَحْبِبُنَا إِذَا دَعَوْنَا وَيَعْطِيَنَا إِذَا سَأَلْنَا فَكَنَا وَاللَّهُ عَلَىٰ تَقْرِيبِهِ لَنَا  
وَقَرِيبُهُ مَنَا لَا نَكْلَهُ هَبِيبُهُ لَهُ لَا نَنْتَدِبُهُ لَعْظَمَتِهِ فِي نُفُوسِنَا  
بِيَسِمِ عَنْ فَغْرِ كَالْمُؤْلُوْلِ الْمُنْظَوِمِ يَعْظِمُ أَهْلُ الدِّينِ وَيُسْرِجُ

est condamné à la corruption, et le pauvre à la misère; où un jugement sévère attend les bons, et le feu éternel les méchants? — Quels sont les heureux de ce monde? — Ceux, répondit Ali, qui dorment sous la terre, exempts des tourments de l'enfer et dans l'attente d'une récompense. »

Un des intimes d'Ali, Dirar, fils de Damrah, étant chargé d'une mission auprès de Moâwiah, ce prince lui dit: « Fais-moi le portrait d'Ali. — Que le prince des croyants veuille bien m'excuser, répondit Dirar. — Parle, je le veux, » répliqua Moâwiah. Dirar reprit: « Puisque vous l'ordonnez, sachez que c'était un homme qui embrassait un horizon immense et déployait une rare énergie. Sa parole était un arrêt, ses jugements reposaient sur la justice. La science rayonnait autour de sa personne, la sagesse se manifestait dans son attitude. Les mets les plus grossiers, les vêtements les plus humbles étaient ce qu'il recherchait. A toutes nos demandes il accordait une réponse, à toutes nos prières un bienfait. Malgré notre intimité et la familiarité qu'il nous témoignait, nous n'osions pas lui adresser la parole ni l'ap-

المساكين ويطعم في المسعدة يتيمها إذا مقربة أو مسكنينا إذا متبربة يكسو العريان ويفنصر اللهفان ويستوحش من الدنيا وزهرتها ويأنس بالليل وظلمته وكافى به وقد أرى الليل سدولة وغارت نجومه وهو في حرابة قابض على لحيته يتمدد تمدد المسلمين ويبكي بكاء الحزين ويقول يا دنيا غرّى غيري إلى تعرضت أم إلى تشوقت هيبات هيبات لا حان حمنك قد طلقتك خلاها لا رجعة لي فيك فعمبرك قصير وغثبتك حقير وخطرك يمسير آلة من قلة الرزد وبعد السفر ووحشة الطريق فقال لها معاوية زدني شهيناً من كلامه فثار ضرار كان يقول أحب ما في الإنسان قلبها

peler, tant était grand le respect dont nos cœurs étaient pénétrés. Son sourire laissait voir une rangée de perles. Il honorait la piété et soulageait l'insfortune. On voyait toujours à sa table un orphelin de sa famille ou un pauvre nécessiteux. Il habillait ceux qui étaient nus et secourait ceux qui étaient sans défense. Il abhorrait le monde et ses pompes menteuses; il aimait la nuit et ses ténèbres. Je crois le voir encore, lorsque la nuit avait étendu ses voiles, vers l'heure où les étoiles descendent à l'horizon, prosterné dans son oratoire, sa barbe dans les mains; il s'agitait comme un blessé, et, répandant des larmes amères, il s'écriait: « Ô monde, séduis un autre que moi! Est-ce moi que tu peux attaquer? Que me font tes séductions? Va, suis loin d'ici! Ton heure n'est pas venue. Je te répudie trois fois (formule du divorce) et sans retour. Brève est ta vie, misérables sont tes joies, éphémères tes honneurs! Hélas! que les provisions sont insuffisantes pour un voyage aussi long à travers de si horribles solitudes! » Moâwiyah ajouta: « Redis-moi encore quelques-unes de ses paroles. » Dirar continua ainsi: « Ali disait souvent: « Ce qu'il y a de plus éton-

وله مواد من الحكمة واصدادر من خلافها فان سنج له الرجا  
اذله الطمع وان مال به الطمع اهلكه للحرس وان ملكه القنوط  
قتلته الاسف وان عرض له الغضب اشتد به الغيظ وان اسعد  
بالرضى نسى للحفظ وان ناله لخون فتحة للحزن وان افاد مالا اطغاه  
الغني وان عصته فاتحة فتحة الفقر وان اجهدة للجوع اقعدة  
الضعف وان افطر به الشبع كظنة البطنة فكل تقصير به  
مضير وكل افراط له مفسد فقال له معاوية زدنى كلما وعيته من  
كلامه فقال هيئات ان اتي على جميع ما سمعته منه ثم قال  
سمعته يوصى مكيل بن زياد ذات يوم فقال له يا مكيل ذب عن  
المؤمن فان ظهرة جى الله ونفسه كريمة على الله وظلمة خصم

nant chez l'homme, c'est son cœur avec les germes de sagesse et les sentiments opposés qui s'y livrent un perpétuel combat. Dès que l'espérance sourit à l'homme, l'ambition l'asservit et l'entraîne dans l'abîme de la passion effrénée. S'il s'abandonne au découragement, le désespoir le tue; s'il céde à la colère, bientôt sa fureur ne connaît plus de bornes. Si la providence le favorise, il perd le souvenir de ses bienfaits. Si la crainte le domine, il se déshonore par sa lâcheté. Au sein des richesses, il se corrompt; sous l'étreinte de la pauvreté, il tombe dans les hontes de la misère. La faim l'aiguillonne; l'inanition le renverse. S'il s'abandonne au plaisir de la table, son estomac succombe sous un lourd fardeau. Les privations l'épuisent; les excès le mènent au tombeau. • Moâwiah invita Dirar à lui répéter tout ce qu'il avait recueilli de la bouche d'Ali. « Il me serait impossible, reprit celui-ci, de rapporter tout ce que je lui ai entendu dire; mais voici le conseil qu'il donnait un jour à Komeïl, fils de Ziad : « Ô Komeïl, ne touche pas au fidèle, car il est sous la tutelle du ciel; sa

الله فاحذركم من ليس له ناصر الا الله قال وسمعته يقول ذات يوم ان هذة الدنيا اذا اقبلت على قوم اعarterهم محسان غيرهم واذا ادبرت عنهم سلبتهم محسان انفسهم قال وسمعته يقول نظر الغنى يمنع عن الصبر قال وسمعته يقول ينبيي للمؤمن ان يكون نظرة عبرة وسكته فكرة وكلامه حكمة وكان رسول الله صلعم بعد ان قتل جعفر بن ابي طالب الطيار بموتة من ارض الشام لا يبعث بعلیٰ بوجه من الوجوه الا يقول رب لا تذرني فردا وانت خير الوارثین وحمل علىٰ في يوم أحد على كردوس من المشركين فكشفهم فقال جبرئيل يا محمد ان هذة لهى المواساة فقال النبي صلعم يا جبرئيل ان عليا مني قال جبرئيل

vie est précieuse aux yeux de Dieu, et son oppresseur devient l'ennemi de Dieu même. Je vous le dis : craignez celui qui n'a d'autre protecteur que Dieu. » Un autre jour, je lui ai entendu dire : « Si la fortune sourit à quelqu'un, elle lui prête les qualités qu'il n'a pas; si elle l'abandonne, elle lui retire en même temps ses propres qualités. — Le spectacle de l'opulence chasse la résignation. — Chaque regard du fidèle doit être un enseignement; son silence, une méditation; sa parole, une sentence. »

Lorsque Djâfar, fils d'Abou Talib et-Tayar, eut été tué à Moutah, bourgade de Syrie, le Prophète n'envoyait jamais Ali en expédition sans dire : « Seigneur, ne me laisse pas seul, toi qui es le meilleur des héritiers. » (*Koran*, xxI, 89.) A la bataille d'Ohod, Ali ayant chargé et dispersé un escadron de l'armée infidèle, Gabriel dit au Prophète : « Mohammed, voici une consolation (à ta défaite). — Ali, dit le Prophète, est avec moi. — Et moi, répliqua l'ange, je suis avec vous deux. » Cette tradition est enseignée par Ishak, qui la tenait d'Abou Israyil et d'autres personnages.

وأنا منكما كذلك ذكر إسحاق عن ابن إسرائيل وغيره ووقف على على سائل فقال للحسن قل لامك تدفع إليه درهما فقلت إنما عندنا ستة دراهم للدقيق فقال على لا يكون المؤمن مؤمنا حتى يكون بما في يد الله أوثق منه بما في يده ثم أمر للسائل بالستة دراهم كلها لما برح حتى مربه رجل يقود بعيرا فاشتراء منه بمائة وأربعين درهما واستاجله ثمانية أيام فلم يجعل حبله حتى مربه رجل آخر والبعير معقول فقال بكم هذا البعير قال بمائة درهم قال قد أخذته وزن له الثمن فدفع على منه مائة وأربعين درها للذى ابتعاه منه ودخل بالستين المائة على ناطمة فسألته من أين هي فقال هذه تصدق لما جاء به أبوك

Ali s'arrêta un jour devant un mendiant et dit à Haçan : « Prie ta mère de lui donner un dirhem. » Fatimah lui dit : « Il ne nous reste plus que six dirhems pour acheter de la farine. » Ali répliqua : « On n'est vrai croyant qu'à la condition de compter moins sur ce que l'on possède que sur les biensfaits de Dieu. » et il lui prescrivit de donner les six dirhems à ce pauvre. Sur ces entrefaites, passe un homme conduisant un chameau par la bride. Ali le lui achète au prix de cent quarante dirhems, en demandant huit jours pour le payer. Il n'avait pas encore défaît la corde qui retenait l'animal, qu'un autre Arabe arrive, examine le chameau attaché et en demande le prix. « Deux cents dirhems, répond Ali.—Je l'achète, » lui dit cet Arabe; il pèse la somme entre les mains d'Ali et s'en va. Ali met à part cent quarante dirhems, prix de son premier marché, et porte les soixante autres dirhems à Fatimah. « D'où vient cet argent? » demande-t-elle, Ali répond : « C'est la confirmation de celle parole de ton père : Une bonne action rapporte dix fois sa valeur. »

صلَّمَ مِنْ جَاءَ بِالْحُسْنَةِ فَلَهُ عَشْرَ امْتَالِهَا وَمِنْ أَبْنَى عَبَّاسَ  
يَقُولُ يَقَالُونَ مِنْ عَلَىٰ وَيَسْبُونَهُ فَقَالَ لِقَائِدَةِ ادْنَى مَنْهُمْ فَادْنَى  
فَقَالَ إِيَّكُمُ السَّابِقُ اللَّهُ قَالُوا نَعُوذُ بِاللَّهِ أَنْ نَسْبَ اللَّهَ قَالَ فَإِيَّكُمْ  
السَّابِقُ رَسُولُ اللَّهِ قَالُوا نَعُوذُ بِاللَّهِ أَنْ نَسْبَ رَسُولَ اللَّهِ قَالَ فَإِيَّكُمْ  
السَّابِقُ عَلَىٰ بْنُ أَبِي طَالِبٍ قَالُوا إِنَّا هَذَا فَنِعْمَ قَالَ فَأَشَهَدُ لِسْمِعِتِ  
رَسُولُ اللَّهِ يَقُولُ مِنْ سَبِّنِي فَقَدْ سَبَ اللَّهَ مِنْ سَبِّ عَلِيًّا فَقَدْ  
سَبَّنِي فَاطَّرُقُوا فَلَمَا وَلِي أَبْنَى عَبَّاسَ قَالَ لِقَائِدَةِ كَيْفَ رَأَيْتُهُمْ  
فَقَالَ

فَظَرُوا إِلَيْكَ بِاعْيَنِ نَجْرَةٍ نَظَرُ التَّنِيُّوسِ إِلَى شَفَارِ الْجَازِ  
قَالَ زَدْنِي فَدَاكَ أَبِي وَامِّي قَالَ

Ibn Abbas (qui était devenu aveugle) entendit un jour une troupe d'hommes qui se plaignaient d'Ali et l'injuriaient. Il ordonna à son guide de le conduire près de ces gens et leur dit : « Qui de vous ose insulter Dieu ? — Insulter Dieu ! répondirent ceux-ci ; le Ciel nous en préserve ! — Qui de vous insulte son Apôtre ? — Dieu nous garde d'insulter son Apôtre ! — Qui de vous insulte Ali ? — Quant à Ali, répondirent-ils, c'est vrai. » Ibn Abbas leur répliqua : « J'atteste que j'ai entendu le Prophète dire : « Celui qui blasphème mon nom blasphème le nom de Dieu ; celui qui blasphème le nom d'Ali blasphème mon nom. » Ils baissèrent la tête et se turent. En s'éloignant, Ibn Abbas demanda à son guide : « Quelle contenance ont-ils ? » Cet homme répondit :

Il te regardent d'un œil enflammé, comme le bouc regarde le couveau du boucher.

« Continue, lui dit Ibn Abbas ; que mon père et ma mère soient ta rançon ! » Le guide ajouta :

خرر العيون نواكسى ابصارهم نظر الذليل الى العزيز القاهر  
 قال زدن فدك ابى وامى قال ما عندي قال لكن عندي  
 احبياهم تبكى على امواتهم والميتوں فضيحة لغابر  
 وقد ذكر عن جماعة من اهل النقل عن ابى عبد الله جعفر  
 ابن محمد عن ابيه محمد بن على بن الحسين بن على رضه انه  
 قال في صبيحة الليلة التي ضربة فيها ابن ملجم بعد حمد  
 الله واللذنا عليه والصلوة على رسوله كل امرء ملاقيه ما يفر منه  
 والاجل يُساق النفس اليه والهرب منه مساقاته كم اطردت  
 الايام بحثها عن مكانون هذا الامر في الله عز وجل الا اخفاة

D'un coup d'œil oblique et la tête basse, comme un humble esclave en présence d'un maître superbe.

« Poursuis, dit Ibn Abbas. — J'ai oublié le reste, avoua le guide. — Je ne l'ai pas oublié, moi, » répliqua Ibn Abbas, et il acheva ainsi :

Ceux d'entre eux qui vivent encore pleurent leurs morts, et leurs morts sont la honte de ceux qui les ont précédés dans la tombe.

Plusieurs traditionnistes, sur l'autorité d'Abou Abd Allah Djâfar, fils de Mohammed, et celle de son père Mohammed, fils d'Ali, fils d'el-Huceïn, fils d'Ali, rapportent que dès l'aurore qui suivit la nuit où il fut frappé par Ibn Mol-djem, Ali, après avoir bénî le saint nom de Dieu, et prié pour le Prophète, parla ainsi : « Tout homme va au-devant du sort qu'il évite, il est fatallement poussé vers le terme de la vie, et ses efforts pour s'y soustraire l'en rapprochent. L'existence se consume dans la recherche de ce mystère; c'est Dieu lui-même qui en a dérobé la connaissance : n'essayons pas de sonder cet abîme. Voici mes dernières volontés : à l'égard de Dieu, ne lui donnez pas d'associé; à l'égard

هيهات علم مكتنون اما وصيتي فالله لا تشركوا به شيئاً ومحمدًا  
لا تضييعوا سنته اقيموا شذين العمودين جمل كل امرء منكم  
مجهودة وخفف عن الجملة رب رحيم ودين قويم وامام عالم  
كنا في اعصار ذوى رياح تحت ظل غمامه اضحل راقدها  
فحخطها من الارض حيا وتبقى من يبعدي جنة جاوا ساكنه  
بعد حركة كاظمة بعد نطق ليعظهم هددوى وخفوت اطراف  
انه اوعظ لكم من نطق البلوغ ودعتم وداع امرء مرصد لتلاق  
وغدا ترون ويكشف لكم عن سرائرى عليكم السلام الى يوم  
المرام كنت بالامس صاحبكم واليوم عظة لكم وغدا افارقكم  
ان افق فانا ول دى وان امت فالقيامة ميعادي والعفو اثر

de Mohammed, n'abandonnez point sa sainte doctrine. Maintenez inébranlables ces deux colonnes. Que chacun de vous accomplisse sa tâche dans la mesure de ses forces et ne s'embarrasse pas du reste. Un maître miséricordieux, une religion solide, un *imam* instruit (voilà ce qu'il vous faut). Nous avons vécu à une époque agitée par des vents impétueux; le nuage dont l'ombre fugitive nous couvrait a rendu la vie au sol qu'il a arrosé. Je laisse après moi un jardin où le calme succédera à l'agitation, le silence aux paroles tumultueuses. Suivez ma direction et mon impulsion intimes : elles renferment plus d'enseignements pour vous qu'un discours éloquent. Mes adieux sont ceux d'un homme qui épie l'heure du retour. Demain vos yeux seront dessillés et mes secrets mis au grand jour. Adieu à vous tous, jusqu'au jour où nos vœux seront exaucés. Hier, j'étais votre ami; aujourd'hui, je suis pour vous un exemple; demain, je vous quitterai. Si je survivs, je me charge de ma vengeance; si je meurs, je les attends au jour de la résurrection. Le pardon suit la crainte de Dieu. « Ne désirez-vous pas que Dieu vous par-

التنسوی أَلَا تَحْبِبُونَ أَن يَغْفِرَ اللَّهُ لَكُمْ وَاللَّهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ ومن خطبه قبل هذا وترهيدة في هذه الدنيا قوله إن الدنيا قد ادبرت وأذنت بوداع وإن الآخرة قد اشرفت واقبلت باطلاع وإن المصمار اليوم والسباق غدا إلا انكم في أيام اهل من ورائهم أشد فمن أخلص في أيام أمهاته قبل حضور أجله فقد ربح أمهاته ولا قصر أجله ومن قصر في أيام أمهاته خسر أجله فالى عملوا الله في الرغبة كما تعاملونه في الرهبة لم ارك الجنة نام طالبها ولا كالنار نام هاربها إلا وإنه من لم ينفعه للحق يضره الباطل ومن لا يستقيم له الهدى يحيوه الضلال وإنكم قد أمرتم بالظعن ودللتم على الزاد وإن أخوف ما أخاف عليكم

donne vos péchés? Il est indulgent et miséricordieux. » (*Koran*, xxiv, 22.) Dans un autre discours prononcé avant celui-ci sur le renoncement au monde, Ali s'exprime ainsi : « Le monde s'enfuit, l'heure des adieux approche; la vie future s'avance, elle arrive et se lève à l'horizon. Aujourd'hui, la liberté dans les verts pâturages; demain, l'entrave! Il vous est accordé un délai suivi du terme fatal. Celui qui, avant l'expiration de ce terme, a profité des jours de répit a fait un marché avantageux et ne sera pas pris au dépourvu le jour du paiement. Celui qui n'a pas tiré parti de ce délai sera condamné comme insolvable. Dans l'espérance, comme dans la crainte, adressez-vous également à Dieu. Chose étrange! celui qui aspire au ciel et celui qui redoute l'enfer sont plongés l'un et l'autre dans le sommeil. L'homme que la vérité ne sauve pas se perd par le mensonge; si la révélation ne le soutient, l'erreur l'enveloppe et l'entraîne. Vous êtes condamnés à un long voyage pour lequel des provisions vous sont offertes; mais ce que je redoute avant tout

اتباع الهوى وطول الامد وفضائل على ومناقبه ومقاماته وزهده ونسكه اكثرون ان يأتى عليه كتبنا هذا او غيره من الكتب او يبلغه اصحاب مسهب او اطناب مطفيب وقد اذينا على بجمل من اخباره وسيره واسع كلامه وخطبه في كتابها المترجم بكتاب حدائق الادهان في اخبار آل محمد عليه الصلوة والسلام وفي كتاب مراهر الاخبار وظرائف الانوار للصنفوة النورية والذرية الزكية البواب الرحمة وبينابيع الحكمة قال المسعودي والاشياء التي استحق بها اصحاب رسول الله صلعم الفضل في السبق الى الايمان والهجرة والنصرة لرسول الله والقري منه وبذل النفس له والعلم بالكتاب والتزبيل

pour vous-mêmes, c'est l'entraînement des passions et la longueur du délai qui vous est accordé. »

Qu'on ne cherche ni dans ce livre ni ailleurs la peinture fidèle des vertus d'Ali, de ses grandes qualités, de ses sages discours, de sa piété et de son austérité. C'est un sujet si vaste que tous les développements, tous les détails seraient insuffisants. On trouvera cependant une esquisse de son histoire et de sa biographie, ainsi que de ses sentences et homélies, dans notre livre intitulé *Jardin des intelligences ou Histoire de la famille du Prophète*, et dans un autre de nos écrits dont le titre est, *Les jalons de l'histoire et les curiosités des monuments*, ouvrage qui traite de la lumière pure et de la race sans tache, porte de la miséricorde et source de la sagesse. (Cf. tome I, p. 8 et p. 56.)

Si le nom glorieux de premiers musulmans, l'honneur d'avoir accompagné le Prophète dans sa suite et sur les champs de bataille, d'avoir vécu dans son intimité et versé son sang pour lui; si la vraie notion du Koran et de la révélation, la guerre pour la cause sainte, la pudeur, le

وللجهاد في سبيل الله والورع والزهد والقضايا والحكم والفقه  
والعلم وكل ذلك لعلى رضيَّ فيه النصيُّب الأوفر للحظ الكبير  
الا ما ينفرد به من قول رسول الله صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ حين آتى بين اصحابه  
انت اتي وهو صائم لا ضرر لها ولا ندْر وقوله انت مني بمنزلة  
هررون من موسى الا انت لا نبي بعدي وقوله عم من كنت  
مولاه فعلى مولاه اللهم والي من والاه وعاد من عاداه ثم دعاوه  
عليه الصلاة والسلام وقد قدم اليه انس الطائير اللهم ادخل  
الي احب خلقك اليك يا كل مي من هذا الطائير فدخل عليه  
على الى اخر الحديث فهذا وغيرها من فضائله وما اجتمع فيه  
من للصال ما لم يوجد في غيره وكل فضائله من تقدم

renoncement, la pratique de la justice, la connaissance du droit et de la science en général ; si tous ces titres placent les Compagnons du Prophète au-dessus des autres hommes, certes Ali doit être mis au premier rang, puisqu'il posséda la plus riche part, l'ensemble le plus parfait de ces mérites.. Mais les paroles mêmes du Prophète lui assignent une place distincte. Mahomet, dont les paroles sont hors de toute contestation, de toute opposition, ne lui a-t-il pas dit, en instituant l'*Ordre de la fraternité* : « Ali, tu seras mon frère ? » Et aussi : « Tu es auprès de moi ce que Aaron était auprès de Moïse; mais il ne viendra plus de prophète après moi. » Et cette autre sentence : « Qui m'aime aime Ali. Ô mon Dieu ! protège ses amis, combats ses ennemis. » Enfin le souhait exprimé par Mahomet, lorsque l'oiseau *anas* lui fut envoyé : « Seigneur, conduis auprès de moi celui de tes serviteurs que tu préfères, afin qu'il mange avec moi cet oiseau, » paroles qui furent suivies de l'arrivée d'Ali, etc. jusqu'à la fin de la tradition.

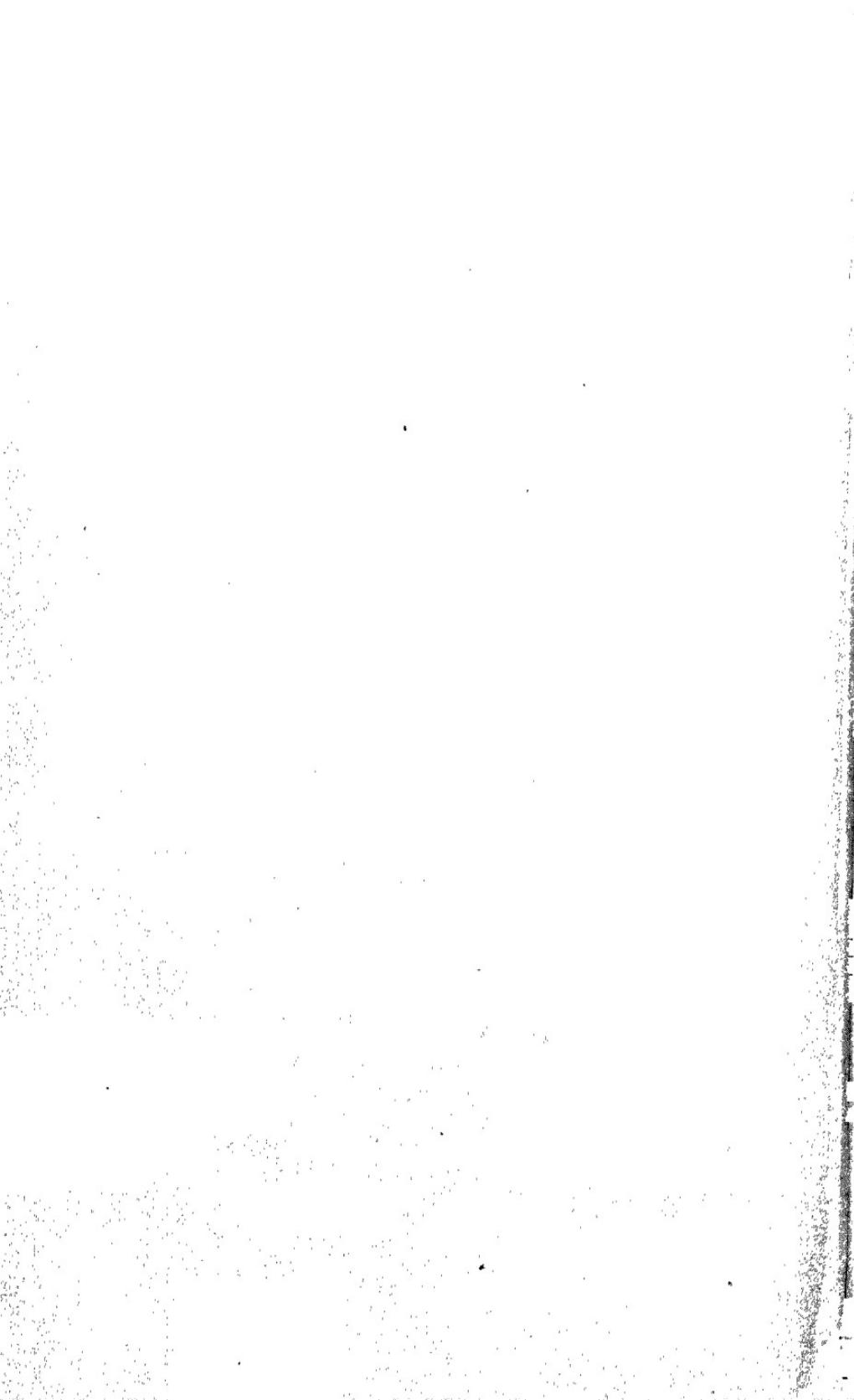
Ces prérogatives et bien d'autres encore s'unissaient chez

وتأخر وقبض النبي صَلَّى مُهَمَّةُهُ راضٌ عنْهُمْ يخبرُهُمْ بِمَا طَرَأَ عَلَيْهِمْ  
بِمَا وَفَقَتْهُمْ لظواهرِهِمْ بِالإِيمَانِ وبِذَلِكَ نُزَّلَ التَّنْزِيلُ وَتَسَوَّلَ بَعْضُهُمْ  
بَعْضًا فَلَمَّا قَبَضَ الرَّسُولُ وَارْتَفَعَ الْوَجْهُ حَدَثَتْ أَمْرَاتُ تَنَازُعِ النَّاسِ  
فِي مَحْتَهَا مِنْهُمْ وَذَلِكَ غَيْرُ يَقِينٍ وَلَا يَقْطَعُ عَلَيْهِمْ بِهَا وَالْيَقِينُ  
مِنْ أَمْرِهِمْ مَا تَقدِّمُ وَمَا رُوِيَ مَا كَانَ فِي أَحَدٍ مِنْهُمْ بَعْدَ نَبِيِّهِمْ  
صَلَّى مُهَمَّةُهُ فَغَيْرُ مُتَيقِنٍ بِلَهُ هُوَ مُمْكِنٌ وَنَحْنُ نُعْتَقِدُ فِيهِمْ مَا تَقدِّمُ  
وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا حَدَثَ وَهُوَ وَلِيُ التَّوْفِيقِ،

Ali à des vertus incomparables, qu'on chercherait vainement chez tous ceux qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi. Le Prophète mourut en exprimant à ses Compagnons la joie que lui inspirait le parfait accord de leurs pensées et de leurs actes en matière de foi, comme le témoigne le livre saint dans le verset : « Ils s'aimaient les uns les autres. » Mais le rôle que jouèrent les Compagnons du Prophète, après sa mort et à la fin de la révélation, est trop incertain pour qu'il soit permis de l'apprécier en parfaite connaissance de cause. Leurs actes antérieurs à la mort de Mahomet présentent seuls un caractère de certitude; le reste des traditions qui les concernent est contestable, quoique possible. Quant à nous, nous n'acceptons comme article de foi que cette première période de leur vie.

Dieu seul connaît les événements; de lui vient toute protection!

FIN DU TOME QUATRIÈME.



## VARIANTES ET NOTES.

---

P. 1 (1). Dans la table des matières qui fait suite à la préface (t. I<sup>e</sup>, p. 24), le titre de ce chapitre présente quelques différences de rédaction. Cette irrégularité, qui dénote chez Maçoudi un travail trop rapide, a été déjà signalée, t. III, p. 447, et nous en trouverons d'autres exemples dans la dernière moitié de l'ouvrage.

P. 10 (1). Au lieu de نسناس, le Kamous écrit نسانس. Le vers cité quelques lignes plus loin se trouve dans Meïdani (*Proverb.* n° 1849); voyez aussi le fragment publié par E. Quatremère, *Journ. asiatique*, mars 1838, p. 212. Le terme *nesnas* semble se rapporter à une des principales espèces de l'ordre des quadrumanes, soit au chimpanzé, soit à l'orang. Le Yémen, on le sait, fourmille de ces animaux; c'est ce qui a donné lieu sans doute aux bizarres récits qu'on lit ici et dans l'*Athar el-Bilad* de Kazwini, p. 31 et 41. Cf. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 147.

P. 13 (1). Kazwini (*op. cit.*) rapporte le même conte dans d'autres termes, et cite les quatre premiers vers, le troisième avec des variantes qui en modifient le sens :

اٌنْكَمَا حِينَ تَحَارِبَانِي الْفَيْقَانِي خَضْلَادُ عَنَانِ

« Si vous m'attaquez, vous trouverez en moi un ennemi qui a abandonné la bride », c'est-à-dire, un adversaire faible et sans défense.

P. 20 (1). Ce passage fixe le sens d'un renseignement présenté avec moins de précision dans le tome I, p. 93. Faute de l'avoir bien compris, Ibn Khaldoun, persuadé qu'il s'agit, non pas de l'ensemble des tribus juives, mais seulement d'une armée, accuse Maçoudi d'exagération, et se livre à toutes sortes de considérations stratégiques sur l'impossibilité de faire manœuvrer une pareille armée, de la nourrir, etc. (*Prolegomènes*, trad. de M. de Slane, t. I, p. 15.) Plusieurs des critiques dirigées par l'historien philosophe contre l'auteur des *Prairies d'or* ne sont pas mieux fondées, et prouvent qu'il lisait assez légèrement les ouvrages qui sont l'objet de sa controverse. Maçoudi n'a fait que suivre ici la leçon de l'Ancien Testament, *Exode* XII, 32. (Voyez aussi Jahn, *Archäologie*, t. II, p. 91.)

P. 40 (1). Le calcul n'est pas exact, car les distances mentionnées dans ce paragraphe formeraient un total supérieur à cent mille parasanges. Ces erreurs ne sont que trop fréquentes chez notre auteur; voyez, par exemple, t. II, p. 413; t. III, p. 440 et *passim*. Mais il est juste de tenir compte des fautes de copie et des lacunes dans les nomenclatures de ce genre; ainsi la distance de Bagdad à la Mecque, omise dans tous les exemplaires, se lit seulement à la marge de *L*, sous cette forme: **وَمِنْ بَغْدَادِ إِلَى مَكَّةَ ثَلَاثَايَةَ فَرَسِّعَ**, etc.

P. 51 (1). *B* et *D* donnent un premier vers ainsi conçu :

**ان آيات ربنا بيئات ما يماري بهن الا كفور**

En outre, *B* ajoute ce vers, qui serait le dernier de la citation :

**واضعوا حلقة للحران كما فطر خنزير من جانبي مخذور**

P. 52 (1). Une copie porte **سوبل**, une autre **سوبل**; j'ai cru devoir conserver la leçon déjà suivie t. I<sup>er</sup>, p. 287, au chapitre des rois de la Chine. Le nom propre *Amour* répond très-probablement à **ആഭു**, et *Soubil* à **ബലാഭു**, dans la table ethnologique de la *Genèse*, x, 2. Ibn Khaldoun (*Histoire universelle*, traduction turque de *Soubhi-Bey*, p. 14) cite ces noms avec plus de régularité, et critique, non sans raison, la leçon **غمور** et **عمور**, introduite par Ibn Said, au lieu de **كومر**; puis il ajoute **واما طوبالدن** «de Tubal descendant les peuples de la Chine, à l'orient de la terre», etc.»

P. 57 (1). Au lieu de *Choubin*, prononciation arabe du persan *Tchoupin*, *B* lit **سوس**; *D* **طوس**.

P. 61 (1). Ce nom est illisible dans toutes les copies. *A* n'en donne que la première moitié, **مسطليس**; *B* écrit **منطوس**; *L* **مسنوس**. J'ai conservé la leçon choisie par M. Chwolsohn, *Die Ssabier und der Ssabismus*, II, 367 et la note.

P. 62 (1). *B* porte **السنبلة** «le Temple de l'Épi»; toutes les autres copies donnent la leçon du texte. M. Chwolsohn, *op. cit.* p. 367 et p. 368, a cru devoir modifier ce passage, et lire **السياسة** «l'ordre ou le gouvernement». Pour de semblables raisons, ce savant a substitué à **صور** «la forme», à **ضرورة** «la nécessité», à **دعاية**.

*Ibid* (2). *A* et *L* lisent **زهر**; **Vénus**; mais comme le temple dédié à cette

planète est nommée deux lignes plus bas, il faut admettre, avec M. Chwolsohn, la leçon *مشترى*, qui, d'ailleurs, se lit dans les copies *B* et *D*.

P. 64 (1). *B* est la seule copie qui termine cette citation par deux vers du poème attribué à Ibn Aïdoun; il est inutile de les reproduire, puisqu'ils ont été publiés et traduits par l'auteur de *Die Ssabier, etc.* II, 371.

*Ibid.* (2). Le mot حشوة (ou حشوة dans *B* et *L*) a été précédemment employé par Maçoudi dans une courte notice sur les Sabéens de Harran (t. I<sup>e</sup>, p. 199), et nous l'avions traduit, non sans hésitation, par la « doublure ou la lie des philosophes. » Les preuves données par M. Fluegel sur la véritable signification de cette expression assez obscure (*Die Ssabier*, t. I, p. 642) me semblent décisives, et je n'hésite pas à corriger en ce sens le passage en question du premier volume.

*Ibid.* (3). Au lieu de *Okboun*, *B* porte عنقر; *L* عنقر. La bonne leçon, qui est celle de *A*, se retrouve dans la copie de l'Inde.

P. 68 (1). Les variantes de ce mot, défiguré par les copistes, sont citées par M. Chwolsohn (II, 374); on lira avec intérêt, dans le même ouvrage, une savante notice sur les doctrines de cette secte, qui est plus connue sous le nom de *Mendaites*. (Voy. *op. cit.* I, 106.)

P. 71 (1). Kazwini a fait usage de ce morceau dans son *Athar el-Bilad*, p. 35, et il en a retouché quelques expressions pour lui donner plus de précision. La description due à la plume de Maçoudi est trop vague pour qu'il soit aisément de voir à quel monument chinois il est fait allusion. Les marchands arabes qui visitaient la Chine avaient-ils décrété à leurs compatriotes les merveilles de la pagode de *Sou-Tcheou*, le fameux *Pèh-chi-t'ah*, ou de la non moins célèbre tour de Nanking, détruite ou du moins fort endommagée par les rebelles Taipings en 1856? L'une et l'autre étaient élevées de neuf étages, tandis que l'expression *سبعين* paraît indiquer une construction à sept étages. Cependant le Rév. Ch. Milne (*La vie réelle en Chine*, p. 373) cite une particularité curieuse, qui pourrait jeter quelque clarté sur ce passage de notre livre. Ce voyageur assure avoir lu dans une description bouddhique de la pagode de Nanking, qu'on avait placé au faîte une pierre précieuse, illuminant la nuit, pour éloigner les influences nuisibles, etc. Un fait analogue se lit dans la relation de Hiouen-Tsang. Plus loin, M. C. Milne ajoute: « En examinant les idées des Chinois touchant l'usage et l'objet de ces pagodes, celle qu'on peut regarder comme universelle et prédominante dans tous les rangs de la société est que ces édifices ont des rapports sérieux et intimes avec les destinées de la localité où ils se trouvent.... La construction d'un pareil monument est sup-

« posée assurer à la contrée environnante la protection et la bienveillance du ciel, et agir *comme un conducteur électrique* pour attirer les présages favorables. » Voilà qui explique l'usage des pierres magnétiques et l'attraction inquiète dont parle l'historien arabe.

P. 73 (1). Telle est la leçon des copies A et D. B porte كركر، et L كركان. Au rapport de Yakout, Kerkouyeh est une ville du Seistan, où se trouve un temple du feu que les Guèbres ont en grande vénération.

P. 74 (1). B حرس; D حريش; mot illisible en L.

P. 76 (1). A الکادیان. L'orthographe de ce nom est fixée par Yakout. « On nomme ainsi, dit-il, une petite ville du Fars, chef-lieu d'un canton florissant. Elle renferme un pyrée très-vénéré chez les Guèbres, qui viennent y chercher le feu sacré de fort loin. » Ce renseignement est copié mot pour mot par un intéressant voyageur du IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire, el-Mokaddessi, auteur d'une description du monde musulman, dont j'espère publier prochainement des extraits dans le *Journal asiatique* (copie appartenant à M. Sprenger, fol. 278).

P. 78 (1). L'évaluation des distances est exacte. Kovar est, ou plutôt était une bourgade sise à moitié chemin entre Djour et Chiraz, à égale distance de l'une et de l'autre, c'est-à-dire à soixante kilomètres. Djour, ville d'origine sassanide, se prononce, en persan, Gour, ce qui signifie un tombeau, ou mieux une chambre sépulcrale taillée dans le roc. (Voy. les extraits du *Modjmel*, publiés par M. J. Mohl, *Journ. asiat.* décembre 1841, p. 503.) La superstition musulmane changea ce nom en celui de *Firouz-Abâd* « séjour du bonheur ou de la victoire. » Istakhri donne sur les ruines sassanides de Gour de curieux détails, que j'ai résumés dans mon *Dictionnaire de la Perse*, p. 175.

P. 79 (1). Il y a en cet endroit une inexactitude qu'il faut attribuer à la ressemblance graphique des formes *Chir*, *Chizer* et *Chiraz*. La source du feu dont parle l'auteur n'est autre que le *Nar-Dirakch*, célèbre pyrée, situé non dans le voisinage de Chiraz, comme le croit Maçoudi, mais à Chiz, ou, d'après la prononciation locale, Guizfn, ville du district d'Ourmyah. Sir H. Rawlinson a cru retrouver les vestiges de ce temple dans le *Takhté-Sulsimân*, ruines qui, en effet, ne peuvent être éloignées de l'ancienne Ecbatane du nord. (Voyez *Journ. of the geogr. Society of London*, t. X, p. 71. Conf. le *Livre des routes* d'Ibn Khordadbeh, *Journ. asiat.* mai-juin 1865, p. 487; et sur la légende des trois magies, la version un peu différente rapportée par Yakout, ouvrage cité, p. 369.)

P. 80 (1). Leçons douteuses : *B*; نارموا *L*; قارنسوا *D*; je n'ai trouvé nulle part ailleurs la mention de ce temple sassanide.

P. 85 (1). Le deuxième vers n'est donné que par *B* et *L*. *B* ajoute un quatrième vers :

فَهُمْ مِنْ بَرُوقِ الْحَصْنِ هُنْدَرَا كَانَ بَنَائِهِ زَيْرُ الْحَدِيدِ

P. 88 (1). Ibn Khaldoun (*Prolegomènes*, t. I, p. 23) cite avec plus de détails les contes relatifs à *Irem aux piliers*; mais au lieu de les considérer comme le produit de l'imagination populaire, il en attribue l'invention aux commentateurs du Koran, générés par la singulière construction grammaticale, *Aadln irema*. Le vieux rabbin converti auquel Maçoudi accorde trop de confiance, Kaab el-Ahbar, appartenait à une famille juive, domiciliée dans le Yémen. Il a propagé, de concert avec Ibn Abbas, un grand nombre de légendes talmudiques parmi les néophytes musulmans; il mourut l'an 32 de l'hégire.

P. 89 (1). Au lieu de الْهَنْدِيَّةِ, *L* porte الفَهْلَوِيَّةِ «de pehlevi.»

P. 90 (1). فَدْرَةٌ وَسِيمَاسٌ *A*; تَقْلِيدٌ وَسِيمَاسٌ *L*; سَامِسٌ *D*. Hamzah d'Isfahân (éd. Gottwald, p. 30) prétend que, sous les derniers Arsacides, on traduisit soixante-dix ouvrages, au nombre desquels il cite le *Livre de Sindbad* et deux autres ouvrages, nommés *Barsinas* et *Chimas*.

P. 95 (1). L'auteur fait allusion à la prétendue expédition de Mouça ben Noçeir contre une ville fantastique, que les uns placent dans le désert de Sidjilmassah, les autres dans le voisinage de l'Espagne; il en a été déjà parlé dans le chap. XVI, t. I<sup>e</sup>, p. 369. Cette fable est une de celles que l'auteur des *Prolegomènes* accuse à bon droit Maçoudi d'accueillir avec trop de crédulité.

P. 107 (1). Il y a ici une ligne omise par les copies, à l'exception de *L* et de *D*.

P. 108 (1). سَقَایَةٌ *B*; وَتَسْعِيَةٌ وَهَمَانٌ وَعَشْرُونَ سَنَةً *L*; le reste comme *A*.

Ibid. (2). *B* et *L* ajoutent : وَمِنْ نَوْحٍ إِلَى حَمْدٍ صَلَعْمٌ ثَلَاثَةُ أَلْفٌ سَنَةٌ وَسَبْعِيَّةٌ وَاحِدَى وَعَشْرُونَ سَنَةٌ. On trouve dans tous les exemplaires, en cet endroit, ou des lacunes ou des transpositions de texte, d'où résulte une assez grande différence entre les chiffres partiels et le total présenté à la fin du paragraphe. Du reste, ces données chronologiques, empruntées aux livres juifs, n'ont qu'une médiocre importance pour nous. Le même calcul est cité dans les *Annales d'Abou'l-séda*, t. I, p. 65.

P. 109 (1). Cette phrase, mutilée partout, n'est intelligible que dans *L*, c'est d'après cette copie qu'elle a été rétablie.

P. 116 (1). *L* ajoute وَفِي نَسْخَةِ مُحَمَّدٍ بْنِ زَكْرِيَاٰ هُوَ نَزَارُ بْنُ مُحَمَّدٍ. M. C. de Perceval (*Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islam*, t. I, p. 183), admettant, avec les meilleurs historiens musulmans, l'exactitude parfaite de la généalogie de Mahomet jusqu'à Adnân, ajoute que le calcul des générations bien connues, comprises entre ces deux personnages, ne permet pas de reculer la naissance d'Adnân au delà de l'année 130 environ de J. C. Dépourvus d'archives nationales et réduits à la simple tradition orale pour les temps antérieurs à la prédication de l'islam, les Arabes ont ordinairement considéré les premiers siècles de l'ère chrétienne comme un âge fabuleux. Les données bibliques elles-mêmes ne leur étaient pas toujours accessibles, et c'est en ce sens que le célèbre généalogiste et grammairien Ibn Doreïd affirme que les noms ethniques antérieurs à Adnân sont des *mots syriaques*, dont l'étymologie échappe aux investigations de la science (texte arabe, publié par M. Wüstenfeld, p. 20). *Conf. Annales muslem.* I, p. 13.

P. 120 (1). *Khindif* signifie courir les pieds en dedans. Les *raoui*, ou conteurs du désert, ont brodé sur ce sobriquet et celui des trois fils d'Elyas, une fable niaise, que les historiens sérieux, tels qu'Ibn Doreïd, Ibn Ko-taïba, etc. ont eu le bon goût de passer sous silence; elle est racontée dans le *Kamous*, au mot خندف. Cette femme, d'origine codaïte, avait épousé Elyas, vers l'an 35 de notre ère. (C. de Perceval, *op. cit.* I, 192.)

P. 124 (1). Dans le manuscrit *B*, cette citation est précédée de deux vers, omis par les autres :

حلفت لنعقدن حلفاً لنتيم . وان كنا جييعا اهل دار  
تشفيه الفضول اذا عقدنا . يعّز به القريب لدى للجوار .

P. 129 (1). *B* attribue à Abou Talib deux vers improvisés dans cette circonstance وكان ابو طالب حاضرا فلما سمع هذا الكلام من هذا : القائل في النبي وما يكون من امره في المستقبل انشا يقول ان لنا اوله واخره . في الحكم العدل الذي لا تنكره وقد جهدنا جهدنا لنغيره وقد عهدنا اوله واخره

Ce fragment est probablement interpolé.

P. 131 (1). Voici encore un passage ajouté dans la même copie : وفي رواية أن عبد المطلب قال

الاهم دب الراكب المسافر محمد قلب بخیر طائر  
ونج من طريقه الفواجر في درج النیج وفي الاعاصر

P. 136 (1). Entre les deux derniers vers, B ajoute un vers, dont le premier hémistiche ne s'adapte pas exactement au mètre de la pièce :

وبیحان قد جاررا احمد وجاور قبراما قبراء

Le fragment cité dans le texte appartient au *moulekarib*, 1<sup>er</sup> genre, 4<sup>e</sup> espèce, où le dernier pied, *فعولن*, se contracte en *فع*. Cette substitution n'est pas d'un usage fréquent; on n'en trouverait, je crois, aucun exemple chez les Persans, qui ont fait choix de ce mètre pour leurs épopées.

P. 139 (1). L présente une rédaction différente et moins claire :

قام في بني عمر بن عوف اكتر من بالمدينة بيتنا على كلثوم بن هرم ثم أحد بني عوف فاقام بها ثلاثة وابتني المسجد وقد قيل انه اقام في بني عمر بن عوف اكتر من ذلك وقيل انه نزل الح

Le reste comme dans les autres copies.

P. 141 (1). Le premier vers a été déjà cité par l'auteur, t. I<sup>er</sup>, p. 144, avec la variante بمحكة، au lieu de يذكر . B ajoute encore quatre vers, qui ne renferment aucune difficulté, ni de prosodie, ni de sens :

ويعرض في أهل المواسم نفسه فلم يرب من يبوفي ولم يرداعيا  
واصبح لا يخشى من الناس وأحدا بعيدا ولا يخشى من الناس دانيا  
بذلنا له الاموال من كل مالنا وانفسنا عنده الوعي والتأسيا  
ونعلم ان الله لا رب غيره وان رسول الله للحق داعيا

P. 145 (1). Abou l-séda a résumé en quelques lignes cette longue discussion. (Voy. *Vie de Mohammed*, trad. par M. Noël Desvergers, p. 97.) Dans le *Tarikh Nichandji*, abrégé chronologique fort estimé des Ottomans pour l'exactitude de ses renseignements, le nombre des campagnes du Prophète est évalué à vingt-huit. Celles dont il confia le commandement à ses lieutenants s'élèvent à trente-neuf. Les premières sont toujours nom-

بعوث سرية ou غزوٰة، par les biographes du Prophète; les autres selon leur importance.

وشيعتم ما قدمنا آنفا من قول ابن عباس انه قبض L P. 149 (1). M. C. de Perceval, sans se dissimuler l'obscurité qui règne sur cette question, a comparé les différentes sources historiques à la constitution des années arabes, et en a tiré cette conséquence que Mahomet, au jour de sa mort, devait avoir un peu plus de soixante et un ans et neuf mois, en années solaires. (*Op. cit.* III, p. 331.)

كان رجوعه من الطائف في جوار  
مطعم بن عدي على ما قبل من التنازع في التاريخ P. 155 (1).

On lit de plus dans L P. 163 (1). On trouve dans le tome III des *Proverbes* de Meïdani (éd. de Freytag, p. 607 et suiv.) une liste de cinquante-neuf sentences, appartenant à Mahomet, et dans le nombre une dizaine de celles qui sont citées par Maçoudi. Les autres sont disséminées dans le reste de l'ouvrage et attribuées aux personnages les plus marquants du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. Outre que les leçons de Meïdani ne s'accordent pas toujours avec celles des *Prairies d'or*, ce secondeurs était bien insuffisant pour l'intelligence d'un texte aussi concis, et dont chaque mot aurait besoin d'un commentaire.

وفي رواية كالكلب يعود  
في قته P. 166 (1).

B donne seul une variante : Le sens particulier que prend ici الفزع est justifié par les nombreux exemples que cite El-Moubarred, dans le *Kiamil*, où cette sentence est l'objet de longues explications. (Voyez le premier fascicule de cet ouvrage, le seul publié jusqu'à présent, Leipzig, 1864, p. 3.)

وقوله استعينوا على الفزع  
اموركم بالكتاب وعلى قضا حواجكم بالاسرار P. 174 (1).

*Ibid.* (2). Il y a ici une erreur des copistes, car le véritable nom d'Ibn Doreid est Abou Bekr Mohammed, fils d'el-Haçan, fils de Doreid, ainsi que le prouve le témoignage d'Ibn Khaljikân (texte, p. 698). Je dis que cette erreur doit être attribuée aux copistes, parce que Maçoudi, qui avait connu Ibn Doreid à Bagdad, et qui lui consacre une notice détaillée dans un des derniers chapitres de son livre, ne pouvait ignorer le nom de ce

célèbre écrivain. Ibn Khallikán apprécie en ces termes le *Livre choisi*, auquel notre texte fait allusion : « وهو مع صغر حجمه كثیر الغائدة » un de « ces livres de haute graisse, légers au pourchas, et de substantif que « mouelle. » Le même biographe donne quelques détails sur les auteurs dont les noms sont cités par Maçoudi.

P. 184 (1). Le nom de ce rebelle, dont la révolte promptement étouffée a laissé peu de traces dans les Chroniques, était Bohair, fils d'Yas, fils d'Ahd Allah es-Sulami. Telle est, du moins, l'opinion de Beladori, qui ajoute qu'il fut brûlé dans la grande cour ou *møalla* de la mosquée. (Voy. *Liber expugnationis regionum*, I, p. 98.)

P. 198 (1). Ibn Doreid, si exact dans l'orthographe des généalogies arabes, le nomme, non pas *Salith*, mais *Abou Salith Sebrah*, fils de Kaïs. Il est vrai que, six lignes plus haut, cet écrivain mentionne dans les mêmes termes un certain Soleïm, fils de Kaïs, ce qui laisserait supposer une légère confusion dans les copies. (Voyez l'édition publiée par M. Wüstenfeld, p. 267.)

P. 201 (1). Le renvoi indiqué par l'auteur n'est point tout à fait exact. Ce n'est pas dans le chapitre relatif aux anciennes dynasties de la Perse, mais ailleurs, en parlant des Kurdes (t. III, p. 251), qu'il a rappelé la victoire de Féridoun et le fameux *drapeau du forgeron*; encore, dans ce passage, le nomme-t-il درفش کاوان. Ici, au contraire, la véritable leçon est rétablie d'après la copie de Leyde. On lit dans le *Chah-Nameh*:

فروهشت از زرد و سرخ و بنفش هی خواندش گاویانی درفش

P. 206 (1). Les quatre vers qui suivent manquent dans les trois meilleures copies :

فُرْ صَرِيعاً وَالْتَّقَانِي بِرْ جَرِير  
فَقَالَ قَتِيلِي وَالْحَوَادِثِ حَمَّةٌ  
فَقَالَ أَبَا عَمْرُو قَتِيلِي قَتِيلَتِه  
فَارَسْل يَمِينَا أَنْ رَحِكَ نَالَهُ

Méthli علی مثلي  
تقديمه الكتب

P. 213 (1). On lit ce fragment de plus dans deux copies  
فقال أخوه :  
الاعور في ذلك

مَا زَكَالِيلُومْ كَانَ احْلِي وَامْرٌ مِنْ يَوْمِ اغْوَاثٍ إِذَا وَبَنِ التَّغْوِيرِ  
مِنْ غَيْرِ ذَلِكِ كَانَ اسْوَى وَأَشَّرٌ

P. 221 (1). La copie *B*, dans laquelle j'ai déjà signalé un certain nombre d'additions qui n'appartiennent sans doute pas à l'auteur, place en cet endroit un épisode entier ainsi conçu :

وَانْجَنَ الاعورَ بَنْ قَطْبَةَ فَهَمَلَ مِنَ المَعْرِكَةِ فَسَالَ حَمَالَهُ أَنْ يَرْجِعَهُ تَحْتَهَا  
حِينَ بلَغَ إِلَيْهَا فَفَعَلَ فَقَالَ

إِيَا نَخْلَةَ الرَّكْبَبَانِ لَا زَلَتْ قَانِظَرِي  
وَلَا زَالَ فِي اَكْنَافِ جَرِعَائِكَ الْقَطْرِ

وَحَمَلَهُ عَوْفُ بْنُ تَيمِ الْرِّبَابَاتِ فَلَمَّا قَرُبَ مِنَ النَّخْلَةِ قَالَ لِحَامِلِهِ وَيَكِ  
أَرْحَنِي تَحْتَهَا سَاعَةً فَلَمَّا أَرَى قَدْ حَانَتْ مِنْيَتِي خَطْهُ عَنْهَا فَقَالَ

إِيَا نَخْلَةَ بَيْنَ الْعَذِيبِ فِي لَبْغَةِ  
سَقِيتِ الْغَوَادِي الْمَدْحَنَاتِ مِنَ النَّخْلِ

P. 223 (1). Après le premier vers, *B* et *D* donnent celui-ci :

تَرَكَ لَهُمْ عَلَى الْأَقْسَامِ سَحْراً وَبِالْحَقْوَيْنِ أَيَامًا طَوَالًا

Le dernier vers ne se lit pas dans *L*.

P. 228 (1). Trois copies ajoutent quelques mots, qui ne paraissent pas être à leur véritable place : « وكان يخسب بالحناء والكم : Il se teignait avec le hennè et le *ketem*. »

P. 231 (1). Il semble que ce sobriquet ait été appliqué au chef persan, par allusion à la description de la Perse, telle qu'elle lui est attribuée dans le paragraphe de la page précédente. Tabari, qui glisse sur cet événement, donne au général de l'armée persane le nom de *Firouzân*, et place l' entrevue à *Hapek*.

P. 239 (1). La phrase se termine autrement dans *L*:  
وشق من عبى وشق من تعلب بن وايل  
القيس والارقم من تعلب بن وايل

P. 243 (1). *A* et *B* ajoutent cet hémistiche :

حتى اذا حل بها حواها

P. 247 (1). Le sens est obscur, et l'on ne voit pas s'il faut employer la première ou la seconde personne du verbe. En prenant Rébyâh pour sujet de la phrase, j'ai pensé surtout à une bravade assez fréquente chez les poètes du désert. C'est à peu près dans le même ordre d'idées qu'Antar, ivre de joie lorsqu'il a retrouvé sa bien-aimée Ablâh, s'écrie :

لولا الذي تعلو الافلاك قدرته جعلت ظهر جوادى قبة لفلك

« N'était celui dont la main puissante a suspendu les cieux, je ferais du dos de mon cheval le dôme de la voûte céleste. »

P. 252 (1). Une note marginale de la copie *D* nous apprend que ce surnom n'appartenait pas à Abd Allah l'aîné, lequel mourut en bas âge, mais à un petit-fils d'Otmân, c'est-à-dire au fils d'Amr surnommé lui-même *dibadj* « brocart; » Ibn Kotaïba (édition autographiée, p. 100) tient exactement le même langage et cite à l'appui de son opinion ce vers de Mouddrik :

كافي اذا دخلت على ابن عمرو دخلت على مخبأة كعب

« Eu entrant chez le fils d'Amr, il me semblait pénétrer au milieu des trésors de Kaab. »

Il y a donc ici une méprise dont il faut accuser Maçoudi.

P. 253 (1). Tout ce paragraphe jusqu'à la p. 255, l. 8, est cité textuellement par Ibn Khaldoun, *Prolégomènes*, p. 416.

لانت صلاتهم على العشر  
P. 259 (1). La fin du second vers est ainsi rédigée en *D* :  
فابوا بابا وهب ولا قبلوا لا دبت صلاتهم على الشعرو

Avant le dernier vers, *L* en place un autre qui paraît n'être qu'une variante de la leçon du manuscrit *D* :

فابوا بابا وهب ولا قبلوا لا دبت صلاتهم على الشعرو

P. 290 (1). Ce passage est méconnaissable dans toutes les copies sans

exception, et j'ai dû m'écartier du sens littéral pour rendre ma traduction intelligible. On peut comparer ce qui est dit ici de la postérité d'Ali avec une liste plus complète donnée par Ibn Kotaïba, p. 406.

P. 307 (1). J'ignore l'origine de ce mot; chaque copie l'écrit à sa manière : *B*; صاححة; *L*; ساجحة; *D*; سناجحة. C'est peut-être la transcription un peu altérée du persan سپاهیه «corps de cavalerie, garde à cheval.» Ce passage est omis dans l'extrait publié par M. Sprenger.

P. 320 (1). Deux vers ainsi rédigés se lisent dans la copie *A* seulement :

هيلتك امك ان فتلت مسلما حلت عليك عقوبة المعقد  
ما ان رأيت ولا سمعت به مثله فيهن معنٍ ممن يروح ويغدو

P. 326. (1). Dans *A* ces vers sont autrement distribués : le deuxième hémistiche du premier vers est remplacé par celui-ci :

ننازل الموت اذا الموت نزل

de sorte que le fragment se termine par un hémistiche isolé : والموت احلى

etc.

P. 342 (1). *B* et *L* donnent une rédaction différente :

فتقسم فيه ما تربى فانه لداهية فارفق به اي داهية

L'une et l'autre leçon se trouvent dans *L*. L'extrait du docteur Sprenger ne s'écarte pas ici de notre texte.

P. 346 (1). *A* ajoute un vers qui est le deuxième de la pièce :

وفينا على له سرورة اذا خوفة الردى ميختف

P. 356 (1). *B* et *L* «الخيل المضوية»; la cavalerie de Modar; «الخيل الخضراء»; du Hadramaut. La leçon de *A* est justifiée par les mots qui suivent : لحرير الاخضر

P. 371 (1). Pour qui connaît le caractère des Arabes, singulier mélange de grandeur et de puérilité, le trait raconté ici et si difficile à traduire honnêtement n'a rien qui doive surprendre. Les copies ne fournissent aucune variante digne d'être signalée: mais dans l'extrait publié par M. Sprenger,

la réponse d'Ali est moins laconique, bien qu'aussi malaisée à rendre en termes décents : **وقال اذهب فانت هتبقى دبرك ايام عمرك قبخت** « Éloigne-toi, lui dit Ali, et que ton dos soit inviolable pour le reste de tes jours ; etc. »

P. 383 (1.) La copie D donne ce chapitre comme la continuation du précédent sans séparation aucune; le même désordre se remarque dans les chapitres qui suivent.

P. 386 (1). Ce fragment commence par deux autres vers dans les copies A et D :

عَرُوْيَا هَرُوْكَلْ فَسَنَّةْ قَوْمٍ سَلَفَتْ أَنْهَا تَكُونُ فَتَيْهِ  
ثُمَّ تَسْفُوْ وَيَعْرُضُ لِخَطْبِ فِيهَا فَاحْذَرُنَّ عَبْ مَا أَتَيْتَ غُويْهِ

P. 392 (1). A et D citent un quatrième insurgé qu'ils nomment *Abd er-Rahman*, fils de Yaghout ez-Zohri; mais, comme le fait remarquer judicieusement une annotation marginale de D, ce nom doit être ratifié, puisque Abd er-Rahman était mort sous le règne d'Otmân. Le même renseignement se lit dans Ibn Kotaïba. Il faut donc croire que Maçoudi, s'étant aperçu de son erreur, l'avait effacée du manuscrit qui a servi de prototype aux copies A et D, tandis qu'elle s'est perpétuée dans les copies provenant d'une source différente.

P. 409 (1). Ce fragment fait partie d'un long discours commenté par l'auteur du *Kiamil* (édition Wright, I, p. 14). Dans cet ouvrage l'expression « **تَرَبَّتْ أَيْدِيهِمْ** » est remplacée par « **لَهُ دَرَمْ** » Que Dieu les récompense! Cette phrase proverbiale est employée ici ironiquement. Toutes les copies sauf D donnent **وَبَلَغَتْ الشَّلَاثِينَ**; j'ai suivi le manuscrit D dont la leçon me paraît plus naturelle; elle est d'ailleurs d'accord avec celle du *Kiamil*. Reiske a cité le même morceau, mais avec un grand nombre de fautes, dans ses annotations au premier volume des *Annales d'Ahou'l-féda*, p. 67 et suiv.

P. 412 (1). **طَهَارَسْتَان**. Yakoubi (édition Juynboll, p. 45), faisant allusion au même événement, dit simplement le *pont de Nehrevân*; mais à la page suivante il cite le canal de Tararistân parmi les dérivés de l'Euphrate. Il en est également question dans Istakhri, *Liber climatum*, p. 49.

P. 414 (1). Passage tronqué dans toutes les copies, sauf D. B et L ne donnent que le premier hémistiche. A remplace le second par les mots : **إِلَيْكَ فَانْظُرْ أَنْنَا يَلْقَى الْعَيْنَ** et omet la réponse d'Ali.

P. 416 (1). Ce singulier récit, qui ne se rattache nullement au sujet principal, est clairement expliqué par Tabari dans le chapitre intitulé *Bataille de Nehrevân*. D'après cet ancien chroniqueur, Mahomet avait prédit à Ali qu'un homme, portant le signalement indiqué dans notre texte, se trouverait parmi les schismatiques et que sa présence serait pour Ali le présage assuré de la victoire. Cette tradition, sur laquelle Maçoudi ne s'exprime pas avec netteté, explique la curiosité témoignée par le khalife et son empressement à rechercher Mokhdadj parmi les morts. Au lieu de Mokhdadj, Tabari écrit ذو البنون.

P. 418 (1). *B* et *L* البَلْدَةِ *A* et *D* الْمَكْلَهُ. Il ne peut y avoir de doute sur l'orthographe véritable de ce nom. L'auteur du *Méraigid el-itila'* et Yakout, dans son *Dictionnaire des synonymes géographiques*, disent qu'il faut le prononcer comme diminutif de *Nakhleh*. Bekri ajoute : « C'est une localité voisine de Koufa sur la route de Syrie. Ali s'y arrêta avant de haranguer ses troupes. » (Conf. Weil, *Gesch. der Chal.* I, p. 236.) La même prononciation est donnée par le Kamous.

P. 435 (1). Nom douteux. *B* فیروز ; *L* فیروز ; *D* معروز ; Ibn Kotaïba, dans le chapitre où il traite des principales sectes musulmanes et en explique les noms, parle d'un certain hérétique qu'il nomme *Ma'rouf*, fils de Kharraboud. Cette leçon n'est pas sans analogie avec celle de la copie de l'Inde.

TABLE  
DES PRINCIPALES MATIÈRES  
CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

---

	Pages.
AVERTISSEMENT . . . . .	1
Chapitre LXII. Des quarts du monde; des éléments; des caractères distinctifs de chaque partie de la terre, au levant, au couchant, au midi et au nord; des vents; de la puissance exercée par les astres, et autres détails qui se rattachent à ce chapitre et se rapportent au même sujet . . . . .	1
Théorie des quarts de la terre dans leurs rapports avec les éléments, p. 2. — Pourquoi certaines contrées sont inhabitables, p. 4. — Durée de l'influence des astres, p. 5. — Influence du climat sur l'homme, p. 9. — Des êtres sur-naturels, p. 10. — Tradition relative aux <i>nesnas</i> , p. 12. — <i>L'anka</i> et <i>l'irbid</i> , p. 15. — Prédiction de Khaled, prophète des Beni Abs, p. 21. — Tradition relative au cheval, p. 23. — Du degré de confiance qu'on doit accorder aux traditions, p. 25. — Influence des saisons sur la digestion, p. 29. — Opinion d'Hippocrate sur le nombre <i>sept</i> , p. 31. — De l'action exercée par le climat et les vents, p. 32. — Aperçu de la superficie et des distances relatives des pays, p. 37.	
Chapitre LXIII. Édifices consacrés; monuments religieux; temples destinés au culte du feu et des idoles. Les astres et autres merveilles de ce monde . . . . .	42
Religion des premiers hommes, p. 42. — Culte des astres, p. 43. — Prédication et voyages de Boudasf, p. 44. — L'idole <i>Hobal</i> adorée à la Mecque, p. 46. — Temples du	

	Pages.
feu à Ispahân et dans l'Inde; le <i>Naubchar</i> à Balkh, p. 47. — Édifice nommé <i>Goumdân</i> , à Sanaa, p. 49. — <i>Kaouçân</i> , nom d'un pyrée à Ferganah, p. 51. — Temple merveilleux en Chine, p. 52. — Par quel emblème les Chinois représentent l'action des astres sur le monde, p. 53.	
<b>Chapitre LXIV. Des édifices religieux chez les Grecs . . . . .</b>	<b>55</b>
Temple d'Antioche, p. 55. — Les pyramides d'Égypte et le temple de Jérusalem, p. 56.	
<b>Chapitre LXV. Des édifices religieux chez les anciens Romains . . . . .</b>	<b>57</b>
Temple de Carthage consacré à Vénus, p. 57. — Autres édifices religieux chez les Francs et en Macédoine, p. 58.	
<b>Chapitre LXVI. Des édifices religieux chez les Slaves . . . . .</b>	<b>58</b>
Temple sur la montagne Noire, p. 59. — Autre temple bâti sur un promontoire, p. 59.	
<b>Chapitre LXVII. Des édifices consacrés et des monuments religieux chez les Sabéens et d'autres sectes; renseignements divers qui se rattachent au sujet traité dans ce chapitre . . . . .</b>	<b>61</b>
Temples de la Cause première et de la Raison, p. 61. — Forme des temples dédiés aux planètes, p. 62. — Mystères du temple de Harrân, p. 63. — Inscription syriaque à Harrân, p. 64. — Digression sur la nature de l'âme, p. 65. — Auteurs cités par Maçoudi relativement au culte des Sabéens, p. 68. — Temple magnétique en Chine, p. 69.	
<b>Chapitre LXVIII. Renseignements sur les temples du feu, etc. . . . .</b>	<b>73</b>
Origine du culte du feu, p. 72. — Pyrées bâties par le roi Aféridoun, p. 73. — Par les autres rois de Perse, p. 74. — Pyrée nommée <i>Azerdjoul</i> , p. 75. — Persépolis, p. 76. — Temples dans plusieurs villes du Fars, p. 78. — Tradition relative aux trois mages, p. 79. — Pyrée sur le canal de Constantinople, p. 80. — Aventure de Sabour avec la fille du roi de Hadr (Atra), p. 81. — Temple de Baalbek,	

## TABLE DES MATIERES.

475

Pages.

<p>p. 87. — Tradition concernant <i>Irem aux piliers</i>, p. 88. — Des recueils de contes populaires, p. 89. — Anciens édifices à Damas, p. 90. — Singulier mode d'échanges dans le <i>pays de l'or</i>, derrière Sidjilmaçah, p. 92. — Quelques autres édifices fabuleux, cités p. 93. — Tentative de percement de l'isthme de Suez, p. 96.</p> <p><b>Chapitre LXIX. Résumé de chronologie universelle depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de notre Prophète, et autres détails sur ce sujet. ....</b></p>	<p style="margin-top: 10px;">100</p>
<p>Opinions des astronomes et des physiciens sur l'éternité du monde, p. 100. — Réfutation de ces théories impies, p. 103. — Chronologie universelle, p. 105. — Ères des Juifs et des Mages, p. 106. — Autres preuves contre l'éternité du monde, p. 110. — Arguments tirés du Koran, p. 111.</p>	
<p><b>Chapitre LXX. Naissance du Prophète; sa généalogie et tout ce qui se rapporte à ce sujet. ....</b></p>	<p style="margin-top: 10px;">114</p>
<p>Généalogie de Mahomet, p. 115. — Elle est incertaine à partir de Nizar, p. 116. — Liste des ancêtres de Maadd, d'après une source juive, p. 118. — Surnoms du Prophète, p. 119. — Année de sa naissance, p. 120. — La tribu de Koreich divisée en vingt-cinq branches, p. 121. — Origine du <i>serment des Foudoul</i>, p. 123. — Guerres de <i>Fidjar</i>, p. 125. — Restauration de la Kaabah, p. 126. — Discussion sur la date de ces événements, p. 129. — Enfance et jeunesse du Prophète, p. 131.</p>	
<p><b>Chapitre LXXI. Mission du Prophète; son histoire jusqu'à l'hégire. ....</b></p>	<p style="margin-top: 10px;">132</p>
<p>Premiers versets du Koran révélés à Mahomet, p. 133. — Date de sa mission, p. 133. — Date de la conversion d'Ali, p. 134. — Les premiers disciples de l'islam, p. 136.</p>	
<p><b>Chapitre LXXII. Fuite du Prophète (hégire); résumé des principaux faits historiques jusqu'à sa mort. ....</b></p>	<p style="margin-top: 10px;">137</p>
<p>A quel âge le Prophète reçut sa mission, p. 138. — Détails sur l'hégire, p. 138. — La prière du vendredi, p. 140. — Nombre des guerres commandées par Mahomet, p. 142.</p>	

	Pages.
— Nombre des expéditions dirigées par ses lieutenants, p. 145. — Femmes et enfants de Mahomet, p. 145 et 147. — Morale du Koran, p. 147. — Discussion sur l'âge de Mahomet, p. 148. — Ses funérailles, p. 150.	
<b>Chapitre LXXIII. Précis des événements et des faits historiques survenus entre la naissance et la mort de notre saint Prophète.....</b>	<b>150</b>
Son enfance, p. 151. — Autres détails sur les guerres de <i>Fidjar</i> , p. 153. — Suite de la biographie de Mahomet, p. 154. — An I de l'hégire, p. 155. — An II, an III, an IV, p. 156. — An V, an VI, p. 157. — An VII, p. 158. — An VIII, p. 159. — An IX, an X, p. 160. — An XI; mort du Prophète, p. 161. — Ses enfants, p. 162.	
<b>Chapitre LXXIV. Des locutions (sentences) nouvelles introduites par le Prophète et inconnues avant lui.....</b>	<b>163</b>
Éloquence des anciens Arabes, p. 164. — Éloquence du Prophète, p. 165. — Suite de ces sentences, p. 166. — Auteurs qui les ont recueillies, p. 174.	
<b>Chapitre LXXV. Khalifat d'Abou Bekr le Véridique.....</b>	<b>175</b>
Sa généalogie; abrégé de sa vie et de son histoire, p. 177. — Son austérité, p. 178. — Sa conduite à l'égard d'Abou Sofiān, p. 179. — Histoire abrégée des enfants d'Abou Bekr, p. 180. — Par qui son élection fut contestée, p. 183. — Il meurt empoisonné par les Juifs; ses dernières paroles, p. 184. — Ses conseils aux généraux chargés d'enlever la Syrie, p. 186. — Faux prophètes dans le Yémen, p. 187. — Résumé des derniers événements de ce règne, p. 189.	
<b>Chapitre LXXVI. Khalifat d'Omar, fils de Kattab (que Dieu l'agrée!).....</b>	<b>190</b>
Sa généalogie; abrégé de sa vie et de ses guerres, p. 191. — Ses surnoms, p. 192. — Simplicité de sa mise; ses mœurs austères, p. 193. — Plaintes contre Saïd ben Amir, gouverneur d'Émèse, p. 193. — Frugalité de Selmân le Persan, p. 195. — Mœurs d'Abou Obeïdah, gouverneur de	

## TABLE DES MATIÈRES.

477

Pages.

- la Syrie, p. 196. — Abou Obeïd commande l'armée qui envahit la Perse, p. 197. — Bataille du Pont (ou de *Kous en-Natif*), p. 198. — Mort d'Abou Obeïd, p. 200. — Omar hésite sur le choix d'un nouveau général, p. 201. — Djérir el-Bédjéli désait l'armée persane sur les bords du Tigre, p. 205. — Bataille de Kadiçyeh, p. 207. — Exploits de Galib el-Açédi, p. 208. — Autre relation de la même bataille, p. 210. — Prouesses du poète Abou Mihdjân, p. 213. — Nom des trois journées de Kadiçyeh, p. 219. — Vers prononcés par des musulmans blessés, p. 220. — Défaite et mort de Roustem, p. 222. — Date de cette bataille, p. 224. — Fondation de Basrah et de Koufah, p. 225. — Omar est assassiné par un esclave persan, p. 226. — Postérité de ce khalife, p. 228. — Conversation entre Omar et Abd Allah, fils d'Abbas, p. 228. — Hormuzân compare la Perse à un oiseau, p. 230. — Nômân conduit une armée contre les Persans, p. 231. — Il leur envoie Mogairâh en parlementaire, p. 231. — Bataille de Néhawend, p. 233. — Nômân et le chef persan sont tués, p. 234. — Propos d'Amr, fils de Mâdi Karib, sur les principales tribus arabes, p. 236. — Comment il dépeint la guerre, p. 239. — Il raconte à Omar son premier combat avec Rébyâh, p. 241. — Seconde rencontre de ces deux guerriers, p. 247.

Chapitre LXXVII. Khalifat d'Otmân, fils d'Affân (que Dieu l'agrée!) ..... 250

- Sa généalogie; résumé de son histoire et de sa vie, p. 251. — Ses enfants, p. 251. — Luxe de plusieurs musulmans sous ce règne, p. 253. — Mauvais agents nommés par le khalife, p. 256. — Conduite scandaleuse de Walid à Koufah, p. 257. — Il est destitué sur les instances d'Ali, p. 261. — Plaintes contre Saïd son successeur, p. 261. — Mécontentement général contre Otmân, p. 265. — Aventure de Walid avec un sorcier juif, p. 266. — Cruauté d'Otmân à l'égard d'Abou Derr, p. 268 — Elle suscite une querelle entre Ali et Merwân, p. 271. — Ammar fomente la révolte, p. 274. — Les conjurés se réunissent à Médine, p. 276. — Otmân est assiégé dans son palais, p. 278. — Il meurt assassiné, p. 281. — Vers contre ses meurtriers, p. 283. — Réponse d'un poète du parti d'Ali, p. 286.

	Pages.
Chapitre LXXVIII. Khalifat d'Ali, fils d'Abou Talib.....	288
Généalogie de ce khalife; aperçu de son histoire et de ses expéditions, p. 289. — Ses enfants, p. 290. — Détails sur les pertes des musulmans à la bataille du Chameau et à celle de Siffin, p. 293. — Noms des chefs du parti des Kharidjites, p. 295. — Griefs de certains musulmans contre Ali, p. 296. — Amr, fils d'el-Assi, s'allie à Moâwiah, p. 298. — Conseils donnés par Mogaïrah à Ali p. 299. — Autre tradition sur le même sujet, p. 300.	
Chapitre LXXIX. Récit de la journée du Chameau; ses causes; combats livrés pendant cette journée, etc.....	304
Les conjurés partent pour Basrah, p. 305. — Remords d'Aïchah; premier faux serment des musulmans, p. 306. — Ali entre en campagne, p. 307. — Défilé de son armée à Basrah, d'après un témoin oculaire, p. 309. — Commencement des hostilités, p. 315. — Ali adresse des reproches à Zobeïr, p. 317. — Mort de ce chef, p. 319. — Talhah est tué, p. 321. — Lutte acharnée autour du chameau d'Aïchah, p. 326. — Anecdotes sur cette bataille, p. 332. — Intrigues de Djérir; sa mission chez Moâwiah, p. 338. — Alliance de ce dernier avec Mogaïrah, p. 341.	
Chapitre LXXX. Résumé de ce qui s'est passé à Siffin entre les habitants de l'Irak et ceux de la Syrie.....	343
Entrée en campagne d'Ali et de Moâwiah, p. 344. — Premiers engagements sur les bords de l'Euphrate, p. 345. — Avantages remportés par l'armée d'Ali, p. 348. — Négociations inutiles; reprise des hostilités, p. 350. — Les huit journées de Siffin, p. 351. — Ali prend part à la lutte, p. 355. — Mort d'Ammar, p. 359. — Prouesses de Mirkaï, p. 361. — Paroles de Hodaïfah à son lit de mort, p. 364. — Mort du fils d'Omar, p. 367. — Conduite héroïque d'Ali, p. 369. — La nuit du grondement, p. 376. — Le Koran est arboré au bout des lances, p. 378. — Défection des officiers d'Ali, p. 379. — Manœuvres déloyales d'Achât, p. 381.	
Chapitre LXXXI. Les deux arbitres; causes qui ont produit l'arbitrage.....	383

# TABLE DES MATIÈRES.

479

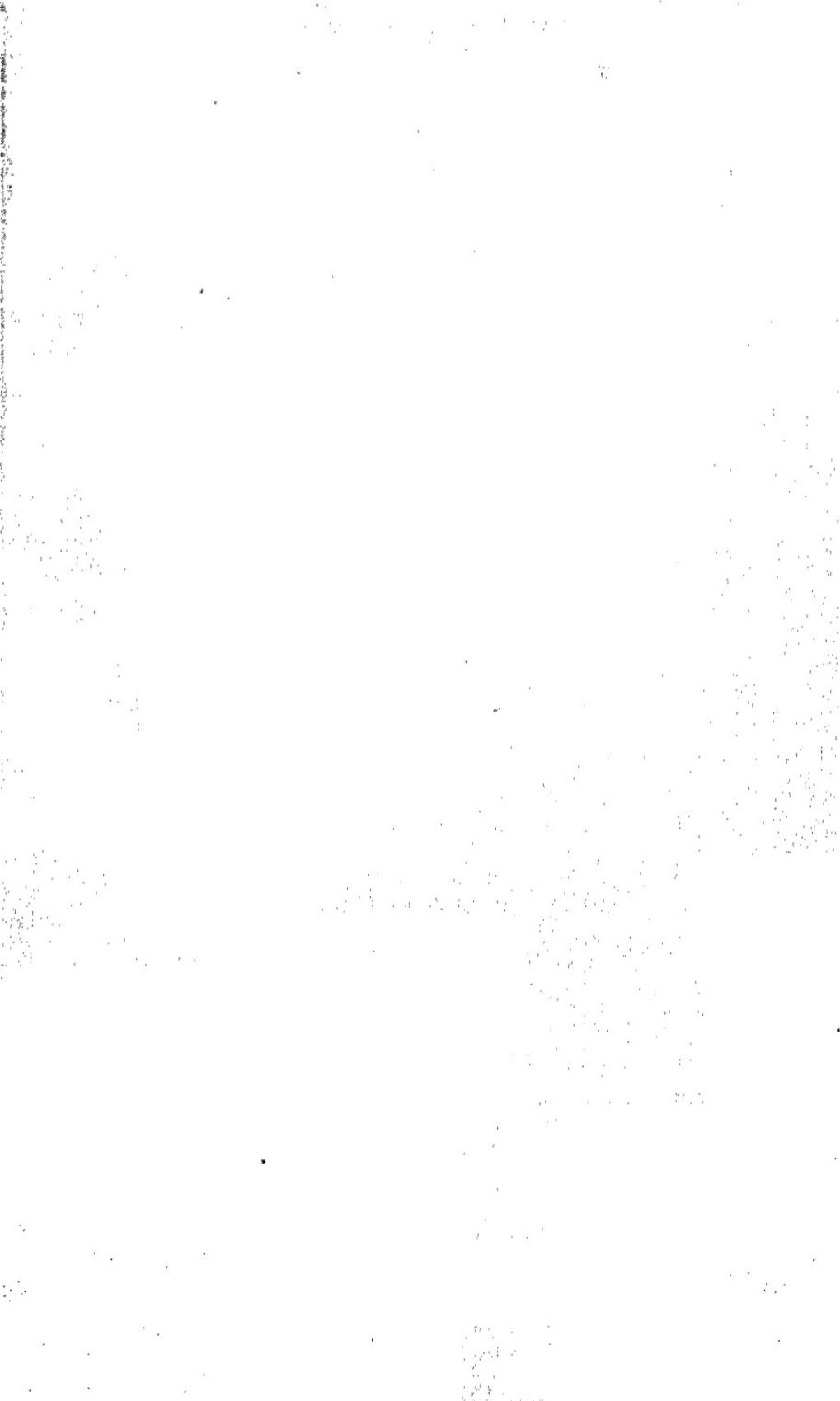
Pages.

<p>Teneur de la feuille d'instructions, p. 384. — Querelle d'Achât et d'Orwah, p. 385. — Évaluation des pertes des deux armées à Siffin, p. 386. — Discordes dans le camp d'Ali; les <i>Harauryeh</i>, p. 389. — Conférence d'Amr et d'Abou Mouça, p. 392. — Stratagème d'Amr, p. 393. — Discours d'Abou Mouça, p. 397. — Moâwiah est élu, p. 398. — Autre version sur cette conférence, p. 399. — Vers composés en cette circonstance, p. 400. — Troisième version, p. 402. — Ruse de Moâwiah contre Amr, p. 403. — Paroles d'Ali, p. 406.</p> <p><b>Chapitre LXXXII. Expédition d'Ali contre les révoltés de Nehrewân; mort de Mohammed, fils d'Abou Bekr; mort d'Achter en-Nakhâyi, avec d'autres détails qui se rattachent à ce sujet.....</b></p>	<p style="margin-bottom: 0;">410</p>
<p>Discours prononcé par Ali, p. 411. — Combat près du <i>pont de Tararistân</i>, p. 413. — Prouesses d'Ali, p. 414. — Singularité anecdote sur Mokhdadj, p. 415. — Défection de la tribu de Nadji, p. 418. — Déloyauté de Maskala, p. 419. — Lutte des deux partis en Égypte, p. 421. — Mort du fils d'Abou Bekr, p. 422. — Achter est empoisonné, p. 423. — Controverse sur la conduite d'Ali pendant ses deux grandes expéditions, p. 424.</p>	<p></p>
<p><b>Chapitre LXXXIII. Assassinat du prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib.....</b></p>	<p style="margin-bottom: 0;">426</p>
<p>Ibn Moldjem et ses deux complices, p. 426. — Ils s'adjoignent deux autres Arabes, p. 428. — Perpétration du crime, p. 429. — Dernières recommandations d'Ali, p. 431. — Date de sa mort, p. 433. — Supplice d'Ibn Moldjem, p. 434. — Vers relatifs à ces événements, p. 435. — Tentative de Borek contre la vie de Moâwiah, p. 436. — Zadaweïh assassine Kharidjah au lieu de Amr, p. 437. — Prédiction d'Ali, la veille de sa mort, p. 439.</p>	<p></p>
<p><b>Chapitre LXXXIV. Paroles mémorables d'Ali; sa piété et autres détails sur sa vie.....</b></p>	<p style="margin-bottom: 0;">441</p>
<p>Simplicité de ses mœurs, p. 441. — Fragments de ses homélies sur le monde et la vie future, p. 442. — Autre</p>	<p></p>

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
fragment sur le même sujet, p. 444. — Portrait d'Ali par Dirar, fils de Dámrah, p. 446. — Tradition prophétique concernant ce khalife, p. 449. — Reproches adressés à ses ennemis par Ibn Abbas, p. 451. — Paroles d'Ali à son lit de mort, p. 452. — Autres ouvrages de Maçoudi où il a été parlé de ce khalife, p. 455. — Pourquoi Ali l'emportait sur tous les Compagnons du Prophète, p. 456.	
Variantes et notes.....	459

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



Col  
N 9/6/75

Archaeological Library

Acc. 20437

Call No. 903  
ELM/DeM

Author— El-Macoudi

Title— (Les) Prairies  
D'or

Borrower No.	Date of Issue	Date of Return

*"A book that is shut is but a block."*



Please help us to keep the book  
clean and moving.